CONQUÉRANTS PACIFIQUES

Ellen G. White

Préface

Pendant des siècles, les différents auteurs de la sainte Écriture ont exprimé, chacun à leur manière, l'amour du Dieu créateur et rédempteur. Conduire à lui les hommes pour qu'ils découvrent la paix et la justice, telle était leur suprême ambition.

Marquant le point culminant de l'histoire, Jésus-Christ fut l'incarnation de cet amour manifesté envers tous les êtres humains. Avant de quitter ses disciples, il leur fit cette promesse : « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera aussi les oeuvres que je fais, et il en fera de plus grandes. » (Jean 14:12) Au lendemain de sa résurrection et de son ascension, cette parole devait trouver son accomplissement relaté en particulier dans le livre des Actes des apôtres. Là, nous voyons les premiers témoins du Christ entreprendre et poursuivre une action dynamique, de grande envergure, par la puissance de l'Esprit-Saint.

Cette action visait à susciter des hommes et des

femmes régénérés, ennoblis parce que conquis par le Christ Jésus. Mus par une foi et un courage invincibles, ils exercèrent une influence considérable sur la société.

« Conquérants pacifiques » est une traduction du livre « The Acts of the Apostles », où l'auteur, commentant les Actes des apôtres, les épîtres du Nouveau Testament et l'Apocalypse, retrace l'histoire des témoins de Dieu dont l'apostolat succéda au ministère de notre Seigneur. Il complète la belle série des ouvrages dus à la plume d'Ellen White : Patriarches et prophètes, Prophètes et rois, Jésus-Christ, La tragédie des siècles, Les paraboles de Jésus, qui présentent les étapes successives et les différentes facettes du plan divin de la rédemption.

À l'Église militante succédera l'Église triomphante. Malgré ses luttes, ses multiples épreuves, ses imperfections même, il a été donné à l'Église apostolique d'entrevoir la victoire définitive; par-delà les clameurs hostiles de ses ennemis, elle a perçu la voix puissante de son Chef

qui a souffert pour ses disciples et triomphé de la mort afin qu'ils règnent un jour avec lui : « Vous aurez des tribulations dans le monde; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde. » (Jean 16:33)

Chapitre 1

Le dessein de Dieu à l'égard de son Église

L'Église est le moyen que Dieu a choisi pour faire connaître le salut aux hommes. Établie pour servir, elle a pour mission de proclamer l'Évangile. Dès le commencement, Dieu a formé le dessein de révéler par elle sa puissance et sa plénitude. Appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière, les hommes qui la composent doivent refléter sa gloire. L'Église est la dépositaire des richesses de la grâce du Christ; c'est par elle que l'amour de Dieu se manifestera finalement de façon puissante et décisive aux « dominations et aux autorités dans les lieux célestes » (Éphésiens 3:10).

Les promesses merveilleuses de l'Écriture concernant l'Église sont innombrables. Parlant au nom du Seigneur, le prophète Ésaïe s'exprime en ces termes : « Ma maison sera appelée une maison de prière pour tous les peuples. » (Ésaïe 56:7) Et le

prophète Ézéchiel : « Je ferai d'elles [mes brebis] et des environs de ma colline un sujet de bénédiction; j'enverrai la pluie en son temps, et ce sera une pluie de bénédiction. ... J'établirai pour elles une plantation qui aura du renom; elles ne seront plus consumées par la faim dans le pays, et elles ne porteront plus l'opprobre des nations. Et elles sauront que moi, l'Éternel, leur Dieu, je suis avec elles, et qu'elles sont mon peuple, elles, la maison d'Israël, dit le Seigneur, l'Éternel. Vous, mes brebis, brebis de mon pâturage, vous êtes des hommes; moi, je suis votre Dieu, dit le Seigneur, l'Éternel. » (Ézéchiel 34:26,29-31)

Le prophète Ésaïe dit encore : « Vous êtes mes témoins, dit l'Éternel, vous, et mon serviteur que j'ai choisi, afin que vous le sachiez, que vous me croyiez et compreniez que c'est moi : Avant moi il n'a point été formé de Dieu, et après moi il n'y en aura point. C'est moi, moi qui suis l'Éternel, et hors moi il n'y a point de sauveur. C'est moi qui ai annoncé, sauvé, prédit, ce n'est point parmi vous un dieu étranger; vous êtes mes témoins, dit l'Éternel. ... Moi, l'Éternel, je t'ai appelé pour le salut, et je te

prendrai par la main, je te garderai, et je t'établirai pour traiter alliance avec le peuple, pour être la lumière des nations, pour ouvrir les yeux des aveugles, pour faire sortir de prison le captif, et de leur cachot ceux qui habitent dans les ténèbres. » (Ésaïe 43:10-12; 42:6,7)

« Au temps de la grâce je t'exaucerai, et au jour du salut je te secourrai; je te garderai, et je t'établirai pour traiter alliance avec le peuple, pour relever le pays, et pour distribuer les héritages désolés; pour dire aux captifs : Sortez! et à ceux qui sont dans les ténèbres : Paraissez! Ils paîtront sur les chemins, et ils trouveront des pâturages sur tous les coteaux. Ils n'auront pas faim et ils n'auront pas soif; le mirage et le soleil ne les feront point souffrir; car celui qui a pitié d'eux sera leur guide, et il les conduira vers des sources d'eaux. Je changerai toutes mes montagnes en chemins, et mes routes seront frayées. ...

» Cieux, réjouissez-vous! Terre, sois dans l'allégresse! Montagnes, éclatez en cris de joie! Car l'Éternel console son peuple, Il a pitié de ses

malheureux. Sion disait : L'Éternel m'abandonne, le Seigneur m'oublie! -- Une femme oublie-t-elle l'enfant qu'elle allaite? N'a-t-elle pas pitié du fruit de ses entrailles? Quand elle l'oublierait, moi je ne t'oublierai point. Voici, je t'ai gravée sur mes mains; tes murs sont toujours devant mes yeux. (Ésaïe 49:8-16)

L'Église est la forteresse de Dieu, sa cité de refuge, qu'il a placée dans un monde révolté. Toute trahison de sa part est une trahison envers celui qui a racheté l'humanité par le sang de son Fils unique. Dès les origines, les âmes fidèles ont constitué l'Église ici-bas. De tout temps, le Seigneur a eu ses sentinelles, qui ont rendu un bon témoignage au milieu de la génération dans laquelle elles vivaient. Elles ont donné le message d'avertissement, et lorsqu'elles ont été appelées à déposer leur armure, d'autres ont repris leur tâche. Dieu a fait avec ses témoins une alliance unissant l'Église de la terre à celle du ciel. Il a envoyé ses anges pour exercer un ministère en faveur de son Église, et les portes de l'enfer n'ont pu prévaloir contre elle.

À travers les siècles de persécutions, de luttes et de ténèbres, Dieu a soutenu cette Église. Pas un nuage n'est venu l'assombrir qu'il n'y ait pourvu. Pas une seule force ennemie ne s'est élevée pour combattre son oeuvre qu'il ne l'ait prévue. Tout s'est déroulé comme il l'avait prédit. Il n'a pas abandonné son Église à elle-même; mais par de nombreuses prophéties, il lui a annoncé ce qui arriverait; et ce que son Esprit avait inspiré à ses prophètes s'est réalisé. Tous ses desseins s'accompliront. Sa loi est à la base de son trône, aucune puissance mauvaise ne saurait la détruire. La vérité est inspirée et gardée par Dieu; elle triomphera de tous les obstacles.

Durant les périodes de ténèbres spirituelles, l'Église de Dieu a été comme une cité placée sur une colline. À travers les siècles, de génération en génération, les pures doctrines d'en haut se sont développées dans son sein. Quelque faible et imparfaite qu'elle puisse paraître, elle est néanmoins l'unique objet sur lequel Dieu jette, d'une manière toute spéciale, un suprême regard. Elle est le théâtre de sa grâce, l'endroit où il se plaît

à révéler sa puissance qui transforme les coeurs.

« À quoi, demandait le Christ, comparerons-nous le royaume de Dieu, ou par quelle parabole le représenterons-nous? » (Marc 4:30) Il ne pouvait l'assimiler aux royaumes de ce monde, et, dans la société, rien n'aurait pu lui servir de comparaison. Les royaumes terrestres dominent par l'ascendant du pouvoir matériel, tandis que toute arme charnelle, tout instrument de contrainte est banni du royaume du Christ. Ce royaume est destiné à élever, à ennoblir l'humanité. L'Église de Dieu, pourvue de dons variés, est le siège de la vie sainte; elle est remplie du Saint-Esprit. Ses membres trouvent leur bonheur dans le bonheur de ceux pour lesquels ils se dévouent.

Merveilleuse est l'oeuvre que le Seigneur se propose d'accomplir par son Église, afin que son nom soit glorifié! Une image de cette oeuvre nous est donnée dans la vision du torrent vivifiant du livre d'Ézéchiel : « Cette eau coulera vers le district oriental, descendra dans la plaine, et entrera dans la mer; lorsqu'elle se sera jetée dans la mer, les eaux

de la mer deviendront saines. Tout être vivant qui se meut vivra partout où le torrent coulera, et il y aura une grande quantité de poissons; car là où cette eau arrivera, les eaux deviendront saines, et tout vivra partout où parviendra le torrent. Des pêcheurs se tiendront sur ses bords; depuis En-Guédi jusqu'à En-Églaïm, on étendra les filets; il y aura des poissons de diverses espèces, comme les poissons de la grande mer, et ils seront très nombreux. Ses marais et ses fosses ne seront point assainis, ils seront abandonnés au sel. Sur le torrent, sur ses bords de chaque côté, croîtront toutes sortes d'arbres fruitiers. Leur feuillage ne se flétrira point, et leurs fruits n'auront point de fin, ils mûriront tous les mois, parce que les eaux sortiront du sanctuaire. Leurs fruits serviront de nourriture, et leurs feuilles de remède. » (Ézéchiel 47:8-12)

Depuis le commencement, Dieu s'est servi de son peuple pour répandre ses bienfaits sur le monde. Il fit de Joseph, le fils de Jacob, une source de vie pour l'Égypte antique. C'est grâce à l'intégrité de cet homme de Dieu que ce peuple fut préservé. C'est par Daniel, cet autre homme de

bien, que le Seigneur sauva la vie des sages de Babylone. Toutes ces délivrances sont comme des leçons de choses; elles illustrent les bénédictions spirituelles offertes au monde par le Dieu qu'adoraient Joseph et Daniel. Celui dans le coeur duquel le Christ habite, celui qui proclame son amour, est, avec le Seigneur, l'artisan du bonheur de l'humanité. Tandis qu'il reçoit du Sauveur la grâce qu'il doit communiquer à ses semblables, de tout son être jaillit un flot de vie spirituelle. Dieu choisit Israël pour révéler son nom aux hommes. Il a voulu qu'il fût comme une source de salut pour le monde. C'est à lui qu'ont été confiés les oracles du ciel, la révélation de la volonté d'en haut.

Aux premiers jours d'Israël, les Gentils {terme d'origine latine utilisé par les Hébreux pour désigner les non-juifs et par les chrétiens pour désigner les païens}, par leurs moeurs dépravées, avaient perdu la connaissance de Dieu dont ils avaient joui auparavant. « Ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, dit saint Paul, et ne lui ont point rendu grâces; mais ils se sont égarés dans leurs pensées, et leur coeur sans intelligence a été plongé

dans les ténèbres. » (Romains 1:21) Néanmoins, dans sa miséricorde, Dieu ne les a pas anéantis. Il voulait leur donner l'occasion de le connaître à nouveau par le peuple élu.

Grâce aux enseignements qui se dégageaient des sacrifices lévitiques, le Christ devait être exalté devant toutes les nations, et tous ceux qui se tourneraient vers lui posséderaient la vie. Il était la pierre angulaire de l'économie juive. Les types et les symboles étaient une prophétie condensée de l'Évangile, une image où se trouvaient réunies les promesses de la rédemption.

Mais les Israélites perdirent de vue les grands privilèges qu'ils possédaient en tant que représentants de Dieu. Ils oublièrent le Seigneur et faillirent à leur mission sacrée. Les grâces qu'ils reçurent ne furent d'aucune utilité au monde. Toutes leurs prérogatives ne servirent qu'à leur propre glorification. Ils s'étaient éloignés du monde pour échapper à la tentation. Dieu avait limité leurs relations avec les idolâtres pour les empêcher de se rallier à leurs pratiques; mais ils se servirent de ces

restrictions pour élever un mur de séparation entre eux et les autres nations. Ils frustrèrent Dieu du service qu'il leur demandait, et privèrent leur prochain d'un guide religieux et d'un saint exemple.

Prêtres et magistrats s'embourbèrent dans l'ornière du ritualisme. Ils se complaisaient dans une religion légaliste, et il leur était impossible de communiquer aux autres les vérités vitales du ciel. Leur propre justice leur suffisait amplement, et ils ne désiraient nullement voir s'introduire un nouvel élément dans leur religion. Ils ne pouvaient comprendre que la manifestation de la bienveillance divine envers les hommes puisse être indépendante d'eux-mêmes; elle devait découler à leur sens de leurs propres mérites et de leurs bonnes oeuvres. La foi qui agit par amour et purifie l'âme ne pouvait s'unir à la religion des pharisiens, faite de cérémonies et de commandements d'hommes.

Dieu déclare, en parlant d'Israël : « Je t'avais plantée comme une vigne excellente et du meilleur plant; comment as-tu changé, dégénéré en une

vigne étrangère? (Jérémie 2:21) « Israël était une vigne féconde, qui rendait beaucoup de fruits. » (Osée 10:1) « Maintenant donc, habitants de Jérusalem et hommes de Juda, soyez juges entre moi et ma vigne! Qu'y avait-il encore à faire à ma vigne, que je n'aie pas fait pour elle? Pourquoi, quand j'ai espéré qu'elle produirait de bons raisins, en a-t-elle produit de mauvais? Je vous dirai maintenant ce que je vais faire à ma vigne. J'en arracherai la haie, pour qu'elle soit broutée; j'en abattrai la clôture, pour qu'elle soit foulée aux pieds. Je la réduirai en ruine; elle ne sera plus taillée, ni cultivée; les ronces et les épines y croîtront; et je donnerai mes ordres aux nuées, afin qu'elles ne laissent plus tomber la pluie sur elle. La vigne de l'Éternel des armées, c'est la maison d'Israël, et les hommes de Juda, c'est le plant qu'il chérissait. Il avait espéré de la droiture, et voici du sang versé! De la justice, et voici des cris de détresse! » (Ésaïe 5:3-7) « Vous n'avez pas fortifié celles qui étaient faibles, guéri celle qui était malade, pansé celle qui était blessée; vous n'avez pas ramené celle qui s'égarait, cherché celle qui était perdue; mais vous les avez dominées avec

violence et autre dureté. » (Ézéchiel 34:4)

Les conducteurs juifs se croyaient trop sages pour avoir besoin d'instruction, trop justes pour avoir besoin de salut, trop hautement honorés pour avoir besoin de l'honneur qui vient du Christ. Le Seigneur se détourna d'eux pour confier à d'autres le privilège dont ils avaient abusé et le travail qu'ils avaient méprisé. La gloire de Dieu devait être révélée, sa Parole, répandue, et le royaume du Christ, établi dans le monde. Il fallait faire connaître le salut de Dieu aux cités du désert. Les disciples de Jésus furent investis de la mission que les chefs d'Israël avaient négligé d'accomplir.

Chapitre 2

Le choix des Douze

Pour accomplir son oeuvre, le Christ ne choisit ni la science, ni l'éloquence des Juifs du sanhédrin, ni la puissance de Rome. Laissant de côté ces docteurs israélites, imbus de leur propre justice, le grand Artisan eut recours à des hommes simples, sans instruction, pour proclamer les vérités éternelles qui devaient bouleverser le monde; et il les forma pour en faire les chefs de son Église. Ceux-ci à leur tour devaient en enseigner d'autres et les envoyer prêcher l'Évangile. Pour réussir dans leur tâche, il fallait qu'ils reçoivent l'effusion du Saint-Esprit; car la bonne nouvelle du salut ne pouvait être proclamée ni par la force, ni par la sagesse humaine, mais par la puissance d'en haut.

Pendant trois ans et demi, les disciples reçurent les enseignements du plus grand Maître que le monde ait jamais connu. Par une association et un contact personnel, il les forma pour son service.

Jour après jour, ils cheminaient ensemble et s'entretenaient avec lui, écoutant ses paroles de réconfort adressées à tous ceux qui étaient « fatigués et chargés », et assistant à la manifestation de son merveilleux pouvoir en faveur des malades et des affligés. Parfois, assis avec eux sur le flanc de la colline, il les enseignait; parfois, au bord de la mer, ou chemin faisant, il leur révélait les mystères du royaume des cieux. Chaque fois que des coeurs étaient disposés à recevoir le message divin, il dévoilait les vérités relatives au plan du salut. Il ne leur disait pas de faire ceci ou cela, mais : « Suivez-moi. » En traversant les villes et les villages, il leur montrait comment il fallait s'y prendre pour toucher le coeur des hommes. Les disciples l'accompagnaient de lieu en lieu, partageant sa nourriture frugale, et, comme lui, souffrant parfois de la faim et souvent de fatigue. Dans les rues populeuses, sur les rives du lac, dans la solitude du désert – partout , ils assistaient aux différentes phases de sa vie.

C'est à la consécration des douze que furent prises les premières mesures en vue de

l'organisation de l'Église, qui, après le départ du Christ, devait poursuivre son oeuvre ici-bas. Au sujet de cette consécration, le récit évangélique nous dit : « Il monta ensuite sur la montagne; et il appela ceux qu'il voulut, et ils vinrent auprès de lui. Il en établit douze, pour les avoir avec lui, et pour les envoyer prêcher. » (Marc 3:13,14)

Comment ne pas admirer cette scène émouvante? comment ne pas contempler la majesté divine, entourée des douze qu'elle a choisis? Jésus les met à part pour son service; par ces faibles instruments, et grâce à sa parole et à son Esprit, le salut sera à la portée de tous.

C'est avec une joie délirante que le ciel contempla cette scène. Par ces hommes, le Seigneur allait répandre la lumière céleste ici-bas; et leurs paroles, tandis qu'ils rendraient témoignage de son Fils, se répercuteraient de génération en génération, jusqu'à la fin des temps.

Les disciples devaient aller, comme témoins du Christ, proclamer au monde ce qu'ils avaient vu et

entendu. Leur rôle, le plus important qui fût jamais confié à des êtres humains, était de peu inférieur à celui du Christ lui-même. Ils seraient les collaborateurs de Dieu pour le salut des hommes. De même que, dans l'Ancien Testament, les douze patriarches représentaient le peuple d'Israël, de même les douze apôtres représentent l'Église chrétienne.

Pendant son ministère, Jésus commença par abattre le mur de séparation entre Juifs et païens, et à prêcher le salut à tous les hommes. Bien que Juif lui-même, il ne craignait pas de se mêler aux Samaritains, sans égard pour les coutumes pharisiennes concernant ce peuple méprisé. Il dormait sous leurs toits, mangeait à leurs tables et enseignait dans leurs rues.

Le Sauveur avait, d'ailleurs, un vif désir de faire comprendre à ses disciples que ce « mur de séparation » entre Israël et les autres nations devait être renversé. Les Gentils sont aussi bien que les Juifs des créatures de Dieu, et ils doivent participer « à la même promesse en Jésus-Christ par

l'Évangile » (Éphésiens 2:14; 3:6). Cette vérité, le Christ la mit en évidence lorsqu'il récompensa la foi du centurion de Capernaüm, et lorsqu'il prêcha l'Évangile aux habitants de Sichar. Elle fut, d'une manière plus éclatante encore, révélée à l'occasion de son séjour en Phénicie, quand il guérit la fille de la Cananéenne.

Ces témoignages firent comprendre aux disciples que, parmi ceux que beaucoup considéraient comme indignes du salut, se trouvaient des âmes avides de lumière et de vérité.

Le Christ cherchait ainsi à enseigner à ses disciples que dans le royaume des cieux il n'y a ni frontière, ni caste, ni aristocratie; qu'ils devaient se rendre dans toutes les nations pour porter le message de l'amour du Sauveur. Mais plus tard seulement ils comprirent vraiment que Dieu « a fait que tous les hommes, sortis d'un seul sang, habitassent sur toute la surface de la terre, ayant déterminé la durée des temps et les bornes de leur demeure; il a voulu qu'ils cherchassent le Seigneur, et qu'ils s'efforçassent de le trouver en tâtonnant,

bien qu'il ne soit pas loin de chacun de nous. » (Actes 17:26,27)

Ces premiers disciples offraient entre eux de notables différences. Ils devaient porter au monde l'Évangile, et ils représentaient des types extrêmement variés de caractères. Afin de s'acquitter avec succès de la tâche qui leur était confiée, ces hommes qui différaient par leur personnalité et leurs moeurs avaient besoin de parvenir à une unité de sentiment, de pensée et d'action. Cette unité, c'était le but de l'oeuvre du Christ. Pour la réaliser, il chercha à les amener à l'unité avec lui-même. Cette préoccupation transparaît à plusieurs reprises dans la prière sacerdotale : « Afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé... et que tu les as aimés comme tu m'as aimé. » (Jean 17:21,23) Sa prière constante pour eux était qu'ils soient sanctifiés par la vérité, et il priait avec assurance, sachant qu'un décret du Tout-Puissant avait été formulé avant que le monde fût créé. Il savait que l'Évangile du

royaume serait prêché à toutes les nations, que la vérité, armée de la toute-puissance du Saint-Esprit, triompherait dans la lutte contre le mal, et que la bannière ensanglantée flotterait un jour victorieusement sur ses disciples.

Tandis que le ministère terrestre du Christ touchait à sa fin et que le Maître allait bientôt laisser à ses disciples le soin de continuer son oeuvre sans sa présence personnelle, il chercha à les encourager et à les préparer pour l'avenir. Il ne les berça pas de faux espoirs. Comme dans un livre ouvert, il lisait ce qui devait arriver. Il savait qu'il était sur le point de se séparer d'eux, qu'il les laisserait comme des brebis au milieu des loups. Il n'ignorait pas qu'ils souffriraient la persécution, qu'ils seraient chassés des synagogues et jetés en prison. Quelques-uns seraient mis à mort pour avoir témoigné qu'il était le Messie. Il leur confia certaines choses à ce sujet. En parlant de leur avenir, il fut clair et précis, afin que, dans leurs tribulations futures, ils puissent se souvenir de ses paroles et être fortifiés par la certitude qu'il était le Rédempteur.

Il leur adressa aussi des paroles de courage et d'espoir. « Que votre coeur ne se trouble point, dit-il. Croyez en Dieu, et croyez en moi. Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père. Si cela n'était pas, je vous l'aurais dit. Je vais vous préparer une place. Et, lorsque je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis vous y soyez aussi. Vous savez où je vais, et vous en savez le chemin. (Jean 14:1-4) C'est par amour pour vous que je suis venu dans le monde. C'est pour vous que j'ai travaillé. Lorsque je vous aurai quittés, je continuerai d'agir puissamment pour vous. Je suis venu ici-bas pour me révéler à vous, afin que vous croyiez. Je m'en vais vers mon Père, et votre Père, pour coopérer avec lui en votre faveur.

« En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera aussi les oeuvres que je fais, et il en fera de plus grandes, parce que je m'en vais au Père. » (Jean 14:12) Par ces paroles, le Christ ne voulait pas dire que les disciples feraient des

oeuvres plus importantes que les siennes, mais que leur travail aurait une plus grande étendue. Il ne parlait pas seulement des miracles qui s'accompliraient, mais de tout ce qui se ferait sous l'influence du Saint-Esprit. « Quand sera venu le consolateur, dit-il, que je vous enverrai de la part du Père, l'Esprit de vérité, qui vient du Père, il rendra témoignage de moi; et vous aussi, vous rendrez témoignage, parce que vous êtes avec moi dès le commencement. » (Jean 15:26,27)

Ces paroles eurent un merveilleux accomplissement. Après l'effusion du Saint-Esprit, les disciples furent si remplis d'amour à l'égard du Christ et de ceux pour lesquels il mourut, que les coeurs étaient touchés par leurs paroles et leurs prières. Ils parlaient par la puissance de l'Esprit; et sous cette influence, des milliers se convertissaient.

En tant que représentants du Christ, les apôtres devaient produire une impression décisive sur le monde. Le fait qu'ils étaient d'humble origine ne diminuait en rien leur influence, mais l'augmentait au contraire. Car l'esprit de leurs auditeurs était

transporté par leur intermédiaire jusqu'au Sauveur qui, bien qu'invisible, continuait à agir. Le merveilleux enseignement des apôtres, leurs paroles de réconfort et d'espérance persuadaient ceux qui les écoutaient que ce n'était pas par leur propre puissance qu'ils agissaient, mais par celle du Christ. Avec humilité, ils déclaraient que celui qui avait été crucifié par les Juifs était le Prince de la vie, le Fils du Dieu vivant, et qu'en son nom ils accomplissaient les oeuvres qu'il avait faites.

Dans l'ultime conversation qu'il eut avec ses disciples, la nuit précédant la crucifixion, le Sauveur ne fit aucune allusion aux souffrances qu'il avait endurées et endurerait encore. Il ne dit rien au sujet des humiliations qui l'attendaient, mais il s'efforça d'orienter leur esprit sur ce qui pouvait fortifier leur foi, les exhortant à fixer leurs yeux sur les joies promises aux vainqueurs. Il se réjouissait intérieurement de ce qu'il pouvait et voulait faire pour ses disciples plus encore que ce qu'il leur avait promis; de ce que des fleuves d'amour et de miséricorde jailliraient de sa personne, les purifiant et les rendant semblables à lui; de ce que la vérité

accompagnée de la puissance de l'Esprit continuerait sa marche « en vainqueur et pour vaincre ».

« Je vous ai dit ces choses, dit-il, afin que vous ayez la paix en moi. Vous aurez des tribulations dans le monde; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde. » (Jean 16:33) Le Christ n'eut aucune défaillance et ne se découragea jamais. Les disciples devaient montrer une foi tout aussi persévérante, et travailler comme il avait travaillé lui-même, se reposant sur lui pour être forts. Et si leur sentier était obstrué par d'apparentes impossibilités, par sa grâce ils devaient aller de l'avant, ne doutant de rien et espérant tout.

Le Christ avait achevé l'oeuvre qui lui était assignée. Il avait rassemblé ceux qui devaient continuer son oeuvre parmi les hommes. Il dit : « Je suis glorifié en eux. Je ne suis plus dans le monde, et ils sont dans le monde, et je vais à toi. Père saint, garde en ton nom ceux que tu m'as donnés, afin qu'ils soient un comme nous. ... Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais

encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole, afin que tous soient un ... moi en eux, et toi en moi, – afin qu'ils soient parfaitement un, et que le monde connaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé. » (Jean 17:10,11,20-23)

Chapitre 3

La mission des Douze

Après la mort du Christ, il s'en fallut de peu que les disciples ne fussent terrassés par le découragement. Leur Maître avait été repoussé, condamné et crucifié. Prêtres et magistrats avaient déclaré avec mépris : « Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même! S'il est le roi d'Israël, qu'il descende de la croix, et nous croirons en lui. » (Matthieu 27:42) Pour les disciples, le soleil de l'espérance s'était couché, et la nuit envahissait leur coeur. Souvent, ils répétaient : « Nous espérions que ce serait lui qui délivrerait Israël. » (Luc 24:21) Solitaires, la mort dans l'âme, ils se remémoraient ses paroles : « Si l'on fait ces choses au bois vert, qu'arrivera-t-il au bois sec? (Luc 23:31)

Jésus avait essayé à maintes reprises de dévoiler l'avenir à ses disciples, mais ceux-ci n'avaient pas pris garde à ce qu'il leur disait; c'est pourquoi ils furent surpris par sa mort. Plus tard,

lorsqu'ils se rappelèrent le passé et virent les résultats de leur incrédulité, ils furent remplis de tristesse. Quand le Christ fut crucifié, ils crurent que tout était perdu. Il leur avait pourtant dit ouvertement qu'il ressusciterait le troisième jour, mais les disciples se demandaient avec anxiété ce qu'il avait voulu dire. Ce manque de compréhension les jeta, au moment de sa mort, dans un profond désespoir. Ils étaient amèrement désappointés, leur foi ne parvenait pas à percer l'obscurité dont Satan avait masqué leur horizon. Tout, pour eux, était vague et mystérieux. S'ils avaient cru aux paroles du Sauveur, quelle douleur leur eût été épargnée! Accablés par le découragement, la tristesse et le désespoir, ils se réunirent dans le cénacle, portes et fenêtres closes, craignant que le sort de leur Maître bien-aimé ne devînt le leur. Ce fut là que le Sauveur leur apparut après sa résurrection.

Pendant quarante jours, le Christ demeura sur la terre, préparant les disciples à l'oeuvre qui les attendait, et leur expliquant ce qu'ils n'avaient pu comprendre jusqu'alors. Il les entretint des

prophéties concernant son avènement, de sa réjection par les Juifs et de sa mort, leur montrant que chaque détail de ces prophéties s'était accompli à la lettre. Il leur dit qu'ils devaient considérer cet accomplissement comme une certitude de la puissance qui les soutiendrait au cours de leurs futurs labeurs. « Alors il leur ouvrit l'esprit, lisons-nous, afin qu'ils comprissent les Écritures. Et il leur dit: Ainsi il est écrit que le Christ souffrirait, et qu'il ressusciterait des morts le troisième jour, et que la repentance et le pardon des péchés seraient prêchés en son nom à toutes les nations, à commencer par Jérusalem. » Il ajouta : « Vous êtes témoins de ces choses. » (Luc 24:45-48)

Pendant les jours que Jésus passa avec ses disciples, ceux-ci s'enrichirent d'une nouvelle expérience. En entendant leur Maître bien-aimé expliquer les Écritures à la lumière de tout ce qui était arrivé, leur foi en lui s'affermit pleinement. Désormais, ils purent dire : « Je sais en qui j'ai cru. » (2 Timothée 1:12) Ils commencèrent à comprendre la nature et l'étendue de leur oeuvre, à savoir : proclamer au monde les vérités qui leur

avaient été confiées. Les événements de la vie du Christ, sa mort et sa résurrection, les prophéties annonçant ces événements, les mystères du plan du salut, la puissance de Jésus pour la rémission des péchés, toutes ces choses, ils en avaient été témoins et ils devaient les faire connaître au monde. Ils avaient à proclamer l'Évangile de la paix et du salut par la repentance et la puissance du Sauveur.

Avant de monter au ciel, le Christ confia à ses disciples leur mission. Ils devaient être les exécuteurs du testament par lequel il léguait au monde les trésors de la vie éternelle. Vous avez été témoins de ma vie de sacrifice au service du monde, leur déclara-t-il. Vous avez vu ce que j'ai fait pour Israël. Et, bien que mon peuple ne veuille pas venir à moi pour avoir la vie, bien que prêtres et magistrats aient agi envers moi comme il leur plaisait, bien qu'ils m'aient rejeté, je leur donnerai encore une nouvelle occasion d'accepter le Fils de Dieu. Vous avez vu que tous ceux qui sont venus à moi confesser leurs péchés, je les ai reçus à bras ouverts. Je ne rejetterai point celui qui vient à moi. À vous, mes disciples, je confie ce message de

miséricorde pour qu'il soit répandu parmi les Juifs et les Gentils, à Israël d'abord, et ensuite à toute nation, à toute langue et à tout peuple. Tous ceux qui croiront seront rassemblés en une seule et même Église.

Ce mandat évangélique est la grande charte missionnaire du royaume du Christ. Les disciples devaient travailler ardemment pour les âmes, donnant à toutes l'invitation miséricordieuse. Il ne fallait pas attendre que le peuple vint à eux, mais aller vers lui avec le message divin.

Les disciples devaient accomplir leur oeuvre au nom du Christ. Chacune de leurs paroles, chacun de leurs actes allaient fixer l'attention sur son nom, car il possédait le pouvoir vital par lequel les pécheurs étaient sauvés. Leur foi se concentrerait sur lui, source de miséricorde et de puissance. En son nom, ils présenteraient leurs requêtes au Père pour qu'il leur fût répondu. Ils devaient baptiser au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Il fallait que le nom du Christ soit leur mot d'ordre, l'emblème qui les distinguerait, l'autorité sur

laquelle s'appuierait leur action, et la source de leur succès. Tout, dans son royaume, devait porter son nom et sa suscription.

Lorsque le Christ dit à ses disciples : « Allez en mon nom rassembler tous ceux qui croient », il leur exposa clairement la nécessité de maintenir la simplicité. Moins ils manifesteraient d'ostentation, plus grande serait leur influence pour le bien. Ils devaient parler avec la simplicité dont le Christ lui-même avait fait preuve, et inculquer à leurs auditeurs les leçons qu'il leur avait enseignées.

Jésus ne dit pas à ses disciples que leur tâche serait facile. Il leur révéla quel vaste et funeste complot serait tramé contre eux. Ils auraient à lutter « contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes » (Éphésiens 6:12). Mais il ne les laisserait pas combattre seuls. Il serait avec eux, et, s'ils avançaient avec foi, il les protégerait par le bouclier du Tout-Puissant. Il leur ordonna d'être braves et forts, car quelqu'un de plus puissant que

les anges – le général des armées célestes – serait dans leur rang. Il fit tous les préparatifs nécessaires à la poursuite de leur tâche et assuma la responsabilité de son succès. Tant qu'ils obéiraient à sa parole et agiraient de concert avec lui, ils ne pourraient faillir. Allez vers toutes les nations, leur ordonna-t-il. Allez vers les régions les plus reculées du globe, et soyez assurés que, même là, je serai avec vous. Travaillez avec foi et confiance. Je ne vous abandonnerai jamais; je serai toujours avec vous, pour vous aider à accomplir votre tâche, vous guider, vous encourager, vous sanctifier, vous soutenir, et donner de l'efficacité à vos paroles quand vous vous efforcerez d'attirer l'attention des hommes sur les choses célestes.

Le sacrifice du Christ en faveur de l'humanité fut total et absolu. La condition de l'expiation avait été remplie. L'oeuvre pour laquelle il était venu dans le monde était achevée. Il avait conquis le royaume des cieux. Il l'avait arraché à Satan, et il était devenu héritier de toutes choses. Il allait vers le trône de Dieu pour être glorifié par les armées célestes. Revêtu d'un pouvoir illimité, il confia à

ses disciples leur mission : « Allez, leur dit-il, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. » (Matthieu 28:19,20)

Avant de quitter ses disciples, le Christ leur exposa clairement, une fois encore, la nature de son royaume. Il leur rappela les choses qu'il leur avait dites précédemment. Il n'entrait pas dans ses intentions d'établir en ce monde un royaume temporel. Il n'était pas désigné pour siéger en souverain terrestre sur le trône de David. Lorsque les disciples lui demandèrent : « Seigneur, est-ce en ce temps que tu rétabliras le royaume d'Israël? Il leur répondit : Ce n'est pas à vous de connaître les temps ou les moments que le Père a fixés de sa propre autorité. » (Actes 1:6,7) Il n'était pas nécessaire aux disciples de pénétrer davantage dans l'avenir; les révélations que le Fils leur avait faites devaient leur suffire. Leur tâche consistait à proclamer le message évangélique.

La présence visible du Christ était sur le point de leur être ravie. Mais ils recevraient une nouvelle puissance : le Saint-Esprit leur serait envoyé dans sa plénitude, les marquant de son sceau pour leur tâche. « Et voici, dit le Seigneur, j'enverrai sur vous ce que mon Père a promis; mais vous, restez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la puissance d'en haut. » (Luc 24:49) « Car Jean a baptisé d'eau, mais vous, dans peu de jours, vous serez baptisés du Saint-Esprit. ... Vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. » (Actes 1:5,8)

Le Sauveur savait que nul argument, aussi logique soit-il, n'arriverait à attendrir les coeurs endurcis, ni à briser l'écorce de la mondanité et de l'égoïsme humain. Il savait que ses disciples devaient recevoir le don céleste, que l'Évangile ne serait efficace que s'il était proclamé par des coeurs ardents, des lèvres éloquentes, et grâce à une réelle connaissance de celui qui est « le chemin, la vérité

et la vie ». L'oeuvre confiée aux disciples réclamait une grande puissance, car la marée du mal déferlerait sur eux, forte et profonde; un chef vigilant et redoutable était à la tête des forces des ténèbres, et les disciples du Christ ne pouvaient lutter pour le bien qu'avec l'aide de Dieu, accordée par l'Esprit.

Le Sauveur ordonna à ses disciples de commencer leur travail à Jérusalem. Cette ville avait été témoin de son merveilleux sacrifice pour le genre humain. C'est là que, revêtu de l'humanité, il avait vécu avec les hommes et s'était entretenu avec eux; et cependant peu s'étaient aperçus que le ciel était descendu sur la terre. C'est là qu'il avait été condamné et crucifié. Un grand nombre, à Jérusalem, croyaient secrètement que Jésus de Nazareth était le Messie, et beaucoup d'autres avaient été trompés par les prêtres et les magistrats. Tels sont ceux auxquels l'Évangile allait d'abord être proclamé. Ils devaient être appelés à la repentance. Il fallait leur faire comprendre cette merveilleuse vérité : par le Christ seul pouvait être obtenue la rémission des péchés. Et c'est pendant

que tout Jérusalem était mis en émoi par les événements sensationnels des semaines écoulées, que la prédication des disciples ferait la plus profonde impression.

Pendant son ministère, Jésus avait constamment rappelé aux disciples le fait qu'ils devaient être un avec lui dans la tâche qui consistait à arracher le monde à l'esclavage du péché. Quand il envoya les douze, et plus tard les soixante-dix, proclamer le royaume de Dieu, il leur enseigna comment faire connaître à leurs semblables les vérités qu'il leur avait révélées. Dans toute son activité, il les formait en vue d'un travail individuel qui devait s'étendre a mesure que leur nombre augmenterait, pour atteindre enfin les régions les plus reculées de la terre. La dernière leçon qu'il leur donna avait pour but de leur démontrer qu'ils étaient les dépositaires, pour le monde entier, de la bonne nouvelle du salut.

Lorsque l'heure vint pour le Christ de quitter ce monde afin de monter vers son Père, il conduisit ses disciples jusqu'à Béthanie. Là, il s'arrêta, et ils

se réunirent autour de lui. Étendant les mains pour les bénir, et comme pour les assurer de sa protection, il s'éleva lentement du milieu d'eux. « Pendant qu'il les bénissait, il se sépara d'eux, et fut enlevé au ciel. » (Luc 24:51)

Tandis que les disciples avaient les regards fixés vers le ciel, pour contempler une dernière fois leur Seigneur s'élevant dans les nues, celui-ci était accueilli par l'armée céleste composée d'anges radieux. Et en l'escortant vers les parvis divins, ils chantaient triomphalement : « Royaumes de la terre, chantez à Dieu, célébrez le Seigneur! – Chantez à celui qui s'avance dans les cieux, les cieux éternels! ... Rendez gloire à Dieu! Sa majesté est sur Israël, et sa force dans les cieux. (Psaume 68:33-35)

Les disciples avaient encore les yeux fixés sur le ciel lorsque « deux hommes vêtus de blanc leur apparurent, et dirent : Hommes Galiléens, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au ciel? Ce Jésus, qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, viendra de la

même manière que vous l'avez vu allant au ciel. » (Actes 1:10,11)

La promesse de la seconde venue du Christ ne devait jamais s'effacer de l'esprit des disciples. Ce Jésus qu'ils avaient vu monter au ciel reviendrait prendre avec lui tous ceux qui, ici-bas, se seraient consacrés à son service. La même voix qui leur avait dit : « Voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde », les accueillerait dans le royaume céleste.

De même que dans le service typique, le grand prêtre se dépouillait de sa robe sacerdotale et officiait en robe de lin blanc, comme un simple prêtre, ainsi le Christ enleva ses ornements royaux, et, revêtu d'humanité, offrit le sacrifice – tenant à la fois le rôle de prêtre et de victime. Or, de même que le grand prêtre, après avoir terminé son service dans le lieu très saint, sortait au-devant de la congrégation en vêtements sacerdotaux, de même le Christ viendra une seconde fois, revêtu d'un vêtement d'une blancheur si éclatante « qu'il n'est pas de foulon sur la terre qui puisse blanchir ainsi »

(Marc 9:3). Il reviendra dans sa gloire et dans celle de son Père, escorté par toutes les armées angéliques.

Ainsi s'accomplira la promesse du Christ à ses disciples : « Je reviendrai, et je vous prendrai avec moi » (Jean 14:3). Ceux qui l'ont aimé et attendu seront couronnés de gloire, d'honneur et d'immortalité. Les morts en Christ sortiront de leur tombeau, et les vivants seront « enlevés avec eux sur des nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs ». Ils entendront la voix de Jésus, plus douce qu'aucune musique jamais entendue par des mortels, leur déclarer : Votre combat est achevé. « Venez, vous qui êtes bénis de mon Père; prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde. » (Matthieu 25:34)

Les disciples avaient vraiment lieu de se réjouir dans l'espérance du retour de leur Seigneur.

Chapitre 4

La Pentecôte

Tandis que les disciples descendaient du mont des Oliviers à Jérusalem, les gens les observaient, s'attendant à voir sur leurs visages une expression de tristesse, de désarroi et de défaite; mais ils n'y découvrirent que joie et triomphe. Les disciples ne se lamentaient plus sur leurs espérances déçues. Ils avaient vu le Sauveur ressuscité, et ses paroles résonnaient encore à leurs oreilles.

Pour obéir à l'ordre du Christ, ils attendirent à Jérusalem la réalisation de la promesse du Père : l'effusion du Saint-Esprit. Mais cette attente ne se passa pas dans l'oisiveté. L'Écriture dit qu'ils étaient « continuellement dans le temple, louant et bénissant Dieu. » (Luc 24:53) Ils se réunissaient aussi pour présenter leurs requêtes au Père, au nom de Jésus. Ils savaient qu'ils avaient un représentant dans le ciel, un avocat. Dans une crainte solennelle, ils répétaient ces paroles du Maître : « Ce que vous

demanderez au Père, il vous le donnera en mon nom. Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite. » (Jean 16:23,24) Plus haut, toujours plus haut, ils élevaient la main de la foi, forts de ce puissant argument : « Christ est mort; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, et il intercède pour nous! » (Romains 8:34)

Tandis que les disciples attendaient l'accomplissement de la promesse, ils humiliaient leurs coeurs dans une véritable repentance et confessaient leur incrédulité. Tout en se remémorant les paroles que le Christ avait prononcées avant sa mort, ils en pénétraient davantage le sens. Les vérités qui s'étaient effacées de leur mémoire leur revenaient à l'esprit, et ils se les répétaient les uns aux autres, tout en se reprochant leur manque de compréhension à l'égard du Sauveur.

Les scènes de sa vie merveilleuse défilaient devant eux, telle une vision panoramique. Comme ils méditaient sur sa vie pure et sainte, ils sentaient

que pour eux nulle peine ne serait trop dure, nul sacrifice trop grand, si leur vie rendait témoignage de la beauté de son caractère. Oh! si seulement il leur était donné de revivre les trois années écoulées, comme ils agiraient différemment! S'ils pouvaient seulement revoir le Maître, avec quelle ferveur ils s'efforceraient de lui montrer la profondeur de leur amour et la sincérité de leur douleur de l'avoir peiné par une parole ou un acte d'incrédulité! Mais ils se réconfortaient en pensant qu'ils étaient pardonnés. Et ils résolurent, dans toute la mesure du possible, de se racheter de cette incrédulité en confessant courageusement le Christ devant le monde.

Les disciples priaient avec une intense ferveur, afin de pouvoir affronter les pécheurs et prononcer des paroles qui les amèneraient à la repentance. Faisant table rase de toutes divergences, de tout désir de suprématie, ils s'unissaient étroitement dans la communion chrétienne. Ils se rapprochaient de plus en plus de Dieu, et, ce faisant, ils se rendaient compte combien grand était leur privilège de pouvoir s'associer aussi intimement

avec le Christ. La tristesse emplissait leurs coeurs à la pensée qu'ils l'avaient si souvent peiné par leur lenteur à comprendre, par leur manque d'intelligence, au cours des leçons qu'il cherchait à leur inculquer.

Pendant ces jours de préparation, les disciples sondèrent leurs coeurs. Ils sentaient leurs besoins spirituels, et suppliaient le Seigneur de leur accorder l'onction sainte qui les rendrait propres à sauver les âmes. Mais ils ne demandaient pas ces bénédictions pour eux seuls. Ils se préoccupaient vivement du salut de leurs semblables. Ils savaient que l'Évangile devrait être porté au monde, et ils désiraient recevoir la puissance promise par le Christ.

À l'époque des patriarches, l'influence du Saint-Esprit s'était souvent révélée, mais jamais dans sa plénitude. Maintenant, pour obéir à la parole du Sauveur, les disciples réclamaient ce don, et, dans le ciel, le Christ y ajoutait son intercession afin de le répandre sur son Église.

« Le jour de la Pentecôte, lisons-nous dans les Actes des Apôtres, ils étaient tous ensemble dans le même lieu. Tout à coup il vint du ciel un bruit comme celui d'un vent impétueux, et il remplit toute la maison où ils étaient assis. »

L'Esprit descendit sur les disciples, qui attendaient dans la prière, avec une plénitude qui atteignit le coeur de chacun. Celui qui est infini se révélait avec puissance à son Église. C'était comme si, pendant des siècles, cette force avait été contenue. Maintenant le ciel se plaisait à déverser sur les croyants les richesses de la grâce de l'Esprit. Sous son influence, les paroles de repentance et de confession se mêlaient aux chants de louange pour le pardon des péchés. On entendait des accents de reconnaissance et des paroles prophétiques. Le ciel tout entier s'abaissait pour contempler et adorer la sagesse de l'amour incomparable et incompréhensible. Émerveillés, les apôtres s'écriaient : « Voici l'amour! » ils saisirent le don qui leur était accordé. Et que s'ensuivit-il? L'épée de l'Esprit, fraîchement aiguisée et trempée dans les éclairs du ciel, se fraya un chemin parmi

l'incrédulité. Des milliers se convertirent en un seul jour.

« Il vous est avantageux que je m'en aille, avait dit le Christ à ses disciples, car si je ne m'en vais pas, le consolateur ne viendra pas vers vous; mais, si je m'en vais, je vous l'enverrai. ... Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité; car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir. (Jean 16:7,13)

L'ascension du Christ annonçait aux disciples qu'ils recevraient la bénédiction promise. Ils devaient donc attendre avant d'entreprendre leur tâche. Lorsque le Sauveur franchit les portes du ciel, il fut intronisé au milieu de l'adoration des anges. Aussitôt cette cérémonie terminée, le Saint-Esprit descendit sur les disciples en effluves abondants, et le Christ fut alors glorifié de la gloire même qu'il partageait avec le Père de toute éternité.

Par l'effusion de la Pentecôte, le ciel révélait

que le règne du Rédempteur avait commencé. Selon sa promesse, le Saint-Esprit descendait sur ses disciples pour témoigner qu'il avait reçu toute autorité sur la terre et dans les cieux en tant que sacrificateur et roi, et qu'il était l'Oint de son peuple.

« Des langues, semblables à des langues de feu, leur apparurent, séparées les unes des autres, et se posèrent sur chacun d'eux. Et ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer. » Le Saint-Esprit prenant la forme de langues de feu, se posa sur chacun de ceux qui étaient assemblés. C'était l'emblème du don répandu alors sur ces disciples, et qui leur permettait de parler couramment ces langues jusqu'alors inconnues d'eux. L'apparition du feu symbolisait le zèle ardent qui animerait les apôtres, et la puissance avec laquelle ils accompliraient leur tâche.

« Or, il y avait en séjour à Jérusalem des Juifs, hommes pieux, de toutes les nations qui sont sous

le ciel. » Pendant la dispersion, les Juifs avaient été disséminés dans presque toutes les parties du monde habité et, dans leur exil, ils avaient appris à parler diverses langues. Beaucoup de ces Juifs se trouvaient, à l'occasion de la Pentecôte, à Jérusalem, pour assister aux fêtes religieuses qui s'y déroulaient. Or, chaque langue connue était représentée par ces Juifs rassemblés dans cette ville. Ces différentes langues auraient présenté un grand obstacle à la proclamation de l'Évangile; c'est pourquoi Dieu subvint d'une manière miraculeuse à l'incapacité des apôtres. Le Saint-Esprit fit à leur égard ce qu'ils n'auraient pu accomplir par eux-mêmes de leur vivant. Ils pourraient maintenant proclamer au monde les vérités de la Parole de Dieu, parlant correctement les langues de ceux qu'ils évangélisaient. Ce don miraculeux prouvait avec force au monde que leur mission portait le sceau du ciel. À partir de ce moment-là, le langage des disciples devint pur, simple et précis, qu'ils s'expriment dans leur langue maternelle ou dans une langue étrangêre.

« Au bruit qui eut lieu, la multitude accourut, et

elle fut confondue parce que chacun les entendait parler dans sa propre langue. Ils étaient tous dans l'étonnement et la surprise, et ils se disaient les uns aux autres : Voici, ces gens qui parlent ne sont-ils pas tous Galiléens? Et comment les entendons-nous dans notre propre langue à chacun, dans notre langue maternelle? »

Les prêtres et les magistrats étaient fort irrités devant cette manifestation extraordinaire, mais ils n'osaient donner libre cours à leur méchanceté, de crainte de s'exposer à la violence du peuple. Ils avaient mis le Nazaréen à mort, mais voici que ses disciples, hommes illettrés de Galilée, racontaient dans toutes les langues alors connues l'histoire de sa vie et de son ministère. Les prêtres, résolus à mettre ce pouvoir miraculeux sur le compte de quelque cause naturelle, déclaraient qu'ils étaient ivres du vin doux préparé pour la fête, pour en avoir absorbé une trop grande quantité. Plusieurs personnes du peuple parmi les plus ignorantes crurent à cette insinuation, mais les plus intelligentes savaient qu'elle était inexacte. Et ceux qui comprenaient les différentes langues attestaient

la correction de celles que parlaient les disciples.

En réponse aux accusations des prêtres, Pierre montra que cette manifestation était l'accomplissement direct de la prophétie de Joël, dans laquelle il est prédit qu'une telle puissance devait s'emparer des hommes pour les rendre propres à accomplir une tâche spéciale : « Hommes Juifs, dit-il, et vous tous qui séjournez à Jérusalem, sachez ceci, et prêtez l'oreille à mes paroles! Ces gens ne sont pas ivres, comme vous le supposez, car c'est la troisième heure du jour. Mais c'est ici ce qui a été dit par le prophète Joël : « Dans les derniers jours, dit Dieu, je répandrai de mon Esprit sur toute chair; vos fils et vos filles prophétiseront, vos jeunes gens auront des visions, et vos vieillards auront des songes. Oui, sur mes serviteurs et sur mes servantes, dans ces jours-là, je répandrai de mon Esprit; et ils prophétiseront. »

Avec puissance et clarté, Pierre rendit témoignage de la mort et de la résurrection du Christ : « Hommes Israélites, écoutez ces paroles! Jésus de Nazareth, cet homme à qui Dieu a rendu

témoignage devant vous par les miracles, les prodiges et les signes qu'il a opérés par lui au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes; cet homme ... vous l'avez crucifié, vous l'avez fait mourir par la main des impies. Dieu l'a ressuscité, en le délivrant des liens de la mort, parce qu'il n'était pas possible qu'il fût retenu par elle. »

Pierre ne fit pas allusion aux enseignements du Christ pour justifier son point de vue, parce qu'il savait que les préjugés de ses auditeurs étaient si grands que tout ce qu'il pourrait dire sur cette question ne serait d'aucun effet. Il préféra leur parler de David qui était considéré par les Juifs comme un patriarche de leur nation : « Car David dit de lui : Je voyais constamment le Seigneur devant moi, parce qu'il est à ma droite, afin que je ne sois point ébranlé. Aussi mon coeur est dans la joie, et ma langue dans l'allégresse; et même ma chair reposera avec espérance, car tu n'abandonneras pas mon âme dans le séjour des morts, et tu ne permettras pas que ton Saint voie la corruption. ... Hommes frères, qu'il me soit permis de vous dire librement, au sujet du patriarche

David, qu'il est mort, qu'il a été enseveli, et que son sépulcre existe encore aujourd'hui parmi nous. Comme il était prophète, ... c'est la résurrection du Christ qu'il a prévue et annoncée, en disant qu'il ne serait pas abandonné dans le séjour des morts et que sa chair ne verrait pas la corruption. C'est ce Jésus que Dieu a ressuscité; nous en sommes tous témoins. »

Il y a là une scène du plus grand intérêt. Voici que de toutes parts les gens accourent en foule vers le temple pour entendre les disciples rendre témoignage à la vérité, telle qu'elle est en Jésus. Prêtres et magistrats sont là, leur visage reflétant la méchanceté, le coeur rempli de haine envers le Christ et les mains encore souillées du sang répandu par la crucifixion du Sauveur du monde. Ils avaient cru trouver les apôtres paralysés par la crainte de l'oppression et du meurtre; mais ils les voyaient pleins de courage et remplis de l'Esprit, proclamant avec force la divinité de Jésus de Nazareth. Ils les entendaient déclarer avec hardiesse que celui qui avait été tout récemment humilié, bafoué, frappé par des mains cruelles et

crucifié, était le Prince de la vie, maintenant élevé à la droite de Dieu. Quelques-uns de ceux qui écoutaient les apôtres en ce moment avaient pris une part active à la condamnation et à la mort du Christ. Leurs voix s'étaient mêlées à celles de la populace pour demander sa crucifixion. Quand Jésus et Barabbas se tenaient devant eux dans le prétoire, et que Pilate avait demandé : « Lequel des deux voulez-vous que je vous relâche? Ils répondirent : Barabbas. » (Matthieu 27:21) Quand Pilate le leur livra, disant : « Prenez-le vous-mêmes, et crucifiez-le; car moi, je ne trouve point de crime en lui. ... Je suis innocent du sang de ce juste », ils s'étaient écriés : « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants! » (Jean 19:6; Matthieu 27:24,25)

Maintenant, ils entendaient les disciples déclarer qu'ils avaient crucifié le Fils de Dieu. Les prêtres et les magistrats tremblaient; la foule fut alors saisie d'une angoissante certitude. « Ils eurent le coeur vivement touché, et ils dirent à Pierre et aux autres apôtres : Hommes frères, que ferons-nous? » Parmi ceux qui écoutaient les disciples se

trouvaient des Juifs pieux, sincères dans leur foi. La puissance qui accompagnait les paroles de l'apôtre les convainquit que Jésus était vraiment le Messie. Alors Pierre leur dit : « Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés; et vous recevrez le don du Saint-Esprit. Car la promesse est pour vous, pour vos enfants, et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera. »

Pierre insista auprès de ses auditeurs sur le fait qu'ils avaient rejeté le Christ parce qu'ils avaient été trompés par les prêtres et les magistrats. Il leur dit que s'ils continuaient à prendre ces hommes comme conseillers, et à attendre qu'ils leur fassent connaître le Christ, sans avoir le courage de le rechercher eux-mêmes, ils ne l'accepteraient jamais. Ces hommes puissants, bien que faisant profession de piété, ambitionnaient les richesses et la gloire terrestre. Ils n'avaient nul désir de venir au Christ pour être sauvés.

Sous l'influence de cette illumination céleste,

les Écritures que le Christ avait expliquées à ses disciples s'imposaient à eux avec l'éclat de la vérité. Le voile qui jusqu'alors les avait empêchés de voir le but final de ce qui avait été aboli, était enlevé, et ils comprenaient maintenant l'objet de la mission du Christ et la nature de son royaume. Ils pouvaient parler de leur Sauveur avec puissance, et tandis qu'ils révélaient à leurs auditeurs le plan du salut, beaucoup étaient touchés et convaincus. Les traditions et les superstitions inculquées par les prêtres étaient chassées de leurs esprits, et les enseignements du Sauveur reçus. « Ceux qui acceptèrent sa parole furent baptisés; et, en ce jour-là, le nombre des disciples s'augmenta d'environ trois mille âmes. »

Les chefs des Juifs avaient supposé que l'oeuvre du Christ s'achèverait avec sa mort; mais au lieu de cela, ils étaient témoins des scènes merveilleuses de la Pentecôte. Ils entendaient les disciples, doués d'une puissance et d'une énergie jusque-là inconnues, prêcher le Christ, leurs paroles étant renforcées par des signes et des prodiges. À Jérusalem, la forteresse du judaïsme,

des milliers déclaraient ouvertement leur foi en Jésus de Nazareth comme étant le Messie.

Les disciples étaient émerveillés et débordants de joie devant l'importance de cette moisson d'âmes. Ils ne considéraient pas cette récolte magnifique comme étant le résultat de leurs propres efforts. Ils se rendaient compte qu'ils étaient entrés dans le champ de travail d'autres croyants. Depuis la chute d'Adam, Dieu avait confié à ses serviteurs la semence de la vérité, destinée à être jetée dans les coeurs. Pendant sa vie ici-bas, le Christ avait répandu cette semence, qu'il fertilisa de son sang. Les conversions qui eurent lieu au jour de la Pentecôte furent le résultat de ces semailles, la moisson du travail du Sauveur, révélant la puissance de son enseignement. Bien que claires et convaincantes, les paroles des apôtres n'auraient pu faire tomber les préjugés qui avaient résisté à tant d'évidence. Mais le Saint-Esprit faisait pénétrer les arguments dans les coeurs avec une puissance divine. Les déclarations des apôtres étaient comme des flèches aiguës du Tout-Puissant, convainquant les hommes de l'effroyable crime

qu'ils avaient commis en rejetant et en crucifiant le Seigneur de gloire.

À l'école du Christ, les disciples avaient été amenés à sentir la nécessité de recevoir le Saint-Esprit. C'est par cette puissance que s'acheva leur formation, et qu'ils entreprirent l'oeuvre de leur vie. Ils n'étaient plus des hommes ignorants et sans culture; ils ne formaient plus un groupe d'unités indépendantes ou d'éléments discordants et inconciliables. Ils ne plaçaient plus leur espoir dans les grandeurs terrestres. Ils n'étaient « qu'un coeur et qu'une âme » (Actes 2:46; 4:32). Le Christ occupait toutes leurs pensées et l'avancement de son règne était leur seule ambition. Par l'esprit et le caractère, ils étaient devenus comme leur Maître, et chacun reconnaissait « qu'ils avaient été avec Jésus » (Actes 4:13).

La Pentecôte leur apporta la lumière céleste. Les vérités qu'ils ne pouvaient saisir quand le Christ était avec eux leur étaient maintenant clairement révélées. Avec une confiance et une assurance qu'ils n'avaient jamais connues

auparavant, ils acceptaient les enseignements de la Parole sacrée. Que le Christ soit le Fils de Dieu n'était plus pour eux une question de foi. Ils avaient la certitude que, bien que revêtu d'humanité, il était vraiment le Messie, et ils en firent part autour d'eux avec une confiance apportant la conviction que Dieu était avec eux.

Ils pouvaient prononcer le nom de Jésus avec assurance. N'était-il pas leur ami et leur frère aîné? Jouissant d'une communion intime avec le Christ, ils « s'asseyaient avec lui dans les lieux célestes ». Avec quelle flamme ne présentaient-t-ils pas leurs arguments quand ils rendaient témoignage de lui! Leurs coeurs débordaient d'une reconnaissance si complète, si profonde, si puissante, qu'ils se sentaient appelés à se rendre jusqu'aux extrémités du monde pour témoigner de la puissance du Christ. Ils étaient remplis du désir intense de poursuivre l'oeuvre commencée.

Ils se rendaient compte de leur dette envers le ciel et de la responsabilité qui leur incombait. Fortifiés par le don du Saint-Esprit, ils partirent

pleins de zèle pour proclamer les triomphes de la croix. L'Esprit les animait et parlait par eux. La paix du Christ rayonnait sur leurs visages. Ils avaient voué leur vie à son service, et leurs traits mêmes portaient l'empreinte de cette consécration.

Chapitre 5

Le don du Saint-Esprit

Lorsque le Christ promit à ses disciples de leur envoyer le Saint-Esprit, il approchait du terme de son ministère. Il affrontait le supplice de la croix du Calvaire avec la pleine conscience du fardeau des péchés du monde qui allait peser sur lui. Mais avant de s'offrir lui-même comme victime expiatoire, il promit à ses disciples le don le plus essentiel et le plus complet qui soit, celui qui mettrait à leur portée les ressources infinies de sa grâce. « Je prierai le Père, leur dit-il, et il vous donnera ... l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point; mais vous, vous le connaissez, car il demeure avec vous, et il sera en vous. » (Jean 14:16,17) Le Sauveur faisait allusion au temps où le Saint-Esprit, son représentant, viendrait accomplir une oeuvre puissante. Le mal qui s'était accumulé pendant des siècles devait être mis en échec par ce pouvoir divin.

Quels furent les résultats de l'effusion de l'Esprit au jour de la Pentecôte? La bonne nouvelle d'un Sauveur ressuscité fut proclamée jusqu'aux extrémités du monde habité. Tandis que les disciples annonçaient le message de la grâce rédemptrice, les coeurs cédaient à sa puissance. L'Église voyait venir à elle de nombreux convertis de toutes les classes de la société. Les apostats revenaient à la foi, les pécheurs s'unissaient aux croyants pour rechercher la perle de grand prix. Quelques-uns de ceux qui avaient été les ennemis les plus acharnés de l'Évangile devenaient ses meilleurs défenseurs. La prophétie s'accomplissait : « Le faible parmi eux sera dans ce jour comme David; la maison de David sera comme Dieu, Comme l'ange de l'Éternel. » (Zacharie 12:8)

Chaque chrétien voyait dans son frère une révélation de l'amour divin. Un seul intérêt prévalait, un seul sujet d'émulation éclipsait tous les autres : refléter le caractère du Christ, travailler à l'édification de son royaume. « Les apôtres rendaient avec beaucoup de force témoignage de la

résurrection du Seigneur Jésus. Et une grande grâce reposait sur eux tous. » (Actes 4:33)

Les efforts déployés par les disciples permirent à des hommes d'élite de s'ajouter à l'Église. Ceux-ci, recevant la Parole de vie, se consacraient à leur tour à la tâche dont le but consistait à communiquer aux autres l'espérance qui remplissait leur coeur de paix et de joie. Les menaces ne pouvaient ni les retenir ni les intimider. Le Seigneur parlait par eux, et tandis qu'ils allaient de lieu en lieu, l'Évangile était prêché aux pauvres, et des miracles de la grâce divine s'opéraient. Ainsi, le Seigneur peut agir avec puissance lorsque les hommes s'abandonnent au contrôle de son Esprit.

La promesse du Saint-Esprit n'est pas limitée à une époque ou à une race. Le Christ a déclaré que cette divine influence serait avec ses disciples jusqu'à la fin du monde. Depuis le jour de la Pentecôte jusqu'aux temps actuels, le consolateur a été envoyé à tous les hommes qui se sont consacrés au service de Dieu; et à tous ceux qui ont accepté Jésus comme Sauveur personnel, le Saint-Esprit a

été donné comme conseiller, comme moyen de sanctification, comme guide et comme témoin. Plus les croyants se sont tenus près de Dieu, plus nettement et plus puissamment ils ont expérimenté l'amour de leur Rédempteur et de sa grâce salvatrice. Les hommes et les femmes qui, pendant de longs siècles de persécutions et d'épreuves, jouirent dans une large mesure de la présence du Saint-Esprit, ont été comme des signes et des prodiges dans le monde. Devant les anges et devant les hommes, ils ont révélé la puissance transformatrice de l'amour rédempteur.

Ceux qui, au jour de la Pentecôte, furent revêtus du don d'en haut, n'étaient pas pour cela préservés de tentations et d'épreuves. Tandis qu'ils témoignaient pour la vérité et la justice, l'ennemi de toute vérité les assaillait fréquemment et cherchait à leur ravir les bienfaits de leur expérience chrétienne. Ils étaient appelés à combattre avec toute la puissance que Dieu mettait à leur disposition pour atteindre la stature parfaite d'hommes et de femmes en Jésus-Christ. Ils priaient chaque jour pour obtenir de nouvelles

grâces, afin de s'élever de plus en plus vers la perfection. Sous l'action puissante du Saint-Esprit, et en exerçant la foi en Dieu, les plus faibles mêmes apprenaient à développer les facultés que le Seigneur leur avait confiées, et à se sanctifier, s'affiner, s'ennoblir. En toute humilité, ils se soumettaient a cette influence transformatrice, et recevaient toute la plénitude de Dieu, étant façonnés à son image.

Le temps n'a rien changé à la promesse du Christ d'envoyer son représentant : le Saint-Esprit. Si les richesses de sa grâce ne se répandent pas aujourd'hui avec plus d'abondance sur les hommes, ce n'est pas parce qu'il les accorde avec parcimonie. Si l'accomplissement de la promesse n'est pas visible comme il devrait l'être, c'est parce que celle-ci n'est pas appréciée à sa juste valeur. Tous seraient remplis du Saint-Esprit, à condition qu'ils le veuillent. Partout où le besoin de l'Esprit est méconnu, on constate une sécheresse spirituelle, des ténèbres, le déclin, et enfin la mort. Bien qu'offerte avec une infinie plénitude, la puissance divine nécessaire au développement et à

la prospérité de l'Église reste déficiente chaque fois que les sujets secondaires occupent l'esprit.

Puisque nous pouvons recevoir la puissance d'en haut, pourquoi n'avons-nous pas faim et soif du don du Saint-Esprit? Pourquoi n'en parlons-nous pas et ne prions-nous pas pour l'obtenir? Pourquoi ne prêchons-nous pas sur ce sujet? Le Seigneur est cependant plus disposé à nous l'accorder que ne le sont les parents à donner de bonnes choses à leurs enfants. Tout serviteur de Dieu devrait demander au Seigneur de le baptiser chaque jour de l'Esprit. Que des groupes de croyants se forment pour réclamer le secours et la sagesse célestes, afin qu'ils puissent concevoir et exécuter de sages projets. Qu'ils prient surtout pour que Dieu accorde son Esprit dans une riche mesure à ceux qu'il a choisis comme ses ambassadeurs dans les champs missionnaires. La présence du Saint-Esprit chez les serviteurs de Dieu apportera à la proclamation de la vérité une force que tous les honneurs et toute la gloire du monde ne sauraient donner.

Le Saint-Esprit repose sur les serviteurs de

Dieu consacrés à son service, où qu'ils soient. Les paroles adressées aux disciples sont aussi pour nous. Le consolateur est aussi bien le nôtre que le leur. L'Esprit donne la force qui soutient en toute circonstance l'âme qui lutte et combat au milieu de la haine du monde, ainsi que la claire vision de ses erreurs et de ses échecs. Dans la peine et l'affliction, quand l'horizon paraît sombre et l'avenir incertain, quand nous nous sentons faibles et abandonnés, c'est alors que le Saint-Esprit, en réponse à la prière de la foi, vient réconforter notre coeur.

Le fait qu'une personne soit amenée à vivre une extase mystique dans des circonstances exceptionnelles ne prouve pas d'une manière évidente qu'elle est chrétienne. La sainteté n'est pas une extase, c'est un abandon total à la volonté de Dieu. C'est vivre de chaque parole qui émane de sa bouche, accomplir sa volonté, se réfugier en lui dans l'épreuve, dans les ténèbres aussi bien que dans la lumière; c'est marcher par la foi et non par la vue, s'appuyer sur Dieu en toute confiance et se reposer sur son amour.

Il n'est pas essentiel pour nous d'être capables de définir exactement ce qu'est le Saint-Esprit. Jésus nous dit que l'Esprit est « le consolateur, l'Esprit de vérité, qui vient du Père ». Il est clairement déclaré à propos du Saint-Esprit que dans son oeuvre destinée à révéler aux hommes toute la vérité, « il ne parlera pas de lui-même » (Jean 15:26; 16:13).

La nature du Saint-Esprit est un mystère. Les hommes ne peuvent l'expliquer, parce que le Seigneur ne le leur a pas révélé. D'aucuns, aux vues fantaisistes, peuvent rapprocher des passages de l'Écriture et les interpréter à la manière humaine, mais l'acceptation de ces vues ne fortifiera pas l'Église. À l'égard de tels mystères, qui demeurent trop profonds pour l'entendement humain, le silence est d'or.

Le rôle du Saint-Esprit est clairement défini dans ces paroles du Christ : « Quand il sera venu, il convaincra le monde en ce qui concerne le péché, la justice, et le jugement. » (Jean 16:8) C'est le

Saint-Esprit qui convainc de péché. Si le pécheur se laisse toucher par son influence vivifiante, il sera amené à la repentance et comprendra l'importance d'obéir aux ordres de Dieu. Au pécheur repentant, qui a faim et soif de justice, le Saint-Esprit révèle « l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde ». « Il me glorifiera, a dit le Christ, parce qu'il prendra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera. » Et il ajoute : « Le consolateur, l'Esprit-Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit. » (Jean 16:14; 14:26)

Le Saint-Esprit exerce une influence régénératrice, et rend effectif le salut acquis par la mort de notre Rédempteur. Il cherche sans relâche à attirer l'attention des hommes sur le grand sacrifice qui a été accompli sur la croix du Calvaire, pour révéler au monde l'amour divin et ouvrir à l'âme qui s'abandonne au Seigneur les trésors de l'Écriture.

Après avoir convaincu les hommes de péché, et présenté à leur esprit l'idéal de la justice, le Saint-

Esprit détache l'âme des choses de la terre et la remplit du désir de la sainteté. « Il vous conduira dans toute la vérité » (Jean 16:13), avait dit Jésus. Si l'homme consent à être transformé, son être tout entier sera sanctifié ; le Saint-Esprit gravera les choses divines dans son âme. Grâce à lui, le chemin de la vie deviendra si clair que nul ne sera sujet à l'erreur.

Dès les origines, Dieu, par son Esprit, s'est servi d'instruments humains pour accomplir ses desseins en faveur d'un monde perdu. Ce fut manifeste dans la vie des patriarches. Dans le désert, au temps de Moïse, le Seigneur donna aux hommes son « bon esprit pour les rendre sages » (Néhémie 9:20). Aux jours des apôtres, il agit puissamment par l'intermédiaire du Saint-Esprit. C'est lui qui anima les patriarches, donna foi et courage à Caleb et à Josué, rendit efficace le travail de l'Église apostolique, et soutint les fidèles enfants de Dieu au cours des siècles qui se sont succédé. C'est par cette puissance du Saint-Esprit que les Vaudois, au Moyen Age, contribuèrent à préparer la voie à la Réforme. C'est encore elle qui couronna

de succès les efforts de ces hommes et de ces femmes nobles qui jouèrent le rôle de pionniers lors de l'établissement des missions dans les temps modernes, et préparèrent la traduction de la Bible en langues et dialectes de toutes les nations et de tous les peuples.

Aujourd'hui, Dieu se sert encore de son Église pour faire connaître ses desseins : les hérauts de la croix vont de ville en ville, et de pays en pays, pour préparer la voie à la seconde venue du Christ. La loi divine a été exaltée; l'Esprit du Tout-Puissant opère dans les coeurs, et ceux qui se soumettent à son influence deviennent des témoins de Dieu et de sa vérité. On peut voir, dans maints endroits, des hommes et des femmes consacrés communiquer à leurs semblables la lumière qui, par le Christ, leur a clairement révélé le chemin du salut. Et à mesure que resplendit leur lumière, comme le firent au jour de la Pentecôte tous ceux qui furent baptisés du Saint-Esprit, ils reçoivent cette puissance en plus grande abondance. Ainsi, toute la terre sera éclairée de la gloire de Dieu.

Mais, au lieu de tirer parti des occasions qui se présentent à eux, d'aucuns attendent passivement quelque effusion particulière de rafraîchissement spirituel susceptible d'accroître leurs capacités pour éclairer leurs semblables. Ils négligent leurs devoirs et leurs privilèges, et laissent cette lumière en veilleuse. Ils espèrent des temps plus favorables où, sans aucun effort de leur part, ils seront l'objet de bénédictions spéciales qui les transformeront et les rendront aptes à servir le Seigneur. Il est vrai qu'au temps de la fin, lorsque s'achèvera l'oeuvre de Dieu sur la terre, les efforts soutenus déployés sous l'influence du Saint-Esprit par des croyants consacrés seront accompagnés de signes spéciaux de la faveur divine. Par l'image de la pluie de la première et de l'arrière-saison, qui tombe dans les pays orientaux à l'époque des semailles et de la récolte, les prophètes hébreux prédirent une ondée sans précédent de la grâce sur l'Église de Dieu. L'effusion de l'Esprit aux jours des apôtres, c'était la pluie de la première saison dont les résultats furent merveilleux. Ainsi, jusqu'à la fin des temps, la présence de l'Esprit demeurera dans la véritable Église.

Mais vers la fin de la moisson du monde, une effusion spéciale des grâces divines est promise à l'Église pour la préparer en vue de l'avènement du Fils de l'homme. Cette effusion de l'Esprit est comparée à la pluie de l'arrière-saison; c'est pour l'obtenir que les chrétiens doivent adresser leurs requêtes au Maître de la moisson, et « demander à l'Éternel la pluie du printemps ». « L'Éternel produira des éclairs, et il vous enverra une abondante pluie. » « Car il vous donnera la pluie en son temps, Il vous enverra la pluie de la première et de l'arrière-saison. » (Zacharie 10:1; Joël 2:23) Mais si les membres de l'Église de Dieu, aujourd'hui, ne vont pas s'abreuver à la source de toute croissance spirituelle, ils ne sauraient être prêts pour la moisson. Si leurs lampes n'ont pas d'huile et ne sont pas allumées, ils ne pourront recevoir une grâce supplémentaire au temps où ils en auront plus particulièrement besoin.

Seuls ceux qui reçoivent constamment de nouvelles grâces obtiendront une puissance proportionnée à leurs besoins quotidiens et à leurs

possibilités. Au lieu d'espérer en des temps futurs qui, par un don particulier de l'Esprit, leur accorderaient un merveilleux pouvoir pour gagner des âmes, ils s'abandonnent chaque jour au Seigneur qui fera d'eux des vases destinés à son service. Ils profitent jour après jour des occasions qui se présentent à eux pour servir Dieu. Jour après jour, ils témoigneront pour le Maître, où qu'ils se trouvent, soit dans l'humble cercle de leur foyer, soit publiquement.

C'est une consolation merveilleuse pour le serviteur de Dieu de savoir que le Christ lui-même, pendant sa vie ici-bas, réclamait à son Père, jour après jour, la grâce qui lui était nécessaire. Par cette communion avec Dieu, il lui était possible d'apporter aux hommes force et bénédiction. Contemplez-le tandis qu'il est prosterné, en prière, devant son Père! Bien que Fils de Dieu, il fortifie ainsi sa foi. Et par sa communion avec le ciel, il reçoit des forces nouvelles pour lui-même, afin de résister au mal et de pourvoir aux besoins des hommes. En tant que frère aîné de notre race, il peut secourir ceux qui, en proie à la faiblesse, dans

un monde de péché et de tentations multiples, désirent le servir. Il sait que ses messagers sont des créatures faibles et vacillantes; mais à ceux qui se donnent sans réserve à son service, il promet son aide divine. En nous inspirant de son exemple, nous pouvons être assurés que toute requête fervente et persévérante adressée au Seigneur avec foi – cette foi qui conduit à une entière dépendance de Dieu et à une consécration absolue à son service – nous permettra de procurer aux hommes le secours du Saint-Esprit dans la lutte contre le péché.

Tout serviteur de Dieu qui suit l'exemple du Christ sera préparé pour recevoir et utiliser la puissance que le Seigneur a promise à son Église en vue de la moisson du monde.

Jour après jour, tandis que les hérauts de l'Évangile se prosternent devant Dieu pour renouveler leur consécration à son service, il leur accorde la présence de son Esprit, cette puissance vivifiante et sanctifiante. Et tandis que ces serviteurs se consacrent à leur tâche quotidienne,

ils ont l'assurance que cette influence invisible les rend capables d'être des « ouvriers avec Dieu ».

Chapitre 6

À la porte du temple

Les disciples du Christ avaient un sens profond de leur propre insuffisance, et dans l'humilité et la prière, ils joignaient leur faiblesse à sa force, leur ignorance à sa sagesse, leur indignité à sa justice, leur indigence à sa richesse infinie. Ainsi fortifiés et armés, ils n'hésitèrent pas à aller de l'avant pour le service du Maître.

Peu après la descente du Saint-Esprit, et immédiatement après avoir fait monter vers le ciel d'ardentes prières, Pierre et Jean, qui se rendaient au temple pour adorer Dieu, virent à la porte dite « la Belle » un impotent, âgé de quarante ans, dont la vie depuis sa naissance avait été faite de souffrance et d'infirmité. Ce malheureux désirait depuis longtemps voir Jésus, afin d'être guéri. Mais il était presque sans force et bien éloigné de la scène où opérait le grand Médecin. Ses supplications déterminèrent des amis à le placer à la porte du

temple; mais en y arrivant, il apprit que celui sur lequel se concentraient tous ses espoirs venait d'être cruellement mis à mort.

Son désappointement provoqua la sympathie de ceux qui savaient combien il avait longuement désiré être guéri par Jésus, et tous les jours ils l'apportaient au temple pour que les passants émus de pitié lui fassent la charité. Voyant passer Pierre et Jean, il leur demanda l'aumône. Les disciples jetèrent sur lui un regard compatissant, et « Pierre, de même que Jean, fixa les yeux sur lui, et dit : Regarde-nous. Et il les regardait attentivement, s'attendant à recevoir d'eux quelque chose. Alors Pierre lui dit : Je n'ai ni argent, ni or. » Tandis que l'apôtre révélait ainsi sa pauvreté, le visage du paralytique exprima le désappointement; mais il rayonna d'espérance quand Pierre ajouta : « Mais ce que j'ai, je te le donne au nom de Jésus-Christ de Nazareth, lève-toi et marche. Et le prenant par la main droite, il le fit lever. Au même instant, ses pieds et ses chevilles devinrent fermes; d'un saut il fut debout, et il se mit à marcher. Il entra avec eux dans le temple, marchant, sautant, et louant Dieu.

Tout le monde le vit marchant et louant Dieu. Ils reconnaissaient que c'était celui qui était assis à la Belle porte du temple pour demander l'aumône, et ils furent remplis d'étonnement et de surprise au sujet de ce qui lui était arrivé. » Ils étaient étonnés de ce que les disciples pouvaient accomplir des miracles semblables à ceux de Jésus. Cependant, cet homme paralysé depuis quarante ans se réjouissait d'avoir recouvré le plein usage de ses membres, d'être délivré de la souffrance et de croire en Jésus.

Quand les disciples virent l'étonnement du peuple, Pierre demanda : « Pourquoi avez-vous les regards fixés sur nous, comme si c'était par notre propre puissance ou par notre piété que nous eussions fait marcher cet homme? » Il leur affirma que la guérison avait été opérée au nom et par les mérites de Jésus de Nazareth, que Dieu avait ressuscité des morts. « C'est par la foi en son nom que son nom a raffermi celui que vous voyez et connaissez, déclara l'apôtre; c'est la foi en lui qui a donné à cet homme cette entière guérison, en

présence de vous tous. »

Les apôtres parlèrent ouvertement du grand péché des Juifs qui avaient rejeté et mis à mort le Prince de la vie, mais ils prirent soin de ne pas pousser leurs auditeurs au désespoir. « Vous avez renié le Saint et le Juste, dit Pierre, et vous avez demandé qu'on vous accordât la grâce d'un meurtrier. Vous avez fait mourir le Prince de la vie, que Dieu a ressuscité des morts; nous en sommes témoins ... Et maintenant, frères, je sais que vous avez agi par ignorance, ainsi que vos chefs. Mais Dieu a accompli de la sorte ce qu'il avait annoncé d'avance par la bouche de tous ses prophètes, que son Christ devait souffrir. » Il déclara que le Saint-Esprit les appelait à la repentance et à la conversion, et il leur affirma qu'il n'y avait d'espoir de salut que dans la grâce de celui qu'ils avaient crucifié. Leurs péchés ne pouvaient être pardonnés que par la foi en lui.

« Repentez-vous donc et convertissez-vous, leur dit-il, pour que vos péchés soient effacés, afin que des temps de rafraîchissement viennent de la

part du Seigneur, et qu'il envoie celui qui vous a été destiné ... Vous êtes les fils des prophètes et de l'alliance que Dieu a traitée avec nos pères, en disant à Abraham : toutes les familles de la terre seront bénies en ta postérité. C'est à vous premièrement que Dieu, ayant suscité son serviteur, l'a envoyé pour vous bénir, en détournant chacun de vous de ses iniquités. »

Ainsi, les disciples prêchaient la résurrection du Christ. Plusieurs auditeurs de l'apôtre attendaient ce témoignage, et ils crurent. Ils se souvinrent des paroles que le Christ avait prononcées, et ils se joignirent à l'Église. La semence que le Sauveur avait jetée levait et portait du fruit.

Tandis que les disciples parlaient au peuple, « survinrent les sacrificateurs, le commandant du temple, et les sadducéens, mécontents de ce qu'ils enseignaient le peuple, et annonçaient en la personne de Jésus la résurrection des morts ».

Après la résurrection du Christ, les prêtres avaient répandu la fausse nouvelle que son corps

avait été dérobé par les disciples, pendant que les soldats romains dormaient. Il n'est donc pas surprenant qu'ils aient été mécontents d'entendre Pierre et Jean prêcher la résurrection de celui qu'ils avaient mis à mort. Les sadducéens en particulier étaient fort irrités, car ils se rendaient compte que cette doctrine, si chère à leurs yeux, était en danger, et leur réputation en jeu.

Les convertis à la nouvelle foi augmentaient rapidement; les pharisiens et les sadducéens s'accordèrent à dire que si ces nouveaux prédicateurs étaient tolérés, leur prestige courrait un plus grand danger encore que lorsque Jésus était sur la terre. En conséquence, le commandant du temple, avec l'aide d'un certain nombre de sadducéens, arrêtèrent Pierre et Jean et les jetèrent en prison; car il était trop tard, ce jour-là, pour qu'ils soient interrogés.

Les ennemis des disciples ne pouvaient s'empêcher d'être convaincus de la résurrection du Christ. La certitude de ce fait était trop évidente pour être mise en doute. Néanmoins, ils endurcirent

leurs coeurs, refusant de se repentir de la terrible action qu'ils avaient commise en mettant Jésus à mort. Il avait été donné aux chefs des Juifs une preuve irréfutable que les apôtres parlaient et agissaient sous l'influence divine, mais ils résistèrent obstinément à leur message. Le Christ n'était pas venu comme ils l'attendaient, et bien que parfois ils aient été convaincus que Jésus était le Fils de Dieu, ils avaient cependant étouffé en eux cette conviction, et l'avaient crucifié. Dans sa miséricorde, Dieu leur donnait encore d'autres preuves, et une nouvelle occasion de se tourner vers lui. Il envoya les disciples pour leur rappeler qu'ils avaient fait mourir le Prince de la vie, et, par cette terrible accusation, un nouvel appel à la repentance leur était adressé. Mais, sûrs de leur propre justice, ces docteurs juifs refusèrent d'admettre que les hommes qui les accusaient d'avoir crucifié le Christ parlaient sous l'influence du Saint-Esprit. Les prêtres s'étant opposés au Sauveur, chaque acte de résistance de la part des croyants devenait pour eux un nouveau prétexte à s'obstiner dans la même voie.

Ils s'ancrèrent de plus en plus dans cette obstination. Ce n'est pas qu'il ne leur était plus possible de se soumettre au Seigneur, mais ils ne le voulaient pas. Ce n'est pas seulement parce qu'ils étaient coupables et passibles de mort, ni seulement parce qu'ils avaient crucifié le Fils de Dieu qu'ils étaient privés du salut, mais parce qu'ils s'étaient opposés au Seigneur. Ils persistaient à rejeter la lumière céleste, et à étouffer la conviction de l'Esprit. L'influence qui gouverne les enfants de la désobéissance opérait en eux, les poussant à maltraiter les hommes par lesquels Dieu agissait. Leur révolte allait grandissant à mesure qu'ils s'opposaient à Dieu et au message que ses serviteurs avaient mission de délivrer. La malignité de leur rébellion s'intensifiait à la suite de chacun de leurs actes de résistance contre le Seigneur. Elle s'intensifiait aussi à l'égard du message évangélique que les disciples étaient chargés de proclamer. Chaque jour, en refusant de se repentir, les conducteurs juifs s'endurcissaient dans leur rébellion, se préparant ainsi à récolter ce qu'ils avaient semé.

La colère divine ne se déchaîne pas contre les pécheurs impénitents simplement à cause des péchés qu'ils ont commis, mais plutôt lorsque, étant appelés à la repentance, ils préfèrent continuer à résister à Dieu et persistent dans leurs péchés, méprisant la lumière qui leur est donnée. Si les conducteurs juifs s'étaient soumis à la puissance convaincante du Saint-Esprit, ils auraient été pardonnés; mais ils étaient déterminés à ne pas lui céder.

Il en est de même pour tous les pécheurs. Par leur résistance continuelle, ils se placent en dehors de l'influence du Saint-Esprit.

Le lendemain de la guérison du paralytique, Anne et Caïphe, ainsi que les autres dignitaires du temple, s'assemblèrent pour juger les prisonniers qu'on amena devant eux. Dans cette même salle, et devant quelques-uns de ces mêmes hommes, Pierre avait honteusement renié son Seigneur. Cela lui revint nettement en mémoire quand il parut pour son propre jugement. Il avait maintenant l'occasion de se racheter de sa lâcheté.

Se souvenant du rôle que Pierre avait joué au procès du Maître, les personnes présentes se réjouissaient de ce qu'il pourrait être maintenant intimidé par des menaces d'emprisonnement et de mort. Mais le Pierre traduit maintenant devant le sanhédrin était profondément différent de l'homme impulsif et prétentieux qui avait renié le Christ à l'heure où celui-ci avait particulièrement besoin de son soutien. Depuis sa chute, il s'était converti. Il n'était plus orgueilleux, ni présomptueux, mais modeste et réservé. Rempli du Saint-Esprit, et grâce à cette puissance, il était résolu à effacer la tache de son infidélité en honorant le nom qu'il avait renié naguère.

Jusqu'alors les prêtres avaient évité de mentionner la crucifixion ou la résurrection de Jésus. Mais maintenant, pour arriver à leurs fins, ils étaient obligés de demander aux accusés comment s'était opérée la guérison du paralytique. « Par quel pouvoir, ou au nom de qui avez-vous fait cela? » demandèrent-ils.

Avec une sainte audace, et sous la puissance de l'Esprit, Pierre déclara hardiment : « Sachez-le tous, et que tout le peuple d'Israël le sache! C'est par le nom de Jésus-Christ de Nazareth, que vous avez crucifié, et que Dieu a ressuscité des morts, c'est par lui que cet homme se présente en pleine santé devant vous. Jésus est la pierre rejetée par vous qui bâtissez, et qui est devenue la principale de l'angle. Il n'y a de salut en aucun autre; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devions être sauvés. »

Cette courageuse défense étonna les chefs juifs. Ceux-ci avaient supposé que les disciples seraient accablés de crainte et de confusion en face du sanhédrin. Mais au lieu de cela, ces témoins parlaient comme le Christ, et avec un pouvoir convaincant qui imposait le silence à leurs adversaires. Quand Pierre déclarait : « Jésus est la pierre rejetée par vous qui bâtissez, et qui est devenue la principale de l'angle » sa voix ne trahissait pas la moindre appréhension. Il employait ici une figure de langage familière aux prêtres juifs.

Les prophètes avaient parlé de la pierre rejetée; et le Christ lui-même, s'adressant un jour aux prêtres et aux anciens, avait dit : « N'avez-vous jamais lu dans les Écritures : La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient est devenue la principale de l'angle; c'est du Seigneur que cela est venu, et c'est un prodige à nos yeux? C'est pourquoi, je vous le dis, le royaume de Dieu vous sera enlevé, et sera donné à une nation qui en rendra les fruits. Celui qui tombera sur cette pierre s'y brisera, et celui sur qui elle tombera sera écrasé. » (Matthieu 21:42-44)

En entendant ces paroles hardies, les prêtres reconnurent que ceux qui les prononçaient « avaient été avec Jésus ». L'Évangile nous apprend qu'après la scène merveilleuse de la transfiguration, les disciples « ne virent que Jésus seul » (Matthieu 17:8). Jésus seul! Ces deux mots contiennent le secret de la vie et de la puissance qui caractérisent l'histoire de l'Église primitive. Lorsque les disciples entendirent pour la première fois parler du Christ, ils comprirent qu'ils avaient besoin de lui. Ils le cherchèrent, le trouvèrent et le suivirent. Avec lui dans le temple, à table, sur la montagne, dans les

champs, ils étaient comme des élèves avec leur maître, recevant chaque jour des leçons de vérités éternelles. Après son ascension, ils avaient encore le sentiment de jouir de la présence divine, pleine d'amour et de lumière. Jésus, le Sauveur du monde, qui avait marché, parlé et prié avec eux, qui avait donné à leurs coeurs des paroles d'espoir et de réconfort, s'était élevé vers le ciel, alors qu'il prononçait encore son message de paix. Et tandis qu'il était emporté au milieu d'une cohorte d'anges, ces paroles résonnaient encore à leurs oreilles : « Voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. » (Matthieu 28:20) Il était monté au ciel revêtu de la nature humaine. Les disciples savaient que le Christ, devant le trône de Dieu, continuait à être leur ami et leur Sauveur, que ses sentiments n'avaient pas changé, qu'il s'identifierait à jamais avec l'humanité souffrante. Ils savaient qu'il présentait devant Dieu les mérites de son sang, montrant ses mains et ses pieds percés en mémoire de la rançon qu'il avait payée pour ses rachetés; et cette pensée les encourageait à supporter l'opprobre par amour pour lui. Leur union avec lui était plus forte maintenant que lorsqu'il était avec eux. La

lumière, l'amour et la puissance du Christ habitant dans leurs coeurs rayonnaient de leurs personnes, si bien que les hommes les regardaient émerveillés.

Le Christ mit son sceau sur les paroles que Pierre prononça pour sa défense, tout près du disciple, comme témoin convaincant, se tenait l'homme miraculeusement guéri. La présence de ce dernier qui, pauvre impotent quelques heures auparavant, était maintenant en pleine santé, ajoutait du poids au témoignage de l'apôtre. Prêtres et magistrats demeuraient silencieux. Ils étaient incapables de réfuter son exposé, mais n'en étaient pas moins déterminés à mettre fin à l'enseignement des disciples.

Le plus grand miracle du Christ – la résurrection de Lazare – avait scellé la détermination des prêtres de débarrasser le monde de Jésus et de ses oeuvres miraculeuses qui détruisaient rapidement leur influence sur le peuple. Ils l'avaient crucifié; mais voici que se présentait une preuve convaincante qu'ils n'avaient pas mis un terme aux miracles opérés en son nom,

ni à la proclamation de la vérité qu'il avait enseignée. Déjà, la guérison du paralytique et la prédication des apôtres avaient mis tout Jérusalem en émoi. Pour cacher leur perplexité et délibérer entre eux, les prêtres et les magistrats ordonnèrent que l'on fit sortir les apôtres. Ils s'accordèrent à dire qu'il serait inutile de nier la guérison miraculeuse de cet homme. Ils auraient volontiers dissimulé le miracle par des mensonges, mais c'était impossible; il s'était produit au grand jour, devant une multitude de gens, et il était déjà connu de milliers de personnes. Ils se rendaient compte que l'oeuvre des apôtres devait être arrêtée, sinon Jésus gagnerait de nombreux adeptes. Et il en résulterait leur propre disgrâce, car ils seraient reconnus coupables de la mort du Fils de Dieu.

Mais malgré leur désir de faire périr les disciples, les prêtres ne firent rien de plus que de les menacer des plus cruels traitements, s'ils s'obstinaient à faire quoi que ce soit pour Jésus. Les ayant rappelés devant le sanhédrin, ils leur défendirent de parler et d'enseigner en son nom. Mais Pierre et Jean répondirent : « Jugez s'il est

juste, devant Dieu, de vous obéir plutôt qu'à Dieu; car nous ne pouvons pas ne pas parler de ce que nous avons vu et entendu. » Les prêtres les auraient volontiers punis pour leur fidélité inébranlable à leur sainte vocation, mais ils craignaient le peuple « parce que tous glorifiaient Dieu de ce qui était arrivé ». Ainsi, après des menaces et de vaines injonctions répétées, les apôtres furent-ils relâchés.

Tandis que Pierre et Jean étaient prisonniers, les autres disciples, connaissant la malignité des Juifs, priaient sans cesse pour leurs frères, redoutant que les sévices exercés contre le Christ ne se renouvellent à leur égard. Aussitôt remis en liberté, les apôtres leur firent part du résultat de leur jugement. Grande fut alors la joie de ces croyants. « Ils élevèrent à Dieu la voix tous ensemble, et dirent : Seigneur, toi qui as fait le ciel, la terre, la mer, et tout ce qui s'y trouve, c'est toi qui as dit par le Saint-Esprit, par la bouche de notre père, ton serviteur David : Pourquoi ce tumulte parmi les nations, et ces vaines pensées parmi les peuples? Les rois de la terre se sont soulevés, et les princes se sont ligués contre le Seigneur et contre

son Oint. En effet, contre ton saint serviteur Jésus, que tu as oint, Hérode et Ponce Pilate se sont ligués dans cette ville avec les nations et avec les peuples d'Israël, pour faire tout ce que ta main et ton conseil avaient arrêté d'avance. Et maintenant, Seigneur, vois leurs menaces, et donne à tes serviteurs d'annoncer ta parole avec une pleine assurance, en étendant ta main, pour qu'il se fasse des guérisons, des miracles et des prodiges, par le nom de ton saint serviteur Jésus. »

Les disciples priaient pour qu'une plus grande puissance leur fût départie dans l'exercice de leur ministère, car ils se rendaient compte qu'ils rencontreraient la même opposition tenace que celle que le Christ avait affrontée lorsqu'il était sur la terre. Tandis que par la foi leur prière commune montait vers le ciel, la réponse vint. Le lieu où ils étaient assemblés trembla, et ils furent à nouveau revêtus du Saint-Esprit. Remplis de courage, ils allèrent derechef proclamer la Parole de Dieu à Jérusalem. « Les apôtres rendaient avec beaucoup de force témoignage de la résurrection du Seigneur Jésus. » Dieu bénissait merveilleusement leurs

travaux.

Le principe en vertu duquel les disciples répondirent à l'interdiction de ne plus parler au nom de Jésus : « Jugez s'il est juste, devant Dieu, de vous obéir plutôt qu'à Dieu », principe auquel ils étaient fermement attachés, est le même que celui pour lequel luttèrent les adhérents de l'Évangile aux jours de la Réforme. Quand, en 1529, Les princes allemands s'assemblèrent à la Diète de Spire, on présenta le décret de l'empereur restreignant la liberté religieuse et défendant toute nouvelle dissémination des doctrines de la Réforme. Il semblait que l'espoir du monde était sur le point de s'éteindre. Les princes accepteraient-ils le décret? La lumière de l'Évangile serait-elle supprimée aux multitudes encore dans les ténèbres? Des perspectives infinies qui s'ouvraient pour le monde étaient en jeu. Ceux qui avaient accepté la foi réformée se réunirent et prirent unanimement la résolution suivante : « Rejetons cet arrêt; en matière de conscience, la majorité n'a aucun pouvoir. » (Merle d'Aubigné, Hist. de la Réformation, liv. 13, chap. 5)

Ce principe, nous devons fermement le maintenir à notre époque. La bannière de la vérité et de la liberté religieuse, élevée bien haut par les fondateurs de la religion chrétienne et les témoins de Dieu au cours des siècles, a été remise entre nos mains alors que nous sommes sur le point de participer aux derniers combats. La responsabilité attachée à ce grand don repose sur ceux que Dieu a bénis en leur donnant la connaissance de sa Parole. Il nous faut recevoir cette dernière comme une autorité suprême. Nous devons reconnaître les gouvernements humains comme étant d'institution divine, et enseigner que leur obéir est un devoir sacré, pour autant qu'ils restent dans les limites de leurs sphères légitimes. Mais dès que leurs ordres entrent en conflit avec ceux d'en haut, obéissons à Dieu plutôt qu'aux hommes. L'Écriture sainte doit être reconnue comme supérieure à toute législation humaine. Un « Ainsi parle l'Éternel » ne doit pas être mis sur un pied d'égalité avec un « Ainsi dit l'Église » ou « Ainsi dit l'État ». La couronne du Christ doit être élevée au-dessus des diadèmes des potentats de la terre.

Ne défions pas les autorités. Que nos paroles écrites ou parlées soient prudentes et mesurées, de crainte de nous faire considérer comme des réfractaires à l'égard de la loi et de l'ordre. Ne disons et ne faisons rien qui puisse nous barrer la route sans nécessité. Allons de l'avant au nom du Christ, et proclamons les vérités qu'il nous a confiées. Si les hommes nous défendent d'exécuter cette tâche, alors répétons avec les apôtres : « Jugez s'il est juste, devant Dieu, de vous obéir plutôt qu'à Dieu, car nous ne pouvons pas ne pas parler de ce que nous avons vu et entendu. »

Chapitre 7

Un avertissement contre l'hypocrisie

Comme les disciples proclamaient à Jérusalem les vérités de l'Évangile, le Seigneur bénit abondamment leur témoignage, et une multitude crut. Un bon nombre de ces premiers chrétiens furent aussitôt séparés de leur famille et de leurs amis par le zèle fanatique des Juifs. Il fallut alors leur assurer le gîte et le couvert.

L'Écriture déclare : « Il n'y avait parmi eux aucun indigent », et elle nous rapporte comment on paraît à leurs besoins. Ceux qui, parmi les croyants, possédaient de l'argent et des biens, les sacrifiaient joyeusement pour faire face aux nécessités de l'heure. Ils vendaient leurs maisons et leurs champs, en apportaient le prix, qu'ils déposaient aux pieds des apôtres, « et l'on faisait des distributions à chacun selon qu'il en avait besoin ».

Ces libéralités de la part des croyants résultaient de l'effusion de l'Esprit. Les néophytes « n'étaient qu'un coeur et qu'une âme ». Un intérêt commun les dirigeait : le succès du mandat qui leur était confié; et la cupidité ne trouvait aucune place dans leur vie. L'amour de leurs frères et de la cause qu'ils avaient épousée était plus grand que celui de l'argent et des biens matériels. Leurs oeuvres attestaient que le salut des âmes avait pour eux une bien plus grande valeur que toutes les richesses terrestres.

Il en sera toujours ainsi lorsque l'Esprit de Dieu prendra possession d'une vie. Ceux dont le coeur est rempli de l'amour du Christ suivront l'exemple du Sauveur qui se fit pauvre par amour pour nous, afin que, par sa pauvreté nous soyons enrichis. L'argent, le temps, la réputation, tous ces dons reçus de la main divine, ils les regarderont seulement comme un moyen de contribuer à l'avancement du règne de Dieu. Il en était ainsi dans l'Église primitive. Lorsque dans l'Église de nos jours on verra, animés de la puissance de l'Esprit, les membres détourner leurs affections des

choses de la terre, et accepter de faire des sacrifices pour que leurs semblables aient la possibilité d'entendre prêcher l'Évangile, les vérités qu'ils proclameront auront une puissante influence sur leurs auditeurs.

L'exemple de générosité manifesté par les croyants offre un contraste frappant avec la conduite d'Ananias et de Saphira dont l'expérience, rapportée par la plume inspirée, a laissé une sombre tache dans l'histoire de l'Église primitive. Ces soi-disant disciples avaient partagé avec d'autres le privilège d'entendre l'Évangile prêché par les apôtres. Ils étaient dans la congrégation lorsque, après que les disciples eurent prié, « le lieu où ils étaient assemblés trembla [et qu'] ils furent tous remplis du Saint-Esprit » (Actes 4:31). Une profonde conviction s'était alors emparée de tous ceux qui étaient présents; sous l'influence du Saint-Esprit, Ananias et Saphira avaient fait la promesse d'offrir au Seigneur le produit de la vente d'une certaine propriété.

Plus tard, ils contristèrent le Saint-Esprit en

cédant à un sentiment de cupidité. Ils commencèrent à regretter leur promesse, et ils perdirent bientôt la douce influence de la bénédiction qui avait réchauffé leurs coeurs, en souhaitant se montrer généreux pour la cause du Christ. Ils pensèrent qu'ils s'étaient trop hâtés dans leur décision et qu'ils devaient la considérer à nouveau. Ils discutèrent encore sur ce sujet et décidèrent de ne pas tenir leurs promesses. Ils se rendaient compte, cependant, que ceux qui vendaient leurs biens pour suffire aux besoins de leurs frères indigents étaient tenus en haute estime par les croyants. Honteux alors de laisser voir qu'ils regrettaient dans leur âme égoïste ce qu'ils avaient solennellement consacré à Dieu, ils décidèrent délibérément de vendre leur propriété, et ils prétendirent en apporter tout le produit au fonds commun; mais en réalité ils voulaient en garder une grande partie pour eux. Ainsi, ils s'assureraient leur subsistance sur la caisse commune, tout en gagnant la grande estime des frères.

Mais Dieu hait l'hypocrisie et le mensonge. Ananias et Saphira pratiquaient la fraude dans leur

conduite envers Dieu. Ils mentaient au Saint-Esprit, et leur péché fut frappé d'un prompt et terrible châtiment. Quand Ananias apporta son offrande, Pierre lui dit : « Ananias, pourquoi Satan a-t-il rempli ton coeur, au point que tu mentes au Saint-Esprit, et que tu aies retenu une partie du prix du champ? S'il n'eût pas été vendu, ne te restait-il pas? Et, après qu'il a été vendu, le prix n'était-il pas à ta disposition? Comment as-tu pu mettre en ton coeur un pareil dessein? Ce n'est pas à des hommes que tu as menti, mais à Dieu. Ananias, entendant ces paroles, tomba et expira. Une grande crainte saisit tous les auditeurs. »

« S'il n'eût pas été vendu, ne te restait-il pas? » avait demandé Pierre. Aucune influence n'avait pesé sur la décision d'Ananias pour le pousser à sacrifier ses biens à l'intérêt général. Il avait agi de son propre gré. Mais en essayant de tromper les disciples, il avait menti au Tout-Puissant.

« Environ trois heures plus tard, sa femme entra, sans savoir ce qui était arrivé. Pierre lui adressa la parole : Dis-moi, est-ce à un tel prix que

vous avez vendu le champ? Oui, répondit-elle, c'est à ce prix-là. Alors Pierre lui dit : Comment vous êtes-vous accordés pour tenter l'Esprit du Seigneur? Voici, ceux qui ont enseveli ton mari sont à la porte, et ils t'emporteront. Au même instant, elle tomba aux pieds de l'apôtre, et expira. Les jeunes gens, étant entrés, la trouvèrent morte; ils l'emportèrent, et l'ensevelirent auprès de son mari. Une grande crainte s'empara de toute l'assemblée et de tous ceux qui apprirent ces choses. »

La sagesse infinie jugea que cette manifestation éclatante de la colère de Dieu était nécessaire pour empêcher la jeune Église de se corrompre. Les croyants augmentaient rapidement. L'Église aurait été en danger si, parmi les convertis, il s'était trouvé des hommes et des femmes qui, tout en professant servir Dieu, adoraient Mamon. Le jugement d'Ananias et de Saphira prouvait que les hommes ne peuvent tromper Dieu, qu'il découvre les péchés du coeur et qu'on ne doit pas se moquer de lui. Il était destiné à mettre en garde les fidèles contre le mensonge et l'hypocrisie, et à les

empêcher de commettre un vol envers Dieu.

Cet exemple de la réprobation divine envers la cupidité, le mensonge et l'hypocrisie était comme un signal d'alarme, non seulement pour l'Église primitive, mais pour toutes les générations à venir. Au départ, Ananias et Saphira avaient cultivé la convoitise dans leur coeur. Le désir de garder pour eux une partie de ce qu'ils avaient promis au Seigneur les conduisit à la fraude et à l'hypocrisie.

Dieu a fait dépendre la proclamation de l'Évangile du travail et des dons de son peuple. Les offrandes volontaires et la dîme constituent les réserves de son oeuvre. Il réclame aux hommes une certaine partie des revenus qu'il leur confie, à savoir, le dixième. Il laisse chacun libre de s'engager à donner davantage s'il le désire. Mais lorsque le coeur est touché par l'influence de son Esprit, et qu'on a fait le voeu de lui offrir une certaine somme, on n'a plus aucun droit sur cet argent. Les hommes se considèrent comme liés par des promesses de ce genre, mais n'est-on pas lié davantage lorsqu'elles sont faites au Seigneur? Les

promesses faites devant le tribunal de la conscience seraient-elles moins sacrées que les engagements écrits par les hommes?

Quand la lumière divine resplendit dans un coeur, avec une puissance et une clarté exceptionnelles, l'égoïsme habituel du coeur humain relâche son emprise, et alors naît une disposition à donner pour la cause de Dieu. Mais nul ne doit penser qu'il est possible de tenir ses engagements sans protestation de la part de Satan. Celui-ci voit avec déplaisir le royaume du Rédempteur s'établir ici-bas. Il suggère aux hommes que les promesses faites au Seigneur sont vraiment excessives, qu'elles peuvent les paralyser dans leurs entreprises ou dans l'entretien des leurs.

C'est Dieu qui permet à l'homme d'acquérir des biens. Il les lui accorde afin qu'il puisse être généreux pour l'avancement de son règne. Il envoie la pluie et le beau temps, fait prospérer la végétation, accorde la santé et donne la faculté de s'enrichir. Tout ce que nous possédons provient de sa main généreuse. En retour, il aimerait

qu'hommes et femmes manifestent leur reconnaissance en lui restituant une partie de leurs biens sous formes de dîmes et d'offrandes : offrandes d'actions de grâce, offrandes volontaires, offrandes de repentir. Si les dons affluaient au trésor du Seigneur, selon ce plan établi par lui – un dixième de tous les revenus, plus les offrandes volontaires – il y aurait abondance d'argent pour l'avancement de son règne.

Mais les hommes se sont endurcis par l'égoïsme, et, comme Ananias et Saphira, ils sont tentés de retenir une partie de leurs revenus tout en prétendant répondre aux exigences divines. Il en est beaucoup qui dépensent sans compter pour leur propre satisfaction, qui ne recherchent que leurs plaisirs, et satisfont leurs goûts, tandis qu'ils apportent au Seigneur, presque à contrecoeur, une offrande insignifiante. Ils oublient qu'un jour Dieu demandera un compte précis de la manière dont ils ont géré ses biens, et qu'il n'acceptera pas plus l'aumône qu'ils déposent dans le trésor du Seigneur, qu'il accepta l'offrande d'Ananias et de Saphira.

Par le châtiment sévère infligé à ces chrétiens parjures, Dieu veut nous apprendre la profondeur de son mépris et de son aversion pour l'hypocrisie et la duplicité. En affirmant avoir tout donné, Ananias et Saphira avaient menti au Saint-Esprit, et, finalement, ils perdirent cette vie et celle qui est à venir. Le même Dieu qui punit ces chrétiens coupables condamne aujourd'hui toute fausseté. Les lèvres menteuses lui sont en abomination. Il déclare que dans la cité sainte « il n'entrera rien de souillé, ni personne qui se livre à l'abomination et au mensonge » (Apocalypse 21:27). Que l'amour de la vérité ait en nous des racines profondes! Qu'il ne fasse qu'un avec notre vie! Jouer avec la vérité, dissimuler pour arriver à des fins égoïstes, c'est vouloir le naufrage de la foi. « Tenez donc ferme, dit saint Paul; ayez à vos reins la vérité pour ceinture. » (Éphésiens 6:14) Celui qui ne dit pas la vérité vend son âme à un vil prix. Ses mensonges peuvent lui paraître utiles pour les besoins immédiats, il peut s'imaginer faire une affaire en se procurant un avantage qu'il n'aurait pu acquérir par une transaction honnête, mais il arrive un moment où il n'a confiance en personne. Imposteur lui-

même, comment se fierait-il à la parole d'autrui?

Dans le cas d'Ananias et de Saphira, le péché de fraude contre Dieu fut rapidement puni. Le même péché s'est souvent renouvelé dans l'histoire de l'Église, et, à notre époque, nombreux sont ceux qui le commettent encore. Il se peut qu'il ne soit pas accompagné d'une manifestation visible du déplaisir de Dieu, mais il n'en est pas moins haïssable à ses yeux aujourd'hui que du temps des apôtres. L'avertissement a été donné; Dieu a clairement manifesté son horreur pour ce péché, et tous ceux qui s'adonnent à l'hypocrisie et à la cupidité peuvent être assurés qu'ils sont en train de perdre leur âme.

Chapitre 8

Devant le sanhédrin

Ce fut la croix, instrument de torture et d'infamie, qui apporta au monde l'espoir et le salut. Les disciples n'étaient que d'humbles hommes sans fortune et sans autres armes que la Parole de Dieu. Cependant, avec la force divine, ils partirent pour raconter la merveilleuse histoire de la crèche et de la croix, triomphant de toute opposition. Sans honneur ou sans considération terrestres, ils étaient des héros de la foi. De leurs lèvres sortaient des paroles d'une éloquence divine qui ébranlaient le monde.

À Jérusalem, où régnaient les préjugés les plus tenaces et les idées les plus confuses au sujet de celui qui avait été crucifié comme malfaiteur, les disciples continuèrent à proclamer avec hardiesse les paroles de vie, exposant devant les Juifs l'oeuvre et la mission du Christ, sa crucifixion, sa

résurrection, son ascension. Prêtres et magistrats entendaient avec étonnement le témoignage clair et hardi des apôtres. La puissance du Sauveur ressuscité s'était réellement emparée des disciples, et leur tâche était accompagnée de prodiges et de miracles, qui augmentaient chaque jour le nombre des croyants. Dans les rues où les apôtres devaient passer, on apportait des malades « qu'on plaçait sur des lits ou des couchettes », afin que lorsque Pierre passerait, « son ombre au moins couvrit quelqu'un d'eux ». Là aussi, on amenait ceux qui étaient tourmentés par des esprits impurs. La multitude s'assemblait autour d'eux, et les malades qui étaient guéris louaient Dieu et glorifiaient le nom du Rédempteur. Mais les prêtres et les magistrats s'aperçurent que le Christ était plus honoré qu'eux. Quand les sadducéens, qui ne croyaient pas à la résurrection, entendirent les apôtres déclarer que Jésus était ressuscité des morts, ils furent irrités, car ils se rendaient compte que si on leur permettait de prêcher un Sauveur ressuscité, et d'opérer des miracles en son nom, leur doctrine selon laquelle la résurrection n'existe pas serait rejetée par tous, et leur secte appelée bientôt à disparaître. Les

pharisiens, eux, furent courroucés quand ils s'aperçurent que l'enseignement des disciples tendait à saper les cérémonies juives et à nier la valeur des sacrifices.

Tout effort pour supprimer cette nouvelle doctrine était resté vain jusque-là. Mais maintenant, les sadducéens et les pharisiens résolurent ensemble d'arrêter l'oeuvre des disciples, car elle démontrait leur culpabilité dans la mort de Jésus. Remplis d'indignation, les prêtres maltraitèrent Pierre et Jean, qu'ils firent jeter en prison.

Les chefs de la nation juive avaient visiblement échoué dans l'accomplissement des desseins de Dieu envers le peuple élu. Ceux qui avaient été faits les dépositaires de la vérité s'étaient montrés infidèles à leur tâche, et Dieu en choisit d'autres pour exécuter son oeuvre. Dans leur aveuglement, ces chefs juifs donnaient maintenant libre cours à ce qu'ils appelaient leur juste indignation contre ceux qui rejetaient les doctrines qui leur étaient chères. Ils ne voulaient pas même admettre la

possibilité qu'ils n'avaient eux-mêmes pas bien compris la Parole de Dieu, ni qu'ils l'avaient mal interprétée ou mal appliquée. Ils se comportaient comme des hommes dénués de raison. Quel droit, disaient-ils, ont ces prédicateurs, dont certains n'étaient que de simples pêcheurs, pour présenter des idées contraires aux doctrines que nous avons enseignées jusque-là? Déterminés à supprimer la propagation de ces doctrines, ils emprisonnèrent ceux qui les répandaient.

Les disciples ne furent ni intimidés ni découragés par ces traitements. Le Saint-Esprit leur remit en mémoire les paroles prononcées par le Christ : « Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi; s'ils ont gardé ma parole, ils garderont aussi la vôtre. Mais ils vous feront toutes ces choses à cause de mon nom, parce qu'ils ne connaissent pas celui qui m'a envoyé. » « Ils vous excluront des synagogues; et même l'heure vient où quiconque vous fera mourir croira rendre un culte à Dieu. ... Je vous ai dit ces choses, afin que, lorsque l'heure sera venue, vous vous souveniez que je vous les ai

dites. » (Jean 15:20,21; 16:2,4)

Le Dieu du ciel, le puissant Maître de l'univers, intervint en faveur des disciples, car les hommes combattaient son oeuvre. Pendant la nuit, un ange ouvrit les portes de la prison, et leur dit : « Allez, tenez-vous dans le temple, et annoncez au peuple toutes les paroles de cette vie. » Cet ordre était diamétralement opposé à celui qu'avaient donné les chefs juifs. Les apôtres ont-ils pensé : « Nous ne pouvons faire cela avant d'avoir consulté les magistrats et d'y avoir été autorisés par eux? » Non, Dieu leur avait dit : « Allez », et ils obéirent. « Ils entrèrent des le matin dans le temple, et se mirent à enseigner. »

Quand Pierre et Jean apparurent parmi les frères, et racontèrent comment l'ange les avait conduits à travers le groupe de soldats qui gardaient la prison, leur ordonnant de reprendre le travail qu'ils avaient interrompu, ces frères furent remplis d'étonnement et de joie.

Pendant ce temps, le grand-prêtre et ceux qui

étaient avec lui « convoquèrent le sanhédrin et tous les anciens des fils d'Israël ». Les prêtres et les magistrats avaient décidé d'accuser les disciples d'insurrection, du meurtre d'Ananias et de Saphira, ainsi que de conspiration contre les prêtres qu'ils voulaient priver de leur autorité. Ils espéraient ainsi exciter la foule qui prendrait les choses en main, et agirait avec les disciples comme elle l'avait fait avec Jésus. Ils savaient que parmi ceux qui n'acceptaient pas les enseignements du Christ, certains, las du gouvernement arbitraire des autorités juives, désiraient un changement. Les prêtres craignaient que si ces mécontents acceptaient les vérités proclamées par les apôtres et reconnaissaient Jésus comme le Messie, la colère du peuple entier ne s'élevât contre les chefs religieux qui devraient répondre de la mort de Jésus. Ils décidèrent donc de prendre des mesures énergiques.

Grand fut leur étonnement quand, ayant fait chercher les prisonniers pour qu'on les amenât devant eux, on leur rapporta qu'ils n'avaient été trouvés nulle part, bien que les portes de la prison

aient été soigneusement fermées et des gardes placés devant elles.

Bientôt leur parvint ce rapport stupéfiant : « Voici, les hommes que vous avez mis en prison sont dans le temple, et ils enseignent le peuple. Alors, le commandant partit avec les huissiers, et les conduisit sans violence, car ils avaient peur d'être lapidés par le peuple. »

Bien que miraculeusement délivrés de prison, les disciples ne furent pas à l'abri d'un interrogatoire et d'un châtiment. Le Christ avait dit, lorsqu'il était avec eux : « Prenez garde à vous-mêmes. On vous livrera aux tribunaux. » (Marc 13:9) En leur envoyant un ange pour les délivrer, Dieu leur avait donné la preuve de son amour et l'assurance de sa présence. C'était maintenant à eux de souffrir pour l'amour de celui dont ils annonçaient la bonne parole.

L'histoire des prophètes et des apôtres est riche en nobles exemples de fidélité envers le Seigneur. Les témoins du Christ ont subi l'emprisonnement,

la torture et même la mort plutôt que de transgresser les commandements de Dieu. Le témoignage laissé par Pierre et Jean est aussi héroïque que n'importe lequel de la dispensation évangélique. Tandis qu'ils se présentaient pour la deuxième fois devant les hommes qui voulaient leur mort, nulle crainte, nulle hésitation n'apparut dans leurs paroles ou dans leur attitude. Et quand le grand-prêtre leur dit : « Ne vous avons-nous pas défendu expressément d'enseigner en ce nom-là? Et voici, vous avez rempli Jérusalem de votre enseignement, et vous voulez faire retomber sur nous le sang de cet homme! » Pierre répondit : « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. » C'est un ange du ciel qui les délivra de prison et leur ordonna d'enseigner dans le temple. En suivant ses ordres, ils obéissaient au commandement divin, et ils devaient continuer à agir ainsi quoi qu'il leur en coûtât.

L'esprit d'inspiration descendit alors sur les disciples; les accusés devinrent les accusateurs, et ils imputèrent aux membres du tribunal le meurtre du Christ. « Le Dieu de nos pères a ressuscité

Jésus, déclare Pierre, que vous avez tué, en le pendant au bois. Dieu l'a élevé par sa droite comme Prince et Sauveur, pour donner à Israël la repentance et le pardon des péchés. Nous sommes témoins de ces choses, de même que le Saint-Esprit, que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent. »

Les Juifs, courroucés par ces paroles, décidèrent d'appliquer la loi et de mettre les prisonniers à mort sans autre forme de procès, et sans autorisation des autorités romaines. Coupables déjà du sang du Christ, ils allaient maintenant souiller leurs mains de celui des disciples.

Mais parmi les membres du tribunal, un homme reconnut la voix de Dieu dans les paroles prononcées par les disciples. C'était Gamaliel, pharisien de bonne réputation, homme éclairé, qui occupait un rang élevé. Son intelligence clairvoyante lui permit de se rendre compte que les mesures violentes envisagées par les prêtres conduiraient à de terribles conséquences. Avant de s'adresser à ceux qui étaient présents, il ordonna qu'on fit sortir les prisonniers. Il connaissait bien

les hommes auxquels il avait affaire. Il savait que les meurtriers du Christ n'hésiteraient pas à exécuter leurs desseins.

Il parla alors calmement et posément : « Hommes israélites, dit-il, prenez garde à ce que vous allez faire à l'égard de ces gens. Car il n'y a pas longtemps que parut Theudas, qui se donnait pour quelque chose, et auquel se rallièrent environ quatre cents hommes; il fut tué, et tous ceux qui l'avaient suivi furent mis en déroute et réduits à rien. Après lui, parut Judas le Galiléen, à l'époque du recensement, et il attira du monde à son parti : il périt aussi, et tous ceux qui l'avaient suivi furent dispersés. Et maintenant, je vous le dis, ne vous occupez plus de ces hommes, et laissez-les aller. Si cette entreprise ou cette oeuvre vient des hommes, elle se détruira; mais si elle vient de Dieu, vous ne pourrez la détruire. Ne courez pas le risque d'avoir combattu contre Dieu. »

Les prêtres comprirent la justesse de ce raisonnement, et ils furent obligés de se ranger à l'avis de Gamaliel. Cependant, ils pouvaient à

peine se contenir, tant leurs préjugés étaient tenaces et leur haine profonde. Après avoir fait battre de verges les disciples et leur avoir défendu de parler au nom de Jésus, sous peine de mort, ils les relâchèrent, non sans regret. « Les apôtres se retirèrent de devant le sanhédrin, joyeux d'avoir été dignes de subir des outrages pour le nom de Jésus. Et chaque jour, dans le temple et dans les maisons, ils ne cessaient d'enseigner, et d'annoncer la bonne nouvelle de Jésus-Christ. »

Peu de temps avant sa crucifixion, le Christ avait fait don de sa paix à ses disciples. « Je vous laisse la paix, leur dit-il, je vous donne ma paix. Je ne vous donne pas comme le monde donne. Que votre coeur ne se trouble point, et ne s'alarme point. » (Jean 14:27) Cette paix n'est pas celle que l'on acquiert en vivant selon le monde. Le Christ ne la rechercha jamais en faisant un compromis avec le mal. Celle qu'il laissa à ses disciples est plus intérieure qu'extérieure, et devait toujours reposer sur ses témoins à travers les luttes et les discordes.

Le Sauveur dit de lui-même : « Ne croyez pas

que je sois venu apporter la paix sur la terre; je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée. » (Matthieu 10:34) Prince de paix, il était pourtant une cause de discorde. Celui qui vint pour annoncer la bonne nouvelle du salut et faire naître l'espoir chez les enfants des hommes, inaugura une lutte ardente qui se poursuit encore et éveille une passion intense dans les coeurs. Et il avertit ses disciples : « Vous aurez des tribulations dans le monde. » « On mettra la main sur vous, et l'on vous persécutera; on vous livrera aux synagogues, on vous jettera en prison, on vous mènera devant des rois et devant des gouverneurs, à cause de mon nom. ... Vous serez livrés même par vos parents, par vos frères, par vos proches et par vos amis, et ils feront mourir plusieurs d'entre vous. (Jean 16:33; Luc 21:12,16)

Cette prophétie s'est accomplie d'une manière saisissante. Toute indignité, toute injure, toute cruauté que Satan pouvait mettre au coeur des hommes a été connue des disciples de Jésus. On la verra se commettre encore de nos jours, car le coeur charnel est toujours ennemi de la loi de Dieu,

et il ne peut se soumettre à ses commandements. Le monde n'est pas plus en harmonie avec les principes du Christ aujourd'hui qu'au temps des disciples. La même haine qui fit pousser le cri : « Crucifie-le! Crucifie-le! » et amena la persécution des disciples, continue à régner dans le coeur des enfants de la désobéissance. Le même esprit qui condamnait au Moyen Âge hommes et femmes à la prison, à l'exil, à la mort, et qui conçut les tortures atroces de l'Inquisition, qui prépara et exécuta le massacre de la Saint-Barthélémy et alluma le feu des bûchers de Smithfield [Lieu de supplice où se tinrent à Londres, dès le 13ème siècle, de nombreuses exécutions capitales, notamment celle du chef écossais Sir William Wallace en 1305 et celle du comte Roger de Mortimer en 1530. (N.D.1..R.)] est encore à l'oeuvre aujourd'hui avec une énergie démoniaque. L'histoire de la vérité a toujours été caractérisée par une lutte entre le bien et le mal. La proclamation de l'Évangile s'est toujours trouvée en butte à l'opposition, au péril, à la souffrance et à la mort.

Qu'est-ce qui soutenait dans le passé ceux qui

endurèrent la persécution pour l'amour du Christ? C'était leur union avec Dieu, avec le Saint-Esprit, avec Jésus. La persécution a fait perdre à beaucoup leurs amitiés terrestres, mais jamais l'amour du Sauveur. Jamais l'âme secouée par la tempête n'est plus aimée de son Sauveur que lorsqu'elle souffre pour l'amour de la vérité. « Je l'aimerai, dit le Christ, et je me ferai connaître à lui. » (Jean 14:21) Quand, pour l'amour de la vérité, le chrétien se présente à la barre des tribunaux, Jésus se tient à ses côtés. Lorsqu'il est enfermé dans les murs d'une prison, il se manifeste à lui et lui réchauffe le coeur par son amour. Lorsqu'il subit la mort pour sa foi, il lui dit : « Ils peuvent détruire le corps, mais ils ne sauraient atteindre l'âme. »

« Prenez courage, j'ai vaincu le monde. » « Ne crains rien, car je suis avec toi; ne promène pas des regards inquiets, car je suis ton Dieu; je te fortifie, je viens à ton secours, je te soutiens de ma droite triomphante. » (Jean 16:33; Ésaïe 41:10)

« Ceux qui se confient en l'Éternel sont comme la montagne de Sion: elle ne chancelle point, elle

est affermie pour toujours. Des montagnes entourent Jérusalem; ainsi l'Éternel entoure son peuple, dès maintenant et à jamais. » « Il les affranchira de l'oppression et de la violence, et leur sang aura du prix à ses yeux. » (Psaumes 125:1,2; 72:14)

« L'Éternel des armées les protégera; ... L'Éternel, leur Dieu, les sauvera en ce jour-là, comme le troupeau de son peuple; car ils sont les pierres d'un diadème, qui brilleront dans son pays. » (Zacharie 9:15,16)

Chapitre 9

Les sept diacres

« En ce temps-là, le nombre des disciples augmentant, les Hellénistes murmurèrent contre les Hébreux, parce que leurs veuves étaient négligées dans la distribution qui se faisait chaque jour. »

L'Église primitive se composait de nombreuses classes de gens de nationalités différentes. Au moment de l'effusion du Saint-Esprit, le jour de la Pentecôte, « il y avait en séjour à Jérusalem des Juifs, hommes pieux, de toutes les nations qui sont sous le ciel » (Actes 2:5). Parmi ceux qui professaient la religion israélite et qui s'étaient rassemblés à Jérusalem, il s'en trouvait qu'on nommait couramment les Grecs ou Hellénistes. Entre eux et les Juifs de Palestine régnaient depuis longtemps de la méfiance et même de la haine.

Mais ceux qui avaient été convertis, grâce aux efforts des apôtres, étaient unis par l'amour

chrétien. Les préventions d'autrefois avaient fait place à l'harmonie et à la concorde. Toutefois Satan savait que tant que cette union durerait, il serait impuissant à freiner les progrès de l'Évangile. C'est pourquoi il chercha à tirer profit de leurs anciens préjugés, dans l'espoir d'introduire dans l'Église des éléments de discorde.

C'est ainsi qu'à mesure que se multipliaient les disciples, l'ennemi réussissait à faire naître la défiance parmi ceux qui, jadis, avaient nourri des sentiments de jalousie et critiqué leurs conducteurs spirituels. « Les Hellénistes murmurèrent contre les Hébreux. » Ils se plaignirent de ce qu'on négligeait leurs veuves dans la distribution qui se faisait chaque jour. Toute injustice à cet égard était contraire à l'esprit de l'Évangile. Cependant, Satan réussit à faire naître le doute parmi eux. Il fallut prendre alors des mesures immédiates pour supprimer toute occasion de mécontentement, sans quoi l'ennemi aurait triomphé dans ses efforts pour susciter la division parmi les chrétiens. Les disciples de Jésus étaient arrivés à une crise dans leur expérience religieuse.

Sous la sage direction des apôtres, qui travaillaient dans l'unité et par la puissance du Saint-Esprit, l'Évangile faisait de rapides progrès. L'Église s'agrandissait sans cesse, et l'augmentation de ses membres alourdissait les fardeaux de ceux qui en avaient la charge. Pas un seul homme, pas un seul groupe d'hommes ne pouvait continuer à porter ces fardeaux sans mettre en péril les progrès de l'Église. Il fallait donc une répartition nouvelle des responsabilités qui avaient été assumées par quelques-uns pendant les premiers jours de l'Église. Les apôtres devaient maintenant prendre une décision importante pour faire régner l'ordre, et confier à d'autres certaines charges qu'ils avaient été seuls à porter jusqu'alors.

Ayant convoqué une assemblée de croyants, les apôtres, poussés par le Saint-Esprit, élaborèrent un plan visant à une meilleure organisation de toutes les activités de l'Église. Le moment était venu, déclarèrent-ils, où les conducteurs spirituels devaient être relevés de cette répartition de secours aux pauvres ou d'autres tâches semblables. Ils

pourraient ainsi plus librement continuer à s'adonner à la prédication. « C'est pourquoi, frères, lisons-nous dans le récit qui nous est fait, choisissez parmi vous sept hommes, de qui l'on rende un bon témoignage, qui soient pleins d'Esprit-Saint et de sagesse, et que nous chargerons de cet emploi. Et nous, nous continuerons à nous appliquer à la prière et au ministère de la parole. » On suivit ce conseil, et par la prière et l'imposition des mains, sept hommes furent choisis et solennellement consacrés à leurs devoirs de diacres.

La nomination des sept pour la direction d'une oeuvre définie fut une grande bénédiction pour l'Église. Ces diacres veillèrent avec un soin jaloux aux besoins individuels ainsi qu'aux intérêts financiers en général. Par leur sage administration et leur saint exemple, ils apportèrent un secours précieux à leurs collaborateurs, en unifiant les intérêts variés de l'Église.

Cette décision fut approuvée de Dieu. Les résultats rapides et fructueux qui s'ensuivirent nous

le révèlent : « La parole de Dieu se répandait de plus en plus, dit saint Luc, le nombre des disciples augmentait beaucoup à Jérusalem, et une grande foule de sacrificateurs obéissaient à la foi. » Cette moisson d'âmes était due à la fois à la liberté plus grande dont jouissaient les apôtres, au zèle et au pouvoir que manifestaient les diacres. Le fait que ces hommes avaient été choisis pour prendre soin des pauvres ne les empêchait nullement de prêcher l'Évangile. Au contraire, ils étaient pleinement qualifiés pour instruire les autres dans la vérité et ils se mirent au travail avec beaucoup de zèle et de succès.

Il avait été confié à l'Église primitive une oeuvre qui allait se développer sans cesse : l'établissement de centres de lumière et de bénédiction partout où des âmes désiraient se consacrer au service du Christ. La proclamation de l'Évangile devait s'étendre au monde entier; les messagers de la croix ne pouvaient espérer accomplir leur importante mission s'ils ne restaient attachés les uns aux autres par les liens de l'unité chrétienne, et révéler ainsi au monde qu'ils étaient

un avec le Christ en Dieu. Le divin chef n'avait-il pas prié le Père : « Garde en ton nom ceux que tu m'as donnés, afin qu'ils soient un comme nous »? Et n'avait-il pas déclaré à ses disciples : « Le monde les a haïs, parce qu'ils ne sont pas du monde »? N'avait-il pas demandé au Père qu'ils soient « parfaitement un », « pour que le monde croie que tu m'as envoyé »? (Jean 17:11,14,23,21) Leur vie et leur pouvoir spirituel dépendaient de leur union étroite avec celui qui les avait chargés de prêcher l'Évangile.

C'est seulement en fonction de cette union avec le Christ que les disciples pouvaient compter sur la puissance du Saint-Esprit et la coopération des anges. Grâce à ce secours divin, ils pourraient offrir au monde un front uni, et sortir victorieux du conflit qu'ils étaient appelés à soutenir sans cesse contre les puissances des ténèbres. Tandis qu'ils continueraient à travailler en harmonie, les messagers célestes les précéderaient, leur ouvrant le chemin; les coeurs seraient ainsi préparés à recevoir la vérité, et beaucoup seraient gagnés au Christ. Aussi longtemps qu'ils resteraient unis,

l'Église prospérerait, « belle comme la lune, pure comme le soleil, mais terrible comme des troupes sous leurs bannières » (Cantique des Cantiques 6:10). Rien ne pouvait s'opposer à sa marche en avant. Elle irait de victoire en victoire, accomplissant glorieusement sa mission divine, qui consiste à proclamer l'Évangile au monde.

L'organisation de l'église de Jérusalem devait servir de modèle à celles de tous les pays où les hérauts de la vérité gagneraient des âmes à l'Évangile. Ceux qui avaient la responsabilité d'assurer la bonne marche de l'Église ne devaient pas dominer sur les fidèles, mais, comme de sages bergers, ils étaient appelés à « paître le troupeau de Dieu ... en étant les modèles du troupeau » (1 Pierre 5:2,3). Les diacres devaient être « des hommes de qui l'on rende un bon témoignage ... pleins d'Esprit-Saint et de sagesse ». Il leur fallait prendre position en faveur du droit et s'y maintenir avec fermeté et résolution. Ainsi, ils auraient sur tout le troupeau une influence unificatrice.

Plus tard, l'histoire de l'Église primitive nous

apprend que lorsque de nombreux groupes de croyants se constituèrent dans différentes parties du monde, on perfectionna encore son organisation, afin d'y maintenir l'ordre et l'harmonie. Chaque membre était exhorté à y bien jouer son rôle. Chacun devait faire un usage judicieux des talents qui lui étaient confiés. À certains étaient impartis, par l'intermédiaire du Saint-Esprit, des dons spéciaux « ... premièrement des apôtres, secondement des prophètes, troisièmement des docteurs, ensuite ceux qui ont le don des miracles, puis ceux qui ont les dons de guérir, de secourir, de gouverner, de parler diverses langues. » (1 Corinthiens 12:28) Mais toutes ces catégories de croyants devaient travailler dans l'harmonie.

« Il y a diversité de dons, dit saint Paul, mais le même Esprit; diversité de ministères, mais le même Seigneur; diversité d'opérations, mais le même Dieu qui opère tout en tous. Or, à chacun la manifestation de l'Esprit est donnée pour l'utilité commune. En effet, à l'un est donnée par l'Esprit une parole de sagesse; à un autre, une parole de connaissance, selon le même Esprit; à un autre, la

foi, par le même Esprit; à un autre, le don des guérisons, par le même Esprit; à un autre, le don d'opérer des miracles; à un autre, la prophétie; à un autre, le discernement des esprits; à un autre, la diversité des langues; à un autre, l'interprétation des langues. Un seul et même Esprit opère toutes ces choses, les distribuant à chacun en particulier comme il veut. Car, comme le corps est un et a plusieurs membres, et comme tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps, ainsi en est-il de Christ. » (1 Corinthiens 12:4-12)

Solennelles sont les responsabilités qui reposent sur les croyants appelés à assumer le rôle de conducteurs dans l'Église de Dieu. Aux jours de la théocratie, alors que Moïse s'efforçait de porter seul les fardeaux dont le poids écrasant l'aurait bientôt épuisé, Jéthro, son beau-père, lui conseilla de prendre des mesures pour faire une sage distribution des responsabilités. « Sois l'interprète du peuple auprès de Dieu, lui dit-il, et porte les affaires devant Dieu. Enseigne-leur les ordonnances et les lois; et fais-leur connaître le

chemin qu'ils doivent suivre, et ce qu'ils doivent faire. » Jéthro lui conseilla, en outre, de choisir des hommes capables et de les établir comme « chefs de mille, chefs de cent, chefs de cinquante et chefs de dix ». Ils devaient être « des hommes capables, craignant Dieu, des hommes intègres, ennemis de la cupidité », et « juger le peuple en tout temps », déchargeant ainsi Moïse de la lourde responsabilité de prendre en considération les affaires secondaires qui pouvaient être traitées avec compétence par des auxiliaires consacrés.

Le temps et les forces de ceux qui ont été désignés par la Providence pour assumer des responsabilités dans l'Église, devraient être consacrés aux affaires les plus importantes, à celles qui demandent une sagesse et une grandeur d'âme spéciales. Il n'est pas dans les plans de Dieu que de tels hommes passent leur temps à régler des cas secondaires, alors que d'autres peuvent le faire. « Qu'ils portent devant toi toutes les affaires importantes, proposa Jéthro à Moïse, et qu'ils prononcent eux-mêmes sur les petites causes. Allège ta charge, et qu'ils la portent avec toi. Si tu

fais cela, et que Dieu te donne des ordres, tu pourras y suffire, et tout ce peuple parviendra heureusement à sa destination. »

En accord avec cette suggestion, « Moïse choisit des hommes capables parmi tout Israël, et il les établit chefs du peuple, chefs de mille, chefs de cent, chefs de cinquante et chefs de dix. Ils jugeaient le peuple en tout temps; ils portaient devant Moïse les affaires difficiles, et ils prononçaient eux-mêmes sur toutes les petites causes. (Exode 18:19-26)

Plus tard, lorsque Moïse établit les soixante-dix anciens, pour partager avec lui ses charges de chef, il prit soin de choisir comme collaborateurs des hommes dignes, expérimentés et d'un jugement solide. Quand il leur transmit leurs charges, il mit en relief certaines des qualités que doit posséder un bon conducteur de l'Église. « Écoutez vos frères, leur dit-il, et jugez selon la justice les différends de chacun avec son frère ou avec l'étranger. Vous n'aurez point égard à l'apparence des personnes dans vos jugements; vous écouterez le petit comme

le grand; vous ne craindrez aucun homme, car c'est Dieu qui rend la justice. » (Deutéronome 1:16,17)

Le roi David, vers la fin de son règne, parla avec solennité à ceux qui assumaient à son époque les responsabilités de l'oeuvre de Dieu. Convoquant à Jérusalem « tous les chefs d'Israël, les chefs des tribus, les chefs des divisions au service du roi, les chefs de milliers et les chefs de centaines, ceux qui étaient en charge sur tous les biens et les troupeaux du roi et auprès de ses fils, les eunuques, les héros et tous les hommes vaillants », à tous ceux-là le vieux roi enjoignait solennellement, « aux yeux de tout Israël, de l'assemblée de l'Éternel, et en présence de Dieu, d'observez et de prendre à coeur les commandements de l'Éternel » (1 Chroniques 28:1,8).

À Salomon, qui était appelé à occuper un poste élevé, David transmit aussi une charge spéciale : « Et toi, Salomon, mon fils, connais le Dieu de ton père, et sers-le d'un coeur dévoué et d'une âme bien disposée, car l'Éternel sonde tous les coeurs et

pénètre tous les desseins et toutes les pensées. Si tu le cherches, il se laissera trouver par toi; mais si tu l'abandonnes, il te rejettera pour toujours. Considère maintenant que l'Éternel t'a choisi ... Fortifie-toi et agis. » (1 Chroniques 28:9,10)

Ces principes de piété et de justice qui conduisaient les chefs du peuple de Dieu, au temps de Moïse et de David, devaient être suivis de la même manière par ceux qui étaient chargés d'une direction, dans la nouvelle organisation de l'Église, au temps de la dispensation évangélique. Dans leurs efforts pour établir de l'ordre dans toutes les communautés, et pour confier des charges à des personnes capables, les apôtres maintinrent à un niveau élevé le principe de direction signalé dans l'Ancien Testament. Ils déclaraient que celui qui occupe une situation importante dans l'Église doit être « irréprochable, comme économe de Dieu; qu'il ne soit ni arrogant, ni colère, ni adonné au vin, ni violent, ni porté à un gain déshonnête; mais qu'il soit hospitalier, ami des gens de bien, modéré, juste, saint, tempérant, attaché à la vraie parole telle qu'elle a été enseignée, afin d'être capable

d'exhorter selon la saine doctrine et de réfuter les contradicteurs » (Tite 1:7-9).

L'ordre qui fut maintenu dans l'Église primitive permit aux chrétiens d'avancer avec assurance, comme une armée bien disciplinée, revêtus de l'armure de Dieu. Les groupes de croyants, bien qu'éparpillés sur un vaste territoire, étaient tous membres d'un même corps. Tous agissaient dans une mutuelle harmonie. Quand des discussions s'élevaient dans une église, comme cela arriva plus tard à Antioche et ailleurs, et que les chrétiens ne pouvaient arriver à s'entendre, on ne tolérait pas que la division naisse à cause de ces dissensions. On en référait alors à un conseil général du corps des croyants, composé de délégués nommés par les diverses églises, ainsi que des apôtres et des anciens assumant des fonctions dirigeantes. De cette façon, les tentatives de Satan pour attaquer l'Église dans les endroits isolés se heurtaient-elles aux efforts combinés de tous les chrétiens, et les plans de l'ennemi pour disperser et détruire étaient déjoués.

« Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mais de paix. » (1 Corinthiens 14:33) Il exige, de nos jours comme par le passé, que l'ordre et la méthode soient observés dans les affaires de l'Église. Il désire que son oeuvre soit poursuivie avec soin et exactitude, afin de pouvoir y placer le sceau de son approbation. Le chrétien doit être uni au chrétien, l'église à l'église; l'action humaine doit s'harmoniser avec l'action divine, chacun étant subordonné à l'Esprit-Saint, et tous s'unissant pour proclamer au monde la bonne nouvelle de la grâce de Dieu.

Chapitre 10

Le premier martyr

Étienne, le principal des sept diacres, était profondément pieux et possédait une grande foi. Bien que Juif de naissance, il parlait le grec, et les coutumes et les moeurs grecques lui étaient familières. C'est pourquoi il eut l'occasion de prêcher l'Évangile dans les synagogues des Hellénistes. Il déployait une grande activité dans l'oeuvre du Christ, proclamant sa foi avec hardiesse. De savants rabbins et des docteurs de la loi se mirent à discuter avec lui, convaincus d'obtenir une victoire facile. Mais « ils ne pouvaient résister à sa sagesse et à l'esprit par lequel il parlait ». Non seulement il parlait sous la puissante influence du Saint-Esprit, mais c'était manifestement un homme qui étudiait les prophéties, et il était versé dans toutes les questions relatives à la loi. Il défendait habilement les vérités qu'il professait, et confondait ses adversaires. Pour lui, la promesse s'accomplissait : « Mettez-vous

donc dans l'esprit de ne pas préméditer votre défense; car je vous donnerai une bouche et une sagesse à laquelle tous vos adversaires ne pourront résister ou contredire. » (Luc 21:14,15)

En constatant la puissance qui assistait la prédication d'Étienne, les prêtres et les magistrats furent remplis d'une haine farouche, et au lieu de reconnaître le bien-fondé de ses arguments, ils décidèrent de le réduire au silence en le mettant à mort. En maintes occasions, ils avaient soudoyé les autorités romaines afin que celles-ci ferment les yeux lorsque les Juifs avaient contourné la loi afin de pouvoir juger, condamner et exécuter des prisonniers selon leur coutume nationale. Or les ennemis d'Étienne ne doutaient pas qu'ils puissent suivre à nouveau ce procédé sans encourir de danger. Ils décidèrent donc de risquer les conséquences de leur acte : ils saisirent Étienne et l'amenèrent devant le sanhédrin pour le juger.

Des savants Juifs des pays voisins furent convoqués pour réfuter les arguments du prisonnier. Saul de Tarse était présent à ce procès,

et il prit une part active dans l'accusation de ce dernier. Il apportait tout le poids de l'éloquence et de la logique des rabbins pour aggraver son cas et convaincre les gens qu'il prêchait des doctrines trompeuses et dangereuses. Toutefois, il rencontra chez Étienne un homme ayant pleine connaissance des desseins de Dieu pour la diffusion de l'Évangile aux nations.

Comme les prêtres et les magistrats ne pouvaient l'emporter sur la sagesse évidente et sereine d'Étienne, ils résolurent de faire un exemple. Tandis qu'ils assouviraient ainsi leur haine vengeresse, ils empêcheraient les autres, par la crainte, d'adopter la croyance du disciple. Ils produisirent de faux témoins qui affirmèrent l'avoir entendu proférer des paroles blasphématoires contre le temple et contre la loi. « Nous l'avons entendu dire, déclarèrent ces témoins, que Jésus, ce Nazaréen, détruira ce lieu, et changera les coutumes que Moïse nous a données. »

Comme Étienne était devant ses juges pour répondre à l'accusation de blasphème qui lui était

imputée, une lumière divine resplendit sur son visage. « Tous ceux qui siégeaient au sanhédrin, ayant fixé les regards sur Étienne, son visage leur parut comme celui d'un ange. » Plusieurs de ceux qui virent cette lumière tremblèrent et se voilèrent la face, mais l'incrédulité et les préjugés tenaces des magistrats ne faiblirent pas.

Quand on questionna Étienne sur la véracité des accusations qui pesaient sur lui, il commença sa défense d'une voix claire et vibrante, qui résonna dans la salle du sanhédrin. En termes qui tenaient l'assemblée sous son charme, il se mit à faire le récit de l'histoire du peuple élu. Il fit preuve d'une connaissance parfaite de l'économie juive et de son interprétation spirituelle, rendue maintenant manifeste en Christ. Il répéta les paroles prophétiques de Moïse relatives au Messie : « L'Éternel, ton Dieu, te suscitera du milieu de toi, d'entre tes frères, un prophète comme moi : vous l'écouterez! » Il confessa sa fidélité au Seigneur et à la foi juive, tout en déclarant que la loi où les Juifs espéraient trouver le salut n'avait pu sauver Israël de l'idolâtrie. Il rattacha Jésus à toute

l'histoire juive. Il évoqua la construction du temple de Salomon et les paroles du fils de David et d'Ésaïe. « Mais le Très-Haut n'habite pas dans ce qui est fait de main d'homme, comme dit le prophète : Le ciel est mon trône, et la terre mon marchepied. Quelle maison me bâtirez-vous, dit le Seigneur, ou quel sera le lieu de mon repos? N'est-ce pas ma main qui a fait toutes ces choses? ... »

Lorsqu'il arriva à ce passage de l'Écriture, un tumulte se produisit dans la foule. Quand il montra le lien entre le Christ et les prophéties et parla du temple, le grand prêtre, feignant l'indignation, déchira ses vêtements. Cet acte avertit Étienne que sa voix serait bientôt réduite à jamais au silence. Conscient de la résistance que rencontraient ses paroles, ils comprit qu'il rendait son témoignage pour la dernière fois. Interrompant alors le fil de son récit, il se tourna vers ses juges, devenus furieux, et s'écria : « Hommes au cou raide, incirconcis de coeur et d'oreilles! Vous vous opposez toujours au Saint-Esprit. Ce que vos pères ont été, vous l'êtes aussi. Lequel des prophètes vos pères n'ont-ils pas persécuté? Ils ont tué ceux qui

annonçaient d'avance la venue du Juste, que vous avez livré maintenant, et dont vous avez été les meurtriers, vous qui avez reçu la loi d'après des commandements d'anges, et qui ne l'avez point gardée! ... »

À ces paroles, les prêtres et les magistrats, exaspérés, écumèrent de rage. Agissant comme des bêtes de proie plutôt que comme des êtres humains, ils se ruèrent sur Étienne en grinçant des dents. Sur les visages cruels qui l'environnaient, le prisonnier déchiffra son destin; mais il ne faiblit pas un seul instant. La mort ne lui faisait pas peur. Les prêtres déchaînés et la foule excitée ne provoquaient en lui aucune crainte. La scène qu'il avait devant lui disparaissait à ses yeux. Les portes du ciel s'entrouvaient à ses regards, et il vit la gloire de ses parvis et le Christ se levant de son trône, prêt à intervenir en faveur de son serviteur. Étienne s'écria d'une voix triomphale : « Voici, je vois les cieux ouverts, et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu. »

L'entendre décrire le spectacle glorieux que ses

yeux contemplaient, c'était plus que ses persécuteurs n'en pouvaient supporter. Ils se bouchèrent les oreilles pour ne pas écouter les paroles d'Étienne, et en poussant des cris tumultueux « ils se précipitèrent tous ensemble sur lui, le traînèrent hors de la ville, et le lapidèrent ». « Étienne priait et disait Seigneur Jésus, reçois mon esprit! Puis, s'étant mis à genoux, il s'écria d'une voix forte : Seigneur, ne leur impute pas ce péché! Et, après ces paroles, il s'endormit. »

Aucune sentence légale n'avait été prononcée au sujet d'Étienne, mais les autorités romaines furent soudoyées par d'importantes sommes d'argent pour qu'on ne fit pas d'enquête sur le cas du disciple.

Le martyre d'Étienne fit une profonde impression sur tous ceux qui y assistèrent. Le souvenir du sceau de Dieu imprimé sur son visage, celui de ses paroles qui touchèrent jusqu'à l'âme les hommes qui les entendirent, se gravèrent dans leur mémoire et témoignèrent en faveur de la vérité qu'il avait proclamée. Sa mort fut une douloureuse

épreuve pour l'Église, mais elle laissa chez Saul un souvenir qui ne pouvait s'effacer de son esprit, celui de la foi, de la constance du martyr et de la gloire qui avait illuminé son visage.

Pendant la scène du jugement et de la mort d'Étienne, Saul avait paru penétré d'un zèle frénétique. Après quoi il fut irrité contre lui-même, car il avait la conviction secrète qu'Étienne avait été honoré par Dieu, au moment où les hommes le déshonoraient. Saul continua à persécuter l'Église, chassant les croyants, les arrachant de leurs maisons et les livrant aux prêtres et aux magistrats pour les faire envoyer à la prison et à la mort. Le zèle qu'il apporta à intensifier la persécution jeta la terreur parmi les chrétiens de Jérusalem. Les autorités romaines ne firent aucun effort particulier pour arrêter son oeuvre cruelle, et elles aidèrent secrètement les Juifs, afin de se concilier leur faveur.

Après la mort d'Étienne, Saul fut élu membre du sanhédrin, en récompense de la part qu'il avait prise dans la condamnation du disciple. Pendant un

certain temps, ce fut un puissant instrument entre les mains de Satan pour encourager la rébellion contre le Fils de Dieu. Mais bientôt cet impitoyable persécuteur allait s'employer à l'édification de l'Église qu'il s'efforçait d'anéantir. Un être plus fort que Satan avait choisi Saul pour prendre la place d'Étienne le martyr. Il allait répandre partout la bonne nouvelle du salut par le sang du Christ, et mourir pour son nom.

Chapitre 11

L'Évangile en Samarie

Après la mort d'Étienne, il s'éleva contre les chrétiens de Jérusalem une persécution si violente que « tous, excepté les apôtres, se dispersèrent dans les contrées de la Judée et de la Samarie ». « Saul, de son côté, ravageait l'Église; pénétrant dans les maisons, il en arrachait hommes et femmes, et les faisait jeter en prison. » Il dit plus tard, à propos de son zèle dans cette oeuvre cruelle : « Pour moi, j'avais cru devoir agir vigoureusement contre le nom de Jésus de Nazareth. C'est ce que j'ai fait à Jérusalem. J'ai jeté en prison plusieurs des saints, ... Je les ai souvent châtiés dans toutes les synagogues, et je les forçais à blasphémer. Dans mes excès de fureur contre eux, je les persécutais même jusque dans les villes étrangères. » D'après les propres paroles de Paul, Étienne ne fut donc pas le seul à souffrir la mort. « Et quand on les mettait à mort, dit-il encore, je joignais mon suffrage à celui des autres. » (Actes 26:9-11)

C'est à cette époque troublée que Nicodème apparaît, confessant hardiment sa foi dans le Sauveur crucifié. Il était membre du sanhédrin, et comme tant d'autres, il avait été touché par l'enseignement de Jésus. Ayant été témoin des oeuvres merveilleuses du Christ, il avait la ferme conviction que c'était bien lui l'envoyé de Dieu. Trop fier pour confesser ouvertement sa sympathie pour le Maître galiléen, il avait cherché à s'entretenir secrètement avec lui. C'est alors que Jésus lui révéla le plan du salut et le but de sa mission dans le monde. Cependant, Nicodème restait encore hésitant. Il cacha si bien la vérité dans son coeur que, pendant trois ans, il ne porta guère de fruits apparents. Mais quoiqu'il n'ait pas reconnu publiquement le Christ, il s'était, à plusieurs reprises, au sanhédrin, opposé aux prêtres qui voulaient le mettre à mort. Quand, enfin, Jésus avait été crucifié, Nicodème se souvint des paroles qu'il lui avait adressées la nuit de leur entretien. « Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, lui avait-il dit, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé. » (Jean 3:14) Et il reconnut en Jésus le

Rédempteur du monde.

Nicodème avait participé, avec Joseph d'Arimathée, aux frais de la sépulture de Jésus. Les disciples avaient craint de montrer ouvertement leur attachement au Sauveur. Nicodème et Joseph d'Arimathée vinrent alors courageusement à leur secours. L'intervention de ces hommes riches et honorés était des plus nécessaires à cette heure de détresse. Ils avaient pu faire pour leur Maître mort ce qui eût été impossible aux disciples; leur richesse et leur réputation avaient protégé en grande partie ceux-ci de la méchanceté des prêtres et des magistrats.

Lorsque les Juifs essayèrent d'anéantir l'Église naissante, Nicodème se présenta pour la défendre. Finis sa prudence et ses doutes. Il encouragea la foi des disciples, et employa ses biens à secourir l'Église de Jérusalem ainsi qu'à faire progresser l'oeuvre de Dieu. Ceux qui, autrefois, lui témoignaient de la considération, le méprisaient maintenant et le persécutaient. Il devint pauvre des biens de ce monde, mais ne faiblit jamais dans la

défense de sa foi.

La persécution qui sévit dans l'Église donna une grande impulsion à l'oeuvre évangélique. En effet, le ministère de la Parole avait été couronné de succès à Jérusalem; mais en y prolongeant leur séjour, les disciples risquaient de négliger le mandat que le Sauveur leur avait confié, d'aller par tout le monde. Oubliant que c'est en travaillant avec zèle au service de Dieu qu'on acquiert le plus de force pour résister au mal, ils commencèrent à croire qu'ils n'avaient pas de tâche plus importante que celle de se rendre à Jérusalem pour protéger l'Église des assauts de l'ennemi. Au lieu d'apprendre aux nouveaux convertis à proclamer l'Évangile à ceux qui ne l'avaient pas encore entendu, ils couraient le danger d'être satisfaits du travail qu'ils avaient accompli. Afin de disperser ses représentants partout où ils pourraient travailler au salut de leurs semblables, Dieu permit que la persécution sévit contre eux. Chassés de Jérusalem, les chrétiens « allaient de lieu en lieu, annonçant la bonne nouvelle de la parole ».

Parmi ceux à qui le Sauveur avait confié la mission : « Allez, faites de toutes les nations des disciples » (Matthieu 28:19), il s'en trouvait de très modeste origine, des hommes et des femmes ayant appris à aimer le Seigneur et décidé de suivre l'exemple de désintéressement qu'il avait donné dans son ministère. À ces humbles serviteurs, aussi bien qu'aux disciples qui avaient été avec le Sauveur pendant son activité terrestre, une précieuse tâche était confiée : ils devaient porter au monde entier la bonne nouvelle du salut par le Christ.

Lorsqu'ils furent dispersés par la persécution, ils partirent, remplis de zèle missionnaire, se rendant compte de l'importance de leur tâche. Ils savaient qu'ils possédaient le pain de vie nécessaire à un monde affamé de vérité, et l'amour du Christ les contraignait de rompre ce pain pour tous ceux qui en avaient besoin. Le Seigneur opérait par leur intermédiaire. Où qu'ils aillent, les malades étaient guéris, et les pauvres, enrichis par la prédication de l'Évangile.

Philippe, l'un des sept diacres, était parmi ceux qui avaient été chassés de Jérusalem. « Étant descendu dans une ville de Samarie, il y prêcha le Christ. Les foules tout entières étaient attentives à ce que disait Philippe, lorsqu'elles apprirent et virent les miracles qu'il faisait. Car des esprits impurs sortirent de plusieurs démoniaques, en poussant de grands cris, et beaucoup de paralytiques et de boiteux furent guéris. Et il y eut une grande joie dans cette ville. »

Le message dont le Christ fit part à la Samaritaine lorsqu'il lui parla au puits de Jacob, avait porté des fruits. Après avoir entendu les paroles de Jésus, la femme s'en alla dans la ville dire à tous ceux qui voulaient l'entendre : « Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait; ne serait-ce point le Christ? » Et ils allèrent avec elle, virent le Christ et crurent en lui. Comme ils désiraient ardemment l'entendre davantage, ils le prièrent de demeurer avec eux. Et il resta là pendant deux jours. « Un beaucoup plus grand nombre crurent à cause de sa parole. » (Jean 4:29,41)

C'est pourquoi, lorsque les disciples furent chassés de Jérusalem, quelques-uns d'entre eux trouvèrent en Samarie un lieu de refuge sûr. Les Samaritains accueillaient ces messagers de l'Évangile avec joie, et les Juifs convertis récoltèrent une précieuse moisson parmi ceux qui avaient été autrefois leurs pires ennemis.

Le travail de Philippe en Samarie fut marqué par un grand succès; ainsi encouragé, il envoya demander de l'aide à Jérusalem. Les apôtres comprenaient maintenant plus complètement le sens des paroles du Christ : « Vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. » (Actes 1:8)

Tandis que Philippe se trouvait encore en Samarie, il fut poussé par un messager du ciel à aller « du côté du midi, sur le chemin qui descend de Jérusalem à Gaza ... Il se leva, et partit. » Il ne discuta pas l'appel, pas plus qu'il n'hésita pour y obéir, car il avait appris à se conformer à la volonté

de Dieu.

« Et voici, un Éthiopien, un eunuque, ministre de Candace, reine d'Éthiopie, et surintendant de tous ses trésors, venu à Jérusalem pour adorer, s'en retournait, assis sur son char, et lisait le prophète Ésaïe. » Cet Éthiopien, qui occupait un rang très élevé, exerçait une grande influence. Dieu vit qu'il se convertirait et donnerait alors à ses semblables la lumière qu'il avait reçue, en exerçant cette influence en faveur de l'Évangile. Les anges de Dieu veillaient sur ce chercheur de vérité, qui fut en effet amené au Sauveur. Par l'intermédiaire du Saint-Esprit, le Seigneur le mit en contact avec l'un de ses serviteurs qui pourrait le conduire à la vérité.

Il fut donc ordonné à Philippe d'aller vers l'Éthiopien pour lui expliquer la prophétie qu'il lisait : « Avance, dit l'Esprit, et approche-toi de ce char. Tandis que Philippe s'approchait de l'eunuque, il lui demanda : « Comprends-tu ce que tu lis? Il répondit Comment le pourrais-je, si quelqu'un ne me guide? Et il invita Philippe à monter et à s'asseoir avec lui. » Le passage qu'il

lisait était celui du prophète Ésaïe relatif au Christ : « Il a été mené comme une brebis à la boucherie; et, comme un agneau muet devant celui qui le tond, il n'a point ouvert la bouche. Dans son humiliation, son jugement a été levé. Et sa postérité, qui la dépeindra? Car sa vie a été retranchée de la terre. »

« De qui le prophète parle-t-il ainsi? demanda l'eunuque. Est-ce de lui-même, ou de quelque autre? » Alors Philippe lui révéla la grande vérité de la Rédemption. Commençant par ce passage même, « il lui annonça la bonne nouvelle de Jésus ». Le coeur de l'Éthiopien palpitait d'intérêt en entendant l'explication des saintes Écritures; et lorsque le disciple eut achevé, cet homme était prêt à recevoir la lumière de la vérité. Sa haute position dans le monde ne lui servit pas d'excuse pour repousser l'Évangile. « Comme ils continuaient leur chemin, dit le récit, ils rencontrèrent de l'eau. Et l'eunuque dit : Voici de l'eau; qu'est-ce qui empêche que je ne sois baptisé? Philippe dit : Si tu crois de tout ton coeur, cela est possible. L'eunuque répondit : Je crois que Jésus-Christ est le Fils de Dieu. Il fit arrêter le char; Philippe et l'eunuque

descendirent tous deux dans l'eau, et Philippe baptisa l'eunuque. Quand ils furent sortis de l'eau, l'Esprit du Seigneur enleva Philippe, et l'eunuque ne le vit plus. Tandis que, joyeux, il poursuivait sa route, Philippe se trouva dans Azot, d'où il alla jusqu'à Césarée, en évangélisant toutes les villes par lesquelles il passait. »

Cet Éthiopien représente le groupe important de ceux qui ont besoin d'être instruits par des missionnaires tels que Philippe, des hommes qui entendront la voix de Dieu et iront là où il les enverra. Bien des personnes lisent les saintes Écritures sans en comprendre le véritable sens. Dans le monde entier, des hommes et des femmes tournent vers le ciel des regards angoissés. Avec prières et avec larmes, ils réclament la lumière, la grâce de l'Esprit. Beaucoup sont sur le seuil du royaume des cieux, attendant seulement l'invitation d'y entrer.

Un ange conduisit Philippe vers celui qui cherchait la vérité, et qui était prêt à la recevoir. Aujourd'hui, les anges conduiront aussi les pas des

serviteurs de Dieu; le Saint-Esprit sanctifiera leurs paroles, purifiera et ennoblira leurs coeurs. L'ange envoyé à Philippe aurait pu accomplir lui-même l'oeuvre du Christ chez l'Éthiopien; mais ce n'est pas ainsi que Dieu procède. Sa volonté est que les hommes collaborent au salut de leurs semblables.

À travers les siècles, les chrétiens ont eu part à la charge confiée aux disciples. À tous ceux qui ont reçu l'Évangile a été donnée une vérité sacrée qu'ils doivent communiquer à leurs semblables. Le peuple de Dieu a toujours été formé de missionnaires zélés, consacrant leurs ressources à l'honneur de son nom, et employant judicieusement leurs talents à son service.

Le travail désintéressé des chrétiens du passé devrait être pour nous, aujourd'hui, une leçon de chose et une source d'inspiration. Il faut que les membres de l'Église de Dieu soient zélés pour les bonnes oeuvres, détachés des ambitions mondaines, et décidés à marcher dans l'empreinte des pas de celui qui allait de lieu en lieu, faisant du bien. Le coeur rempli de sympathie et de

miséricorde, qu'ils pourvoient aux besoins des malheureux, apportant aux pécheurs la connaissance de l'amour du Sauveur. Une telle tâche requiert des efforts laborieux, mais elle réserve une riche récompense. Ceux qui s'y livrent avec sincérité verront des âmes gagnées au Sauveur, car l'influence qui accompagne l'exécution de la mission divine est irrésistible.

La responsabilité de cette mission n'incombe pas seulement au pasteur. Tous ceux qui ont accepté le Christ comme Sauveur personnel sont appelés à travailler au salut de leur prochain. Nous lisons dans l'Apocalypse : « L'Esprit et l'épouse disent: Viens. Et que celui qui entend dise : Viens. » (Apocalypse 22:17) Le devoir de transmettre cette invitation concerne l'Église tout entière. Que celui qui l'a entendue fasse retentir le message divin par monts et par vaux, et répète : « Viens! »

S'imaginer que l'oeuvre en faveur du salut des âmes est l'apanage des prédicateurs constitue une erreur fatale. Le croyant humble et consacré, chargé par le Maître du fardeau des âmes, doit être

encouragé par ceux auxquels le Seigneur a conféré de plus lourdes responsabilités. Il faut que les conducteurs de l'Église de Dieu comprennent que la mission du Sauveur est confiée à tous ceux qui croient en son nom. Dieu enverra dans sa vigne beaucoup de fidèles qui n'ont pas été consacrés au saint ministère par l'imposition des mains.

Des centaines, que dis-je, des milliers de chrétiens qui ont entendu le message du salut sont encore oisifs, alors qu'ils pourraient être occupés dans quelque branche du service de l'Église. À ceux-ci, le Christ déclare : « Pourquoi vous tenez-vous ici toute la journée sans rien faire? » Et il ajoute : « Allez aussi à ma vigne. » (Matthieu 20:6,7) Pourquoi, en effet, n'y en a-t-il pas davantage qui répondent à son appel? Se croient-ils excusés, du fait qu'ils ne montent pas en chaire? Puissent-ils comprendre qu'il y a une tâche immense à accomplir en dehors de la chaire, par des milliers de laïques consacrés!

Dieu a longtemps attendu que l'esprit de service s'empare de toute l'Église, et que chacun puisse

travailler pour lui, selon ses talents. Lorsque les fidèles accompliront la tâche qui leur est assignée, au près et au loin, en accord avec la mission évangélique qui leur a été confiée, alors le monde entier sera évangélisé, et le Seigneur reviendra sur la terre avec puissance et une grande gloire.

« Cette bonne nouvelle du royaume, a dit Jésus, sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin. » (Matthieu 24:14)

Chapitre 12

Le persécuteur devient disciple

Parmi les chefs juifs, profondément irrités par la proclamation de l'Évangile, il y avait notamment Saul de Tarse. Citoyen romain par sa naissance, il était cependant de descendance juive, et avait été instruit par le plus éminent des rabbins de l'époque. « De la race d'Israël, de la tribu de Benjamin », Saul était « Hébreu né d'Hébreux; quant à la loi, pharisien; quant au zèle, persécuteur de l'Église; irréprochable, à l'égard de la justice de la loi. » (Philippiens 3:5,6) Il était considéré par les rabbins comme un jeune homme d'avenir, et on nourrissait de grands espoirs sur ce défenseur ardent et éclairé de la tradition. Son accession au rang de membre du sanhédrin le plaçait dans une situation élevée.

Saul avait pris une part active au jugement et à la condamnation d'Étienne, et des preuves frappantes de l'assistance divine accordée au

martyr l'avaient amené à douter du bien-fondé de la cause qu'il avait épousée en persécutant les disciples de Jésus. Son esprit était profondément troublé. En proie à la perplexité, il fit appel au sage jugement de ceux en qui il avait une entière confiance. Les arguments des prêtres et des magistrats finirent par le convaincre qu'Étienne était un blasphémateur, que le Christ prêché par le martyr était un imposteur, et que les chefs religieux devaient avoir raison.

Ce ne fut pas sans grands débats de conscience que Saul en arriva à cette conclusion. Mais à la fin, son éducation, ses préjugés, son respect pour ses anciens maîtres, l'orgueil de sa popularité l'emportèrent, le poussant à se révolter contre la voix de sa conscience et la grâce de Dieu. Bien persuadé que les scribes et les prêtres servaient la bonne cause, Saul s'opposa farouchement aux doctrines enseignées par les disciples de Jésus. Le zèle qu'il apportait à traîner de saints hommes et de saintes femmes devant les tribunaux, qui les condamnaient à l'emprisonnement et même à la mort à cause de leur foi, sema une profonde

tristesse dans l'Église nouvellement organisée, et força de nombreux chrétiens à chercher leur salut dans la fuite.

Ceux qui étaient chassés de Jérusalem par cette persécution « allaient de lieu en lieu, annonçant la bonne nouvelle » (Actes 8:4). Parmi les villes qu'ils choisirent comme lieux de refuge se trouvait Damas, où la nouvelle doctrine faisait de nombreux adeptes.

Les prêtres et les magistrats avaient espéré que, grâce à leurs efforts vigilants et à la persécution cruelle, ils supprimeraient l'hérésie. Or, ils se rendaient compte que se formaient d'autres centres où ils devaient prendre des mesures aussi sévères qu'à Jérusalem pour empêcher qu'on y propage le nouvel enseignement. Saul offrit ses services pour cette tâche spéciale qu'on allait entreprendre à Damas. « Respirant encore la menace et le meurtre contre les disciples du Seigneur », il « se rendit chez le souverain sacrificateur, et lui demanda des lettres pour les synagogues de Damas, afin que, s'il trouvait des partisans de la nouvelle doctrine,

hommes ou femmes, il les amenât liés à Jérusalem. » Ainsi, « avec l'autorisation des principaux sacrificateurs » (Actes 26:12), Saul de Tarse, dans toute la force de sa jeunesse, et enflammé par un faux zèle, entreprit donc ce voyage mémorable, au cours duquel il devait faire l'extraordinaire rencontre qui modifia toute sa vie.

Le dernier jour du voyage, vers midi, tandis que Saul et ses compagnons approchaient de Damas, les voyageurs, lassés, débouchèrent dans de vastes plaines fertiles, aux jardins magnifiques, et où coulaient des ruisseaux descendant des montagnes environnantes. Après ce long parcours à travers des régions désolées, le spectacle offrait à la vue un vrai rafraîchissement. Comme Saul et ses compagnons admiraient cette verdure et, plus loin, la ville riante, « vers le milieu du jour, dira l'apôtre plus tard, resplendit autour de moi et de mes compagnons une lumière venant du ciel, et dont l'éclat dépassait celui du soleil », trop éblouissante pour être supportée par le regard humain. Aveuglé et frappé de stupeur, Saul tomba la face contre terre.

Tandis que la lumière continuait à resplendir autour des voyageurs, Saul entendit « une voix qui me disait en langue hébraïque: Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu? Et il dit : « Qui es-tu, Seigneur? Et le Seigneur lui dit : Je suis Jésus que tu persécutes. Il te serait dur de regimber contre les aiguillons. » (Actes 26:13,14)

Remplis de crainte, et presque aveuglés par l'intensité de la lumière, les compagnons de Saul entendirent une voix, mais ne virent personne. Cependant, Saul comprit ce que disait cette voix. Celui qui lui parlait lui fut clairement révélé : c'était le Fils de Dieu. Dans l'Être glorieux qui se dressait devant lui, il reconnut le divin crucifié. Le visage du Sauveur fut à jamais gravé dans l'âme de ce Juif profondément bouleversé. Les paroles qu'il entendait lui allaient droit au coeur, et avec une puissance terrible. Dans les replis obscurs de son esprit, se déversaient des flots de lumière lui révélant l'ignorance et les erreurs de sa vie passée, en même temps que son besoin urgent de la lumière du Saint-Esprit.

Saul découvrit alors qu'en persécutant les disciples de Jésus, il avait en réalité servi la cause de Satan. Il réalisa soudain que ses convictions touchant la justice et ses propres devoirs étaient surtout basées sur la confiance implicite qu'il accordait aux prêtres et aux magistrats. Il avait cru en eux quand ils lui avaient dit que le récit de la résurrection était une invention habile des disciples. Maintenant que Jésus lui-même se révélait à lui, Saul avait la certitude que ceux-ci étaient dans le vrai.

Au moment de son illumination céleste, Saul réagit avec une remarquable rapidité. Son esprit s'ouvrit aux paroles prophétiques de l'Écriture sainte; il comprit le rejet du Christ par les Juifs, sa crucifixion, sa résurrection, son ascension prédits par les prophètes, autant de preuves convaincantes qu'il était bien le Messie promis. Le discours d'Étienne, au moment de sa mort, revint impérieusement à la mémoire de Saul, et il comprit que le martyr avait contemplé la « gloire de Dieu », lorsqu'il avait dit : « Je vois les cieux ouverts, et le

Fils de l'homme debout à la droite de Dieu. » (Actes 7:55,56) Les prêtres avaient déclaré que ces paroles étaient un blasphème, mais Saul était sûr maintenant qu'Étienne disait la vérité.

Quelles révélations pour le persécuteur! Maintenant, il savait avec certitude que le Messie promis avait paru ici-bas dans la personne de Jésus de Nazareth, et que ceux qu'il était venu sauver l'avaient rejeté et crucifié. Il savait aussi qu'il était sorti triomphalement du tombeau, et qu'il était monté au ciel. Terrifié, Saul se souvint alors d'Étienne qui avait rendu témoignage du Christ crucifié et ressuscité. Ce disciple avait été sacrifié par son propre consentement, et cela lui fit penser à de nombreux autres fidèles disciples de Jésus, qui, à cause de lui, avaient été cruellement persécutés et mis à mort.

Le Christ avait parlé à Saul par Étienne dont le raisonnement logique ne pouvait être réfuté. Le savant Juif avait vu le visage du martyr refléter la lumière glorieuse du Sauveur, ayant l'apparence de « celui d'un ange » (Actes 6:15). Il avait été témoin

de la patience d'Étienne en face de ses ennemis et du pardon qu'il leur avait accordé. Il avait aussi été témoin de la force d'âme et de la résignation courageuse des nombreux chrétiens qu'il avait fait persécuter et tourmenter. Il avait même vu certains d'entre eux faire joyeusement don de leur vie pour l'amour de leur foi.

Toutes ces choses avaient profondément impressionné Saul, et, parfois, son esprit était assailli par la conviction irrésistible que Jésus était bien le Messie promis. Pendant cette période, il avait lutté des nuits entières pour chasser cette pensée, mais il en arrivait toujours à se convaincre lui-même que Jésus n'était pas le Messie et que ses adeptes étaient des fanatiques victimes d'une séduction. Mais maintenant le Christ lui avait parlé de sa propre voix, lorsqu'il lui avait dit : « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu? » Et à la question : « Qui es-tu Seigneur? » la même voix avait répondu : « Je suis Jésus que tu persécutes. » Le Christ s'identifiait donc avec son peuple. En persécutant les disciples de Jésus, Saul avait frappé directement le Seigneur. Par des accusations

mensongères et de faux témoignages contre eux, il avait diffamé et calomnié le Sauveur du monde.

Aucun doute n'effleura la pensée de Saul au sujet de celui qui lui parlait : c'était bien Jésus de Nazareth, le Messie si longtemps attendu, le Consolateur et le Rédempteur d'Israël. « Tremblant et saisi d'effroi, il dit : Seigneur, que veux-tu que je fasse? Et le Seigneur lui dit : Lève-toi, entre dans la ville, et on te dira ce que tu dois faire. »

Lorsque la glorieuse lumière disparut, Saul se releva, littéralement aveuglé. L'éclat de la gloire du Christ avait été trop intense pour ses yeux de mortel, et lorsque cette lumière s'évanouit, il fut plongé dans d'épaisses ténèbres. Il crut que cette cécité était une punition infligée par Dieu pour les cruelles persécutions qu'il avait fait subir aux disciples de Jésus. Au milieu de cette terrible obscurité, l'apôtre s'avança en tâtonnant, et ses compagnons, saisis de crainte et stupéfiés, « le prirent par la main, et le conduisirent à Damas ».

Le matin même de ce jour mémorable, tandis

qu'il approchait de Damas, Saul éprouvait une satisfaction intérieure en pensant à la confiance que le grand prêtre avait placée en lui. On l'avait chargé de lourdes responsabilités : il avait reçu mission de favoriser les intérêts de la religion juive en arrêtant, à Damas, si possible, la propagation de la nouvelle doctrine. Or il était résolu à faire aboutir sa mission, et il lui tardait de l'exécuter.

Mais combien la manière dont il fit son entrée dans la ville était inattendue! Frappé de cécité, sans force, torturé par le remords, ne sachant pas ce qui lui arriverait par la suite, il chercha la maison de Judas, le disciple, où il pourrait, dans la solitude, réfléchir et prier.

Pendant trois jours Saul resta « sans voir, et il ne mangea ni ne but ». Ces jours de torture pour son âme semblaient des années. Il se rappelait sans cesse, et avec angoisse, le rôle qu'il avait joué dans le martyre d'Étienne. Il pensait avec effroi combien il avait été coupable en se laissant diriger par la méchanceté et les préjugés des prêtres et des magistrats, alors même que le visage d'Étienne était

illuminé de la gloire céleste. L'esprit triste et abattu, il fit le compte des nombreuses fois où il avait fermé les yeux et s'était bouché les oreilles devant les preuves les plus frappantes, tandis qu'il intensifiait son impitoyable persécution contre les disciples de Jésus de Nazareth. Dans cette réclusion complète, il fit un sérieux examen de conscience, tout en humiliant son coeur.

Informés de l'objet de la visite de Saul à Damas, les disciples redoutèrent de sa part quelque machination perfide, et ils se tinrent sur la réserve, lui refusant leur sympathie. Saul n'avait nulle envie de faire appel aux Juifs non convertis avec lesquels il avait décidé de s'unir pour persécuter les chrétiens, car il savait qu'ils ne l'écouteraient même pas. Il semblait ainsi privé de toute sympathie humaine. Le seul secours qu'il pouvait espérer se trouvait dans un Dieu miséricordieux, et il l'invoqua, le coeur brisé.

Pendant les longues heures de solitude où Saul se trouvait avec le Seigneur, il se remémora les passages de l'Écriture se rapportant à la première

venue du Christ. Il se reporta aux prophéties, grâce à sa mémoire avivée par la conviction qui s'était emparée de son esprit. Tandis qu'il approfondissait la signification de ces prophéties, il s'étonnait de sa cécité spirituelle, qui l'avait empêché de comprendre les Écritures, et de celle des Juifs en général qui les avait conduits au rejet de Jésus en tant que Messie promis. Pour son esprit illuminé, tout semblait maintenant devenu clair. Il se rendait compte que ses anciens préjugés, joints à son incrédulité, avaient obscurci sa compréhension spirituelle, et qu'ils l'avaient empêché de discerner en Jésus de Nazareth le Messie de la prophétie.

Tandis que Saul s'abandonnait ainsi à la puissance convaincante du Saint-Esprit, il découvrit les erreurs de sa vie, et comprit la portée profonde des exigences de la loi divine. Lui qui avait été jadis un pharisien orgueilleux, persuadé d'être justifié par ses propres oeuvres, s'inclinait maintenant devant Dieu avec l'humilité et la simplicité d'un petit enfant, confessant sa propre indignité et reconnaissant les mérites d'un Sauveur crucifié et ressuscité. Il souhaitait ardemment être

dans une communion et une harmonie parfaites avec le Père et le Fils. Dans l'intensité de son désir d'être pardonné et agréé de Dieu, il faisait monter de ferventes supplications vers le trône de grâce. Les prières du pharisien repentant n'étaient pas vaines, les pensées et les émotions les plus profondes de son coeur étaient transformées par la grâce divine, et ses plus nobles aspirations étaient mises en harmonie avec les desseins éternels de Dieu. Le Christ et sa justice devinrent pour lui plus que le monde entier.

La conversion de Saul est une preuve frappante du pouvoir miraculeux du Saint-Esprit pour convaincre les hommes de péché. Saul avait cru vraiment que Jésus de Nazareth avait méprisé la loi de Dieu et enseigné à ses disciples qu'elle était caduque. Mais après sa conversion, il le reconnut comme celui qui était venu dans le monde avec le dessein formel de rendre justice à la loi de son Père. Il fut convaincu que le Christ était à l'origine de tout le système juif des sacrifices. Il comprit que le type de la crucifixion avait rencontré son antitype, que Jésus avait accompli les prophéties de

l'Ancien Testament comme Rédempteur d'Israël.

Dans la conversion de Saul, plusieurs principes importants nous sont révélés – principes dont nous devrions toujours nous souvenir. En effet, Saul fut amené directement en la présence de Jésus. C'était lui que le Christ avait choisi pour la plus importante des tâches. Il devait être « un vase de choix » pour son service. Cependant, le Seigneur ne lui révéla pas immédiatement quelle était l'oeuvre qu'il lui assignait. Il l'arrêta sur son chemin et le convainquit de péché; mais quand Saul lui demanda : « Que veux-tu que je fasse? » Le Sauveur le mit en rapport avec son Église, afin qu'il connaisse la volonté de Dieu à son sujet.

La merveilleuse lumière qui dissipa les ténèbres de Saul était l'oeuvre du Seigneur, mais les disciples avaient aussi à s'acquitter d'une tâche envers lui. Le Christ avait accompli un travail de révélation et de conviction; maintenant, le pécheur repentant était dans les conditions voulues pour recevoir l'enseignement divin, par l'intermédiaire de ceux que Dieu avait désignés.

Pendant que Saul, dans la solitude de la maison de Judas, continuait à adresser au ciel des prières et des supplications, le Seigneur apparut en vision à un disciple de Damas, nommé Ananias, et lui dit que Saul de Tarse était en prière et avait besoin de lui. « Lève-toi, va dans la rue qu'on appelle la droite, dit le divin messager, et cherche, dans la maison de Judas, un nommé Saul de Tarse. Car il prie, et il a vu un homme du nom d'Ananias, qui entrait, et qui lui imposait les mains, afin qu'il recouvrât la vue. »

Ananias avait de la peine à croire aux paroles de l'ange, car le récit des persécutions cruelles des saints de Jérusalem, ordonnées par Saul, s'était répandu partout. Il se permit d'objecter : « Seigneur, j'ai appris de plusieurs personnes tous les maux que cet homme a fait à tes saints dans Jérusalem; et il a ici des pouvoirs de la part des principaux sacrificateurs, pour lier tous ceux qui invoquent ton nom. » Mais l'ordre était impératif : « Va, car cet homme est un instrument que j'ai choisi, pour porter mon nom devant les nations,

devant les rois, et devant les fils d'Israël. »

Se soumettant à l'ordre de l'ange, Ananias se rendit donc vers l'homme qui avait tout récemment proféré des menaces contre ceux qui croyaient au nom de Jésus; et, imposant les mains à l'aveugle repentant, il lui dit : « Saul, mon frère, le Seigneur Jésus, qui t'est apparu sur le chemin par lequel tu venais, m'a envoyé pour que tu recouvres la vue et que tu sois rempli du Saint-Esprit. Au même instant, il tomba de ses yeux comme des écailles, et il recouvra la vue. Il se leva, et fut baptisé. »

Ainsi, Jésus approuvait l'autorité de son Église organisée, et il plaçait Saul en relation avec ses serviteurs. C'est elle qui le représentait dans le monde, et c'est à elle qu'incombait la tâche de diriger le pécheur repentant sur le chemin de la vie.

De nombreux chrétiens pensent qu'ils n'ont qu'à s'en référer au Christ seul en ce qui concerne la vérité et leur expérience religieuse, et qu'ils n'ont nul besoin d'avoir recours à ses serviteurs. Il est vrai que Jésus est l'ami des pécheurs, et que son

coeur est ému de compassion à leur égard. Il a tout pouvoir dans le ciel et sur la terre, mais il entend respecter les agents qu'il a lui-même choisis en vue d'éclairer et de sauver les hommes. Il conduit les pécheurs à son Église, par laquelle il communique la lumière au monde.

Lorsque, égaré dans ses erreurs et ses préjugés, Saul eut la révélation du Christ qu'il avait persécuté, il fut mis en relation directe avec l'Église, qui est la lumière du monde. Dans ce cas, Ananias représente le Sauveur, de même que les ministres du Christ sur la terre chargés d'oeuvrer en son nom. À la place de Jésus, Ananias touche les yeux de Saul, afin qu'il recouvre la vue. À sa place, il lui impose les mains, et il prie en son nom pour que Saul reçoive le Saint-Esprit. Tout est accompli au nom et par l'autorité du Christ. C'est lui qui est la source, l'Église est le canal par lequel il se révèle.

Chapitre 13

Jours de préparation

Après son baptême, Saul « prit de la nourriture, et resta quelques jours avec les disciples qui étaient à Damas. Et aussitôt il prêcha dans les synagogues des Juifs que Jésus est le Fils de Dieu. » Il affirmait avec hardiesse que Jésus de Nazareth était le Messie depuis longtemps attendu, qu'il « est mort pour nos péchés, selon les Écritures; qu'il a été enseveli, et qu'il est ressuscité le troisième jour ». Après quoi, il est apparu aux douze et à d'autres. « Après eux tous, il m'est aussi apparu à moi, comme à l'avorton » (1 Corinthiens 15:3,4,8). Ses arguments, empruntés aux prophéties, étaient si concluants, et son travail accompagné d'une façon si manifeste de la puissance divine, que les Juifs en restaient confondus et ne pouvaient lui répondre. La nouvelle de la conversion de Saul leur causa une grande surprise. Lui qui s'était rendu à Damas, « avec l'autorisation et la permission des principaux sacrificateurs » (Actes 26:12), pour

persécuter les chrétiens, ce même Saul prêchait maintenant la bonne nouvelle du Sauveur crucifié, fortifiant ses disciples, et gagnant de nombreux prosélytes à la foi qu'il avait naguère si farouchement combattue.

Paul – autre nom de Saul – était réputé pour être un ardent défenseur de la religion juive, et un persécuteur acharné des chrétiens. Intrépide, indépendant, persévérant, ses talents et son éducation lui auraient permis de servir n'importe quelle cause avec compétence. Il pouvait discuter avec une remarquable clarté et, grâce à son ironie percutante, placer son adversaire dans une fâcheuse posture. Or, les Juifs voyaient maintenant ce jeune homme promis à un avenir si brillant s'unir à ceux qu'il avait persécutés, et prêcher résolument le nom de Jésus.

Dans une bataille, un général tué est perdu pour son armée, mais sa mort ne procure aucune force supplémentaire à l'adversaire. En revanche, lorsqu'un homme de valeur passe à l'ennemi, non seulement ceux qui le perdent sont privés de ses

services, mais l'armée à laquelle il se rallie acquiert dans la bataille un avantage appréciable. Saul de Tarse, en se rendant à Damas, aurait pu être frappé mortellement par le Seigneur, privant ainsi les persécuteurs juifs d'une grande force. Cependant, Dieu, dans sa providence, non seulement lui épargna la vie, mais il le convertit, faisant ainsi passer une aussi brillante personnalité du camp de l'ennemi dans celui du Christ. Paul, orateur éloquent et critique sévère, au courage indomptable et aux desseins arrêtés, possédait toutes les qualités requises pour l'Église primitive.

Comme Paul prêchait le Christ à Damas, ceux qui l'entendaient étaient remplis d'étonnement, et disaient : « N'est-ce pas celui qui persécutait à Jerusalem ceux qui invoquent ce nom [du Christ], et n'est-il pas venu ici pour les emmener liés devant les principaux sacrificateurs? » L'apôtre déclarait que son changement de foi ne provenait ni d'un coup de tête, ni d'un geste de fanatisme, mais qu'il était motivé par le poids même de l'évidence. En présentant l'Évangile, il mettait en relief les prophéties relatives à la première venue du Christ.

Il démontrait d'une manière concluante que ces prophéties avaient trouvé un accomplissement littéral dans la personne de Jésus de Nazareth. Sa foi était fondée sur « la parole certaine de la prophétie ».

Tandis que Paul continuait à adresser des appels pressants à ses auditeurs étonnés pour qu'ils viennent « à la repentance et à la conversion à Dieu, avec la pratique d'oeuvres dignes de la repentance » (Actes 26:20), il se fortifiait de plus en plus, et il confondait les Juifs qui habitaient à Damas, démontrant que Jésus est le Christ. Mais plusieurs endurcirent leurs coeurs, refusant de répondre à son message; et bientôt l'étonnement qu'ils avaient éprouvé à la nouvelle de sa conversion dégénéra en une haine farouche, semblable à celle manifestée envers le Christ.

L'opposition devint si forte qu'il ne lui fut pas possible de continuer son oeuvre à Damas. Un messager céleste l'invita à s'en éloigner pendant un certain temps, et « il partit pour l'Arabie » (Galates 1:17), où il trouva un refuge sûr. Là, dans la

solitude du désert, il put s'adonner à la méditation. Il examina avec calme sa vie passée et se repentit sincèrement. Il rechercha Dieu avec ferveur et ne s'accorda de repos que lorsqu'il eut acquis la certitude que le Seigneur agréait son repentir et pardonnait son péché. Il désirait ardemment être assuré de la présence de Jésus dans son futur ministère. Il mit de côté ses préjugés et les traditions qui, jusqu'alors, avaient modelé sa vie, et il puisa ses instructions à la source de la vérité. Jésus communia avec lui, l'affermit dans la foi, et lui accorda une mesure abondante de sagesse et de grâce.

Quand l'esprit de l'homme est amené en communion avec l'Esprit de Dieu, lorsque le fini est mis en contact avec l'infini, les résultats qui en découlent pour l'esprit, l'âme et le corps sont inestimables. Dans une telle communion se trouve la plus haute méthode d'éducation. C'est celle même employée par Dieu pour développer les facultés des hommes. « Attache-toi donc à Dieu » (Job 22:21), voilà son message à l'humanité.

La mission solennelle confiée à Paul, à l'occasion de son entrevue avec Ananias, pesait de plus en plus lourdement sur lui. Quand, en réponse aux paroles d'Ananias : « Saul, mon frère, recouvre la vue », l'apôtre avait regardé pour la premiere fois le visage de l'homme pieux, celui-ci, sous l'inspiration du Saint-Esprit lui avait dit : « Le Dieu de nos pères t'a destiné à connaître sa volonté, à voir le Juste, et à entendre les paroles de sa bouche; car tu lui serviras de témoin, auprès de tous les hommes, des choses que tu as vues et entendues. Et maintenant, que tardes-tu? Lève-toi, sois baptisé, et lavé de tes péchés, en invoquant le nom du Seigneur. » (Actes 22:14-16) Ces paroles étaient en harmonie avec les paroles mêmes de Jésus qui déclara à Saul, en l'arrêtant sur le chemin de Damas : « Je te suis apparu pour t'établir ministre et témoin des choses que tu as vues et de celles pour lesquelles je t'apparaîtrai. Je t'ai choisi du milieu de ce peuple et du milieu des païens, vers qui je t'envoie, afin que tu leur ouvres les yeux, pour qu'ils passent des ténèbres à la lumière et de la puissance de Satan à Dieu, pour qu'ils reçoivent, par la foi en moi, le pardon des péchés et l'héritage

avec les sanctifiés. » (Actes 26:16-18)

En méditant sur ces choses, Paul comprenait de plus en plus clairement la signification de l'appel qu'il avait reçu : « apôtre de Jésus-Christ par la volonté de Dieu » (1 Corinthiens 1:1). Cet appel lui était parvenu « non de la part des hommes, ni par un homme, mais par Jésus-Christ et Dieu le Père » (Galates 1:1). La grandeur de la tâche qui s'offrait à lui l'amena à étudier plus à fond les saintes Écritures, pour être apte à prêcher l'Évangile, « et cela sans la sagesse du langage, afin que la croix de Christ ne soit pas rendue vaine », « mais sur une démonstration d'Esprit et de puissance », de manière que la foi de tous ses auditeurs « fût fondée, non sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu » (1 Corinthiens 1:17; 2:4,5).

En sondant les Écritures, Paul apprenait qu'à travers les siècles, « il n'y a ni beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles qui sont appelés, mais que Dieu a choisi les choses folles du monde pour confondre les sages; Dieu a choisi les choses

faibles du monde pour confondre les fortes; et Dieu a choisi les choses viles du monde et celles qu'on méprise, celles qui ne sont point, pour réduire à néant celles qui sont, afin que nulle chair ne se glorifie devant Dieu. » (1 Corinthiens 1:26-29) Ainsi, considérant la sagesse du monde à la lumière de la croix, le seul but de Paul était « de ne savoir autre chose que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié » (1 Corinthiens 2:2). Au cours de son ministère, il ne perdit jamais de vue la source d'où lui venait sa sagesse et sa force. Aussi pouvait-il affirmer plusieurs années après : « Christ est ma vie, et la mort m'est un gain » (Philippiens 1:21). Et il ajoutait : « Je regarde toutes choses comme une perte, à cause de l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ mon Seigneur, pour lequel j'ai renoncé à tout, ... afin de gagner Christ, et d'être trouvé en lui, non avec ma justice, celle qui vient de la loi, mais avec celle qui s'obtient par la foi en Christ, la justice qui vient de Dieu par la foi, afin de connaître Christ, et la puissance de sa résurrection, et la communion de ses souffrances. » (Philippiens 3:8-10)

D'Arabie, Paul « revins encore à Damas » (Galates 1:17), et prêcha courageusement au nom de Jésus. Incapable de combattre la sagesse de ses arguments, « les Juifs se concertèrent pour le tuer ». Les portes de la ville étaient soigneusement gardées jour et nuit pour l'empêcher de s'enfuir. Cette épreuve amena les disciples à chercher Dieu avec ferveur. Finalement, une nuit, ils le prirent « et le descendirent par la muraille, dans une corbeille » (Actes 9:23-25).

Après s'être échappé de Damas, Paul se rendit à Jérusalem, trois ans environ après sa conversion. Le but principal de cette visite était « de faire la connaissance de Céphas » (Galates 1:18). En arrivant dans cette ville, où il était jadis bien connu sous le nom de « Saul le persécuteur », « il essaya de se joindre aux disciples; mais tous le craignaient, ne croyant pas qu'il fût un disciple ». Il leur était difficile de croire qu'un pharisien si fanatique autrefois, qui avait tant fait pour anéantir l'Église, pouvait être devenu un disciple sincère de Jésus. « Alors Barnabas, l'ayant pris avec lui, le conduisit vers les apôtres, et leur raconta comment,

sur le chemin, Saul avait vu le Seigneur, qui lui avait parlé, et comment, à Damas, il avait prêché franchement au nom de Jésus. »

En apprenant cela, les disciples l'admirent comme l'un des leurs, et ils eurent bientôt de multiples preuves de sa sincérité.

Le futur apôtre des Gentils était maintenant dans la ville où se trouvaient plusieurs de ses anciens collaborateurs. À ces chefs juifs, il désirait vivement faire connaître les prophéties relatives au Messie – prophéties qui avaient été accomplies par la venue du Sauveur. Il était persuadé que ces maîtres en Israël, qu'il avait si bien connus, étaient aussi sincères qu'il l'avait été lui-même. Mais il s'abusait sur leur état d'esprit; espérant leur rapide conversion, il était voué à de cruelles déceptions. Bien qu'il « s'exprimât en toute assurance au nom du Seigneur ... et disputât avec les Hellénistes », ceux qui étaient à la tête de la religion juive refusèrent d'accepter son message, et ils « cherchaient à lui ôter la vie ». Alors la tristesse envahit son coeur. Il aurait volontiers sacrifié sa

vie, si par ce moyen il avait pu en amener quelques-uns à la vérité. Il était honteux du rôle qu'il avait joué lui-même pendant le martyre d'Étienne, et dans le désir ardent d'effacer la tache qui ternissait la vie de cet homme, aussi faussement accusé, il entreprit de défendre la cause pour laquelle les Juifs l'avaient fait mourir.

Paul priait dans le temple en faveur de ceux qui refusaient de croire, lorsqu'il fut ravi en extase – comme il le déclare lui-même plus tard. Un messager céleste lui apparut alors, et lui dit : « Hâte-toi, et sors promptement de Jérusalem, parce qu'ils ne recevront pas ton témoignage sur moi. » (Actes 22:18)

Paul était enclin à rester à Jérusalem, où il pouvait affronter l'opposition des Juifs. Il lui semblait faire preuve de lâcheté en prenant la fuite. S'il avait pu convaincre de la vérité de l'Évangile quelques-uns des Juifs obstinés dans leur erreur, il serait resté, fût-ce au prix de sa vie. C'est pourquoi il répondit : « Seigneur, ils savent eux-mêmes que je faisais mettre en prison et battre de verges dans

les synagogues ceux qui croyaient en toi, et que, lorsqu'on répandit le sang d'Étienne, ton témoin, j'étais moi-même présent, joignant mon approbation à celle des autres, et gardant les vêtements de ceux qui le faisaient mourir. » Mais Dieu ne voulait pas que son disciple exposât inutilement sa vie. Le messager céleste répondit : « Va, je t'enverrai au loin vers les nations. » (Actes 22:19-21)

Lorsqu'ils eurent connaissance de la vision de Paul, les frères, craignant pour sa vie, hâtèrent secrètement sa fuite de Jérusalem. « Ils l'emmenèrent à Césarée, et le firent partir pour Tarse. » Son départ arrêta pendant un certain temps la violente opposition des Juifs, et l'Église connut une période de répit au cours de laquelle lui furent ajoutés de nombreux croyants.

Chapitre 14

À la recherche de la vérité

Au cours de son ministère, l'apôtre Pierre rendit visite aux chrétiens de Lydde. Là, il guérit Énée, paralysé depuis huit ans. « Énée, lui dit l'apôtre, Jésus-Christ te guérit; lève-toi, et arrange ton lit. Et aussitôt il se leva. Tous les habitants de Lydde et de Saron le virent, et ils se convertirent au Seigneur. »

Il y avait à Joppé, près de Lydde, une femme nommée Dorcas, digne disciple de Jésus, très estimée pour ses bonnes oeuvres. Sa vie était remplie d'actions charitables. Elle savait qui avait besoin de vêtements chauds, de sympathie, et elle donnait généreusement aux pauvres et aux malheureux. Ses doigts habiles agissaient plus que sa langue.

Or, « elle tomba malade en ce temps-là, et mourut ». Les chrétiens de Joppé comprirent

l'importance de leur perte, et, apprenant que Pierre était à Lydde, ils lui envoyèrent des messagers pour le « prier de venir chez eux sans tarder. Pierre se leva, et partit avec ces hommes. Lorsqu'il fut arrivé, on le conduisit dans la chambre haute. Toutes les veuves l'entourèrent en pleurant, et lui montrèrent les tuniques et les vêtements que faisait Dorcas pendant qu'elle était avec elles. »

L'apôtre fut ému de compassion devant le chagrin de ces femmes. Ordonnant qu'elles sortent de la chambre, il se mit à genoux et adressa au Seigneur une fervente prière pour qu'il redonne la vie et la santé à Dorcas. Puis, se tournant vers le corps inanimé, il dit : « Tabitha, lève-toi! Elle ouvrit les yeux, et ayant vu Pierre, elle s'assit. » Dorcas rendait de grands services à l'église, et Dieu la ramena miraculeusement du royaume des ténèbres, car son activité et son courage pouvaient encore être en bénédiction aux malheureux. Dieu avait, en outre, par cette manifestation de sa puissance, l'occasion d'affermir la cause du Christ.

Pierre était encore à Joppé lorsque Dieu

l'appela à se rendre chez Corneille, à Césarée. Ce dernier était un centenier romain, un homme riche et de haute lignée. Il occupait une place de confiance et d'honneur. Païen de naissance et d'éducation, il avait appris à connaître Dieu par ses rapports avec les Juifs, et il l'adorait de tout son coeur, montrant la sincérité de sa foi par l'intérêt qu'il portait aux pauvres. Il était réputé partout pour sa générosité, et sa vie exemplaire lui donnait du renom à la fois parmi les Juifs et les Gentils. Son influence était une bénédiction pour tous ceux avec qui il entrait en contact. L'Écriture le décrit comme un homme « pieux qui craignait Dieu avec toute sa maison; il faisait beaucoup d'aumônes au peuple, et priait Dieu continuellement ».

Croyant en Dieu comme Créateur de la terre et du ciel, Corneille le révérait, reconnaissant son autorité et ne faisant rien sans lui demander de le conduire. Il lui était fidèle dans sa vie privée, comme dans ses devoirs officiels. Il avait fait véritablement de sa demeure un temple pour Dieu et n'osait s'engager dans quelque entreprise ou assumer des responsabilités sans son aide.

Bien que croyant aux prophéties et attendant le Messie promis, Corneille ignorait tout de l'Évangile révélé par la vie et la mort de Jésus. Il n'était pas rattaché à la religion juive, et il aurait été considéré par les rabbins comme un païen et un impur. Mais le même Dieu qui veille sur les siens, et qui dit d'Abraham : « je le connais », connaissait aussi Corneille, et il envoya directement vers lui un messager du ciel.

L'ange apparut à Corneille, tandis qu'il était en prière. Et le centenier entendit celui-ci l'appeler par son nom. Saisi d'effroi, il savait cependant que le messager était envoyé par Dieu, et il dit : « Qu'est-ce, Seigneur? » L'ange répondit : « Tes prières et tes aumônes sont montées devant Dieu, et il s'en est souvenu. Envoie maintenant des hommes à Joppé, et fais venir Simon, surnommé Pierre; il est logé chez un certain Simon, corroyeur, dont la maison est près de la mer. »

La précision de ces ordres, qui signalaient la profession de l'homme chez qui Pierre logeait,

montre que le ciel connaît la situation et les faits de la vie de chacun de nous. Dieu voit les expériences et les oeuvres du plus humble artisan, aussi bien que celles du monarque sur son trône.

« Envoie maintenant des hommes à Joppé, et fais venir Simon. » Dieu donnait ainsi une marque évidente de sa considération pour le ministère évangélique et pour son Église organisée. L'ange n'était pas envoyé pour faire à Corneille le récit de la croix. C'est un homme, comme le centenier lui-même, enclin aux faiblesses et aux tentations, qui devait lui relater la crucifixion et la résurrection du Sauveur.

Pour le représenter ici-bas, Dieu ne choisit pas des anges qui n'ont jamais péché, mais des êtres humains, des hommes sujets aux mêmes passions que ceux qu'ils cherchent à sauver. Le Christ revêtit l'humanité pour atteindre l'humanité. C'est un Sauveur divino-humain qui devait apporter le salut au monde. Et c'est à des hommes et à des femmes qu'est confiée la tâche de faire connaître « les richesses incompréhensibles de Christ »

(Éphésiens 3:8).

Dans sa sagesse, le Sauveur met ceux qui cherchent la vérité en rapport avec des personnes qui la connaissent. Selon les desseins de Dieu, les hommes qui ont reçu la lumière doivent en faire part à ceux qui sont plongés dans les ténèbres. Les chrétiens, en s'abreuvant à la grande source de la sagesse, sont des moyens par lesquels l'Évangile exerce sa puissance transformatrice sur les esprits et sur les coeurs.

Corneille obéit avec empressement à l'ordre de l'ange. Quand celui-ci eut disparu, le centenier « appela deux de ses serviteurs, et un soldat pieux d'entre ceux qui étaient attachés à sa personne; et, après leur avoir tout raconté, il les envoya a Joppé ».

Après être apparu à Corneille, l'ange alla vers Pierre à Joppé. Ce dernier priait à ce moment-là sur le toit de sa maison, et l'Écriture nous dit qu'il eut faim, et qu'il voulut manger. Pendant qu'on lui préparait de la nourriture, il tomba en extase. Ce

n'était pas seulement une nourriture matérielle que Pierre désirait, tandis que du toit de sa maison, il contemplait la ville de Joppé et la campagne environnante. Il était assoiffé de salut pour ses compatriotes, et il avait le désir intense de leur parler des prophéties qui relataient les souffrances et la mort du Christ. Dans sa vision, l'apôtre « vit le ciel ouvert, et un objet semblable à une grande nappe attachée par les quatre coins, qui descendait et s'abaissait vers la terre, et où se trouvaient tous les quadrupèdes et les reptiles de la terre et les oiseaux du ciel. Et une voix dit : Lève-toi, Pierre, tue et mange. Mais Pierre dit : Non, Seigneur, car je n'ai jamais rien mangé de souillé ni d'impur. Et pour la seconde fois la voix se fit encore entendre à lui : ce que Dieu a déclaré pur, ne le regarde pas comme souillé. Cela arriva jusqu'à trois fois; et aussitôt après, l'objet fut retiré dans le ciel. »

Cette vision était à la fois pour Pierre un reproche et un enseignement. elle lui révélait le dessein de Dieu, à savoir que, par la mort du Christ, les païens devenaient héritiers, comme les Juifs, de la grâce du salut. Jusqu'à ce moment-là les

disciples n'avaient jamais prêché l'Évangile aux Gentils. Dans leur esprit, le mur de séparation, que la mort du Christ avait cependant fait tomber, était encore debout; ils avaient limité leur prédication aux Juifs, considérant les Gentils comme exclus des bienfaits de l'Évangile. Mais le Seigneur désirait enseigner à Pierre que le plan divin englobait le monde entier.

Un grand nombre de païens avait écouté avec intérêt la prédication de Pierre et des autres apôtres, et beaucoup de Juifs hellénistes avaient cru en Jésus. Mais la conversion de Corneille devait être la première conversion importante parmi les païens.

Le moment était venu où une nouvelle tâche allait être entreprise par l'Église du Christ. La porte que de nombreux Juifs convertis avaient tenue fermée aux Gentils allait maintenant s'ouvrir sans plus tarder. Et les Gentils qui accepteraient l'Évangile devaient être considérés sur un pied d'égalité avec les croyants juifs, sans avoir besoin d'observer le rite de la circoncision.

Avec quel soin le Seigneur oeuvra pour vaincre les préjugés qui existaient contre les Gentils, préjugés si fermement implantés dans l'esprit de Pierre, par son éducation juive! En lui donnant la vision de la nappe et de son contenu, Dieu essaya d'enlever ces préjugés de l'esprit de l'apôtre et de lui faire comprendre l'importante vérité que dans le ciel aucune différence n'existe entre les individus, que les Juifs et les Gentils sont égaux devant Dieu, que par le Christ les païens peuvent avoir part aux bénédictions et aux privilèges de l'Évangile.

Pendant que Pierre méditait sur la signification de cette vision, les hommes envoyés par Corneille arrivèrent à Joppé, et se présentèrent à la porte de la maison de l'apôtre. Alors l'Esprit lui dit : « Voici, trois hommes te demandent; lève-toi, descends et pars avec eux sans hésiter, car c'est moi qui les ai envoyés. »

Cet ordre paraissait dur à Pierre, et ce fut à regret qu'il s'acquitta du devoir dont il était chargé; mais il n'osa pas désobéir. Il descendit et alla vers

les hommes envoyés par Corneille, et leur dit : « Voici, je suis celui que vous cherchez; quel est le motif qui vous amène? » Ils lui firent part de leur étrange mission, et répondirent : « Corneille, centenier, homme juste et craignant Dieu, et de qui toute la nation des Juifs rend un bon témoignage, a été divinement averti par un saint ange de te faire venir dans sa maison et d'entendre tes paroles. »

Obéissant à l'ordre de Dieu, l'apôtre promit de partir avec ces hommes. Le lendemain matin, il s'en alla à Césarée, accompagné par six frères de Joppé. Ceux-ci devaient servir de témoins pour tout ce qu'il dirait ou ferait pendant son séjour chez les Gentils; car Pierre savait qu'on lui demanderait des comptes au sujet de sa violation formelle des enseignements des Juifs.

Lorsque Pierre entra dans la maison de Corneille, celui-ci ne le salua pas comme un visiteur ordinaire, mais comme un grand personnage envoyé par Dieu. En Orient, on a l'habitude de se prosterner devant les princes et les hauts dignitaires; de même, les enfants se

prosternent devant leurs parents. Corneille, plein de déférence à l'égard de celui que Dieu lui envoyait pour l'instruire, tomba aux pieds de l'apôtre et l'adora. Saisi d'horreur, Pierre releva le centenier, et lui dit : « Lève-toi; moi aussi, je suis un homme. »

Pendant que les messagers de Corneille s'acquittaient de leur mission, le centenier « avait invité ses parents et ses amis intimes », afin qu'ils puissent, comme lui, entendre prêcher l'Évangile. Lorsque Pierre arriva, il trouva donc une assistance nombreuse prête à l'écouter avec avidité.

Pierre parla à ses auditeurs des coutumes juives, et dit qu'il était considéré comme illégal de se mêler aux Gentils, que cette action impliquait une souillure cérémonielle. « Vous savez, leur dit-il, qu'il est défendu à un Juif de se lier avec un étranger ou d'entrer chez lui; mais Dieu m'a appris à ne regarder aucun homme comme souillé ou impur. C'est pourquoi je n'ai pas eu d'objection à venir, puisque vous m'avez appelé; je vous demande donc pour quel motif vous m'avez envoyé chercher. »

Corneille raconta alors sa vision et les paroles que l'ange lui avait adressées, et il conclut, en disant : « Aussitôt j'ai envoyé vers toi, et tu as bien fait de venir. Maintenant donc nous sommes tous devant Dieu, pour entendre tout ce que le Seigneur t'a ordonné de nous dire. » Pierre répondit : « En vérité, je reconnais que Dieu ne fait point acception de personnes, mais qu'en toute nation celui qui le craint et qui pratique la justice lui est agréable. »

Alors, en présence de cet auditoire attentif, l'apôtre présenta le Christ, sa vie, ses miracles, la trahison dont il avait été victime, sa crucifixion, sa résurrection, son ascension, et l'oeuvre qu'il accomplit dans le ciel comme avocat et représentant de l'humanité. Et tandis que Pierre exaltait Jésus comme le seul espoir du pécheur, il saisissait plus complètement lui-même la signification de sa vision, et son coeur brûlait en présentant la vérité.

Soudain, le discours fut interrompu par l'effusion du Saint-Esprit. « Comme Pierre

prononçait encore ces mots, le Saint-Esprit descendit sur tous ceux qui écoutaient la parole. Tous les fidèles circoncis qui étaient venus avec Pierre furent étonnés de ce que le don du Saint-Esprit était aussi répandu sur les païens. Car ils les entendaient parler en langues et glorifier Dieu. »

« Alors Pierre dit : Peut-on refuser l'eau du baptême à ceux qui ont reçu le Saint-Esprit aussi bien que nous? Et il ordonna qu'ils fussent baptisés au nom du Seigneur. »

Ainsi l'Évangile était annoncé à ceux qui avaient été jusque-là des étrangers et des gens du dehors, les faisant « concitoyens des saints, gens de la maison de Dieu ». Mais la conversion de Corneille et de sa maison ne constituait que les prémices d'une abondante moisson. Une grande oeuvre allait s'accomplir dans cette ville païenne.

Aujourd'hui, Dieu cherche à sauver des âmes parmi les grands comme parmi les humbles de ce monde. Il y a beaucoup d'hommes comme Corneille que le Seigneur désire mettre en contact

avec ses serviteurs. Ils éprouvent de la sympathie pour le peuple de Dieu, mais les liens qui les enchaînent au monde les enserrent trop étroitement. Il leur faut faire preuve d'un grand courage moral pour prendre position à l'égard du Christ. Des efforts tout particuliers devraient être tentés pour sauver ces âmes du danger qu'elles courent à cause de leur situation dans le monde et de leurs relations.

Aujourd'hui, Dieu a besoin d'hommes humbles et consciencieux pour faire connaître l'Évangile aux classes élevées de la société. De véritables conversions miraculeuses s'opéreront, qui peuvent nous paraître impensables. Les personnes de haut rang ne sont pas hors d'atteinte du Dieu des miracles. Si ceux qui collaborent avec le Seigneur savent saisir les occasions favorables, en s'acquittant de leur tâche avec courage et fidélité, il amènera à la conversion des hommes qui occupent des situations en vue, des hommes savants et influents. Grâce à l'intervention du Saint-Esprit, nombreux sont ceux qui accepteront les principes divins; et, une fois convertis, ils deviendront entre

les mains du Seigneur des instruments destinés à communiquer la vérité à leurs semblables. Ils se sentiront tout particulièrement poussés à évangéliser les personnes appartenant à cette classe que l'on néglige. Leur temps et leur argent seront consacrés à l'oeuvre de Dieu; l'Église sera ainsi fortifiée et jouira de possibilités nouvelles.

Parce que Corneille obéissait à toutes les instructions qui lui avaient été transmises, Dieu favorisa les événements, afin qu'il reçût une plus grande connaissance de la vérité. Un messager céleste fut envoyé auprès du centenier romain et à Pierre, pour que Corneille soit mis en contact avec celui qui pouvait lui communiquer davantage de lumière.

Il y a dans le monde de nombreuses personnes qui sont plus près du royaume des cieux qu'on ne le suppose généralement. Dans les ténèbres du péché qui nous environnent, le Seigneur possède beaucoup de joyaux précieux vers lesquels il enverra ses messagers. Partout se trouvent des âmes qui prendront position pour le Christ, qui

apprécieront la sagesse divine bien plus que toutes les richesses de la terre, et deviendront de fidèles porte-lumière. Subjugués par l'amour du Christ, ces chrétiens inciteront leurs semblables à venir à lui.

Lorsque les frères de Judée apprirent que Pierre était entré dans la maison d'un païen pour prêcher l'ÉvangiLe à ceux qui s'y étaient rassemblés, ils furent surpris et scandalisés. Ils eurent peur que cette initiative, jugée par eux présomptueuse, n'aille à l'encontre de son enseignement. Quand ils le rencontrèrent plus tard, ils lui adressèrent de vifs reproches, et lui dirent : « Tu es entré chez des incirconcis, et tu as mangé avec eux. »

Pierre leur expliqua ce qui s'était passé. Il leur parla de sa vision, et leur déclara qu'il avait appris à ne plus faire de distinction rituelle entre celui qui est circoncis et celui qui ne l'est pas, ni à considérer les païens comme impurs. Il leur parla de l'ordre qui lui avait été donné d'aller vers les Gentils, du messager céleste qui lui avait été envoyé, de son voyage à Césarée et de la réunion chez Corneille. Il résuma enfin son entretien avec le centenier qui lui

avait rapporté la vision grâce à laquelle il étaient venu le trouver.

« Lorsque je me fus mis à parler, dit-il, le Saint-Esprit descendit sur eux, comme sur nous au commencement. Et je me souvins de cette parole du Seigneur : Jean a baptisé d'eau, mais vous, vous serez baptisés du Saint-Esprit. Or, puisque Dieu leur a accordé le même don qu'à nous qui avons cru au Seigneur Jésus-Christ, pouvais-je, moi, m'opposer à Dieu? »

Le rapport de Pierre réduisit les frères au silence. Comprenant que la conduite de l'apôtre était conforme au dessein de Dieu, et que leurs préjugés étaient contraires à l'esprit de l'Évangile, ils glorifièrent le Seigneur, en disant : « Dieu a donc accordé la repentance aussi aux païens, afin qu'ils aient la vie. » Ainsi, sans discussion, les préjugés tombèrent. On renonça à un exclusivisme séculaire, et la voie fut ouverte pour la proclamation de l'Évangile aux païens.

Chapitre 15

Délivré de prison

« Vers le même temps, le roi Hérode se mit à maltraiter quelques membres de l'Église. »

Le gouvernement de la Judée était alors entre les mains d'Hérode Agrippa, représentant de Claude, empereur romain. Hérode occupait aussi la position de tétrarque de Galilée. C'était un prosélyte fervent de la foi israélite, qui paraissait très zélé dans la pratique des cérémonies de la loi juive. Désireux d'obtenir la faveur des Juifs, et dans l'espoir de s'assurer ainsi le pouvoir et les honneurs, il commença par satisfaire leurs désirs en persécutant l'Église du Christ, en ravageant les maisons et les biens des chrétiens, et en jetant en prison les principaux membres de l'Église. Il emprisonna Jacques, frère de Jean, qu'un bourreau fit périr par l'épée, comme Hérode Antipas qui avait fait décapiter Jean-Baptiste. Voyant que son attitude envers les chrétiens plaisait aux Juifs, il fit

aussi emprisonner Pierre.

Les cruelles persécutions d'Hérode sévirent à l'époque de la Pâque. Tandis que les Juifs célébraient leur délivrance d'Égypte et prétendaient observer avec ferveur la loi divine, ils en transgressaient chaque principe, puisqu'ils persécutaient et mettaient à mort les disciples du Christ.

L'exécution de Jacques plongea les chrétiens dans la tristesse et la consternation. Lorsque Pierre fut à son tour emprisonné, toute l'Église se livra au jeûne et à la prière. Hérode, qui fit mettre à mort l'apôtre Jacques, fut approuvé par les Juifs, bien que certains aient déploré la façon particulière dont cette mort avait eu lieu. Ils pensaient qu'une exécution publique aurait plus intimidé les chrétiens et ceux qui sympathisaient avec eux. C'est pourquoi Hérode fit arrêter Pierre dans l'espoir de plaire encore davantage aux Juifs, par le spectacle public de son exécution. Cependant, on lui suggéra qu'il ne serait pas prudent de le faire mourir en l'exposant à la foule assemblée alors à

Jérusalem. On risquerait ainsi d'exciter la pitié du peuple.

Les prêtres et les anciens craignaient aussi que Pierre ne fit, à cette occasion, un de ces appels pathétiques qui avaient si fréquemment poussé la foule à se pencher sur la vie et le caractère de Jésus – appels que, malgré tous leurs arguments, ils n'avaient pas été capables de contredire eux-mêmes.

Le zèle de Pierre, qui avait plaidé la cause du Christ, conduisit plusieurs d'entre eux à se déclarer pour l'Évangile. Les magistrats redoutaient que l'apôtre ne profitât de l'occasion offerte par son exécution pour défendre sa foi en présence de la foule venue à Jérusalem pour adorer, et que sa libération ne fût alors demandée au roi.

Tandis que sous différents prétextes l'exécution de Pierre était renvoyée après la Pâque, les membres de l'église en profitèrent pour se livrer au recueillement et à la prière fervente. Ils ne cessaient d'intercéder auprès du Seigneur en faveur

de Pierre, car ils craignaient que la mort ne lui fût pas épargnée, et ils se rendaient compte que le moment était arrivé où, sans un secours spécial d'en haut, l'Église allait être anéantie.

Pendant ce temps, les adorateurs de tous pays se rendaient au temple, consacré au culte de l'Éternel. Éblouissant d'or et de pierres précieuses, il offrait un spectacle d'une majestueuse beauté. Mais la nation d'Israël s'étant séparée de lui, cet édifice grandiose était désormais privé de la présence de l'Éternel. Lorsque le Christ, vers la fin de son ministère, jeta un dernier coup d'oeil sur l'intérieur du temple, il dit : « Voici, votre maison vous sera laissée déserte. » (Matthieu 23:38) Jusque-là, ce sanctuaire était pour lui « la maison du Père »; mais lorsqu'il en franchit les portes pour la dernière fois, la présence de Dieu se retira pour toujours de cet édifice élevé à sa gloire.

Cependant, le jour de l'exécution de Pierre fut enfin fixé. Les prières des frères ne cessaient de monter vers le ciel en faveur de l'apôtre; et tandis qu'ils imploraient le Seigneur avec ferveur, les

anges veillaient sur le prisonnier.

Comme les disciples s'étaient évadés de prison précédemment, Hérode redoubla de précautions. Pour prévenir toute tentative de fuite, Pierre fut confié à seize soldats qui se relayaient jour et nuit. Dans sa cellule deux chaînes le fixaient aux poignets de deux soldats, si bien qu'il lui était impossible de faire aucun mouvement à leur insu. Les portes de la prison étaient verrouillées et fortement gardées; donc, aucun moyen humain d'échapper. Mais c'est toujours dans les situations les plus désespérées que le Seigneur intervient.

La cellule où l'apôtre avait été enfermé était taillée dans le roc et les portes étaient garnies de barres et de solides verrous. Les gardiens seraient tenus pour responsables en cas d'évasion. Mais toutes ces précautions : verrous, barres, gardes, qui rendaient humainement impossible la délivrance de Pierre, devaient faire ressortir d'une façon éclatante le triomphe de Dieu. Hérode levait la main contre la toute-puissance du Créateur; il allait au-devant d'un échec complet. En exerçant cette puissance, le

Seigneur sauverait la vie précieuse que les Juifs complotaient de supprimer.

La nuit précédant l'exécution prévue, un ange puissant est envoyé du ciel au secours de Pierre. Les lourdes portes derrière lesquelles l'apôtre est enfermé s'ouvrent d'elles-mêmes. L'ange du Très-Haut entre, et celles-ci se referment sans bruit derrière lui. Il pénètre dans la cellule où l'apôtre dort tranquillement, dans une paix parfaite. La lumière dont l'ange est enveloppé remplit le cachot, sans réveiller Pierre. Mais bientôt le messager céleste le touche, et lui dit : « Lève-toi promptement! » Alors, il se réveille, voit sa cellule inondée de lumière, tandis qu'un ange radieux se tient devant lui. Il obéit machinalement aux paroles qui lui sont adressées, et à peine s'aperçoit-il en se levant que les chaînes attachées à ses poignets sont tombées.

La voix du divin messager ordonne à nouveau : « Mets ta ceinture et tes sandales », et Pierre continue à obéir machinalement, les regards figés d'étonnement devant son visiteur : il se croit le

jouet d'un songe ou d'une vision. « L'ange lui dit encore : Enveloppe-toi de ton manteau, et suis-moi. » Il se dirige alors vers la porte, et lui, si loquace à l'accoutumée, le suit muet de stupeur. Ils franchissent les premières gardes et atteignent la lourde porte verrouillée qui s'ouvre d'elle-même et se referme immédiatement, tandis que les sentinelles placées devant et derrière demeurent immobiles à leur poste.

Ils atteignent la deuxième porte, gardée de la même manière. Elle s'ouvre comme la première, sans qu'on entende ni un grincement de gonds, ni un bruit de verrous. Ils la franchissent, et elle se referme à nouveau silencieusement. Ils passent aussi de même par la troisième porte et se trouvent en pleine rue. Nulle voix, nul bruit de pas ne se font entendre. L'ange glisse doucement devant Pierre, environné d'une lumière éblouissante, et l'apôtre frappé de stupeur, se croyant toujours le jouet d'un songe, suit son libérateur. Ils débouchent ainsi dans une rue et, sa mission étant accomplie, l'ange disparaît soudain.

La lumière céleste s'évanouit, et Pierre reste seul dans de profondes ténèbres. Tandis que ses yeux s'adaptent à l'obscurité, celle-ci lui semble diminuer peu à peu, et il se retrouve dans la rue silencieuse où l'air frais de la nuit lui fouette le visage. Il se rend compte alors qu'il est libre et dans un quartier bien connu de la ville; il voit les lieux qu'il avait si souvent fréquentés et où il s'attendait à passer, le lendemain, pour la dernière fois. Il essaie de se rappeler les événements des heures qui venaient de s'écouler. Il se souvient de s'être endormi entre deux soldats après avoir enlevé ses sandales et son vêtement; or, il constate maintenant qu'il est entièrement vêtu. Ses poignets gonflés par les fers cruels sont libérés de leurs chaînes. Il se rend compte que sa liberté n'est pas le résultat d'une illusion, ni d'un rêve, ni d'une vision, mais une merveilleuse réalité. Le matin où il devait être exécuté, un ange l'avait délivré de la prison et de la mort. « Revenu à lui-même, Pierre dit : Je vois maintenant d'une manière certaine que le Seigneur a envoyé son ange, et qu'il m'a délivré de la main d'Hérode et de tout ce que le peuple juif attendait. »

L'apôtre se dirige immédiatement vers la maison où ses frères s'étaient rassemblés pour intercéder en sa faveur. « Il frappa à la porte du vestibule, et une servante, nommée Rhode, s'approcha pour écouter. Elle reconnut la voix de Pierre; et, dans sa joie, au lieu d'ouvrir, elle courut annoncer que Pierre était devant la porte. Ils lui dirent : Tu es folle. Mais elle affirma que la chose était ainsi. Et ils dirent : C'est son ange. Cependant Pierre continuait à frapper. Ils ouvrirent et furent étonnés de le voir. Pierre, leur ayant de la main fait signe de se taire, leur raconta comment le Seigneur l'avait tiré de la prison ... Puis il sortit, et s'en alla dans un autre lieu. »

La joie et la louange remplissaient le coeur des chrétiens, car Dieu avait exaucé leurs prières et délivré Pierre de la main d'Hérode.

Dès le matin, une grande foule se réunit pour assister à l'exécution de l'apôtre. Hérode envoya des officiers à la prison pour que Pierre fût amené au supplice avec un grand déploiement d'armes et de soldats, non seulement pour prévenir son

évasion, mais dans l'intention d'impressionner tous les sympathisants.

Or, quand les soldats qui gardaient la porte de la prison découvrirent que Pierre s'était échappé, ils furent saisis de frayeur; car on leur avait notifié qu'ils étaient passibles de mort, s'ils laissaient échapper leur prisonnier; c'est pourquoi ils s'étaient montrés particulièrement vigilants. Quand les officiers arrivèrent à la prison pour y chercher l'apôtre, les soldats en gardaient encore la porte, les barres et les verrous étaient toujours en place, et les chaînes demeuraient fixées aux poignets des deux soldats, mais le prisonnier s'était enfui.

Hérode fut particulièrement irrité par le récit de cette fuite. Accusant les gardiens de négligence dans leur travail, il les fit mettre à mort. Il savait bien qu'aucune force humaine n'était intervenue en faveur de Pierre; mais il ne voulait pas avouer que la puissance divine avait déjoué ses desseins, et il préféra défier Dieu.

Peu de temps après la libération de Pierre,

Hérode se rendit à Césarée où il fit donner de grandes réjouissances pour s'attirer l'admiration et la faveur du peuple. Ces fêtes avaient rassemblé les amateurs de plaisir de tous les coins de la ville, et l'on festoya copieusement. Hérode se montra au peuple en grande pompe; il adressa à la foule un brillant discours. Revêtu de ses habits ruisselants d'or et d'argent dont les pans éblouissaient les spectateurs, il apparut dans un faste extraordinaire. La majesté de sa silhouette ainsi que son discours impressionnèrent fortement le peuple. Les sens déjà altérés par les plaisirs de la fête et par l'excès des boissons, tous étaient émerveillés par les ornements royaux d'Hérode, séduits par son aspect et son éloquence. Délirants d'enthousiasme, ils le couvrirent de paroles d'adulation et affirmèrent qu'aucun mortel ne pouvait offrir une majesté semblable, ni parler avec une telle éloquence. Bien plus, ils déclarèrent que, s'ils n'avaient cessé jusque-là de le respecter comme gouverneur, ils l'adoreraient désormais comme un dieu.

Quelques années auparavant, certaines de ces voix que l'on entendait glorifier ce méprisable

pécheur, s'étaient écriées avec frénésie : « À bas Jésus! Crucifie-le! Crucifie-le! » Les Juifs avaient refusé de recevoir comme le Christ celui dont la robe modeste, usée par les voyages, recouvrait un coeur débordant d'amour divin. Leurs yeux ne pouvaient discerner, sous une aussi humble apparence, le Seigneur de vie et de gloire, bien que sa puissance fût révélée par des oeuvres que des hommes ordinaires ne pouvaient accomplir. Mais ils étaient prêts à adorer comme dieu le roi arrogant dont le magnifique vêtement tout chatoyant d'or et d'argent recouvrait un coeur cruel et corrompu.

Hérode savait qu'il ne méritait nullement les louanges et les hommages qu'on lui décernait; néanmoins, il accepta du peuple cet acte d'idolâtrie. Son coeur bondissait de joie devant le triomphe qu'on lui réservait, et une flamme d'orgueil satisfait éclairait son visage quand il entendit s'élever ce cri : « Voix d'un dieu, et non d'un homme! »

Mais un changement soudain s'opéra. Son visage pâlit comme celui d'un mort et fut ravagé par l'agonie. De grosses gouttes de sueur

ruisselaient de tous ses pores. Il demeura quelques instants immobile, comme figé par la douleur et la terreur, puis se tournant, livide, vers ses amis épouvantés, il s'écria : « Celui que vous avez divinisé est frappé à mort. »

On l'emmena loin de cette scène d'apparat, au milieu des douleurs les plus violentes. Après avoir été l'objet de la louange et de l'adoration de cette grande foule, il se rendait compte qu'il était entre les mains d'un Roi plus puissant que lui. Le remords le saisit. Il se souvint des persécutions qu'il avait impitoyablement infligées aux disciples du Christ, de l'ordre cruel qu'il avait lancé contre Jacques, ce disciple innocent qu'il avait fait mourir; il se souvint de son intention de faire mettre à mort l'apôtre Pierre, de sa déception et de sa rage qu'il avait assouvies sur les gardiens de la prison il comprit que Dieu allait maintenant lui demander des comptes, à lui, l'impitoyable persécuteur. Il ne trouva aucun soulagement à ses souffrances physiques, aucun à son angoisse morale, et il n'en espéra point.

Hérode avait connaissance du commandement de Dieu, qui dit : « Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face. » (Exode 20:3) Il savait qu'en acceptant l'adoration du peuple, il avait mis le comble à l'iniquité et attiré sur lui la juste colère de l'Éternel.

L'ange même qui, des parvis célestes, était venu au secours de Pierre fut le messager de la colère de Dieu et de son jugement prononcé sur Hérode. Il avait secoué Pierre pour l'éveiller de son sommeil, mais ce fut d'une toute autre main qu'il frappa le roi pervers; il brisa son orgueil en lui infligeant le châtiment du Tout-Puissant. Hérode expira après une terrible agonie, sous le jugement réprobateur de Dieu.

Cette manifestation de la justice divine eut une profonde répercussion sur le peuple. La nouvelle que l'apôtre du Christ avait été miraculeusement délivré de la prison et de la mort, tandis que son persécuteur avait été frappé par la colère divine, fut propagée à travers tout le pays, et contribua à amener de nombreuses âmes au Christ.

Le cas de Philippe, conduit par un messager céleste pour se rendre vers le lieu où il devait rencontrer un ministre éthiopien à la recherche de la vérité, le cas de Corneille, qui reçut la visite d'un ange porteur d'un message divin, celui de Pierre jeté en prison et condamné à mort, délivré lui-même par un messager céleste, nous montrent la relation étroite qui existe entre la terre et le ciel.

Le récit des visites de ces anges devrait encourager et fortifier les serviteurs de Dieu. Aujourd'hui, comme aux jours apostoliques, ils parcourent la terre, cherchant à réconforter les affligés, à protéger les impénitents eux-mêmes, à gagner le coeur des hommes au Christ. Nous ne pouvons les voir personnellement; néanmoins ils sont près de nous, ils nous guident, nous dirigent et veillent sur nous.

Le ciel est relié à la terre grâce à cette échelle symbolique – que vit le patriarche Jacob – dont la base s'appuie fortement sur la terre, tandis que le sommet rejoint le trône de l'Infini. Sur cette échelle

resplendissante, des anges montent et descendent sans cesse. Ils portent au Père céleste les prières de ceux qui sont dans le besoin et dans la détresse, et redescendent du ciel pour transmettre aux enfants des hommes la bénédiction et l'espoir. Ces anges de lumière nous élèvent jusqu'à l'invisible et l'éternel, et placent notre âme dans une atmosphère céleste. Notre oeil ne distingue pas leur aspect; c'est spirituellement que nous voyons les choses célestes. De même, c'est spirituellement que nous saisissons l'harmonie des voix d'en haut.

« L'ange de l'Éternel campe autour de ceux qui le craignent, et il les arrache au danger. » (Psaume 34:8) Dieu envoie ses anges pour délivrer ses élus de la calamité, pour les préserver « de la peste qui marche dans les ténèbres, de la contagion qui frappe en plein midi. » (Psaume 91:6) Maintes et maintes fois des anges ont parlé à l'homme comme l'homme parle à un ami, et les ont souvent mis à l'abri du danger. Que de fois, par leurs paroles d'encouragement, n'ont-ils pas ranimé les forces défaillantes des âmes sincères! Et, les transportant en pensée au-dessus des contingences de la terre,

ils ont permis aux croyants de contempler, par la foi, les robes blanches, les couronnes, les palmes de la victoire réservées aux vainqueurs pour le jour où ils seront rassemblés autour du grand trône blanc.

Les anges ont pour rôle de venir auprès des affligés, des souffrants, des pécheurs. Ils travaillent sans cesse en faveur de ceux pour qui le Christ est mort. Quand les hommes sont amenés à se donner au Sauveur, ces messagers en informent le ciel, et alors il y a une grande joie dans les armées angéliques. « Il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentance. » (Luc 15:7) Les anges informent le ciel de chacun des efforts que nous tentons pour dissiper les ténèbres et répandre la connaissance du Christ. Lorsque le compte rendu de nos actes est transmis au Père, un tressaillement d'allégresse parcourt toute l'armée céleste.

Les principautés et les puissances d'en haut suivent avec vigilance les luttes que les serviteurs

de Dieu soutiennent dans des circonstances apparemment décourageantes. De nouvelles victoires, de nouveaux triomphes doivent être remportés, lorsque les chrétiens, rallies autour de la bannière du Rédempteur, s'engagent dans le bon combat de la foi. Tous les anges sont au service des croyants humbles et sincères, et pendant que les soldats de l'armée du Seigneur entonnent ici-bas leurs hymnes de louange, le coeur des anges se joint à eux pour glorifier Dieu et son Fils.

Nous devrions mieux comprendre la mission des anges. Rappelons-nous que chaque véritable enfant de Dieu peut compter sur l'aide effective des êtres célestes. Des armées invisibles, puissantes et glorieuses, entourent les débonnaires et les humbles qui ont foi dans les promesses divines. Les chérubins, les séraphins et les anges qui excellent en force et se tiennent à la droite de Dieu, « ne sont-ils pas tous des esprits au service de Dieu, envoyés pour exercer un ministère en faveur de ceux qui doivent hériter du salut? » (Hébreux 1:14)

Chapitre 16

L'Évangile à Antioche

Après que les disciples eurent été chassés de Jérusalem par la persécution, l'Évangile se répandit rapidement dans les régions voisines de la Palestine. Plusieurs petites communautés de croyants se formèrent dans les centres importants. Quelques-uns des disciples « allèrent jusqu'en Phénicie, dans l'île de Chypre et à Antioche, annonçant la parole ». Leurs efforts se limitaient en général aux Hébreux et aux Hellénistes qui formaient alors de grandes colonies dans presque toutes les villes du monde.

Parmi les endroits où l'Évangile fut accueilli favorablement se trouvait Antioche, alors métropole de la Syrie. L'activité commerciale qui régnait dans cette cité populeuse y faisait affluer des gens de toutes nationalités. De plus, Antioche était recherchée par les amateurs de plaisir comme séjour d'agrément, à cause de son climat salubre, de

ses environs pittoresques, de sa prospérité, de sa vie intellectuelle et de ses moeurs raffinées. Aux jours apostoliques, elle était devenue une ville de luxure et de licence.

L'Évangile fut prêché publiquement à Antioche par certains disciples de Chypre et de Cyrène « qui annoncèrent la bonne nouvelle du Seigneur Jésus. La main du Seigneur était avec eux », et leurs efforts laborieux furent couronnés de succès. « Un grand nombre de personnes crurent et se convertirent au Seigneur. »

« Le bruit en parvint aux oreilles des membres de l'Église de Jérusalem, et ils envoyèrent Barnabas jusqu'à Antioche. » Dans le nouveau champ de travail qui s'offrait à lui, Barnabas put constater qu'une oeuvre avait déjà été accomplie par la grâce divine. « Il s'en réjouit, et il les [tous les croyants] exhorta à rester d'un coeur ferme attachés au Seigneur. »

Le travail de Barnabas à Antioche fut richement béni, et de nouveaux convertis étaient

ajoutés aux chrétiens de cette ville. Tandis que l'oeuvre se développait ainsi, Barnabas se rendit compte qu'il avait besoin d'une aide compétente pour faire avancer le règne de Dieu, et il partit pour Tarse afin d'y chercher Paul qui, après son départ de Jérusalem, travaillait depuis quelque temps « dans les contrées de la Syrie et de la Cilicie ... annonçant maintenant la foi, qu'il s'efforçait alors de détruire » (Galates 1:21,23). Barnabas réussit à le trouver et à le persuader de venir à Antioche pour le seconder dans son ministère.

Dans cette cité populeuse, Paul trouva un excellent champ de travail. Sa culture, sa sagesse et son zèle exercèrent une profonde influence sur les habitants et les visiteurs de cette ville intellectuelle. Il répondait tout à fait à ce qu'en attendait Barnabas. Ainsi, pendant une année, les deux disciples travaillèrent en commun avec foi, apportant à de nombreuses personnes la connaissance du salut par Jésus de Nazareth, Rédempteur du monde.

C'est à Antioche qu'on donna pour la première

fois aux disciples le nom de chrétiens. On les appela ainsi parce que le Christ était le thème principal de leur prédication, de leur enseignement, de leur conversation. Ils faisaient sans cesse le récit des événements survenus pendant son ministère terrestre, alors que les disciples jouissaient de sa présence personnelle. Ils insistaient sur son enseignement, sur ses guérisons miraculeuses. Les lèvres tremblantes d'émotion, les yeux remplis de larmes, ils parlaient de son agonie dans le jardin de Gethsémané, de la trahison dont il avait été victime, de son jugement, de sa condamnation, de la patience et de l'humilité avec lesquelles il avait supporté les outrages et les tortures infligées par ses ennemis et du pardon que, dans sa grâce infinie, il avait demandé à Dieu pour ses persécuteurs. La résurrection du Christ, son ascension, son oeuvre dans le ciel en tant que médiateur au service de l'homme pécheur, étaient les thèmes principaux sur lesquels les disciples insistaient particulièrement. Les païens pouvaient bien les surnommer chrétiens, puisqu'ils prêchaient le Christ et que, par lui, ils adressaient leurs prières au Père.

Mais c'est Dieu qui, en réalité, décerna aux disciples le nom de chrétiens. Ce nom royal est donné à tous ceux qui s'unissent au Christ. C'est au sujet de ce nom que Jacques écrivit plus tard : « Et vous, vous avez déshonoré le pauvre! Les riches ne vous oppriment-ils pas et ne vous traînent-ils pas devant les tribunaux? Ne sont-ils pas ceux qui blasphèment le beau nom invoqué sur vous? (Jacques 2:6,7, Bible à la colombe) Et Pierre déclara : « Si quelqu'un souffre comme chrétien, qu'il n'en ait point honte, et que plutôt il glorifie Dieu à cause de ce nom », et : « Si vous êtes outragés pour le nom de Christ, vous êtes heureux, parce que l'Esprit de gloire, l'Esprit de Dieu, repose sur vous. » (1 Pierre 4:16,14)

Les chrétiens d'Antioche comprirent que le Seigneur désirait agir dans leurs vies, « car c'est Dieu, dit saint Paul, qui produit en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir » (Philippiens 2:13). Comme ils vivaient au milieu de gens qui semblaient attacher bien peu d'importance aux choses éternelles, ils s'efforcèrent d'attirer l'attention des hommes au coeur sincère sur

l'éternité et de rendre un bon témoignage en faveur de celui qu'ils aimaient et qu'ils suivaient. Dans leur humble ministère, ils apprirent à compter sur la puissance du Saint-Esprit, afin de rendre plus efficace la parole éternelle. Ainsi, dans leurs différents modes de vie, ils rendaient journellement témoignage de leur foi en Christ.

L'exemple des disciples du Sauveur à Antioche devrait inspirer, aujourd'hui, tous les chrétiens qui habitent les grandes villes. Dieu désire que des hommes consacrés et capables soient envoyés dans les centres importants pour y annoncer l'Évangile. Il désire, de même, que les chrétiens qui vivent dans ces villes emploient leurs talents à gagner des âmes. De riches bénédictions sont réservées à tous ceux qui s'abandonnent entièrement au Seigneur. Par suite des efforts tentés pour gagner les âmes à Jésus, ces serviteurs de Dieu entreront en relation avec beaucoup de personnes disposées à répondre favorablement à des appels personnels adressés avec tact qui n'auraient jamais pu être atteintes par aucune autre méthode.

De nos jours, la cause de Dieu a besoin de représentants zélés des vérités bibliques. Les pasteurs ne suffisent pas pour accomplir la tâche réclamée par les grands centres urbains. Le Seigneur adresse un appel, non seulement aux prédicateurs, mais aussi aux médecins, aux infirmières, aux représentants-évangélistes et aux laïques consacrés possédant des dons divers pour évangéliser les villes.

Le temps fuit rapidement, et le travail abonde. Tous les moyens doivent être mis en oeuvre pour tirer le meilleur parti possible des occasions qui se présentent à nous.

Les travaux de Paul à Antioche, avec la collaboration de Barnabas, fortifièrent en lui la conviction que Dieu l'avait appelé pour accomplir une tâche spéciale dans le monde païen. Au moment de sa conversion, le Seigneur avait déclaré qu'il devait être apôtre des Gentils, « afin, lui avait-il dit, que tu leur ouvres les yeux, pour qu'ils passent des ténèbres à la lumière et de la puissance de Satan à Dieu, pour qu'ils reçoivent, par la foi en

moi, le pardon des péchés et l'héritage avec les sanctifiés » (Actes 26:18). L'ange qui était apparu à Ananias avait dit de Paul : « Cet homme est un instrument que j'ai choisi, pour porter mon nom devant les nations, devant les rois, et devant les fils d'Israël. » (Actes 9:15) Et l'apôtre lui-même, au cours de son ministère, alors qu'il priait dans le temple, avait reçu la visite d'un ange qui lui avait dit : « Va, je t'enverrai au loin vers les nations. » (Actes 22:21)

Ainsi, le Seigneur ordonnait-il à Paul d'entrer dans le vaste champ missionnaire de la Gentilité. Afin de le préparer à cette tâche immense et ardue, il lui révéla dans une vision la splendeur de la gloire céleste. Il était réservé à l'apôtre de faire connaître « le mystère caché pendant des siècles » (Romains 16:25), « le mystère de sa volonté » (Éphésiens 1:9). « Ce mystère n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant par l'Esprit aux saints apôtres et prophètes de Christ. Ce mystère, c'est que les païens sont cohéritiers, forment un même corps, et participent à la même promesse en

Jésus-Christ par l'Évangile, dont j'ai été fait ministre selon le don de la grâce de Dieu, qui m'a été accordée par l'efficacité de sa puissance. À moi, qui suis le moindre de tous les saints, cette grâce a été accordée d'annoncer aux païens les richesses incompréhensibles de Christ, et de mettre en lumière quelle est la dispensation du mystère caché de tout temps en Dieu qui a créé toutes choses, afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes connaissent aujourd'hui par l'Église la sagesse infiniment variée de Dieu, selon le dessein éternel qu'il a mis à exécution par Jésus-Christ notre Seigneur » (Éphésiens 3:5-11).

Dieu bénit abondamment le travail de Paul et de Barnabas pendant l'année qu'ils passèrent avec les chrétiens d'Antioche, mais ni l'un ni l'autre n'avaient encore été consacrés au ministère évangélique. Maintenant l'heure était venue où Dieu allait leur conférer une tâche missionnaire difficile, qu'ils étaient appelés à exécuter avec le secours de l'Église.

« Il y avait dans l'Église d'Antioche, nous

apprend saint Luc, des prophètes et des docteurs : Barnabas, Siméon appelé Niger, Lucius de Cyrène, Manahen ... et Saul. Pendant qu'ils servaient le Seigneur dans leur ministère et qu'ils jeûnaient, le Saint-Esprit dit: Mettez-moi à part Barnabas et Saul pour l'oeuvre à laquelle je les ai appelés. » Avant d'être envoyés comme missionnaires dans les pays païens, ces apôtres furent donc solennellement consacrés à Dieu par le jeûne, la prière et l'imposition des mains. Ils reçurent ainsi l'autorité de l'Église, non seulement pour enseigner la vérité, mais pour administrer le baptême et organiser des communautés, étant investis du plein pouvoir ecclésiastique.

L'Église entrait, à ce moment-là, dans une ère importante. La proclamation de l'Évangile aux Gentils allait être poursuivie avec ardeur, et il devait en résulter une riche moisson d'âmes. Les apôtres, qui avaient été choisis pour diriger cette oeuvre, seraient exposés à la suspicion, aux préjugés, à la jalousie. Leur enseignement, portant sur la suppression du mur de séparation (Éphésiens 3:5-14; 2:14), qui avait longtemps existé entre les

Juifs et les Gentils, les ferait naturellement accuser d'hérésie, et leur autorité comme ministres de l'Évangile serait mise en doute par de nombreux chrétiens zélés, venus du judaïsme. Mais Dieu avait prévu les difficultés auxquelles allaient se heurter les apôtres. Afin que leur travail fût au-dessus de tout reproche, l'Église, instruite par une révélation, les mit solennellement à part pour l'accomplissement de leur tâche. La consécration était la reconnaissance publique de leur mission divine, mission qui consistait à porter aux Gentils la bonne nouvelle de l'Évangile.

Paul et Barnabas avaient déjà reçu de Dieu lui-même leur mission. La cérémonie de l'imposition des mains ne leur conférait donc pas une bénédiction nouvelle, ou une capacité particulière. C'était une forme reconnue pour indiquer que quelqu'un était destiné à un ministère défini, et la confirmation de l'autorité de celui qui allait occuper ce ministère. Le sceau de l'Église était ainsi placé sur l'oeuvre du Seigneur.

Cette cérémonie revêtait une signification toute

particulière aux yeux des Juifs. Lorsqu'un père bénissait ses enfants, il plaçait solennellement ses mains sur leurs têtes. Lorsqu'un animal était consacré pour le sacrifice, la main de celui qui était investi de l'autorité de prêtre était placée sur la tête de la victime. Et quand les pasteurs de l'église d'Antioche imposèrent les mains à Paul et à Barnabas, ils demandèrent à Dieu de placer sa bénédiction sur les apôtres qu'il avait choisis, dans l'accomplissement de la tâche qui leur était confiée.

Plus tard, on abusa de la cérémonie de l'imposition des mains. Une importance regrettable fut attachée à cet acte qui semblait conférer ipso-facto, à celui qui en était l'objet, les qualités nécessaires à l'oeuvre du ministère. Mais dans la consécration de ces deux apôtres, rien n'indique qu'une vertu quelconque leur fut accordée par le simple fait de l'imposition des mains. On signale seulement leur consécration et l'importance que cet acte représentait pour leur future tâche.

Les circonstances dans lesquelles Paul et Barnabas furent mis à part pour une oeuvre

particulière, et cela par l'intermédiaire du Saint-Esprit, montrent clairement que le Seigneur agit dans son Église par les serviteurs qu'il a choisis. Des années auparavant, lorsque les intentions divines lui furent révélées par le Sauveur lui-même, l'apôtre fut immédiatement mis en contact avec des membres de l'église de Damas. L'église d'Antioche ne tarda pas non plus à être mise au courant de l'expérience personnelle du pharisien converti. Et maintenant que cette mission divine allait se préciser davantage, le Saint-Esprit, rendant à nouveau témoignage de Paul comme étant un instrument choisi pour porter l'Évangile aux Gentils, confia à cette église le soin de le consacrer au saint ministère, ainsi que Barnabas, son compagnon de service. Tandis que les conducteurs spirituels de l'église d'Antioche « servaient le Seigneur dans leur ministère et qu'ils jeûnaient, le Saint-Esprit dit: Mettez-moi à part Barnabas et Saul pour l'oeuvre à laquelle je les ai appelés. »

Dieu a fait de son Église un instrument par lequel il communique sa volonté aux hommes. Il ne permet pas que l'un de ses serviteurs fasse une

expérience indépendante ou contraire à celle de l'Église elle-même. Il ne donne pas non plus à un homme en particulier la connaissance de ses desseins pour toute l'Église, tandis qu'il laisse entièrement cette dernière, qui est le corps du Christ, dans une ignorance totale. Dans sa providence, il met étroitement en rapport ses serviteurs avec son Église, afin qu'ils aient moins de confiance en eux-mêmes, et se fient davantage aux hommes que Dieu dirige pour l'avancement de son règne.

Il y a toujours eu dans l'Église des membres portés à agir avec un esprit d'indépendance. Ils semblent incapables de comprendre que celui-ci conduit souvent l'homme à avoir une trop grande confiance en lui-même, à se fier à son propre jugement plutôt qu'à celui de ses frères et, en particulier, de ceux que Dieu a appelés pour remplir une tâche importante. Le Seigneur a investi son Église d'une autorité particulière, que personne n'a le droit de déprécier, car ce serait déprécier la voix de Dieu.

Ceux qui sont portés à considérer comme infaillible leur propre jugement, courent un grave danger. Satan s'efforce alors de les séparer des hommes de Dieu, véritables porte-lumière, par lesquels le Seigneur agit pour édifier et développer son oeuvre ici-bas. Dédaigner ou mépriser ceux qui sont chargés de diriger l'Église, c'est rejeter les moyens qu'il a donnés pour aider, encourager et fortifier son peuple.

Si un homme méprise ceux que le Seigneur a choisis pour accomplir son oeuvre, s'il croit qu'il ne recevra la lumière que de Dieu seul, il s'expose à être le jouet de Satan.

Dans sa sagesse, le Seigneur a prévenu ce danger en établissant des liens étroits entre les croyants; le chrétien doit être uni au chrétien et la cohésion doit régner dans l'Église. C'est ainsi que l'humain coopérera avec le divin. Chaque moyen employé par Dieu, pour son oeuvre, sera contrôlé par le Saint-Esprit. Tous les chrétiens seront unis pour agir avec méthode et sous une direction éclairée, afin d'apporter au monde la bonne

nouvelle du salut.

Paul considéra sa consécration au ministère comme devant inaugurer une nouvelle époque de sa vie. C'est de ce moment-là qu'il fera dater son apostolat dans l'Église chrétienne.

Tandis que la lumière de l'Évangile brillait avec éclat à Antioche, une oeuvre importante était poursuivie à Jérusalem par les apôtres. Chaque année, à l'époque des fêtes, des Juifs venus de tous les pays se rendaient au temple de Jérusalem pour adorer. Quelques-uns de ces pèlerins étaient des croyants sincères qui étudiaient attentivement les prophéties. Ils attendaient avec impatience la venue du Messie promis. Or, tandis que ces étrangers affluaient à Jérusalem, les apôtres prêchaient le Christ avec un courage sans défaillance, n'ignorant pas que leur prédication mettait leur vie en péril. L'Esprit de Dieu plaça son sceau sur leur oeuvre; il y eut beaucoup de conversions. Les nouveaux prosélytes, en retournant chez eux, dans les diverses parties du monde, répandirent la semence de la vérité dans toutes les nations et toutes les

classes de la société.

Parmi les apôtres qui prirent part à ce travail, on distingue Pierre, Jacques et Jean, qui avaient la ferme assurance d'être choisis par Dieu pour prêcher le Christ à leurs compatriotes. Ils travaillèrent avec fidélité et sagesse, rendant témoignage des choses qu'ils avaient vues et entendues. Ils faisaient appel à « la parole prophétique » (2 Pierre 1:19) afin « que toute la maison d'Israël sache donc avec certitude que Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus » que les Juifs ont « crucifié » (Actes 2:36) ».

Chapitre 17

Messagers de l'Évangile

« Après leur consécration au ministère par les frères d'Antioche, Paul et Barnabas, envoyés par le Saint-Esprit, descendirent à Séleucie, et de là ils s'embarquèrent pour l'île de Chypre ». C'est ainsi que les apôtres entreprirent leur premier voyage missionnaire.

Chypre était une des régions où les chrétiens de Jérusalem s'étaient réfugiés au temps de la persécution qui suivit le meurtre d'Étienne. C'est de là que certains croyants s'étaient rendus à Antioche pour annoncer « la bonne nouvelle du Seigneur Jésus ». (Actes 11:20) Barnabas lui-même était « originaire de Chypre » (Actes 4:36); maintenant, accompagné de Paul et de Jean-Marc, cousin de Barnabas, ils venaient dans cette île pour y annoncer l'Évangile.

La mère de Marc, convertie à la religion

chrétienne, recevait chez elle les disciples du Christ. Là, ils étaient sûrs de trouver toujours un bon accueil, et, pour un certain temps, du repos. Ce fut au cours de l'une de ces visites des apôtres chez sa mère que Marc proposa à Paul et à Barnabas de les accompagner dans leur voyage missionnaire. La grâce de Dieu opérait dans son coeur, et il lui tardait de se consacrer entièrement au ministère évangélique.

« Arrivés à Salamine, [les apôtres] annoncèrent la parole de Dieu dans les synagogues des Juifs ... Ayant ensuite traversé toute l'île jusqu'à Paphos, ils trouvèrent un certain magicien, faux prophète juif, nommé Bar-Jésus, qui était avec le proconsul Sergius Paulus, homme intelligent. Ce dernier fit appeler Barnabas et Saul, et manifesta le désir d'entendre la parole de Dieu. Mais Elymas, le magicien – car c'est ce que signifie son nom – leur faisait opposition, cherchant à détourner de la foi le proconsul. »

Ce n'est pas sans combat que Satan accepte l'établissement du royaume de Dieu sur la terre.

Les forces du mal livrent une guerre sans merci à tout ce qui peut contribuer à la diffusion de l'Évangile, et les puissances des ténèbres sont particulièrement actives quand la vérité est proclamée à des hommes sincères et intègres. Il en fut ainsi quand Sergius Paulus, proconsul de Chypre, entendit les apôtres. Il leur avait fait demander de venir l'entretenir du message qu'ils prêchaient. Mais Satan, qui agissait alors par l'intermédiaire du magicien, s'efforça de le détourner de la vérité et de contrecarrer les desseins de Dieu.

Le diable s'acharne toujours à garder dans ses rangs les hommes influents qui pourraient rendre de grands services à la cause de Dieu, s'ils se convertissaient. Mais que le fidèle serviteur de l'Évangile ne craigne pas d'être vaincu par l'ennemi, car grâce à la puissance d'en haut, il peut résister à toute influence satanique.

Bien que subissant les assauts répétés de Satan, Paul eut le courage de réprimander Elymas, agent de l'ennemi. « Rempli du Saint-Esprit, [l'apôtre]

fixa les regards sur lui, et dit : Homme plein de toute espèce de ruse et de fraude, fils du diable, ennemi de toute justice, ne cesseras-tu point de pervertir les voies droites du Seigneur? Maintenant voici, la main du Seigneur est sur toi, tu seras aveugle, et pour un temps tu ne verras pas le soleil. Aussitôt l'obscurité et les ténèbres tombèrent sur lui, et il cherchait, en tâtonnant, des personnes pour le guider. Alors le proconsul, voyant ce qui était arrivé, crut, étant frappé de la doctrine du Seigneur. »

Le magicien avait fermé les yeux à l'évidence de la vérité évangélique. Justement irrité, le Seigneur le priva de la lumière du jour. Cette cécité momentanée devait le pousser au repentir. La confusion dans laquelle il se trouva plongé déjoua ses artifices contre la doctrine du Christ. En tâtonnant dans les ténèbres, Elymas montrait que les miracles des apôtres, qu'il avait dénoncés comme de simples tours de prestidigitateurs, étaient vraiment l'oeuvre de Dieu. Le proconsul, convaincu de la vérité de la doctrine enseignée par les apôtres, accepta l'Évangile.

Elymas n'était pas un homme cultivé. Pourtant, il était particulièrement apte à accomplir l'oeuvre de Satan. Ceux qui prêchent les vérités divines auront à affronter les ruses de l'ennemi sous différentes formes, parfois chez des personnes instruites, mais le plus souvent chez des êtres ignorants que Satan a initiés pour tromper les âmes. Le devoir du ministre du Christ est de rester fidèle à son poste, dans la crainte de Dieu et de sa toute-puissance. C'est ainsi qu'il pourra mettre en déroute les armées de Satan et triompher au nom du Seigneur.

Paul et sa suite continuèrent leur route; ils se rendirent à Perge, en Pamphylie. Leur voyage était fatigant, ils connurent les souffrances et les privations; le péril les menaçait de tous côtés. Dans les villes et les villages qu'ils traversaient, le long de leur route solitaire, ils étaient environnés de dangers prévus ou imprévus; mais ils avaient appris à compter sur la puissance divine pour être délivrés du péril. Leurs coeurs étaient pleins d'un amour ardent pour les âmes qui périssent. Comme de

fidèles bergers à la recherche des brebis errantes, ils s'oubliaient eux-mêmes. Las, affamés, tremblants de froid, ils ne perdaient pas courage; ils n'avaient en vue qu'une seule chose : le salut des âmes qui s'étaient égarées loin du troupeau.

C'est ici que Marc, gagné par la crainte et le découragement, hésita pendant un certain temps à se donner entièrement à l'oeuvre du Seigneur. Peu habitué aux difficultés, il perdit courage devant les périls et les privations de la route. Il avait travaillé avec succès au milieu de circonstances favorables; maintenant, devant l'opposition et les difficultés qui menacent si souvent le pionnier, il ne sut pas supporter l'épreuve comme un bon soldat de la croix. Il devait encore apprendre à affronter le danger et la persécution. Comme les apôtres avançaient au milieu de nombreux obstacles, Marc se laissa intimider; il perdit courage, refusa d'aller plus loin, et retourna à Jérusalem.

Cette désertion incita Paul à juger Marc défavorablement et même sévèrement pendant un certain temps. Barnabas, d'autre part, était enclin à

l'excuser à cause de son inexpérience. Il désirait que Marc ne quittât pas le ministère, car il voyait en lui des talents qui lui permettraient d'être utile à la cause du Christ. Dans les années qui suivirent, sa sollicitude envers Marc fut largement récompensée, car le jeune homme se donna sans réserve au Seigneur et à la proclamation du message de l'Évangile, dans des champs de travail difficiles. Il devint un excellent missionnaire, grâce à la bénédiction divine et à la sage formation de Barnabas.

Paul se réconcilia plus tard avec Marc et en fit son compagnon de service. Il le recommanda aux Colossiens en sa qualité de collaborateur « pour le royaume de Dieu », et comme celui qui avait été pour lui « une consolation » (Colossiens 4:11). Peu de temps avant sa mort, l'apôtre parle encore de Marc comme lui étant « utile pour le ministère » (2 Timothée 4:11).

Après le départ de Marc, Paul et Barnabas visitèrent Antioche de Pisidie. Le jour du sabbat, ils se rendirent à la synagogue. « Après la lecture

de la loi et des prophètes, les chefs de la synagogue leur envoyèrent dire : Hommes frères, si vous avez quelque exhortation à adresser au peuple, parlez. » Étant ainsi invité à parler, « Paul se leva, et, ayant fait signe de la main, il dit : Hommes Israélites, et vous qui craignez Dieu, écoutez! » Un magnifique discours s'ensuivit alors, où Paul rappela l'histoire du peuple hébreu, la manière dont le Seigneur l'avait délivré de la servitude égyptienne, la promesse qu'il lui avait faite d'un Sauveur, descendant de David. Et il déclara hardiment : « C'est de la postérité de David que Dieu, selon sa promesse, a suscité à Israël un Sauveur, qui est Jésus. Avant sa venue, Jean avait prêché le baptême de repentance à tout le peuple d'Israël. Et lorsque Jean achevait sa course, il disait : Je ne suis pas celui que vous pensez; mais voici, après moi vient celui des pieds duquel je ne suis pas digne de délier les souliers. » Il prêchait ainsi avec puissance Jésus, le Sauveur des hommes, le Messie de la prophétie.

Après avoir fait cette déclaration, Paul dit : « Hommes frères, fils de la race d'Abraham, et vous

qui craignez Dieu, c'est à vous que cette parole de salut a été envoyée. Car les habitants de Jérusalem et leurs chefs ont méconnu Jésus, et, en le condamnant, ils ont accompli les paroles des prophètes. »

L'apôtre n'hésita pas à dire toute la vérité au sujet du rejet du Sauveur par les chefs Juifs : « Quoiqu'ils ne trouvassent en lui rien qui fût digne de mort, déclara l'apôtre, ils ont demandé à Pilate de le faire mourir. Et, après qu'ils eurent accompli tout ce qui est écrit de lui, ils le descendirent de la croix et le déposèrent dans un sépulcre. Mais Dieu l'a ressuscité des morts. Il est apparu pendant plusieurs jours à ceux qui étaient montés avec lui de la Galilée à Jérusalem, et qui sont maintenant ses témoins auprès du peuple. Et nous, nous vous annonçons cette bonne nouvelle que la promesse faite à nos pères, Dieu l'a accomplie pour nous leurs enfants, en ressuscitant Jésus, selon ce qui est écrit dans le Psaume deuxième : Tu es mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui. Qu'il l'ait ressuscité des morts, de telle sorte qu'il ne retournera pas à la corruption, c'est ce qu'il a déclaré, en disant : Je

vous donnerai les grâces saintes promises à David, ces grâces qui sont assurées. C'est pourquoi il dit encore ailleurs : Tu ne permettras pas que ton Saint voie la corruption. »

Alors, ayant montré clairement comment les prophéties concernant le Messie s'étaient accomplies, Paul prêcha la repentance et la rémission des péchés par les mérites de Jésus : « Sachez donc, hommes frères, dit-il, que c'est par lui que le pardon des péchés vous est annoncé, et que quiconque croit est justifié par lui de toutes les choses dont vous ne pouviez être justifiés par la loi de Moïse. »

L'Esprit de Dieu accompagnait les paroles de Paul, et les coeurs étaient touchés. Le rappel fait par l'apôtre des prophéties de l'Ancien Testament, ses déclarations concernant leur accomplissement par Jésus de Nazareth, convainquirent de nombreuses âmes qui attendaient impatiemment le Messie promis. Et les paroles de l'orateur, affirmant que la bonne nouvelle du salut était aussi bien pour les Gentils que pour les Juifs, apportèrent

la joie et l'espérance à tous ceux qui n'étaient pas considérés comme les enfants d'Abraham selon la chair.

« Lorsqu'ils sortirent [de la synagogue], on les pria de parler le sabbat suivant sur les mêmes choses. » À l'issue de l'assemblée, « beaucoup de Juifs et de prosélytes pieux suivirent Paul et Barnabas, qui s'entretinrent avec eux, et les exhortèrent à rester attachés à la grâce de Dieu ». Le discours de Paul suscita beaucoup d'intérêt à Antioche de Pisidie, si bien que le sabbat suivant rassembla « presque toute la ville ... pour entendre la parole de Dieu. Les Juifs, voyant la foule, furent remplis de jalousie, et ils s'opposaient à ce que disait Paul, en le contredisant et en l'injuriant. Paul et Barnabas leur dirent avec assurance : C'est à vous premièrement que la parole de Dieu devait être annoncée; mais, puisque vous la repoussez, et que vous vous jugez vous-mêmes indignes de la vie éternelle, voici, nous nous tournons vers les païens. Car ainsi nous l'a ordonné le Seigneur : Je t'ai établi pour être la lumière des nations, pour porter le salut jusqu'aux extrémités de la terre.

« Les païens se réjouissaient en entendant cela, ils glorifiaient la parole du Seigneur, et tous ceux qui étaient destinés à la vie éternelle crurent. » Leurs coeurs débordaient de joie de ce que le Christ les reconnaissait comme enfants de Dieu, et ils écoutaient attentivement la prédication de la Parole. Ceux qui se convertissaient étaient remplis de zèle pour communiquer aux autres le message évangélique, et ainsi « la parole du Seigneur se répandait dans tout le pays ».

Des siècles auparavant, l'Écriture avait prédit cette moisson d'âmes chez les Gentils. Mais ces paroles prophétiques n'avaient été comprises que confusément. Le prophète Osée avait dit : « Cependant le nombre des enfants d'Israël sera comme le sable de la mer, qui ne peut ni se mesurer ni se compter; et au lieu qu'on leur disait : Vous n'êtes pas mon peuple! on leur dira : Fils du Dieu vivant! » Et encore : « En ce jour-là, j'exaucerai, dit l'Éternel, j'exaucerai les cieux, et ils exauceront la terre; la terre exaucera le blé, le moût et l'huile, et ils exauceront Jizreel. » (Osée 2:1,23)

Le Seigneur lui-même, pendant son ministère terrestre, prophétisa la diffusion de l'Évangile parmi les Gentils. Dans la parabole de la vigne, il déclara aux Juifs impénitents : « Le royaume de Dieu vous sera enlevé, et sera donné à une nation qui en rendra les fruits. » (Matthieu 21:43) Et après sa résurrection, il ordonna à ses disciples d'aller vers « toutes les nations », et de les enseigner. Ceux-ci ne devaient pas manquer d'annoncer « la bonne nouvelle à toute la création » (Matthieu 28:19; Marc 16:15).

En prêchant l'Évangile aux païens, Paul et Barnabas n'oublièrent pas les Juifs partout où ils avaient l'occasion de s'adresser à eux. À Thessalonique, à Corinthe, à Éphèse et dans d'autres centres importants, les apôtres parlaient du Christ à la fois aux Juifs et aux Gentils, mais leurs efforts se portaient principalement vers les régions païennes, vers ces peuples qui ne connaissaient ni le vrai Dieu, ni son Fils.

Le coeur de Paul et de ses compagnons de

travail était ému de compassion pour ceux qui étaient « sans Christ, privés du droit de cité en Israël, étrangers aux alliances de la promesse, sans espérance et sans Dieu dans le monde ». Tout au long de leur inlassable ministère, les apôtres apprirent aux Gentils, « étrangers et gens du dehors », jadis éloignés, qu'ils avaient été « rapprochés par le sang de Christ » et que par la foi en son sacrifice expiatoire, ils pouvaient devenir « concitoyens des saints, gens de la maison de Dieu » (Éphésiens 2:12,13,19).

Avançant par la foi, Paul travaillait inlassablement à l'édification du royaume de Dieu parmi ceux que les docteurs d'Israël avaient négligés. Il exaltait sans cesse le Christ comme « le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs » (1 Timothée 6:15), et exhortait les croyants à être « enracinés et fondés en lui, et affermis par la foi » (Colossiens 2:7).

L'apôtre déclarait que, pour ceux qui croient, le Christ est un fondement sûr. Sur cette pierre vivante, Juifs et Gentils peuvent bâtir; elle est d'une

taille suffisante pour que tous puissent s'y appuyer, et assez robuste pour soutenir le poids et les fardeaux de l'humanité entière. Vers la fin de son ministère, Paul, s'adressant à un groupe de païens convertis qui étaient restés fermes dans l'amour des vérités évangéliques, écrivait : « Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire. » (Éphésiens 2:20)

Tandis que l'Évangile se répandait en Pisidie, les Juifs incroyants, aveuglés par leurs préjugés, « excitèrent les femmes dévotes de distinction et les principaux de la ville; ils provoquèrent une persécution contre Paul et Barnabas, et ils les chassèrent de leur territoire ».

Mais ces mauvais traitements ne découragèrent pas les apôtres; ils se souvenaient des paroles de leur Maître : « Heureux serez-vous, lorsqu'on vous outragera, qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement de vous toute sorte de mal, à cause de moi. Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, parce que votre récompense sera grande dans les

cieux; car c'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui ont été avant vous. » (Matthieu 5:11,12)

Le message évangélique ne cessait de progresser, à la grande joie des apôtres dont les efforts avaient été si abondamment bénis parmi les habitants d'Antioche de Pisidie. Les nouveaux convertis qu'ils quittèrent et qui devaient poursuivre seuls, pendant un certain temps, l'oeuvre qu'ils avaient commencée, étaient, eux aussi, « remplis de joie et du Saint-Esprit ».

Chapitre 18

L'Évangile chez les païens

D'Antioche de Pisidie, Paul et Barnabas gagnèrent Icone. Là, ils commencèrent à prêcher dans la synagogue des Juifs, comme ils le firent à Antioche. Ils remportèrent un vif succès. « Une grande multitude de Juifs et de Grecs crurent ». Mais à Icone, comme dans d'autres villes, les Juifs incrédules « excitèrent et aigrirent les esprits des païens contre les frères ».

Cependant les apôtres ne se détournèrent pas de leur mission, car nombreux étaient ceux qui acceptaient l'Évangile. Tenant tête à l'opposition, à la jalousie, aux préjugés, ils continuèrent leur tâche, « parlant avec assurance, appuyés sur le Seigneur », et Dieu « rendait témoignage à la parole de sa grâce et permettait qu'il se fit par leurs mains des prodiges et des miracles ». Ces signes d'approbation divine avaient une profonde influence sur les esprits ouverts au message, et les

nouveaux convertis se multipliaient.

La popularité croissante de l'Évangile prêché par les apôtres remplit les Juifs incrédules de jalousie et de haine, et ils décidèrent de mettre rapidement un terme à l'oeuvre de Paul et de Barnabas. Par des déclarations mensongères et tendancieuses, ils réussirent à convaincre les autorités du danger d'insurrection que ces hommes faisaient courir à la ville entière. Ils déclarèrent qu'un grand nombre de personnes s'attachaient à eux, et insinuèrent que c'était pour des fins obscures et dangereuses.

Ces accusations obligèrent les disciples à paraître fréquemment devant les autorités. Mais leur bon droit était si manifeste, leurs arguments si pertinents, leurs déclarations relatives au message qu'ils prêchaient si calmes, si convaincantes, qu'un mouvement favorable se dessina en leur faveur.

Bien que les magistrats aient été prévenus contre les apôtres par des faux témoignages, ils n'osaient pas les condamner. Ils ne pouvaient

s'empêcher de reconnaître que leur prédication tendait à faire des hommes vertueux, des citoyens respectueux de la loi, et que la moralité et l'ordre de la cité s'amélioreraient si les vérités qu'ils enseignaient étaient mises en pratique.

Malgré l'opposition, le message divin acquérait une grande popularité. Les Juifs s'aperçurent que leurs efforts pour entraver l'oeuvre des nouveaux prédicateurs ne faisaient qu'accroître le nombre des adeptes. « La population de la ville se divisa : les uns étaient pour les Juifs, les autres pour les apôtres. »

Les chefs juifs étaient si irrités par la tournure des événements qu'ils décidèrent d'avoir recours à la violence pour arriver à leurs fins. Ils excitèrent les plus viles passions de la foule ignorante et tapageuse, et réussirent à créer une sédition qu'ils attribuèrent aux enseignements des disciples. Ils espéraient, grâce à cette fausse accusation, gagner la faveur des magistrats et réaliser ainsi leurs projets. Ils décidèrent de ne pas permettre aux apôtres de se défendre, mais de faire intervenir le

public qui lapiderait sûrement Paul et Barnabas, mettant ainsi fin à leur travail.

Bien qu'incroyants, certains amis des apôtres les avertirent de ce projet perfide et leur conseillèrent de ne pas s'exposer inutilement à la fureur de la foule, mais de sauver leur vie. Paul et Barnabas quittèrent donc secrètement Icone, laissant aux croyants le soin de continuer, pendant quelque temps, l'oeuvre de Dieu. Mais ils ne laissaient pas cette ville définitivement ils étaient bien résolus à y revenir dès que les événements se seraient apaisés pour achever l'oeuvre qu'ils y avaient commencée.

En tout temps et en tout lieu, les serviteurs de Dieu se sont heurtés à l'opposition la plus farouche de la part des hommes qui rejettent délibérément les vérités célestes. Souvent, grâce au mensonge et à l'hypocrisie, ceux-ci ont paru triompher en fermant les portes devant les messagers divins. Mais ces portes ne sauraient rester closes indéfiniment. Les prédicateurs de l'Évangile qui ont repris, après un certain temps, la tâche

abandonnée, ont souvent découvert que le Seigneur avait travaillé avec puissance en leur faveur, leur permettant ainsi d'élever des monuments à la gloire de son nom.

Chassés d'Icone par la persécution, les apôtres se rendirent à Lystre et à Derbe, en Lycaonie. Ces villes se composaient en grande partie de païens superstitieux. Néanmoins, il s'en trouva parmi eux qui étaient prêts à recevoir l'Évangile. C'est dans ces villes et les régions avoisinantes qu'ils décidèrent de travailler, espérant ainsi éviter les préjugés juifs et échapper à la persécution.

Il n'y avait pas de synagogue à Lystre, bien que certains Juifs résidaient dans cette ville. Un grand nombre d'habitants célébraient leur culte dans un temple dédié à Jupiter. Lorsque Paul et Barnabas firent leur apparition à Lystre, et y exposèrent les vérités fondamentales de l'Évangile, beaucoup de païens n'hésitèrent pas à établir un rapport entre ces nouvelles doctrines et le culte superstitieux qu'ils professaient pour Jupiter. Les apôtres cherchèrent à communiquer à ces idolâtres une connaissance du

Dieu créateur et de son Fils, le Sauveur de l'humanité. Ils attirèrent d'abord leur attention sur les oeuvres merveilleuses de Dieu : le soleil, la lune, les étoiles, le cycle merveilleusement régulier des saisons, les montagnes aux neiges éternelles, les arbres majestueux et d'autres miracles de la nature qui sont autant de témoignages d'une grandeur dépassant l'intelligence humaine. Au moyen des oeuvres du Tout-Puissant, les apôtres dirigeaient les esprits des païens vers la contemplation du grand Maître de l'univers.

Quand ils eurent exposé avec toute la clarté désirable les vérités fondamentales concernant le Créateur, les apôtres parlèrent aux Lystriens du Fils de Dieu qui était venu du ciel sur la terre, poussé par son amour pour les enfants des hommes. Ils les entretinrent de sa vie et de son ministère, de son rejet par ceux qu'il était venu sauver, de son jugement, de sa crucifixion, de sa résurrection, de son ascension au ciel où il intercède auprès du Père en notre faveur. Ainsi, avec l'esprit et la puissance d'en haut, Paul et Barnabas proclamaient l'Évangile à Lystre.

Un jour, alors qu'il parlait au peuple de l'oeuvre du Christ en faveur des malades et des affligés, Paul vit parmi ses auditeurs un boiteux dont les yeux étaient fixés sur lui, et qui était profondément intéressé par ce qu'il entendait. L'apôtre éprouva de la sympathie pour ce malheureux en qui il discernait un homme qui « avait la foi pour être guéri ». En présence de cette assemblée idolâtre, il ordonna au paralytique de se lever. Jusqu'alors, le malade n'avait pu que s'asseoir; il obéit instantanément à l'ordre de Paul et, pour la première fois de sa vie, il se tint sur ses pieds. Ayant soudain recouvré ses forces grâce à cet acte de foi, celui qui avait été paralysé « se leva d'un bond et marcha ».

« À la vue de ce que Paul avait fait, la foule éleva la voix, et dit en langue Lycaonienne : Les dieux sous une forme humaine sont descendus vers nous. » Cette déclaration était en harmonie avec une tradition de ce peuple selon laquelle les dieux visitaient parfois la terre. Barnabas fut appelé Jupiter, le père des dieux, à cause de son attitude

empreinte de dignité, du rayonnement plein de douceur qui émanait de sa personne. Ils prirent Paul pour Mercure, « parce que c'était lui qui portait la parole », qu'il était énergique et grave et prêchait avec éloquence.

Les Lystriens, désireux de montrer leur gratitude envers les apôtres, persuadèrent le prêtre de Jupiter d'honorer Paul et Barnabas. Il « amena des taureaux avec des bandelettes vers les portes, et voulait, de même que la foule, offrir un sacrifice ». Les apôtres qui s'étaient retirés pour se reposer n'étaient pas avertis de ces préparatifs de fête. Bientôt, cependant, leur attention fut attirée par de la musique et les cris d'enthousiasme de la foule qui s'était amassée devant la maison où ils séjournaient. Quand ils se rendirent compte de la raison qui amenait les Lystriens à manifester avec tant d'exaltation, ils « déchirèrent leurs vêtements, et se précipitèrent au milieu de la foule », espérant empêcher de plus grandes démonstrations.

Dominant les clameurs de la foule, Paul réclama son attention. Le tumulte s'apaisa. « Ô

hommes, dit-il, pourquoi agissez-vous de la sorte? Nous aussi, nous sommes des hommes de la même nature que vous; et, vous apportant une bonne nouvelle, nous vous exhortons à renoncer à ces choses vaines, pour vous tourner vers le Dieu vivant, qui a fait le ciel, la terre, la mer, et tout ce qui s'y trouve. Ce Dieu, dans les âges passés, a laissé toutes les nations suivre leurs propres voies, quoiqu'il n'ait cessé de rendre témoignage de ce qu'il est, en faisant du bien, en vous dispensant du ciel les pluies et les saisons fertiles, en vous donnant la nourriture avec abondance et en remplissant vos coeurs de joie. »

Mais, bien que les apôtres aient nié leur divinité, bien que Paul se soit acharné à tourner l'esprit de la foule vers le vrai Dieu, le seul digne de l'adoration des hommes, il lui fut presque impossible d'empêcher celle-ci d'offrir un sacrifice en leur honneur. Les païens étaient si fermement convaincus de la divinité de Paul et de Barnabas, leur enthousiasme pour eux était si grand, qu'ils avaient bien du mal à reconnaître leur erreur. « À peine [les apôtres] purent-ils, par ces paroles, dit

l'Écriture, empêcher la foule de leur offrir un sacrifice. »

Les Lystriens affirmaient avoir constaté de leurs propres yeux le miracle opéré par les apôtres. Ils avaient vu, en effet, un paralytique de naissance, devenir ingambe et jouissant désormais d'une force et d'une santé parfaites. Paul eut beaucoup de mal à leur faire comprendre que Barnabas et lui-même étaient des représentants du Dieu des cieux ainsi que de son Fils, le médecin par excellence. Alors la foule se décida à abandonner son dessein de les adorer comme des dieux.

Mais l'oeuvre de Paul et de Barnabas fut brusquement interrompue par la malice de certains Juifs d'Antioche et d'Icone qui, informés des succès des apôtres, avaient décidé de les suivre et de les persécuter. En arrivant à Lystre, ces Juifs réussirent rapidement à inspirer à la foule la même haine que celle qui les animait. Ils usèrent de paroles calomnieuses et diffamatoires, si bien que ceux qui avaient considéré Paul et Barnabas comme des êtres divins furent persuadés qu'ils étaient en réalité

des sujets dangereux qui méritaient la mort.

Le désappointement que les Lystriens avaient éprouvé, lorsqu'il leur fut refusé d'offrir un sacrifice aux apôtres, les prépara à se tourner contre ceux-ci avec une frénésie comparable à celle qui les animait lorsqu'ils les avaient salués comme des dieux. Excités par les Juifs, ils résolurent d'attaquer les apôtres par la force. Il leur fut recommandé de ne pas permettre à Paul de prêcher, car si on lui accordait ce privilège, il réussirait à ensorceler la foule.

Les desseins meurtriers des ennemis de l'Évangile ne tardèrent pas à être mis à exécution. Les Lystriens cédèrent à l'influence de Satan : en proie à une rage démoniaque. Ils saisirent Paul et le lapidèrent sans pitié. L'apôtre crut alors sa dernière heure venue. Le martyre d'Étienne et le rôle cruel qu'il avait lui-même joué à cette occasion, lui revinrent à l'esprit d'une façon saisissante. Couvert de contusions, brisé par la douleur, il s'affaissa sur le sol et la foule déchaînée le traîna « hors de la ville, pensant qu'il était mort ».

Pendant cette sombre et tragique épreuve, les disciples de Lystre, convertis par l'intermédiaire de Paul et de Barnabas, demeuraient fidèles et sincères. L'opposition irraisonnée, la persécution cruelle qu'ils rencontraient chez leurs ennemis ne faisaient que raffermir leur foi. Maintenant, en butte au danger et au mépris, ils manifestaient leur loyauté en se rassemblant, le coeur brisé, autour de celui qu'ils croyaient mort.

Mais quel ne fut pas leur étonnement lorsque, au milieu de leurs lamentations, ils virent l'apôtre soulever tout à coup la tête et se dresser sur ses pieds avec des louanges sur les lèvres! Ce rétablissement inespéré du serviteur de Dieu parut à leurs yeux comme un miracle de la puissance divine, survenu providentiellement pour sanctionner leur foi nouvelle. Ils furent remplis d'une joie inexprimable et ils louèrent le Seigneur avec une ferveur nouvelle.

Parmi les convertis de Lystre, qui avaient été témoins des souffrances de Paul, il en était un qui

allait devenir un instrument puissant pour le Christ, et partager avec l'apôtre les épreuves et les joies d'un travail d'avant-garde dans les champs difficiles. C'était un jeune homme du nom de Timothée. Lorsque Paul fut traîné hors de la ville pour être lapidé, ce jeune homme était parmi ceux qui assistaient au supplice, et qui le virent se relever meurtri et tout couvert de sang, mais avec des louanges sur les lèvres, parce qu'il lui avait été permis de souffrir pour l'amour du Christ.

Le jour qui suivit la lapidation de Paul, les apôtres partirent pour Derbe. Là, leur travail fut richement béni, et de nombreuses âmes furent amenées au Sauveur. Mais quand « ils eurent évangélisé cette ville et fait un certain nombre de disciples », ni Paul, ni Barnabas ne voulurent entreprendre un travail dans une nouvelle région sans affermir la foi des convertis qu'ils avaient laissés seuls pendant un certain temps dans les endroits où ils étaient passés. Ainsi, bravant le danger, « ils retournèrent à Lystre, à Icone et à Antioche, fortifiant l'esprit des disciples, les exhortant à persévérer dans la foi ».

Beaucoup de ceux qui avaient accepté la bonne nouvelle du salut s'étaient exposés à l'opposition et à la critique. Les apôtres s'attachèrent à les affermir, afin de ne pas avoir travaillé en vain. Le soin avec lequel ils les entourèrent fut un facteur important dans le développement de leur vie spirituelle. Ils organisèrent des églises en Lycaonie et en Pisidie, partout où se trouvaient des chrétiens. Des anciens furent nommés dans chaque église, et ordre et méthode introduits dans les affaires qui concernaient le bien spirituel des frères. Ceci était en accord avec le but que se proposait l'Évangile, à savoir : unir tous les disciples du Christ en un seul corps, et c'est ce but que Paul s'efforça d'atteindre pendant tout son ministère.

Partout où, grâce à ses efforts, un certain nombre de païens reconnaissaient le Christ comme leur Sauveur, l'apôtre les constituaient en église. Il procédait de même dans les endroits où les chrétiens étaient peu nombreux. Il les exhortait alors à s'entraider, et à se souvenir de la promesse qui avait été faite par Jésus : « Là où deux ou trois

sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux. » (Matthieu 18:20)

Paul n'oublia jamais les églises ainsi organisées. Le souci qu'il en avait pesait sur son coeur comme un fardeau dont le poids allait croissant. Si petite que fût une communauté, elle était cependant l'objet de sa constante sollicitude. Il veillait avec une affection toute particulière sur les petites églises, se rendant compte qu'elles réclamaient un soin spécial, que ses membres devaient être fermement établis dans la vérité, afin de pouvoir à leur tour travailler avec ardeur en faveur de ceux qui les entouraient.

Dans toutes leurs entreprises missionnaires, Paul et Barnabas cherchaient à suivre l'exemple du Christ, exemple fait de sacrifice volontaire, de labeurs incessants pour les âmes. Toujours en éveil, débordants d'ardeur, infatigables. Ils ne pensaient jamais à leur tranquillité personnelle. Avec des prières ferventes, ils allaient, inlassablement, semant la parole de vie. En répandant ainsi l'Évangile, ils s'efforçaient d'inculquer à tous ceux

qui acceptaient le Christ un enseignement pratique, d'une inestimable valeur. Cet esprit de ferveur et de révérence envers Dieu imprimait sur l'âme des nouveaux disciples un sentiment durable à l'égard du message évangélique.

Lorsque des hommes d'avenir et de talent, comme ce fut le cas pour Timothée, se convertissaient, Paul et Barnabas cherchaient avant tout, et avec une ardeur spéciale, à leur montrer la nécessité de travailler dans la vigne du Maître. Et quand les apôtres se dirigeaient ailleurs, la foi de tels hommes ne fléchissait pas, mais au contraire augmentait. Fidèlement instruits dans les voies du Seigneur, ils savaient comment travailler avec désintéressement, zèle et persévérance pour le salut de leurs semblables.

Cette formation suivie donnée aux nouveaux convertis fut un important facteur dans les succès remarquables qui couronnèrent les travaux de Paul et de Barnabas en pays païens.

Le premier voyage missionnaire s'achevait

rapidement. Les apôtres, après avoir confié au Seigneur les églises nouvellement organisées, se dirigèrent en Pamphylie; ils « annoncèrent la parole à Perge, et descendirent à Attalie. De là ils s'embarquèrent pour Antioche ».

Chapitre 19

Juifs et Gentils

En arrivant à Antioche de Syrie, d'où ils avaient été envoyés en mission, Paul et Barnabas profitèrent de la première occasion pour rassembler les croyants et leur raconter « tout ce que Dieu avait fait avec eux, et comment il avait ouvert aux nations la porte de la foi ». (Actes 14:27) L'église d'Antioche était grande et prospère. C'était un centre missionnaire actif, l'un des plus importants groupes chrétiens. Ses membres étaient recrutés dans toutes les classes de la société, parmi lesquelles se trouvaient des Juifs et des Gentils.

Pendant que les apôtres s'unissaient aux pasteurs et aux membres de l'église d'Antioche pour gagner des âmes au Christ, « quelques-uns du parti des pharisiens, qui avaient cru », réussirent à soulever une question qui allait susciter bientôt une grande controverse dans l'Église, et jeter la consternation parmi les nouveaux convertis de la

Gentilité.

Avec une grande assurance, ces docteurs judaïsants affirmaient que pour être sauvé, il fallait être circoncis et observer toute la loi cérémonielle.

Paul et Barnabas réagirent aussitôt contre cette fausse doctrine et s'opposèrent à l'introduction de ce point de vue chez les Gentils. Mais de nombreux Juifs convertis d'Antioche approuvèrent la position de leurs frères venus récemment de Judée.

Les Juifs avaient de la peine à comprendre les desseins de la Providence. D'après les résultats obtenus par le travail des apôtres auprès des Gentils, il était évident que le nombre des convertis dépassait de beaucoup celui des Juifs. Or ceux-ci craignaient que si les prescriptions et les cérémonies de leurs lois n'étaient pas rendues obligatoires chez les Gentils, comme condition d'entrée dans l'Église, les caractéristiques de la nationalité juive qui, jusqu'alors, les avaient distingués des autres peuples, finiraient par disparaître.

Les Juifs s'étaient toujours glorifiés du rôle divin qui leur avait été attribué. Puisque Dieu leur avait clairement indiqué autrefois la manière hébraïque d'adorer, plusieurs de ceux qui s'étaient convertis au christianisme pensaient encore qu'aucun changement ne devait être apporté à ce qui était établi. Ils insistaient pour que les lois et les cérémonies juives soient incorporées dans les rites de la religion chrétienne. Ils étaient lents à comprendre que tous les sacrifices cérémoniels n'avaient fait que préfigurer la mort du Fils de Dieu en qui le type avait rencontré son antitype et que, désormais, les rites et les cérémonies de la dispensation mosaïque avaient cessé d'être obligatoires.

Avant sa conversion, Paul s'était considéré comme irréprochable « à l'égard de la justice de la loi » (Philippiens 3:6). Mais depuis que son coeur avait été changé, il concevait plus nettement la mission du Sauveur, Rédempteur de l'humanité tout entière, aussi bien des Gentils que des Juifs, et il savait faire la différence entre une foi vivante et

un formalisme sans vie. À la lumière de l'Évangile, les anciens rites et les cérémonies confiés à Israël prenaient une signification nouvelle et plus profonde. Ce qui n'était que l'ombre de la réalité avait disparu, et ceux qui vivaient sous la dispensation évangélique en étaient affranchis. Cependant, Paul respectait l'esprit et la lettre de la loi immuable des dix commandements.

Dans l'église d'Antioche, la question de la circoncision donna lieu à de grandes discussions et à de nombreuses disputes. Finalement, les fidèles, craignant que le résultat de ces discussions sans fin n'amenât une division parmi eux, décidèrent d'envoyer Paul et Barnabas, ainsi que quelques membres influents de l'église, à Jérusalem, pour présenter le cas devant les apôtres et les anciens. Ils devaient y rencontrer des délégués des différentes communautés, ainsi que ceux qui y étaient venus pour assister aux fêtes prochaines. Toute discussion relative à la circoncision devait cesser jusqu'à la décision finale de l'assemblée générale. Cette décision serait universellement adoptée par les églises.

En allant à Jérusalem, les apôtres rendaient visite aux chrétiens des villes qu'ils traversaient; ils les encourageaient en faisant le récit de leurs travaux au service de Dieu et de la conversion des païens.

À Jérusalem, les délégués d'Antioche rencontrèrent les frères des diverses églises qui s'étaient réunies pour la grande assemblée, et ils leur firent part des succès qui avaient couronné leurs efforts parmi les Gentils. Puis ils donnèrent un résumé précis de la confusion produite par les déclarations de certains pharisiens convertis, venus à Antioche, qui prétendaient que, pour être sauvés, les païens devaient être circoncis et observer la loi de Moïse.

Cette affaire fut chaudement débattue par l'assemblée. D'autres questions du même genre demandaient également une étude attentive. L'une d'elles se rapportait à l'attitude que l'on devait adopter au sujet des viandes sacrifiées aux idoles. De nombreux Gentils convertis vivaient au milieu

d'un peuple ignorant et superstitieux qui offrait fréquemment des sacrifices aux dieux. Les prêtres des cultes idolâtres faisaient du commerce avec ces offrandes. Les Juifs craignaient que les païens convertis ne discréditent la religion chrétienne en consommant ces viandes, et ne sanctionnent ainsi, dans une certaine mesure, les coutumes païennes.

Les Gentils avaient aussi l'habitude de manger la chair des animaux étouffés. Or les Juifs avaient reçu de Dieu des instructions spéciales concernant les bêtes destinées à la consommation. Le sang devait s'écouler du corps de l'animal, autrement la viande était considérée comme impure. Ces ordonnances données aux Juifs avaient un but sanitaire, et ceux-ci considéraient comme pécheur celui qui absorbait du sang. Ils savaient que ce dernier représente la vie et que son effusion est la conséquence du péché.

Les païens, au contraire, avaient l'habitude de recueillir le sang qui s'échappait de la victime expiatoire, et ils le consommaient. Les Juifs ne pouvaient comprendre qu'on devait changer les

coutumes adoptées à la suite des instructions particulières de Dieu. Les choses se présentaient de telle manière que si les Juifs et les Gentils mangeaient à la même table, les uns étaient offensés et outragés par les autres.

Les Gentils, et les Grecs en particulier, avaient des moeurs très dissolues, et il était à craindre que ceux qui n'étaient pas convertis fassent profession de foi sans renoncer pour cela à la pratique du mal. Les chrétiens juifs ne pouvaient tolérer l'immoralité que les païens considéraient à la légère. C'est pourquoi les Juifs jugèrent qu'il fallait imposer la circoncision et l'observance de la loi cérémonielle aux païens convertis pour mettre ainsi à l'épreuve la sincérité de leur foi. Ils croyaient empêcher, de cette manière, que soient ajoutés à l'Église des membres qui, embrassant la foi sans la vraie conversion, discréditent la cause de Dieu par leur immoralité et leurs excès.

Les différents points de la question en litige paraissaient présenter pour l'assemblée d'insurmontables difficultés; mais le Saint-Esprit

avait déjà tranché ce problème, et de sa décision allait dépendre la prospérité, sinon l'existence même de l'Église.

« Une grande discussion s'étant engagée, Pierre se leva, et leur dit : Hommes frères, vous savez que dès longtemps Dieu a fait un choix parmi vous, afin que, par ma bouche, les païens entendissent la parole de l'Évangile et qu'ils crussent. » Et Pierre expliqua que le Saint-Esprit avait réglé le conflit en accordant une puissance égale aux Gentils incirconcis et aux Juifs circoncis. Il relata sa vision : Dieu lui avait présenté une nappe couverte de toutes espèces de quadrupèdes, et lui avait donné l'ordre de tuer et de manger. Mais il avait refusé et affirmé n'avoir jamais mangé ce qui était souillé ou impur. Une voix lui dit alors : « Ce que Dieu a déclaré pur, ne le regarde pas comme souillé. » (Actes 10:15)

Pierre donna l'interprétation de ces paroles prononcées presque immédiatement avant l'ordre qu'il avait reçu d'aller trouver le centenier et de l'instruire dans la foi en Jésus. Ce message prouvait

que Dieu ne fait acception de personne, mais qu'il reçoit et reconnaît pour siens tous ceux qui le craignent. L'apôtre raconta son étonnement lorsque, après avoir prêché la Parole divine à ceux qui étaient réunis dans la maison de Corneille, il assista à l'effusion du Saint-Esprit sur les auditeurs, tant païens que Juifs. La même lumière, le même rayonnement resplendissait sur le visage des Gentils incirconcis comme sur celui des Juifs circoncis. Dieu lui avait ainsi fait comprendre que l'on ne devait pas considérer l'un inférieur à l'autre, car le sang du Christ peut laver de toute souillure.

Déjà, auparavant, Pierre avait expliqué à ses frères comment Corneille, ses amis et ses relations s'étaient convertis. Alors qu'il racontait de quelle manière le Saint-Esprit était descendu sur les Gentils, il déclara : « Or, puisque Dieu leur a accordé le même don qu'à nous qui avons cru au Seigneur Jésus-Christ, pouvais-je, moi, m'opposer à Dieu? » (Actes 11:17) Puis, avec la même ferveur persuasive, il ajouta : « Dieu, qui connaît les coeurs, leur a rendu témoignage, en leur donnant le Saint-Esprit comme à nous; il n'a fait aucune

différence entre nous et eux, ayant purifié leurs coeurs par la foi. Maintenant donc, pourquoi tentez-vous Dieu, en mettant sur le cou des disciples un joug que ni nos pères ni nous n'avons pu porter?

Ce joug n'était pas celui des dix commandements, contrairement à l'affirmation de ceux qui s'opposent aux obligations de la loi morale. Pierre faisait allusion ici à la loi cérémonielle qui fut annulée par la crucifixion du Christ.

Le discours de l'apôtre disposa l'assemblée à écouter avec patience le récit que Paul et Barnabas firent de leur oeuvre parmi les Gentils. « Toute l'assemblée garda le silence, et l'on écouta Barnabas et Paul, qui racontèrent tous les miracles et les prodiges que Dieu avait faits par eux au milieu des païens. »

Jacques aussi rendit son témoignage avec hardiesse; il déclara que Dieu désirait répandre sur les Gentils les mêmes bénédictions et les mêmes

privilèges que ceux accordés aux Juifs.

Le Saint-Esprit jugea qu'il était bon de ne pas imposer la loi cérémonielle aux païens convertis, et l'opinion des apôtres à ce sujet était conforme à la volonté divine. Jacques présidait l'assemblée; il la clôtura par ces paroles : « Je suis d'avis qu'on ne crée pas des difficultés à ceux des païens qui se convertissent à Dieu. » Et ceci mit fin à la discussion.

Au moyen de ce récit nous pouvons réfuter la doctrine soutenue par l'Église catholique romaine selon laquelle Pierre était le chef de l'Église. Ceux qui ont prétendu, comme les papes, être les successeurs de l'apôtre n'ont aucun fondement scripturaire pour faire valoir ces revendications. Rien, dans la vie de Pierre, ne prouve qu'il avait reçu autorité pour être élevé au-dessus de ses frères en tant que vicaire du Très-Haut. Si ceux qui ont déclaré être les successeurs de Pierre avaient suivi son exemple, ils se seraient toujours contentés de rester sur le même pied d'égalité que leurs frères.

Dans cette circonstance, Jacques semble avoir été choisi pour annoncer aux fidèles la résolution prise par l'assemblée. C'est lui qui énonça la décision aux termes de laquelle la loi cérémonielle – et en particulier la circoncision – ne devait pas être imposée, voire recommandée aux Gentils. Jacques chercha à frapper l'esprit de ses frères par le fait qu'un réel changement de vie s'était opéré chez les païens convertis. Il fallait donc éviter de les troubler par des questions secondaires, qui pouvaient faire naître chez eux la perplexité et le doute, les décourageant ainsi de suivre le Christ. Cependant, ils devaient abandonner les coutumes qui étaient contraires aux principes chrétiens.

Les apôtres et les anciens acceptèrent d'informer par lettre les païens de s'abstenir « des viandes sacrifiées aux idoles, du sang, des animaux étouffés, et de l'impudicité », et les prièrent instamment d'observer les commandements et de mener une vie sainte. En outre, on affirmait que ceux qui avaient déclaré la circoncision obligatoire n'y étaient pas autorisés par les apôtres.

Paul et Barnabas étaient recommandés comme des hommes ayant exposé leur vie pour le Seigneur. Jude et Silas furent envoyés avec ces apôtres pour faire connaître verbalement aux Gentils la décision prise par l'assemblée : « il a paru bon au Saint-Esprit et à nous de ne vous imposer d'autre charge que ce qui est nécessaire, savoir de vous abstenir des viandes sacrifiées aux idoles, du sang, des animaux étouffés, et de l'impudicité, choses contre lesquelles vous vous trouverez bien de vous tenir en garde. »

Les quatre serviteurs de Dieu furent envoyés à Antioche avec la lettre contenant le message qui devait mettre un terme à toute controverse, car elle émanait de la plus haute autorité existant sur la terre.

L'assemblée qui régla le litige se composait des apôtres et des docteurs qui s'étaient signalés dans l'établissement des églises chrétiennes, tant parmi les Juifs que parmi les Gentils, ainsi que des délégués choisis dans différentes régions. Il y avait aussi les anciens de Jérusalem, des délégués

d'Antioche ainsi que des églises les plus influentes. L'assemblée agissait conformément à l'inspiration divine et avec la dignité d'une Église établie par la volonté d'en haut. À la suite de leurs délibérations, tous furent convaincus que Dieu avait lui-même tranché la question en répandant le Saint-Esprit sur les Gentils. Ils comprirent alors que tous devaient suivre les directives de l'Esprit.

Le corps entier des chrétiens ne fut pas appelé à statuer sur ce différend. Ce furent les « apôtres et les anciens », hommes influents et au jugement sain, qui rédigèrent et émirent le décret, accepté en général par les églises chrétiennes. Cependant, tous ne furent pas satisfaits de la décision qui avait été prise. Quelques frères, ambitieux et présomptueux, la désapprouvèrent. Ils décidèrent donc de travailler pour le Seigneur sous leur propre responsabilité. Ils se complurent dans la critique, proposèrent de nouveaux plans de travail et cherchèrent à saper l'influence des hommes que Dieu avait choisis pour prêcher l'Évangile. Dès ses débuts, l'Église rencontra de tels obstacles, et elle en rencontrera toujours, jusqu'à la fin des temps.

À Jérusalem, métropole des Juifs, régnaient une étroitesse d'esprit et un sectarisme inouïs. Les Juifs convertis, qui vivaient à l'ombre du temple, se complaisaient naturellement dans le souvenir des privilèges spéciaux dont leur nation avait été dotée. Lorsqu'ils virent l'Église chrétienne s'éloigner des cérémonies et des traditions du judaïsme, et comprirent que le caractère sacré dont les coutumes juives avaient été investies serait bientôt perdu de vue à la lumière de la nouvelle foi, certains s'indignèrent contre Paul, en grande partie responsable de ce changement. Les disciples même n'étaient pas tous prêts à accepter avec empressement la décision de l'assemblée. Ceux qui étaient plus particulièrement zélés pour la loi cérémonielle jugeaient défavorablement l'apôtre Paul; ils trouvaient que ses principes à l'égard des obligations de cette loi se relâchaient. Mais les décisions aux vues larges et aux portées lointaines de l'assemblée générale ramenèrent la confiance dans les rangs des Gentils, et la cause de Dieu prospéra.

L'église d'Antioche fut favorisée par la présence de Jude et de Silas, messagers spéciaux, revenus de l'assemblée de Jérusalem avec les apôtres. Prophètes eux-mêmes, « Jude et Silas exhortèrent et fortifièrent [les frères] par plusieurs discours . Ces hommes de Dieu séjournèrent à Antioche pendant un certain temps. « Paul et Barnabas demeurèrent à Antioche, enseignant et annonçant, avec plusieurs autres, la bonne nouvelle de la parole du Seigneur. » Plus tard, quand Pierre vint à Antioche, il gagna la confiance de plusieurs frères par son attitude prudente à l'égard des Gentils convertis. Pendant un certain temps, il se conforma à la lumière qu'il avait reçue du ciel : il surmonta ses préjugés qui tendaient à l'empêcher de s'asseoir à table avec des Gentils convertis. Mais quand certains Juifs, encore attachés à la loi cérémonielle, revinrent de Jérusalem, Pierre changea inconsidérément son attitude envers les convertis du paganisme. Un certain nombre de Juifs « usèrent aussi de dissimulation, en sorte que Barnabas même fut entraîné par leur hypocrisie ». (Galates 2:13) Cette inconséquence de la part de ceux qui avaient été aimés et respectés comme

chefs produisit une douloureuse impression sur l'esprit des chrétiens de la Gentilité. L'Église était menacée de division.

Mais Paul, qui se rendait compte du mal fait à l'Église à cause du double rôle joué par Pierre, le censura ouvertement pour avoir ainsi déguisé ses vrais sentiments. En présence de tous, il dit à Pierre : « Si toi qui es Juif, tu vis à la manière des païens et non à la manière des Juifs, pourquoi forces-tu les païens à judaïser? » (Galates 2:14)

Pierre reconnut son erreur, et se mit immédiatement en devoir de réparer le mal qu'il avait commis. Dieu, qui connaît la fin dès le commencement, permit que cette faiblesse de caractère fût révélée chez l'apôtre, afin qu'ainsi mis à l'épreuve, il se rendit compte qu'il n'y avait rien en lui-même dont il puisse se vanter. Les hommes les plus sûrs, abandonnés à eux-mêmes, peuvent s'égarer dans leur jugement.

Dans sa prescience, le Seigneur a vu aussi que viendrait un temps où des hommes s'égareraient au

point de revendiquer en faveur de Pierre et de ses soi-disant successeurs des prérogatives n'appartenant qu'à Dieu seul. Le récit de cette défaillance de l'apôtre devait demeurer comme une marque de sa faillibilité, et la preuve qu'il n'était pas au-dessus des autres disciples. Cette infidélité aux vrais principes est comme un avertissement solennel adressé aux hommes qui ont reçu de Dieu une charge spéciale dans l'Église; il leur enjoint de garder leur intégrité et de s'attacher fermement à ses principes. Plus les responsabilités placées sur les hommes sont grandes, plus les occasions de diriger et d'administrer sont importantes. Plus grand aussi sera le mal qu'ils feront en ne suivant pas scrupuleusement la voie du Seigneur et en ne travaillant pas en accord avec les décisions prises par le corps général des chrétiens réunis.

Après les nombreuses défaillances de Pierre, après sa chute et sa réhabilitation, sa longue carrière de serviteur de Dieu, son intimité avec le Christ, sa connaissance parfaite des vrais principes, après l'instruction qu'il avait reçue, tous les dons, toutes les lumières, toute l'influence qu'il avait

acquise en prêchant et en enseignant la Parole, n'est-il pas étonnant qu'il ait usé de dissimulation et contourné les principes de l'Évangile par crainte des hommes ou pour gagner leur estime? N'est-il pas étrange qu'il ait chancelé dans son attachement aux vrais principes? Que Dieu donne à chacun la connaissance de sa misère, de son incapacité. Afin qu'il puisse, avec son aide, diriger sa propre barque droit au port!

Au cours de son ministère, Paul fut souvent contraint de rester seul. Il recevait des instructions spéciales de Dieu et ne faisait aucune concession qui eût pu compromettre ses principes. Parfois, le fardeau était lourd, mais l'apôtre demeurait ferme dans le droit chemin. Il se rendait compte que l'Église ne doit jamais être dirigée par le pouvoir humain. Les traditions et les préceptes ne sauraient prendre la place de la vérité inspirée, et les progrès de l'Évangile être retardés par les préjugés et les préférences des hommes, quelle que soit leur position dans l'Église.

Paul s'était consacré au service de Dieu avec

tous ses talents. Il avait reçu les vérités de l'Évangile directement du ciel; et durant tout le cours de son ministère, il maintint une réelle communion avec les puissances célestes. Dieu lui avait donné des instructions au sujet des fardeaux inutiles imposés aux païens convertis. C'est pourquoi, quand les chrétiens judaïsants soulevèrent dans l'église d'Antioche la question de la circoncision, Paul, qui connaissait la pensée de l'Esprit de Dieu sur ce sujet, prit une position ferme et inflexible, qui permit aux églises de se libérer des cérémonies relatives au rituel juif.

Mais bien que Paul fût personnellement inspiré par Dieu, il n'avait pas d'idées préconçues au sujet de sa propre responsabilité. Tandis qu'il attendait du Seigneur des ordres directs, il était toujours prêt à reconnaître l'autorité dont avait été investi le corps des croyants. Il éprouvait la nécessité d'être conseillé; quand il fallait traiter des sujets importants, il était heureux de les présenter à l'Église et de s'unir à ses frères pour demander à Dieu la sagesse nécessaire afin de prendre les décisions convenables. Même « les esprits des

prophètes, déclarait-il, sont soumis aux prophètes; car Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mais de paix » (1 Corinthiens 14:32,33). Avec Pierre, il enseignait que tous, en qualité de membres d'église, devaient être « soumis aux anciens » (1 Pierre 5:5).

Chapitre 20

La Croix exaltée

Après avoir exercé son ministère pendant quelque temps à Antioche, Paul proposa à ses compagnons de travail d'entreprendre un nouveau voyage missionnaire. « Retournons visiter les frères, dit-il à Barnabas, dans toutes les villes où nous avons annoncé la parole du Seigneur, pour voir en quel état ils sont. »

Paul et Barnabas éprouvaient toujours un certain attendrissement pour ceux qui avaient accepté l'Évangile par leur ministère, et ils désiraient ardemment les revoir. Paul ne manqua jamais de manifester cette sollicitude à l'égard des nouveaux convertis. Même lorsqu'il se trouvait dans des champs missionnaires lointains, à de grandes distances de la scène de ses premières activités, il continuait à éprouver dans son coeur le besoin d'exhorter les chrétiens à demeurer fidèles, à achever leur « sanctification dans la crainte de

Dieu » (2 Corinthiens 7:1). Il s'efforçait constamment de les aider à croître spirituellement, à fortifier leur foi et leur zèle, à se consacrer de tout coeur à Dieu et à l'avancement de son règne.

Barnabas était prêt à suivre Paul, mais il désirait que Marc les accompagnât. Paul objecta qu'il n'était pas convenable de prendre avec eux celui qui les avait abandonnés pendant leur premier voyage missionnaire pour jouir de la sécurité et du confort de son foyer, alors qu'ils avaient besoin de lui. Il insista sur le fait qu'un homme si peu énergique n'était pas qualifié pour accomplir une tâche qui demandait de la patience, de l'abnégation, du courage, de la foi et un esprit de sacrifice allant jusqu'au don de sa propre vie. Le désaccord entre Paul et Barnabas fut si grand qu'ils durent se séparer. Ce dernier resta fidèle à ses convictions, et il prit Marc avec lui. « Et Barnabas, prenant Marc avec lui, dit saint Luc, s'embarqua pour l'île de Chypre. Paul fit choix de Silas, et partit, recommandé par les frères à la grâce du Seigneur. »

Paul et Silas parcoururent la Syrie et la Cilicie, où ils encouragèrent les églises; ils se rendirent à Derbe et à Lystre dans la province de Lycaonie. C'est à Lystre que Paul avait été lapidé. Il y retourna cependant, et nous le retrouvons sur la scène où il connut ses premières tribulations. Il lui tardait de voir comment les chrétiens qu'il avait amenés à la vérité résistaient aux épreuves. Ceux-ci ne le déçurent pas, car il constata que les Lystriens restaient fermes en face de l'opposition.

À Lystre, Paul retrouva Timothée, qui avait assisté à sa lapidation. L'impression que cette scène avait produite alors sur l'esprit du jeune homme grandissait avec le temps. Si bien qu'il finissait par être convaincu qu'il devait se consacrer entièrement au ministère. Son coeur était uni à celui de Paul, et il désirait vivement collaborer avec lui lorsque l'occasion s'en présenterait.

Silas, le compagnon de travail de l'apôtre, était un serviteur de Dieu éprouvé, qui jouissait du don de l'Esprit de prophétie. Cependant, l'oeuvre qui s'offrait à eux était si vaste qu'il fallait former

encore d'autres hommes pour le service. Paul vit en Timothée un disciple qui comprenait l'importance sacrée du ministère, et qui ne reculait pas devant l'idée de la souffrance ou de la persécution.

Toutefois, l'apôtre n'osa pas prendre la responsabilité de donner à Timothée – un jeune homme inexpérimenté – une formation en vue du ministère, sans être d'abord pleinement informé de ses qualités morales et de sa vie passée. C'est ainsi qu'il apprit que « des frères de Lystre et d'Icone rendaient de lui un bon témoignage ».

Le père de Timothée était Grec et sa mère Juive. On avait enseigné au jeune garçon les saintes Écritures dès sa plus tendre enfance. La religion professée par les siens était profonde et éclairée. La foi que sa mère et sa grand-mère attachaient aux oracles sacrés lui rappelait constamment les bénédictions que le Seigneur accorde à celui qui accomplit sa volonté. La Parole de Dieu servit de règle à l'éducation que ces deux saintes femmes donnèrent à Timothée. Celui-ci puisa dans les leçons ainsi inculquées une telle force spirituelle

que son langage et sa conduite demeurèrent à l'abri de toutes les mauvaises influences qui l'environnaient. C'est donc l'éducation familiale qui avait contribué, avec l'aide du Seigneur, à préparer ce jeune homme à assumer les responsabilités de sa future tâche.

Paul découvrit en lui un caractère droit et ferme, et il le choisit comme compagnon de travail dans ses voyages. Celles qui avaient entouré Timothée durant son enfance et l'avaient amené à Dieu furent amplement récompensées en le voyant intimement associé au grand apôtre. Bien que très jeune encore, quand Dieu l'appela au ministère, il devait à sa première éducation des principes profondément enracinés, et se trouvait ainsi apte à collaborer avec l'apôtre. Mais les responsabilités qui lui furent confiées n'ôtèrent rien à sa modestie.

Par précaution, Paul conseilla sagement à Timothée de se faire circoncire, non pas que Dieu l'exigeât, mais afin que cette question ne soulevât pas d'objections parmi les Juifs dans le ministère du jeune disciple. Au cours de son travail, l'apôtre

devait aller de ville en ville et voyager dans beaucoup de pays. Il avait souvent l'occasion de prêcher le Christ dans les synagogues et dans d'autres lieux de réunions. Si l'on avait appris que l'un de ses compagnons de travail était incirconcis, sa tâche aurait pu en souffrir, à cause des préjugés et du fanatisme des Juifs.

Paul rencontrait partout une opposition farouche. Comme il désirait apporter à ses frères juifs, ainsi qu'aux Gentils, la connaissance de l'Évangile, il cherchait avant tout, lorsque cela était compatible avec sa foi, à ôter tout prétexte à ses ennemis. Cependant, bien qu'il fit de grandes concessions aux préjugés juifs, il croyait et il enseignait que la question de la circoncision et de l'incirconcision était sans importance, que seul comptait l'Évangile du Christ.

Paul aimait Timothée, son « enfant légitime en la foi » (1 Timothée 1:2). Le grand apôtre passait de longs moments à s'entretenir avec lui des saintes Écritures, et il profitait de leurs déplacements de ville en ville pour l'instruire avec soin sur les

conditions qui assureraient le succès de leur travail. Avec Silas, il cherchait à renforcer chez ce jeune homme l'impression qu'il avait déjà ressentie au sujet de la gravité et de la solennité inhérentes au ministère de l'Évangile.

Timothée sollicitait sans cesse, dans son travail, les conseils et les instructions de l'apôtre. Loin d'agir par impulsion, il apportait dans sa tâche de la réflexion et de la pondération. Il se demandait à tout moment : « Suis-je bien dans la voie du Seigneur? » Le Saint-Esprit trouva en lui un jeune homme susceptible d'être façonné et formé pour devenir un temple de la divine présence.

Les leçons de la Bible, inculquées chaque jour dans la vie, ont une influence profonde et durable sur le caractère. Timothée apprit ces leçons et les mit en pratique. Il ne possédait pas de brillants talents, mais son travail avait de la valeur parce qu'il mettait au service du Maître ceux que Dieu lui avait confiés. Sa foi solide le distinguait des autres fidèles, et lui donnait de l'influence.

Ceux qui travaillent au salut des âmes doivent parvenir à une connaissance plus profonde, plus complète, plus nette de Dieu que celle que l'on peut acquérir par un effort ordinaire. Il faut que toutes leurs forces soient engagées dans l'oeuvre du Maître. Ils sont appelés à remplir une noble et sainte vocation; s'ils gagnent des âmes comme prix de leurs efforts, qu'ils s'approchent toujours plus près de Dieu pour recevoir chaque jour la grâce et la puissance qui découlent de la source de toute bénédiction.

« Car la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes, a été manifestée, dit saint Paul. Elle nous enseigne à renoncer à l'impiété et aux convoitises mondaines, et à vivre dans le siècle présent selon la sagesse, la justice et la piété, en attendant la bienheureuse espérance, et la manifestation de la gloire du grand Dieu et de notre Sauveur Jésus-Christ, qui s'est donné lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité, et de se faire un peuple qui lui appartienne, purifié par lui et zélé pour les bonnes oeuvres. » (Tite 2:11-14)

Avant de pénétrer dans un nouveau territoire, Paul et ses compagnons visitèrent les églises qui avaient été établies en Pisidie et dans les régions avoisinantes. « En passant par les villes, ils recommandaient aux frères d'observer les décisions des apôtres et des anciens de Jérusalem. Les églises se fortifiaient dans la foi, et augmentaient en nombre de jour en jour. »

L'apôtre ressentait une grande responsabilité à l'égard de ceux qui s'étaient convertis par son ministère. Il souhaitait par-dessus tout qu'ils soient fidèles, afin disait-il, que je puisse « me glorifier, au jour de Christ, de n'avoir pas couru en vain ni travaillé en vain » (Philippiens 2:16).

Les résultats de son travail le préoccupaient. Il craignait même que son propre salut ne soit compromis s'il s'acquittait mal de sa tâche, et si l'Église ne le soutenait pas dans ses efforts pour sauver les âmes. Il savait que sa prédication ne suffisait pas à elle seule pour apprendre aux fidèles à porter au monde la Parole de vie, et qu'il devait

les instruire petit à petit. Ligne après ligne, précepte après précepte, en vue de l'avancement du règne de Dieu.

Un principe universel veut que lorsqu'on ne fait pas usage des dons reçus de Dieu, ceux-ci s'atrophient et finissent par disparaître. La foi qui n'est pas vécue, qui n'est pas communiquée, perd de sa puissance vivifiante, de sa vertu salutaire. Aussi l'apôtre craignait-il de faillir à sa mission qui consistait à proclamer que tout homme peut devenir parfait en Christ. L'espoir qu'il plaçait dans la vie éternelle s'affaiblissait quand il constatait chez lui une défaillance susceptible de donner à l'Église l'image de l'humain au lieu de celle du divin. Sa science, son éloquence, ses miracles, sa vision des beautés éternelles, lorsqu'il fut ravi jusqu'au troisième ciel, tout cela n'était d'aucune valeur si, par son infidélité au ministère, les âmes pour lesquelles il oeuvrait n'obtenaient pas la grâce divine. En conséquence, par ses prédications et par ses lettres, il exhortait ceux qui avaient accepté le Christ à se conduire de telle manière qu'ils soient « irréprochables et purs, des enfants de Dieu

irrépréhensibles au milieu d'une génération perverse et corrompue, parmi laquelle [ils brillaient] comme des flambeaux dans le monde, portant la parole de vie » (Philippiens 2:15).

Tout vrai ministre du Christ sent une lourde responsabilité en ce qui concerne l'avancement spirituel des fidèles qui lui sont confiés. Il éprouve l'immense désir de collaborer avec eux au service de Dieu, et il se rend compte que de l'accomplissement fidèle de la tâche qui lui a été assignée par le Seigneur, dépend en grande partie la prospérité de l'Église. Il recherche avec ardeur et sans relâche à inspirer aux croyants le désir de gagner des âmes au Christ, et se souvient que chaque nouveau membre ajouté à l'Église sera un instrument de plus pour accomplir le plan de la rédemption.

Après avoir rendu visite aux églises de Pisidie et de la région avoisinante, Paul et Silas, accompagnés de Timothée, traversèrent « la Phrygie et le pays de Galatie », où ils proclamèrent avec beaucoup de force la bonne nouvelle du salut.

Les habitants de la Galatie s'adonnaient à l'idolâtrie mais lorsqu'ils entendirent les apôtres, ils accueillirent avec joie le message qui leur promettait de les libérer de l'esclavage du péché. Paul et ses compagnons proclamèrent la doctrine de la justification par la foi, grâce au sacrifice expiatoire du Christ. Ils prêchaient le Christ, qui, voyant la condition désespérée de l'humanité, est venu la racheter par une vie d'obéissance à la loi de Dieu et en mourant à la place du pécheur. À la lumière de la croix, les Galates, qui n'avaient jamais connu auparavant le vrai Dieu, commencèrent à comprendre la grandeur de son amour.

Les apôtres leur enseignèrent donc les vérités fondamentales concernant « Dieu le Père et ... notre Seigneur Jésus-Christ, qui s'est donné lui-même pour nos péchés, afin de nous arracher du présent siècle mauvais, selon la volonté de notre Dieu et Père ». « Par la prédication de la foi », ils recevaient l'Esprit d'en haut, et devenaient « fils de Dieu par la foi en Jésus-Christ » (Galates 1:3,4;

3:2,26).

Pendant son séjour en Galatie, le mode de vie de Paul était tel qu'il pouvait dire plus tard : « Soyez comme moi, ... frères, je vous en supplie » (Galates 4:12). Ses lèvres avaient été touchées par le « charbon ardent de l'autel » il lui était permis de s'élever au-dessus des contingences physiques et de prêcher le Christ comme le seul espoir des pécheurs. Ceux qui l'écoutaient se rendaient compte qu'il « avait été avec Jésus », qu'il était revêtu de la puissance divine, ce qui lui permettait d'apprécier les choses spirituelles et de renverser les forteresses de Satan. Les coeurs étaient brisés lorsqu'il parlait de l'amour de Dieu, cet amour manifesté dans le don de son Fils unique; et beaucoup posaient cette question : Que faut-il faire pour être sauvés?

Cette manière de présenter l'Évangile caractérisa le travail de l'apôtre durant tout son ministère parmi les Gentils. Il avait toujours devant les yeux la croix du Calvaire. « Nous ne nous prêchons pas nous-mêmes, déclarait-il dans les

dernières années de sa vie; c'est Jésus-Christ le Seigneur que nous prêchons, et nous nous disons vos serviteurs à cause de Jésus. Car Dieu, qui a dit : La lumière brillera du sein des ténèbres! a fait briller la lumière dans nos coeurs pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Christ. » (2 Corinthiens 4:5,6)

Les messagers de Dieu qui portaient aux premiers jours de la chrétienté la bonne nouvelle du salut à un monde perdu, ne se permettaient pas de s'abandonner à des sentiments d'exaltation qui eussent pu nuire à leur présentation du Christ crucifié. Ils n'aspiraient à aucune autorité, ni a aucune prééminence. Ils se réfugiaient dans le Sauveur, exaltant le grand plan du salut et la vie du Christ, auteur et exécuteur de ce plan. Le Sauveur, « le même hier, aujourd'hui et éternellement », était le thème de leur prédication.

Si, de nos jours, ceux qui enseignent la Parole de Dieu élevaient de plus en plus haut la croix du Calvaire, leur ministère serait plus fécond; et si les pécheurs pouvaient jeter un regard sur cette croix,

et avoir une claire vision du Sauveur crucifié, ils se rendraient compte de la profondeur de la compassion divine à l'égard de l'humanité.

La mort du Christ prouve l'immense amour de Dieu envers les hommes. C'est notre gage de salut. Enlever la croix au chrétien, c'est comme si l'on voulait supprimer le soleil du firmament. La croix nous rapproche du Sauveur et nous réconcilie avec lui. Avec la tendre compassion d'un père, Dieu se penche sur les souffrances que Jésus a endurées pour sauver l'humanité de la mort éternelle, et il nous accepte en son Fils bien-aimé.

Sans la croix, il n'y aurait aucune possibilité d'être uni au Père. C'est d'elle que viennent toutes nos espérances. Par elle resplendit l'amour du Sauveur. Et lorsque, devant la croix, le pécheur contemple celui qui est mort pour le sauver, il peut se livrer pleinement à la joie, car il sait que ses péchés sont pardonnés. Celui qui s'agenouille avec foi au pied de la croix est arrivé au plus haut sommet que l'homme puisse atteindre.

Par la croix, nous apprenons que le Père céleste nous aime d'un amour incommensurable. Nous ne sommes donc pas étonnés lorsque Paul s'écrie : « Loin de moi la pensée de me glorifier d'autre chose que de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ. » (Galates 6:14)

Nous aussi, nous avons le privilège de nous glorifier de la croix et de nous abandonner entièrement à celui qui s'est donné pour nous. Alors, le visage illuminé par la lumière qui rayonne du Calvaire, nous pouvons la faire resplendir sur nos frères qui vivent dans les ténèbres.

Chapitre 21

L'Évangile en Europe

Le moment était venu où l'Évangile devait être proclamé hors des frontières de l'Asie Mineure. La voie était ouverte : Paul et ses compagnons allaient pouvoir se rendre en Europe. À Troas, sur les rives de la Méditerranée, Paul eut une vision. « Pendant la nuit ... un Macédonien lui apparut, et lui fit cette prière : Passe en Macédoine, secours-nous! »

L'ordre était impérieux, il n'admettait pas de délai.

« Après cette vision de l'apôtre, déclare Luc qui accompagnait Paul, Silas et Timothée en Europe, nous cherchâmes aussitôt à nous rendre en Macédoine, concluant que le Seigneur nous appelait à y annoncer la bonne nouvelle. Étant partis de Troas, nous fîmes voile directement vers la Samothrace, et le lendemain nous débarquâmes à Néapolis. De là nous allâmes à Philippes, qui est la

première ville d'un district de Macédoine, et une colonie. »

« Le jour du sabbat, continue Luc, nous nous rendîmes, hors de la porte, vers une rivière, où nous pensions que se trouvait un lieu de prière. Nous nous assîmes, et nous parlâmes aux femmes qui étaient réunies. L'une d'elles, nommée Lydie, marchande de pourpre, de la ville de Thyatire, était une femme craignant Dieu, et elle écoutait. Le Seigneur lui ouvrit le coeur. Elle reçut la vérité avec joie, se convertit ainsi que toute sa maison, et se fit baptiser. Puis elle insista d'une façon pressante pour que les apôtres demeurent chez elle.

Tandis que les messagers de la croix continuaient à prêcher l'Évangile, une servante qui était médium les suivit, en s'écriant : « Ces hommes sont les serviteurs du Dieu Très-Haut, et ils vous annoncent la voie du salut. Elle fit cela pendant plusieurs jours. »

Cette femme était un agent de Satan qui procurait un grand profit à ses maîtres par ses

prédictions. Son influence ne faisait que renforcer l'idolâtrie. Le diable savait qu'on pénétrait dans son royaume, et il eut recours à ce moyen pour s'opposer à l'oeuvre de Dieu, avec l'espoir de mêler ses sophismes aux vérités enseignées par ceux qui prêchaient l'Évangile. Les paroles continuelles de cette femme étaient un outrage porté à la cause de Dieu, car elles détournaient les esprits des enseignements des apôtres, tout en jetant le discrédit sur leur message. Ses paroles incitaient en outre certains croyants à penser que les disciples, qui parlaient par l'Esprit et la puissance de Dieu, étaient animés du même esprit que cet agent de Satan.

Les apôtres la supportèrent pendant un certain temps. Puis, inspiré par le Seigneur, Paul ordonna à l'esprit malin de la quitter. Le silence qui s'empara d'elle aussitôt prouva que les apôtres étaient bien les serviteurs de Dieu, et que cet esprit malin les ayant reconnus comme tels avait obéi à leur commandement. Ainsi délivrée et rendue à la raison, cette femme résolut de suivre le Christ. Cependant, ses maîtres s'alarmèrent au sujet de

leurs revenus. Tout espoir de gain cessait avec la disparition des prédictions et des divinations faites par cette servante.

Nombreux étaient les gens qui, dans cette ville gagnaient leur vie avec des expédients de ce genre. Comme ils redoutaient l'influence d'un pouvoir qui mettrait à coup sûr un terme à leur oeuvre néfaste, ils s'élevèrent vigoureusement contre les serviteurs de Dieu, et firent comparaître les apôtres devant les magistrats, en disant : « Ces hommes troublent notre ville; ce sont des Juifs qui annoncent des coutumes qu'il ne nous est pas permis de recevoir ni de suivre, à nous qui sommes Romains. »

Mue par une véritable frénésie, la foule se souleva contre les disciples. L'esprit de la populace l'emporta, et les autorités l'approuvèrent. On arracha et on déchira les vêtements des apôtres qui furent battus de verges. « Après qu'on les eut chargés de coups, ils les jetèrent en prison, en recommandant au geôlier de les garder sûrement. Le geôlier, ayant reçu cet ordre, les jeta dans la prison intérieure, et leur mit les ceps aux pieds. »

Abandonnés dans une douloureuse position, les apôtres subirent une effroyable torture; mais ils ne se plaignirent pas. Au contraire, dans la solitude profonde de la prison et les plus épaisses ténèbres, ils s'encourageaient mutuellement par des prières et des chants de louange, qu'ils faisaient monter vers Dieu. Ils étaient fiers d'être dignes de subir des outrages pour sa cause. Leurs coeurs puisaient de la force dans l'amour sincère et ardent qu'ils éprouvaient pour leur Rédempteur. Paul pensait aux persécutions qu'avaient subies les disciples du Christ, et dont il avait été l'auteur. Maintenant il se réjouissait de ce que ses yeux s'étaient ouverts à la lumière divine, et de ce que son coeur avait été touché par les glorieuses vérités qu'il méprisait auparavant.

Les autres détenus furent surpris d'entendre s'élever des prières et des chants de louange de l'intérieur de la prison. Ils étaient plutôt habitués aux cris de détresse, aux gémissements, aux blasphèmes et aux malédictions qui venaient rompre le silence de leurs nuits; mais jamais ils

n'avaient entendu jusque-là des prières et des cantiques monter des cellules obscures. Ils furent donc – ainsi que les gardiens – dans l'émerveillement, et se demandaient quels pouvaient être ces hommes qui, dans le froid, la torture et la faim, trouvaient cependant le moyen de se réjouir.

En attendant, les magistrats rentraient chez eux et se félicitaient d'avoir pu maîtriser, par des mesures rapides et décisives, la rébellion de la foule. Mais en chemin, ils recueillirent de plus amples détails sur le caractère et l'oeuvre des hommes qu'ils avaient condamnés à la flagellation et à l'emprisonnement.

Ils virent la femme qui avait été libérée de son influence diabolique, et ils furent frappés par le changement apporté sur sa physionomie et dans son attitude. Jadis, elle avait occasionné beaucoup d'agitation dans la ville; maintenant elle était calme et paisible. Ils se rendirent compte alors qu'ils avaient, selon toute probabilité, appliqué à deux innocents la loi romaine dans toute sa rigueur. Ils

furent irrités contre eux-mêmes, et décidèrent de donner des ordres pour que le matin suivant les apôtres soient secrètement relâchés et escortés hors de la ville, afin d'être à l'abri de la violence de la foule.

Quoi qu'il en soit, tandis que les hommes se montraient cruels et vindicatifs, qu'ils négligeaient les solennelles responsabilités qui leur incombaient, Dieu n'oubliait pas de témoigner sa sollicitude envers ses serviteurs. Le ciel tout entier s'intéressait à ces hérauts qui souffraient pour la cause du Christ, et des anges furent envoyés pour les secourir. Sous leurs pas, la terre trembla; les portes de la prison, solidement verrouillées, furent grandes ouvertes; les chaînes et les fers tombèrent des mains et des pieds des prisonniers, et une lumière éblouissante emplit leur cellule.

Lorsque les apôtres avaient été jetés en prison, le geôlier avait vu leurs plaies ensanglantées et tuméfiées; lui-même leur avait fait mettre des ceps aux pieds. Il s'attendait à entendre gémir et vociférer ses victimes; or ce furent des prières et

des chants de louange qu'il entendit du sein de leur cellule. Les oreilles résonnant encore de ces chants, il était tombé dans un profond sommeil, dont il fut tiré par le tremblement de terre qui ébranlait les fondements de la prison.

Effrayé, il se leva et constata avec épouvante que toutes les portes étaient ouvertes. Alors, rapide comme l'éclair, la pensée que les prisonniers avaient dû s'échapper s'empara de lui. Il se souvint des recommandations explicites qui lui avaient été faites lorsque, la nuit précédente, on lui avait confié la garde de Paul et de Silas, et il savait qu'il encourait la peine de mort pour son apparente négligence. Terrorisé, il jugea qu'il valait mieux se donner la mort plutôt que de subir une exécution dégradante. Il tira alors son épée, et il allait se tuer, lorsqu'il entendit Paul s'écrier d'une voix forte : « Ne te fais point de mal, nous sommes tous ici. Tous les prisonniers étaient en effet dans leur cellule, retenus par la puissance divine manifestée par leurs co-détenus.

La sévérité avec laquelle le geôlier avait traité

les disciples n'avait fait naître en eux aucun ressentiment, car Paul et Silas étaient mus par l'Esprit de Dieu et non par l'esprit de vengeance. Leurs coeurs débordant de l'amour du Sauveur ne nourrissaient pas de sentiments de haine envers leurs persécuteurs. Le geôlier lâcha son épée et demanda de la lumière. Il voulut voir quels étaient ces hommes qui montraient de la bienveillance en échange de la cruauté dont ils avaient été victimes. Il s'approcha d'eux et, se jetant à leurs pieds, il leur dit : « Seigneurs, que faut-il que je fasse pour être sauvé? »

Le geôlier avait tremblé d'effroi, lorsque la colère de Dieu s'était manifestée par un tremblement de terre. Quand il crut que les prisonniers s'étaient échappés, il voulut se donner la mort; mais tout cela lui semblait de peu d'importance maintenant qu'une autre crainte agitait étrangement sa pensée, et qu'il se sentait gagné par le désir ardent de posséder la paix et la joie que les disciples avaient témoignées dans la souffrance et sous les injures. Il discerna sur leurs physionomies la lumière céleste, et il savait que

Dieu était intervenu miraculeusement pour les sauver. Avec une puissance particulière, les paroles de la femme possédée de l'esprit malin lui revinrent à la mémoire : « Ces hommes sont les serviteurs du Dieu Très-Haut, et ils vous annoncent la voie du salut. »

Il demanda aux apôtres, avec une grande humilité, de lui montrer le chemin du salut. « Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé, toi et ta famille, répondirent-ils. Et ils lui annoncèrent la parole du Seigneur, ainsi qu'à tous ceux qui étaient dans sa maison. »

Le geôlier lava alors les plaies des apôtres, puis il les pansa; après quoi, il fut baptisé, lui et tous les siens. Une influence sanctifiante se faisait sentir chez les prisonniers, et leurs esprits s'ouvraient aux vérités enseignées par les apôtres. Ils avaient la conviction que le Dieu que ces hommes servaient les avait miraculeusement délivrés de leur esclavage.

Les habitants de Philippes avaient été saisis

d'une grande frayeur par le tremblement de terre, et quand les licteurs apprirent aux préteurs le matin suivant ce qui était arrivé pendant la nuit, ceux-ci furent à leur tour saisis de crainte, et ils envoyèrent des officiers de police pour libérer les apôtres. Mais Paul déclara : « Après nous avoir battus de verges publiquement et sans jugement, nous qui sommes Romains, ils nous ont jetés en prison, et maintenant ils nous font sortir secrètement! Il n'en sera pas ainsi. Qu'ils viennent eux-mêmes nous mettre en liberté. »

Les apôtres étaient citoyens romains. Or, il était illégal de flageller un Romain, s'il n'avait pas commis un crime grave, ou de l'emprisonner sans jugement. Paul et Silas, ayant été publiquement emprisonnés, refusaient d'être libérés secrètement, sans recevoir des explications acceptables de la part des magistrats.

En apprenant cela, les notables de la ville furent épouvantés, car il était à redouter que les apôtres n'aillent porter plainte à l'empereur. Ils se rendirent à la prison et leur présentèrent des excuses pour

l'injustice et la cruauté qu'ils leur avaient fait subir. Ils les firent sortir eux-mêmes de prison et les prièrent de quitter la ville. Les magistrats redoutaient en effet l'influence des apôtres sur la foule, et ils craignaient aussi la puissance qui était intervenue pour défendre la cause de ces hommes innocents.

Selon les instructions qu'ils avaient reçues du Christ, Paul et Silas ne voulaient pas imposer leur présence dans les lieux où l'on ne les désirait pas. « Quand ils furent sortis de la prison, ils entrèrent chez Lydie, et, après avoir vu et exhorté les frères, ils partirent. »

Les apôtres ne considéraient pas comme inutile le travail qu'ils avaient accompli à Philippes. Ils y avaient rencontré une forte résistance, ainsi que la persécution; mais l'intervention de la Providence en leur faveur, la conversion du geôlier et de toute sa famille compensaient largement l'opprobre et la souffrance qu'ils avaient endurés. La nouvelle de leur injuste emprisonnement et de leur miraculeuse délivrance fut connue dans toute cette région, et

attira l'attention d'un grand nombre sur le travail qu'ils accomplissaient.

L'oeuvre de Paul à Philippes contribua à l'établissement d'une église, dont les membres augmentèrent régulièrement. Son zèle, sa foi, son empressement à souffrir pour la cause du Christ exercèrent une influence profonde et durable sur les nouveaux convertis. Ils s'attachèrent aux précieuses vérités pour lesquelles les apôtres avaient tout sacrifié, et auxquelles ils s'étaient voués avec tant de ferveur.

Cette église n'échappa cependant pas à la persécution; une lettre écrite par Paul aux Philippiens nous le révèle. « Il vous a été fait la grâce, dit-il, par rapport à Christ, non seulement de croire en lui, mais encore de souffrir pour lui, en soutenant le même combat que vous m'avez vu soutenir, et que vous apprenez maintenant que je soutiens. » Cependant, ils avaient une telle assurance dans leur foi que l'apôtre déclare : « Je rends grâces à mon Dieu de tout le souvenir que je garde de vous, ne cessant, dans toutes mes prières

pour vous tous, de manifester ma joie au sujet de la part que vous prenez à l'Évangile, depuis le premier jour jusqu'à maintenant. » (Philippiens 1:29,30,3-5)

Le combat engagé entre les forces du mal et celles du bien, dans les villes importantes où sont appelés à travailler les hérauts de l'Évangile, est terrible. « Nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, déclare Paul, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres. » (Éphésiens 6:12) Jusqu'à la fin des temps il y aura conflit entre l'Église de Dieu et ceux qui sont dominés par les mauvais anges. Les premiers chrétiens furent souvent appelés à affronter les puissances du mal. Par ses sophismes, par la persécution, Satan essaya de les détourner de la vraie foi. Aujourd'hui, à mesure que nous approchons de la fin des temps, le diable déploie des efforts désespérés pour faire tomber les hommes dans ses pièges. Il s'applique à absorber les esprits et à les détourner des vérités essentielles du salut. Dans toutes les villes, ses représentants organisent des groupements pour

s'opposer à la loi divine. Le grand séducteur est à l'oeuvre pour introduire des éléments de confusion ei de rébellion dans la vie de ceux qui brûlent d'un zèle sans connaissance.

La méchanceté atteint aujourd'hui son paroxysme. Pourtant, nombreux sont les ministres de l'Évangile qui s'écrient : « Paix et sûreté. » Mais il faut que les fidèles messagers du Seigneur avancent avec assurance dans l'accomplissement de leur tâche. Revêtus de « toutes les armes de Dieu », ils doivent aller de l'avant, avec courage et dynamisme, sans jamais abandonner le combat, jusqu'à ce que tous aient pu entendre le message évangélique pour notre époque.

Chapitre 22

Thessalonique

Après avoir quitté Philippes, Paul et Silas se dirigèrent vers Thessalonique. Là, ils eurent le privilège de s'adresser à de grands auditoires dans la synagogue. Leurs corps portaient encore les traces des mauvais traitements qui leur avaient été infligés, et ils devaient expliquer ce qui leur était arrivé. Il le faisaient sans se glorifier, mais en magnifiant le Seigneur qui était intervenu pour les délivrer.

Quand il s'adressait aux Thessaloniciens, Paul recourait aux prophéties de l'Ancien Testament annonçant le Messie. Pendant son ministère terrestre, le Christ avait attiré l'attention de ses disciples sur ces prophéties. « Commençant par Moïse et par tous les prophètes, lisons-nous dans l'évangile selon saint Luc, il leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait. » (Luc 24:27) Lorsque Pierre prêchait le Christ, il

s'appuyait sur l'Ancien Testament. Étienne tendait vers le même but. Paul faisait de même; il avait recours aux Écritures prophétisant la naissance, les souffrances, la mort, la résurrection et l'ascension du Christ. Par le témoignage inspiré de Moïse et des prophètes, l'apôtre prouvait péremptoirement que Jésus de Nazareth s'identifiait avec le Messie, et montrait que depuis Adam, c'était la voix du Christ qui se faisait entendre par celle des patriarches et des prophètes. Des prophéties claires et précises avaient été faites au sujet de la venue du Messie. Adam avait reçu l'assurance d'un Rédempteur. La déclaration prononcée contre Satan : « Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité : celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon », contenait une promesse pour nos premiers parents, promesse de rédemption réalisée par le Christ.

À Abraham fut donnée aussi l'assurance que le Sauveur du monde serait issu de sa descendance : « Toutes les nations de la terre seront bénies en ta postérité. » « Les promesses ont été faites à Abraham et à sa postérité. Il n'est pas dit et aux

postérités, comme s'il s'agissait de plusieurs, mais en tant qu'il s'agit d'une seule et à ta postérité, c'est-à-dire, à Christ. » (Genèse 3:15; 22:18; Galates 3:16)

Vers la fin de sa carrière, Moïse, le chef et conducteur d'Israël, prophétisa clairement la venue du Messie. « L'Éternel, ton Dieu, déclara-t-il aux armées d'Israël rassemblées, te suscitera du milieu de toi, d'entre tes frères, un prophète comme moi : vous l'écouterez! » (Deutéronome 18:15,18) Et Moïse assura aux Israélites que c'était Dieu lui-même qui lui avait fait cette révélation pendant qu'il se trouvait sur le mont Horeb. Il lui avait dit : « Je leur susciterai du milieu de leurs frères un prophète comme toi, je mettrai mes paroles dans sa bouche, et il leur dira tout ce que je lui commanderai. » (Genèse 49:10)

Le Messie devait être de descendance royale car, dans la prophétie prononcée par Jacob, le Seigneur dit : « Le sceptre ne s'éloignera point de Juda, ni le bâton souverain d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne le Schilo, et que les peuples

lui obéissent. » De son côté, le prophète Ésaïe déclare : « Puis un rameau sortira du tronc d'Isaï, et un rejeton naîtra de ses racines. ... Prêtez l'oreille, et venez à moi, écoutez, et votre âme vivra. Je traiterai avec vous une alliance éternelle, pour rendre durables mes faveurs envers David. Voici, je l'ai établi comme témoin auprès des peuples, comme chef et dominateur des peuples. Voici, tu appelleras des nations que tu ne connais pas, et les nations qui ne te connaissent pas accourront vers toi, à cause de l'Éternel, ton Dieu, du Saint d'Israël, qui te glorifie. » (Ésaïe 11:1; 55:3-5)

Jérémie également annonça la venue du Rédempteur comme Prince de la maison de David : « Voici, les jours viennent, dit l'Éternel, où je susciterai à David un germe juste; il régnera en roi et prospérera, il pratiquera la justice et l'équité dans le pays. En son temps, Juda sera sauvé, Israël aura la sécurité dans sa demeure; et voici le nom dont on l'appellera : l'Éternel notre justice. » Et il ajoute : « Ainsi parle l'Éternel : David ne manquera jamais d'un successeur; assis sur le trône de la maison d'Israël, les sacrificateurs, les Lévites, ne

manqueront jamais devant moi de successeurs pour offrir des holocaustes, brûler de l'encens avec les offrandes, et faire des sacrifices tous les jours. » (Jérémie 23:5,6; 33:17,18)

Le lieu même de la naissance du Messie était prédit : « Et toi, Bethléem Ephrata, dit Michée, petite entre les milliers de Juda, de toi sortira pour moi celui qui dominera sur Israël, et dont l'origine remonte aux temps anciens, aux jours de l'éternité. » (Michée 5:1)

L'oeuvre qu'il devait accomplir sur la terre avait été entièrement tracée : « L'Esprit de l'Éternel reposera sur lui, déclare Ésaïe. Esprit de sagesse et d'intelligence, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance et de crainte de l'Éternel. » Celui qui était ainsi oint devait « porter de bonnes nouvelles aux malheureux, ... guérir ceux qui ont le coeur brisé, proclamer aux captifs la liberté, et aux prisonniers la délivrance; ... publier une année de grâce de l'Éternel, et un jour de vengeance de notre Dieu; consoler tous les affligés; ... leur donner un diadème au lieu de la cendre, une huile de joie au

lieu du deuil, un vêtement de louange au lieu d'un esprit abattu, afin qu'on les appelle des térébinthes de la justice, une plantation de l'Éternel, pour servir à sa gloire » (Ésaïe 11:2; 61:1-3).

« Voici mon serviteur, que je soutiendrai, mon élu, en qui mon âme prend plaisir. J'ai mis mon esprit sur lui; il annoncera la justice aux nations. Il ne criera point, il n'élèvera point la voix, et ne la fera point entendre dans les rues. Il ne brisera point le roseau cassé, et il n'éteindra point la mèche qui brûle encore; il annoncera la justice selon la vérité. Il ne se découragera point et ne se relâchera point, jusqu'à ce qu'il ait établi la justice sur la terre, et que les îles espèrent en sa loi. » (Ésaïe 42:1-4)

Avec quel pouvoir convaincant Paul démontrait, d'après l'Ancien Testament, « que le Christ devait souffrir et ressusciter des morts »! Michée n'avait-il pas prédit : « Avec la verge on frappe sur la joue le juge d'Israël » (Michée 4:14)? Et le Messie promis n'avait-il pas prophétisé sur sa propre personne par la bouche d'Ésaïe : « J'ai livré mon dos à ceux qui me frappaient, et mes joues à

ceux qui m'arrachaient la barbe; je n'ai pas dérobé mon visage aux ignominies et aux crachats. » (Ésaïe 50:6)

Par la voix du Psalmiste, le Christ prédit de quelle manière il serait traité par les hommes. « Et moi, je suis ... l'opprobre des hommes et le méprisé du peuple. Tous ceux qui me voient se moquent de moi, ils ouvrent la bouche, secouent la tête. Recommande-toi à l'Éternel. L'Éternel le sauvera, il le délivrera, puisqu'il l'aime! ... Je pourrais compter tous mes os. Eux, ils observent, ils me regardent; ils se partagent mes vêtements, ils tirent au sort ma tunique. ... Je suis devenu un étranger pour mes frères, un inconnu pour les fils de ma mère. Car le zèle de ta maison me dévore, et les outrages de ceux qui t'insultent tombent sur moi. ... L'opprobre me brise le coeur, et je suis malade; j'attends de la pitié, mais en vain, des consolateurs, et je n'en trouve aucun. » (Psaumes 22:7-9,18,19; 69:9,10,21)

Comme elle est précise, cette prophétie d'Ésaïe qui annonce les souffrances et la mort du Sauveur!

« Qui a cru à ce qui nous était annoncé? Qui a reconnu le bras de l'Éternel? Il s'est élevé devant lui comme une faible plante, comme un rejeton qui sort d'une terre desséchée; il n'avait ni beauté, ni éclat pour attirer nos regards, et son aspect n'avait rien pour nous plaire. Méprisé et abandonné des hommes, homme de douleur et habitué à la souffrance, semblable à celui dont on détourne le visage, nous l'avons dédaigné, nous n'avons fait de lui aucun cas. Cependant, ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé; et nous l'avons considéré comme puni, frappé de Dieu, et humilié. Mais il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités; le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris. Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait sa propre voie; et l'Éternel a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous. Il a été maltraité et opprimé, et il n'a point ouvert la bouche, semblable à un agneau qu'on mène à la boucherie, à une brebis muette devant ceux qui la tondent; il n'a point ouvert la bouche. Il a été enlevé par l'angoisse et le châtiment; et parmi ceux de sa

génération, qui a cru qu'il était retranché de la terre des vivants et frappé pour les péchés de mon peuple. » (Ésaïe 53:1-8)

La manière même dont il mourrait avait été prophétisée. De même que le serpent d'airain fut élevé au désert, de même le Rédempteur devait être élevé afin « que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jean 3:16).

« Et si on lui demande : d'où viennent ces blessures que tu as aux mains? Il répondra : C'est dans la maison de ceux qui m'aimaient que je les ai reçues. » (Zacharie 13:6) « On a mis son sépulcre parmi les méchants, son tombeau avec le riche, quoiqu'il n'eût point commis de violence et qu'il n'y eût point eu de fraude dans sa bouche. Il a plu à l'Éternel de le briser par la souffrance. » (Ésaïe 53:9,10)

Mais celui qui dut subir la mort de la main des méchants allait ressusciter en vainqueur et triompher du péché. Sous l'inspiration du Tout-Puissant, le doux chantre d'Israël a prédit le

glorieux matin de la résurrection. « Mon corps repose en sécurité », proclame-t-il joyeusement, « car tu ne livreras pas mon âme au séjour des morts, tu ne permettras pas que ton bien-aimé voie la corruption » (Psaume 16:9,10).

Paul montrait le rapport étroit qui existait entre le rituel des sacrifices et les prophéties annonçant celui qui devait être « semblable à un agneau qu'on mène à la boucherie ». Le Messie était appelé à donner « sa vie en sacrifice pour le péché ». Le prophète Ésaïe, qui s'était penché des siècles à l'avance sur les scènes émouvantes de l'expiation du Sauveur, avait témoigné que l'Agneau de Dieu « s'est livré lui-même à la mort, et qu'il a été mis au nombre des malfaiteurs, parce qu'il a porté les péchés de beaucoup d'hommes » (Ésaïe 53:7,10,12).

Le Sauveur annoncé par la prophétie devait venir sur la terre, non comme un roi pour délivrer la nation juive de ses oppresseurs, mais comme un homme parmi les hommes, appelé à vivre dans la pauvreté et l'humilité, pour être finalement

méprisé, rejeté et mis à mort. Le Sauveur, que prédisait l'Ancien Testament, allait s'offrir lui-même en sacrifice afin de sauver l'humanité déchue, et de remplir ainsi toutes les exigences de la loi violée. En lui, les rites du sacrifice rencontraient leur antitype, et sa mort sur la croix conférait à toute l'économie juive sa pleine signification.

Paul expliqua aux Juifs de Thessalonique avec quel zèle il observait jadis la loi cérémonielle, et il leur fit le récit de la scène extraordinaire qui se déroula à la porte de Damas. Avant sa conversion, il croyait à une religion héréditaire, mais il nourrissait alors une fausse espérance. Sa foi n'était pas fondée sur le Christ; il plaçait son espoir dans le formalisme et l'observation des cérémonies. Son zèle pour la loi n'était pas animé par le Sauveur et n'avait par conséquent aucune valeur. Mais alors qu'il se vantait d'être irréprochable quant à l'observation de la loi, il avait refusé d'accepter celui qui lui donnait tout son sens. Mais sa conversion produisit un changement complet. Le Christ qu'il avait persécuté dans la personne de ses

saints se révéla à lui comme le Messie promis. Le persécuteur découvrit en Jésus le Fils de Dieu, celui qui était venu ici-bas pour accomplir les prophéties et en réaliser tous les détails.

En proclamant avec une sainte assurance la Parole de Dieu dans la synagogue de Thessalonique, Paul mit en pleine lumière la véritable signification des rites et des cérémonies attachés au service du tabernacle. Il transportait en esprit ses auditeurs au-delà du sanctuaire terrestre, dans le sanctuaire céleste, où le Christ officie comme médiateur, et d'où il reviendra, en puissance et en gloire, une fois son oeuvre terminée, pour instaurer son royaume ici-bas.

Paul croyait à la seconde venue du Christ, et il présentait les vérités relatives à cet événement avec une telle clarté et une telle puissance que tous ceux qui l'entendaient en gardaient une impression impérissable. Pendant trois sabbats consécutifs, il prêcha l'Évangile aux Thessaloniciens. Il s'entretenait avec eux des passages de l'Écriture relatifs à la vie, à la mort, à la résurrection, à

l'intercession et à la gloire à venir de « l'agneau qui a été immolé » (Apocalypse 13:8). Il glorifiait le Sauveur et affirmait que la pleine compréhension de son ministère est la clé qui ouvre les écrits de l'Ancien Testament, et permet de donner accès à leurs précieux trésors. Une grande multitude de Thessaloniciens s'intéressa aux vérités de l'Évangile prêchées avec puissance par l'apôtre. « Quelques-uns d'entre eux furent persuadés, et se joignirent à Paul et à Silas, ainsi qu'une grande multitude de Grecs craignant Dieu, et beaucoup de femmes de qualité. »

Mais ce qui s'était produit dans les villes où les apôtres avaient déjà séjourné se renouvela. Ils se heurtèrent à une forte opposition. « Les Juifs furent remplis de jalousie. » Ces derniers ne jouissaient pas alors de la faveur du gouverneur romain, parce que peu de temps auparavant ils avaient provoqué une émeute à Rome. On les regardait avec méfiance, et leur liberté était en partie restreinte. Ils virent là une occasion de tirer parti des circonstances pour se réhabiliter auprès de Rome, en jetant le discrédit sur les apôtres, ainsi que sur

les nouveaux convertis au christianisme.

Ils complotèrent de s'unir avec « quelques méchants hommes de la populace », grâce auxquels ils réussirent à répandre « l'agitation dans la ville ». « Ils se portèrent à la maison de Jason », avec l'espoir de mettre la main sur les apôtres; mais ils ne virent ni Paul, ni Silas. « Ne les ayant pas trouvés », la foule déçue, déchaînée, traîna « Jason et quelques frères devant les magistrats de la ville, en criant : ces gens, qui ont bouleversé le monde, sont aussi venus ici, et Jason les a reçus. Ils agissent tous contre les édits de César, disant qu'il y a un autre roi, Jésus. »

Comme Paul et Silas demeuraient introuvables, les magistrats exigèrent des fidèles une caution pour le maintien de la paix. Les frères qui redoutaient qu'on maltraitât les apôtres « firent partir de nuit Paul et Silas pour Bérée ».

Ceux qui, de nos jours, prêchent des vérités impopulaires ne doivent pas se décourager s'ils ne rencontrent pas toujours un accueil favorable,

même parmi ceux qui se disent chrétiens. Qu'ils avancent avec courage et foi, grâce à la vigilance et à la prière, et travaillent sans relâche au nom de Jésus. Qu'ils glorifient le Christ, médiateur dans le sanctuaire céleste, sur qui sont centrés tous les sacrifices de l'Ancienne Alliance, et dont le sacrifice expiatoire apporte paix et pardon à tous ceux qui ont transgressé la loi divine.

Chapitre 23

Bérée et Athènes

À Bérée, Paul rencontra des Juifs qui désiraient examiner les vérités qu'il enseignait. Luc déclare à leur sujet : « Ces Juifs avaient des sentiments plus nobles que ceux de Thessalonique; ils reçurent la parole avec beaucoup d'empressement, et ils examinaient chaque jour les Écritures, pour voir si ce qu'on leur disait était exact. Plusieurs d'entre eux crurent, ainsi que beaucoup de femmes grecques de distinction, et beaucoup d'hommes. »

L'esprit des Béréens n'était pas borné par les préjugés. Ils désiraient éprouver la véracité des doctrines que leur présentaient les apôtres. Ils étudiaient la Bible, non par curiosité, mais pour connaître ce qui avait été écrit au sujet du Messie promis. Chaque jour ils sondaient les récits inspirés; et tandis qu'ils comparaient entre eux certains passages, les anges se tenaient à leurs côtés pour éclairer leurs esprits et toucher leurs coeurs.

Partout où l'Évangile est proclamé, ceux qui désirent sincèrement faire le bien sont conduits à étudier soigneusement les Écritures. Si, dans la dernière époque de l'histoire de notre monde, ceux qui entendent la proclamation de la vérité suivaient l'exemple des Béréens en sondant journellement les Écritures afin de comparer les messages entendus avec la Parole de Dieu, nombreux seraient ceux qui appliqueraient fidèlement les préceptes de la loi divine, alors qu'actuellement, leur nombre est relativement limité. Mais quand les vérités bibliques impopulaires sont présentées, un grand nombre de personnes refusent d'entreprendre cette recherche. Quelques-unes d'entre elles prétendent que même si ces doctrines sont vraiment fondées, il importe peu qu'elles soient acceptées ou rejetées. Ces personnes-là s'attachent alors aux fables séduisantes dont l'ennemi se sert pour égarer les âmes. Leur esprit est ainsi aveuglé par l'erreur, et elles se séparent du ciel.

Nous serons tous jugés selon les lumières qui nous ont été accordées. Le Seigneur envoie ses

ambassadeurs chargés du message du salut; ceux qui l'entendent sont responsables de la manière dont ils le reçoivent. Les hommes qui recherchent sincèrement la vérité examineront soigneusement, à la lumière de la Parole de Dieu, les doctrines qui leur sont présentées.

Les Juifs de Thessalonique étaient remplis de haine et de jalousie envers les apôtres. Non contents de les avoir chassés de leur propre ville, ils les suivirent à Bérée et soulevèrent contre eux les viles passions de la populace. Les frères, qui redoutaient que Paul ne fût maltraité s'il restait dans cette ville, l'envoyèrent à Athènes, accompagné de quelques Béréens nouvellement convertis.

Ainsi, la persécution poursuivait de ville en ville les messagers de la vérité. Les ennemis du Christ ne pouvaient empêcher les progrès du message évangélique, mais ils réussissaient à rendre très difficile l'oeuvre des apôtres. Malgré l'opposition et la contradiction, Paul avançait résolument, déterminé à accomplir les desseins de

Dieu tels qu'ils lui avaient été révélés dans sa vision de Jérusalem : « Va, je t'enverrai au loin vers les nations. » (Actes 22:21)

Son départ hâtif de Bérée le mit dans l'impossibilité d'aller à Thessalonique pour rendre visite aux chrétiens de cette ville.

En arrivant à Athènes, l'apôtre renvoya les frères de Bérée, avec un message pour Silas et Timothée les enjoignant de venir immédiatement le retrouver. Timothée s'était rendu à Bérée avant le départ de Paul; il y était resté avec Silas afin de poursuivre l'oeuvre qui avait si bien débuté et pour instruire les nouveaux convertis dans les principes de la foi chrétienne.

La ville d'Athènes était la métropole du paganisme. Paul ne rencontra pas là une populace ignorante et crédule, comme à Lystre, mais un peuple célèbre par son intelligence et sa culture. Partout des statues de dieux, de héros déifiés de l'histoire et de la poésie frappaient le regard, tandis qu'une architecture et une peinture magnifiques

illustraient la gloire nationale et la popularité du culte offert aux divinités païennes.

Le peuple était fasciné par la beauté et la splendeur de ces oeuvres d'art. Des sanctuaires et des temples, qui représentaient des sommes considérables, dressaient partout leurs formes imposantes. Les victoires des armées grecques, les actes glorieux des hommes célèbres étaient immortalisés par des sculptures, des autels, des plaques commémoratives. Athènes était ainsi une immense galerie d'art. Tandis que Paul considérait la beauté et la splendeur qui l'entouraient, et qu'il constatait l'idolâtrie à laquelle s'adonnait toute la ville, son esprit était ému de jalousie pour Dieu qu'il voyait déshonoré partout. Il se sentait pris de pitié pour les Athéniens qui, tout intellectuels qu'ils fussent, ignoraient l'essentiel : le vrai Dieu.

L'apôtre ne se laissa pas séduire par le spectacle que lui offrait ce centre de culture. Sa nature religieuse était si vivement attirée par les beautés célestes que l'éclat et la gloire des richesses impérissables lui firent paraître sans valeur la

pompe et la splendeur qui l'entouraient. Tandis qu'il considérait la magnificence d'Athènes, il comprenait quel pouvoir séducteur cette ville exerçait sur les amateurs d'art et de science, et il était profondément impressionné par l'importance de la tâche qui l'attendait. Dans cette grande ville, où Dieu n'était pas adoré, Paul souffrait d'un pénible sentiment de solitude. Il soupirait après la sympathie et l'aide de ses compagnons de travail; et en ce qui concernait ses relations humaines, il se sentait dans un profond isolement. Dans son épître aux Thessaloniciens, il exprime ses sentiments en ces termes : « Resté seul à Athènes. » (1 Thessaloniciens 3:1) Des obstacles apparemment insurmontables se dressaient devant lui, et il désespérait d'atteindre le coeur du peuple.

Pendant qu'il attendait Silas et Timothée, Paul ne demeurait pas inactif. « Il s'entretenait donc dans la synagogue avec les Juifs et les hommes craignant Dieu, et sur la place publique chaque jour avec ceux qu'il rencontrait. Mais son but principal à Athènes était d'annoncer le salut à ceux qui n'avaient pas une claire conception de Dieu et de

son dessein en faveur de l'humanité déchue. L'apôtre allait bientôt rencontrer le paganisme sous sa forme la plus subtile et la plus séduisante.

Les hommes influents d'Athènes ne tardèrent pas à apprendre la présence, dans leur ville, d'un singulier docteur qui enseignait une doctrine nouvelle et étrange. Quelques-uns d'entre eux cherchèrent à le rencontrer et à s'entretenir avec lui. Bientôt, une foule de gens se rassemblèrent autour d'eux. Certains se disposaient à ridiculiser l'apôtre dont le niveau intellectuel et social, croyaient-ils, était bien inférieur au leur; ils se moquaient de lui en ces termes : « Que veut dire ce discoureur? D'autres, l'entendant annoncer Jésus et la résurrection, disaient : Il semble qu'il annonce des divinités étrangères. »

Parmi les hommes que Paul rencontra sur la place publique se trouvaient « quelques philosophes épicuriens et stoïciens ». Ceux-ci s'aperçurent bien vite, ainsi que tous ceux qui entraient en contact avec l'apôtre, qu'il possédait une somme de connaissances plus grande même

que la leur. Sa supériorité intellectuelle commandait le respect des gens cultivés, tandis que son raisonnement, sérieux, logique, soutenu par la force de son élocution, tenait ces hommes suspendus à ses lèvres. Ses auditeurs se rendirent compte qu'ils n'avaient pas affaire à un novice, mais à un homme de taille à affronter toutes les classes de la société en se servant d'arguments convaincants pour étayer ses doctrines. Ainsi l'apôtre ne perdait pas contenance lorsqu'il rencontrait ses contradicteurs sur leur propre terrain; il savait opposer la logique à la logique, la philosophie à la philosophie, l'éloquence à l'éloquence.

Ses adversaires païens attirèrent son attention sur le sort de Socrate qui, pour avoir voulu prôner des dieux étrangers, avait été condamné à mort; ils lui conseillèrent donc de ne pas risquer sa vie de la même manière. Mais le discours de l'apôtre captiva l'attention du public, et sa sagesse sans affectation imposa le respect et l'admiration. Il ne fut réduit au silence ni par la science des philosophes, ni par leur ironie. Persuadés qu'il était déterminé à

accomplir une mission parmi eux, quoi qu'il dût lui arriver, ils décidèrent de lui prêter une oreille attentive.

Ils le conduisirent donc sur la colline de Mars, l'un des lieux les plus sacrés d'Athènes. Les souvenirs que ce lieu évoquait étaient tels qu'on le considérait avec une révérence superstitieuse, allant jusqu'à la crainte, dans certains esprits. C'est à cet endroit même que les sujets relatifs à la religion étaient souvent et soigneusement discutés par les hommes appelés à se prononcer dans les questions les plus importantes de la vie morale et sociale de la nation.

Là, loin des bruits et de l'agitation des rues encombrées, loin du tumulte des discussions tapageuses, l'apôtre pouvait parler sans être interrompu. Autour de lui se rassemblèrent des poètes, des artistes et des philosophes – les sages et les savants d'Athènes – qui lui posèrent cette question : « Pourrions-nous savoir quelle est cette nouvelle doctrine que tu enseignes? Car tu nous fais entendre des choses étranges. Nous voudrions

savoir ce que cela peut être. »

À cette heure de responsabilité solennelle, l'apôtre était calme et en pleine possession de lui-même. Son coeur portait un message lourd de signification, et les mots qui s'échappaient de ses lèvres prouvaient à ses auditeurs qu'il n'était pas un vain discoureur. « Hommes Athéniens, leur dit-il, je vous trouve à tous égards extrêmement religieux. Car, en parcourant votre ville et en considérant les objets de votre dévotion, j'ai même découvert un autel avec cette inscription au dieu inconnu! Ce que vous révérez sans le connaître, c'est ce que je vous annonce. » En dépit de leur grande intelligence et de leur culture étendue, les Athéniens ignoraient l'existence de Dieu, le Créateur de l'univers. Pourtant, quelques-uns d'entre eux aspiraient à une lumière plus complète. Ils cherchaient ardemment à connaître l'Infini.

Les mains tendues vers le temple rempli d'idoles, Paul se libéra du fardeau qui alourdissait son coeur, et il exposa aux Athéniens les erreurs de leur religion. Les auditeurs les plus savants étaient

surpris par son argumentation. Il leur montra que leurs oeuvres d'art, leur littérature, leur religion lui étaient familières. Et, parlant de leurs statues et de leurs idoles, il affirma que Dieu ne saurait revêtir les formes imaginées par les hommes, que leurs figures sculptées ne pouvaient – en aucune manière – représenter la gloire de l'Éternel. Il leur rappela que ces idoles étaient dépourvues de vie, qu'elles étaient sous la dépendance du pouvoir humain et ne se mouvaient que par son intervention. C'est pourquoi ceux qui les adoraient leur étaient en tous points supérieurs.

Paul éleva l'esprit de ses auditeurs idolâtres au-dessus de leur fausse religion, et il les amena à une vraie vision de la Divinité, à celui qu'ils avaient baptisé le « dieu inconnu ». Cet Être suprême, leur déclara-t-il, ne dépend pas de l'homme et n'a nul besoin de lui pour rehausser son pouvoir et sa gloire.

L'auditoire était transporté d'admiration par l'argumentation solide et logique de Paul sur les attributs du vrai Dieu, son pouvoir créateur et sa

souveraine providence. Avec une éloquence vibrante et solennelle, l'apôtre déclara : « Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qui s'y trouve, étant le Seigneur du ciel et de la terre, n'habite point dans des temples faits de main d'homme; il n'est point servi par des mains humaines, comme s'il avait besoin de quoi que ce soit, lui qui donne à tous la vie, la respiration, et toutes choses. » Les cieux ne sont pas assez vastes pour contenir Dieu, à combien plus forte raison les temples construits par des hommes.

À cette époque où régnait l'esprit de caste, où le droit était souvent bafoué, Paul proclama la grande vérité de la fraternité humaine. Dieu, dit-il, « a fait que tous les hommes, sortis d'un seul sang, habitent sur toute la surface de la terre ». À ses yeux tous sont égaux et doivent se soumettre à sa volonté suprême. Ensuite, l'apôtre montra comment, dans la trame de ses relations avec l'homme, Dieu tisse son dessein de grâce et de miséricorde semblable à un fil d'or. Il a « déterminé la durée des temps et les bornes de leur demeure; il a voulu qu'ils cherchent le Seigneur, et qu'ils s'efforcent de le

trouver en tâtonnant, bien qu'il ne soit pas loin de chacun de nous ». Faisant allusion aux hommes d'élite qui se trouvaient devant lui, Paul, au moyen d'expressions empruntées à l'un de leurs poètes, leur présenta le Dieu infini comme un Père dont ils étaient les enfants. « En lui, nous avons la vie, le mouvement et l'être, dit-il. C'est ce qu'ont dit aussi quelques-uns de vos poètes : De lui nous sommes la race... Ainsi donc, étant de la race de Dieu, nous ne devons pas croire que la divinité soit semblable à de l'or, à de l'argent, ou à de la pierre, sculptés par l'art et l'industrie de l'homme. »

« Dieu, sans tenir compte des temps d'ignorance, annonce maintenant à tous les hommes, en tous lieux, qu'ils aient à se repentir. » À l'époque des ténèbres spirituelles qui précéda la venue du Christ, le Maître suprême avait volontiers pardonné l'idolâtrie des païens; mais maintenant que, par son Fils, il envoyait aux hommes la lumière, il attendait que tous se repentent pour être sauvés, non seulement l'humble et le pauvre, mais aussi les philosophes orgueilleux et les princes de ce monde. « Parce qu'il a fixé un jour où il jugera

le monde selon la justice, par l'homme qu'il a désigné, ce dont il a donné à tous une preuve certaine en le ressuscitant des morts... »

Quand Paul parla de la résurrection des morts, « les uns se moquèrent, et les autres dirent : Nous t'entendrons là-dessus une autre fois ».

Ainsi prenait fin la tâche de l'apôtre à Athènes, centre de culture païenne. Les Athéniens, farouchement ancrés dans leur idolâtrie, se détournaient de la lumière de la vraie religion. Lorsqu'un peuple se complait dans ses propres connaissances, il ne faut pas attendre de lui de grands besoins spirituels. Tout fiers qu'ils étaient de leur culture et de leur raffinement, les Athéniens se corrompaient de plus en plus, s'attachant toujours davantage aux mystères fumeux de leur idolâtrie. Cependant, parmi les auditeurs de Paul, certains furent convaincus par les vérités qu'il enseignait; mais ils refusaient de s'abaisser pour reconnaître Dieu et accepter le salut. Nulle éloquence, nul argument ne convertira le pécheur. Seul le pouvoir divin peut introduire la vérité dans

le coeur de l'homme, et elle ne saurait toucher celui qui s'obstine à échapper à ce pouvoir. Les Grecs recherchaient la sagesse; or, le message de la croix leur paraissait une folie, parce qu'ils estimaient leur propre sagesse supérieure à celle du ciel.

La raison pour laquelle l'Évangile rencontra si peu de succès parmi les Athéniens provient du fait qu'ils éprouvaient un véritable engouement pour l'intelligence et la sagesse humaines. Les hommes intelligents aux yeux du monde qui viennent au Christ comme de pauvres pécheurs, acquerront la vraie sagesse, celle qui conduit au salut; mais ceux qui se présentent à lui en se targuant de leur supériorité et de leur propre sagesse, ne réussiront pas à recevoir la lumière et la connaissance que lui seul peut accorder.

C'est ainsi que Paul apprit à connaître le paganisme de son époque. Cependant, son travail à Athènes ne fut pas tout à fait vain. Denys, un des notables de la ville, et quelques autres Athéniens acceptèrent l'Évangile et se joignirent sans réserve aux chrétiens.

La Parole inspirée nous a permis de jeter un regard sur la vie des Athéniens qui, malgré tout leur savoir, leur raffinement, leur art, étaient plongés dans la corruption. Grâce à cet aperçu, nous avons pu constater comment Dieu, par l'intermédiaire de son serviteur, réprouvait l'idolâtrie et les péchés d'un peuple orgueilleux, plein de suffisance. Les paroles de l'apôtre, son attitude, le milieu où il se trouvait, tels qu'ils ont été rapportés par l'Écriture, devaient parvenir aux générations futures pour rendre témoignage à son inébranlable confiance, à son courage dans la solitude et l'adversité, à ses victoires remportées au coeur même du paganisme en faveur du christianisme.

Les déclarations de Paul sont riches d'enseignements pour l'Église. L'apôtre était dans une situation telle qu'il aurait pu facilement irriter ses orgueilleux auditeurs, se plaçant ainsi en fâcheuse posture. Si son discours avait attaqué directement les dieux et les grands hommes de la cité, il aurait couru le risque de connaître le sort de

Socrate. Mais avec un tact né de l'amour divin, il s'appliqua à détourner la pensée des Athéniens de leurs divinités, et il leur révéla le vrai Dieu qu'ils ne connaissaient pas.

Nous devons annoncer aujourd'hui les vérités divines aux grands de ce monde, pour les décider à choisir entre l'obéissance à la loi de Dieu et la soumission au prince du mal. Le Seigneur place devant eux la vérité éternelle, celle qui peut les conduire au salut; mais il ne les oblige pas à l'accepter. S'ils s'en détournent, il les abandonne à eux-mêmes et les laisse se rassasier du fruit de leurs propres oeuvres.

« La prédication de la croix est une folie pour ceux qui périssent, dit l'apôtre; mais pour nous qui sommes sauvés elle est une puissance de Dieu. Aussi est-il écrit : Je détruirai la sagesse des sages, et j'anéantirai l'intelligence des intelligents. » « Dieu a choisi les choses folles du monde pour confondre les sages; Dieu a choisi les choses faibles du monde pour confondre les fortes; et Dieu a choisi les choses viles du monde et celles qu'on

méprise, celles qui ne sont point, pour réduire au néant celles qui sont. » (1 Corinthiens 1:18,19,27,28)

Nombreux seront les plus grands savants, les hommes d'État les plus éminents, les personnalités les plus en vue qui, aux derniers jours, se détourneront de la vérité parce que la sagesse de ce monde ignore le Seigneur. Cependant les serviteurs de Dieu doivent profiter de toutes les occasions pour leur annoncer l'Évangile. Certains d'entre eux reconnaîtront leur ignorance à cet égard, et, alors, comme d'humbles élèves, ils viendront s'asseoir aux pieds du grand Maître. Mais ceux qui s'efforcent d'atteindre les classes élevées ont besoin d'une foi solide. Si les apparences semblent être contre eux, à l'heure la plus sombre, la lumière resplendira du ciel.

Les forces de ceux qui aiment et servent le Seigneur se renouvelleront de jour en jour. La connaissance de l'Infini est à leur disposition, afin qu'ils ne s'égarent pas en exécutant les desseins de Dieu. Qu'ils conservent fermement jusqu'à la fin

leur assurance et se souviennent que la vérité divine doit briller au sein des ténèbres qui enveloppent notre monde. Dans le service de Dieu, il faut bannir le découragement. Que la foi du serviteur consacré demeure ferme dans l'épreuve. Le Seigneur peut et veut lui accorder toute la force nécessaire, toute la sagesse que réclament les exigences de son oeuvre. Il ira bien au-delà des plus grands espoirs de ceux qui se confient en lui.

Chapitre 24

Corinthe

Au cours du premier siècle de l'ère chrétienne, Corinthe était une des villes les plus célèbres, non seulement de la Grèce, mais du monde. Grecs, Juifs et Romains, visiteurs de tous les pays affluaient dans ses rues, absorbés par les affaires et la recherche des plaisirs. Grand centre de transactions commerciales, d'accès facile pour toutes les régions de l'empire romain, Corinthe était un lieu privilégié susceptible de devenir un foyer pour la diffusion de la vérité divine.

Parmi les Juifs qui habitaient dans cette ville, se trouvaient Aquilas et Priscille, qui se distinguèrent plus tard comme fidèles serviteurs du Christ. Paul entra dans leur intimité, et « demeura chez eux ».

Tout au début de son oeuvre dans ce lieu de passage, l'apôtre vit surgir de tous côtés de sérieux obstacles au progrès de l'Évangile. Corinthe était

presque entièrement adonnée à l'idolâtrie. Vénus y était la déesse favorite, et le culte qu'on lui rendait donnait lieu à des pratiques et à des cérémonies immorales. Les Corinthiens étaient réputés, même parmi les païens, pour la corruption de leurs moeurs. Ils semblaient ne s'intéresser qu'aux distractions et aux plaisirs passagers.

Dans sa prédication de l'Évangile à Corinthe, l'apôtre adopta une méthode toute différente de celle qu'il avait suivie à Athènes. En effet, dans cette dernière ville, il avait cherché à adapter son style au caractère de ses auditeurs, opposant la logique à la logique, la philosophie à la philosophie, la science à la science. Or, il se rendit compte que son enseignement à Athènes avait été peu fructueux. Il se décida donc à suivre un tout autre plan de travail à Corinthe pour essayer de fixer l'attention des indifférents et des insouciants. Il résolut de renoncer à des arguments et à des débats subtils et de ne « savoir ... autre chose », pour les Corinthiens, « que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié ». Sa prédication ne reposerait plus « sur les discours persuasifs de la sagesse, mais sur

une démonstration d'Esprit et de puissance ». (1 Corinthiens 2:2,4)

Jésus, que Paul allait présenter aux Grecs de Corinthe comme le Christ, était un Juif d'humble origine, élevé dans une ville tristement célèbre pour sa perversité. Il avait été rejeté par sa propre nation et enfin crucifié comme malfaiteur. Les Grecs croyaient à la nécessité d'élever le niveau de l'humanité, mais ils considéraient l'étude de la philosophie et la science comme les seuls moyens d'atteindre la véritable grandeur et la gloire. Paul pouvait-il les amener à croire que la foi dans la puissance de ce Juif obscur élèverait et ennoblirait chaque faculté de leur être?

Pour un grand nombre d'hommes de nos jours, la croix du Calvaire est auréolée de souvenirs sacrés. De saintes réminiscences sont associées aux scènes de la crucifixion. Mais au temps de Paul, la croix était un objet de répulsion et d'horreur. Présenter comme Sauveur de l'humanité un homme mort sur la croix devait naturellement susciter le ridicule et l'opposition.

Paul savait bien comment son message serait accueilli à la fois par les Juifs et par les Grecs de Corinthe. « Nous prêchons Christ crucifié, admettait-il, scandale pour les Juifs et folie pour les païens. » (1 Corinthiens 1:23) « L'Évangile qu'il allait proclamer susciterait l'hostilité d'un grand nombre de ses auditeurs Juifs. Quant aux Grecs, ils considéreraient ses paroles comme parfaitement absurdes. L'apôtre passerait pour un faible d'esprit, en voulant essayer de montrer le rapport que la croix pouvait avoir avec l'ennoblissement de la race ou avec le salut de l'humanité.

Mais pour Paul la croix était l'objet d'un intérêt suprême. Depuis que Dieu avait mis fin à son rôle de persécuteur des disciples de Jésus-Christ crucifié, il n'avait jamais cessé de se glorifier de la croix. À ce moment-là, lui avait été révélé l'amour infini de Dieu, manifesté par la mort du Sauveur. Une transformation merveilleuse s'était opérée dans sa vie; tous ses plans, tous ses projets s'harmonisaient désormais avec le ciel. Depuis lors, il avait été un homme nouveau en Jésus. Il savait

par expérience « que lorsqu'un pécheur a compris l'amour du Père, tel qu'il est révélé dans le sacrifice de son Fils, et qu'il laisse agir en lui l'influence divine, un changement s'opère dans son coeur et dorénavant pour lui le Christ est tout et en tous ».

Au moment de sa conversion, Paul était animé par le désir ardent d'amener ses semblables à regarder Jésus de Nazareth comme le Fils du Dieu vivant, dont la toute-puissance transforme et sauve les hommes. Désormais, il consacrera toute sa vie à proclamer l'amour et la puissance du Sauveur crucifié. Son coeur débordant de sympathie englobait toutes les classes. « Je me dois, disait-il, aux Grecs et aux barbares, aux savants et aux ignorants ». (Romains 1:14) « L'amour pour le Seigneur de gloire, qu'il avait si impitoyablement persécuté dans la personne de ses saints, était le principe agissant de sa conduite, sa motivation profonde; et si jamais il était tenté de se relâcher dans l'accomplissement de son devoir, un regard sur la croix et le merveilleux amour qu'il y contemplait lui suffisaient « pour ceindre les reins de son entendement » et le faire avancer sur le

chemin du renoncement.

Considérez l'apôtre tandis qu'il prêche dans la synagogue de Corinthe et entretient ses auditeurs des écrits de Moïse et des prophètes, pour en arriver à l'avènement du Messie promis. Écoutez-le expliquer l'oeuvre du Rédempteur, le grand prêtre de l'humanité, qui devait donner sa vie en sacrifice pour que nous obtenions, une fois pour toutes, l'expiation de nos péchés, et ensuite exercer son ministère dans le sanctuaire céleste.

Les auditeurs de Paul devaient comprendre que le Messie dont ils attendaient si impatiemment l'avènement était déjà venu, que sa mort était l'antitype de tous les sacrifices expiatoires, et son ministère dans le sanctuaire céleste, le grand sujet qui projetait son ombre sur le passé, mettant en lumière le sacerdoce juif.

Paul « réfutait vivement les Juifs en public, démontrant par les Écritures que Jésus est le Christ ». Se basant sur l'Ancien Testament, il expliquait que selon les prophéties et l'attente universelle des

Juifs, le Messie devait être de la race d'Abraham et de David. Il établissait la lignée de Jésus, depuis le patriarche jusqu'au Psalmiste royal. Il citait le témoignage des prophètes concernant le caractère et l'oeuvre du Messie promis, la façon dont il avait été reçu et traité sur la terre. Puis, il montrait que toutes ces prédictions avaient été accomplies dans la vie, le ministère et la mort de Jésus de Nazareth.

Paul expliquait que le Christ était venu pour offrir d'abord le salut à la nation qui attendait l'avènement du Messie, couronnement et gloire de ce peuple. Mais les Juifs avaient rejeté celui qui voulait leur donner la vie, et ils avaient choisi un autre maître dont le règne s'achèverait par la mort. Il essayait de faire comprendre à ses auditeurs que seule la repentance pourrait sauver la nation juive d'une ruine imminente. Il leur révélait leur ignorance relative à la signification de ces Écritures qu'ils se vantaient de bien comprendre. Il condamnait leur mondanité, leur recherche des honneurs, des titres, et leur égoïsme effréné.

Sous la puissance du Saint-Esprit, l'apôtre

faisait le récit de sa conversion miraculeuse; il témoignait de sa foi dans l'Ancien Testament, qui avait été pleinement réalisé par Jésus de Nazareth. Il parlait avec une ferveur si solennelle que ses auditeurs ne pouvaient s'empêcher de découvrir en lui un coeur débordant d'amour pour le Sauveur crucifié et ressuscité. Ceux-ci se rendaient compte que sa pensée se concentrait sur le Christ, que toute sa vie dépendait de son Sauveur. Ses paroles étaient si touchantes que seuls ceux qui éprouvaient la haine la plus farouche contre la religion chrétienne pouvaient les entendre sans émotion.

Mais les Juifs de Corinthe fermèrent les yeux à l'évidence si clairement présentée par l'apôtre, et ils refusèrent d'écouter ses appels. Le même esprit qui les avait poussés à rejeter le Christ les remplissait de colère et de fureur contre son serviteur; et si Dieu ne l'avait spécialement protégé, pour qu'il puisse continuer à annoncer l'Évangile aux Gentils, ils l'auraient mis à mort. « Les Juifs faisant alors de l'opposition et se livrant à des injures, Paul secoua ses vêtements, et leur dit : Que votre sang retombe sur votre tête! J'en suis pur. Dès maintenant, j'irai

vers les païens. Et sortant de là, il entra chez un nommé Justus, homme craignant Dieu, et dont la maison était contiguë à la synagogue. »

Silas et Timothée étaient venus de Macédoine pour assister Paul et ils travaillèrent ensemble en faveur des Gentils. Aux païens comme aux Juifs, Paul et ses compagnons prêchaient le Christ comme le Sauveur de l'humanité. Les messagers de la croix évitaient les raisonnements compliqués et recherchés, et ils mettaient l'accent sur les attributs du Créateur du monde, le Maître suprême de l'univers. Le coeur débordant d'amour pour Dieu et son Fils, ils invitaient les païens à contempler le grand sacrifice consommé en faveur de l'homme.

Ils savaient que si tous ceux qui avaient longtemps marché dans les ténèbres du paganisme pouvaient voir la lumière rayonnant de la croix du Calvaire, ils seraient amenés au Rédempteur. « Quand j'aurai été élevé de la terre, avait dit Jésus, j'attirerai tous les hommes à moi. » (Jean 12:32) À Corinthe, les messagers de l'Évangile se rendirent compte du terrible danger qui menaçait ceux pour

lesquels ils travaillaient; et c'était avec un vif sentiment de leur responsabilité qu'ils leur présentaient la vérité telle qu'elle est en Jésus. Simple et décisif, leur message apportait « aux uns, une odeur de mort, donnant la mort; aux autres, une odeur de vie, donnant la vie » (2 Corinthiens 2:16).

Les apôtres ne prêchaient pas l'Évangile par des paroles seulement, mais aussi par l'exemple de leur vie quotidienne. Les anges coopéraient avec eux, et la grâce et la puissance de Dieu se manifestaient par de nombreuses conversions. « Crispus, le chef de la synagogue, crut au Seigneur avec toute sa famille. Et plusieurs Corinthiens, qui avaient entendu Paul, crurent aussi, et furent baptisés. »

La haine avec laquelle les Juifs avaient toujours considéré les disciples s'intensifia alors. La conversion et le baptême de Crispus eurent pour effet d'exaspérer au lieu de convaincre leurs ennemis acharnés. Ceux-ci ne pouvaient fournir aucun argument pour réfuter la prédication de Paul, et faute de preuves, ils eurent recours à la tromperie et à la malice. Ils blasphémèrent

l'Évangile et le nom de Jésus. Aveuglés par la colère, ils ne trouvaient pas de paroles assez mordantes, ni de machinations assez viles. Ils ne pouvaient nier que le Christ avait opéré des miracles, mais ils déclaraient qu'il les avait réalisés par la puissance de Satan et ils affirmaient cyniquement que les oeuvres merveilleuses de Paul étaient accomplies par le même moyen.

Bien que l'apôtre eut un certain succès à Corinthe, la perversité qu'il y rencontra faillit le décourager. La corruption des Gentils, le mépris et l'outrage qu'il reçut de la part des Juifs lui causèrent une grande douleur morale. Il se demandait s'il était sage de tenter d'édifier une église avec les éléments dont il disposait dans cette ville. Comme il se préparait à quitter Corinthe pour un champ de travail plus prometteur et s'efforçait de comprendre où était son devoir, le Seigneur lui apparut en vision, et lui dit : « Ne crains point; mais parle, et ne te tais point, car je suis avec toi, et personne ne mettra la main sur toi pour te faire du mal : parle, car j'ai un peuple nombreux dans cette ville. » Paul comprit qu'il recevait l'ordre de rester

à Corinthe et que le Seigneur lui assurait une riche moisson d'âmes. Ainsi fortifié et encouragé, il continua à travailler là avec zèle et persévérance.

Les efforts de l'apôtre ne se limitèrent pas à la prédication publique. De nombreuses âmes n'auraient pu être atteintes de cette manière. Il passa donc beaucoup de temps à aller de maison en maison, trouvant ainsi des occasions de dialoguer dans l'intimité des familles. Il rendait visite aux malades et aux affligés, relevait les esprits abattus et réconfortait les opprimés. Et dans tout ce qu'il faisait et disait, il glorifiait le nom de Jésus. Ainsi, il travaillait « rempli de faiblesse, de crainte, et de grand tremblement » (1 Corinthiens 2:3). Il craignait que sa prédication ne révélât l'empreinte de l'humain plutôt que celle du divin.

« Cependant, dit-il, c'est une sagesse que nous prêchons parmi les parfaits, sagesse qui n'est pas de ce siècle, ni des chefs de ce siècle, qui vont être anéantis; mais nous prêchons la sagesse de Dieu, mystérieuse et cachée, que Dieu, avant les siècles, avait destinée pour notre gloire. Sagesse qu'aucun

des chefs de ce siècle n'a connue, car, s'ils l'eussent connue, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de gloire. Mais, comme il est écrit, ce sont des choses que l'oeil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, et qui ne sont point montées au coeur de l'homme, des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment. Dieu nous les a révélées par l'Esprit. Car l'Esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu. Lequel des hommes, en effet, connaît les choses de l'homme, si ce n'est l'esprit de l'homme qui est en lui? De même, personne ne connaît les choses de Dieu, si ce n'est l'Esprit de Dieu. Or nous, nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, mais l'esprit qui vient de Dieu, afin que nous connaissions les choses que Dieu nous a données par sa grâce. Et nous en parlons, non avec des discours qu'enseigne la sagesse humaine, mais avec ceux qu'enseigne l'Esprit, employant un langage spirituel pour les choses spirituelles. » (1 Corinthiens 2:6-13)

Paul se rendait compte que ses capacités ne venaient pas de lui-même, mais du Saint-Esprit, dont l'influence bénie remplissait son coeur,

soumettant chacune de ses pensées au Christ. Il disait, en parlant de lui-même : « Portant toujours avec nous dans notre corps la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre corps. » (2 Corinthiens 4:10)

Dans la prédication de l'apôtre, le Christ était toujours la figure centrale. « Si je vis, déclarait-il, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi. » (Galates 2:20)

Paul était un orateur éloquent. Avant sa conversion, il avait souvent essayé de frapper ses auditeurs par des envolées oratoires. Mais maintenant, au lieu de faire du lyrisme et de rechercher le sensationnel – ce qui ne pouvait que flatter les sens et satisfaire l'imagination sans toucher à l'expérience de la vie quotidienne – Paul s'attachait à employer un langage simple pour apporter dans les coeurs les vérités d'une importance vitale. Des exposés fantaisistes de la vérité peuvent créer une exaltation émotionnelle, mais trop souvent les vérités présentées de cette manière ne donnent pas au chrétien la nourriture

nécessaire pour le fortifier en vue des batailles de la vie. Les besoins immédiats, les épreuves des âmes qui luttent doivent être affrontés avec le secours des instructions solides et pratiques des principes fondamentaux de la religion chrétienne.

L'oeuvre de Paul à Corinthe ne fut pas infructueuse. Nombreuses furent les âmes qui se détournèrent des idoles pour servir le Dieu vivant, et une importante église fut organisée. Quelques-uns des Gentils les plus dépravés devinrent des témoins de l'amour de Dieu, grâce à l'efficacité du sang du Christ versé pour la purification du péché.

Mais les succès croissants de Paul suscitèrent chez les Juifs incrédules une opposition plus résolue. Ils se groupèrent « et se soulevèrent unanimement contre Paul et le menèrent devant le tribunal » de Gallion, alors proconsul de l'Achaïe. Ils espéraient que les autorités se mettraient de leur côté, comme cela s'était déjà produit. Littéralement exaspérés, ils proféraient des plaintes contre l'apôtre, disant : « Cet homme excite les gens à servir Dieu d'une manière contraire à la loi. »

La religion juive était sous la protection de l'autorité romaine. Les accusateurs de Paul pensaient que s'ils arrivaient à le faire inculper de violation des lois de leur religion, ils avaient des chances de le voir juger et condamner. Ils espéraient ainsi obtenir sa mort. Mais Gallion était un homme intègre; il refusa de faire le jeu des Juifs jaloux et intrigants. Écoeuré par leur bigoterie et leur propre justice, il ne tint aucun compte de l'accusation portée contre Paul. Comme l'apôtre se préparait à parler pour sa défense, Gallion lui dit que ce n'était pas nécessaire. Puis, se tournant vers les accusateurs irrités, il leur déclara : « S'il s'agissait de quelque injustice ou de quelque méchante action, je vous écouterais comme de raison, ô Juifs; mais, s'il s'agit de discussions sur une parole, sur des noms, et sur votre loi, cela vous regarde : je ne veux pas être juge de ces choses. Et il les renvoya du tribunal. »

Les Juifs et les Grecs attendaient avec impatience la décision de Gallion. Mais le magistrat s'étant déclaré incompétent dans cette

affaire, qui ne concernait pas l'intérêt public, les Juifs se retirèrent, déconcertés et furieux. L'attitude résolue du proconsul ouvrit les yeux de la foule houleuse qui avait soutenu les Juifs. Celle-ci, pour la première fois depuis que Paul travaillait en Europe, se tournait de son côté. Sous l’oeil même du proconsul et sans que celui-ci intervint, elle attaqua violemment les accusateurs de l'apôtre les plus en vue. « Alors tous, se saisissant de Sosthène, le chef de la synagogue, le battaient devant le tribunal, sans que Gallion s'en mît en peine. » Ainsi la chrétienté remportait une victoire remarquable.

Et « Paul resta encore assez longtemps à Corinthe ». S'il avait été contraint à ce moment-là de quitter cette ville, les nouveaux convertis se seraient trouvés dans une position très problématique. Les Juifs auraient essayé de profiter de l'avantage ainsi obtenu pour exterminer le christianisme dans cette région.

Chapitre 25

Les lettres aux Thessaloniciens

Paul, qui séjournait à Corinthe, se réjouit grandement de l'arrivée de Silas et de Timothée, venus de Macédoine. Ils lui apportaient de bonnes nouvelles de ceux qui avaient accepté l'Évangile pendant le premier séjour des serviteurs de Dieu à Thessalonique. Le coeur de Paul débordait de tendresse pour ces chrétiens, qui, dans l'épreuve et l'adversité, étaient restés fidèles au Seigneur. Il avait le vif désir de leur rendre visite, mais, comme cela lui était alors impossible, il leur écrivit.

Dans sa première épître, l'apôtre exprime aux Thessaloniciens sa gratitude envers Dieu pour la bonne nouvelle relative à l'affermissement de leur foi : « Frères, écrit-il, au milieu de toutes nos calamités et de nos tribulations, nous avons été consolés à votre sujet, à cause de votre foi. Car maintenant nous vivons, puisque vous demeurez

fermes dans le Seigneur. Quelles actions de grâces, en effet, nous pouvons rendre à Dieu à votre sujet, pour toute la joie que nous éprouvons à cause de vous, devant notre Dieu! Nuit et jour, nous le prions avec une extrême ardeur de nous permettre de vous voir, et de compléter ce qui manque à votre foi. »

« Nous rendons continuellement grâces à Dieu pour vous tous, faisant mention de vous dans nos prières, nous rappelant sans cesse l'oeuvre de votre foi, le travail de votre charité, et la fermeté de votre espérance en notre Seigneur Jésus-Christ, devant Dieu notre Père. »

Un grand nombre de croyants, à Thessalonique, avaient abandonné « les idoles pour servir le Dieu vivant et vrai », « recevant la parole au milieu de beaucoup de tribulations ». Leurs coeurs étaient remplis de « la joie du Saint-Esprit ». L'apôtre déclare que leur fidélité au Seigneur était « un modèle pour tous les croyants de la Macédoine et de l'Achaïe ». Ces louanges n'étaient pas imméritées, car, dit-il, « la parole du Seigneur a

retenti de chez vous dans la Macédoine et dans l'Achaïe, mais votre foi en Dieu s'est fait connaître en tout lieu ».

Les chrétiens de Thessalonique étaient de vrais missionnaires. Leurs coeurs brûlaient de zèle pour leur Sauveur, qui les avait délivrés de la crainte de « la colère à venir ». Par la grâce du Christ, une transformation merveilleuse s'était opérée dans leurs vies, et la parole du Seigneur qu'ils prêchaient était accompagnée de puissance. Les coeurs étaient gagnés à l'Évangile, et de nombreuses âmes s'ajoutaient aux croyants.

Dans cette épître, Paul fait allusion à la manière dont il travailla chez les Thessaloniciens. Il déclare n'avoir pas cherché à faire des convertis en recourant à la ruse ou à la flatterie. « Selon que Dieu nous a jugés dignes de nous confier l'Évangile, ainsi nous parlons, non comme pour plaire à des hommes, mais pour plaire à Dieu, qui sonde nos coeurs. Jamais, en effet, nous n'avons usé de paroles flatteuses, comme vous le savez; jamais nous n'avons eu la cupidité pour mobile,

Dieu en est témoin. Nous n'avons point cherché la gloire qui vient des hommes, ni de vous ni des autres; nous aurions pu nous produire avec autorité comme apôtres de Christ, mais nous avons été pleins de douceur au milieu de vous. De même qu'une nourrice prend un tendre soin de ses enfants, nous aurions voulu, dans notre vive affection pour vous, non seulement vous donner l'Évangile de Dieu, mais encore nos propres vies, tant vous nous étiez devenus chers. Vous vous rappelez, frères, notre travail et notre peine : nuit et jour à l'oeuvre, pour n'être à charge à aucun de vous, nous vous avons prêché l'Évangile de Dieu. Vous êtes témoins, et Dieu l'est aussi, que nous avons eu envers vous qui croyez une conduite sainte, juste et irréprochable. Vous savez aussi que nous avons été pour chacun de vous ce qu'un père est pour ses enfants, vous exhortant, vous consolant, vous conjurant de marcher d'une manière digne de Dieu, qui vous appelle à son royaume et à sa gloire.

« C'est pourquoi nous rendons continuellement grâces à Dieu de ce qu'en recevant la parole de

Dieu, que nous vous avons fait entendre, vous l'avez reçue, non comme la parole des hommes, mais, ainsi qu'elle l'est véritablement, comme la parole de Dieu, qui agit en vous qui croyez. ... Qui est, en effet, notre espérance, ou notre joie, ou notre couronne de gloire? N'est-ce pas vous aussi, devant notre Seigneur Jésus, lors de son avènement? Oui, vous êtes notre gloire et notre joie. »

L'apôtre Paul s'efforce d'instruire les Thessaloniciens concernant l'état des morts. Il leur assure que ceux qui meurent sont comme dans un sommeil, dans un état d'inconscience totale : « Nous ne voulons pas, frères, dit-il, que vous soyez dans l'ignorance au sujet de ceux qui dorment, afin que vous ne vous affligiez pas comme les autres qui n'ont point d'espérance. Car, si nous croyons que Jésus est mort et qu'il est ressuscité, croyons aussi que Dieu ramènera par Jésus et avec lui ceux qui sont morts. Voici, en effet, ce que nous vous déclarons d'après la parole du Seigneur : nous les vivants, restés pour l'avènement du Seigneur, nous ne devancerons pas ceux qui sont morts. Car le

Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange, et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts en Christ ressusciteront premièrement. Ensuite, nous les vivants, qui serons restés, nous serons tous ensemble enlevés avec eux sur des nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. »

Les Thessaloniciens avaient accepté avec empressement l'idée que le Christ allait revenir bientôt pour transmuer les fidèles et les prendre avec lui. Aussi avaient-ils soigneusement veillé sur la vie de leurs amis, de peur qu'en mourrant, ceux-ci ne soient privés des bienfaits qu'ils s'attendaient à recevoir au retour du Seigneur. Et voici que leurs bien-aimés, les uns après les autres, leur étaient ravis. Les Thessaloniciens avaient jeté un dernier regard sur le visage de leurs morts, osant à peine espérer les retrouver dans la vie future.

Lorsqu'ils lurent la lettre de Paul, ce fut pour eux une immense joie et une grande consolation. Les paroles de l'apôtre leur révélaient le véritable

état des morts. Il expliquait qu'au retour du Christ les vivants n'iraient pas à la rencontre de leur Sauveur avant ceux qui s'étaient endormis en Jésus. La voix de l'archange et le son de la trompette de Dieu réveilleraient ceux qui dorment, et les morts en Christ ressusciteraient premièrement, avant que les vivants aient revêtu l'immortalité. « Ensuite, ajoute-t-il, nous les vivants, qui serons restés, nous serons tous ensemble enlevés avec eux sur des nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. Consolez-vous donc les uns les autres par ces paroles. »

Nous pouvons difficilement imaginer la joie et l'espoir que cette déclaration de l'apôtre apporta à la jeune église de Thessalonique. Les chrétiens crurent au contenu de la lettre réconfortante qui leur était envoyée par leur père spirituel. Leurs coeurs débordaient d'amour pour lui. Il leur avait déjà enseigné ces choses, mais ils avaient eu de la peine à saisir les doctrines qui leur semblaient si étranges dans leur nouveauté. Il n'est donc pas surprenant que certains aspects importants leur

aient échappé. Cependant, ils étaient assoiffés de vérité, et l'épître de l'apôtre leur apporta une nouvelle espérance et de nouvelles forces. Elle affermit leur foi et augmenta leur amour pour le Seigneur dont la mort avait mis en pleine lumière la vie et l'immortalité.

Ils se réjouissaient maintenant à la pensée que leurs frères en Christ ressusciteraient pour vivre éternellement dans le royaume de Dieu. Les ténèbres qui avaient enveloppé le lieu de repos de leurs morts s'étaient dissipées. Une nouvelle splendeur couronnait la foi chrétienne, et ils découvraient un autre sujet de gloire dans la vie, la mort et la résurrection de Jésus. « Dieu ramènera par Jésus et avec lui ceux qui sont morts », écrivait Paul. De nombreux chrétiens interprètent ce passage de la manière suivante : « Ceux qui dorment seront ramenés du ciel avec le Seigneur. » Mais Paul voulait dire que, comme le Christ ressuscita des morts, les saints qui dorment dans la tombe seront de même réveillés par Dieu et enlevés avec lui dans le ciel. Quelle précieuse consolation! Quel espoir glorieux! non seulement pour l'église

de Thessalonique, mais pour tous les chrétiens, en quelque lieu qu'ils habitent.

Pendant qu'il prêchait à Thessalonique, Paul avait si longuement traité le sujet des signes des temps, si clairement annoncé les événements qui se produiraient avant la venue du Fils de l'homme sur les nuées, qu'il ne jugea pas nécessaire de s'étendre davantage sur cette question. Cependant, il renvoya les Thessaloniciens à ses premières prédications : « Pour ce qui est des temps et des moments, disait-il, vous n'avez pas besoin, frères, qu'on vous en écrive. Car vous savez bien vous-mêmes que le jour du Seigneur viendra comme un voleur dans la nuit. Quand les hommes diront : Paix et sûreté! alors une ruine soudaine les surprendra. »

De nos jours, beaucoup de gens ferment les yeux sur les indications que le Christ a données aux hommes pour les avertir de sa venue ils cherchent à calmer leurs craintes, alors que les signes de la fin s'accomplissent rapidement et que le monde marche à grands pas vers le temps où le Fils de l'homme apparaîtra sur les nuées. Paul déclare que

rester indifférent à ces signes avant-coureurs de la seconde venue du Christ, c'est commettre un péché. Ceux qui se rendent coupables de cette négligence sont appelés enfants de la nuit et des ténèbres. L'apôtre encourage les chrétiens vigilants en ces termes : « Mais vous, frères, vous n'êtes pas dans les ténèbres, pour que ce jour vous surprenne comme un voleur; vous êtes tous des enfants de la lumière et des enfants du jour. Nous ne sommes point de la nuit ni des ténèbres. Ne dormons donc point comme les autres, mais veillons et soyons sobres. »

Les enseignements de Paul sur ce point sont particulièrement importants. Pour nous qui vivons si près de la consommation de toutes choses, ces paroles de l'apôtre devraient nous pénétrer avec une force saisissante. « Nous qui sommes du jour, soyons sobres, ayant revêtu la cuirasse de la foi et de la charité, et ayant pour casque l'espérance du salut. Car Dieu ne nous a pas destinés à la colère, mais à l'acquisition du salut par notre Seigneur Jésus-Christ, qui est mort pour nous, afin que, soit que nous veillions, soit que nous dormions, nous

vivions ensemble avec lui. »

Le chrétien vigilant est un chrétien agissant; il cherche ardemment à faire tout ce qu'il peut pour l'avancement du règne de Dieu. Son amour pour ses semblables augmente à mesure que grandit son amour pour le Rédempteur. Il rencontre de dures épreuves mais, comme son Maître, il ne permet pas à l'affliction d'aigrir son caractère ou de troubler sa paix. Il sait que l'épreuve vaillamment supportée l'affine et le purifie tout en l'associant plus étroitement avec le Christ. Ceux qui participent aux souffrances du Sauveur auront droit aussi à sa consolation et, enfin, à sa gloire.

« Nous vous prions, frères, continue Paul dans sa première lettre aux Thessaloniciens, d'avoir de la considération pour ceux qui travaillent parmi vous, qui vous dirigent dans le Seigneur, et qui vous exhortent. Ayez pour eux beaucoup d'affection, à cause de leur oeuvre. Soyez en paix entre vous. »

Les chrétiens de Thessalonique connaissaient de graves ennuis à cause de ceux qui

s'introduisaient parmi eux et professaient des idées et des doctrines fanatiques. Quelques-uns vivaient « dans le désordre, ne travaillaient pas, mais s'occupaient de futilités ». L'église avait été organisée avec méthode. Des officiants y avaient été désignés en qualité de pasteurs et de diacres. Pourtant, certains membres, à l'esprit indépendant et rebelle, refusaient de se soumettre à la tutelle des chefs ecclésiastiques. Ils revendiquaient non seulement le droit d'avoir des opinions personnelles, mais aussi celui d'exposer publiquement leurs vues devant l'église. Pour faire face à cette situation, Paul recommanda aux Thessaloniciens d'avoir du respect et de la déférence envers ceux qui avaient été choisis pour occuper des postes de confiance dans l'église.

Soucieux de voir les chrétiens de Thessalonique marcher dans la crainte de Dieu, l'apôtre les exhorte à pratiquer la piété dans leur vie quotidienne. Il écrivait : « Au reste, frères, puisque vous avez appris de nous comment vous devez vous conduire et plaire à Dieu, et que c'est là ce que vous faites, nous vous prions et nous vous

conjurons au nom du Seigneur Jésus de marcher à cet égard de progrès en progrès. Vous savez, en effet, quels préceptes nous vous avons donnés de la part du Seigneur Jésus. Ce que Dieu veut, c'est votre sanctification; c'est que vous vous absteniez de l'impudicité. ... Car Dieu ne nous a pas appelés à l'impureté, mais à la sanctification. »

L'apôtre se sentait grandement responsable de la croissance spirituelle de ceux qui s'étaient convertis par son intermédiaire. Il désirait que grandisse leur connaissance du seul vrai Dieu et de Jésus-Christ qu'il avait envoyé. Au cours de son ministère, il réunissait fréquemment de petits groupes d'hommes et de femmes qui aimaient Jésus, et avec eux il se livrait à la prière. Il demandait au Seigneur de leur apprendre à garder un réel contact avec le ciel. Souvent, il s'entretenait avec eux des meilleures méthodes à adopter pour communiquer aux autres les vérités de l'Évangile. Et lorsqu'il était séparé de ceux pour lesquels il avait ainsi oeuvré, il suppliait Dieu de les préserver du mal et de les aider à devenir des missionnaires actifs et zélés.

Une des plus grandes preuves de la vraie conversion réside dans l'amour que l'on ressent pour Dieu et le prochain. Les hommes qui acceptent Jésus comme Rédempteur éprouvent une affection profonde et sincère pour ceux qui partagent cette précieuse foi. Il en était ainsi chez les chrétiens de Thessalonique. « Pour ce qui est de l'amour fraternel, vous n'avez pas besoin qu'on vous en écrive, affirmait l'apôtre; car vous avez vous-mêmes appris de Dieu à vous aimer les uns les autres, et c'est aussi ce que vous faites envers tous les frères dans la Macédoine entière. Mais nous vous exhortons, frères, à abonder toujours plus dans cet amour, et à mettre votre honneur à vivre tranquilles, à vous occuper de vos propres affaires, et à travailler de vos mains, comme nous vous l'avons recommandé, en sorte que vous vous conduisiez honnêtement envers ceux du dehors, et que vous n'ayez besoin de personne. »

« Que le Seigneur augmente de plus en plus parmi vous, et à l'égard de tous, cette charité que nous avons nous-mêmes pour vous, afin d'affermir

vos coeurs pour qu'ils soient irréprochables dans la sainteté devant Dieu notre Père, lors de l'avènement de notre Seigneur Jésus avec tous ses saints! »

« Nous vous en prions aussi, frères, avertissez ceux qui vivent dans le désordre, consolez ceux qui sont abattus, supportez les faibles, usez de patience envers tous. Prenez garde que personne ne rende à autrui le mal pour le mal; mais poursuivez toujours le bien, soit entre vous, soit envers tous. Soyez toujours joyeux. Priez sans cesse. Rendez grâces en toutes choses, car c'est à votre égard la volonté de Dieu en Jésus-Christ. »

L'apôtre avertissait les Thessaloniciens de ne pas mépriser le don de prophétie. Il écrivait : « N'éteignez pas l'Esprit. Ne méprisez pas les prophéties. Mais examinez toutes choses; retenez ce qui est bon. » Il les priait de bien faire la distinction entre le faux et le vrai, de s'abstenir de « toute espèce de mal », et il terminait son épître par cette prière : « Que le Dieu de paix vous sanctifie lui-même tout entiers, et que tout votre être,

l'esprit, l'âme et le corps, soit conservé irrépréhensible, lors de l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ! » Et il ajoutait : « Celui qui vous a appelés est fidèle, et c'est lui qui le fera. »

Les instructions que Paul envoya aux Thessaloniciens, dans sa première épître, au sujet de la seconde venue du Christ, étaient en parfaite harmonie avec ce qu'il leur avait dit auparavant. Et pourtant, ses paroles furent mal interprétées par quelques fidèles. Ils crurent que Paul exprimait l'espoir de faire partie des vivants qui assisteraient à la venue du Sauveur. Cette pensée ne fit qu'augmenter leur enthousiasme et leur exaltation. Ceux qui avaient antérieurement négligé leurs devoirs et leurs responsabilités s'obstinaient davantage dans leur point de vue erroné.

Dans sa deuxième épître, Paul s'efforce de corriger la fausse interprétation de son enseignement et d'exposer sa véritable opinion. Il exprime à nouveau sa confiance dans l'intégrité des chrétiens de Thessalonique et sa gratitude pour leur foi qui s'était affermie, ainsi que pour leur amour

envers les frères et la cause de leur Maître. Il leur dit qu'il les cite en exemple aux autres églises pour cette foi persévérante, qui leur permettait de supporter courageusement les persécutions et les tribulations, et il les transporte en pensée à la seconde venue du Christ, au moment où le peuple de Dieu se reposera de ses fatigues et de ses épreuves.

« Aussi nous glorifions-nous de vous dans les Églises de Dieu, écrivait-il, à cause de votre persévérance et de votre foi au milieu de toutes vos persécutions et des tribulations que vous avez à supporter. Il est de la justice de Dieu de rendre l'affliction à ceux qui vous affligent, et de vous donner, à vous qui êtes affligés, du repos avec nous, lorsque le Seigneur Jésus apparaîtra du ciel avec les anges de sa puissance, au milieu d'une flamme de feu, pour punir ceux qui ne connaissent pas Dieu et ceux qui n'obéissent pas à l'Évangile de notre Seigneur Jésus. Ils auront pour châtiment une ruine éternelle, loin de la face du Seigneur et de la gloire de sa force. ... C'est pourquoi aussi nous prions continuellement pour vous, afin que notre

Dieu vous juge dignes de la vocation et qu'il accomplisse par sa puissance tous les desseins bienveillants de sa bonté, et l'oeuvre de votre foi, pour que le nom de notre Seigneur Jésus soit glorifié en vous, et que vous soyez glorifiés en lui, selon la grâce de notre Dieu et du Seigneur Jésus-Christ. »

Mais avant la venue du Christ devaient se dérouler d'importants événements dans le monde religieux, événements annoncés par la prophétie. L'apôtre déclarait : « Nous vous prions, frères, de ne pas vous laisser facilement ébranler dans votre bon sens, et de ne pas vous laisser troubler, soit par quelque inspiration, soit par quelque parole, ou par quelque lettre qu'on dirait venir de nous, comme si le jour du Seigneur était déjà là. Que personne ne vous séduise d'aucune manière; car il faut que l'apostasie soit arrivée auparavant, et qu'on ait vu paraître l'homme du péché, le fils de la perdition, l'adversaire qui s'élève au-dessus de tout ce qu'on appelle Dieu ou de ce qu'on adore, jusqu'à s'asseoir dans le temple de Dieu, se proclamant lui-même Dieu. »

Les paroles de Paul ne devaient pas être mal interprétées. Il ne fallait pas dire qu'il avait reçu une révélation particulière et annoncé aux Thessaloniciens la venue imminente du Christ. Cette affirmation créerait de la confusion dans la foi des croyants; car le désappointement conduit souvent à l'incrédulité. C'est pourquoi l'apôtre avertit les frères de ne pas accepter une telle déclaration comme venant de lui; et il insiste sur le fait que la puissance papale, si clairement décrite par le prophète Daniel, devait d'abord s'élever et faire la guerre au peuple de Dieu. Tant que cette puissance n'aurait pas accompli son oeuvre de blasphème et de mort, c'est en vain que l'Église de Dieu attendrait le retour du Seigneur. « Ne vous souvenez-vous pas, demandait Paul, que je vous disais ces choses, lorsque j'étais encore chez vous? »

Quelles terribles épreuves devaient fondre sur la véritable Église de Dieu! À l'époque où l'apôtre écrivait, « le mystère de l'iniquité avait déjà commencé à agir. Les événements qui devaient se

dérouler dans l'avenir se feraient « par la puissance de Satan, avec toutes sortes de miracles, de signes et de prodiges mensongers, et avec toutes les séductions de l'iniquité pour ceux qui périssent ».

Combien solennelle est cette déclaration de l'apôtre pour ceux qui refuseront de recevoir « l'amour de la vérité »! À tous ceux qui rejettent délibérément celle-ci, Dieu enverra, déclare l'apôtre, « une puissance d'égarement, pour qu'ils croient au mensonge, afin que tous ceux qui n'ont pas cru à la vérité, mais qui ont pris plaisir à l'injustice, soient condamnés ». Les hommes ne peuvent mépriser impunément les avertissements que, dans sa miséricorde, le Seigneur leur envoie. Il retire son esprit de ceux qui persistent à se détourner de ces avertissements, et il les abandonne aux erreurs qu'ils affectionnent.

Ainsi Paul traça les grandes lignes de l'oeuvre néfaste de ce pouvoir maléfique, qui devait s'exercer à travers les longs siècles de ténèbres et de persécution précédant la seconde venue du Christ. Les chrétiens de Thessalonique avaient mis

leur espoir dans une délivrance immédiate. Or Paul les exhortait maintenant à reprendre courageusement, et dans la crainte de Dieu, le travail qui s'offrait à eux. Il leur recommandait de ne pas négliger leurs devoirs et de ne pas croire qu'ils devaient attendre la venue du Christ dans l'oisiveté. Après l'espoir radieux d'une délivrance immédiate, la routine de la vie quotidienne et l'opposition qu'ils allaient devoir affronter leur paraîtraient doublement déprimantes. C'est pourquoi ils furent exhortés à demeurer fermes dans la foi : « Ainsi donc, frères, demeurez fermes, et retenez les instructions que vous avez reçues, soit par notre parole, soit par notre lettre. Que notre Seigneur Jésus-Christ lui-même, et Dieu notre Père, qui nous a aimés, et qui nous a donné par sa grâce une consolation éternelle et une bonne espérance, consolent vos coeurs, et vous affermissent en toute bonne oeuvre et en toute bonne parole! » « Le Seigneur est fidèle, il vous affermira et vous préservera du malin. Nous avons à votre égard cette confiance dans le Seigneur que vous faites et que vous ferez les choses que nous recommandons. Que le Seigneur dirige vos coeurs

vers l'amour de Dieu et vers la patience de Christ! »

La tâche des chrétiens leur avait été confiée par Dieu. Grâce à leur fidélité envers la vérité, ils devaient communiquer à leurs semblables la lumière qu'ils avaient eux-mêmes reçue.

L'apôtre les priait de ne pas se lasser de faire le bien. Il les invitait à suivre son propre exemple quant à la diligence avec laquelle il s'occupait des nécessités matérielles, tout en déployant un zèle infatigable pour la cause du Christ. Il désapprouvait ceux qui s'étaient laissés aller à la paresse ou à de vaines occupations, et il les exhortait à « manger leur propre pain, en travaillant paisiblement ». Il enjoignait à l'Église de se séparer de quiconque méprisait les instructions des ministres de Dieu. Cependant, ajoutait-il, « ne le regardez pas comme un ennemi, mais avertissez-le comme un frère ».

L'épître de Paul se terminait par cette prière : « Que le Seigneur de la paix vous donne lui-même la

paix en tout temps, de toute manière! Que le Seigneur soit avec vous tous! »

Chapitre 26

Apollos à Corinthe

Après avoir quitté Corinthe, Paul choisit Éphèse comme nouveau champ de travail. Il se rendait à Jérusalem pour assister à une fête prochaine; son séjour à Éphèse fut donc de courte durée. Il s'entretint avec les Juifs dans la synagogue de cette ville, et l'impression qu'il produisit sur ces derniers fut si favorable qu'ils le prièrent de continuer sa mission parmi eux. Son intention de visiter Jérusalem l'empêcha d'accéder à leur désir, mais il leur promit de revenir, « si Dieu le veut », ajouta-t-il. Aquilas et Priscille l'avaient accompagné à Éphèse; il les y laissa pour y poursuivre l'oeuvre commencée.

C'est à ce moment-là. qu'« un Juif nommé Apollos, originaire d'Alexandrie, homme éloquent et versé dans les Écritures, vint à Éphèse ». Il avait entendu Jean-Baptiste, reçu le baptême de la repentance, et son témoignage prouvait que le

travail du prophète n'avait pas été vain. L'Écriture nous dit qu'Apollos « était instruit dans la voie du Seigneur, et, fervent d'esprit, il annonçait et enseignait avec exactitude ce qui concerne Jésus, bien qu'il ne connût que le baptême de Jean ».

À Éphèse, Apollos « se mit à parler librement dans la synagogue ». Aquilas et Priscille, qui se trouvaient parmi ses auditeurs, se rendirent compte qu'il n'avait pas encore reçu toute la lumière de l'Évangile. Ils « le prirent avec eux, et lui exposèrent plus exactement la voie de Dieu ». Grâce à leur enseignement, Apollos acquit une plus parfaite compréhension des Écritures, et il devint l'un des plus brillants défenseurs de la foi chrétienne.

Apollos désirant se rendre en Achaïe, les frères d'Éphèse « écrivirent aux disciples de le bien recevoir », comme un prédicateur dont l'enseignement était en pleine harmonie avec celui de l'Église de Dieu. Il se fixa à Corinthe où, soit en public, soit de maison en maison, « il réfutait vivement les Juifs, ... démontrant par les Écritures

que Jésus est le Christ ». Paul avait jeté la semence de la vérité; Apollos maintenant l'arrosait. Les succès qui accompagnèrent la prédication de ce dernier amenèrent quelques chrétiens à juger son travail supérieur à celui de Paul. Cette comparaison entre les deux disciples introduisit dans l'Église un esprit de parti qui faillit entraver sérieusement les progrès de l'Évangile.

Pendant les dix-huit mois que Paul passa à Corinthe, il avait intentionnellement prêché l'Évangile dans sa simplicité. Il n'était pas venu parmi les Corinthiens « avec les discours persuasifs de la sagesse », mais, avait-il déclaré, « avec crainte et tremblement », donnant « une démonstration d'Esprit et de puissance, afin que [leur foi] fût fondée, non sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu » (1 Corinthiens 2:1,3-5). L'apôtre avait nécessairement adapté sa manière d'enseigner aux conditions de l'église. « Pour moi, frères, ce n'est pas comme à des hommes spirituels que j'ai pu vous parler, mais comme à des hommes charnels, comme à des enfants en Christ. Je vous ai donné du lait, non de

la nourriture solide, car vous ne pouviez pas la supporter; et vous ne le pouvez pas même à présent, parce que vous êtes encore charnels. » (1 Corinthiens 3:1,2)

Beaucoup de chrétiens de Corinthe étaient lents à comprendre les leçons que Paul s'efforçait de leur inculquer. Leurs progrès dans la connaissance spirituelle n'étaient pas proportionnés aux privilèges et aux occasions qu'ils avaient eus. Ils étaient comme les disciples lorsque le Christ leur disait : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant. » (Jean 16:12) La jalousie, la suspicion, la critique avaient fermé le coeur de nombreux chrétiens de Corinthe à la plénitude du Saint-Esprit qui sonde tout, même les profondeurs de Dieu. » (1 Corinthiens 2:10) Si instruits qu'ils pouvaient être dans les connaissances du monde, ils n'en demeuraient pas moins des enfants dans la connaissance du Christ.

Ce fut à Paul qu'incomba la tâche d'enseigner aux convertis de Corinthe les rudiments, l'a b c de

la foi chrétienne. Il avait dû les instruire comme des gens ignorant tout des effets de la grâce divine sur le coeur humain. Ils étaient incapables alors de comprendre les mystères du salut, parce que « l'homme animal ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge » (1 Corinthiens 2:14). L'apôtre s'était efforcé de semer, d'autres devraient arroser. Ceux qui lui succéderaient reprendraient son oeuvre là où il l'avait laissée. Ils apporteraient à l'église, au moment voulu et dès qu'elle serait capable de les supporter, la connaissance spirituelle et la lumière divine.

Lorsque Paul reprit son travail à Corinthe, il se rendit compte qu'il devait parler avec beaucoup de prudence des grandes vérités qu'il désirait y enseigner. Il savait que, parmi ses auditeurs, figuraient des admirateurs de théories humaines et des propagateurs de cultes trompeurs. Aveuglés par leurs erreurs, ces hommes cherchaient, en tâtonnant, à découvrir dans le livre de la nature des théories qui contrediraient la réalité de la vie

spirituelle et immortelle, telle qu'elle est révélée dans les Écritures. Paul savait aussi que des critiques essaieraient de combattre l'interprétation chrétienne de la Parole inspirée et que les sceptiques tourneraient l'Évangile en dérision.

Pendant qu'il luttait ainsi pour amener des âmes au pied de la croix, Paul n'essayait pas de censurer directement ceux qui se livraient à la débauche ni de leur montrer combien leur péché était haïssable aux yeux du Dieu saint. Il leur exposait plutôt le véritable but de la vie et s'efforçait de frapper leurs esprits par les leçons du divin Maître. S'ils acceptaient ces leçons, ils seraient arrachés à la mondanité et au péché, pour être élevés, alors, vers la pureté et la vertu. L'apôtre insistait, en particulier, sur la piété pratique et la sainteté que doivent atteindre tous ceux qui seront jugés dignes d'occuper une place dans le royaume de Dieu. Il désirait ardemment que la lumière de l'Évangile dissipe les ténèbres de leurs esprits, afin qu'ils se rendent compte combien leurs pratiques immorales offensaient le Seigneur. C'est pourquoi le thème de sa prédication était « Jésus-Christ, et Jésus-Christ

crucifié ». Il s'efforçait de leur montrer que leur étude la plus assidue et leur joie la plus profonde devaient résider dans la merveilleuse vérité du salut par la repentance envers Dieu et la foi en notre Seigneur Jésus-Christ.

L'homme imbu de sa philosophie se détourne de la lumière du salut, parce qu'elle discrédite ses théories présomptueuses; le jouisseur refuse de l'accepter, parce qu'elle le séparerait de ses idoles. Paul comprit que les hommes doivent connaître la personne du Christ avant de pouvoir l'aimer et contempler sa croix avec les yeux de la foi. C'est en effet par là que doit débuter cette étude qui sera à la fois la science et le cantique des rachetés pendant l'éternité. Ce n'est qu'à la lumière de la croix que peut être estimée la vraie valeur de l'âme humaine.

L'influence purificatrice de la grâce divine transforme les dispositions naturelles. Le ciel ne peut être désirable aux yeux des hommes charnels; leurs coeurs souillés ne se sentiraient nullement attirés par ce lieu pur et saint. Et même s'ils avaient

la possibilité d'y entrer, ils n'y trouveraient rien d'agréable. Les penchants qui dominent le coeur naturel doivent être soumis à la grâce du Christ avant que l'homme pécheur puisse entrer au ciel et être en état de jouir de la compagnie des anges. Lorsque l'homme meurt au péché, lorsqu'il est vivifié par une vie nouvelle en Christ, l'amour divin remplit son coeur; son intelligence est sanctifiée; il s'abreuve à longs traits à l'intarissable source de la joie et de la connaissance, et la lumière d'un jour éternel brille sur son sentier. Celui qui est la lumière de la vie demeure constamment avec lui.

Paul s'était efforcé d'inculquer à ses frères de Corinthe que lui et ses collaborateurs n'étaient que des hommes envoyés par Dieu pour enseigner la vérité, qu'ils étaient tous engagés dans la même oeuvre et dépendaient de Dieu pour le succès de leurs travaux. La discussion qui s'était élevée au sein de l'église au sujet des mérites relatifs des différents serviteurs de Dieu ne pouvait plaire au Seigneur; elle résultait des manifestations naturelles de leur propre coeur. « Quand l'un dit : Moi, je suis de Paul! et un autre : Moi, d'Apollos!

n'êtes-vous pas des hommes? Qu'est-ce donc qu'Apollos, et qu'est-ce que Paul? Des serviteurs, par le moyen desquels vous avez cru, selon que le Seigneur l'a donné à chacun. J'ai planté, Apollos a arrosé, mais Dieu a fait croître. » (1 Corinthiens 3:4-7)

C'était Paul qui avait prêché le premier l'Évangile à Corinthe et organisé l'église. Cette mission lui avait été confiée par le Seigneur. Plus tard, sous la conduite de Dieu, d'autres y furent introduits pour y accomplir la tâche qui leur était assignée. Le grain semé devait être arrosé, et c'était à Apollos de le faire. Il continua donc l'oeuvre de Paul en donnant de plus amples instructions, afin de permettre à la semence de se développer. Il sut gagner le coeur des Corinthiens, mais c'était Dieu qui avait fait croître. Ce n'est pas l'homme qui peut transformer le caractère, mais la puissance divine. Ceux qui plantent et ceux qui arrosent ne sont pour rien dans le développement de la graine. Ils agissent sous l'influence divine; ce sont des moyens désignés par Dieu pour coopérer avec lui dans son oeuvre. C'est au grand Artisan

qu'appartiennent l'honneur et la gloire du succès remporté.

Les serviteurs de Dieu ne possèdent pas tous les mêmes dons, mais ils sont tous ses ouvriers. Chacun d'eux doit recevoir les leçons du grand Maître pour en faire part ensuite à ses semblables. Dieu a confié à chacun de ses messagers un travail personnel. Il y a diversité de dons, mais tous doivent collaborer de concert sous la direction sanctifiante du Saint-Esprit. Lorsqu'ils feront connaître la bonne nouvelle du salut autour d'eux, des âmes seront convaincues et se convertiront par la puissance d'en haut. L'influence humaine se confondra avec celle du Christ, et en tant que chef suprême parmi des dizaines de milliers d'êtres, le Sauveur apparaîtra comme le seul vraiment digne d'amour.

« Celui qui plante et celui qui arrose sont égaux, et chacun recevra sa propre récompense selon son propre travail. Car nous sommes ouvriers avec Dieu. Vous êtes le champ de Dieu, l'édifice de Dieu. » (1 Corinthiens 3:8,9) Dans ce passage,

l'apôtre compare l'Église à un vignoble où les ouvriers cultivent avec soin les plants du Seigneur. Il la compare aussi à un édifice que l'on doit élever pour être le temple de Dieu. Dieu est le Maître-Ouvrier, et il a assigné une tâche à chacun de ceux qui collaborent avec lui. Tous doivent agir sous sa surveillance et le laisser oeuvrer pour et par eux. C'est lui qui leur donne du tact et du talent, et s'ils tiennent compte de ses enseignements, le ciel couronnera de succès leurs efforts.

Les serviteurs de Dieu doivent coopérer dans une atmosphère d'union cordiale et courtoise. « Par honneur, dit saint Paul, usez de prévenances réciproques. » (Romains 12:10) Il ne faut se permettre aucune critique désobligeante, aucune tentative de saper le travail d'autrui. Aucune division ne doit exister dans l'Église. Tout homme à qui le Seigneur a confié un message a une oeuvre particulière à accomplir. Chacun a sa propre personnalité, qui ne saurait être annihilée par celle d'un autre. Cependant, il faut que tous travaillent ensemble dans une fraternelle harmonie. Ceux qui sont engagés au service du Maître formeront avant

tout un seul corps. Nul ne se posera comme critère, parlera irrévérencieusement de ses compagnons de travail ou les considérera en inférieurs. Sous les ordres de Dieu, chacun accomplira la tâche qui lui est dévolue et se sentira respecté, aimé, encouragé par ses collaborateurs. Ils feront tous ensemble avancer l'oeuvre de Dieu jusqu'à son achèvement. C'est sur ces principes que Paul insistait dans sa première épître aux Corinthiens.

L'apôtre faisait allusion aux « serviteurs de Christ », comme « dispensateurs des mystères de Dieu », et il expliquait : « Ce qu'on demande des dispensateurs, c'est que chacun soit trouvé fidèle. Pour moi, il m'importe fort peu d'être jugé par vous, ou par un tribunal humain. Je ne me juge pas non plus moi-même, car je ne me sens coupable de rien; mais ce n'est pas pour cela que je suis justifié. Celui qui me juge, c'est le Seigneur. C'est pourquoi ne jugez de rien avant le temps, jusqu'à ce que vienne le Seigneur, qui mettra en lumière ce qui est caché dans les ténèbres, et qui manifestera les desseins des coeurs. Alors chacun recevra de Dieu la louange qui lui sera due. » (1 Corinthiens 4:1-5)

Il n'est permis à aucun être humain de porter un jugement sur les serviteurs de Dieu. Seul le Seigneur peut juger l'oeuvre de l'homme, et il donnera à chacun sa juste récompense.

L'apôtre continuait sa lettre par une allusion directe aux comparaisons faites entre son travail et celui d'Apollos : « C'est à cause de vous, frères, que j'ai fait de ces choses une application à ma personne et à celle d'Apollos, afin que vous appreniez en nos personnes à ne pas aller au-delà de ce qui est écrit, et que nul de vous ne conçoive de l'orgueil en faveur de l'un contre l'autre. Car qui est-ce qui te distingue? Qu'as-tu que tu n'aies reçu? Et si tu l'as reçu, pourquoi te glorifies-tu, comme si tu ne l'avais pas reçu? » (1 Corinthiens 4:6,7)

Paul exposait ouvertement à l'Église les périls et les tribulations qu'ils avaient patiemment endurés, lui et ses compagnons, au service du Christ. « Jusqu'à cette heure, nous souffrons la faim, la soif, la nudité, disait-il; nous sommes maltraités, errants çà et là; nous nous fatiguons à

travailler de nos propres mains; injuriés, nous bénissons; persécutés, nous supportons; calomniés, nous parlons avec bonté; nous sommes devenus comme les balayures du monde, le rebut de tous, jusqu'à maintenant. Ce n'est pas pour vous faire honte que j'écris ces choses; mais je vous avertis comme mes enfants bien-aimés. Car, quand vous auriez dix mille maîtres en Christ, vous n'avez cependant pas plusieurs pères, puisque c'est moi qui vous ai engendrés en Jésus-Christ par l'Évangile. » (1 Corinthiens 4:11-15)

Dieu qui envoie les serviteurs de l'Évangile à titre d'ambassadeurs est déshonoré lorsque, parmi les fidèles, certains témoignent un tel attachement envers un prédicateur favori qu'ils répugnent à accepter ce que fait un autre. Le Seigneur n'agit pas toujours selon les désirs, mais plutôt selon les besoins de son peuple, car les hommes ont la vue bien courte, et ils ne sauraient toujours discerner ce qui est pour leur plus grand intérêt.

Il est rare qu'un ministre de l'Évangile soit pourvu de toutes les qualités requises pour

contribuer au développement spirituel d'une église, conformément aux exigences du christianisme. C'est pourquoi Dieu envoie souvent des serviteurs possédant les capacités qui manquent aux autres.

Les croyants devraient accepter avec gratitude les serviteurs du Christ, comme si c'était le Maître lui-même. Qu'ils cherchent à tirer tout le bénéfice possible des enseignements donnés par eux concernant la Parole divine. Les vérités présentées devraient être acceptées et appréciées avec douceur et humilité, mais aucun prédicateur ne doit devenir une idole.

Par la grâce du Christ, ces serviteurs seront des messagers de lumière et de bénédiction. En faisant monter vers Dieu leurs prières ferventes et incessantes, ils obtiendront le don du Saint-Esprit. Ils iront de l'avant, chargés du poids des âmes à sauver, le coeur rempli de zèle pour propager les triomphes de la croix, et ils recueilleront ainsi le fruit de leur travail. S'ils refusent catégoriquement d'exalter la sagesse humaine ou de vanter leurs propres mérites, leur oeuvre résistera aux assauts

de l'ennemi. Bien des âmes passeront des ténèbres à la lumière et de nombreuses églises seront fondées. Les hommes ne se convertiront pas au prédicateur, mais au Christ. Le moi restera à l'arrière-plan; Jésus seul, l'homme du Calvaire, apparaîtra. De nos jours, ceux qui travaillent pour le Christ doivent révéler les mêmes dons excellents manifestés, aux jours apostoliques, par les porte-parole de l'Évangile. Aujourd'hui, Dieu est aussi désireux de communiquer son pouvoir à ses serviteurs qu'il l'était de l'accorder à Paul, à Apollos, à Silas, à Timothée, à Pierre, à Jacques et à Jean.

Aux jours apostoliques, quelques âmes égarées prétendaient croire au Christ, et cependant, refusaient de témoigner du respect à ses ambassadeurs. Elles déclaraient qu'elles ne suivaient aucun maître humain, mais qu'elles étaient instruites directement par le Sauveur, sans l'aide des ministres de l'Évangile. Elles étaient indépendantes d'esprit, et rebelles à l'idée de se soumettre à la voix de l'Église. De telles personnes couraient le grand danger de tomber dans l'erreur.

Dieu a placé dans l'Église, pour lui servir d'auxiliaires, des hommes aux talents variés, afin que, grâce à la sagesse de plusieurs, on puisse accéder à la connaissance du Saint-Esprit.

Les personnes qui agissent sous l'impulsion de leurs traits de caractère dominants et refusent de collaborer étroitement avec celles qui possèdent une longue expérience de l'oeuvre de Dieu seront aveuglées par leur confiance en elles-mêmes, et incapables de discerner le vrai du faux. Il n'est pas prudent que de telles personnes soient choisies pour diriger l'Église, car elles suivraient leur propre jugement, accompliraient leurs propres projets, sans aucun égard pour ceux de leurs frères. Il serait alors facile à l'ennemi d'agir par l'intermédiaire de ceux qui, ayant eux-mêmes besoin d'être conseillés, se chargeraient de prendre les âmes sous leur propre tutelle, sans avoir appris l'humilité du Christ.

Nos impressions seules ne sauraient nous indiquer clairement notre devoir. L'ennemi

persuade souvent les hommes de croire que c'est Dieu qui les dirige, alors qu'en réalité ils suivent simplement une impulsion humaine. Mais si nous sommes vigilants, si nous demandons conseil à nos frères, nous connaîtrons la volonté de Dieu, car il nous est fait cette promesse : « Il conduit les humbles dans la justice, il enseigne aux humbles sa voie. » (Psaume 25:9)

Dans la primitive Église, certains chrétiens refusaient de reconnaître Paul ou Apollos comme conducteurs. Ils soutenaient que Pierre était leur vrai chef. Pierre, affirmaient-ils, avait été l'ami intime du Christ quand le Maître était sur la terre, tandis que Paul avait persécuté les chrétiens. Leurs idées et leurs sentiments étaient faussés par les préjugés. Ils ne montraient ni la libéralité, ni la générosité, ni la sollicitude qui prouvent que le Christ habite dans un coeur. Il était à craindre que de cet esprit de parti ne résulte un grand mal pour l'Église.

Le Seigneur enjoignit à Paul de réprimander ces chrétiens, en protestant solennellement contre

leur attitude. À ceux qui disaient : « Moi, je suis de Paul! -- et moi, d'Apollos! et moi, de Céphas! -- et moi, de Christ! » l'apôtre demandait : « Christ est-il divisé? Paul a-t-il été crucifié pour vous, ou est-ce au nom de Paul que vous avez été baptisé? » « Que personne donc ne mette sa gloire dans des hommes; car tout est à vous, soit Paul, soit Apollos, soit Céphas, soit le monde, soit la vie, soit la mort, soit les choses présentes, soit les choses à venir. Tout est à vous; et vous êtes à Christ, et Christ est à Dieu. » (1 Corinthiens 1:12,13; 3:21-23)

Paul et Apollos vivaient en parfaite harmonie. Ce dernier fut déçu et attristé par la dissension qui éclata dans l'église de Corinthe; il ne se prévalut pas de la préférence qui lui était témoignée, et il ne l'encouragea pas, mais il se hâta de quitter ce lieu de disputes. Plus tard, lorsque Paul l'invita à se rendre de nouveau à Corinthe, il déclina son offre et il ne revint dans cette ville que lorsque l'église eut atteint une meilleure condition spirituelle.

Chapitre 27

Éphèse

Pendant qu'Apollos était à Corinthe, Paul revint à Éphèse comme il l'avait promis. Il avait fait un rapide séjour à Jérusalem pour se rendre à Antioche, scène de ses premiers travaux missionnaires. De là, il traversa toute l'Asie Mineure, « parcourut successivement la Galatie et la Phrygie » (Actes 18:23), et visita les églises qu'il avait lui-même fondées, fortifiant la foi des chrétiens.

Au temps des apôtres, la partie occidentale de l'Asie Mineure était connue comme province romaine. Éphèse, important centre commercial, en était la capitale. Dans son port affluaient des navires de toutes régions, et dans ses rues se pressaient des gens de toutes nationalités. De même que Corinthe, cette ville offrait un champ plein de promesses pour l'évangélisation.

Les Juifs, dispersés alors dans tous les pays civilisés, s'attendaient pour la plupart à la venue du Messie. Lorsque Jean-Baptiste prêchait, beaucoup de ceux qui se rendaient à Jérusalem pour assister aux fêtes annuelles étaient venus l'écouter sur les rives du Jourdain. Ils l'avaient alors entendu proclamer Jésus comme le Messie promis et ils avaient répandu cette nouvelle dans toutes les parties du monde. La Providence avait ainsi préparé la voie à l'oeuvre des apôtres.

En arrivant à Éphèse, Paul trouva douze hommes qui avaient été, comme Apollos, disciples de Jean-Baptiste et qui, comme lui, avaient reçu certaines connaissances sur la mission du Christ. Ils étaient loin d'avoir le talent d'Apollos, mais, animés de la même foi et de la même sincérité, ils cherchaient à propager la connaissance qu'ils avaient reçue.

Ces hommes ignoraient tout de la mission de l'Esprit. Lorsque Paul leur demanda s'ils avaient reçu le Saint-Esprit, ils répondirent : « Nous n'avons pas même entendu dire qu'il y ait un Saint-

Esprit. » Sur quoi Paul leur dit : « De quel baptême avez-vous donc été baptisés? Et ils répondirent : Du baptême de Jean. »

Alors l'apôtre leur exposa les grandes vérités sur lesquelles repose l'espérance chrétienne. Il leur parla de la vie du Christ sur cette terre, de sa mort cruelle et ignominieuse. Il leur raconta comment le Prince de la vie était sorti triomphalement du tombeau par sa résurrection. Il leur rappela la mission que le Seigneur avait confiée à ses disciples : « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. » (Matthieu 28:18,19) Il leur fit part de la promesse du Christ de leur envoyer le Consolateur, par le pouvoir duquel des miracles et des prodiges seraient opérés, et il leur décrivit de quelle façon merveilleuse cette promesse avait été accomplie le jour de la Pentecôte.

Les disciples étaient vivement intéressés par les paroles de Paul, qu'ils écoutaient avec une joie reconnaissante et émerveillée. Ils saisirent par la

foi la sublime vérité du sacrifice expiatoire du Christ, et ils l'acceptèrent comme leur Rédempteur. Ils furent baptisés au nom de Jésus; et lorsque Paul leur « eut imposé les mains », ils reçurent le baptême du Saint-Esprit, ce qui leur permit de parler en langues et de prophétiser. Ainsi, ils furent qualifiés pour travailler comme missionnaires à Éphèse et dans ses environs ils purent aussi aller proclamer l'Évangile en Asie Mineure.

Parce qu'ils possédaient un esprit humble et étaient désireux de connaître la vérité, ces hommes acquirent l'expérience leur permettant de travailler à l'avancement du règne de Dieu. Leur exemple donne aux chrétiens une leçon de grande valeur. Beaucoup font peu de progrès dans la vie spirituelle parce qu'ils sont trop orgueilleux pour chercher à s'instruire. Ils se contentent d'une connaissance superficielle de la Parole de Dieu, et ne désirent pas modifier leur foi ou leurs habitudes. C'est pourquoi ils ne font pas d'effort pour obtenir de plus grandes lumières.

Si les disciples du Christ cherchaient la sagesse

avec ferveur, ils découvriraient des trésors de vérité qui, jusqu'alors, leur étaient inconnus. Celui qui se donne totalement au Seigneur sera guidé par lui. Il peut être d'origine modeste et apparemment peu doué. Cependant, s'il obéit à la volonté de Dieu avec un coeur aimant et sincère, ses facultés spirituelles seront purifiées, ennoblies, fortifiées, et ses capacités augmentées. À mesure qu'il s'assimilera les leçons de la sagesse divine, il se verra investi d'une mission sacrée. Sa vie honorera Dieu et sera une source de bénédictions pour le monde. « La révélation de tes paroles éclaire, dit le Psalmiste, elle donne de l'intelligence aux simples. » (Psaume 119:130)

Nombreuses sont les personnes qui, de nos jours, comme les croyants d'Éphèse, ignorent l'action du Saint-Esprit sur le coeur. Et pourtant, il n'y a pas de vérité plus clairement enseignée dans la Parole de Dieu. Les prophètes et les apôtres ont insisté sur ce thème. Le Christ lui-même attire notre attention sur la croissance du monde végétal pour illustrer l'action de son Esprit sur la vie spirituelle. La sève de la vigne monte de la racine

pour se diffuser dans les sarments; elle assure ainsi la croissance du plant tout en produisant des fleurs et des fruits. De même, la puissance vivifiante du Saint-Esprit provient du Sauveur; elle pénètre dans l'âme, renouvelle les mobiles et les affections, soumet les pensées à la volonté de Dieu, et permet à celui qui la reçoit de porter le fruit précieux d'actions sanctifiées.

L'auteur de cette vie spirituelle est invisible, et la manière dont il la maintient dépasse la compétence de la philosophie humaine. Cependant, le Saint-Esprit opère toujours en harmonie avec la Parole de Dieu. Il en est du monde spirituel comme du monde naturel. Heure après heure, la vie naturelle est assurée par la puissance divine, non pas certes directement par un miracle, mais par l'utilisation des bienfaits mis à notre portée. Ainsi en est-il de la vie spirituelle; elle est entretenue par l'usage des moyens auxquels Dieu a pourvu. Si le disciple du Christ désire parvenir à « l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ » (Éphésiens 4:13), il doit se nourrir du pain de vie et s'abreuver à la source du salut. Il faut qu'il

veille, prie, agisse et prenne garde, en toutes choses, aux instructions que Dieu donne dans sa Parole.

Nous pouvons tirer une autre leçon de l'expérience des Juifs convertis d'Éphèse. Lorsqu'ils reçurent le baptême de Jean, ils ne comprirent pas complètement la mission de Jésus se chargeant des péchés du monde. Ils continuèrent à commettre de graves erreurs. Mais à la faveur d'une plus grande lumière, ils acceptèrent joyeusement le Christ comme leur Rédempteur. En progressant ainsi, ils contractèrent de nouvelles obligations. Tandis que leur foi se purifiait, leur vie subissait un changement parallèle. Pour témoigner de cette transformation, et confesser leur foi en Christ, ils furent baptisés à nouveau, au nom de Jésus.

Selon sa coutume, Paul avait commencé son oeuvre à Éphèse en prêchant dans la synagogue des Juifs. Trois mois durant, il poursuivit sa tâche, et « discourut sur les choses concernant le royaume de Dieu ». Il fut d'abord accueilli favorablement, mais,

comme dans ses autres champs de travail, il ne tarda pas à rencontrer une violente opposition. « Quelques-uns restaient endurcis et incrédules, décriant devant la multitude la voie du Seigneur. » Puisqu'ils persistaient à rejeter l'enseignement de l'Évangile, l'apôtre cessa de prêcher dans la synagogue.

L'Esprit de Dieu avait opéré par l'intermédiaire de Paul et permis à l'apôtre d'instruire ses compatriotes. Il avait donné des preuves suffisantes pour convaincre tous ceux qui désiraient sincèrement connaître l'Évangile. Mais beaucoup d'entre eux, se laissant influencer par les préjugés et l'incrédulité, refusèrent de céder aux vérités les plus convaincantes. Paul, craignant que la foi des chrétiens ne fût compromise par des relations suivies avec ces ennemis de la vérité, rompit avec ces derniers et groupa les fidèles qu'il continua à instruire dans l'école de Tyrannus, maître jouissant d'un certain renom.

Paul vit qu'« une porte grande et d'un accès efficace » était ouverte devant lui, bien que « ses

adversaires fussent nombreux » (1 Corinthiens 16:9). Éphèse n'était pas seulement la plus belle ville, mais aussi la plus corrompue d'Asie. La superstition et les plaisirs sensuels régnaient sur sa population très dense. À l'ombre de ses temples, les criminels de toute espèce trouvaient un refuge, et les vices les plus dégradants s'y donnaient libre cours. C'était un centre réputé où l'on adorait la déesse Diane. Le renom du magnifique temple de la « Diane des Éphésiens » s'étendait dans toute l'Asie et presque dans le monde entier. Son incomparable splendeur faisait la gloire, non seulement de la ville, mais de toute la nation. Selon la tradition, l'idole qui se trouvait dans le temple était tombée du ciel. Les caractères symboliques qu'elle portait étaient considérés comme possédant un pouvoir magique. On avait écrit des livres pour expliquer la signification et l'intérêt de ces symboles.

Parmi ceux qui s'adonnaient à l'étude de ces livres coûteux, il y avait une foule de magiciens, qui exerçaient une influence puissante sur l'esprit des adorateurs superstitieux de la statue.

L'apôtre Paul reçut, pendant son séjour à Éphèse, des témoignages particuliers de la faveur divine. La puissance d'en haut accompagnait ses efforts, et il guérit de nombreux malades. « Dieu faisait des miracles extraordinaires par les mains de Paul, au point qu'on appliquait sur les malades des linges ou des mouchoirs qui avaient touché son corps, et les esprits malins sortaient. » Ces manifestations d'un pouvoir surnaturel étaient bien plus éclatantes que toutes celles que l'on avait pu voir à Éphèse; elles revêtaient un tel caractère que ni l'habileté des charlatans, ni les sortilèges des magiciens ne pouvaient les égaler.

Comme ces miracles s'opéraient au nom de Jésus de Nazareth, les gens pouvaient se rendre compte que le Dieu du ciel était plus puissant que les magiciens, adorateurs de la déesse Diane. Ainsi, aux yeux même des idolâtres, le Seigneur exaltait son serviteur bien au-dessus des magiciens les plus puissants et les plus populaires.

Mais celui à qui tous les esprits du mal sont

soumis, et qui a donné autorité sur eux à ses serviteurs, allait humilier et confondre bien davantage encore ceux qui méprisaient et profanaient son saint nom.

La magie avait été interdite par la loi mosaïque, sous peine de mort. Cependant, de temps en temps, elle avait été secrètement pratiquée par des Juifs apostats. Au moment où Paul se trouvait à Éphèse, il y avait dans la ville « quelques exorcistes juifs ambulants » qui, voyant les miracles opérés par Paul, « essayèrent d'invoquer sur ceux qui avaient des esprits malins le nom du Seigneur Jésus ». Ceux qui faisaient cela « étaient sept fils de Scéva, juif, l'un des principaux sacrificateurs » . Ils rencontrèrent un homme possédé d'un démon auquel ils dirent : Nous te conjurons « par Jésus que Paul prêche! » Mais l'esprit malin leur répondit : Je connais Jésus, et je sais qui est Paul; mais vous, qui êtes-vous? Et l'homme dans lequel était l'esprit malin s'élança sur eux, se rendit maître de tous deux, et les maltraita de telle sorte qu'ils s'enfuirent de cette maison nus et blessés. »

Ainsi était donnée une preuve manifeste du caractère sacré attaché au nom du Christ et du danger auquel s'exposaient ceux qui invoquaient ce nom sans ajouter foi à la divinité de sa mission. « Et la crainte s'empara d'eux tous, et le nom du Seigneur Jésus était glorifié. »

Les faits, jadis tenus cachés, étaient maintenant mis en lumière. En acceptant le christianisme, certains croyants n'avaient pas entièrement renoncé à leurs superstitions. Ils continuaient, dans une certaine mesure, à pratiquer la magie. Maintenant, convaincus de leur erreur, « plusieurs de ceux qui croyaient venaient confesser et déclarer ce qu'ils avaient fait ». Le bon travail qui s'était opéré chez les nouveaux convertis s'étendait jusqu'aux magiciens eux-mêmes. « Et un certain nombre de ceux qui avaient exercé les arts magiques, ayant apporté leurs livres, les brûlèrent devant tout le monde : on en estima la valeur à cinquante mille pièces d'argent. C'est ainsi que la parole du Seigneur croissait en puissance et en force. »

En brûlant leurs traités d'occultisme, les

Éphésiens prouvaient qu'ils abhorraient désormais ce en quoi ils s'étaient complu. C'est par la pratique de la magie qu'ils avaient particulièrement offensé Dieu et mis leurs âmes en péril. C'est pourquoi ils témoignèrent une telle indignation contre cette science, donnant ainsi une preuve évidente de leur vraie conversion.

Ces traités sur la sorcellerie contenaient des règles et des formules permettant de communiquer avec les esprits malins. Ils s'agissait d'un code relatif au culte rendu à Satan, contenant des instructions pour solliciter son aide et obtenir de lui certaines indications. Si les disciples avaient conservé ces livres, ils se seraient exposés à la tentation; s'ils les avaient vendus, ils auraient placé la tentation sur le chemin de leurs frères. Ayant renoncé au royaume des ténèbres, pour ruiner son pouvoir, ils n'hésitaient pas à faire tous les sacrifices. Ainsi, la vérité triomphait sur les préjugés et l'amour de l'argent.

Cette manifestation de la puissance du Christ fut une grande victoire remportée par le

christianisme sur la forteresse de la superstition. L'influence de cet événement eut des répercussions bien plus lointaines que Paul lui-même ne l'avait espéré. D'Éphèse, la nouvelle s'était propagée au loin, et une forte impulsion fut donnée à la cause du Christ. Longtemps après que l'apôtre lui-même eut achevé sa course, ces scènes survivaient dans le souvenir des hommes et contribuaient à gagner des âmes à l'Évangile.

Il est faux de prétendre que les superstitions païennes ont disparu avec la civilisation du vingtième siècle. La Parole de Dieu et le triste témoignage des faits montrent que la sorcellerie est pratiquée de nos jours aussi réellement qu'à l'époque des anciens magiciens. Ce qu'on appelait autrefois magie est, en réalité, ce qui est connu maintenant sous le nom de spiritisme moderne. Satan trouve accès auprès de milliers d'esprits en se présentant sous l'apparence d'amis décédés.

Or l'Écriture déclare que « les morts ne savent rien » (Ecclésiaste 9:5). Leurs pensées, leur amour, leur haine, ont péri. Ils n'ont pas de communication

avec les vivants. Mais, fidèle à sa première ruse, Satan emploie ce procédé pour se rendre maître des âmes. Par la pratique du spiritisme, de nombreuses personnes malades, affligées ou poussées par la curiosité communiquent avec les esprits malins. Tous ceux qui s'aventurent dans cette pratique se placent sur un terrain dangereux. La Parole de vérité nous dit comment Dieu les considère. Jadis, il prononça un jugement sévère contre un roi qui était allé consulter un oracle païen : « Est-ce parce qu'il n'y a point de Dieu en Israël que vous allez consulter Baal-Zebub, dieu d'Ekron? C'est pourquoi ainsi parle l'Éternel : tu ne descendras pas du lit sur lequel tu es monté, car tu mourras! » (2 Rois 1:3,4) De nos jours, les magiciens, du paganisme se retrouvent chez les médiums, les voyantes, les diseuses de bonne aventure. Les voix occultes qui parlèrent à Endor et à Éphèse continuent à égarer les enfants des hommes. Si le voile qui est placé devant nos yeux pouvait être levé, nous verrions les anges de Satan déployer tous leurs artifices pour nous tromper et nous perdre. Le diable exerce ses séductions partout où se fait sentir une influence quelconque pour amener

les humains à oublier Dieu. Lorsque l'on cède à cette dangereuse influence, l'esprit s'égare et l'âme se pervertit avant même que l'on en soit conscient. L'exhortation que l'apôtre adressa à l'église d'Éphèse devrait servir aujourd'hui d'avertissement au peuple de Dieu : « Ne prenez point part aux oeuvres infructueuses des ténèbres, mais plutôt condamnez-les! » (Éphésiens 5:11)

Chapitre 28

Jours de labeur et d'épreuve

Pendant plus de trois ans, Paul fit d'Éphèse le centre de ses activités. Une église florissante y fut établie, et l'Évangile se propagea depuis cette ville à travers toute la province d'Asie, à la fois parmi les Juifs et les Gentils.

L'apôtre avait alors en vue un autre voyage missionnaire. « Il forma le projet d'aller à Jérusalem, en traversant la Macédoine et l'Achaïe. Quand j'aurai été là, se disait-il, il faut aussi que je voie Rome. » Conformément à ses desseins, « il envoya en Macédoine deux de ses aides, Timothée et Éraste »; mais ayant le sentiment que l'oeuvre de Dieu à Éphèse exigeait encore sa présence, il décida d'y rester jusqu'après la Pentecôte. Cependant, survint bientôt un événement qui précipita son départ.

On célébrait chaque année des cérémonies

extraordinaires en l'honneur de la déesse Diane. Ces fêtes attiraient des foules de toutes les régions de la province. Pendant cette période, les réjouissances se déroulaient avec la plus grande pompe et la plus grande magnificence.

Ces cérémonies mettaient à rude épreuve les nouveaux convertis à l'Évangile. Le groupe des croyants qui se réunissaient à l'école de Tyrannus apportait une note discordante dans ces festivités, et les disciples attiraient sur eux une pluie d'insultes, de reproches et de moqueries. La prédication de Paul avait porté un coup sérieux aux adorateurs païens; il s'ensuivit une nette défection chez les participants à la fête nationale et une perte d'enthousiasme chez les adorateurs. L'influence de cette prédication dépassa largement le cercle des vrais prosélytes. De nombreux Éphésiens n'avaient pas ouvertement accepté les nouvelles doctrines; ils en avaient néanmoins une compréhension suffisante qui leur fit perdre toute confiance en leurs dieux païens.

Il existait aussi une autre cause de

mécontentement. À Éphèse, on fabriquait et vendait des statuettes de la déesse Diane ainsi que des miniatures du temple; une vaste industrie lucrative en était née. Tous ceux qui avaient leurs intérêts engagés dans ce commerce se rendirent compte que leurs bénéfices diminuaient, et ils s'accordèrent pour attribuer ce changement indésirable à l'action de Paul.

Démétrius, orfèvre et fabricant de petits sanctuaires en argent, ameuta contre l'apôtre les ouvriers de sa corporation et leur dit : « Ô hommes, vous savez que notre bien-être dépend de cette industrie; et vous voyez et entendez que, non seulement à Éphèse, mais dans presque toute l'Asie, ce Paul a persuadé et détourné une foule de gens, en disant que les dieux faits de main d'homme ne sont pas des dieux. Le danger qui en résulte, ce n'est pas seulement que notre industrie ne tombe en discrédit; c'est encore que le temple de la grande déesse Diane ne soit tenu pour rien, et même que la majesté de celle qui est révérée dans toute l'Asie et dans le monde entier ne soit réduite à néant. » Ces paroles excitèrent les passions des

païens. Ils furent « remplis de colère, et ils se mirent à crier : Grande est la Diane des Éphésiens! »

Cette rumeur se répandit rapidement. L'Écriture dit que : « toute la ville fut dans la confusion ». On rechercha Paul, mais on ne put le trouver. Les disciples, conscients du danger, s'étaient empressés de favoriser sa fuite. Les anges de Dieu avaient été envoyés pour préserver l'apôtre; son heure de mourir en martyr n'avait pas encore sonné.

Cependant, les manifestants, n'ayant pas trouvé celui qui était l'objet de leur colère, se saisirent de Gaïus et d'Aristarque, Macédoniens, compagnons de voyage de Paul, et « se précipitèrent tous ensemble au théâtre ».

Le lieu où se cachait Paul n'était pas très éloigné de là, et l'apôtre ne tarda pas à apprendre le danger que couraient ses frères bien-aimés. Sans penser à sa sécurité personnelle, il voulut se rendre immédiatement au théâtre pour s'adresser à la foule en révolte, mais « les disciples l'en empêchèrent ».

Gaïus et Aristarque n'étaient pas les coupables que la foule recherchait; aucun mal sérieux n'était à craindre pour eux. Mais si le visage pâle et tourmenté de l'apôtre s'était montré alors, les passions viles de la populace se seraient déchaînées, et il n'y aurait eu aucune possibilité humaine de le sauver.

Paul désirait ardemment défendre la vérité devant la multitude, mais un message d'avertissement provenant du théâtre lui parvint. « Quelques-uns même des Asiarques, qui étaient ses amis, envoyèrent vers lui, pour l'engager à ne pas se rendre au théâtre. » Le tumulte ne cessait d'y grandir. « Les uns criaient d'une manière, les autres d'une autre, car le désordre régnait dans l'assemblée, et la plupart ne savaient pas pourquoi ils s'étaient réunis. » Le fait que Paul, comme quelques-uns de ses compagnons, était d'origine hébraïque rendait les Juifs d'autant plus désireux de manifester leur antipathie pour lui et son oeuvre. C'est pourquoi ils firent sortir de la foule l'un d'entre eux pour exposer au peuple la raison du conflit. Ils choisirent Alexandre qui était artisan et

orfèvre et que Paul mentionne plus tard, « comme lui ayant fait beaucoup de mal » (2 Timothée 4:14). Alexandre était un homme d'une grande habileté, qui s'efforça de déchaîner la colère de la foule contre Paul et ses compagnons de travail. Mais celle-ci s'aperçut qu'Alexandre était Juif, et elle le repoussa. Et « tous d'une seule voix crièrent pendant près de deux heures : Grande est la Diane des Éphésiens ».

Enfin, le tumulte s'apaisa, par simple lassitude, et il y eut un moment de silence. Alors le greffier de la ville réussit à capter l'attention de la foule et, en vertu de ses fonctions, il parvint à se faire entendre. Il rencontra les gens sur leur propre terrain et leur montra que l'émeute présente n'avait nulle raison d'être; il fit appel à leur bon sens : « Hommes Éphésiens, dit-il, quel est celui qui ignore que la ville d'Éphèse est la gardienne du temple de la grande Diane et de son simulacre tombé du ciel? Cela étant incontestable, vous devez vous calmer, et ne rien faire avec précipitation. Car vous avez amené ces hommes, qui ne sont coupables ni de sacrilège, ni de blasphème envers notre déesse. Si

donc, Démétrius et ses ouvriers ont à se plaindre de quelqu'un, il y a des jours d'audience et des proconsuls; qu'ils s'appellent en justice les uns les autres. Et si vous avez en vue d'autres objets, ils se régleront dans une assemblée légale. Nous risquons, en effet, d'être accusés de sédition pour ce qui s'est passé aujourd'hui, puisqu'il n'existe aucun motif qui nous permette de justifier cet attroupement. Après ces paroles, il congédia l'assemblée. »

Dans son discours, Démétrius avait dit : « Notre industrie est en danger. » Ces paroles révélaient la cause réelle de l'émeute d'Éphèse ainsi que celle des persécutions dirigées contre les apôtres. Démétrius et les ouvriers de sa corporation comprenaient que, par suite de la prédication et de la diffusion de l'Évangile, l'orfèvrerie risquait fort de péricliter : les ressources des prêtres païens et des artisans étaient menacées. C'est pour cette raison qu'ils manifestèrent la plus farouche opposition contre Paul.

La décision du greffier et des notables de la

ville avait amené la foule à considérer Paul comme innocent de tout acte illégal. Une fois de plus le christianisme triomphait de l'erreur et de la superstition. Dieu avait suscité un magistrat réputé pour défendre son serviteur et tenir en échec le peuple déchaîné. Le coeur de Paul débordait de reconnaissance envers Dieu. Grâce à lui, il avait la vie sauve et le christianisme n'avait pas été discrédité par l'émeute d'Éphèse.

« Lorsque le tumulte eut cessé, Paul réunit les disciples, et, après les avoir exhortés, prit congé d'eux, et partit pour aller en Macédoine. » Pendant ce voyage, l'apôtre était accompagné par deux fidèles disciples d'Éphèse, Tychique et Trophime.

La tâche de Paul à Éphèse était terminée. Son ministère dans cette ville avait été une période de labeur incessant, de multiples épreuves, de profonds tourments. Il avait prêché l'Évangile en public et de maison en maison, enseignant et avertissant avec larmes les fidèles. Il s'était continuellement heurté à l'opposition des Juifs, qui ne perdaient aucune occasion de soulever la haine

du peuple contre lui.

Tandis que Paul luttait ainsi contre cette opposition avec une ardeur inlassable et faisait progresser l'Évangile, tandis qu'il sauvegardait les intérêts d'une Église encore jeune dans la foi, il portait en lui le lourd fardeau de toutes les autres églises. Il éprouvait un profond chagrin en apprenant l'apostasie de certains groupes fondés par ses soins. Il craignait que ses efforts en leur faveur ne soient vains. Que de nuits d'insomnie passées en prière et en méditation, lorsqu'il avait connaissance des procédés employés pour contrecarrer son oeuvre! Quand l'occasion se présentait et que les conditions l'exigeaient, il écrivait aux églises pour leur prodiguer des conseils ou leur adresser soit des reproches, soit des encouragements. Dans ses lettres, l'apôtre ne s'attarde pas sur ses propres épreuves; mais il se borne à nous donner quelques aperçus de ses labeurs et de ses souffrances au service du Christ. Les coups, l'emprisonnement, le froid, la faim et la soif, les périls sur terre et sur mer, dans les villes et dans les déserts, de la part de ses propres

compatriotes, des païens, des faux frères, tout cela il l'endura pour l'amour de l'Évangile. Il fut « calomnié », « injurié », considéré comme « le rebut de tous », « errant çà et là », « persécuté », « pressé de toutes manières », « en péril à toute heure », « sans cesse livré à la mort à cause de Jésus ».

En butte à une constante opposition, aux injures de ses ennemis, à l'abandon de ses amis, l'apôtre, malgré son courage, fut sur le point d'abandonner la partie. Mais un regard sur la croix du Calvaire lui redonna une nouvelle ardeur pour proclamer le divin Crucifié. Il ne faisait que suivre le sentier ensanglanté qu'avait foulé le Christ avant lui. Il ne cherchait pas à abandonner le combat, car il désirait lutter jusqu'au jour où il devrait déposer son armure aux pieds du Rédempteur.

Chapitre 29

Avertissements et conseils

La première épître aux Corinthiens fut écrite par l'apôtre Paul vers la fin de son séjour à Éphèse. Aucune église ne suscita chez lui un plus vif intérêt que celle de Corinthe, aussi travailla-t-il dans cette ville avec un zèle infatigable. Pendant un an et demi, il s'efforça d'y prêcher le Seigneur crucifié et ressuscité comme unique moyen de salut, insistant auprès de ses auditeurs pour qu'ils s'abandonnent entièrement au pouvoir transformateur de la grâce.

Avant d'accepter comme membres d'église ceux qui faisaient profession de christianisme, l'apôtre avait soin de les instruire sur les droits et les devoirs d'un chrétien, tout en s'efforçant de les aider à rester fidèles à leurs voeux de baptême.

Paul avait une notion très nette du conflit qui doit être livré contre les puissances du mal sans cesse à l'affût pour tromper et égarer les âmes; c'est

pourquoi il s'appliquait à affermir la foi des nouveaux convertis. Il les exhortait à s'abandonner complètement au Seigneur; car il savait bien que ce n'est qu'à cette condition qu'ils renonceraient à leurs péchés, à leurs passions et à leurs penchants – toujours prêts à reprendre le dessus – ainsi qu'aux tentations qui jettent le trouble dans les consciences.

L'abandon au Sauveur doit être total. Que toute âme vacillante, en proie aux luttes et aux doutes, se livre entièrement à Dieu; alors elle sera mise en contact direct avec les forces d'en haut qui lui permettront de triompher. Le ciel s'approchera d'elle, et elle sera soutenue et fortifiée par les anges dans toutes ses épreuves, dans tous ses besoins.

Les chrétiens de Corinthe vivaient au milieu de l'idolâtrie et de la corruption sous leurs plus séduisants aspects. Tant que l'apôtre demeura avec eux, ils échappèrent aux mauvaises influences de ce milieu. En effet, la foi inébranlable de Paul, sa prédication fervente, et par-dessus tout sa vie consacrée, les avaient aidés à renoncer à eux-

mêmes pour l'amour du Christ plutôt que de s'adonner aux plaisirs du monde. Mais, après le départ de Paul, surgirent de grandes difficultés : l'ivraie, semée par l'ennemi, apparut parmi le bon grain, et elle ne tarda pas à porter de mauvais fruits. Ce fut une période de grande tribulation pour l'église de Corinthe. L'apôtre n'était plus avec les croyants pour ranimer leur zèle et les exhorter à vivre en harmonie avec Dieu. Peu à peu beaucoup se refroidirent et se laissèrent dominer par leurs anciens penchants. Celui qui les avait si souvent exhortés à atteindre les sommets de la pureté et de la droiture était maintenant absent. Aussi de nombreux croyants qui, au moment de leur conversion, avaient abandonné leurs mauvaises habitudes, retournaient maintenant aux péchés avilissants du paganisme.

Paul avait brièvement écrit aux Corinthiens, en leur recommandant de ne pas « avoir de relations » avec ceux qui persisteraient dans la débauche; mais de nombreux croyants dénaturèrent sa pensée, déformèrent ses paroles et méprisèrent ses instructions.

L'église envoya alors une lettre à l'apôtre pour lui demander son opinion sur différents sujets, mais elle s'abstint de mentionner les dérèglements de conduite de certains de ses membres. Cependant, l'apôtre fut informé nettement par le Saint-Esprit qu'on lui cachait le véritable état de l'église et que la lettre des Corinthiens essayait de lui faire émettre des idées dont l'interprétation risquait de servir les desseins des coupables.

Ce fut à peu près à ce moment-là que vinrent à Éphèse « les gens de Chloé », famille chrétienne qui jouissait à Corinthe d'une excellente réputation. Paul s'enquit alors de l'état spirituel des Corinthiens et il apprit qu'ils étaient déchirés par les divisions. Les dissensions qui s'étaient élevées au moment où Apollos était parmi eux n'avaient fait qu'empirer. De faux docteurs incitaient les frères à mépriser les enseignements de Paul; les doctrines et les ordonnances de l'Évangile avaient été déformées. L'orgueil, l'idolâtrie, la débauche se développaient de plus en plus parmi ceux qui, naguère, avaient montré une grande ferveur chrétienne.

Paul se rendit compte, en apprenant ces choses, que ses pires craintes avaient été dépassées. Mais il ne se laissa pas aller à l'idée que son oeuvre était un véritable échec. Avec « angoisse de coeur » et « beaucoup de larmes », il supplia Dieu de lui venir en aide.

Il se serait rendu immédiatement et avec joie à Corinthe, s'il l'avait jugé opportun. Mais il savait que les croyants n'auraient tiré, à ce moment-là, aucun profit de ses conseils. C'est pourquoi il leur envoya Tite, afin que celui-ci préparât sa future visite. Il mit alors de côté tout sentiment personnel relatif à la conduite scandaleuse de certains membres de l'église, et, s'appuyant sur Dieu, il adressa aux Corinthiens l'une des plus riches, des plus instructives et des plus pathétiques de toutes ses lettres.

Avec une clarté remarquable, il commença par répondre aux différentes questions qui lui avaient été posées; puis il indiqua les principes généraux qui devaient être observés pour parvenir à une plus

haute élévation spirituelle. Les chrétiens de Corinthe étaient en péril et l'apôtre ne voulait pas échouer dans sa tentative de toucher leurs coeurs à ce moment critique. Il les avertit franchement des dangers qu'ils couraient et les reprit au sujet de leurs péchés; il les invita de nouveau à regarder au Christ et chercha à ranimer en eux la ferveur des premiers jours de leur conversion.

Les salutations pleines de tendresse que l'apôtre adressait à l'église révélaient son grand amour pour les Corinthiens. Il leur rappelait leur conversion qui les avait détournés de l'idolâtrie pour adorer et servir le vrai Dieu. Il leur parlait des dons du Saint-Esprit qu'ils avaient reçus et du privilège qui leur était donné de progresser sans cesse dans la vie chrétienne pour atteindre à la pureté et à la sainteté du Christ. « En lui vous avez été comblés de toutes les richesses qui concernent la parole et la connaissance, écrivait-il, le témoignage de Christ ayant été solidement établi parmi vous, de sorte qu'il ne vous manque aucun don, dans l'attente où vous êtes de la manifestation de notre Seigneur Jésus-Christ. »

Paul parlait ouvertement des divisions qui régnaient dans l'église de Corinthe et il suppliait ses membres de mettre fin à leurs divisions intestines. « Je vous exhorte, frères, écrivait-il, par le nom de notre Seigneur Jésus-Christ, à tenir tous un même langage, et à ne point avoir de divisions parmi vous, mais à être parfaitement unis dans un même esprit et dans un même sentiment. » L'apôtre se permettait de mentionner comment et par qui il avait été informé des divisions de l'église. « J'ai appris à votre sujet, par les gens de Chloé, qu'il y a des disputes au milieu de vous. »

Paul était un apôtre inspiré. Il recevait « par révélation » les vérités qu'il enseignait. Cependant, le Seigneur ne lui faisait pas toujours connaître directement la condition exacte de son peuple. Ici, c'étaient les frères, désireux de voir prospérer l'église de Corinthe, qui avaient informé l'apôtre des péchés qui s'y étaient introduits. Celui-ci, par les révélations divines qu'il avait reçues antérieurement, était apte à juger la nature de ces faits. Toutefois, bien qu'il n'ait pas eu du Seigneur

une nouvelle révélation pour ce cas particulier, ceux qui recherchaient sincèrement la vérité acceptèrent son message comme exprimant la pensée du Christ. Dieu lui avait montré les difficultés et les dangers qui s'élèveraient au sein des églises; c'est pourquoi il comprenait la gravité de ces péchés. Il avait été désigné pour défendre l'Église, pour veiller sur les âmes comme devant en rendre compte à Dieu. N'était-il pas logique et légitime qu'il prêtât attention aux rapports qui lui étaient faits sur le désordre et les divisions qui régnaient parmi les fidèles de Corinthe? Assurément, et les reproches qu'il leur adressa furent inspirés par l'Esprit divin comme ses autres épîtres.

L'apôtre ne fit aucune mention des faux docteurs qui s'efforçaient de détruire le fruit de son labeur. À cause de la période de ténèbres et de dissensions que traversait l'église, il s'abstint de les irriter par le rappel des faits qui aurait pu en détourner quelques-uns de la vérité. Il leur remit en mémoire le travail accompli parmi eux. Comme un sage architecte, il avait posé le fondement sur

lequel d'autres bâtissaient. Mais il ne s'en glorifiait pas, car il déclarait : « Nous sommes ouvriers avec Dieu. » Il n'attribuait rien à sa propre sagesse; il reconnaissait que seule la puissance divine pouvait lui permettre de présenter la vérité d'une manière agréable au Seigneur. Uni au Christ, le plus grand de tous les Maîtres, Paul avait été rendu capable d'inculquer des leçons sur la sagesse divine, leçons qui étaient à la portée de toutes les classes et qui devaient trouver leur application dans tous les temps, tous les pays et toutes les conditions.

Parmi les plus graves péchés qui s'étaient développés dans l'église de Corinthe, figurait le retour aux coutumes avilissantes du paganisme. Un ancien converti était retombé si bas que sa conduite scandaleuse se situait au-dessous du niveau de moralité admis chez les païens. L'apôtre supplia les croyants de rejeter du milieu d'eux cette personne pervertie. « Ne savez-vous pas, écrivait-il, qu'un peu de levain fait lever toute la pâte? Faites disparaître le vieux levain, afin que vous soyez une pâte nouvelle, puisque vous êtes sans levain. »

Un autre mal très grave était né dans l'église de Corinthe: les frères plaidaient les uns contre les autres. De nombreuses instructions cependant leur avaient été données pour qu'ils règlent entre eux leurs différents. Le Christ lui-même avait nettement indiqué comment se comporter entre chrétiens : « Si ton frère a péché, avait-il dit, va et reprends-le entre toi et lui seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère. Mais, s'il ne t'écoute pas, prends avec toi une ou deux personnes, afin que toute l'affaire se règle sur la déclaration de deux ou de trois témoins. S'il refuse de les écouter, dis-le à l'Église; et s'il refuse aussi d'écouter l'Église, qu'il soit pour toi comme un païen et un publicain. Je vous le dis en vérité, tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel. » (Matthieu 18:15-18)

Paul ne réprimanda pas en termes vagues les chrétiens de Corinthe qui avaient perdu de vue ces conseils précis. Il leur écrivit : « Quelqu'un de vous, lorsqu'il a un différend avec un autre, ose-t-il plaider devant les injustes, et non devant les saints?

Ne savez-vous pas que les saints jugeront le monde? Et si c'est par vous que le monde est jugé, êtes-vous indignes de rendre les moindres jugements? Ne savez-vous pas que nous jugerons les anges? Et nous ne jugerions pas, à plus forte raison, les choses de cette vie? Quand donc vous avez des différends pour les choses de cette vie, ce sont des gens dont l'Église ne fait aucun cas que vous prenez pour juges? Je le dis à votre honte. Ainsi il n'y a parmi vous pas un seul homme sage qui puisse prononcer entre ses frères. Mais un frère plaide contre un frère, et cela devant des infidèles! C'est déjà certes un défaut chez vous que d'avoir des procès les uns avec les autres. Pourquoi ne souffrez-vous pas plutôt quelque injustice? Pourquoi ne vous laissez-vous pas plutôt dépouiller? Mais c'est vous qui commettez l'injustice et qui dépouillez, et c'est envers des frères que vous agissez de la sorte! Ne savez-vous pas que les injustes n'hériteront point le royaume de Dieu? »

Satan s'acharne à introduire parmi le peuple de Dieu la méfiance, le trouble, la malice. Nous serons

souvent tentés de nous croire lésés dans nos droits sans qu'il y ait de cause réelle. Certains, qui éprouvent envers eux-mêmes plus d'amour que pour le Christ et sa cause, placeront leurs intérêts personnels au premier plan, et auront recours à n'importe quel moyen pour les sauvegarder.

Parmi les chrétiens qui semblent parfois les plus consacrés, plusieurs, dominés par l'orgueil et l'amour-propre, se refusent à aller trouver les frères qui leur paraissent coupables. Ils ne veulent pas leur parler dans l'esprit du Christ et prier en commun pour aplanir les difficultés. Certains même qui se croient lésés par leurs frères leur intentent un procès, oubliant ainsi de suivre les préceptes du Seigneur.

Les chrétiens ne devraient pas faire appel aux tribunaux pour régler leurs différends. Ce sont les frères qui doivent aplanir les difficultés susceptibles de surgir parmi eux, ou bien l'Église elle-même, et selon les instructions du Seigneur. Même si une injustice a été commise à son détriment, le disciple du Maître humble et

débonnaire, préférera être « dépouillé » plutôt que de se permettre d'étaler aux yeux du monde les péchés de ses frères.

Les procès entre chrétiens sont une injure à la vérité. Les croyants qui plaident entre eux exposent l'Église à être ridiculisée par ses ennemis et font triompher les puissances des ténèbres. Il rouvrent les plaies du Christ et le couvrent publiquement d'opprobre. Ignorer l'autorité de l'Église, c'est mépriser Dieu qui l'en a investie.

Dans cette première épître, Paul s'efforçait d'attirer l'esprit des Corinthiens sur la puissance du Sauveur, seule capable de les préserver du péché. Il savait que s'ils se conformaient aux conditions prescrites, ils seraient affermis par le Tout-Puissant. Pour les aider à se libérer des pièges du péché, et pour parfaire leur sainteté dans la crainte du Seigneur, Paul insistait sur les exigences de celui à qui ils avaient livré leur vie au moment de leur conversion : « Vous êtes à Christ. ... Vous ne vous appartenez point à vous-mêmes. Car vous avez été rachetés à un grand prix. Glorifiez donc

Dieu dans votre corps et dans votre esprit, qui appartiennent à Dieu. »

L'apôtre énonça clairement ce qui découlerait d'une vie pure et sainte désormais revenue aux pratiques du paganisme : « Ne vous y trompez pas; ni les impudiques, ni les idolâtres, ni les adultères, ni les efféminés, ni les infâmes, ni les voleurs, ni les cupides, ni les ivrognes, ni les outrageux, ni les ravisseurs, n'hériteront le royaume de Dieu. » Il les suppliait de dominer leurs viles passions et leurs appétits grossiers. « Ne savez-vous pas, leur demandait-il, que votre corps est le temple du Saint-Esprit, qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu? »

Paul, qui jouissait des plus grands dons intellectuels, possédait aussi une sagesse remarquable; celle-ci lui donnait une rare faculté de pénétration et suscitait en son âme de la compassion pour son prochain, ce qui le rendait capable d'éveiller chez les autres les plus nobles sentiments et de leur inspirer aussi le désir d'atteindre les plus hauts sommets de la vie

chrétienne. Son coeur débordait d'amour pour les fidèles de Corinthe. Il désirait ardemment pour eux une foi intérieure qui les fortifierait dans la lutte contre la tentation. Il savait qu'à chaque pas ils rencontreraient l'opposition des armées de Satan, et qu'ils auraient à livrer des batailles quotidiennes. Il leur faudrait se mettre en garde contre les attaques sournoises de cet adversaire puissant décidé à les ramener à leurs vieilles habitudes, à leurs penchants naturels; ils devraient toujours être vigilants dans la prière.

Paul savait qu'on n'accédait aux sommets de l'idéal chrétien qu'en priant sans relâche, avec une vigilance continuelle. Il essayait de graver cette certitude dans les esprits. Il savait aussi qu'en Christ crucifié réside une puissance suffisante pour convertir les âmes et leur permettre de résister aux tentations. Revêtus de l'armure de la foi et nantis de la Parole de Dieu comme arme de combat, les chrétiens seraient pourvus d'une puissance qui leur permettrait de repousser les assauts de l'ennemi. Les fidèles de Corinthe avaient besoin d'une expérience plus approfondie des choses de Dieu.

Ils ne saisissaient pas entièrement ce que signifiait contempler sa gloire et devenir une nouvelle créature. Ils n'avaient capté que les premières lueurs de l'aurore anticipée de cette gloire.

Paul désirait que les Corinthiens soient remplis de toute la plénitude de Dieu, et qu'ils s'attachent à connaître celui dont le retour se prépare comme la venue d'un radieux matin; il souhaitait qu'ils continuent à recevoir les instructions divines de façon à être amenés à la pleine lumière d'une foi parfaite.

Chapitre 30

Vers un idéal plus élevé

Désireux de convaincre les chrétiens de Corinthe concernant l'importance d'une vie bien disciplinée, soumise à une stricte tempérance et animée du désir ardent de travailler pour le Christ, Paul établit, dans sa première épître aux Corinthiens, une comparaison entre le combat du chrétien et les fameuses courses qui se donnaient dans cette ville, à certaines époques de l'année.

De tous les jeux institués par les Grecs et les Romains, la course à pied était le plus ancien et le plus estimé. Les rois, les nobles et les hommes d'État assistaient à ces jeux. Des jeunes gens de bonne famille y participaient et ne redoutaient aucun effort et aucune discipline pour remporter le prix.

Les règles de l'arbitrage étaient impitoyables et la décision, sans appel. Ceux qui désiraient

concourir devaient s'astreindre à un entraînement sévère. La satisfaction de l'appétit et d'autres licences capables d'affaiblir la résistance physique ou mentale étaient strictement prohibées. Celui qui espérait remporter le prix dans ces épreuves de force et de vitesse devait avoir des muscles solides et souples, des nerfs bien disciplinés. Il fallait que chaque mouvement soit précis, chaque pas rapide et sûr; et les facultés physiques devaient être poussées à leur maximum.

Lorsque les coureurs apparaissaient aux yeux de la foule en attente, leurs noms étaient proclamés, et les règlements de la course nettement énoncés. Les coureurs partaient alors tous ensemble; l'attention concentrée des spectateurs les stimulait pour remporter la victoire. Les arbitres étaient assis près du but pour suivre la course du commencement à la fin et donner le prix au véritable vainqueur. S'il arrivait à un coureur d'atteindre le but le premier à la suite d'une irrégularité, il ne recevait pas de récompense.

Ces jeux impliquaient de gros risques. À tel

point que certains concurrents ne se remettaient jamais de l'effort physique intense qu'ils avaient fourni, et il n'était pas rare de voir parfois un coureur s'abattre sur la piste, perdant son sang par la bouche et par le nez. Quelquefois, l'un de ces athlètes était frappé de mort au moment où il allait remporter le prix. Mais pour ces hommes, l'éventualité de rester marqués pour la vie, et même de mourir, était considérée comme un risque qu'il valait la peine de courir, au regard de la gloire réservée au vainqueur.

Quand le coureur atteignait le but, les applaudissements de la foule éclataient de toutes parts et se répercutaient d'écho en écho dans les collines et les montagnes environnantes. L'arbitre présentait alors au vainqueur, devant tous les spectateurs, les trophées de la victoire une couronne de laurier et une palme qu'il portait à la main droite. On célébrait ses louanges dans tout le pays; ses parents participaient à sa gloire, et la ville même où il habitait devenait célèbre pour avoir donné naissance à un tel champion.

Prenant ces jeux comme figure de la vie chrétienne, Paul insiste sur la nécessité d'une préparation : discipline, régime, tempérance, en vue de remporter le prix. « Tous ceux qui combattent s'imposent toute espèce d'abstinences », dit-il. Les coureurs doivent s'abstenir de tout ce qui peut affaiblir leurs facultés physiques et, grâce à une discipline sévère et constante, exercer leurs muscles de façon à les fortifier. Le jour de la course, ils donneront alors le maximum de leur énergie. Combien n'est-il pas plus important pour le chrétien, dont les intérêts éternels sont en jeu, d'assujettir ses passions et ses appétits en vue de faire la volonté de Dieu! Qu'il ne se laisse jamais détourner par les plaisirs, la luxure, la satisfaction de ses désirs. Toutes ses habitudes doivent être sous le contrôle de la discipline la plus stricte. Que la raison, éclairée par les enseignements de la Parole de Dieu et guidée par le Saint-Esprit, tienne les rênes de ce contrôle. Ainsi armé, le chrétien doit faire l'impossible pour remporter la victoire. Aux jeux de Corinthe, les dernières foulées des coureurs exigeaient des efforts douloureux pour conserver la vitesse acquise. De même, le chrétien

qui approche du but doit se hâter avec plus d'ardeur et de résolution qu'au début de sa course.

Paul montre le contraste qui existe entre la couronne éphémère de laurier remportée par le vainqueur et la couronne de gloire immortelle offerte à celui qui court triomphalement dans la carrière chrétienne. « Tous ceux qui combattent, déclare-t-il, le font pour obtenir une couronne corruptible; mais nous, faisons-le pour une couronne incorruptible. » Les sportifs grecs ne s'épargnaient aucune fatigue, aucune discipline pour gagner une couronne corruptible. Et nous, nous luttons pour une récompense infiniment plus précieuse la couronne de la vie éternelle. Comme nous devrions consentir à plus de sacrifice et à plus de renoncement pour triompher dans cette lutte!

L'épître aux Hébreux indique le but unique qui doit caractériser la course du chrétien désireux d'obtenir la vie éternelle : « Rejetons tout fardeau, et le péché qui nous enveloppe si facilement, et courons avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte, ayant les regards sur Jésus, le

chef et le consommateur de la foi. » (Hébreux 12:1,2)

L'envie, la méchanceté, les mauvaises pensées, la médisance, la convoitise, sont autant de fardeaux que le chrétien doit rejeter s'il veut triompher dans la course qui lui assurera l'éternité. Toute habitude, tout acte qui conduit au péché et déshonore le Christ doit être abandonné, quoi qu'il en coûte.

La bénédiction divine ne peut être accordée à celui qui viole les principes éternels du bien. Un seul péché caressé suffit pour pervertir le caractère tout entier et désorienter ses semblables. « Si ta main est pour toi une occasion de chute, a dit Jésus, coupe-la; mieux vaut pour toi entrer manchot dans la vie, que d'avoir les deux mains et d'aller dans la géhenne, dans le feu qui ne s'éteint point. Si ton pied est pour toi une occasion de chute, coupe-le; mieux vaut pour toi entrer boiteux dans la vie, que d'avoir les deux pieds et d'être jeté dans la géhenne. » (Marc 9:43,44) Si, pour sauver le corps, il faut couper la main ou le pied, si même il vaut mieux arracher l'oeil, à combien plus forte raison le

chrétien doit-il abandonner le péché qui perd l'âme!

Les athlètes, dans les jeux antiques, n'étaient pas sûrs de remporter la victoire, après s'être pourtant astreints à une rude discipline. « Ne savez-vous pas, déclare Paul, que ceux qui courent dans le stade courent tous, mais qu'un seul remporte le prix? » Si âpre qu'ait été la lutte, un seul, en effet, remportait le prix. Une seule main pouvait saisir la couronne tant désirée. Certains coureurs tentaient, dans un effort suprême, de s'attribuer le prix; mais, à ce moment-là, une autre main pouvait s'avancer et s'emparer du trésor tant convoité. Il n'en est pas ainsi dans le combat que livre le chrétien. Aucun de ceux qui répondent aux conditions et persévèrent dans la lutte avec opiniâtreté n'est désappointé par l'issue du combat. La course chrétienne n'est pas une épreuve de vitesse ou de force. Le plus faible comme le plus vigoureux des saints peut s'emparer de la couronne de gloire éternelle. Tous ceux qui, par la puissance de la grâce divine, mènent une vie conforme à la volonté du Seigneur, ont la possibilité de triompher. On considère trop souvent comme sans importance

l'application des principes contenus dans la Parole de Dieu, touchant les détails de la vie pratique; on pense qu'il est inutile d'y porter une attention quelconque. Mais lorsque la victoire est en jeu, nul secours, nul empêchement matériel ne doit être jugé comme insignifiant. Tout acte pèse dans le plateau de la balance qui détermine la victoire ou la défaite définitive. La récompense accordée aux vainqueurs sera proportionnée à l'ardeur et à l'énergie déployées dans la lutte.

L'apôtre se compare lui-même à celui qui court dans un stade et fait tous ses efforts pour remporter le prix. « Moi donc, je cours, dit-il, non pas comme à l'aventure; je frappe, non pas comme battant l'air. Mais je traite durement mon corps et je le tiens assujetti, de peur d'être moi-même rejeté, après avoir prêché aux autres. » Pour ne pas s'engager au hasard dans la compétition chrétienne, Paul se soumettait à un entraînement sévère. Les mots : « Je tiens mon corps assujetti », signifient littéralement : Je repousse par une discipline rigide tous mes désirs, toutes mes inclinations, toutes mes passions.

Ce que l'apôtre redoutait le plus, c'était qu'après avoir prêché aux autres, il ne soit lui-même réprouvé. Il comprenait que s'il ne mettait pas en pratique les principes qu'il professait, son activité en faveur d'autrui ne lui servirait de rien. Son comportement, son influence, sa résistance aux tentations devaient montrer que sa religion n'était pas simplement une croyance, mais une vivante et constante communion avec Dieu. L'unique but qu'il se fixait et désirait vivement atteindre, c'était « la justice qui vient de Dieu par la foi » (Philippiens 3:9).

Paul savait que sa lutte contre le mal ne se terminerait qu'à sa mort. Il comprenait qu'il devait observer une discipline sévère et soutenue pour que les désirs de ce monde ne l'emportent pas sur sa vie spirituelle. C'est pourquoi il luttait de toutes ses forces contre ses penchants naturels. Il avait constamment les yeux rivés sur l'idéal qu'il s'était fixé et, pour l'atteindre, il combattait en obéissant joyeusement aux commandements de Dieu. Ses paroles, ses actes, ses affections – toute sa vie était

placée sous le contrôle du Saint-Esprit.

Ce but unique, que Paul se proposait d'atteindre : obtenir la vie éternelle, était celui qu'il souhaitait voir poursuivre par les Corinthiens. Il savait que, pour parvenir à l'idéal du Christ, ils auraient à soutenir une lutte qui n'admettrait aucune défaillance. C'est pourquoi il les exhortait à combattre conformément à la loi divine, jour après jour, en recherchant la piété et la perfection morale. Il les suppliait de rejeter tout fardeau et de courir vers le but de la perfection en Christ. L'apôtre donnait en exemple aux Corinthiens le peuple d'Israël, qui recevait de riches bénédictions lorsqu'il restait fidèle à l'Éternel, et qui était châtié lorsqu'il transgressait ses lois. Il leur rappelait le miracle qui s'accomplit lorsque les Hébreux sortirent d'Égypte, comment ils furent protégés par une nuée durant le jour et guidés par une colonne de feu pendant la nuit. Ils purent ainsi gagner la mer Rouge, qu'ils traversèrent sans perdre un seul homme, tandis que les Égyptiens, qui essayèrent de la franchir de la même manière, furent tous engloutis par les eaux.

Dieu avait montré par ces miracles qu'il reconnaissait le peuple d'Israël comme son Église. « Ils ont tous mangé le même aliment spirituel et ils ont tous bu le même breuvage spirituel, car ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher était Christ.» C'était le Sauveur qui conduisait les Hébreux dans toutes leurs pérégrinations. Le rocher frappé représentait, en effet, Le Christ qui devait être blessé pour les péchés des hommes, afin que La source du salut puisse couler pour tous.

Malgré les bénédictions que Dieu avait accordées aux Hébreux, ce peuple avait attiré sur lui les jugements du ciel, à cause de ses regrets pour les quelques avantages laissés en Égypte, et par suite de son péché et de sa rébellion.

L'apôtre exhortait les Corinthiens à prêter attention à la leçon qui se dégageait de l'expérience du peuple d'Israël. « Or, ces choses sont arrivées, disait-il, pour nous servir d'exemples, afin que nous n'ayons pas de mauvais désirs, comme ils en ont

eu. » Il leur expliquait que l'amour des plaisirs et de la vie facile avait préparé la voie aux péchés qui provoquèrent la vengeance divine. Ce fut quand les enfants d'Israël s'assirent pour manger et pour boire, et se levèrent pour se divertir, qu'ils rejetèrent la crainte de Dieu – cette crainte qu'ils avaient ressentie lorsque le Seigneur avait dicté sa loi. C'est pourquoi ils firent un veau d'or comme représentation de l'Éternel et l'adorèrent.

Ce fut après s'être réjouis, au cours d'une brillante fête donnée en l'honneur de Baal-Peor, qu'un bon nombre d'entre eux se livrèrent à l'impudicité. Alors la colère de Dieu s'embrasa, et il en fit périr vingt-trois mille en un seul jour.

L'apôtre implorait les Corinthiens en ces termes : « Ainsi donc, que celui qui croit être debout prenne garde de tomber! » S'ils devenaient orgueilleux, sûrs d'eux-mêmes, s'ils négligeaient de veiller et de prier, alors ils tomberaient dans un grave péché, qui attirerait sur eux la colère divine. Malgré ses paroles sévères, Paul ne voulait pas décourager les Corinthiens ni les jeter dans le

désespoir. C'est pourquoi il leur donnait cette assurance : « Aucune tentation ne vous est survenue qui n'ait été humaine, et Dieu, qui est fidèle, ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces; mais avec la tentation, il préparera aussi le moyen d'en sortir, afin que vous puissiez la supporter. »

Paul invitait ses frères à s'interroger, pour savoir si leurs paroles et leurs actes n'avaient pas une mauvaise influence sur les autres. Il leur recommandait de ne rien faire qui semblât approuver l'idolâtrie, ou blesser les scrupules des faibles dans la foi. « Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu. »

Les paroles d'avertissement de l'apôtre à l'église de Corinthe peuvent s'appliquer à toutes les époques, et en particulier à la nôtre. Lorsque Paul mentionnait l'idolâtrie, il ne parlait pas seulement des idoles, mais de l'égoïsme, du penchant à la vie facile, de la satisfaction des désirs et des passions. Une simple profession de foi en Christ, une

connaissance présomptueuse de la vérité, ne suffit pas pour faire de l'homme un chrétien. Une religion qui ne cherche qu'à flatter les sens ou qui incite au laisser-aller, n'est pas celle du Christ.

L'apôtre compare avec à-propos l'Église au corps humain pour illustrer la relation étroite et harmonieuse qui devrait exister entre tous ses membres. « Nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit. Ainsi le corps n'est pas un seul membre, mais il est formé de plusieurs membres. Si le pied disait : Parce que je ne suis pas une main, je ne suis pas du corps, – ne serait-il pas du corps pour cela? Et si l'oreille disait : Parce que je ne suis pas un oeil, je ne suis pas du corps, – ne serait-elle pas du corps pour cela? Si tout le corps était oeil, où serait l'ouïe? S'il était tout ouïe, où serait l'odorat? Maintenant Dieu a placé chacun des membres dans le corps comme il a voulu. Si tous étaient un seul membre, où serait le corps? Maintenant donc il y a plusieurs membres, et un seul corps. L'oeil ne peut pas dire à la main : Je n'ai pas besoin de toi; ni la tête dire aux pieds : Je n'ai pas besoin de vous. Mais bien plutôt, les membres du corps qui

paraissent être les plus faibles sont nécessaires; et ceux que nous estimons être les moins honorables du corps, nous les entourons d'un plus grand honneur. Ainsi nos membres les moins honnêtes reçoivent le plus d'honneur, tandis que ceux qui sont honnêtes n'en ont pas besoin. Dieu a disposé le corps de manière à donner plus d'honneur à ce qui en manquait, afin qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que les membres aient également soin les uns des autres. Et si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui; si un membre est honoré, tous les membres se réjouissent avec lui. »

Puis, en des termes qui, depuis l'époque de l'apôtre jusqu'à nos jours, ont été une source d'inspiration et d'encouragement pour le croyant, Paul montre l'importance de l'amour qui devrait être recherché par les disciples du Christ « Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, dit-il, si je n'ai pas la charité, je suis un airain qui résonne, ou une cymbale qui retentit. Et quand j'aurais le don de prophétie, la science de tous les mystères et toute la connaissance, quand j'aurais

même toute la foi jusqu'à transporter des montagnes, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien. Et quand je distribuerais tous mes biens pour la nourriture des pauvres, quand je livrerais même mon corps pour être brûlé, si je n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien. »

Si noble que soit sa profession de foi, un chrétien dont le coeur ne déborde pas d'amour pour Dieu et ses semblables n'est pas un vrai disciple du Christ. Il peut posséder une grande foi, même opérer des miracles, s'il n'a pas la charité, sa foi demeure vaine. S'il pratique des largesses, mais n'est pas animé du véritable amour en distribuant ses biens aux pauvres, son acte de générosité ne sera pas agréé de Dieu. Dans son enthousiasme pour la cause du Christ, il pourrait même subir le martyre; s'il n'était pas poussé par l'amour, Dieu le regarderait comme un fanatique ou un hypocrite ambitieux.

« La charité est patiente, elle est pleine de bonté; la charité n'est point envieuse; la charité ne se vante point, elle ne s'enfle point d'orgueil. »

La joie la plus parfaite a son origine dans l'humilité la plus profonde. Les caractères les plus forts et les plus nobles ont pour base la patience, l'amour et la soumission à la volonté divine.

La charité « ne fait rien de malhonnête, elle ne cherche point son intérêt, elle ne s'irrite point, elle ne soupçonne point le mal ». L'amour semblable à celui du Christ interprète, dans leur meilleur sens, les actes et les intentions du prochain. Il ne fait pas connaître inutilement les défauts des hommes, il ne prête pas l'oreille aux propos malveillants, mais il s'efforce au contraire d'attirer l'attention sur les qualités des autres.

« La charité ne se réjouit point de l'injustice, mais elle se réjouit de la vérité; elle excuse tout, elle croit tout, elle espère tout, elle supporte tout. » Cette charité « ne périt jamais ». Elle ne peut perdre sa valeur, car elle est un attribut divin. Celui qui la possède pénétrera dans les parvis célestes, chargé de ce trésor précieux.

« Maintenant donc ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance et la charité; mais la plus grande de ces choses, c'est la charité. »

Parmi les Corinthiens dont le niveau moral avait baissé, quelques-uns avaient abandonné certains principes fondamentaux de la foi. Plusieurs d'entre eux niaient même la doctrine de la résurrection. Paul combattit cette hérésie en apportant le témoignage irréfutable de la résurrection du Christ. Il déclara que Jésus, après sa mort, « est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures »; qu'il est apparu à Céphas, puis aux douze. Ensuite, il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois, dont la plupart sont encore vivants et dont quelques-uns sont morts. Ensuite, il est apparu à Jacques, puis à tous les apôtres. Après eux tous, il m'est aussi apparu à moi, comme à l'avorton; car je suis le moindre des apôtres. »

Avec une force convaincante, l'apôtre énonçait la grande vérité de la résurrection : « S'il n'y a point de résurrection des morts, disait-il, Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si Christ n'est pas ressuscité,

notre prédication est donc vaine, et votre foi aussi est vaine. Il se trouve même que nous sommes de faux témoins à l'égard de Dieu. Puisque nous avons témoigné contre Dieu qu'il a ressuscité Christ, tandis qu'il ne l'aurait pas ressuscité, si les morts ne ressuscitent point. Car si les morts ne ressuscitent point, Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine, vous êtes encore dans vos péchés et par conséquent aussi ceux qui sont morts en Christ sont perdus. Si c'est dans cette vie seulement que nous espérons en Christ, nous sommes les plus malheureux de tous les hommes. Mais maintenant, Christ est ressuscité des morts, il est les prémices de ceux qui sont morts. »

Paul transportait en esprit les chrétiens de Corinthe vers le matin glorieux de la résurrection, alors que tous les saints endormis ressusciteront pour vivre éternellement avec le Seigneur : « Voici, je vous dis un mystère, déclarait-il : nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons changés, en un instant, en un clin d'oeil, à la dernière trompette. La trompette sonnera, et les morts

ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons changés. Car il faut que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce corps mortel revête l'immortalité. Lorsque ce corps corruptible aura revêtu l'incorruptibilité, et que ce corps mortel aura revêtu l'immortalité, alors s'accomplira la parole qui est écrite : La mort a été engloutie dans la victoire. Ô mort, où est ta victoire? Ô mort, où est ton aiguillon? ... Grâces soient rendues à Dieu, qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ! »

Quelle victoire glorieuse attend le chrétien fidèle! L'apôtre, qui mesurait les possibilités des Corinthiens, cherchait à attirer leur attention sur ce qui élève l'âme, détourne de l'égoïsme et des plaisirs charnels, glorifie la vie et apporte l'espoir de l'immortalité. Il les suppliait de rester fidèles à leur vocation chrétienne : « Ainsi, mes frères bien-aimés, soyez fermes, inébranlables, travaillant de mieux en mieux à l'oeuvre du Seigneur, sachant que votre travail ne sera pas vain dans le Seigneur. »

Avec des arguments irréfutables, l'apôtre essayait de corriger les idées erronées et les pratiques dangereuses qui régnaient au sein de l'église de Corinthe. Il parlait sans détours, le coeur rempli d'amour pour ses frères. Les reproches et les avertissements qu'il leur adressait étaient éclairés par la lumière de Dieu qui se déversait de son trône de gloire. C'est ainsi que les péchés secrets qui les déshonoraient étaient démasqués.

Mais comment l'épître serait-elle reçue par les Corinthiens? Après l'avoir envoyée, Paul redoutait, en effet, qu'elle ne blessât trop profondément ceux qui devaient bénéficier de ses enseignements. Il redoutait de perdre la confiance de ses lecteurs au point de souhaiter parfois ne l'avoir jamais écrite.

Ceux qui, comme l'apôtre, se sont sentis responsables de certaines églises ou de certaines institutions auxquelles ils étaient particulièrement attachés, peuvent se faire une idée de son accablement et de ses regrets. De nos jours, les serviteurs de Dieu qui ont la charge de son oeuvre font la même expérience : eux aussi travaillent,

luttent et souffrent comme le grand apôtre.

En butte aux divisions de l'église, à l'ingratitude et aux trahisons de ceux en qui il recherchait de la sympathie et du secours, Paul voyait le danger que couraient les communautés adonnées à l'iniquité. Contraint de censurer impitoyablement le péché, il redoutait cependant d'agir avec trop de sévérité. Aussi attendait-il avec anxiété des détails sur la manière dont son message avait été accueilli.

Chapitre 31

Le message favorablement accueilli

D'Éphèse, Paul partit pour un nouveau voyage missionnaire durant lequel il espérait visiter une fois de plus ses anciens champs de travail en Europe. L'apôtre s'embarqua donc et s'arrêta quelque temps à Troas « pour l'Évangile de Christ »; il y trouva certaines personnes prêtes à recevoir son message. « Une porte me fut ouverte par le Seigneur », disait-il plus tard au sujet de son oeuvre dans cette ville. Mais bien qu'il y reçut le meilleur accueil, il ne s'y attarda pas. « Le souci que lui causaient toutes les églises », et en particulier celle de Corinthe, alourdissait son coeur. Il avait espéré rencontrer Tite à Troas pour être fixé sur la manière dont les paroles d'avertissement et de reproche qu'il avait adressées aux Corinthiens avaient été accueillies, mais son attente fut déçue. « Je n'eus point de repos d'esprit, écrivait-il, parce que je ne trouvai pas Tite, mon frère. » C'est

pourquoi il quitta Troas, passa en Macédoine et se rendit à Philippes où il rencontra Timothée.

Bien que Paul éprouvât une grande inquiétude au sujet de l'église de Corinthe, il fondait sur elle de très grands espoirs. Pourtant une grande tristesse l'accablait, parfois, à la pensée que ses conseils et ses exhortations pouvaient être mal interprétés. « Notre chair n'eut aucun repos, écrivait-il plus tard; nous étions affligés de toute manière : luttes au dehors, craintes au-dedans. Mais Dieu, qui console ceux qui sont abattus, nous a consolés par l'arrivée de Tite. »

Le fidèle messager apportait, en effet, des nouvelles réjouissantes des chrétiens de Corinthe, dont la conduite s'était merveilleusement transformée. Beaucoup d'entre eux avaient suivi les conseils contenus dans l'épître de Paul et s'étaient repentis de leurs péchés. Leur vie n'était plus un déshonneur pour le christianisme, mais, au contraire, elle parlait en faveur d'une piété vécue.

Le coeur rempli de joie, l'apôtre adressa une

deuxième épître aux Corinthiens pour leur exprimer sa satisfaction au sujet du changement qui s'était opéré en eux. « Quoique je vous aie attristés par ma lettre, leur écrivait-il, je ne m'en repens pas. »

Torturé par la crainte que ses paroles ne rencontrent que du mépris chez les Corinthiens, Paul regrettait parfois de leur avoir écrit avec tant de fermeté. « Je me réjouis à cette heure, disait-il, non pas de ce que vous avez été attristés, mais de ce que votre tristesse vous a portés à la repentance; car vous avez été attristés selon Dieu, afin de ne recevoir de notre part aucun dommage. En effet, la tristesse selon Dieu produit une repentance à salut dont on ne se repent jamais. » Cette repentance, produite par l'influence de la grâce divine, conduit à la confession du péché et à son abandon. Tels étaient les résultats que l'apôtre déclarait avoir constatés dans la vie des Corinthiens.

Au sujet de cette repentance, Paul écrit : « Quel empressement n'a-t-elle pas produit en vous! Quelle justification, quelle indignation, quelle

crainte, quel désir ardent, quel zèle! »

L'apôtre avait éprouvé pendant un certain temps beaucoup d'inquiétudes pour les églises, inquiétudes si lourdes qu'il pouvait à peine les supporter. De faux docteurs avaient essayé de détruire son influence parmi les croyants et de leur imposer leurs propres doctrines, à la place de l'Évangile. La perplexité, le découragement qui assiégeaient alors l'apôtre se fait jour à travers ces paroles : « Nous avons été excessivement accablés, au-delà de nos forces, de telle sorte que nous désespérions même de conserver la vie. »

Mais voici que l'un de ses motifs de préoccupation avait disparu. À la nouvelle de l'accueil réservé à son épître par les Corinthiens, Paul éclate de joie et s'écrie :

« Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, qui nous console dans toutes nos afflictions, afin que, par la consolation dont nous sommes l'objet de la part de Dieu, nous puissions

consoler ceux qui se trouvent dans quelque affliction! Car, de même que les souffrances de Christ abondent en nous, de même notre consolation abonde par Christ. Si nous sommes affligés, c'est pour votre consolation et pour votre salut; si nous sommes consolés, c'est pour votre consolation qui se réalise par la patience à supporter les mêmes souffrances que nous endurons. Et notre espérance à votre égard est ferme, parce que nous savons que, si vous avez part aux souffrances, vous avez part aussi à la consolation. »

Tout en exprimant sa joie au sujet de la nouvelle conversion des Corinthiens et de leur croissance dans la vie spirituelle, l'apôtre louait Dieu, l'auteur de cette transformation : « Grâces soient rendues à Dieu, s'exclamait-il, qui nous fait toujours triompher en Christ, et qui répand par nous en tout lieu l'odeur de sa connaissance! Nous sommes, en effet, pour Dieu la bonne odeur de Christ, parmi ceux qui sont sauvés et parmi ceux qui périssent. »

C'était la coutume, à cette époque, qu'un général victorieux ramène avec lui un cortège de captifs. À cette occasion, on désignait des porteurs d'encens et, pendant que l'armée victorieuse défilait triomphalement dans les rues, le parfum qui se répandait représentait une odeur de mort pour les captifs elle leur indiquait que le moment de leur exécution approchait. Cependant, pour certains prisonniers qui avaient trouvé grâce auprès des vainqueurs et dont la vie allait être épargnée, cet encens représentait une odeur de vie et indiquait en même temps que le moment de leur libération approchait.

Paul était maintenant rempli de foi et d'espoir. Il avait la certitude que Satan ne triompherait pas de l'oeuvre de Dieu à Corinthe; des paroles de louange et de reconnaissance débordaient de son coeur. Lui et ses collaborateurs célèbreraient leur victoire sur les ennemis du Christ et de la vérité en répandant avec une nouvelle ardeur la connaissance du Sauveur. Comme un encens de bonne odeur, le parfum de l'Évangile devait être répandu à travers le monde. Pour ceux qui

accepteraient le Christ, le message serait une odeur de vie donnant la vie, mais pour ceux qui persisteraient dans leur incrédulité, il serait une odeur de mort donnant la mort.

Paul se rendait compte de la tâche écrasante qui incombait à ceux qui prêchaient l'Évangile. Il s'écriait : « Et qui est suffisant pour ces choses? » Qui est capable de prêcher le Christ de telle manière que ses ennemis ne trouveront pas une raison sérieuse de mépriser le message ou le messager qui l'apporte? L'apôtre désirait que les croyants soient pénétrés des solennelles responsabilités du ministère chrétien. Seule la fidélité dans la prédication de l'Évangile et une vie sainte conforme à la Parole peuvent rendre le travail des pasteurs agréable à Dieu et profitable aux fidèles. De nos jours, les prédicateurs qui comprennent l'importance de leur tâche ne peuvent que répéter avec l'apôtre : « Qui est suffisant pour ces choses? »

Certains avaient accusé Paul de s'être recommandé lui-même en écrivant sa première

épître. L'apôtre faisait allusion à cette accusation en demandant aux membres de l'église s'ils interprétaient ainsi ses sentiments : « Commençons-nous de nouveau à nous recommander nous-mêmes? Ou avons-nous besoin, comme quelques-uns, de lettres de recommandation auprès de vous, ou de votre part? » Les chrétiens qui changeaient de lieu de résidence apportaient souvent une lettre de recommandation de la part de l'église à laquelle ils appartenaient auparavant; mais les chefs et les fondateurs de ces églises en étaient dispensés. Les Corinthiens qui avaient abandonné le culte des idoles pour la foi évangélique étaient eux-mêmes autant de lettres de recommandation pour l'apôtre. Leur acceptation de la vérité, le changement apporté dans leur vie rendaient un éloquent témoignage à la valeur de ses travaux, à son autorité pour reprendre, censurer et exhorter en tant que ministre du Christ. « Vous êtes manifestement, leur dit-il, une lettre de Christ, écrite par notre ministère, non avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant, non sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair, sur les coeurs. »

La conversion des pécheurs et leur sanctification par la vérité constituent la preuve la plus évidente qu'un serviteur de Dieu a été appelé au ministère. La vocation à l'apostolat est écrite dans le coeur des convertis; elle est manifestée par leur vie, devenue nouvelle. Le Christ est en eux « l'espérance de la gloire ». Le prédicateur de l'Évangile est grandement fortifié par ces marques attestant l'efficacité de son ministère.

Aujourd'hui, on devrait pouvoir rendre aux ministres du Christ le témoignage que l'Église porta sur l'oeuvre de Paul. Mais bien qu'il y ait de nos jours encore de nombreux prédicateurs, rares sont ceux qui s'avèrent compétents et consacrés, remplis de l'amour du Christ. L'orgueil, la suffisance, l'amour du monde, la critique, l'amertume, l'envie sont les fruits que portent la plupart de ceux qui professent la religion du Christ. Leur vie, qui contraste vivement avec celle du Seigneur, rend souvent un triste témoignage à la dignité de l'oeuvre pastorale.

Il n'est pas de plus grand honneur pour un homme que celui d'être accepté par Dieu comme ministre de l'Évangile. Mais ceux que le Seigneur bénit dans leur ministère ne se vantent pas de leur travail. Ils reconnaissent leur totale dépendance de Dieu et comprennent que par eux-mêmes ils sont impuissants. Ils disent avec Paul : « Ce n'est pas à dire que nous soyons par nous-mêmes capables de concevoir quelque chose comme venant de nous-mêmes. Notre capacité, au contraire, vient de Dieu. »

Un vrai ministre accomplit l'oeuvre du Maître; il sent l'importance de sa tâche et il comprend qu'il fait dans l'Église et le monde une oeuvre semblable à celle du Christ. Il s'efforce inlassablement d'amener les pécheurs à une vie plus noble et plus élevée, afin qu'ils obtiennent la récompense du vainqueur. De ses lèvres touchées par la « pierre ardente de l'autel, il exalte Jésus comme seul espoir du pécheur. Ceux qui l'écoutent savent qu'il s'est approché de Dieu par la prière fervente et efficace. Le Saint-Esprit est descendu sur lui, son âme a été embrasée par le feu vivifiant du ciel et il est devenu

capable d'employer un langage spirituel pour les choses spirituelles. Il lui est donné toute-puissance pour abattre les forteresses de Satan. Lorsqu'il prêche l'amour du Sauveur, les coeurs sont brisés, et il les amène à se poser cette question : « Que faut-il faire pour être sauvé? »

« C'est pourquoi, affirme saint Paul, ayant ce ministère, selon la miséricorde qui nous a été faite, nous ne perdons pas courage. Nous rejetons les choses honteuses qui se font en secret, nous n'avons point une conduite astucieuse, et nous n'altérons point la parole de Dieu. Mais, en publiant la vérité, nous nous recommandons à toute conscience d'homme devant Dieu. Si notre Évangile est encore voilé, il est voilé pour ceux qui périssent; pour les incrédules dont le dieu de ce siècle a aveuglé l'intelligence afin qu'ils ne voient pas briller la splendeur de l'Évangile de la gloire de Christ, qui est l'image de Dieu. Nous ne nous prêchons pas nous-mêmes; c'est Jésus-Christ le Seigneur que nous prêchons, et nous nous disons vos serviteurs à cause de Jésus. Car Dieu, qui a dit : La lumière brillera du sein des ténèbres! a fait

briller la lumière dans nos coeurs pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Christ. »

Ainsi l'apôtre magnifiait-il la miséricorde et la grâce de Dieu, manifestées dans la mission sacrée qui lui avait été confiée comme ministre du Christ.

Objets de la riche compassion divine, lui et ses frères avaient été soutenus dans les difficultés, l'affliction et le danger. Ils n'avaient pas modelé leur foi et leur prédication pour satisfaire les désirs de leurs auditeurs, ni caché les vérités essentielles du salut pour rendre leurs enseignements plus attrayants. Ils avaient prêché la vérité avec simplicité et clarté, en demandant à Dieu que des âmes soient convaincues et converties. Et ils s'étaient efforcés en même temps de mettre leur conduite en harmonie avec leur prédication, afin que la vérité puisse s'imposer à toute conscience humaine.

« Nous portons ce trésor, déclarait l'apôtre, dans des vases de terre, afin que cette grande

puissance soit attribuée à Dieu, et non pas à nous. » Le Seigneur aurait pu faire proclamer sa Parole par les anges, exempts de péché, mais ce n'était pas là son plan. Il choisit des êtres humains soumis aux mêmes infirmités que nous. Le trésor inestimable de sa vérité est ainsi placé dans des vases de terre. Par l'intermédiaire des hommes, ses bénédictions se répandent sur le monde; par eux, sa gloire doit resplendir au sein même des ténèbres du péché. Mus par un ministère d'amour, ces hommes vont à la recherche des pécheurs et ils les amènent à la croix. Dans tous leurs travaux, il faut qu'ils rendent honneur, gloire et louange à celui qui est au-dessus de tous et de tout.

L'apôtre Paul rappelait son expérience personnelle et montrait qu'en choisissant de servir le Christ, il n'avait pas obéi à des mobiles égoïstes, car son sentier avait été hérissé d'épreuves et de tentations. « Nous sommes pressés de toute manière, écrivait-il, mais non réduits à l'extrémité; dans la détresse, mais non dans le désespoir; persécutés, mais non abandonnés; abattus, mais non perdus; portant toujours avec nous dans notre

corps la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre corps. »

Paul rappelait à ses frères que, comme messagers du Christ, lui et ses compagnons d'oeuvre étaient continuellement en péril. Les tribulations qu'ils enduraient usaient leurs forces. « Car nous qui vivons, déclarait-il, nous sommes sans cesse livrés à la mort à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre chair mortelle. Ainsi la mort agit en nous, et la vie agit en vous. » Ces serviteurs du Christ souffraient physiquement de toutes sortes de privations et d'un labeur pénible, mourant à eux-mêmes, comme leur Maître. Mais ce qui produisait la mort en eux procurait la santé spirituelle aux Corinthiens, qui devenaient participants de la vie éternelle en acceptant la vérité. Les disciples de Jésus devaient donc éviter d'augmenter les difficultés et les épreuves des ministres de Dieu par leur négligence ou leur animosité.

Et, comme nous avons le même esprit de foi, continuait à écrire l'apôtre, qui est exprimé dans

cette parole de l'Écriture : « J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé!, nous aussi nous croyons, et c'est pour cela que nous parlons. »

Paul, pleinement convaincu de la vérité qui lui avait été révélée, ne pouvait ni fausser le sens de la Parole de Dieu ni dissimuler ses convictions personnelles. Par ailleurs, il ne recherchait ni richesses, ni honneurs, ni plaisirs selon le monde. Et bien que sans cesse exposé au martyre pour la foi qu'il avait prêchée aux Corinthiens, il n'éprouvait aucune crainte; car il savait que celui qui est mort et ressuscité le ferait sortir de la tombe pour paraître devant le Père. « Tout cela arrive à cause de vous, disait-il, afin que la grâce, en se multipliant, fasse abonder, à la gloire de Dieu, les actions de grâces d'un plus grand nombre. »

Les apôtres ne prêchaient pas l'Évangile pour se faire valoir, mais dans l'espoir de sauver des âmes. C'est ce qui les poussait à consacrer leur vie à l'oeuvre de Dieu et les soutenait dans la poursuite de leur tâche, face aux périls menaçants et aux souffrances cruelles. « C'est pourquoi nous ne

perdons pas courage. Et lors même que notre homme extérieur se détruit, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour », affirmait l'apôtre.

Paul sentait l'influence de l'ennemi, mais bien que ses forces physiques déclinaient, il prêchait la Parole de Dieu avec un courage indomptable et une foi inébranlable. Revêtu de l'armure toute-puissante de Dieu, ce soldat de la croix luttait sans désemparer. D'une voix joyeuse, il annonçait qu'il sortirait triomphant de la lutte. Les regards fixés sur la récompense promise aux fidèles, il s'écriait avec des accents victorieux : « Car nos légères afflictions du moment présent produisent pour nous, au-delà de toute mesure, un poids éternel de gloire, parce que nous regardons, non point aux choses visibles, mais à celles qui sont invisibles; car les choses visibles sont passagères, et les invisibles sont éternelles. »

Qu'il est vibrant et émouvant l'appel que l'apôtre adresse aux Corinthiens pour qu'ils considèrent de nouveau l'incomparable amour de leur Rédempteur! « Vous connaissez la grâce de

notre Seigneur Jésus-Christ, écrivait-il, qui pour vous s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin que par sa pauvreté vous fussiez enrichis. » Vous savez, leur disait-il encore, jusqu'à quel point le Christ s'est abaissé et humilié. Lorsqu'il entra dans la vie du renoncement et du sacrifice, il ne s'en détourna point jusqu'à la mort. Il n'y eut pas de répit pour lui entre le trône et la croix.

Paul s'attardait longuement sur cet amour incomparable, afin que ceux qui liraient son épître puissent comprendre le sublime abaissement que le Christ avait consenti pour eux. L'apôtre présentait le Christ lorsqu'il était égal avec Dieu et recevait comme lui les hommages des anges; puis il retraçait la vie de Jésus jusqu'au moment où il dut connaître la plus profonde humiliation.

Paul était convaincu que s'il arrivait à bien faire comprendre aux fidèles le sacrifice extraordinaire consenti par la Majesté du ciel, tout égoïsme serait banni de leur vie. Il insistait sur la grandeur du Fils de Dieu, qui avait abandonné volontairement la gloire du ciel et s'était soumis aux conditions de la

nature humaine, qui s'était humilié en devenant un serviteur et en obéissant jusqu'à la mort, « même jusqu'à la mort de la croix » (Philippiens 2:8), afin d'élever l'homme de son état de déchéance vers la glorieuse espérance du ciel.

Lorsque nous étudions le caractère de la divinité à la lumière de la croix, nous voyons rayonner la miséricorde, la bonté et le pardon, en même temps que l'équité et la justice. Au milieu du trône de gloire, nous apercevons le Seigneur, portant aux mains, aux pieds et au côté les marques de la souffrance qu'il a dû subir pour réconcilier l'homme avec Dieu. Nous contemplons le Père éternel, enveloppé d'une clarté éblouissante, mais qui nous accepte par les mérites de son Fils. Le nuage de la vengeance, qui ne présageait que misère et désespoir, révèle, à la lumière de la croix, ces paroles de Dieu : « Vivez pécheurs, vivez, âmes croyantes et repentantes, vivez! J'ai payé votre rançon. »

En contemplant le Christ, nous touchons aux confins de l'incommensurable amour. Les mots

nous manquent lorsque nous essayons d'en parler. Nous admirons sa vie sur la terre, son sacrifice en notre faveur, son oeuvre dans le ciel en tant qu'avocat, les demeures qu'il prépare pour ceux qui l'aiment, et nous ne pouvons que nous écrier : Ô profondeur de l'amour du Christ!

« Cet amour consiste, non point en ce que nous avons aimé Dieu, mais en ce qu'il nous a aimés et a envoyé son Fils comme victime expiatoire pour nos péchés. » « Voyez quel amour le Père nous a témoigné, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu! » (1 Jean 4:10; 3:1)

Comme un feu sacré, cet amour brûle sur l'autel du coeur de tout vrai disciple. C'est sur la terre que fut révélé par le Christ l'amour de Dieu. C'est là que ses enfants doivent refléter cet amour par une vie irrépréhensible. Ainsi, les pécheurs pourront être amenés à la croix du Calvaire pour y contempler l'agneau de Dieu.

Chapitre 32

Une église généreuse

Dans sa première épître aux Corinthiens, Paul donnait aux croyants des instructions relatives aux principes généraux qui servent de fondement à l'oeuvre de Dieu sur la terre. Il rappelait ce qu'il avait fait pour eux et leur demandait : « Qui jamais fait le service militaire à ses propres frais? Qui est-ce qui plante une vigne, et n'en mange pas le fruit? Qui est-ce qui fait paître un troupeau, et ne se nourrit pas du lait du troupeau? Ces choses que je dis, n'existent-elles que dans les usages des hommes? la loi ne les dit-elle pas aussi? Car il est écrit dans la loi de Moïse : Tu n'emmuselleras point le boeuf quand il foule le grain. Dieu se met-il en peine des boeufs, ou parle-t-il uniquement à cause de nous? Oui, c'est à cause de nous qu'il a été écrit que celui qui laboure doit labourer avec espérance, et celui qui foule le grain fouler avec l'espérance d'y avoir part. Si nous avons semé parmi vous les biens spirituels, est-ce une grosse

affaire si nous moissonnons vos biens temporels? Si d'autres jouissent de ce droit sur vous, n'est-ce pas plutôt à nous d'en jouir? Mais nous n'avons point usé de ce droit; au contraire, nous souffrons tout, afin de ne pas créer d'obstacle à l'Évangile de Christ.

« Ne savez-vous pas que ceux qui remplissent les fonctions sacrées sont nourris par le temple, que ceux qui servent à l'autel ont part à l'autel? De même aussi, le Seigneur a ordonné à ceux qui annoncent l'Évangile de vivre de l'Évangile. » (1 Corinthiens 9:7-14)

L'apôtre rappelait ici les instructions du Seigneur concernant les fonctions dans le temple. Ceux qui étaient mis à part pour ce service sacré devaient être nourris par les frères, à qui ils accordaient en retour des bénédictions spirituelles. « Ceux des fils de Lévi qui exercent le sacerdoce ont, d'après la loi, l'ordre de lever la dîme sur le peuple. » (Hébreux 7:5) La tribu de Lévi avait été désignée par le Seigneur pour le service sacré relatif au temple et au sacerdoce. L'Éternel avait dit

au sujet du sacrificateur : « C'est lui que l'Éternel, ton Dieu, a choisi entre toutes les tribus, pour qu'il fasse le service au nom de l'Éternel, lui et ses fils, à toujours. » (Deutéronome 18:5)

Le Seigneur revendiquait le dixième de tous les revenus, et le fait de retenir la dîme était considéré comme un vol à ses yeux.

Au sujet du traitement des prédicateurs, Paul disait : « Le Seigneur a ordonné à ceux qui annoncent l'Évangile de vivre de l'Évangile. Et plus tard, il écrivait à Timothée : « L'ouvrier mérite son salaire. » (1 Timothée 5:18)

Mais le paiement de la dîme ne représentait qu'une partie des revenus nécessaires à l'entretien du service divin. Nombreux étaient les autres dons et les offrandes mentionnés par l'Écriture.

Pendant l'économie juive, on enseignait au peuple à cultiver l'esprit de générosité en subvenant aux besoins de l'oeuvre de Dieu et des indigents. Dans certaines occasions, il y avait en plus les

offrandes volontaires; ainsi, à l'époque des moissons et des vendanges, on offrait les prémices de la terre : le blé, le moût, l'huile étaient consacrés au Seigneur. Le glanage et un coin des champs étaient réservés aux pauvres. Les premières toisons, les premiers grains de blé étaient mis à part pour Dieu. Il en était de même pour les premiers-nés des troupeaux, et le premier-né de l'homme devait être racheté. Les prémices étaient alors présentées devant le sanctuaire et consacrées à l'usage des prêtres.

Le Seigneur cherchait à enseigner à Israël, par ces principes de libéralité, qu'en toutes choses il devait être le premier servi. Il rappelait ainsi au peuple qu'il était le propriétaire de ses champs, de son bétail, de ses troupeaux; que c'était lui qui envoyait la pluie et le beau temps pour faire croître et mûrir les récoltes. Tout ce que l'homme possédait était à l'Éternel; il n'était que l'économe de ses biens.

Dieu ne veut pas que les chrétiens, dont les privilèges sont plus grands encore que ceux des

Israélites, soient moins généreux qu'eux. « On demandera beaucoup, a dit Jésus, à qui l'on a beaucoup donné, et on exigera davantage de celui à qui l'on a beaucoup confié. » (Luc 12:48)

La générosité exigée des Hébreux était surtout au profit de leur bien-être national; aujourd'hui, l'oeuvre de Dieu s'étend sur toute la terre. Le Christ a placé les trésors de l'Évangile dans les mains de ses disciples, et il les a rendus responsables d'annoncer au monde la bonne nouvelle du salut. Nos obligations sont certainement beaucoup plus grandes que celles du peuple d'Israël.

À mesure que se développera l'oeuvre de Dieu, les appels se feront plus pressants. Il faut, pour y répondre, que les chrétiens tiennent compte du commandement de Dieu : « Apportez à la maison du trésor toutes les dîmes, afin qu'il y ait de la nourriture dans ma maison. » (Malachie 3:10) Si tous ceux qui font profession d'être chrétiens étaient fidèles dans leurs dîmes et leurs offrandes, les caisses du Seigneur seraient pleines, et il ne serait pas nécessaire d'avoir recours aux ventes de

charité, aux loteries, aux jeux, pour trouver des fonds.

Les hommes sont portés à utiliser leur argent pour leur bien-être personnel, leur plaisir égoïste, leur toilette, l'ornement de leurs demeures. Pour ces biens matériels, les chrétiens ne regardent pas à faire de grandes dépenses, superflues même; mais quand on leur demande d'apporter leur contribution au trésor du Seigneur, afin de poursuivre l'oeuvre divine sur la terre, ils hésitent. Peut-être, lorsqu'ils sentent qu'ils ne peuvent agir différemment, consentent-ils à sacrifier une certaine somme, mais combien inférieure à celle qu'ils consacrent souvent à des plaisirs futiles! Ils ne font preuve ni d'un véritable amour pour le service du Christ, ni d'un intérêt réel pour le salut des âmes. Est-ce étonnant que l'expérience religieuse de telles personnes produise une existence si pauvre et si étriquée?

Celui dont le coeur brûle d'amour pour le Christ considère ses obligations envers Dieu, non seulement comme un devoir, mais comme un plaisir. Quel privilège, en effet, de participer à

l'avancement de l'oeuvre la plus noble, la plus sainte qui soit confiée à l'homme, celle qui permet de présenter au monde les richesses de la bonté, de la miséricorde et de la vérité divines!

C'est par esprit de cupidité que les hommes sont poussés à garder pour leur propre plaisir les biens qui reviennent de droit au Seigneur. Or cet esprit lui est en abomination, aussi bien de nos jours qu'à l'époque où il censurait sévèrement, par la voix des prophètes, la conduite du peuple israélite en ces termes : « Un homme trompe-t-il Dieu? Car vous me trompez, et vous dites : En quoi t'avons-nous trompé? Dans les dîmes et les offrandes. Vous êtes frappés par la malédiction, et vous me trompez, la nation tout entière. » (Malachie 3:8,9)

La générosité est au contraire d'essence divine. C'est dans le sacrifice du Christ sur la croix qu'elle s'est manifestée à son plus haut degré. Le Père céleste a donné son Fils unique pour nous. Après avoir tout quitté, le Christ s'offrit lui-même, afin de sauver les pécheurs. La croix du Calvaire devrait

donc être, pour tout chrétien, une invitation à la générosité. Le principe qui s'en dégage est celui de donner, donner encore. « Celui qui dit qu'il demeure en lui, dit saint Jean, doit marcher aussi comme il a marché lui-même. » (1 Jean 2:6)

Par contre, l'esprit d'égoïsme est l'esprit même de Satan. L'esprit du monde se caractérise par la soif d'amasser, d'amasser toujours. On espère s'assurer ainsi le bonheur et la vie facile, mais tout cela n'aboutit qu'à la misère et à la mort.

Les intarissables bénédictions de Dieu nous engagent à lui donner en retour la part des biens qu'il nous réclame. Non seulement nous devons lui offrir ce qui lui revient, mais il faut que nous apportions aussi dans son trésor, en signe de gratitude, de généreux tributs. Que les enfants de Dieu consacrent donc à leur Créateur, d'un coeur joyeux, les prémices de leurs revenus, leurs plus précieuses richesses, ainsi que leurs services les plus désintéressés et les plus fidèles. Ils recevront de cette manière les plus riches bénédictions. Dieu rendra leur âme semblable à un jardin arrosé, où les

eaux ne manqueront jamais. Et lorsque la grande moisson aura lieu, les gerbes qu'ils apporteront à leur Maître représenteront leur propre récompense. Elles seront le prix de l'emploi désintéressé qu'ils auront fait des talents qui leur avaient été remis.

Les serviteurs de Dieu, qui combattent aux avant-postes, ne devraient jamais « faire le service militaire à leurs propres frais », mais être soutenus par l'ardente affection de leurs frères. C'est aux membres d'église qu'il incombe de pourvoir généreusement aux besoins de ceux qui abandonnent leur position sociale pour consacrer leur vie au ministère. Lorsque les prédicateurs de l'Évangile sont encouragés par les fidèles, l'oeuvre de Dieu progresse rapidement. Mais quand, par l'égoïsme des hommes, ils ne reçoivent pas le salaire qui leur est dû, leurs forces déclinent et leur activité est souvent paralysée.

Le déplaisir de Dieu se manifeste contre ceux qui, tout en se prétendant ses disciples, admettent que les serviteurs, dévoués à sa cause et directement engagés dans le ministère, manquent

du nécessaire. Ces chrétiens égoïstes seront appelés à rendre compte, non seulement du mauvais emploi de l'argent du Seigneur, mais encore du découragement et du chagrin que leur conduite aura causés à ses fidèles serviteurs. Ceux qui ont été appelés à l'oeuvre du ministère et ont tout abandonné à l'appel de Dieu pour entrer à son service doivent recevoir un salaire suffisant pour subvenir à leurs propres besoins ainsi qu'à ceux de leurs familles.

Tant sur le plan intellectuel que sur le plan physique, les travailleurs sérieux appartenant aux différents secteurs professionnels arrivent à percevoir des salaires élevés. L'oeuvre qui consiste à répandre la vérité et à gagner des âmes n'est-elle pas plus importante qu'aucune de ces situations sociales? Et ceux qui s'acquittent fidèlement de cette tâche n'ont-ils pas droit à une bonne rémunération?

Notre manière d'évaluer une fonction à caractère spirituel comparativement à un travail qui concerne le seul bien physique, révèle la manière

dont nous apprécions les choses célestes par rapport aux choses d'ici-bas.

Pour subvenir à l'entretien des prédicateurs et à celui des missionnaires, il est nécessaire que le peuple de Dieu donne avec joie et libéralité. Une responsabilité solennelle incombe aux ministres, qui doivent rappeler constamment aux fidèles les besoins de l'oeuvre de Dieu et leur enseigner la pratique de la générosité. Quand les églises manquent à leur devoir de charité, non seulement l'oeuvre du Seigneur en souffre, mais les bénédictions ne peuvent être répandues sur elles.

Les pauvres eux-mêmes devraient apporter leur offrande à Dieu. Qu'ils deviennent participants de la grâce divine en renonçant à eux-mêmes pour venir en aide à ceux dont les besoins sont plus impérieux que les leurs. Le don du pauvre, l'objet de son renoncement, monte vers Dieu comme une offrande de bonne odeur. Tout acte inspiré par le sacrifice volontaire fortifie l'esprit de générosité chez le donateur; il l'unit plus étroitement à celui qui, de riche qu'il était, s'est fait « pauvre par

amour pour nous, afin que par sa pauvreté nous fussions enrichis ».

Le geste de la veuve qui mit deux pites (tout ce qu'elle possédait) dans le tronc, est signalé dans les saintes Écritures afin d'encourager les pauvres à donner pour l'oeuvre de Dieu. Le Christ attira l'attention des disciples sur cette femme qui s'était dépouillée « de son nécessaire » (Marc 12:44,43). Ce don paraissait plus précieux aux yeux du Maître que les offrandes les plus libérales n'impliquant pas de sacrifice personnel. Les riches, eux, avaient donné une partie de leur superflu, tandis que la pauvre femme avait dû se priver de ce qui lui était indispensable pour apporter son offrande au Seigneur. Elle comptait sur lui pour subvenir aux besoins du lendemain. Le Sauveur déclara : « Je vous le dis en vérité, cette pauvre veuve a donné plus qu'aucun de ceux qui ont mis dans le tronc. » Il enseignait ainsi que l'offrande n'est pas estimée selon sa valeur vénale, mais selon l'intention et les moyens de celui qui donne.

Pendant tout son ministère, l'apôtre Paul ne

cessa d'éveiller dans le coeur de ses adeptes le désir de soutenir généreusement la cause de Dieu. Il les exhortait souvent à pratiquer la libéralité. Il écrivait aux anciens d'Éphèse, au sujet de son travail parmi eux : « Je vous ai montré de toutes manières que c'est en travaillant ainsi qu'il faut soutenir les faibles, et se rappeler les paroles du Seigneur, qui a dit lui-même : Il y a plus de bonheur a donner qu'à recevoir. » S'adressant aux Corinthiens, il écrivait : « Sachez-le, celui qui sème peu moissonnera peu, et celui qui sème abondamment moissonnera abondamment. Que chacun donne comme il l'a résolu en son coeur, sans tristesse ni contrainte; car Dieu aime celui qui donne avec joie. » (Actes 20:35; 2 Corinthiens 9:6,7)

La plupart des chrétiens de Macédoine étaient pauvres en biens de ce monde, mais leurs coeurs débordaient d'amour pour Dieu et la vérité; aussi donnaient-ils joyeusement pour soutenir son oeuvre.

Lorsque les Gentils faisaient des collectes pour secourir les chrétiens d'origine juive, les libéralités

des Macédoniens étaient citées en exemple aux autres églises. Quand il écrivit aux Corinthiens, l'apôtre Paul attira leur attention sur « la grâce de Dieu qui s'est manifestée dans les églises de Macédoine. Au milieu de beaucoup de tribulations qui les ont éprouvées, leur joie débordante et leur pauvreté profonde ont produit avec abondance de riches libéralités de leur part. Ils ont, je l'atteste, donné volontairement selon leurs moyens, et même au-delà de leurs moyens, nous demandant avec de grandes instances la grâce de prendre part à l'assistance destinée aux saints ». (2 Corinthiens 8:1-4)

Cette volonté de sacrifice de la part des Macédoniens était le résultat d'une consécration complète. Poussés par l'Esprit de Dieu, « ils se sont d'abord donnés eux-mêmes au Seigneur » (2 Corinthiens 8:5), ensuite ils ont été très généreux pour soutenir l'oeuvre du Maître. Il n'était pas nécessaire de faire pression sur eux, car ils étaient heureux de se priver même du nécessaire pour subvenir aux besoins des autres. Lorsque l'apôtre voulait les modérer dans leur générosité, ils le

suppliaient d'accepter leurs offrandes. En toute simplicité et en toute intégrité, animés par un profond amour pour leurs frères, ils renonçaient à eux-mêmes et excellaient ainsi dans l'oeuvre de la bienfaisance.

Quand Paul envoya Tite à Corinthe pour raffermir la foi des chrétiens, il le chargea d'édifier l'église dans la pratique de la bienfaisance. Dans son épître aux Corinthiens, l'apôtre leur adressa un appel personnel : « De même que vous excellez en toutes choses, en foi, en parole, en connaissance, en zèle à tous égards, et dans votre amour pour nous, faites en sorte d'exceller aussi dans cette oeuvre de bienfaisance. ... Achevez donc maintenant d'agir, afin que l'accomplissement selon vos moyens réponde à l'empressement que vous avez mis à vouloir. La bonne volonté, quand elle existe, est agréable en raison de ce qu'elle peut avoir à sa disposition, et non de ce qu'elle n'a pas. ... Et Dieu peut vous combler de toutes sortes de grâces, afin que, possédant toujours en toutes choses de quoi satisfaire à tous vos besoins, vous ayez encore en abondance pour toute bonne

oeuvre. ... Vous serez de la sorte enrichis à tous égards pour toute espèce de libéralités, qui, par notre moyen, feront offrir à Dieu des actions de grâces. » (2 Corinthiens 8:7,11,12; 9:8-11)

Les offrandes désintéressées enthousiasmaient la jeune église de Corinthe, car les nouveaux convertis savaient qu'ils contribuaient ainsi à la proclamation de l'Évangile dans les pays où régnaient les ténèbres. Leur générosité prouvait qu'ils n'avaient pas reçu la grâce de Dieu en vain. Quelle pouvait être la cause d'une telle générosité, sinon la sanctification de l'Esprit? Pour les croyants et les non-croyants, cette générosité apparaissait comme un miracle de la grâce.

La richesse spirituelle d'une église est étroitement liée à la générosité chrétienne. Les disciples du Christ devraient se réjouir du privilège qu'ils possèdent en révélant par leurs vies la magnanimité de leur Rédempteur. Tout en apportant leur offrande au Seigneur, ils ont l'assurance que ce qu'ils donnent de plus précieux s'élève comme un encens jusque dans les parvis

célestes.

Les hommes veulent-ils s'assurer une sécurité véritable? Qu'ils placent leurs biens dans les mains qui portent les marques de la crucifixion! Veulent-ils en avoir la jouissance? Qu'ils les emploient au bénéfice des pauvres et des indigents! Veulent-ils augmenter leurs revenus? Qu'ils tiennent compte de ce commandement de Dieu : « Honore l'Éternel avec tes biens, et avec les prémices de tout ton revenu. Alors tes greniers seront remplis d'abondance, et tes cuves regorgeront de moût. » (Proverbes 3:9,10)

Ceux qui cherchent à garder leurs richesses pour des fins égoïstes courent à leur perte éternelle. Mais qu'ils donnent leurs revenus à Dieu. Alors leurs biens porteront le sceau divin, celui de l'immutabilité céleste.

Dieu déclare : « Heureux vous qui partout semez le long des eaux. » (Ésaïe 32:20) Chaque fois que sa cause et les besoins de l'humanité exigent notre aide, l'offrande continuelle des dons

de Dieu ne saurait engendrer la pauvreté. « Tel, qui donne libéralement, devient plus riche; et tel, qui épargne à l'excès, ne fait que s'appauvrir ». (Proverbes 11:24) Le semeur multiplie sa semence en la jetant abondamment. Il en est de même pour ceux qui administrent les dons de Dieu avec fidélité. Tout en partageant leurs biens avec les autres, ils augmentent leurs bénédictions personnelles. Dieu ne nous a-t-il pas fait cette promesse : « Donnez, et il vous sera donné; on versera dans votre sein une bonne mesure, serrée, secouée et qui déborde » (Luc 6:38)?

Chapitre 33

Le travail dans les difficultés

Tandis que Paul s'attachait à enseigner à ses adeptes les principes des saintes Écritures relatifs au financement de l'oeuvre de Dieu, il réclamait pour lui-même, en tant que ministre de l'Évangile, « le droit de ne point travailler » (1 Corinthiens 9:6) pour gagner sa vie. Cependant, à certaines époques de son ministère, il avait dû, pour assurer son entretien, travailler de ses mains dans les grandes villes où fleurissait la civilisation.

Le travail manuel n'était pas considéré par les Juifs comme quelque chose d'inhabituel ou d'avilissant. Moïse avait appris aux Hébreux à inculquer ce principe à leurs enfants. C'était même commettre un péché que de permettre aux jeunes gens de grandir dans l'ignorance de ce genre de travail. Même si on élevait un enfant en vue du saint ministère, il était entendu qu'une connaissance de la vie pratique restait pour lui

essentielle. On donnait un métier à tout enfant de parents riches ou pauvres.

Les parents qui négligeaient cette pratique étaient considérés comme des transgresseurs des lois divines. Selon cette coutume, Paul avait appris de bonne heure le métier de faiseur de tentes. Avant de devenir disciple du Christ, l'apôtre occupait un rang élevé et n'avait pas besoin de faire un travail manuel pour vivre. Mais plus tard, lorsqu'il eut employé toutes ses ressources pour l'avancement de la cause évangélique, il dut parfois avoir recours à son métier pour gagner sa subsistance. Il en fut de même dans les villes où ses intentions risquaient d'être mal interprétées.

La première allusion au travail manuel de Paul, se rapporte à son séjour à Thessalonique. Il dut s'y astreindre pour faire face à ses besoins, alors qu'il prêchait la Parole de Dieu. Quand il écrivit à l'église de cette ville, il rappela aux chrétiens « qu'il aurait pu leur être à charge »; et il ajoutait : « Vous vous rappelez, frères, notre travail et notre peine nuit et jour à l'oeuvre, pour n'être à charge à aucun

de vous, nous vous avons prêché l'Évangile de Dieu » (1 Thessaloniciens 2:9). Dans sa deuxième épître à cette même église, il déclarait encore que lui et ses compagnons « n'avaient mangé gratuitement le pain de personne ». « Nuit et jour à l'oeuvre, écrivait-il, pour n'être à charge à aucun de vous. Ce n'est pas que nous n'en eussions le droit, mais nous avons voulu vous donner en nous-mêmes un modèle à imiter. » (2 Thessaloniciens 3:8,9)

Paul avait rencontré à Thessalonique des chrétiens qui refusaient de travailler. C'est en parlant d'eux qu'il écrivait plus tard : « Nous apprenons, cependant, qu'il y en a parmi vous quelques-uns qui vivent dans le désordre, qui ne travaillent pas, mais qui s'occupent de futilités. Nous invitons ces gens-la, et nous les exhortons par le Seigneur Jésus-Christ, à manger leur propre pain, en travaillant paisiblement. » Pendant qu'il oeuvrait dans cette ville, Paul s'était attaché à donner le bon exemple à ces chrétiens oisifs. « Car, lorsque nous étions chez vous, écrivait-il, nous vous disions expressément : Si quelqu'un ne veut

pas travailler, qu'il ne mange pas non plus. » (2 Thessaloniciens 3:11,12,10)

Satan s'est acharné à travers les âges à contrecarrer les travaux des serviteurs de Dieu, en introduisant dans l'Église un esprit de fanatisme. Ce qui se passa au temps de Paul se renouvela des siècles plus tard, à l'époque de la Réforme. Wycleff, Luther et beaucoup d'autres, qui apportèrent au monde d'immenses bénédictions par leur influence et leur foi, se heurtèrent aux ruses de l'ennemi, qui s'efforçait de faire tomber dans le fanatisme les croyants exaltés, instables ou non sanctifiés. Des chrétiens mal informés ont prétendu que pour obtenir la vraie sainteté, il faut s'élever au-dessus des contingences terrestres et, partant, s'abstenir complètement de travailler. D'autres, en s'appuyant sur certains textes de l'Écriture, ont enseigné, d'une manière outrancière, que le travail est un péché et que le chrétien ne doit pas penser à son bien-être ni à celui de sa famille, mais consacrer tout son temps aux choses spirituelles. L'enseignement et l'exemple de Paul réfutent ces conceptions extrémistes.

À Thessalonique, l'apôtre ne dépendait pas entièrement du travail de ses mains pour sa subsistance. Il écrivait plus tard aux Philippiens, au sujet de ses conditions de vie dans cette ville et en reconnaissance des dons qu'il avait reçus de leur part : « Vous m'envoyâtes déjà à Thessalonique, et à deux reprises, de quoi pourvoir à mes besoins. » (Philippiens 4:16)

Bien qu'il ait accepté cette aide, il eut soin de donner aux Thessaloniciens l'exemple du labeur, de sorte que nul n'avait le droit de l'accuser de cupidité. Il opposait en même temps un démenti à tous ceux qui considéraient le travail manuel comme avilissant.

Lorsque Paul se rendit à Corinthe pour la première fois, il se trouva au milieu de gens méfiants, qui doutaient des intentions de tous les étrangers. Les Grecs qui vivaient sur la côte étaient d'habiles commerçants; ils s'adonnaient depuis si longtemps au négoce qu'ils en étaient arrivés à considérer le profit comme une religion; aussi leur

paraissait-il louable d'acquérir des richesses, honnêtement ou non. Paul, qui les connaissait, ne voulut pas leur donner l'occasion de dire qu'il prêchait l'Évangile par intérêt. Il aurait pu réclamer à juste titre le secours financier de ses adeptes, mais il n'usa pas de ce droit, de peur qu'on ne le soupçonnât injustement de s'enrichir grâce au ministère évangélique, et que cela ne portât préjudice à son oeuvre. Or, afin de sauvegarder l'autorité de son message, il cherchait à éviter toute cause de malentendu.

Peu de temps après son arrivée à Corinthe, il fit la connaissance d'« un Juif nommé Aquilas, originaire du Pont, récemment arrivé d'Italie avec sa femme Priscille. » Ils avaient « le même métier » que lui. Bannis de Rome par un édit de l'empereur Claude décrétant l'expulsion de tous les Juifs, Aquilas et Priscille avaient dû se réfugier à Corinthe, où ils exerçaient le métier de « faiseurs de tentes ». Paul se renseigna à leur sujet, et il apprit qu'ils craignaient Dieu et cherchaient à se soustraire à l'influence pernicieuse des moeurs païennes. « Il demeura chez eux et y travailla. ... Il

discourait dans la synagogue chaque sabbat, et il persuadait des Juifs et des Grecs. » (Actes 18:2-4)

Un peu plus tard, Silas et Timothée vinrent rejoindre Paul à Corinthe. Ces frères apportaient de la part des églises de Macédoine des fonds pour subvenir aux besoins de l'oeuvre de Dieu. Dans sa deuxième épître aux Corinthiens, écrite après qu'il eut fondé une église solide dans cette ville, Paul raconte comment il vivait parmi eux : « Ai-je commis un péché, disait-il, parce que, m'abaissant moi-même afin que vous fussiez élevés, je vous ai annoncé gratuitement l'Évangile de Dieu? J'ai dépouillé d'autres Églises, en recevant d'elles un salaire, pour vous servir. Et lorsque j'étais chez vous et que je me suis trouvé dans le besoin, je n'ai été à charge à personne; car les frères venus de Macédoine ont pourvu à ce qui me manquait. En toutes choses je me suis gardé de vous être à charge, et je m'en garderai. Par la vérité de Christ qui est en moi, je déclare que ce sujet de gloire ne me sera pas enlevé dans les contrées de l'Achaïe. » (2 Corinthiens 11:7-10) Paul nous dit pourquoi il avait adopté cette ligne de conduite à Corinthe.

C'était pour ne pas donner l'occasion de s'attirer des reproches de la part de « ceux qui cherchent un prétexte » (2 Corinthiens 11:12).

Tout en se livrant à la fabrication des tentes, Paul ne cessait de prêcher l'Évangile. Aux Corinthiens il déclare à propos de son travail : « Les preuves de mon apostolat ont éclaté au milieu de vous par une patience à toute épreuve, par des signes, des prodiges et des miracles. » Et il ajoute : « En quoi avez-vous été traités moins favorablement que les autres Églises, sinon en ce que je ne vous ai point été à charge? Pardonnez-moi ce tort. Voici, pour la troisième fois je suis prêt à aller chez vous, et je ne vous serai point à charge; car ce ne sont pas vos biens que je cherche, c'est vous-mêmes. ... Pour moi, je dépenserai très volontiers, et je me dépenserai moi-même pour vos âmes. » (2 Corinthiens 12:12-15)

Au cours de son long ministère à Éphèse, où il fournit pendant trois ans un travail évangélique intensif, Paul s'adonna à son métier. Dans cette ville, comme à Corinthe. Il jouit de la présence

réconfortante d'Aquilas et de Priscille. Ceux-ci l'avaient accompagné en Asie, lorsqu'il y était retourné pour la seconde fois.

Certaines personnes critiquaient Paul parce qu'il travaillait de ses mains; à leurs yeux, le travail manuel n'était pas compatible avec la tâche d'un prédicateur. Pourquoi l'apôtre, objectaient-elles, ministre de haute classe, alliait-il le travail manuel à la prédication? L'ouvrier n'était-il pas digne de son salaire? Pourquoi s'employait-il à faire des tentes, alors que son temps pouvait être mieux utilisé?

Mais Paul ne considérait pas comme perdu le temps qu'il consacrait à la fabrication de ses tentes. Tout en travaillant en compagnie d'Aquilas, il restait en contact avec le grand Maître, cherchant toutes les occasions pour rendre témoignage en faveur du Sauveur et venir en aide à ceux qui étaient dans le besoin. Son esprit était sans cesse à la recherche de la connaissance spirituelle. Il en entretenait ses compagnons de travail, tout en leur donnant un exemple d'assiduité et de conscience

professionnelles. C'était un artisan habile, adroit et diligent : fervent d'esprit, il servait le Seigneur. » (Romains 12:11) Le fait d'exercer un métier lui permettait de pénétrer dans des milieux qu'il n'aurait jamais pu atteindre autrement. Il montrait aussi à ses collaborateurs que l'adresse dans les métiers communs est un don de Dieu. Le Seigneur accorde avec les dons la sagesse pour les utiliser à bon escient. Paul enseignait que, même dans le labeur quotidien, on peut honorer Dieu. Ses mains de travailleur n'enlevaient rien à la puissance de ses appels pathétiques.

Parfois, il arrivait à Paul de travailler nuit et jour, non seulement afin d'assumer sa subsistance personnelle, mais pour aider ses collaborateurs. Il partageait son gain avec Luc, et il assistait Timothée. S'il le fallait, il endurait même la faim pour subvenir aux besoins des autres. Il menait une vie de parfaite abnégation. Vers la fin de son ministère, dans son discours d'adieu aux anciens d'Éphèse, à Milet, il pouvait élever ses mains calleuses, et s'écrier : « Je n'ai désiré ni l'argent, ni l'or, ni les vêtements de personne. Vous savez

vous-mêmes que ces mains ont pourvu à mes besoins et à ceux des personnes qui étaient avec moi. Je vous ai montré de toutes manières que c'est en travaillant ainsi qu'il faut soutenir les faibles, et se rappeler les paroles du Seigneur qui a dit lui-même : il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. » (Actes 20:33-35)

Si certains prédicateurs se plaignent d'endurer l'épreuve et les privations pour la cause de Dieu, qu'ils pénètrent en imagination dans l'atelier de Paul. Qu'ils se représentent cet homme de Dieu confectionnant ses tentes pour gagner le pain qu'il avait cependant justement mérité par son activité apostolique.

Le travail est une bénédiction et non une malédiction. L'oisiveté porte atteinte à la foi et contriste l'Esprit de Dieu. L'eau stagnante est pernicieuse, tandis qu'un courant d'eau limpide dispense sur ses rives la fertilité et la gaieté.

Paul savait que ceux qui négligent le travail manuel s'affaiblissent bientôt. Il voulait enseigner

aux jeunes pasteurs qu'en travaillant de leurs mains, en exerçant leurs muscles et leurs nerfs, ils acquerraient des forces pour faire face aux durs labeurs et aux privations qui les attendaient dans leur ministère. Et il comprenait qu'en ce qui le concernait, ses prédications manqueraient de vigueur et de puissance s'il ne maintenait pas son être tout entier dans un bon équilibre.

L'homme oisif est privé de l'inestimable bénédiction qui résulte de l'exécution fidèle des devoirs ordinaires de la vie. Des milliers d'êtres humains ne vivent que pour dilapider les bienfaits que Dieu leur dispense. Ils oublient de lui apporter des offrandes d'actions de grâce pour les richesses qu'il leur a confiées. Ils oublient de faire valoir les talents dont ils sont dépositaires, et qu'ils doivent non seulement consommer, mais produire. S'ils comprenaient la part qu'ils doivent prendre à l'oeuvre de Dieu, ils ne déclineraient pas les responsabilités qui leur incombent. Le rôle joué par les jeunes gens qui se sentent appelés au ministère dépend en grande partie de la façon dont ils entreprennent leur tâche. Ceux que Dieu choisit

pour être ses ministres devront montrer qu'ils ont reçu l'appel d'en haut et chercher par tous les moyens à devenir des serviteurs capables. Ils s'efforceront de s'enrichir des qualités qui les rendront aptes à projeter, à organiser, à exécuter. Conscients de la mission sacrée à laquelle ils ont été appelés, ils s'appliqueront, grâce à une discipline personnelle, à ressembler de plus en plus à leur Maître par la bonté, l'amour, la vérité. Alors qu'ils feront valoir avec zèle les talents qui leur ont été départis, l'Église les soutiendra par son aide éclairée.

On ne devrait pas encourager tous ceux qui se sentent appelés à la prédication de l'Évangile à compter, eux et leur famille, sur une aide financière permanente de l'Église. Il serait néfaste, en effet, de flatter inconsidérément des personnes inexpérimentées, de les encourager à dépendre entièrement d'autrui, sans les amener à comprendre qu'elles doivent, de leur côté, apporter une contribution sérieuse à l'Église.

Les revenus destinés à l'expansion de l'oeuvre

de Dieu ne devraient pas être absorbés par des hommes qui ne prêchent qu'à la condition d'être rétribués. Ce serait satisfaire leurs ambitions personnelles, tout en leur assurant une vie facile.

Les jeunes gens qui désirent mettre leurs dons au service de Dieu, trouveront une leçon édifiante dans l'exemple de Paul à Thessalonique, à Corinthe, à Éphèse et ailleurs. Bien qu'il fût un orateur éloquent et choisi par Dieu pour accomplir une oeuvre exceptionnelle, l'apôtre ne dédaignait pas le travail; il ne ménageait pas sa peine pour la cause qu'il aimait et pour laquelle il se sacrifiait. « Jusqu'à cette heure, écrivait-il aux Corinthiens, nous souffrons la faim, la soif, la nudité; nous sommes maltraités, errants çà et là; nous nous fatiguons à travailler de nos propres mains; injuriés, nous bénissons; persécutés, nous supportons; calomniés, nous parlons avec bonté; nous sommes devenus comme les balayures du monde, le rebut de tous, jusqu'à maintenant. » (1 Corinthiens 4:11,12)

Ainsi, l'un des plus grands docteurs du monde

accomplissait joyeusement les tâches les plus nobles, comme les plus humbles. Lorsque les circonstances semblaient l'exiger, il exerçait volontiers son métier. Cependant, il se tenait toujours prêt à l'abandonner pour faire face aux ennemis de l'Évangile ou pour saisir une occasion particulière qui lui permettait d'amener des âmes à Jésus.

Son activité, son ardeur au travail est un vivant reproche à l'égard de l'oisiveté et de l'amour de la vie facile. Paul entendait ainsi désavouer l'opinion grandissante dans l'Église selon laquelle l'Évangile pouvait être prêché avec succès par ceux-là seuls qui ne sont pas assujettis au travail manuel. L'apôtre démontrait, par sa vie même, comment les frères devaient se comporter partout où l'on ignorait les vérités évangéliques. Sa façon d'agir éveillait chez les humbles travailleurs le désir de faire quelque chose pour l'oeuvre de Dieu tout en vaquant à leur labeur quotidien. Aquilas et Priscille n'avaient pas été appelés à consacrer tout leur temps à l'évangélisation; cependant, Dieu se servit de ces modestes serviteurs pour montrer plus

parfaitement à Apollos le chemin de la vérité.

Le Seigneur emploie différents moyens pour parvenir à ses fins. Tantôt il fait appel à des chrétiens doués de talents particuliers pour enseigner et prêcher l'Évangile, tantôt il choisit des hommes modestes qui n'ont jamais été consacrés au ministère et qui sont appelés cependant à jouer un rôle important dans le salut des âmes. Un vaste champ de travail est ouvert aux serviteurs de Dieu qui vivent de leurs propres ressources. Par ailleurs, de nombreux ministres de l'Évangile pourraient, en réservant une partie de leur temps à un travail manuel, faire de riches expériences personnelles. Certains prédicateurs capables seraient ainsi formés, par cette méthode, pour servir utilement dans les champs où les besoins sont pressants.

Quant au serviteur de Dieu qui a fait le sacrifice de sa vie pour le Seigneur et qui consacre tout son temps à prêcher l'Évangile, il porte un lourd fardeau. Il ne mesure pas son temps. Son traitement n'a pas d'influence sur son activité, et même s'il travaille dans de fâcheuses conditions, son oeuvre

pastorale n'en est nullement affectée. Il a reçu du ciel une mission, et c'est là qu'il porte les regards pour obtenir la récompense de l'oeuvre qui lui a été confiée et qu'il a accomplie.

Dieu désire que de tels serviteurs soient exempts d'inutiles préoccupations, afin qu'ils puissent obéir au conseil que Paul donnait à Timothée : « Occupe-toi de ces choses, donne-toi tout entier à elles. » (1 Timothée 4:15) Bien que les ministres de Dieu doivent veiller à prendre suffisamment d'exercice afin de garder leur forme physique et mentale, il n'entre pas dans les plans du Seigneur qu'ils se voient contraints de passer la majeure partie de leur temps à des occupations profanes. Car, tout prêts qu'ils sont à se dévouer corps et âme pour l'Évangile, ces hommes fidèles ne sont pas à l'abri de la tentation. Quand ils se trouvent dans la gêne et l'anxiété parce que l'église ne leur accorde pas un salaire décent, ils deviennent facilement la proie de l'adversaire. D'autre part, lorsqu'ils constatent que leur travail n'est pas apprécié à sa juste valeur, ils versent dans le découragement. Certes, ils mettent leur espoir

dans le jour du jugement pour recevoir leur juste récompense, et ils se cramponnent à cette pensée qui les soutient; mais, en attendant, il faut que leur famille soit nourrie et vêtue. S'ils pouvaient se sentir déchargés du ministère qui leur a été confié, ils exerceraient volontiers un métier; mais ils se rendent compte que leur temps appartient à Dieu, bien que cela échappe à ceux qui devraient assurer leur subsistance. Au lieu de se laisser tenter par la profession qui leur assurerait le bien-être, ils continuent à oeuvrer pour l'avancement de cette cause qui leur est plus chère que la vie.

Toutefois, dans l'intérêt de celle-ci, les serviteurs de Dieu peuvent être parfois forcés de suivre l'exemple de Paul et de travailler pendant un certain temps de leurs mains, tout en assumant leur tâche pastorale. Dans ce cas, ce ne sont plus leurs propres intérêts qu'ils cherchent à satisfaire, mais ceux du Seigneur.

Certains serviteurs de Dieu n'ont pas les moyens nécessaires pour accomplir une oeuvre solide et durable et pensent parfois qu'ils

n'arriveront jamais à remplir la mission qui leur a été confiée. D'autres, au contraire, redoutent que malgré les facilités qui leur sont offertes, ils ne puissent faire leur devoir. Mais si les uns et les autres avancent par la foi, le salut sera révélé aux hommes et l'oeuvre divine prospérera. Celui qui a ordonné à ses disciples d'aller dans toutes les parties du monde subviendra aux besoins de tous ceux qui, obéissant à cet ordre, proclament l'Évangile avec fidélité.

Dans l'édification de son oeuvre, le Seigneur ne montre pas toujours nettement ce que ses serviteurs doivent accomplir. Il les éprouve parfois en permettant certaines circonstances qui les obligent à avancer par la foi. Il les engage souvent dans des sentiers étroits et difficiles, et il leur ordonne d'avancer, alors que leurs pieds semblent toucher les eaux du Jourdain. C'est en de telles occasions, au moment où les prières de ses serviteurs éprouvés montent avec ferveur vers le ciel, que Dieu ouvre le chemin devant eux et les conduit sur des voies plus faciles.

Lorsque les messagers de Dieu se rendent compte de la responsabilité qui leur incombe dans les parties de la vigne du Seigneur où les besoins sont les plus pressants; lorsqu'ils travaillent sans relâche à la conversion des âmes, avec l'esprit du Maître, les anges leur préparent le chemin et leur procurent les moyens nécessaires pour faire avancer le règne de Dieu.

Ceux qui sont illuminés par la grâce divine donneront généreusement pour soutenir l'oeuvre dont ils sont les bénéficiaires. Ils répondront avec libéralité à tout appel financier, et l'Esprit de Dieu enflammera leur coeur pour faire progresser la cause du Maître, non seulement chez eux, mais aussi dans les pays lointains. Ainsi, de nouvelles forces seront données à ceux qui travaillent dans d'autres régions, et l'oeuvre du Seigneur avancera conformément à ses instructions.

Chapitre 34

Un ministère consacré

Le Christ a donné, dans sa vie et son enseignement, le parfait exemple du ministère désintéressé qui tire son origine du ciel. Dieu ne vit pas pour lui-même. En créant le monde et en veillant avec sollicitude sur toutes choses, il pourvoit sans cesse aux besoins de tous. « Il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. » (Matthieu 5:45)

Le Père a confié ce ministère idéal à son Fils. Il l'a envoyé pour être placé à la tête de l'humanité et donner l'exemple du service à la loi duquel toute sa vie fut soumise. Il servit chacun, et il pourvut à tout.

Maintes fois, Jésus s'efforça d'inculquer ce principe à ses disciples. Lorsque Jacques et Jean lui demandèrent la prééminence, il répondit : «

Quiconque veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur; et quiconque veut être le premier parmi vous, qu'il soit votre esclave. C'est ainsi que le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de plusieurs. » (Matthjeu 20:26-28)

Depuis son ascension, le Christ a poursuivi son oeuvre sur la terre par ses ambassadeurs. C'est par eux qu'il parle aux enfants des hommes et pourvoit à leurs besoins. Le grand chef de l'Église dirige sa cause par l'intermédiaire de ceux que Dieu a choisis pour le représenter.

Une lourde responsabilité repose sur les ministres que Dieu a appelés à travailler à l'édification de son Église. Au nom de Jésus, ils doivent inviter hommes et femmes à se réconcilier avec Dieu; et ils ne peuvent accomplir leur mission que lorsqu'ils reçoivent la sagesse et la puissance d'en haut. Les disciples du Christ sont les gardiens spirituels de ceux qui leur sont confiés. Leur travail a été comparé à celui des sentinelles. Autrefois, on en plaçait souvent sur les murs de la ville. De leurs

tours de guet, elles pouvaient surveiller d'importants points stratégiques et signaler ainsi l'approche de l'ennemi. La sécurité des habitants de ces villes dépendait de la vigilance de ces sentinelles. À intervalles réguliers, elles devaient s'interpeller pour s'assurer qu'elles étaient bien éveillées et qu'aucun mal ne leur était arrivé.

Le cri d'encouragement ou d'alarme qu'elles lançaient se transmettait de l'une à l'autre, et chacune d'elles le répétait jusqu'à ce qu'il retentisse tout autour de la cité. Dieu déclare à chacun de ses serviteurs : « Et toi, fils de l'homme, je t'ai établi comme sentinelle sur la maison d'Israël. Tu dois écouter la parole qui sort de ma bouche, et les avertir de ma part. Quand je dis au méchant : Méchant, tu mourras! si tu ne parles pas pour détourner le méchant de sa voie, ce méchant mourra dans son iniquité, et je te redemanderai son sang. » (Ézéchiel 33:7-9)

Les paroles du prophète soulignent la responsabilité solennelle qui pèse sur ceux qui sont établis comme gardiens de l'Église et dépositaires

des mystères divins. Ils doivent se tenir comme des sentinelles sur les murs de Sion pour lancer le cri d'alarme à l'approche de l'ennemi. Des âmes courent le danger de succomber à la tentation, et elles périront si les prédicateurs ne sont pas fidèles à leur mission. Si, pour une raison quelconque, leur vie spirituelle se refroidit, s'ils deviennent incapables de discerner le danger, s'ils omettent d'avertir le peuple qui périt, Dieu leur redemandera le sang de ceux qui sont perdus.

Quel privilège, pour ces sentinelles placées sur les murs de Sion, de vivre si près de Dieu et d'être si sensibles aux manifestations de son Esprit. Par cette grâce, elles pourront mettre en garde les pécheurs contre les périls qui les menacent, et leur indiquer le lieu où ils seront en sécurité. Elles les avertiront fidèlement des conséquences inévitables de la transgression, et, fidèlement aussi, elles veilleront sur les intérêts de l'Église. Leur vigilance ne se relâchera jamais. Leur tâche exige l'exercice de toutes leurs facultés.

La voix des sentinelles doit retentir comme le

son d'une trompette, sans jamais émettre une note hésitante ou confuse. Ce n'est pas pour être rétribués que les serviteurs de Dieu sont à l'oeuvre, mais parce qu'ils ne peuvent faire autrement et sentent qu'une malédiction pèserait sur eux s'ils ne prêchaient pas l'Évangile. Choisis par le Seigneur, scellés par le sang du sacrifice, ils doivent sauver les pécheurs de la perdition qui les menace.

Il faut que le prédicateur qui collabore avec le Christ ait le sens profond du caractère sacré de son oeuvre et de toute la peine, de tous les sacrifices qu'elle exige pour être accomplie avec succès. Il ne recherche ni ses aises, ni les commodités. Il s'oublie lui-même. À la recherche de la brebis perdue, il ne tient pas compte de la fatigue, du froid, de la faim. Il n'a qu'un seul but le salut des âmes.

Celui qui est enrôlé sous la bannière ensanglantée du Prince Emmanuel doit faire preuve d'héroïsme et d'endurance. Le soldat de la croix a le devoir de demeurer courageusement en première ligne quand gronde la bataille. Si l'ennemi déchaîne

contre lui une violente attaque, il se réfugie vers celui qui est sa forteresse, afin d'obtenir du secours; et en se confiant aux promesses de la Parole, il se sent plus fort pour faire face à ses devoirs du moment. Il se rend compte que sa force vient d'en haut. Les victoires qu'il remporte ne le conduisent pas à s'exalter lui-même, mais elles font naître dans son coeur le désir de s'appuyer de plus en plus fortement sur le Tout-Puissant. Il peut ainsi présenter le message du salut avec une autorité telle qu'il touche les coeurs.

Celui qui prêche la Parole doit vivre dans une communion consciente et permanente avec Dieu, car c'est là que se trouve la force spirituelle. Cette communion avec le Seigneur donnera plus d'efficacité au travail du ministre que sa prédication. Il ne doit pas se priver de cette puissance. Avec ardeur et sincérité, il intercédera auprès de Dieu afin d'obtenir les forces nécessaires pour faire face à ses devoirs et à ses épreuves. Il le suppliera de toucher ses lèvres avec « une pierre ardente » de son autel.

Trop souvent les ambassadeurs du Christ se font une idée imparfaite des réalités éternelles. Si nous marchions avec Dieu, nous serions cachés « au creux du rocher », et, comme Moïse au désert, nous pourrions voir le Seigneur. C'est grâce à la puissance et aux lumières que Dieu communique à ses enfants qu'ils comprennent mieux et font beaucoup plus qu'ils ne l'auraient imaginé, car leur jugement est limité.

Les ruses de Satan ont plus de prise sur ceux qui se laissent aller au découragement. Quand il menace d'accabler les ministres de Dieu, que ceux-ci exposent leurs besoins au Seigneur. C'est lorsque le ciel paraissait d'airain au-dessus de lui que Paul avait le plus de confiance en Dieu. Il connaissait mieux que la plupart des hommes le sens de l'affliction. Cependant, écoutons quel cri de triomphe s'échappa de ses lèvres lorsque, assiégé par la tentation et les luttes, ses pas se dirigent vers le ciel : « Car nos légères afflictions du moment présent produisent pour nous, au-delà de toute mesure, un poids éternel de gloire, parce que nous regardons, non point aux choses visibles, mais à

celles qui sont invisibles; car les choses visibles sont passagères, et les invisibles sont éternelles. » (2 Corinthiens 4:17,18)

Les yeux de Paul étaient toujours rivés sur les choses invisibles et éternelles. Il comprenait qu'il luttait contre des puissances sataniques; c'est pourquoi il se plaçait sous la dépendance de Dieu, et c'est là que résidait sa force. C'est en regardant à celui qui est invisible que l'on arrive à triompher; l'emprise du monde sur l'esprit et le caractère est ainsi rompue.

Un pasteur devrait se mêler librement à ses fidèles pour mieux les connaître, et savoir comment adapter sa prédication à leurs besoins spirituels. Lorsqu'il a prononcé un sermon, il a à peine amorcé sa tâche. Il lui reste à faire un travail individuel : rendre visite à ses membres, parler et prier avec eux, dans la foi et dans l'humilité. Certaines familles ne connaîtront jamais les vérités de l'Évangile, si les dispensateurs de la grâce divine ne pénètrent dans leur foyer pour leur indiquer le chemin du salut. Mais il faut que le

coeur de ceux qui accomplissent cette tâche batte à l'unisson de celui de Jésus. Quelle profonde signification renferme cet ordre : « Va dans les chemins et le long des haies, et ceux que tu trouveras, contrains-les d'entrer, afin que ma maison soit remplie. » (Luc 14:23)

Les serviteurs de Dieu doivent donc enseigner la vérité dans les familles, se rapprocher de ceux pour lesquels ils travaillent, et, en collaborant ainsi avec le Seigneur, ils seront revêtus du Saint-Esprit. Le Christ les guidera dans leur labeur. Il leur inspirera les paroles qu'ils devront prononcer et qui pénètreront profondément dans les coeurs. Quel privilège leur est accordé lorsqu'ils peuvent dire avec saint Paul : « Je vous ai annoncé tout le conseil de Dieu. ... Vous savez que je n'ai rien caché de ce qui vous était utile, et que je n'ai pas craint de vous prêcher et de vous enseigner publiquement et dans les maisons... la repentance envers Dieu et la foi en notre Seigneur Jésus-Christ. » (Actes 20:27,20,21)!

Le Sauveur allait de maison en maison,

guérissant les malades, consolant les affligés, adressant des paroles de paix aux désespérés. Il prenait les petits enfants dans ses bras et les bénissait. Il apportait l'espoir et le réconfort aux mères fatiguées. Avec une tendresse et une douceur sans défaillances, il allait au-devant de toutes les formes de souffrance et de douleur humaines. Il ne s'occupait que des autres, étant le serviteur de tous. Encourager et fortifier tous ceux qu'il approchait était pour lui sa vraie nourriture. Et tandis que les foules écoutaient les vérités qui jaillissaient de ses lèvres – vérités si différentes des traditions et des dogmes enseignés par les rabbins – l'espoir naissait dans tous les coeurs. Il y avait une telle ardeur dans son enseignement, que ses paroles touchaient les âmes avec une puissance convaincante.

Que les ministres de l'Évangile s'inspirent des méthodes de travail du Christ, afin de pouvoir puiser dans sa Parole les secours nécessaires aux besoins spirituels de leurs fidèles. C'est seulement en agissant ainsi qu'ils s'acquitteront de la mission qui leur a été confiée. L'Esprit qui se trouvait en Christ, lorsqu'il faisait part à ses disciples des

instructions qu'il recevait constamment du ciel, doit être la source même de leur connaissance et le secret de leur puissance pour annoncer l'Évangile.

Certains prédicateurs n'ont pas pu mener à bien leur tâche, parce qu'ils n'ont pas apporté tout leur intérêt à l'oeuvre du Seigneur. Ils ne devraient pas être absorbés par des sujets étrangers à leur mission essentielle : le salut des âmes. Les pêcheurs que le Christ appelait, quittaient sur-le-champ leurs filets et le suivaient. Les pasteurs ne sauraient accomplir un bon travail, s'ils sont engagés dans des spéculations terrestres. Lorsqu'ils se partagent ainsi, il s'ensuit toujours un affaiblissement de leurs facultés spirituelles. Leur esprit et leur coeur sont absorbés par les intérêts du monde, et leur travail pour le Christ passe au second plan. Ils cherchent à l'organiser selon leurs propres conceptions, au lieu de soumettre celles-ci aux exigences de Dieu.

Que le ministre du Seigneur réserve toutes ses forces pour sa mission sacrée. Ses facultés les plus remarquables appartiennent à Dieu. Il ne doit pas se livrer à des opérations financières ou à un

commerce quelconque qui le détourneraient de sa noble tâche. « Il n'est pas de soldat qui s'embarrasse des affaires de la vie, s'il veut plaire à celui qui l'a enrôlé » (2 Timothée 2:4), déclare Paul.

C'est ainsi que l'apôtre soulignait le besoin du prédicateur de se consacrer sans réserve au service du Maître. Un serviteur de Dieu pleinement consacré refuse de s'engager dans certaines activités qui l'empêcheraient de se donner tout entier à sa sainte vocation. Il n'ambitionne ni les honneurs, ni les richesses du monde. Son unique but est de parler du Sauveur qui s'est donné lui-même pour apporter aux hommes les richesses d'une vie éternelle. Sa plus haute aspiration n'est pas de se créer un trésor dans ce monde, mais d'attirer sur les réalités éternelles l'attention des indifférents et des incroyants. On pourra lui proposer de s'engager dans des entreprises lucratives, mais à toutes ces tentations, il répondra : « Que sert-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perd son âme? » (Marc 8:36)

Satan fit cette proposition à Jésus, car il savait que s'il l'acceptait, le monde ne serait jamais racheté. De nos jours, par des procédés différents, il essaye de tenter les prédicateurs sur ce même point, car il n'ignore pas que ceux qu'il réussit à tromper ne seront pas fidèles à leur noble vocation.

Dieu ne veut pas que ses ministres recherchent les richesses. À ce sujet, Paul écrivait à Timothée : « L'amour de l'argent est une racine de tous les maux; et quelques-uns, en étant possédés, se sont égarés loin de la foi, et se sont jetés eux-mêmes dans bien des tourments. Pour toi, homme de Dieu, fuis ces choses, et recherche la justice, la piété, la foi, la charité, la patience, la douceur. » Par son exemple, aussi bien que par sa prédication, l'ambassadeur du Christ doit recommander « aux riches du présent siècle de ne pas être orgueilleux, et de ne pas mettre leur espérance dans des richesses incertaines, mais de la mettre en Dieu, qui nous donne avec abondance toutes choses pour que nous en jouissions ». Il doit leur conseiller « de faire du bien, d'être riches en bonnes oeuvres, d'avoir de la libéralité, de la générosité, et de

s'amasser ainsi pour l'avenir un trésor placé sur un fondement solide, afin de saisir la vie véritable » (1 Timothée 6:10,11,17-19).

La vie exemplaire de Paul, ses enseignements relatifs au caractère sacré de la tâche pastorale devraient être une source d'inspiration, un secours précieux pour les ministres de l'Évangile. Le coeur de l'apôtre était enflammé d'amour pour les pécheurs; c'est pourquoi il employait toute son énergie afin de les gagner au Christ. Jamais on ne vit un serviteur de Dieu plus désintéressé et plus persévérant. Les bénédictions qu'il recevait, il les considérait comme autant d'inestimables privilèges et il voulait que d'autres en bénéficient à leur tour. Il ne perdait aucune occasion de parler du Sauveur ou de secourir ceux qui étaient dans les difficultés. Il allait de lieu en lieu, prêchant l'Évangile, et édifiant des églises. Partout où il pouvait se faire entendre, il combattait aussitôt le mal, et il cherchait à orienter les pécheurs dans le sentier de la justice.

Paul n'oubliait pas les églises qu'il avait

établies. Après une tournée missionnaire, lui et Barnabas revenaient sur leurs pas pour visiter ces communautés, et ils y choisissaient des hommes susceptibles d'être formés en vue de la proclamation de l'Évangile.

Comme elle est riche d'enseignements pour les prédicateurs à notre époque, cette particularité de l'oeuvre de Paul. L'apôtre considérait qu'elle comprenait la formation des jeunes gens en vue du ministère. Il les emmenait avec lui dans ses voyages missionnaires, ce qui leur permettait d'acquérir de l'expérience pour assumer leurs futures responsabilités dans l'Église. Lorsqu'il était séparé de ces jeunes, il restait en contact avec eux, et ses lettres à Timothée et à Tite témoignent à quel point il désirait qu'ils réussissent dans leur tâche. Les ouvriers expérimentés accomplissent une noble tâche lorsque, au lieu de porter tous les fardeaux eux-mêmes, ils forment des ouvriers plus jeunes et leur confient certaines responsabilités.

Paul ne perdait jamais de vue les devoirs qui lui incombaient en tant que ministre du Christ. Il

savait que si des âmes étaient perdues par son infidélité, Dieu lui en demanderait compte un jour : « C'est d'elle [l'Église] que j'ai été fait ministre, dit-il, selon la charge que Dieu m'a donnée auprès de vous, afin que j'annonce pleinement la parole de Dieu, le mystère caché de tout temps et dans tous les âges, mais révélé maintenant à ses saints, à qui Dieu a voulu faire connaître quelle est la glorieuse richesse de ce mystère parmi les païens, savoir : Christ en vous, l'espérance de la gloire. C'est lui que nous annonçons, exhortant tout homme, et instruisant tout homme en toute sagesse, afin de présenter à Dieu tout homme devenu parfait en Christ. C'est à quoi je travaille, en combattant avec sa force, qui agit puissamment en moi. » (Colossiens 1:25-29)

Ces paroles, riches d'instructions, sont à la portée du serviteur du Christ qui se place sous son égide pour apprendre, jour après jour, les leçons enseignées à son école. La puissance dont le Seigneur dispose est illimitée, et le serviteur qui désire s'unir étroitement à lui peut être assuré de recevoir ce qui sera pour ses auditeurs « une odeur

de vie donnant la vie ».

Les épîtres de Paul montrent que le ministre de Dieu doit être un modèle, illustrant les vérités qu'il enseigne : « Nous ne donnons aucun scandale en quoi que ce soit, afin que le ministère ne soit pas un objet de blâme. » L'apôtre nous a brossé ce tableau émouvant de son propre travail, dans sa lettre aux Corinthiens : « Mais nous nous rendons à tous égards recommandables, comme serviteurs de Dieu, par beaucoup de patience dans les tribulations, dans les calamités, dans les détresses, sous les coups, dans les prisons, dans les séditions, dans les travaux, dans les veilles, dans les jeûnes; par la pureté, par la connaissance, par la longanimité, par la bonté, par un esprit saint, par une charité sincère, par la parole de vérité, par la puissance de Dieu, par les armes offensives et défensives de la justice; au milieu de la gloire et de l'ignominie, au milieu de la mauvaise et de la bonne réputation; étant regardés comme imposteurs, quoique véridiques; comme inconnus quoique bien connus; comme mourants, et voici nous vivons; comme châtiés, quoique non mis à

mort; comme attristés, et nous sommes toujours joyeux; comme pauvres, et nous en enrichissons plusieurs. » (2 Corinthiens 6:3,4-10)

Il écrivait à Tite : « Exhorte de même les jeunes gens à être modérés, le montrant toi-même à tous égards un modèle de bonnes oeuvres, et donnant un enseignement pur, digne, une parole saine, irréprochable, afin que l'adversaire soit confus, n'ayant aucun mal à dire de nous. » (Tite 2:6-8)

Rien n'est plus précieux aux yeux de Dieu que ses ministres à l'assaut des vastes régions du monde, qu'ils veulent ensemencer de la vérité, afin d'y moissonner une abondante récolte. Nul, si ce n'est le Christ, ne peut mieux apprécier la tendresse touchante, déployée par ses serviteurs à la recherche des brebis perdues. Il leur communique son Esprit et, grâce à sa sollicitude, les pécheurs se détournent du mal pour rechercher le bien.

Dieu appelle des hommes à quitter leurs fermes, leur profession, et même, si cela est nécessaire, leur famille pour s'engager comme

missionnaires. Il faut répondre à ces appels. Que de nobles âmes, touchées par l'amour du Christ et par les besoins des pécheurs, ont, dans le passé, abandonné le confort de leur foyer, le bien-être de leur famille, la compagnie de leurs amis, et même celle de leur femme et de leurs enfants, pour aller apporter, en pays lointain, chez les peuples primitifs voués à l'idolâtrie, le message de miséricorde! Beaucoup de ces témoins du Christ ont perdu leur vie dans cette noble entreprise, mais d'autres ont été suscités par Dieu pour continuer leur tâche. Ainsi, petit à petit, le message évangélique a progressé, et le grain semé dans les larmes a produit une abondante récolte. La connaissance de Dieu s'est répandue partout, et la bannière de la croix a été plantée en pays païens.

Pour la conversion d'un seul pécheur, le serviteur de Dieu déploiera ses ressources au maximum. L'âme créée par le Seigneur et rachetée par le Christ représente une grande valeur : un avenir riche de possibilités, des privilèges spirituels, des aptitudes développées par la parole de Dieu, sans compter l'immortalité offerte par une

espérance vivante grâce à l'Évangile. Si le Christ a laissé les quatre-vingt-dix-neuf brebis pour en sauver une seule, croyons-nous pouvoir être justifiés, si nous faisons moins que lui? N'est-ce pas une grave négligence de ne pas travailler comme il travailla, de ne pas se sacrifier comme il se sacrifia? Toute lâcheté à l'égard de notre mission sacrée est une insulte à Dieu.

Le coeur d'un vrai serviteur de Dieu déborde de l'intense désir de sauver des âmes. Il emploie tout son temps, toutes ses forces à cette noble tâche. Il ne craint pas sa peine, car il veut faire entendre aux autres les vérités qui ont apporté tant de joie, de paix et de bonheur à son âme. L'esprit du Christ repose sur lui. Il veille sur les âmes comme devant en rendre compte. Les yeux fixés sur la croix du Calvaire, il y contemple le Sauveur; il se repose sur sa grâce, convaincu qu'il demeurera avec lui jusqu'à la fin et sera son bouclier, sa force, son secours dans son oeuvre pour Dieu. Il s'efforce de gagner des âmes à Jésus par des exhortations et des appels joints à l'assurance de l'amour de Dieu, et dans le ciel il sera parmi « les appelés, les élus et

les fidèles » (Apocalypse 17:14).

Chapitre 35

Le salut pour les Juifs

Après avoir retardé son départ, Paul finit par atteindre Corinthe. C'est là qu'il avait jadis travaillé, l'esprit chargé d'inquiétude au sujet des fidèles auxquels il avait témoigné une si profonde sollicitude. Il eut le plaisir de constater que les convertis du début de son ministère considéraient toujours avec affection celui qui leur avait apporté le premier les lumières de l'Évangile. Alors qu'il saluait ces disciples, heureux de constater leur fidélité et leur zèle, il se réjouissait de ce que son oeuvre à Corinthe n'était pas demeurée vaine.

Les Corinthiens, tout prêts autrefois à perdre de vue la noble mission que le Christ leur avait confiée, avaient affermi leur foi. Leurs paroles et leurs actes révélaient la puissance régénératrice de la grâce divine, et ils représentaient maintenant la forteresse du bien dans ce centre de paganisme et de superstition. En compagnie de ses collaborateurs

bien-aimés et de ses fidèles prosélytes, l'apôtre, dont l'esprit était épuisé et tourmenté, trouva enfin du repos.

Pendant son séjour à Corinthe, Paul eut le temps de former des projets pour travailler dans des champs plus vastes. Ses pensées se dirigeaient invariablement vers Rome, où il espérait se rendre un jour. Il désirait ardemment, en effet, voir s'établir solidement la foi chrétienne dans cette grande métropole du monde de l'époque. Une église y avait déjà été fondée, et il comptait s'assurer la collaboration des croyants qui s'y trouvaient pour entreprendre l'oeuvre de Dieu en Italie et dans les pays voisins. Pour préparer la voie à son futur travail parmi les frères, dont certains étaient encore des étrangers pour lui, il leur écrivit une lettre leur annonçant son intention de se rendre dans la capitale de l'empire et son espoir de planter l'étendard de la croix en Espagne.

Dans son épître aux Romains, Paul établit les grands principes de l'Évangile. Il définit sa position relativement aux questions qui agitaient les églises

juives et païennes. Il montre que les espérances et les promesses, qui jadis s'appliquaient spécialement aux Juifs, étaient maintenant offertes aussi aux Gentils. Avec une clarté et une puissance remarquables, il expose le principe de la justification par la foi en Christ. Il espérait que d'autres églises profiteraient des enseignements qu'il adressait aux chrétiens de Rome; mais comme il se doutait peu de la portée lointaine qu'allaient avoir ses paroles! Dans tous les temps, la grande vérité de la justification par la foi s'est élevée comme un phare puissant pour guider les pécheurs repentants sur le chemin de la vie. C'est cette lumière qui dissipa les ténèbres dont l'esprit de Luther était enveloppé; c'est elle qui lui révéla la vertu purificatrice du sang du Christ. Cette même lumière a guidé des milliers de pécheurs à la vraie source du pardon et de la paix.

Tout chrétien a lieu de remercier Dieu pour le contenu de l'épître aux Romains. Paul y donnait libre cours à la tristesse qu'il éprouvait au sujet des Juifs. Depuis sa conversion, il désirait vivement les aider à acquérir une nette compréhension du

message évangélique. « Le voeu de mon coeur et ma prière à Dieu pour eux, c'est qu'ils soient sauvés », déclarait-il. L'apôtre exprimait ici plus qu'un simple souhait. Il suppliait sans cesse Dieu d'agir en faveur de ses compatriotes, qui n'avaient pas reconnu Jésus de Nazareth comme le Messie promis. « Je dis la vérité en Christ, affirmait-il aux Romains, je ne mens point, ma conscience m'en rend témoignage par le Saint-Esprit : j'éprouve une grande tristesse, et j'ai dans le coeur un chagrin continuel. Car je voudrais moi-même être anathème et séparé de Christ pour mes frères, mes parents selon la chair, qui sont Israélites, à qui appartiennent l'adoption, et la gloire, et les alliances, et la loi, et le culte, et les promesses, et les patriarches, et de qui est issu, selon la chair, le Christ, qui est au-dessus de toutes choses, Dieu béni éternellement! »

Les Juifs étaient le peuple élu, par lequel Dieu se proposait de bénir le monde entier. Du milieu de ce peuple, de nombreux prophètes avaient été suscités. Ceux-ci avaient prédit la venue du Rédempteur, qui devait être rejeté et crucifié par

ceux-là même qui auraient dû être les premiers à le reconnaître comme le Messie promis.

Ésaïe avait prédit des siècles à l'avance que les prophètes seraient rejetés les uns après les autres et, finalement, Jésus-Christ lui-même. Sous sa plume inspirée, nous lisons que le Rédempteur serait reçu par ceux qui ne faisaient pas partie des enfants d'Israël. Paul déclare au sujet de cette prophétie : « Ésaïe pousse la hardiesse jusqu'à dire : J'ai été trouvé par ceux qui ne me cherchaient pas, je me suis manifesté à ceux qui ne me demandaient pas. Mais au sujet d'Israël il dit : J'ai tendu mes mains tout le jour vers un peuple rebelle et contredisant. »

Cependant, bien que les enfants d'Israël aient méprisé son Fils, Dieu ne les rejeta pas. Paul écrit à ce sujet : « Je dis donc : Dieu a-t-il rejeté son peuple? Loin de là! Car moi aussi je suis Israélite, de la postérité d'Abraham, de la tribu de Benjamin. Dieu n'a point rejeté son peuple, qu'il a connu d'avance. Ne savez-vous pas ce que l'Écriture rapporte d'Élie, comment il adresse à Dieu cette plainte contre Israël : Seigneur, ils ont tué tes

prophètes, ils ont renversé tes autels; je suis resté moi seul, et ils cherchent à m'ôter la vie? Mais quelle réponse Dieu lui fait-il? Je me suis réservé sept mille hommes, qui n'ont point fléchi le genou devant Baal. De même aussi dans le temps présent il y a un reste, selon l'élection de la grâce. » Israël avait bronché et était tombé; mais il ne lui était pas impossible de se relever. En réponse à la question : « Est-ce pour tomber qu'ils ont bronché? » l'apôtre répond : « Loin de là! Mais, par leur chute, le salut est devenu accessible aux païens, afin qu'ils soient excités à la jalousie. Or, si leur chute a été la richesse du monde, et leur amoindrissement la richesse des païens, combien plus en sera-t-il ainsi quand ils se convertiront tous. Je vous le dis à vous, païens : en tant que je suis apôtre des païens, je glorifie mon ministère, afin, s'il est possible, d'exciter la jalousie de ceux de ma race, et d'en sauver quelques-uns. Car si leur rejet a été la réconciliation du monde, que sera leur réintégration, sinon une vie d'entre les morts? »

Il entrait dans le dessein de Dieu que sa grâce soit manifestée aussi bien aux Gentils qu'aux

Israélites. Ceci avait été nettement établi dans les prophéties de l'Ancien Testament. L'apôtre en cite quelques-unes dans son argumentation : « Le potier n'est-il pas maître de l'argile, pour faire avec la même masse un vase d'honneur et un vase d'un usage vil? Et que dire, si Dieu, voulant montrer sa colère et faire connaître sa puissance, a supporté avec une grande patience des vases de colère formés pour la perdition, et s'il a voulu faire connaître la richesse de sa gloire envers des vases de miséricorde qu'il a d'avance préparés pour la gloire? Ainsi nous a-t-il appelés, non seulement d'entre les Juifs, mais encore d'entre les païens, selon qu'il le dit dans Osée : J'appellerai mon peuple celui qui n'était pas mon peuple, et bien-aimée celle qui n'était pas la bien-aimée; et là où on leur disait : Vous n'êtes pas mon peuple! Ils seront appelés fils du Dieu vivant. » (Voir Osée 2:1)

Malgré la chute d'Israël en tant que nation, bon nombre de Juifs pouvaient être sauvés. Au moment où le Christ était sur la terre, des âmes sincères avaient reçu avec joie le message de Jean-Baptiste et avaient été poussées à étudier à nouveau les

prophéties relatives au Messie.

Lorsque l'Église primitive fut fondée, elle se composait de ces Juifs fidèles qui reconnaissaient dans Jésus de Nazareth le Messie ardemment souhaité. C'est à eux que Paul s'adresse quand il écrit : « Or, si les prémices sont saintes, la masse l'est aussi; et si la racine est sainte, les branches le sont aussi. »

Paul compare le reste d'Israël à un olivier majestueux dont quelques branches ont été retranchées. Il compare aussi les Gentils aux rameaux d'un olivier sauvage, entés sur « l'olivier franc ». « Mais si quelques-unes des branches ont été retranchées, écrit-il aux chrétiens de la Gentilité, et si toi, qui étais un olivier sauvage, tu as été enté à leur place, et rendu participant de la racine et de la graisse de l'olivier, ne te glorifie pas aux dépens de ces branches. Si tu te glorifies, sache que ce n'est pas toi qui portes la racine, mais que c'est la racine qui te porte. Tu diras donc : Les branches ont été retranchées, afin que moi je fusse enté. Cela est vrai; elles ont été retranchées pour

cause d'incrédulité, et toi, tu subsistes par la foi. Ne t'abandonne pas à l'orgueil, mais crains; car si Dieu n'a pas épargné les branches naturelles, il ne t'épargnera pas non plus. Considère donc la bonté et la sévérité de Dieu : sévérité envers ceux qui sont tombés, et bonté de Dieu envers toi, si tu demeures ferme dans cette bonté; autrement, tu seras aussi retranché. »

La nation d'Israël avait perdu tout contact avec le Seigneur, par suite de son incrédulité et du rejet du plan divin à son égard. Mais les branches qui avaient été retranchées de l'olivier franc pouvaient être entées à nouveau sur le vrai tronc d'Israël, le reste qui était demeuré fidèle à Dieu et à la foi de ses pères. « Eux de même, déclare l'apôtre, en parlant des branches qui ont été retranchées, s'ils ne persistent pas dans l'incrédulité, ils seront entés; car Dieu est puissant pour les enter de nouveau. Si toi, tu as été coupé de l'olivier naturellement sauvage, et enté contrairement à ta nature sur l'olivier franc, à plus forte raison eux seront-ils entés selon leur nature sur leur propre olivier. Car je ne veux pas, frères, que vous ignoriez ce mystère, afin que vous

ne vous regardiez point comme sages, c'est qu'une partie d'Israël est tombée dans l'endurcissement, jusqu'à ce que la totalité des païens soit entrée. Et ainsi tout Israël sera sauvé, selon qu'il est écrit : Le libérateur viendra de Sion, et il détournera de Jacob les impiétés; et ce sera mon alliance avec eux, lorsque j'ôterai leurs péchés. En ce qui concerne l'Évangile, ils sont ennemis à cause de vous; mais en ce qui concerne l'élection, ils sont aimés à cause de leurs pères. Car Dieu ne se repent pas de ses dons et de son appel. De même que vous avez autrefois désobéi à Dieu et que par leur désobéissance vous avez maintenant obtenu miséricorde, de même ils ont maintenant désobéi, afin que, par la miséricorde qui vous a été faite, ils obtiennent aussi miséricorde. Car Dieu a renfermé tous les hommes dans la désobéissance pour faire miséricorde à tous. Ô profondeur de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu! Que ses jugements sont insondables, et ses voies incompréhensibles! Car qui a connu la pensée du Seigneur, ou qui a été son conseiller? Qui lui a donné le premier, pour qu'il ait à recevoir en retour? C'est de lui, par lui et pour lui que sont

toutes choses. À lui la gloire dans tous les siècles! »

Ainsi Paul montre que Dieu a la puissance de transformer, de la même manière, le coeur des Juifs et le coeur des Gentils, et d'accorder à tous ceux qui vont au Christ les bénédictions promises à Israël. L'apôtre répète la déclaration d'Ésaïe relative aux Israélites : « Quand le nombre des fils d'Israël serait comme le sable de la mer, un reste seulement sera sauvé. Car le Seigneur exécutera pleinement et promptement sur la terre ce qu'il a résolu. Et, comme Ésaïe l'avait dit auparavant : Si le Seigneur des armées ne nous avait laissé une postérité, nous serions devenus comme Sodome, nous aurions été semblables à Gomorrhe. »

Quand Jérusalem fut détruite et que le temple tomba en ruine, des milliers de Juifs furent vendus comme esclaves en terres païennes. Comme des naufragés échoués sur un rivage désert, ils furent dispersés parmi les nations étrangères. Pendant plus de dix-neuf cents ans, les Juifs ont erré de pays en pays, à travers le monde. Calomniés, haïs,

persécutés de siècle en siècle, leur héritage n'a été que celui de la souffrance.

Bien qu'un terrible jugement ait été prononcé contre la nation israélite à l'époque où elle avait rejeté Jésus de Nazareth, des Juifs au coeur noble et craignant Dieu continuèrent, à travers les âges, à souffrir en silence. Dieu réconforta leurs âmes affligées, et se pencha avec sollicitude sur leur condition tragique. Il entendit les prières déchirantes de ceux qui le recherchaient de tout leur coeur pour acquérir une juste compréhension de sa Parole. Parmi ces infortunés, certains apprirent à voir dans l'humble Nazaréen, rejeté et crucifié par leurs pères, le véritable Messie d'Israël. Et tandis qu'ils sondaient les prophéties qui leur étaient familières, mais si longtemps obscurcies par la tradition et une fausse interprétation, leur coeur débordait de reconnaissance envers Dieu pour le don ineffable accordé à tous ceux qui acceptent le Christ comme Sauveur personnel.

C'est à cette catégorie de chrétiens que fait allusion Ésaïe lorsqu'il dit : « Un reste seulement

sera sauvé. » Depuis l'époque de Paul jusqu'à nos jours, Dieu a appelé, par son Saint-Esprit, à la fois les Juifs et les païens. « Car devant Dieu il n'y a point d'acception de personnes », déclare Paul. L'apôtre se considérait lui-même comme débiteur des Grecs et des barbares ainsi que des Juifs, mais il ne perdait jamais de vue les privilèges que ceux-ci possédaient par rapport aux autres. Il écrit à leur sujet : « ... et tout d'abord en ce que les oracles de Dieu leur ont été confiés. » « L'Évangile, dit-il encore, est une puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit, du Juif premièrement, puis du Grec, parce qu'en lui est révélée la justice de Dieu par la foi et pour la foi, selon qu'il est écrit : « Le juste vivra par la foi. » À propos de cet Évangile, aussi efficace pour les Juifs que pour les Gentils, Paul déclarait, dans son épître aux Romains, « qu'il n'avait point honte ».

Quand cet Évangile sera présenté aux Juifs dans sa plénitude, un grand nombre d'entre eux recevront le Christ comme le Messie. Peu de pasteurs se sentent appelés à travailler pour le peuple juif; mais le message de miséricorde et

d'espoir en Christ doit être annoncé à tous ceux qu'on a trop longtemps oubliés. Lors de la proclamation finale de l'Évangile, une oeuvre spéciale devra être accomplie pour les catégories de personnes négligées jusque-là. Dieu attend de ses messagers qu'ils portent un intérêt particulier au peuple juif dispersé dans le monde entier.

Compte tenu de l'harmonie qui règne entre les écrits de l'Ancien Testament et ceux du Nouveau, dévoilant ainsi le dessein éternel de Dieu, de nombreux Juifs y verront l'aurore d'une nouvelle création et la résurrection de l'âme. Lorsqu'ils discerneront le Christ de la dispensation évangélique à travers les pages de l'Ancien Testament, lorsqu'ils comprendront combien clairement le Nouveau Testament explique l'Ancien, alors ils se réveilleront de leur assoupissement, et reconnaîtront le Christ comme Sauveur du monde. Et ces paroles s'accompliront alors pour eux : « Mais à tous ceux qui l'ont reçue, à ceux qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu. » (Jean 1:12)

Parmi les Juifs, il en est certains qui, à l'exemple de Saul de Tarse, ont une connaissance approfondie des Écritures. Ils proclameront avec une force merveilleuse l'immuabilité de la loi divine. Le Dieu d'Israël permettra que tout cela s'accomplisse de nos jours, car son bras n'est pas trop court pour sauver. Son salut sera manifesté tandis que ses serviteurs travaillent avec foi en faveur de ceux qui furent si longtemps négligés et méprisés.

« C'est pourquoi ainsi parle l'Éternel à la maison de Jacob, lui qui a racheté Abraham : Maintenant Jacob ne rougira plus, maintenant son visage ne pâlira plus. Car, lorsque ses enfants verront au milieu d'eux l'oeuvre de mes mains, ils sanctifieront mon nom; ils sanctifieront le Saint de Jacob, et ils craindront le Dieu d'Israël; ceux dont l'esprit s'égarait acquerront de l'intelligence, et ceux qui murmuraient recevront instruction. » (Ésaïe 29:22-24)

Chapitre 36

Doctrines subversives

Pendant son séjour à Corinthe, Paul nourrissait de sérieuses appréhensions au sujet des églises qu'il avait fondées. Sous l'influence de faux docteurs qui s'étaient introduits au sein des croyants de Jérusalem, les divisions, l'hérésie, les plaisirs du monde avaient rapidement gagné du terrain parmi les croyants de Galatie. Ces faux docteurs avaient mêlé les traditions juives aux vérités de l'Évangile. Feignant d'ignorer les décisions qui avaient été prises à l'assemblée de Jérusalem, ils engageaient les convertis du monde païen à observer la loi cérémonielle.

La situation était grave. Les erreurs qui avaient été introduites dans les églises de la Galatie menaçaient de les perdre. Paul souffrait cruellement de cet état de choses, et son âme était attristée par les déviations manifestes qui s'étaient déclarées parmi ceux qu'il avait si fidèlement

instruits dans l'Évangile. Il écrivit immédiatement aux chrétiens ainsi égarés pour les éclairer sur les fausses théories qu'ils avaient acceptées, et il réprimanda sérieusement ceux qui s'étaient éloignés de la foi. Après avoir salué les Galates par ces mots : « Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu le Père et de notre Seigneur Jésus-Christ », il leur adressa ces vifs reproches :

« Je m'étonne que vous vous détourniez si promptement de celui qui vous a appelés par la grâce de Christ, pour passer à un autre Évangile. Non pas qu'il y ait un autre Évangile, mais il y a des gens qui vous troublent, et qui veulent renverser l'Évangile de Christ. Mais quand nous-mêmes, quand un ange du ciel annoncerait un autre Évangile que celui que nous vous avons prêché, qu'il soit anathème! »

La prédication de Paul était conforme aux Écritures, et le Saint-Esprit avait approuvé son travail; c'est pourquoi l'apôtre pouvait avertir les Galates de ne pas ajouter foi à tout ce qui

s'opposait aux vérités qu'il leur avait enseignées. Il les invitait à examiner avec soin les sentiments qui les animaient lors de leur conversion : « Ô Galates, dépourvus de sens! s'exclamait-il, qui vous a fascinés, vous, aux yeux de qui Jésus-Christ a été peint comme crucifié? Voici seulement ce que je veux apprendre de vous : Est-ce par les oeuvres de la loi que vous avez reçu l'Esprit, ou par la prédication de la foi? Êtes-vous tellement dépourvus de sens? Après avoir commencé par l'Esprit, voulez-vous maintenant finir par la chair? Avez-vous tant souffert en vain? si toutefois c'est en vain. Celui qui vous accorde l'Esprit, et qui opère des miracles parmi vous, le fait-il donc par les oeuvres de la loi, ou par la prédication de la foi? »

Paul assignait ainsi les Galates devant le tribunal de leur propre conscience, en s'efforçant de les faire changer de conduite. Il s'appuyait sur la toute-puissance du Dieu sauveur, et refusait d'admettre les théories des docteurs apostats. Il s'efforçait de faire comprendre aux croyants qu'ils avaient été grossièrement trompés et qu'en revenant

à leur ancienne foi, ils pouvaient déjouer les plans de Satan. Il prit nettement position pour le droit et la justice; et sa foi inébranlable, sa confiance dans le message qu'il annonçait encouragèrent ceux qui s'étaient détournés de l'Évangile à revenir au Sauveur.

Comme les paroles adressées par Paul aux Corinthiens différent de celles qu'il réserve aux Galates! Il reprenait les Corinthiens avec ménagement et douceur, tandis qu'il adressait aux Galates des reproches cinglants. Les Corinthiens avaient été entraînés par la tentation. Trompés par les sophismes habiles de docteurs qui enseignaient des erreurs sous l'apparence de la vérité, ils se trouvaient dans la confusion et dans l'égarement. Pour arriver à leur faire distinguer le vrai du faux, il fallait user d'égards et de patience. Une intervention hâtive et dure aurait détruit l'influence de Paul sur un grand nombre de ceux auxquels il désirait tellement apporter son aide.

Dans les églises de Galatie, le message évangélique avait été supplanté par une erreur

flagrante. Le Christ, vrai fondement de la foi, était virtuellement éliminé au bénéfice des cérémonies périmées du judaïsme. L'apôtre comprenait que pour sauver les Galates des dangereuses influences qui les menaçaient, il fallait recourir aux mesures les plus rapides et aux arguments les plus incisifs.

Les ministres de l'Évangile doivent apprendre à adapter leur action à la situation de ceux qu'ils veulent aider. L'affection, la patience, l'esprit de décision, la fermeté leur sont également nécessaires, mais ils doivent en user à bon escient. Pour avoir une heureuse influence sur différents types de mentalité, placés dans des circonstances et des conditions diverses, il faut agir avec sagesse et faire preuve d'un jugement éclairé et sanctifié par l'Esprit de Dieu.

Dans son épître aux Galates, Paul rappelait rapidement les principaux incidents relatifs à sa propre conversion et ses expériences personnelles du début de sa vie chrétienne. Il voulait leur montrer ainsi que c'était grâce à une manifestation spéciale de la puissance divine qu'il avait été

amené à découvrir et à saisir les vérités essentielles de l'Évangile. C'était par les instructions de Dieu lui-même que l'apôtre avertissait et censurait les Galates d'une manière aussi catégorique et aussi solennelle. Il n'écrivait pas dans le doute et dans l'hésitation, mais avec une assurance basée sur la conviction et avec une connaissance absolue du message évangélique. Il rendait évidente la différence entre l'enseignement donné par les hommes et l'instruction reçue directement du Christ.

L'apôtre suppliait les Galates de se séparer des faux docteurs qui les avaient égarés et de revenir à leur foi primitive, foi que Dieu avait bénie d'une manière éclatante. Il leur montrait que les hommes, dont le but avait été de les détourner de l'Évangile, n'étaient que des hypocrites, au coeur impur, à la vie dissolue. Leur religion était fondée sur des rites cérémoniels, et ils croyaient qu'une observance fidèle de ces rites leur gagnerait les faveurs divines. Ils ne voulaient pas d'un Évangile qui met l'accent sur ces paroles : « En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le

royaume de Dieu. » (Jean 3:3) Ils pensaient qu'une telle doctrine demandait de trop grands sacrifices; c'est pourquoi ils préféraient demeurer dans leurs erreurs et tromper ainsi les autres, tout en s'égarant eux-mêmes.

Les formes extérieures de la religion, substituées à la sainteté du coeur et de la vie, plaisent à la nature irrégénérée aussi bien de nos jours qu'à l'époque de ces docteurs juifs. Comme autrefois, de faux guides spirituels enseignent des doctrines qui sont écoutées avec avidité par certaines personnes. Satan s'applique sans cesse à détourner les esprits de l'espérance du salut qui s'obtient par la foi en Jésus-Christ et l'obéissance à la loi divine. À travers tous les âges, le prince des ténèbres s'est efforcé d'adapter ses tentations aux préjugés et aux tendances de ceux qui l'écoutaient. Aux temps apostoliques, il incitait les Juifs à exalter la loi cérémonielle et à rejeter le Christ. Maintenant, sous prétexte d'honorer Dieu, il pousse de nombreux chrétiens engagés à mépriser la loi morale et à enseigner que les préceptes de cette loi peuvent être transgressés impunément. Le devoir

de tout serviteur de Dieu est de lutter énergiquement et résolument contre ces corrupteurs de la foi, et de dévoiler sans crainte leurs erreurs par la Parole de vérité.

Afin de regagner la confiance de ses frères de Galatie, Paul défendait habilement sa position d'apôtre du Christ. Il déclarait être lui-même un apôtre, « non de la part des hommes, ni par un homme, mais par Jésus-Christ et Dieu le Père, qui l'a ressuscité des morts ». La mission qu'il avait reçue ne venait pas des hommes, mais du Souverain céleste. Son oeuvre avait été reconnue par l'assemblée générale de Jérusalem, et il n'avait cessé depuis lors de se conformer à ses décisions.

Ce n'était pas pour se glorifier, mais pour magnifier la grâce de Dieu, que Paul se défendait devant ceux qui doutaient de son apostolat. Il n'était, affirmait-il, « inférieur en rien à ces apôtres par excellence » (2 Corinthiens 11:5). Ceux qui cherchaient à déprécier sa vocation et son oeuvre luttaient en réalité contre le Christ, dont la grâce et la puissance se manifestaient par lui. Pour

maintenir sa position et son autorité, Paul était obligé de prendre une attitude ferme en face de l'opposition de ses ennemis.

Il suppliait ceux qui avaient connu autrefois la puissance du Sauveur de retourner à leur premier amour. Avec des arguments irréfutables, il leur rappelait le privilège que Dieu leur accordait en les affranchissant par le Christ. C'est par son sacrifice, disait-il, que tous ceux qui s'abandonnent à lui entièrement peuvent revêtir la robe de sa justice. Il déclarait que quiconque désire le salut doit avoir une expérience personnelle et vécue des choses de Dieu.

Les supplications ardentes de Paul ne restèrent pas vaines. Le Saint-Esprit agit puissamment dans les coeurs, et ceux qui avaient erré dans les sentiers de l'erreur retournèrent à la foi évangélique. Désormais, les Galates demeurèrent fermes dans la liberté qui est en Jésus-Christ. Leur vie produisit « les fruits de l'Esprit », c'est-à-dire « l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la fidélité, la douceur, la tempérance » (Galates

5:22,23). Dieu fut a nouveau glorifié, et de nombreux prosélytes s'ajoutèrent aux croyants, dans toute la région.

Chapitre 37

Dernier voyage de Paul à Jérusalem

Paul désirait vivement gagner Jérusalem avant la Pâque, avec le dessein de rencontrer les Israélites qui venaient de toutes les parties du monde pour célébrer cette fête. Il nourrissait toujours l'espoir de contribuer, d'une façon ou d'une autre, à faire disparaître les préjugés de ses compatriotes pour qu'ils acceptent la lumière de l'Évangile. Il désirait aussi rencontrer les chrétiens de Jérusalem pour leur remettre les dons envoyés aux frères indigents de Judée par les églises de la Gentilité. L'apôtre espérait sceller, par cette visite, l'union entre les Juifs convertis et les prosélytes païens.

Lorsqu'il eut terminé son oeuvre à Corinthe, il décida de s'embarquer pour un des ports de Palestine. Tous les préparatifs étant faits, il allait monter à bord du navire, quand on lui apprit qu'un complot tramé par les Juifs menaçait sa vie. Ceux-

ci avaient jusqu'alors toujours échoué dans leurs tentatives de mettre fin à l'oeuvre de Paul.

Le succès qui couronnait sa prédication réveillait une fois encore la colère des Juifs. De toutes les régions leur parvenaient, en effet, des rapports sur l'expansion de la nouvelle doctrine qui supprimait l'observance des rites cérémoniels et affirmait l'égalité des privilèges entre Juifs et Gentils. Dans son discours, à Corinthe, Paul avait insisté sur les arguments qu'il avait déjà si fortement énoncés dans ses épîtres. Sa déclaration énergique : « Il n'y a ici ni Grec ni Juif, ni circoncis ni incirconcis » (Colossiens 3:11), était considérée par ses ennemis comme un blasphème éhonté, et ils étaient bien décidés à le réduire au silence.

Lorsqu'il eut connaissance du complot, l'apôtre pensa qu'il valait mieux remonter par la Macédoine. Il abandonna donc le projet de se rendre à Jérusalem pour les fêtes pascales, et renvoya sa visite dans cette ville à la Pentecôte. Paul et Luc étaient accompagnés de « Sopater de Bérée, fils de Pyrrhus, Aristarque et Second de

Thessalonique, Gaïus de Derbe, Timothée, ainsi que Tychique et Trophime ». L'apôtre portait à Jérusalem une forte somme d'argent recueillie au sein des églises venues du paganisme; il se proposait de la remettre à ceux qui dirigeaient l'oeuvre de Dieu en Judée. C'est pourquoi il se fit accompagner par les frères qui représentaient les différentes églises donatrices.

Paul s'arrêta à Philippes pour y célébrer les fêtes pascales. Luc seul resta avec lui; les autres membres du groupe passèrent à Troas pour l'y attendre. Les Philippiens étaient, de tous les adeptes convertis par l'apôtre, les plus affectueux et les plus sincères; aussi, pendant les huit jours que dura la fête, Paul jouit-il en leur compagnie d'une communion et d'une paix parfaites.

Cinq jours plus tard, Paul et Luc rejoignaient leurs compagnons à Troas. Ils passèrent là sept jours avec les frères. Le dernier soir, les disciples « se réunirent pour rompre le pain ». La pensée que l'apôtre bien-aimé était sur le point de partir avait rassemblé plus de fidèles que de coutume. Leur

lieu de réunion était « une chambre haute », au troisième étage. Là, avec l'amour fervent et la sollicitude touchante qui le caractérisaient, Paul parla jusqu'à minuit.

Sur l'une des fenêtres ouvertes, était assis un adolescent nommé Eutychus. Il s'endormit dans cette périlleuse position et tomba sur le sol, ce qui provoqua aussitôt la confusion et l'angoisse. Le jeune homme fut relevé mort, et les gens se rassemblèrent autour de lui, en pleurant et en se lamentant. Mais l'apôtre, se frayant un passage parmi la foule consternée, le prit dans ses bras et fit monter vers Dieu une prière fervente pour qu'il lui redonne la vie. Cette prière fut exaucée. Bientôt la voix de Paul domina les cris de deuil et de lamentation : « Ne vous troublez pas, car son âme est en lui. » Alors, les chrétiens débordants de joie remontèrent dans la chambre haute. Ils prirent part à la communion, et Paul « parla longuement encore jusqu'au jour ».

Le navire sur lequel l'apôtre et ses compagnons devaient continuer leur voyage était sur le point

d'appareiller; les disciples se hâtèrent d'y monter. Cependant, Paul préféra se rendre par la route la plus proche qui conduisait de Troas à Assos; il rejoignit ses compagnons de travail dans cette dernière ville, où il s'accorda quelque temps pour la méditation et la prière. De graves sujets agitaient sa pensée : les difficultés et les dangers qui se dressaient devant lui concernant sa future visite à Jérusalem, l'attitude de l'église de cette ville à son égard, la condition des églises dans les autres champs missionnaires. Il profita de l'occasion spéciale que lui offrait cette halte à Assos pour chercher en Dieu force et direction.

Tandis que les voyageurs faisaient voile au sud d'Assos, ils passèrent devant Éphèse où Paul avait si longtemps travaillé. L'apôtre désirait vivement visiter l'église de cette ville, car il avait d'importantes instructions et de nombreux conseils à lui communiquer; mais, réflexion faite, il préféra brûler cette étape « pour se trouver, si cela lui était possible, à Jérusalem le jour de la Pentecôte ».

Cependant, en arrivant à Milet, situé à une

cinquantaine de kilomètres d'Éphèse, il apprit qu'il pouvait entrer en relation avec l'église de cette ville avant que le bateau ne levât l'ancre. Il dépêcha donc immédiatement un messager aux anciens pour les inviter à venir à Milet, afin de les revoir une fois encore avant de continuer son voyage. Ils répondirent avec empressement à son invitation, et l'apôtre leur fit ses dernières recommandations en termes touchants : « Vous savez de quelle manière, leur dit-il, depuis le premier jour où je suis entré en Asie, je me suis sans cesse conduit avec vous, servant le Seigneur en toute humilité, avec larmes, et au milieu des épreuves que me suscitaient les embûches des Juifs. Vous savez que je n'ai rien caché de ce qui vous était utile, et que je n'ai pas craint de vous prêcher et de vous enseigner publiquement et dans les maisons, annonçant aux Juifs et aux Grecs la repentance envers Dieu et la foi en notre Seigneur Jésus-Christ. »

Paul n'avait cessé d'exalter la loi divine, bien qu'ayant toujours affirmé son inefficacité pour sauver les hommes de la sanction promise aux transgresseurs. Ceux qui font le mal doivent se

repentir de leurs péchés et s'humilier devant Dieu dont ils ont attiré la juste colère en violant la loi. Il faut qu'ils manifestent leur foi dans l'efficacité du sang du Christ, seul moyen de pardon. Le Fils de Dieu a donné sa vie en sacrifice pour eux, et il est monté au ciel pour intercéder en leur faveur auprès du Père. Par la repentance et la foi, ils pourront échapper à la condamnation du péché, et, par la grâce du Christ, obéir à la loi divine : « Et maintenant voici, écrivait Paul, lié par l'Esprit, je vais à Jérusalem, ne sachant pas ce qui m'y arrivera; seulement, de ville en ville, l'Esprit-Saint m'avertit que des liens et des tribulations m'attendent. Mais je ne fais pour moi-même aucun cas de ma vie, comme si elle m'était précieuse, pourvu que j'accomplisse ma course avec joie, et le ministère que j'ai reçu du Seigneur Jésus, d'annoncer la bonne nouvelle de la grâce de Dieu. Et maintenant voici, je sais que vous ne verrez plus mon visage, vous tous au milieu desquels j'ai passé en prêchant le royaume de Dieu. »

Paul n'avait pas l'intention de faire cette communication aux Éphésiens, mais tandis qu'il

parlait, le Saint-Esprit descendit sur lui et confirma ses craintes; ce serait bien sa dernière entrevue avec les frères de cette église : « C'est pourquoi je vous déclare aujourd'hui que je suis pur du sang de vous tous, car je vous ai annoncé tout le conseil de Dieu. » Ni la crainte de blesser, ni le désir de s'attirer les sympathies ou les louanges n'aurait empêché l'apôtre de prononcer à leur intention les paroles que Dieu lui transmettait pour les instruire, les avertir ou les corriger. Le Seigneur demande à ses serviteurs de prêcher sa Parole, sans aucune crainte, et d'enseigner ses préceptes avec courage. Ils ne doivent pas se borner à présenter à leurs auditeurs les vérités agréables à entendre et à taire celles qui pourraient les blesser. Il faut qu'ils veillent avec la plus grande sollicitude à la formation des caractères. S'ils s'aperçoivent que parmi leur troupeau, certaines brebis se détournent du droit sentier, ils doivent, comme de fidèles bergers, les ramener aux principes qui s'appliquent à leurs cas particuliers. Car ils seraient rendus responsables de leur perte, s'ils négligeaient de les reprendre. Le pasteur qui veut remplir sa mission avec fidélité doit leur enseigner

consciencieusement tous les préceptes de la foi chrétienne, montrant ce qu'ils doivent être et faire afin d'être trouvés irrépréhensibles au jour du jugement. Seul, celui qui restera fidèle à l'enseignement de la vérité, pourra s'écrier comme Paul, à la fin de sa carrière : « Je suis pur du sang de vous tous! » « Prenez donc garde à vous-mêmes, recommande l'apôtre à ses frères, et à tout le troupeau sur lequel le Saint-Esprit vous a établis évêques, pour paître l'Église du Seigneur qu'il s'est acquise par son propre sang. »

Si les ministres de l'Évangile avaient constamment à l'esprit qu'ils exercent une mission intimement liée à la rédemption par le sang du Christ, ils auraient un sentiment plus profond de l'importance de leur tâche. Ils prendraient garde à eux-mêmes et à leur troupeau. Leur conduite servirait d'exemple et renforcerait leur enseignement. En tant que guides sur le chemin de la vie, ils ne donneraient à l'ennemi aucune occasion de mépriser la vérité. En fidèles représentants de Dieu, ils auraient à coeur de sauvegarder l'honneur de son nom. Par leur foi,

leur pureté de vie, leurs paroles édifiantes, ils se montreraient dignes de leur noble vocation.

Les dangers qui allaient menacer l'église d'Éphèse furent révélés à l'apôtre : « Je sais, leur dit-il, qu'il s'introduira parmi vous, après mon départ, des loups cruels qui n'épargneront pas le troupeau, et qu'il s'élèvera au milieu de vous des hommes qui enseigneront des choses pernicieuses, pour entraîner les disciples après eux. »

Lorsque Paul envisageait l'avenir de cette église, il tremblait de crainte, car il savait quelles attaques elle aurait à subir tant de l'intérieur que de l'extérieur. Aussi, encourageait-il solennellement ses frères à rester fermes et vigilants. Il leur donnait en exemple le travail inlassable qu'il avait fourni parmi eux : « Veillez donc, leur disait-il, vous souvenant que, durant trois années, je n'ai cessé nuit et jour d'exhorter avec larmes chacun de vous. Et maintenant je vous recommande à Dieu et à la parole de sa grâce, à celui qui peut édifier et donner l'héritage avec tous les sanctifiés. Je n'ai désiré ni l'argent, ni l'or, ni les vêtements de

personne. »

L'église d'Éphèse comptait un certain nombre de personnes aisées, mais Paul ne chercha jamais à les solliciter pour lui-même. Attirer l'attention sur l'insuffisance de ses moyens financiers ne faisait pas partie de son message. « Vous savez vous-mêmes que ces mains ont pourvu à mes besoins et à ceux des personnes qui étaient avec moi », déclarait-il.

Au cours de ses travaux ardus et de ses longs voyages missionnaires, l'apôtre pouvait non seulement pourvoir à sa propre subsistance, mais encore venir en aide à ses compagnons d'oeuvre et soulager les pauvres dignes d'intérêt. Ce n'est que par un travail inlassable et une stricte économie qu'il arrivait à ce résultat. C'est avec raison qu'il se donnait en exemple, disant : « Je vous ai montré de toutes manières que c'est en travaillant ainsi qu'il faut soutenir les faibles, et se rappeler les paroles du Seigneur, qui a dit lui-même : Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. »

« Après avoir ainsi parlé, il se mit à genoux, et il pria avec eux tous. Et tous fondirent en larmes, et, se jetant au cou de Paul, ils l'embrassaient, affligés surtout de ce qu'il avait dit qu'ils ne verraient plus son visage. Et ils l'accompagnèrent jusqu'au navire. »

De Milet, les voyageurs cinglèrent vers la côte ouest de l'Asie Mineure où « ayant trouvé un navire qui faisait la traversée vers la Phénicie, ils montèrent et partirent ».

À Tyr, où la cargaison du navire devait être déchargée, ils trouvèrent quelques disciples avec lesquels ils restèrent sept jours. Ceux-ci, avertis par le Saint-Esprit des graves périls auxquels Paul allait être exposé, insistèrent pour « qu'il ne montât pas à Jérusalem ». Mais l'apôtre ne se laissa pas détourner de ses projets par la crainte des souffrances et de l'emprisonnement.

À la fin de la semaine passée à Tyr, les frères accompagnèrent Paul jusqu'au navire avec leurs femmes et leurs enfants. Avant qu'il ne monte à

bord, ils s'agenouillèrent sur le rivage et prièrent les uns pour les autres.

Les voyageurs se dirigèrent vers le sud et gagnèrent Césarée. « Étant entrés dans la maison de Philippe, l'évangéliste, qui était l'un des sept, dit Luc, nous logeâmes chez lui. » L'apôtre passa là quelques jours tranquilles et heureux, les derniers dont il devait jouir en toute liberté avant longtemps.

Tandis que Paul séjournait à Césarée, « un prophète, nommé Agabus, descendit de Judée, et vint nous trouver. Il prit la ceinture de Paul, se lia les pieds et les mains, et dit : Voici ce que déclare le Saint-Esprit : l'homme à qui appartient cette ceinture, les Juifs le lieront de la même manière à Jérusalem, et le livreront entre les mains des païens. »

Et Luc continue : « Quand nous entendîmes cela, nous et ceux de l'endroit, nous priâmes Paul de ne pas monter à Jérusalem. Alors il répondit : Que faites-vous, en pleurant et en me brisant le

coeur? Je suis prêt, non seulement à être lié, mais encore à mourir à Jérusalem pour le nom du Seigneur Jésus. » Comprenant que leurs supplications demeuraient vaines et lui causaient du chagrin, les disciples cessèrent leurs instances et dirent : « Que la volonté du Seigneur se fasse! »

Le séjour à Césarée s'acheva rapidement; quelques frères se joignirent au groupe, qui se dirigea sur Jérusalem. Tous avaient le coeur profondément attristé par le pressentiment du malheur qui allait arriver.

Jamais auparavant, l'apôtre ne s'était rendu à Jérusalem avec un coeur si angoissé; il savait qu'il y trouverait peu d'amis et beaucoup d'ennemis. Il s'approchait de la ville qui avait rejeté et mis à mort le Fils de Dieu, et sur laquelle pesaient maintenant les menaces de la colère divine. Paul se rappela alors avec quelle cruauté il avait autrefois traité les chrétiens pour rester fidèle à ses préjugés; et il ressentit une immense pitié pour ses compatriotes égarés. Mais il lui restait bien peu d'espoir de leur venir en aide! La colère aveugle qui avait jadis

embrasé son propre coeur enflammait maintenant, d'une haine farouche, la nation tout entière.

Il ne pouvait pas même compter sur la sympathie et l'aide de ses frères en la foi. Les Juifs incroyants qui avaient suivi si étroitement sa trace, n'avaient pas tardé à faire circuler dans Jérusalem, oralement et par écrit, les rapports les plus défavorables sur sa personne et sur son oeuvre. Or, parmi les apôtres et les anciens, certains avaient cru à ces rapports; ils n'avaient pas même essayé de les rejeter ou de chercher un terrain d'entente avec l'apôtre.

Pourtant, malgré ces motifs de découragement, Paul ne cessa d'espérer. Il savait que la voix dont les accents avaient retenti dans son propre coeur parlerait à celui de ses compatriotes. Il savait aussi que le Maître, dont la cause était aimée et servie par ses compagnons d'oeuvre, les unirait dans le travail évangélique.

Chapitre 38

Paul prisonnier

« Lorsque nous arrivâmes à Jérusalem, les frères nous reçurent avec joie. Le lendemain, Paul se rendit avec nous chez Jacques, et tous les anciens s'y réunirent. » Paul saisit cette occasion pour remettre à ces derniers les offrandes recueillies en faveur des pauvres de l'Église mère par les églises des Gentils. Le produit de ces collectes représentait pour l'apôtre et ses compagnons beaucoup de temps, de soucis et de fatigues. La somme, qui dépassait de beaucoup les espoirs des anciens à Jérusalem, avait coûté aux Gentils de grands sacrifices et de dures privations.

Ces offrandes volontaires témoignaient de la fidélité des prosélytes païens envers l'oeuvre de Dieu dans le monde; elles auraient dû être reçues par tous avec une reconnaissance infinie. Pourtant, Paul et ses compagnons se rendirent compte que même parmi les frères au milieu desquels ils se

trouvaient, certains étaient incapables d'apprécier l'amour fraternel qui avait suscité ces dons.

Lorsque l'Évangile commença à se répandre en pays païens, certains frères dirigeants de l'église de Jérusalem, fortement attachés à leurs préjugés et à leurs traditions, n'avaient pas collaboré de bon coeur à l'oeuvre de Paul et de ses compagnons. Soucieux de préserver un certain nombre de rites et de cérémonies dénués de signification, ils avaient perdu de vue les bienfaits dont ils pourraient jouir, eux et la cause qu'ils aimaient, grâce à un effort visant à unifier tous les aspects de l'oeuvre du Seigneur.

Bien que désireux de sauvegarder les meilleurs intérêts de l'Église, ils n'arrivaient pas à suivre le mouvement ascendant suscité par la Providence; et, en s'appuyant sur la sagesse humaine, ils avaient tenté d'introduire de nombreuses restrictions inutiles dans l'oeuvre des serviteurs de Dieu.

Un certain nombre de croyants déclarèrent alors avoir toute autorité pour diriger les frères qui

travaillaient parmi les païens et leur indiquer les méthodes à suivre. Or, ces croyants n'avaient aucune notion des difficultés et des besoins particuliers rencontrés dans les pays lointains. Ils pensaient que la prédication de l'Évangile devait se faire selon leur propre point de vue.

Plusieurs années s'étaient écoulées depuis que les chrétiens de Jérusalem et les représentants d'autres grandes communautés avaient réglé les questions embarrassantes qui s'étaient élevées au sujet des méthodes employées en pays païens. Les frères avaient décidé, à la suite de cette assemblée, de donner aux églises des indications précises relatives à certains rites et à certaines coutumes, y compris la circoncision. Ce fut aussi à cette occasion que les croyants s'entendirent pour recommander aux églises Barnabas et Paul, serviteurs de Dieu dignes de toute confiance.

Parmi les personnes présentes à ce conseil se trouvaient les frères qui avaient sévèrement critiqué les méthodes de travail des apôtres en pays païens. Mais pendant l'assemblée, leurs vues sur les

desseins de Dieu s'élargirent, et ils se joignirent alors aux autres pour prendre des décisions qui permettraient d'unir le corps entier des croyants.

Plus tard, lorsque le nombre des convertis augmenta rapidement chez les païens, certains membres influents de l'église de Jérusalem s'obstinant dans leurs anciens préjugés et dans leurs idées, critiquèrent à nouveau les procédés de Paul et de ses collaborateurs. Ces préjugés ne firent que s'affirmer avec le temps, si bien que certains chefs de l'Église décidèrent que la prédication de l'Évangile devait se faire uniquement selon leur manière de voir. Si Paul se conformait à leurs méthodes et aux idées particulières qu'ils préconisaient, ils continueraient à soutenir son oeuvre; sinon, ils ne lui accorderaient ni leur assentiment, ni leur appui. Ces croyants avaient oublié que, seul, le Seigneur est le conducteur spirituel de son peuple, que chacun de ses serviteurs doit faire sa propre expérience en suivant le divin Maître et non l'homme; qu'enfin, les ministres doivent être modelés et façonnés, non selon les idées des hommes, mais conformément à

l'Esprit divin.

Les paroles et la prédication de Paul au cours de son ministère « ne reposaient pas sur les discours persuasifs de la sagesse, mais sur une démonstration d'Esprit et de puissance ». Les vérités qu'il enseignait lui avaient été révélées par le Saint-Esprit, « car l'Esprit sonde tout, disait-il, même les profondeurs de Dieu. Lequel des hommes, en effet, connaît les choses de l'homme, si ce n'est l'esprit de l'homme qui est en lui? De même, personne ne connaît les choses de Dieu, si ce n'est l'esprit de Dieu. » « Et nous en parlons, non avec des discours qu'enseigne la sagesse humaine, mais avec ceux qu'enseigne l'Esprit, employant un langage spirituel pour les choses spirituelles. » (1 Corinthiens 2:4,10-13)

Pendant son ministère, Paul n'avait pas cherché d'autre direction que celle de Dieu, et il s'était appliqué à travailler selon les décisions de l'assemblée de Jérusalem. Ainsi, « les églises se fortifiaient dans la foi, et augmentaient en nombre de jour en jour » (Actes 16:5).

Pour l'heure, malgré le manque de sympathie témoigné par plusieurs, Paul trouvait son réconfort dans le sentiment d'avoir accompli son devoir. Il avait développé, chez ses disciples, l'esprit de loyauté, de générosité, de fraternité; et cet esprit s'était manifesté à l'occasion des offrandes généreuses qu'il pouvait déposer maintenant devant les anciens de Jérusalem.

Après la présentation de ces offrandes, Paul « raconta en détail ce que Dieu avait fait au milieu des païens par son ministère ». Le récit de son oeuvre convainquit tous les frères, même ceux qui avaient des doutes à cet égard, et ils reconnurent que Dieu l'avait abondamment béni. « Quand ils l'eurent entendu, ils glorifièrent Dieu. » Ils comprirent que les méthodes de travail de l'apôtre étaient marquées du sceau de Dieu. Les collectes généreuses, placées devant eux, ajoutaient du poids à son témoignage touchant la fidélité des églises édifiées parmi les Gentils. Ceux qui dirigeaient l'oeuvre de Dieu à Jérusalem et avaient manifesté le désir de contrôler le travail de l'apôtre, virent son

action sous une nouvelle lumière et reconnurent avoir mal agi avec Paul. Ils comprirent qu'étant trop asservis aux traditions juives pour reconnaître que le mur de séparation entre Juifs et Gentils avait été renversé par la mort du Christ, ils avaient entravé sérieusement l'oeuvre de l'Évangile.

Une occasion unique s'offrait aux anciens pour qu'ils reconnaissent franchement le succès de Paul et confessent leur erreur qui avait permis aux ennemis de l'apôtre de susciter des sentiments de jalousie et de haine à son égard.

Mais, au lieu de s'entendre pour rendre justice à celui qu'ils avaient ainsi outragé, ils lui donnèrent un conseil qui révélait leurs propres sentiments. Ils continuaient à tenir l'apôtre pour grandement responsable des préjugés existants. Au lieu de prendre noblement sa défense et de s'efforcer ainsi de confondre ses ennemis, ils cherchèrent plutôt une solution de compromis en incitant l'apôtre à adopter une attitude qui, d'après eux, devait dissiper tout malentendu. « Tu vois, frère, dirent-ils lorsque l'apôtre eut rendu son témoignage, combien

de milliers de Juifs ont cru, et tous sont zélés pour la loi. Or, ils ont appris que tu enseignes à tous les Juifs qui sont parmi les païens à renoncer à Moïse, leur disant de ne pas circoncire les enfants et de ne pas se conformer aux coutumes. Que faire donc? Sans aucun doute la multitude se rassemblera, car on saura que tu es venu. C'est pourquoi fais ce que nous allons te dire. Il y a parmi nous quatre hommes qui ont fait un voeu; prends-les avec toi, purifie-toi avec eux, et pourvois à leur dépense, afin qu'ils se rasent la tête. Et ainsi tous sauront que ce qu'ils ont entendu dire sur ton compte est faux, mais que toi aussi tu te conduis en observateur de la loi. À l'égard des païens qui ont cru, nous avons décidé et nous leur avons écrit qu'ils aient à s'abstenir des viandes sacrifiées aux idoles, du sang, des animaux étouffés et de l'impudicité. »

Les anciens espéraient que Paul suivrait leur conseil et ferait cesser ainsi les propos malveillants qui circulaient sur son compte. Ils l'assurèrent que les décisions de l'assemblée de Jérusalem relatives aux Gentils et à la loi cérémonielle étaient toujours valables. Mais l'avis qu'ils lui donnaient maintenant

n'était pas conforme à ces décisions. L'Esprit de Dieu n'inspirait pas un tel conseil, qui était le fruit de la lâcheté. Les dirigeants de l'église à Jérusalem savaient qu'en ne se conformant pas à la loi cérémonielle, les chrétiens attireraient sur eux la haine des Juifs et s'exposeraient à la persécution. Le sanhédrin faisait, en effet, tout son possible pour entraver les progrès du message évangélique. Des hommes furent désignés pour suivre les apôtres, Paul en particulier, et pour s'opposer à leur oeuvre de toutes les manières. Si les disciples du Christ étaient condamnés par ce tribunal comme violateurs de la loi, ils subiraient alors une punition rapide et exemplaire pour avoir abandonné la foi juive.

De nombreux Israélites, qui avaient accepté l'Évangile, restaient encore attachés à la loi cérémonielle; ils cherchaient à faire d'imprudentes concessions pour conserver la confiance de leurs compatriotes, dissiper leurs préjugés et les gagner à la foi en Christ, Rédempteur du monde.

Paul se rendit compte qu'aussi longtemps que

les membres dirigeants de l'église de Jérusalem continueraient à entretenir des préjugés à son égard, ils s'efforceraient de neutraliser son influence. Il pensa que si, par une concession raisonnable de sa part, il pouvait les amener à la vérité, il supprimerait le grand obstacle qui nuisait au progrès de l'Évangile dans d'autres endroits. Mais Dieu ne l'autorisait pas à se prêter à tous les accommodements que l'on exigeait de lui.

Lorsque nous pensons à l'immense désir qu'éprouvait Paul de vivre en paix avec ses frères, à sa touchante affection pour les faibles en la foi, à sa vénération pour les apôtres qui avaient vécu avec le Christ et pour Jacques, frère du Seigneur, à son idée de se faire tout à tous sans pour cela sacrifier ses principes, nous sommes moins surpris de le voir contraint de s'écarter de la ligne de conduite qu'il avait suivie jusque-là.

Mais au lieu d'atteindre le but qu'il poursuivait, ses efforts en vue de la conciliation ne firent que déclencher la crise, précipiter les souffrances prédites et, finalement, Paul fut séparé de ses

frères. L'Église se trouvait ainsi privée de l'une de ses colonnes les plus robustes, et une grande tristesse emplit le coeur de tous les chrétiens du monde.

Dès le lendemain, Paul commença à mettre à exécution le conseil des anciens. Les quatre hommes qui avaient fait voeu de naziréat (Voir Nombres 6) -- voeu dont le terme approchait -- furent amenés au temple par l'apôtre, « pour annoncer à quel jour la purification serait accomplie et l'offrande présentée pour chacun d'eux ». Certains sacrifices coûteux devaient être encore offerts en signe de purification.

Ceux qui avaient conseillé à Paul de s'engager dans cette voie n'avaient pas envisagé tout le danger auquel ils allaient l'exposer. À ce moment-là, Jérusalem était remplie d'une foule d'adorateurs venus de toutes les parties du monde pour la fête de Pentecôte. Fidèle à la mission qu'il avait reçue de Dieu, l'apôtre avait proclamé le message évangélique aux Gentils et visité ainsi plusieurs grandes villes du monde. Il était donc connu par

des milliers de pèlerins. Certains d'entre eux nourrissaient une haine implacable à son égard; c'est pourquoi il risquait sa vie en pénétrant dans le temple à l'occasion de ces fêtes. Il put circuler pendant plusieurs jours parmi les adorateurs de Jéhovah, sans être apparemment remarqué; mais avant la fin du voeu, tandis qu'il parlait à un prêtre au sujet des sacrifices à offrir, il fut reconnu par des Juifs d'Asie Mineure.

Avec une fureur démoniaque, ceux-ci se précipitèrent sur lui en criant : « Hommes Israélites, au secours! Voici l'homme qui prêche partout et à tout le monde contre le peuple, contre la loi et contre ce lieu. » Et tandis que la foule accourait à cet appel, une deuxième accusation était ajoutée : « Il a même introduit des Grecs dans le temple, et a profané ce saint lieu. » D'après la loi hébraïque, c'était un crime passible de mort pour un païen que de pénétrer dans le parvis intérieur de l'édifice sacré.

Paul avait été vu dans les rues de Jérusalem avec Trophime d'Éphèse, et on avait supposé qu'il

avait introduit ce païen dans le temple. Or, il ne l'avait pas fait. Étant de nationalité juive, il pouvait y pénétrer lui-même sans violer la loi.

Cependant, bien que l'accusation portée contre Paul fût entièrement fausse, elle servit à réveiller les préjugés des Juifs. Et tandis que la rumeur se répandait et parvenait jusqu'aux parvis du temple, la foule qui s'y était assemblée était portée au comble de la surexcitation. Le bruit de cet événement se répandit à travers Jérusalem, « toute la ville fut émue, et le peuple accourut de toutes parts ». Qu'un apostat d'Israël se soit permis de profaner le temple, au moment même où des milliers de pèlerins étaient venus de toutes les parties du monde pour y adorer, suffisait pour exciter les passions les plus farouches de la foule. « Ils se saisirent de Paul, et le traînèrent hors du temple, dont les portes furent aussitôt fermées. Comme ils cherchaient à le tuer, le bruit vint au tribun de la cohorte que tout Jérusalem était en confusion. »

Claudius Lysias connaissait bien les éléments

turbulents auxquels il avait affaire, et « à l'instant, il prit des soldats et des centeniers, et courut à eux. Voyant le tribun et les soldats, ils cessèrent de frapper Paul ». Ce tribun ignorait la cause de l'émeute, mais voyant que la fureur de la foule se portait vers Paul, il crut qu'il s'agissait d'un agitateur égyptien dont il avait entendu parler et qui avait réussi à échapper aux recherches de la police. C'est pourquoi il « se saisit de lui, et le fit lier de deux chaînes. Puis il demanda qui il était, et ce qu'il avait fait ». Aussitôt des vociférations s'élevèrent, chargées d'accusations : « Les uns criaient d'une manière, les autres d'une autre; ne pouvant donc rien apprendre de certain, à cause du tumulte, il ordonna de le mener dans la forteresse. Lorsque Paul fut sur les degrés, il dut être porté par les soldats, à cause de la violence de la foule; car la multitude du peuple suivait, en criant : Fais-le mourir! »

Au milieu du tumulte, l'apôtre demeurait calme et confiant. Son esprit se reposait sur Dieu, et il savait que les anges l'entouraient. Il ne voulait pas quitter le temple sans essayer de prêcher la vérité à

ses compatriotes. Comme il était sur le point d'être enfermé dans la forteresse, il demanda au tribun : « M'est-il permis de te dire quelque chose? » Lysias répondit : « Tu sais le grec? Tu n'es donc pas cet Égyptien qui s'est révolté dernièrement, et qui a emmené dans le désert quatre mille brigands? » Paul répondit : « Je suis Juif, de Tarse en Cilicie, citoyen d'une ville qui n'est pas sans importance. Permets-moi, je te prie, de parler au peuple. Le tribun le lui ayant permis, Paul, debout sur les degrés, fit signe de la main au peuple. » Ce geste attira l'attention de la foule, tandis que son attitude imposait le respect. « Un profond silence s'établit, et Paul, parlant en langue hébraïque, dit : Hommes frères et pères, écoutez ce que j'ai maintenant à vous dire pour ma défense! » À l'ouie de ces paroles familières, prononcées en hébreu, « ils redoublèrent de silence », et dans l'apaisement général, l'apôtre continua : « Je suis Juif, né à Tarse en Cilicie; mais j'ai été élevé dans cette ville-ci, et instruit aux pieds de Gamaliel dans la connaissance exacte de la loi de nos pères, étant plein de zèle pour Dieu, comme vous l'êtes tous aujourd'hui. » Personne ne pouvait réfuter l'affirmation de

l'apôtre, car les faits qu'il rapportait étaient bien connus de tous ceux qui vivaient encore à Jérusalem. Il parla alors de son acharnement à persécuter jadis les disciples du Christ jusqu'à les faire mourir. Il retraça l'histoire de sa conversion et fit savoir à ses auditeurs comment son coeur orgueilleux avait été amené à s'humilier devant le Sauveur crucifié. Si Paul avait essayé de discuter avec ses ennemis pour se justifier, ceux-ci auraient obstinément refusé de l'entendre; mais le récit de son expérience personnelle fut écouté avec un tel recueillement que les coeurs paraissaient momentanément touchés et subjugués.

L'apôtre essaya alors d'expliquer à son auditoire que son oeuvre parmi les païens n'avait pas été déterminée par son propre choix. Il avait désiré, en effet, travailler pour ses compatriotes, mais dans ce temple même Dieu lui avait parlé dans une vision et indiqué le chemin qu'il devait suivre : « Va, je t'enverrai au loin vers les nations ».

La foule écouta jusque-là avec une attention soutenue, mais lorsque Paul aborda la question

relative à sa mission d'ambassadeur du Christ chez les païens, la colère se raviva. Habitués à se considérer comme le seul peuple agréable à Dieu, les Juifs ne toléraient pas que les païens, méprisés par tous, partagent les privilèges dont ils pensaient être jusqu'alors les seuls bénéficiaires. Ils élevèrent la voix pour dominer celle de l'apôtre, et s'écrièrent : « Ôte de la terre un pareil homme! il n'est pas digne de vivre! Et ils poussaient des cris, jetaient leurs vêtements, lançaient de la poussière en l'air. Le tribun commanda de faire entrer Paul dans la forteresse, et de lui donner la question par le fouet, afin de savoir pour quel motif ils criaient ainsi contre lui. Lorsqu'on l'eut exposé au fouet, Paul dit au centenier qui était présent : Vous est-il permis de battre de verges un citoyen romain, qui n'est pas même condamné? À ces mots, le centenier alla vers le tribun pour l'avertir, disant : Que vas-tu faire? Cet homme est Romain. Et le tribun, étant venu, dit à Paul : Dis-moi, es-tu Romain? Oui, répondit-il. Le tribun reprit : C'est avec beaucoup d'argent que j'ai acquis ce droit de citoyen. Et moi, dit Paul, je l'ai par ma naissance. Aussitôt ceux qui devaient lui donner la question se retirèrent, et le tribun,

voyant que Paul était Romain, fut dans la crainte parce qu'il l'avait fait lier. Le lendemain, voulant savoir avec certitude de quoi les Juifs l'accusaient, le tribun lui fit ôter ses liens, et donna l'ordre aux principaux sacrificateurs et à tout le sanhédrin de se réunir; puis faisant descendre Paul, il le plaça au milieu d'eux. »

L'apôtre allait être jugé maintenant par le tribunal dont il était membre avant sa conversion. Debout devant ses juges, il était parfaitement calme, et son visage reflétait la paix du Christ. « Les regards fixés sur le sanhédrin, [il] dit : Hommes frères, c'est en toute bonne conscience que je me suis conduit jusqu'à ce jour devant Dieu... » En entendant ces paroles, leur haine se ralluma. « Le souverain sacrificateur Ananias ordonna à ceux qui étaient près de lui de le frapper sur la bouche. » À cet ordre cruel, Paul s'écria : « Dieu te frappera, muraille blanchie! Tu es assis pour me juger selon la loi, et tu violes la loi en ordonnant qu'on me frappe! Ceux qui étaient près de lui dirent : Tu insultes le souverain sacrificateur de Dieu? » Avec sa courtoisie habituelle, Paul

répondit : « Je ne savais pas, frères, que ce fut le souverain sacrificateur; car il est écrit : Tu ne parleras pas mal du chef de ton peuple! Paul, sachant qu'une partie de l'assemblée était composée de sadducéens et l'autre de pharisiens, s'écria dans le sanhédrin : Hommes frères, je suis pharisien, fils de pharisiens; c'est à cause de l'espérance et de la résurrection des morts que je suis mis en jugement. Quand il eut dit cela, il s'éleva une discussion entre les pharisiens et les sadducéens, et l'assemblée se divisa. Car les sadducéens disent qu'il n'y a point de résurrection, et qu'il n'existe ni ange ni esprit, tandis que les pharisiens affirment les deux choses. » Les deux partis entamèrent une discussion qui fit cesser leur colère contre Paul. « Quelques scribes du parti des pharisiens, s'étant levés, engagèrent un vif débat et dirent : Nous ne trouvons aucun mal en cet homme; peut-être un esprit ou un ange lui a-t-il parlé. »

Il s'ensuivit une confusion générale, au cours de laquelle les sadducéens s'efforçaient désespérément de s'emparer de l'apôtre pour le mettre à mort, tandis que les pharisiens se débattaient pour le

sauver. « Le tribun, craignant que Paul ne fut mis en pièces par ces gens, fit descendre les soldats pour l'enlever du milieu d'eux et le conduire à la forteresse. »

Plus tard, tandis qu'il repassait les événements douloureux de la journée, l'apôtre se demandait si Dieu avait approuvé sa conduite. N'avait-il pas commis une erreur, finalement, en se rendant à Jérusalem? N'était-ce pas son désir intense de s'entendre avec ses frères qui avait provoqué ce fâcheux résultat? L'attitude que les Juifs – peuple élu de Dieu – avaient eue devant un monde incroyant causait un grand tourment à l'apôtre. Quelle impression faisaient-ils sur ces fonctionnaires païens? Ils prétendaient adorer Jéhovah, ils assumaient les fonctions du ministère sacré et, cependant, ne s'étaient-ils pas laissé aller à une colère aveugle et sans frein? N'avaient-ils pas essayé même de s'attaquer à leurs frères qui osaient professer des opinions différentes des leurs? N'avaient-ils pas transformé la plus prestigieuse assemblée délibérante en un vrai champ de bataille on régnait une incroyable confusion? Paul avait le

sentiment que le nom de son Maître avait été profané aux yeux des païens.

Maintenant, il était en prison et il savait que ses ennemis, dans leur intention criminelle, auraient recours à tous les moyens pour le faire mourir. Se pouvait-il qu'à l'heure où s'achevait l'oeuvre de l'apôtre dans les églises, celles-ci soient laissées à la merci de loups cruels? L'idée de la cause du Christ hantait son esprit, et il pensait avec angoisse aux persécutions que rencontreraient les communautés dispersées, lorsqu'elles se trouveraient en lutte avec des hommes semblables à ceux qu'il avait affrontés au sanhédrin. En proie à la détresse et au découragement, Paul pleura et pria.

Mais à cette heure sombre, le Seigneur n'oublia pas son serviteur. Il l'avait protégé de la foule sanguinaire dans les parvis du temple. Il s'était tenu à ses côtés devant le sanhédrin. Il ne l'abandonna pas dans la forteresse; il se révéla à lui en répondant à ses ferventes prières et en lui indiquant la voie qu'il devait suivre. « La nuit suivante, le

Seigneur apparut à Paul, et dit : Prends courage; car, de même que tu as rendu témoignage de moi dans Jérusalem, il faut aussi que tu rendes témoignage dans Rome. »

Depuis longtemps Paul désirait vivement se rendre à Rome pour y prêcher le Christ, mais il avait le sentiment que ce projet ne se réaliserait pas, à cause de l'animosité des Juifs. Il était loin de penser alors qu'il se rendrait dans cette ville comme prisonnier.

Tandis que Dieu fortifiait son serviteur, les ennemis de l'apôtre conspiraient pour le faire mourir. « Quand le jour fut venu, les Juifs formèrent un complot, et firent des imprécations contre eux-mêmes, en disant qu'ils s'abstiendraient de manger et de boire jusqu'à ce qu'ils aient tué Paul. Ceux qui formèrent ce complot étaient plus de quarante. » C'était un de ces jeûnes condamnés par le prophète Ésaïe : « Voici, vous jeûnez pour disputer et vous quereller, pour frapper méchamment du poing. » (Ésaïe 58:4)

Les conspirateurs « allèrent trouver les principaux sacrificateurs et les anciens, auxquels ils dirent : Nous nous sommes engagés, avec des imprécations contre nous-mêmes, à ne rien manger jusqu'à ce que nous ayons tué Paul. Vous donc, maintenant, adressez-vous avec le sanhédrin au tribun, pour qu'il l'amène devant vous, comme si vous vouliez examiner sa cause plus exactement; et nous, avant qu'il approche, nous sommes prêts à le tuer. »

Au lieu de blâmer cet odieux projet, les prêtres et les magistrats l'approuvèrent. Paul disait vrai lorsqu'il avait comparé Ananias à un sépulcre blanchi.

Mais Dieu intervint pour sauver la vie de son serviteur. Le fils de la soeur de Paul, prévenu du projet, « alla dans la forteresse pour en informer Paul. Paul appela l'un des centeniers, et dit : Mène ce jeune homme vers le tribun, car il a quelque chose à lui rapporter. Le centenier prit le jeune homme avec lui, le conduisit vers le tribun, et dit : Le prisonnier Paul m'a appelé, et il m'a prié de

t'amener ce jeune homme, qui a quelque chose à te dire. Le tribun, prenant le jeune homme par la main, et se retirant à l'écart, lui demanda : Qu'as-tu à m'annoncer? » Le jeune homme répondit : « Les Juifs sont convenus de te prier d'amener Paul demain devant le sanhédrin, comme si tu devais t'enquérir de lui plus exactement. Ne les écoute pas, car plus de quarante d'entre eux lui dressent un guet-apens, et se sont engagés, avec des imprécations contre eux-mêmes, à ne rien manger ni boire jusqu'à ce qu'ils l'aient tué; maintenant ils sont prêts, et n'attendent que ton consentement. Le tribun renvoya le jeune homme, après lui avoir recommandé de ne parler à personne de ce rapport qu'il lui avait fait. »

Lysias décida sur-le-champ d'envoyer Paul à Félix, le gouverneur, pour qu'il soit jugé. Les Juifs étaient dans un tel état de surexcitation et de colère que des émeutes se produisaient fréquemment. La présence prolongée de l'apôtre à Jérusalem pouvait avoir de graves conséquences pour la ville et le gouverneur lui-même. C'est pourquoi « il appela deux des centeniers, et dit : Tenez prêts, dès la

troisième heure de la nuit, deux cents soldats, soixante-dix cavaliers et deux cents archers, pour aller jusqu'à Césarée. Qu'il y ait aussi des montures pour Paul, afin qu'on le mène sain et sauf au gouverneur Félix. » Il ne fallait pas perdre de temps pour faire sortir l'apôtre de Jérusalem. « Les soldats, selon l'ordre qu'ils avaient reçu, prirent Paul, et le conduisirent pendant la nuit jusqu'à Antipatris. » De là, les cavaliers poursuivirent leur route avec leur prisonnier jusqu'à Césarée, tandis que les quatre cents soldats retournaient à Jérusalem.

L'officier qui avait la charge de l'escorte remit le prisonnier à Félix, ainsi qu'une lettre envoyée par le tribun : « Claude Lysias au très excellent gouverneur Félix, salut! Cet homme, dont les Juifs s'étaient saisis, allait être tué par eux, lorsque je survins avec des soldats et le leur enlevai ayant appris qu'il était Romain. Voulant connaître le motif pour lequel ils l'accusaient, je l'amenai devant leur Sanhédrin. J'ai trouvé qu'il était accusé au sujet de questions relatives à leur loi, mais qu'il n'avait commis aucun crime qui méritât la mort ou

la prison. Informé que les Juifs lui dressaient des embûches, je te l'ai aussitôt envoyé, en faisant savoir à ses accusateurs qu'ils aient à s'adresser eux-mêmes à toi. Adieu. »

Après avoir pris connaissance de ce rapport, Félix s'informa du pays d'origine du prisonnier, et comme on lui dit qu'il était de Cilicie, il ajouta : « Je t'entendrai quand tes accusateurs seront venus. Et il ordonna qu'on le gardât dans le prétoire d'Hérode. »

Ce n'était pas la première fois qu'un serviteur de Dieu trouvait asile chez les païens pour échapper à la malice des Juifs. Dans leur fureur contre l'apôtre, ces derniers ajoutaient un crime de plus à ceux qui jalonnaient leur histoire. Ils durcissaient encore leurs coeurs contre la vérité et scellaient immanquablement leur destin.

Peu de croyants comprennent la signification des paroles prononcées par le Christ lorsque, dans la synagogue de Nazareth, il s'était présenté comme l'Oint prédit par le prophète Ésaïe. Il avait déclaré

qu'il était venu pour consoler, bénir et sauver les pécheurs et les affligés. Quand il vit que l'orgueil et l'incrédulité régnaient dans le coeur de ses auditeurs, Jésus leur rappela que Dieu s'était autrefois détourné du peuple élu à cause de son incrédulité et de sa rébellion, et qu'il s'était manifesté alors chez les païens n'ayant pas rejeté la lumière du ciel. La veuve de Sarepta et Naaman, le Syrien, avaient conformé leur vie à toute la lumière qu'ils avaient reçu. Aux yeux de Dieu, ils étaient plus justes que le peuple élu qui s'était détourné de lui et avait sacrifié sa foi aux convenances et aux honneurs du monde.

Le Christ avait énoncé aux habitants de Nazareth une terrible vérité, lorsqu'il leur avait déclaré que parmi le peuple apostat il n'y aurait pas de sécurité pour le fidèle messager de l'Évangile. Ce peuple n'apprécierait ni son mérite, ni son oeuvre. Bien que les conducteurs juifs aient fait profession d'honorer Dieu et d'aimer leur nation, ils étaient en réalité ennemis de l'un et de l'autre. Par leur doctrine et leur exemple, ils poussaient de plus en plus leurs compatriotes à désobéir à Dieu, de

sorte que le Sauveur ne pouvait plus intervenir en leur faveur au jour de l'affliction.

Les reproches que le Seigneur adressa aux habitants de Nazareth pouvaient s'appliquer, dans le cas de Paul, non seulement aux Juifs incroyants mais aussi à ses propres frères en la foi. Si les conducteurs de l'Église s'étaient dépouillés de leurs sentiments d'amertume à l'égard de l'apôtre, s'ils l'avaient accepté comme le serviteur spécialement désigné pour prêcher l'Évangile aux païens, le Seigneur l'aurait épargné en leur faveur. Ce n'était pas sa volonté que l'oeuvre de Paul dût s'achever si rapidement, mais il n'opéra pas de miracle pour contrecarrer le cours des circonstances provoquées par les chefs de l'Église de Jérusalem.

Il en est ainsi pour nous aujourd'hui; ce même esprit conduit aux mêmes résultats. Si l'on néglige d'apprécier et d'utiliser les manifestations de la grâce divine, on prive l'Église d'abondantes bénédictions. Que de fois le Seigneur aurait prolongé l'oeuvre de certains serviteurs fidèles, si l'on avait su comprendre la peine qu'ils se

donnaient! Mais si les croyants permettent à Satan de pervertir leur jugement, de façon à dénaturer encore et toujours les actes et les paroles du disciple du Christ; s'ils se permettent d'entraver son travail, alors le Seigneur leur supprime parfois les bénédictions qu'il leur avait accordées.

Satan est à l'oeuvre et, sans cesse, par l'intermédiaire de ses suppôts, il cherche à décourager et à perdre ceux que Dieu a choisis pour accomplir une grande et noble tâche. Même si ces serviteurs sont prêts à faire le sacrifice de leur vie pour l'avancement de l'oeuvre du Christ, le grand séducteur parviendra à faire naître des doutes à leur sujet. Or, si le chrétien persiste dans ces doutes, il finira par ne plus croire à l'intégrité des ministres, paralysant ainsi leurs efforts. Trop souvent, Satan réussit, par l'entremise de leurs propres frères, à plonger ces prédicateurs persécutés dans une telle détresse que Dieu intervient pour leur accorder du repos.

Quand les mains sont croisées sur la poitrine qui a cessé de respirer, quand la voix qui

prononçait des paroles d'avertissement et de réconfort demeure silencieuse, alors l'âme endurcie découvre et apprécie les bénédictions qui lui ont été dispensées par l'intermédiaire de celui qui n'est plus et dont la mort peut accomplir ce qu'il n'a pas réussi à faire de son vivant.

Chapitre 39

Le procès de Césarée

Cinq jours après l'arrivée de Paul à Césarée, ses accusateurs vinrent de Jérusalem, accompagnés de Tertulle, orateur qu'ils avaient pris comme avocat-conseil.

Le cas de Paul permettait un rapide interrogatoire. L'inculpé fut amené au prétoire, « et Tertulle se mit à l'accuser ». Il jugeait que la flatterie aurait plus d'influence sur le procurateur romain qu'une relation simple mais juste et vraie des faits. C'est pourquoi l'habile orateur débuta par des compliments à l'adresse de Félix : « Très excellent Félix, dit-il, tu nous fais jouir d'une paix profonde, et cette nation a obtenu de salutaires réformes par tes soins prévoyants; c'est ce que nous reconnaissons en tout et partout avec une entière gratitude. »

Tertulle s'abaissait ici jusqu'à la fausseté la plus

éhontée, car Félix était un homme vil et méprisable. On a dit de lui qu'« au milieu de toutes sortes de cruautés et de débauches, il exerça le pouvoir royal avec une âme d'esclave ». (Tacite. Hist., chap. V, par. 9)

Ceux qui entendirent Tertulle savaient que ses paroles flatteuses étaient perfides, mais leur désir d'obtenir la condamnation de Paul était plus fort que leur amour de la vérité.

Dans son discours, Tertulle accusait Paul de crimes qui l'auraient fait condamner à mort pour haute trahison contre le gouvernement, si ces crimes avaient pu être établis. « Nous avons trouvé cet homme, dit-il, qui est une peste, qui excite des divisions parmi tous les Juifs du monde, qui est chef de la secte des Nazaréens, et qui même a tenté de profaner le temple. » Tertulle expliqua alors que Lysias, commandant de la garnison de Jérusalem, avait soustrait Paul à la main des Juifs au moment où ils allaient le juger selon leur loi ecclésiastique, et les avait ainsi forcés à exposer les faits devant Félix. Cette déclaration avait pour but de pousser le

procureur à livrer Paul au tribunal juif.

Tous les motifs de l'accusation furent soutenus avec véhémence par les Juifs présents, qui ne firent aucun effort pour cacher leur haine à l'égard du prisonnier.

Félix était assez psychologue pour deviner les intentions et les sentiments des accusateurs. Il savait pour quel motif ils avaient fait son éloge, et s'était rendu compte qu'ils n'avaient pu prouver leurs accusations contre Paul. Il se tourna vers l'accusé et lui fit signe de parler. L'apôtre, lui, ne perdit pas son temps en louanges, mais il mentionna simplement qu'il aurait d'autant plus de courage pour se défendre devant Félix que celui-ci avait été longtemps procurateur et que, par conséquent, il connaissait parfaitement les coutumes et les lois juives. Il expliqua qu'aucune des imputations dont on le chargeait n'était exacte, qu'il n'avait pas provoqué le moindre désordre à Jérusalem, ni profané le temple : « On ne m'a trouvé ni dans le temple, ni dans les synagogues, dit-il, ni dans la ville, disputant avec quelqu'un, ou

provoquant un rassemblement séditieux de la foule. Et ils ne sauraient prouver ce dont ils m'accusent maintenant. Il déclara que « selon la voie qu'ils appellent une secte », il avait adoré le Dieu de ses pères, affirma qu'il avait toujours cru « ce qui est écrit dans la loi et dans les prophètes », et, d'accord avec l'enseignement des Écritures, croyait à la résurrection des morts. Il ajouta que sa règle de vie était d'avoir « constamment une conscience sans reproche devant Dieu et devant les hommes ».

Il exposa d'une manière franche et impartiale les raisons pour lesquelles il se rendait à Jérusalem, et les circonstances dans lesquelles il avait été arrêté. « Après une absence de plusieurs années, dit-il, je suis venu pour faire des aumônes à ma nation, et pour présenter des offrandes. C'est alors que quelques Juifs d'Asie m'ont trouvé purifié dans le temple, sans attroupement ni tumulte. C'était à eux de paraître en ta présence et de se porter accusateurs, s'ils avaient quelque chose contre moi. Ou bien, que ceux-ci déclarent de quel crime ils m'ont trouvé coupable, lorsque j'ai comparu devant le sanhédrin, à moins que ce ne soit uniquement de

ce cri que j'ai fait entendre au milieu d'eux : C'est à cause de la résurrection des morts que je suis aujourd'hui mis en jugement devant vous. »

L'apôtre parlait avec un sérieux et une sincérité si manifestes que ses paroles avaient un pouvoir de persuasion extraordinaire. Dans sa lettre à Félix, Claude Lysias avait témoigné de la même manière en faveur de Paul. De plus, Félix lui-même connaissait mieux qu'on ne pouvait le supposer la religion hébraïque.

La déclaration si claire de l'apôtre, à propos des événements qui le concernaient, permit à Félix de comprendre plus facilement les motifs qui avaient poussé les Juifs à l'accuser de sédition et de trahison. Or le gouverneur ne voulait pas accorder aux accusateurs la condamnation injustifiée d'un citoyen romain. Il ne voulait pas non plus le leur livrer pour qu'ils le mettent à mort sans l'avoir jugé légalement. Mais en réalité, en agissant ainsi, Félix ne faisait que satisfaire son intérêt personnel; il désirait s'attirer des louanges et obtenir de l'avancement. De crainte d'offenser les Juifs, il se

garda de rendre justice à un homme qu'il savait innocent. C'est pourquoi il décida d'ajourner le procès jusqu'à l'arrivée de Lysias, et il dit : « Quand le tribun Lysias sera venu, j'examinerai votre affaire. »

L'apôtre demeurait donc captif, mais Félix ordonna au centenier qui le gardait de « lui laisser une certaine liberté » et de n'empêcher « aucun des siens de lui rendre des services ».

À quelque temps de là, Félix et sa femme, Drusille, firent comparaître Paul pour l'interroger en particulier « sur la foi en Christ ». Ils éprouvaient le vif désir de connaître la nouvelle doctrine – cette doctrine qu'ils n'auraient peut-être plus l'occasion d'entendre exposer et qui les accuserait au jour du jugement, s'ils s'obstinaient à la rejeter.

Paul vit là une occasion vraiment providentielle et fit tout pour l'exploiter. Il savait qu'il se trouvait en présence de celui qui avait tout pouvoir pour le mettre à mort ou pour le libérer, et pourtant il

n'adressa pas à Félix et à Drusille des louanges ou des flatteries. Ses paroles, il en était sûr, leur apporteraient une odeur de vie ou de mort. Mettant de côté toute considération personnelle, l'apôtre chercha à faire naître en eux le sentiment du danger qu'ils couraient.

Paul se rendait compte que l'Évangile avait des droits sur tous ceux qui l'écoutaient, et qu'un jour Félix et Drusille seraient, ou parmi les êtres purs et les saints autour du grand trône blanc, ou parmi ceux à qui le Seigneur dira : « Retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité! » (Matthieu 7:23) Il était persuadé qu'il rencontrerait chacun de ses auditeurs à la barre du tribunal céleste et que lui, Paul, devrait répondre alors, non seulement de toutes ses paroles et de tous ses actes, mais aussi de l'esprit qui les avait animés.

Félix était si violent et si cruel que rares étaient ceux qui, avant Paul, avaient osé lui dire que sa conduite et son caractère n'étaient pas irréprochables. Mais l'apôtre n'avait pas peur des hommes. Il déclara ouvertement sa foi dans le

Christ et en donna les raisons. Il fut ainsi amené à parler spécialement des vertus qui sont essentielles aux chrétiens – vertus dont le couple arrogant devant lequel il se tenait était privé d'une façon notoire.

Il dépeignit à Félix et à Drusille le caractère de Dieu, sa justice, sa droiture, son équité, ainsi que la nature de sa loi. Il leur expliqua avec une clarté persuasive que le devoir de l'homme consiste à vivre dans la sobriété et la tempérance, à placer ses passions sous le contrôle de la raison, selon la loi de Dieu, et à conserver ses facultés physiques et morales en bonne forme.

Un jour viendra où tous les hommes, dit-il, seront jugés selon « ce qu'ils auront fait, étant dans leurs corps ». Alors ils verront que ni la richesse, ni la situation, ni les titres ne peuvent leur attirer la faveur de Dieu, ou les libérer du péché. L'apôtre montra que cette vie sert de préparation à la vie future. S'ils négligent les avantages qui leur sont accordés ici-bas, les hommes subiront alors la mort éternelle sans aucun recours possible.

Paul insista tout particulièrement sur les exigences de la loi divine. Elle pénètre au plus profond de la nature de l'homme, et elle éclaire tout ce qui échappe à sa vue et à sa connaissance.

Ce que la main peut faire, ce que la langue peut dire, toutes les manifestations extérieures de la vie ne révèlent qu'imparfaitement le caractère de l'homme. La loi, elle, sonde ses pensées, ses mobiles et ses intentions. Les passions avilissantes qui échappent aux autres, la jalousie, la haine, la luxure, l'ambition, les mauvaises actions tramées dans les recoins les plus obscurs de l'âme – mais non exécutées par manque d'occasions – tout cela est condamné par la loi de Dieu.

Paul s'efforça de fixer l'attention de ses auditeurs sur celui qui a fait le sacrifice de sa vie pour le pécheur. Il rappela les rites qui étaient l'ombre des choses à venir, et il présenta le Christ comme l'antitype de toutes les cérémonies, seule source d'espoir et de vie pour l'homme perdu. Les saints hommes d'autrefois étaient sauvés en

espérance par le sang du Christ; lorsqu'ils assistaient à l'agonie des victimes expiatoires, ils voyaient par anticipation celle de l'agneau de Dieu qui devait ainsi ôter le péché du monde.

Dieu réclame à juste titre l'amour et l'obéissance de toutes ses créatures. Il leur a donné dans sa loi un principe parfait de droiture. Mais nombreux sont ceux qui oublient le Créateur et suivent leur propre voie, diamétralement opposée à la sienne. À l'amour, à cet amour plus vaste que l'univers, plus profond que le ciel, ils opposent la haine. Dieu ne saurait abaisser sa loi au niveau de l'homme mauvais, et celui-ci ne peut pas non plus, par ses propres forces, satisfaire à ses exigences. C'est seulement par la foi en Christ que le pécheur peut-être purifié de son péché et obéir aux commandements de son Créateur. Aussi Paul, le prisonnier, insistait-il sur les revendications du Décalogue à l'égard des Juifs et des Gentils, et présentait-il Jésus, le Nazaréen méprisé, comme Fils de Dieu et Rédempteur du monde.

Drusille, la princesse juive, comprenait bien le

caractère sacré de cette loi, qu'elle avait si impudemment transgressée; mais ses préjugés contre l'homme du Calvaire endurcissaient son coeur à l'égard de la Parole de vie.

Quant à Félix, jamais auparavant il n'avait entendu prêcher la vérité, et, tandis que l'Esprit de Dieu le persuadait, il était plongé dans une extrême agitation. Sa conscience, mise en éveil, faisait entendre sa voix, et il sentait que toutes les paroles de Paul étaient vraies. Il se souvint de son passé coupable; la débauche et les crimes de sa jeunesse se dressèrent devant lui avec une extrême netteté, ainsi que la sombre série de ses forfaits récents. Il se vit tel qu'il était, perverti, cruel, rapace. Jamais auparavant, la vérité n'avait pénétré aussi profondément dans son coeur. Jamais non plus son âme n'avait été remplie d'un telle épouvante. La pensée que tous les secrets de sa vie criminelle étaient à nu devant Dieu et qu'il devait être jugé selon ses actes, le fit trembler d'effroi.

Mais au lieu de permettre à ses convictions de le conduire à la repentance, il chercha à écarter de

son esprit ces réflexions désagréables. Il coupa court à l'entretien, et dit : « Pour le moment retire-toi; quand j'en trouverai l'occasion, je te rappellerai. »

Quel contraste entre l'attitude de Félix et celle du geôlier de Philippes! Les serviteurs de Dieu avaient été amenés à celui-ci, enchaînés, comme Paul avait été amené à Félix. Les prisonniers étaient soutenus par la puissance divine. Leur joie dans la souffrance et le mépris, le courage qu'ils montrèrent lorsque la terre trembla, l'esprit chrétien qu'ils témoignèrent dans le pardon convainquirent le coeur du geolier. Il confessa ses péchés en tremblant, et il trouva le pardon.

Félix trembla aussi, mais il ne se repentit pas. Le geôlier reçut avec empressement, ainsi que les siens, l'Esprit de Dieu. Félix ordonna au divin messager de se retirer. L'un choisit de devenir enfant de Dieu et héritier du ciel; l'autre préféra partager le sort des « ouvriers d'iniquité ».

Pendant deux ans, aucune autre mesure ne fut

prise contre Paul, qui demeura néanmoins prisonnier. Félix lui rendit visite à plusieurs reprises, et il écouta attentivement ses paroles; mais le véritable motif de cette amitié apparente était l'appât du gain. Il laissa entendre en effet à Paul qu'en échange d'une forte somme d'argent, il pourrait être relâché. Mais l'apôtre avait trop de noblesse pour essayer de recouvrer ainsi sa liberté. Il n'avait pas commis de crime, et il ne voulait pas s'abaisser à user d'un expédient malhonnête. De plus, même s'il y avait pensé, il était trop pauvre pour payer une telle rançon, et il ne voulait pas faire appel à la sympathie et à la générosité de ses fidèles convertis en sa faveur. Paul savait qu'il était entre les mains de Dieu, et il ne voulait pas s'immiscer dans ses plans à son sujet.

Félix fut finalement rappelé à Rome à cause des injustices flagrantes qu'il avait fait subir aux Juifs. Avant de quitter Césarée, le procurateur, « dans le désir de plaire aux Juifs », leur permit de retenir Paul prisonnier. Mais Félix ne réussit pas à reconquérir leur confiance. Il tomba en disgrâce, et Festus lui succéda.

Un rayon de lumière avait brillé du ciel dans le coeur de Félix quand Paul lui avait parlé de justice, de tempérance et de jugement à venir. Cette occasion suscitée par Dieu lui avait permis de connaître son péché et de s'en repentir. Mais il dit au messager divin : « Pour le moment retire-toi; quand j'en trouverai l'occasion, je te rappellerai. » Le procurateur avait dédaigné l'ultime sollicitation de la grâce. Il ne devait plus jamais recevoir d'autre appel de Dieu.

Chapitre 40

Paul fait appel à César

« Festus, étant arrivé dans la province, monta trois jours après de Césarée à Jérusalem. Les principaux sacrificateurs et les principaux d'entre les Juifs lui portèrent plainte contre Paul. Ils firent des instances auprès de lui, et, dans des vues hostiles, lui demandèrent comme une faveur qu'il le fit venir à Jérusalem. »

Les Juifs se proposaient, en formulant cette requête, de dresser une embuscade sur le chemin de Jérusalem, où Paul aurait été assassiné. Mais Festus avait une haute idée de ses responsabilités, et il déclina courtoisement l'offre de renvoyer Paul. « Ce n'est pas la coutume des Romains, dit-il, de livrer un homme avant que l'inculpé aie été mis en présence de ses accusateurs, et qu'il ait eu la faculté de se défendre sur les choses dont on l'accuse. » (Actes 25:16) Il déclara que « lui-même devait partir sous peu » pour Césarée. « Que les

principaux d'entre vous descendent avec moi, dit-il, et s'il y a quelque chose de coupable en cet homme, qu'ils l'accusent. »

Ce n'était pas là ce que les Juifs attendaient, car ils n'avaient pas oublié leur échec précédent à Césarée. La déposition calme de l'apôtre, ses arguments irréfutables contrasteraient trop visiblement avec leur esprit malin, et leurs accusations sans fondements apparaîtraient sous leur jour le plus défavorable. Ils insistèrent donc à nouveau pour que Paul fût amené à Jérusalem, afin d'y être jugé; mais Festus s'obstina dans son idée de faire subir à l'apôtre un procès légal à Césarée. Dieu, dans sa providence, veillait sur la décision de Festus afin que la vie de Paul fût épargnée.

Les principaux Juifs, dont le projet avait échoué, se préparèrent alors immédiatement à témoigner contre l'apôtre au tribunal du procurateur.

Après être retourné à Césarée, Festus, qui rentrait de Jérusalem, « s'étant assis sur son

tribunal, ... donna l'ordre qu'on amenât Paul. Quand il fut arrivé, les Juifs qui étaient venus de Jérusalem l'entourèrent, et portèrent contre lui de nombreuses et graves accusations, qu'ils n'étaient pas en état de prouver. » Les Juifs, qui, cette fois, n'avaient pas d'avocat, préférèrent dresser eux-mêmes leur réquisitoire contre Paul. Tandis que se déroulait le procès, l'inculpé montrait clairement, avec calme et franchise, que les griefs dont on le chargeait étaient faux.

Festus comprit que le sujet en litige relevait exclusivement des doctrines juives et qu'en mettant les choses au point, aucune des accusations portées contre Paul, même si elles étaient reconnues, ne méritait la mort ou la détention. Cependant, il pressentit nettement la colère qui se déchaînerait parmi les Israélites si l'apôtre n'était pas condamné à mort ou remis entre leurs mains. Alors, « désirant plaire aux Juifs », Festus se tourna vers Paul et lui demanda s'il désirait aller à Jérusalem sous sa protection, pour y être jugé par le sanhédrin.

L'apôtre était convaincu qu'il ne pouvait espérer

aucune justice de la part du peuple dont les crimes avaient attiré la colère divine. Il savait que, comme le prophète Élie, il serait plus en sécurité parmi les païens que parmi ceux qui avaient rejeté la lumière du ciel et endurci leur coeur. Fatigué par les luttes, son esprit actif supportait mal les délais successifs, les pénibles ajournements de son procès et de sa captivité; c'est pourquoi il résolut de jouir de son privilège de citoyen romain, et il en appela à César.

À la question du procurateur, Paul répondit : « C'est devant le tribunal de César que je comparais, c'est là que je dois être jugé. Je n'ai fait aucun tort aux Juifs, comme tu le sais fort bien. Si j'ai commis quelque injustice, ou quelque crime digne de mort, je ne refuse pas de mourir; mais, si les choses dont ils m'accusent sont fausses, personne n'a le droit de me livrer à eux. J'en appelle à César. »

Festus ne savait rien de la conspiration des Juifs, résolus à assassiner Paul, et il fut surpris de cet appel à César; cependant, les paroles de l'apôtre mirent fin à la procédure. « Festus, après avoir délibéré avec le conseil, répondit : Tu en as appelé

à César; tu iras devant César. »

Ainsi, une fois de plus, un serviteur de Dieu était obligé de demander la protection des païens, à cause de la haine née du fanatisme religieux et de la propre justice.

Victimes de la même haine, le prophète Élie chercha refuge chez la veuve de Sarepta, et les hérauts de l'Évangile furent contraints de se détourner des Juifs pour aller proclamer le message chez les Gentils. De nos jours, le peuple de Dieu devra également affronter cette haine, car le même orgueil, le même formalisme, le même égoïsme subsistent parmi ceux qui font profession de christianisme, ainsi que le même esprit de domination qui tenait une si grande place dans le coeur des Juifs. Bientôt, des hommes prétendant être les représentants du Christ se comporteront comme les prêtres et les magistrats à l'égard du Christ et des apôtres. Dans la grande crise par laquelle ils devront passer, les fidèles serviteurs de Dieu auront à affronter la même dureté de coeur, la même cruauté, la même haine implacable.

Tous ceux qui, aux mauvais jours, serviront courageusement leur Maître en suivant la voix de leur conscience, auront besoin de sang-froid, de fermeté et d'une connaissance approfondie de Dieu et de sa Parole. Car les hommes qui seront fidèles au Seigneur seront persécutés, leurs mobiles, mis en doute, leurs meilleures intentions, mal interprétées et leurs noms, rejetés comme maudits. Satan agira avec une puissance mensongère pour influencer les coeurs et obscurcir l'entendement au point de faire passer le mal pour le bien et le bien pour le mal.

Plus forte et plus pure sera la foi du peuple de Dieu, plus résolue sa détermination de lui obéir, plus farouche sera la lutte engagée par Satan pour exciter contre lui la colère des hommes, qui, tout en ayant la prétention d'être justes, foulent aux pieds la loi de Dieu. Ceux qui voudront garder la foi – cette foi qui fut jadis donnée aux saints – devront faire preuve d'une confiance inébranlable en Dieu et prendre les résolutions les plus héroïques.

Le Seigneur désire que son peuple soit en mesure de faire face au grand conflit qui va bientôt éclater. Prêts ou non, tous devront l'affronter. Seuls, ceux qui ont une vie conforme aux principes divins demeureront fermes lorsque viendront l'épreuve et la tribulation.

Quand les dirigeants de ce monde s'allieront aux conducteurs religieux pour dicter des lois en matière de conscience, on saura alors qui craint et sert vraiment le Seigneur. C'est au moment où les ténèbres seront les plus épaisses que le caractère façonné par Dieu brillera dans tout son éclat. Quand tous les espoirs s'effondreront, alors on pourra voir quels sont ceux dont la confiance est restée ferme en Dieu.

Lorsque les ennemis de la vérité seront de toutes parts aux aguets pour chercher à nuire aux serviteurs de Dieu, le Seigneur veillera sur eux pour leur faire du bien. Il sera pour eux comme l'ombre bienfaisante d'un immense rocher dans un désert inhospitalier.

Chapitre 41

« Pour un peu, tu me persuaderais... »

Paul en ayant appelé à César, Festus ne put faire autrement que de l'envoyer à Rome. Mais il fallut attendre un certain temps pour trouver un vaisseau convenable; par ailleurs, comme d'autres prisonniers devaient accompagner Paul et qu'il était nécessaire de considérer leur cas particulier, Le départ fut sensiblement retardé. Cela permit à l'apôtre d'exposer les principes de sa foi aux notables de Césarée, ainsi qu'au roi Agrippa II, dernier représentant des Hérodes.

« Quelques jours après, le roi Agrippa et Bérénice arrivèrent à Césarée, pour saluer Festus. Comme ils passèrent là plusieurs jours, Festus exposa au roi l'affaire de Paul, et dit : Félix a laissé prisonnier un homme contre lequel, lorsque j'étais à Jérusalem, les principaux sacrificateurs et les anciens des Juifs ont porté plainte, en demandant sa

condamnation. » Festus exposa les circonstances qui avaient amené le prisonnier à faire appel à César. Il parla de son récent procès et expliqua que les Juifs ne lui imputaient rien de bien grave, si ce n'est qu'« ils avaient avec lui des discussions relatives à leur religion particulière, et à un certain Jésus qui est mort, et que Paul affirmait être vivant ».

Pendant que Festus faisait ce récit, la curiosité d'Agrippa fut éveillée, et il dit : « Je voudrais aussi entendre cet homme. » Festus accéda à ce désir en ménageant une entrevue pour le lendemain. « Le lendemain donc, Agrippa et Bérénice vinrent en grande pompe, et entrèrent dans le lieu de l'audience avec les tribuns et les principaux de la ville. Sur l'ordre de Festus, Paul fut amené. » Afin d'honorer ses visiteurs, Festus profita de la circonstance pour donner à cette séance un caractère spectaculaire. Les vêtements magnifiques du procurateur et de ses invités, les épées des soldats, les armures étincelantes des officiers donnaient un vif éclat à cette scène.

Or, Paul toujours enchaîné apparut devant l'assemblée. Quel contraste nous offre ce tableau! Agrippa et Bérénice possédaient la puissance et la grandeur, ce qui leur valait tous les honneurs. Mais ils étaient dépourvus des qualités morales que, seules, Dieu apprécie. Ils transgressaient sa loi par leur dépravation de coeur et de moeurs; leur manière d'agir était en abomination aux yeux de Dieu.

Le prisonnier, vieilli, enchaîné à son gardien, n'avait rien qui pût susciter les honneurs du monde. Cependant, pour cet homme, apparemment sans amis, sans fortune, sans titres, prisonnier à cause de sa foi au Fils de Dieu, tout le ciel était en alerte. Les anges se faisaient ses gardiens. Et si l'un de ces brillants messagers était apparu dans toute sa gloire, la pompe et la majesté royales auraient paru bien ternes. Roi et courtisans auraient été terrassés, comme les soldats romains au sépulcre du Christ.

Festus présenta lui-même Paul à l'assemblée, en disant : « Roi Agrippa, et vous tous qui êtes présents avec nous, vous voyez cet homme au sujet

duquel toute la multitude des Juifs s'est adressée à moi, soit à Jérusalem, soit ici, en s'écriant qu'il ne devait plus vivre. Pour moi, ayant reconnu qu'il n'a rien fait qui mérite la mort, et lui-même en ayant appelé à l'empereur, j'ai résolu de le faire partir. Je n'ai rien de certain à écrire à l'empereur sur son compte; c'est pourquoi je l'ai fait paraître devant vous, et surtout devant toi, roi Agrippa, afin de savoir qu'écrire, après qu'il aura été examiné. Car il me semble absurde d'envoyer un prisonnier sans indiquer de quoi on l'accuse. »

Le roi Agrippa invita alors Paul à parler. L'apôtre ne fut impressionné ni par l'éblouissant spectacle ni par un aussi prestigieux auditoire, car il savait que les biens de ce monde et les situations les plus en vue ont très peu de valeur. La magnificence et la puissance terrestres ne réussirent pas à lui faire perdre un seul instant son courage et son assurance. « Je m'estime heureux, roi Agrippa, déclara-t-il, d'avoir aujourd'hui à me justifier devant toi de toutes les choses dont je suis accusé par les Juifs, car tu connais parfaitement leurs coutumes et leurs discussions. Je te prie donc

de m'écouter avec patience. »

Paul raconta sa conversion, comment il était passé d'une hostilité aveugle envers Jésus de Nazareth à la foi en lui comme Rédempteur du monde. Il fit le récit de la vision céleste qui l'avait d'abord rempli d'une indicible crainte, mais qui, par la suite, avait été sa plus grande source de consolation. C'était une révélation de la gloire divine, où lui était apparu, assis sur son trône, celui qu'il avait méprisé et haï, et dont il avait cherché à exterminer les disciples. Paul déclara qu'à partir de ce moment-là il avait été un homme nouveau, un chrétien fervent et sincère, transformé ainsi par la grâce de Jésus.

Avec force et clarté, l'apôtre retraça devant Agrippa les événements principaux se rattachant à la vie du Christ sur la terre. Il montra que le Messie de la prophétie avait déjà paru dans la personne de Jésus de Nazareth.

Il exposa de quelle manière l'Ancien Testament avait annoncé que le Messie devait venir ici-bas,

homme parmi les hommes, et comment, dans la vie de Jésus, toutes les prédictions spécifiées par Moïse et par les prophètes avaient été accomplies. Pour sauver un monde perdu, le Fils de Dieu avait souffert la croix, méprisé l'ignominie, puis était monté au ciel en triomphant de la mort et du tombeau.

Pourquoi, demandait Paul à ses auditeurs, la résurrection du Christ serait-elle invraisemblable? À lui aussi, jadis, elle paraissait impossible; mais pouvait-il continuer à la nier, après ce qu'il avait vu et entendu? À la porte de Damas, le Sauveur crucifié et ressuscité lui était apparu, ce Sauveur même qui avait parcouru les rues de Jérusalem, était mort sur le Calvaire, avait brisé les chaînes du sépulcre, et était monté au ciel. Oui, le Christ lui avait parlé, comme à Céphas, à Jacques, à Jean et à tant d'autres. Il lui avait ordonné de proclamer la bonne nouvelle de sa résurrection. Comment Paul aurait-il pu lui désobéir? À Damas, à Jérusalem, dans toute la Judée et dans les régions lointaines, il avait rendu témoignage de Jésus crucifié, et prêché à tous « la repentance et la conversion à Dieu, avec

la pratique d'oeuvres dignes de la repentance ».

« Voilà pourquoi les Juifs se sont saisis de moi dans le temple, et ont tâché de me faire périr, ajouta l'apôtre. Mais, grâce au secours de Dieu, j'ai subsisté jusqu'à ce jour, rendant témoignage devant les petits et les grands, sans m'écarter en rien de ce que les prophètes et Moïse ont déclaré devoir arriver, savoir que le Christ souffrirait, et que, ressuscité le premier d'entre les morts, il annoncerait la lumière au peuple et aux nations. »

L'auditoire, captivé par le récit de Paul, avait écouté dans le recueillement cette merveilleuse expérience de sa vie chrétienne. L'apôtre s'était étendu sur son thème favori; personne, parmi l'assistance, ne pouvait mettre en doute sa sincérité. Mais alors que Paul s'abandonnait à la fougue de sa persuasive éloquence, Festus l'interrompit, et s'écria : « Tu es fou, Paul! Ton grand savoir te fait déraisonner! »

« Je ne suis point fou, très excellent Festus, répliqua Paul; ce sont, au contraire, des paroles de

vérité et de bon sens que je prononce. Le roi est instruit de ces choses, et je lui en parle librement; car je suis persuadé qu'il n'en ignore aucune, puisque ce n'est pas en cachette qu'elles se sont passées. » Alors, se tournant vers Agrippa, il s'adressa directement à lui en ces termes : « Crois-tu aux prophètes, roi Agrippa? ... Je sais que tu y crois. »

Agrippa, profondément ému, oublia pendant un instant son entourage et la dignité de son rang. Conscient seulement des vérités qu'il entendait, il ne voyait devant lui que l'humble prisonnier, l'ambassadeur de Dieu, et il dit involontairement : « Tu vas bientôt me persuader de devenir chrétien! »

Sur quoi, Paul répondit avec empressement : « Que ce soit bientôt ou que ce soit tard, plaise à Dieu que non seulement toi, mais encore tous ceux qui m'écoutent aujourd'hui, vous deveniez tels que je suis. » Et il ajouta, en montrant ses mains enchaînées : « À l'exception de ces liens! »

Festus, Agrippa et Bérénice auraient mérité de porter les liens de l'apôtre, car ils étaient coupables de crimes graves. Ils avaient entendu ce jour-là l'appel du salut par le nom du Christ; et l'un d'entre eux au moins avait été presque persuadé d'accepter la grâce et le pardon qui lui étaient offerts; mais il avait repoussé cette grâce, refusé d'accepter la croix du Rédempteur.

La curiosité du roi était satisfaite; il se leva de son trône et déclara que l'audience était close. Et tandis que les auditeurs se dispersaient, ils se disaient les uns aux autres : « Cet homme n'a rien fait qui mérite la mort ou la prison. »

Bien que Juif, Agrippa ne partageait pas le zèle fanatique et les préjugés aveugles des pharisiens. « Cet homme, dit-il à Festus, pouvait être relâché, s'il n'en eût pas appelé à César. » Mais Paul avait fait appel à un tribunal suprême, et son cas ne relevait plus ni de la juridiction de Festus, ni de celle d'Agrippa.

Chapitre 42

Traversée et naufrage

Paul était enfin en route pour Rome. « Lorsqu'il fut décidé, nous dit Luc, que nous nous embarquerions pour l'Italie, on remit Paul et quelques autres prisonniers à un centenier de la cohorte d'Auguste, nommé Julius. Nous montâmes sur un navire d'Adramytte, qui devait côtoyer l'Asie, et nous partîmes, ayant avec nous Aristarque, Macédonien de Thessalonique. »

Au premier siècle de l'ère chrétienne, les voyages par mer comportaient souvent de dures épreuves et de réels dangers. Les marins se dirigeaient d'après la position du soleil et des étoiles; lorsque le ciel était voilé et qu'on annonçait des tempêtes, les armateurs n'osaient pas s'aventurer en haute mer. Pendant une partie de l'année, il était pratiquement impossible de naviguer sans courir de gros risques. Aussi l'apôtre Paul allait-il maintenant vivre les douloureuses

expériences d'un prisonnier enchaîné, pendant cet interminable et fatigant voyage vers l'Italie.

Cependant, un fait allégea de beaucoup ses peines : on lui permit de prendre avec lui Luc et Aristarque. Dans sa lettre aux Colossiens, il parle d'Aristarque, son compagnon de captivité (Colossiens 4:10); mais ce fut de sa propre volonté que celui-ci partagea la détention de Paul, car il désirait l'assister dans ses afflictions.

Le voyage débuta sous les meilleurs auspices; le bateau aborda le jour suivant à Sidon. Là, Julius, le centenier « qui traitait Paul avec bienveillance », ayant appris qu'il y avait des chrétiens dans cette ville, « lui permit d'aller chez ses amis et de recevoir leurs soins ». L'apôtre fut très sensible à cette faveur, car sa santé laissait à désirer.

En quittant Sidon, le vaisseau rencontra des vents contraires qui ralentirent sa marche. à Myra, en Lycie, le centenier trouva un grand navire macédonien qui allait partir pour l'Italie, et il y fit aussitôt transférer les prisonniers. Mais les vents

étaient toujours contraires et gênaient la marche du vaisseau. Luc écrit à ce sujet : « Pendant plusieurs jours nous naviguâmes lentement, et ce ne fut pas sans difficulté que nous atteignîmes la hauteur de Cnide, où le vent ne nous permit pas d'aborder. Nous passâmes au-dessous de l'Île de Crète, du côté de Salmone. Nous la côtoyâmes avec peine, et nous arrivâmes à un lieu nommé Beaux-Ports, près duquel était la ville de Lasée. »

À Beaux-Ports, le convoi dut faire relâche pendant quelque temps pour attendre un vent favorable. L'hiver approchait rapidement, « et la navigation devenait dangereuse ». Ceux qui conduisaient le navire durent abandonner l'espoir d'atteindre leur destination avant la fin de la mauvaise saison. La question à résoudre maintenant était de savoir s'il fallait hiverner à Beaux-Ports ou essayer d'atteindre un endroit plus hospitalier. Cette question fut sérieusement discutée et, finalement, on s'en rapporta à Paul, par l'intermédiaire du centenier, car il avait gagné le respect des marins et des soldats. Sans hésitation, l'apôtre conseilla de rester à Beaux-Ports. « Je vois,

dit-il, que la navigation ne se fera pas sans péril et sans beaucoup de dommage, non seulement pour la cargaison et pour le navire, mais encore pour nos personnes. » Cependant « le pilote et le patron du navire », ainsi que la majorité des passagers et de l'équipage, ne voulurent pas suivre ce conseil; parce que le port où ils étaient ancrés « n'était pas bon pour hiverner, la plupart furent d'avis de le quitter pour tâcher d'atteindre Phénix, port de Crète qui regarde le sud-ouest et le nord-ouest ».

Le centenier décida donc de se soumettre à la majorité; c'est pourquoi, quand « un léger vent du sud vint à souffler », ils quittèrent Beaux-Ports dans l'espoir d'atteindre bientôt le port désiré. Mais peu après, « un vent impétueux ... se déchaîna sur l'île. Le navire fut entraîné, sans pouvoir lutter contre le vent. » Chassé par l'ouragan, il s'approchait de la petite île de Clauda, et, pendant qu'il s'y abritait, les matelots s'attendaient au pire.

La chaloupe, seul moyen de sauvetage au cas où le navire sombrerait, se trouvait à l'arrière, menacée d'être mise en pièces à tout moment. Le

premier travail des marins fut de la hisser à bord. On fit alors l'impossible pour augmenter la force de résistance du bateau et pour affronter l'ouragan. La faible protection offerte par l'ile ne fut pas de longue durée, et bientôt les passagers furent à nouveau exposés à la violence de la tempête. Celle-ci fit rage pendant toute la nuit, et malgré les précautions qui avaient été prises, le navire prenait l'eau. « Le lendemain on jeta la cargaison à la mer. » La nuit tomba à nouveau, mais le vent ne faiblit pas. Secoué par la tourmente, le bateau avec son mât brisé, ses voiles déchirées, était violemment ballotté par la mer en furie. La mâture, qui gémissait sinistrement, semblait vouloir céder à tout instant, tandis que le bâtiment filait à la dérive sous les coups formidables de l'ouragan. L'eau montait rapidement. Passagers et matelots s'activaient aux pompes : personne n'avait de repos à bord. « Le troisième jour, dit Luc, nous y lançâmes [à la mer] de nos propres mains les agrès du navire. Le soleil et les étoiles ne parurent pas pendant plusieurs jours, et la tempête était si forte que nous perdîmes enfin toute espérance de nous sauver. »

Pendant quatorze jours, ils allèrent à la dérive, sous un ciel où l'on ne voyait ni le soleil, ni les étoiles. Bien que souffrant, l'apôtre prodiguait des paroles d'espoir et d'encouragement pendant ces heures affreuses, et il était prêt à donner son aide en toutes circonstances. Il s'appuyait par la foi sur le bras du Tout-Puissant, et son coeur se reposait sur le sien. Il ne craignait rien pour lui-même, car il savait que le Seigneur lui permettrait de se rendre à Rome pour prêcher le Christ. Mais il était ému de compassion envers les passagers qui l'entouraient, pauvres pécheurs, déchus, non préparés à la mort. Tandis qu'il suppliait Dieu de leur épargner la vie, un ange lui révéla que sa prière serait exaucée.

Profitant d'une accalmie, Paul monta sur le pont pour exhorter matelots et passagers. Il cria d'une voix forte : « Ô hommes, il fallait m'écouter et ne pas partir de Crète, afin d'éviter ce péril et ce dommage. Maintenant je vous exhorte à prendre courage; car aucun de vous ne périra, et il n'y aura de perte que celle du navire. Un ange du Dieu à qui j'appartiens et que je sers m'est apparu cette nuit, et

m'a dit : Paul, ne crains point; il faut que tu comparaisses devant César, et voici, Dieu t'a donné tous ceux qui naviguent avec toi. C'est pourquoi, ô hommes, rassurez-vous, car j'ai cette confiance en Dieu qu'il en sera comme il m'a été dit. Mais nous devons échouer sur une île. »

À ces paroles, tous reprirent espoir. Passagers et matelots sortirent de leur apathie. Il restait encore beaucoup à faire, et tout devait être mis en oeuvre pour éloigner le danger.

Ce fut la quatorzième nuit, au milieu des ténèbres et des vagues déchaînées, « vers le milieu de la nuit », que les hommes de bord perçurent le bruit de la mer sur les récifs. « Ayant jeté la sonde, ils trouvèrent vingt brasses; un peu plus loin, ils la jetèrent de nouveau, et trouvèrent quinze brasses. Dans la crainte de heurter contre les écueils, ils jetèrent quatre ancres de la poupe, et attendirent le jour avec impatience. »

À l'aube, on distingua les abords d'une côte battue par la tempête, mais on ne reconnut pas le

pays devant lequel on se trouvait. Le spectacle qu'offrait ce lieu était tellement sinistre que les matelots incrédules, perdant tout courage, « cherchaient à s'échapper du navire ». Feignant de faire des préparatifs pour « jeter les ancres de la proue », ils avaient déjà mis la chaloupe à la mer. Mais Paul devinant leurs noirs desseins, dit au centenier et aux soldats : « Si ces hommes ne restent pas dans le navire, vous ne pouvez être sauvés. » Les soldats coupèrent alors immédiatement « les cordes de la chaloupe, et la laissèrent tomber » à la mer.

Le moment le plus critique était encore à venir. L'apôtre leur adressa à nouveau des paroles d'encouragement et les supplia tous, marins et passagers, de prendre de la nourriture. « C'est aujourd'hui, leur dit-il, le quatorzième jour que vous êtes dans l'attente et que vous persistez à vous abstenir de manger. Je vous invite donc à prendre de la nourriture, car cela est nécessaire pour votre salut, et il ne se perdra pas un cheveu de la tête d'aucun de vous. Ayant ainsi parlé, il prit du pain, et, après avoir rendu grâces à Dieu devant tous, il

le rompit, et se mit à manger. »

Alors, ces deux cent soixante-quinze passagers, exténués, découragés, qui, sans la présence de Paul, se seraient laissés aller au désespoir, se joignirent à l'apôtre et partagèrent la nourriture qui leur était offerte. « Quand ils eurent mangé suffisamment, ils allégèrent le navire en jetant le blé à la mer. »

Maintenant le jour était venu; cependant, nul ne savait où il se trouvait. « Mais, ayant aperçu un golfe sur une plage, ils résolurent d'y pousser le navire, s'ils le pouvaient. Ils délièrent les ancres pour les laisser aller dans la mer, et ils relâchèrent en même temps les attaches des gouvernails; puis ils mirent au vent la voile d'artimon, et se dirigèrent vers le rivage. Mais ils rencontrèrent une langue de terre, où ils firent échouer le navire; et la proue, s'étant engagée, resta immobile, tandis que la poupe se brisait par la violence des vagues. »

Un sort plus terrible que le naufrage menaçait maintenant Paul et les autres prisonniers. Les soldats pensaient qu'en essayant de gagner le

rivage, ils ne pourraient veiller sur les hommes qui leur étaient confiés. Chacun devait faire tout ce qu'il pouvait pour réussir à se sauver; et pourtant, si l'un quelconque des prisonniers manquait, il y allait de la vie des gardiens. Ceux-ci décidèrent donc de tuer les prisonniers. La loi romaine justifiait cette méthode cruelle; cependant, les soldats ne mirent pas leur projet à exécution sur-le-champ, à cause de Paul envers qui tous étaient si profondément redevables. Julius, le centenier, savait que l'apôtre avait été l'instrument de leur salut à tous. Il savait aussi que le Seigneur était avec lui, et il craignait de lui faire du mal. C'est pourquoi « il ordonna à ceux qui savaient nager de se jeter les premiers dans l'eau pour gagner la terre, et aux autres de se mettre sur des planches ou sur des débris du navire. Et ainsi tous parvinrent à terre sains et saufs ». Quand on fit l'appel, il n'y avait pas un seul manquant.

Les naufragés furent recueillis avec bienveillance par les habitants de Malte « auprès d'un grand feu, qu'ils avaient allumé, raconte Luc, parce que la pluie tombait et qu'il faisait grand

froid ». Paul était parmi ceux qui s'activaient pour aider et réconforter les autres. Il ramassa un « tas de broussailles et l'ayant mis au feu, une vipère en sortit par l'effet de la chaleur et s'attacha à sa main ». Les Maltais furent effrayés, et s'apercevant aux chaînes de Paul qu'ils avaient affaire à un prisonnier, ils se dirent les uns aux autres : « Assurément cet homme est un meurtrier, puisque la Justice n'a pas voulu le laisser vivre, après qu'il a été sauvé de la mer. » Mais Paul secoua le reptile dans le brasier, et il ne ressentit aucun mal. Les spectateurs s'attendaient à le voir tomber mort d'un moment à l'autre, car ils connaissaient la virulence du venin; « mais, après avoir attendu longtemps, voyant qu'il ne lui arrivait aucun mal, ils changèrent d'avis et dirent que c'était un dieu ».

Pendant les trois mois que les naufragés passèrent dans l'île, Paul et ses compagnons profitèrent de toutes les occasions pour prêcher l'Évangile. Le Seigneur accomplit des prodiges par leur intermédiaire. À cause de Paul, tous les naufragés furent traités avec beaucoup d'égards. On les entoura de maintes prévenances, et lorsqu'ils

quittèrent Malte, on les approvisionna abondamment pour leur voyage. Les principaux événements qui s'étaient déroulés pendant leur bref séjour dans l'île sont relatés par Luc.

« Il y avait, dans les environs, dit-il, des terres appartenant au principal personnage de l'île, nommé Publius, qui nous reçut et nous logea pendant trois jours de la manière la plus amicale. Le père de Publius était alors au lit, malade de la fièvre et de la dysenterie; Paul, s'étant rendu vers lui, pria, lui imposa les mains, et le guérit. Là-dessus, vinrent les autres malades de l'île, et ils furent guéris. On nous rendit de grands honneurs, et, à notre départ, on nous fournit les choses dont nous avions besoin. »

Chapitre 43

Paul à Rome

Lorsque la saison de la navigation s'ouvrit, le centenier et ses prisonniers s'embarquèrent pour Rome sur un navire alexandrin, le « Castor et Pollux ». Le vaisseau, qui naviguait vers l'ouest, avait hiverné à Malte. Bien qu'il fût quelque peu retardé par les vents contraires, le voyage s'effectua sans encombre, et le navire jeta l'ancre dans la magnifique baie de Pouzzoles, sur la côte italienne.

Là, se trouvaient quelques chrétiens qui supplièrent l'apôtre de rester avec eux pendant sept jours; le centenier accorda volontiers cette faveur à Paul.

Depuis qu'ils avaient reçu l'épître de Paul aux Romains, les chrétiens d'Italie attendaient avec impatience la visite de l'apôtre. Ils ne pensaient pas le recevoir en captif, mais ses souffrances ne firent que le leur rendre plus cher encore.

Le trajet de Pouzzoles à Rome n'excédant pas deux cent vingt-cinq kilomètres, et le port se trouvant en communication constante avec la métropole, les fidèles de Rome apprirent que Paul marchait en direction de la capitale, et quelques-uns d'entre eux partirent à sa rencontre pour l'accueillir.

Le huitième jour après le débarquement, le centenier et ses prisonniers prirent le chemin de la capitale. Julius accordait à l'apôtre toutes les faveurs possibles; mais il ne pouvait ni changer sa condition de prisonnier ni le libérer des chaînes qui l'attachaient au soldat de garde. Le coeur lourd, Paul cheminait vers la métropole du monde où il désirait se rendre depuis si longtemps. C'était dans des circonstances bien différentes qu'il avait espéré y venir. Comment pourrait-il prêcher l'Évangile, ainsi enchaîné et chargé d'infamie? Son espoir d'amener des âmes à la vérité dans la ville de Rome semblait bien compromis.

Les voyageurs atteignirent enfin le Forum

d'Appius, situé à une soixantaine de kilomètres de la métropole. Tandis qu'ils traversaient les grandes artères fourmillantes de monde, le vieillard aux cheveux gris, enchaîné au groupe des criminels aux faces endurcies, essuyait des regards de mépris et des plaisanteries ironiques et dures. Mais soudain, on entendit un cri de joie : un homme s'élance de la foule, se jette au cou du prisonnier, l'embrasse en versant des larmes de joie, comme un fils accueillant son père après une absence prolongée. Maintes fois cette scène se renouvela; on aurait dit que les regards, rendus pénétrants par une attente motivée par l'amour, avaient su entrevoir, dans le captif enchaîné, celui qui, à Corinthe, à Philippes, à Éphèse avait apporté aux fidèles les paroles de vie.

Tandis que les disciples entourent leur père spirituel avec une chaude émotion, tout le groupe des prisonniers et des soldats s'arrête. Les gardiens s'impatientent et, cependant, ils n'ont pas le courage d'interrompre cette émouvante rencontre; car eux aussi ont appris à apprécier et à respecter l'apôtre. Sur le visage raviné et douloureux du captif, les chrétiens voyaient un reflet de l'image du

Christ. Ils déclaraient à Paul qu'ils ne l'avaient pas oublié, ni cessé de l'aimer, qu'ils lui étaient redevables de la joyeuse espérance qui les animait et leur procurait la paix envers Dieu. Dans leur enthousiasme, ils auraient voulu porter Paul sur leurs épaules pendant le reste du trajet, si on le leur avait permis.

Peu de personnes saisissent toute la signification des paroles de Luc, lorsqu'il dit que Paul, en voyant ses frères, rendit grâces à Dieu, et prit courage ». Au milieu du groupe des disciples profondément émus qui manifestaient leur sympathie sans éprouver aucune honte pour les chaînes du captif, l'apôtre louait Dieu à haute voix. Le nuage de tristesse qui oppressait son âme était dissipé. Sa vie chrétienne n'avait été qu'une suite d'épreuves, de souffrances et de déceptions; mais cette heure-là le dédommageait amplement de tout ce qu'il avait subi. Alors, il continua sa route d'un pas plus résolu et d'un coeur plus joyeux. Il ne se plaindrait pas du passé, ni ne redouterait l'avenir. La prison, l'adversité l'attendaient, il le savait; mais il savait aussi qu'il avait libéré des âmes de liens

infiniment plus terribles, et il se réjouissait dans ses souffrances pour l'amour du Christ.

À Rome, le centurion Julius remit ses prisonniers à l'officier qui commandait la garde de l'empereur. Le rapport favorable qu'il fit sur Paul, la lettre de Festus valurent à l'apôtre d'être traité avec bienveillance par le capitaine, de sorte qu'au lieu d'être jeté en prison, il fut autorisé à loger dans une maison qu'il loua. Quoique toujours enchaîné à un soldat de garde, il pouvait recevoir ses amis en toute liberté et travailler à l'avancement du règne de Dieu.

De nombreux Juifs, chassés de Rome quelques années auparavant, avaient reçu l'autorisation d'y revenir, si bien qu'il s'en trouvait un nombre considérable dans cette ville. Paul décida de s'adresser à eux en leur exposant d'abord les faits relatifs à sa vie personnelle et à son travail. Il désirait les atteindre avant que ses ennemis n'aient eu le temps de les dresser contre lui. Trois jours après son arrivée, il convoqua donc les responsables de la communauté juive et leur

expliqua simplement et nettement pourquoi il était venu dans cette ville comme prisonnier.

« Hommes frères, dit-il, sans avoir rien fait contre le peuple ni contre les coutumes de nos pères, j'ai été mis en prison à Jérusalem et livré de là entre les mains des Romains. Après m'avoir interrogé, ils voulaient me relâcher, parce qu'il n'y avait rien en moi qui méritât la mort. Mais les Juifs s'y opposèrent, et j'ai été forcé d'en appeler à César, n'ayant du reste aucun dessein d'accuser ma nation. Voilà pourquoi j'ai demandé à vous voir et à vous parler; car c'est à cause de l'espérance d'Israël que je porte cette chaîne. »

Il ne dit rien des outrages qu'il avait subis de la part des Juifs, ni de leurs complots réitérés pour l'assassiner. Ses paroles étaient empreintes de prudence et de bonté. Il ne cherchait à attirer sur lui ni l'attention, ni la sympathie; mais il voulait défendre la vérité et l'honneur de l'Évangile.

Les visiteurs déclarèrent qu'ils n'avaient reçu aucune accusation contre lui, ni lettre publique ou

privée, et qu'aucun des Juifs de Jérusalem venus à Rome ne l'avait accusé de crime. Ils lui exprimèrent leur désir ardent de l'entendre exposer les raisons de sa foi en Christ : « Car nous savons que cette secte, dirent-ils, rencontre partout de l'opposition. »

Puisqu'ils le voulaient, Paul les pria de convenir d'un jour pour leur présenter les vérités de l'Évangile. À la date fixée, « plusieurs vinrent le trouver dans son logis. Paul leur annonça le royaume de Dieu, en rendant témoignage, et en cherchant, par la loi de Moïse et par les prophètes, à les persuader de ce qui concerne Jésus. L'entretien dura depuis le matin jusqu'au soir. » Il leur raconta sa propre expérience et leur exposa des arguments tirés de l'Ancien Testament avec simplicité, sincérité et puissance.

L'apôtre expliqua que la religion ne consiste pas en rites, en cérémonies, en credo et en théories. S'il en était ainsi, l'homme pourrait la comprendre par l'étude, comme il le fait pour toute autre chose. La religion, leur dit-il, est une énergie pratique et

salvatrice, un principe entièrement divin, une expérience personnelle du pouvoir régénérateur de Dieu dans les âmes.

Il leur rappela de quelle manière Moïse avait annoncé le Christ aux enfants d'Israël comme un prophète qu'ils devraient écouter, comment tous les prophètes avaient rendu témoignage de celui en qui Dieu eut recours pour sauver les hommes, et qui, dans sa parfaite innocence, dut porter les péchés des coupables. Paul ne les critiqua pas pour leur ardeur à observer les rites et les cérémonies, mais il leur expliqua que, tout en se conformant au service sacrificiel avec une grande précision, ils rejetaient celui qui était l'antitype de tout ce système.

L'apôtre déclara qu'avant sa conversion, il ne connaissait pas le Christ personnellement, mais simplement par une conception que lui et ses frères juifs s'étaient faite du caractère et de l'oeuvre du Messie promis. Il avait rejeté Jésus de Nazareth, le traitant d'imposteur, parce qu'il n'avait pas répondu à cette conception. Mais maintenant son opinion sur le Messie et sur sa mission était bien plus

spirituelle et bien plus élevée. Paul ne leur présentait donc pas le Christ selon la chair.

Hérode avait vu Jésus dans son humanité. Anne aussi l'avait vu, ainsi que Pilate, les soldats romains, les prêtres et les sacrificateurs. Mais aucun d'eux ne l'avait vu avec les yeux de la foi, c'est-à-dire comme le Rédempteur glorifié. Saisir le Christ par la foi, posséder de lui une connaissance spirituelle était plus désirable que de l'avoir connu personnellement, lorsqu'il était sur la terre. La communion dont Paul jouissait maintenant avec le Sauveur était plus intime, plus durable que toute affection humaine et terrestre.

Tandis que l'apôtre parlait de ce qu'il connaissait, et rendait témoignage de ce qu'il avait vu concernant Jésus de Nazareth, espoir d'Israël, ceux qui recherchaient sincèrement la vérité furent convaincus par ses arguments. Sur certains esprits du moins, ses paroles firent une impression ineffaçable. Les autres s'obstinèrent dans leur refus de croire au témoignage évident des saintes Écritures, même ainsi présentées par un chrétien

qui avait été éclairé d'une manière toute particulière par le Saint-Esprit. Ils ne pouvaient réfuter ses arguments, mais ils refusaient d'accepter ses conclusions.

Plusieurs mois s'étaient écoulés depuis l'arrivée de Paul à Rome, et les Juifs de Jérusalem ne s'étaient pas encore présentés pour déposer leurs accusations contre lui. Leurs projets avaient été sans cesse contrariés. Or, maintenant que l'apôtre allait comparaître devant le tribunal suprême de l'empire, ils ne voulaient pas risquer un nouvel échec. Lysias, Félix, Festus, Agrippa avaient tous déclaré qu'ils croyaient à son innocence. Ses ennemis ne pouvaient donc espérer réussir qu'en usant d'intrigue, afin d'influencer l'empereur et de le gagner à leur cause. Ils avaient tout intérêt à faire traîner les choses en longueur pour avoir ainsi le temps de mettre leurs projets au point et de les exécuter. C'est pourquoi ils préféraient attendre avant de venir en personne déposer contre l'apôtre. Par un effet de la Providence, ce retard favorisa les progrès de l'Évangile. En effet, grâce aux faveurs que lui accordaient ses gardiens, Paul pouvait loger

dans une maison convenable, où il avait la possibilité de recevoir ses amis et d'annoncer tous les jours la vérité à ceux qui venaient l'écouter. Il continua ainsi sa tâche pendant deux années : « prêchant le royaume de Dieu et enseignant ce qui concerne le Seigneur Jésus-Christ, en toute liberté et sans obstacle ». Pendant ce temps, les églises qu'il avait établies en de nombreux pays n'étaient pas oubliées. L'apôtre se rendait compte des dangers qui menaçaient les prosélytes; aussi cherchait-il à répondre à leurs besoins en leur adressant des lettres d'avertissement et des instructions d'ordre pratique.

De Rome, il envoya des prédicateurs, non seulement dans les églises, mais aussi dans les endroits où lui-même n'avait pu se rendre. Ces hommes, comme de sages bergers, affermirent l'oeuvre si bien amorcée par l'apôtre. Étant en communication constante avec eux, celui-ci était tenu informé de la situation des églises et des dangers qu'elles couraient, ce qui lui permettait de les superviser comme il convenait.

L'apôtre, apparemment retiré de toute activité, exerçait donc une influence plus étendue et plus durable que s'il avait été libre de voyager pour visiter les églises comme autrefois. Et parce qu'il était prisonnier pour le Seigneur, il éveillait plus facilement l'affection de ses frères. Ses paroles écrites dans les chaînes, pour l'amour du Christ, suscitaient en eux une plus grande attention et un plus grand respect que s'il avait été en personne au milieu des fidèles.

Ce fut seulement après le départ de l'apôtre que les convertis se rendirent compte de la lourde charge qu'il avait assumée pour eux. Jusque-là, ils s'étaient dérobés devant les responsabilités, parce qu'ils ne possédaient pas sa sagesse, son tact, son indomptable énergie; mais maintenant, abandonnés à leur inexpérience, ils devaient apprendre les leçons qu'ils n'avaient pas voulu recevoir; et ils appréciaient ses conseils, ses instructions, eux qui n'avaient pas su apprécier son travail personnel. Son courage et sa foi, pendant sa longue détention, les poussaient à une plus grande fidélité et à plus de zèle dans la cause du Christ.

Parmi ceux qui assistaient Paul à Rome, se trouvaient quelques-uns de ses anciens collaborateurs. Luc, « le médecin bien-aimé » qui l'avait suivi à Jérusalem, à Césarée où il avait partagé sa captivité pendant deux ans, et durant son périlleux voyage à Rome, était encore près de lui. Timothée le réconfortait par ses paroles. Tychique, « le bien-aimé frère et fidèle ministre, son compagnon de service dans le Seigneur », se tenait noblement à ses côtés, ainsi que Démas et Marc. Enfin Aristarque et Epaphras étaient ses « compagnons de captivité » (Voir Colossiens 4:7-14).

Depuis les premières années de son apostolat, Marc avait mieux compris la vie chrétienne. Il avait étudié de plus près le ministère et la mort du Christ, et acquis ainsi une opinion plus nette de la mission du Sauveur, de ses luttes, de ses souffrances. Il avait appris à voir dans les stigmates des mains et des pieds du Christ les preuves de son sacrifice en faveur de l'humanité et de son abnégation pour sauver les pécheurs. Marc désirait suivre le Maître

sur le sentier du renoncement. Maintenant qu'il partageait le sort du prisonnier, il comprenait mieux que jamais l'avantage infini qui consiste à gagner le Christ, et, pour ceux qui veulent « gagner le monde », il mesurait la perte incalculable, celle de l'âme, pour laquelle le sang du Sauveur fut répandu. Face à l'épreuve et à l'adversité, Marc, inébranlable, demeurait auprès de Paul comme son serviteur dévoué et bien-aimé.

Démas, fidèle pendant un certain temps, abandonna la cause du Seigneur. Paul écrivait à son sujet : « Démas m'a abandonné, par amour pour le siècle présent. » (2 Timothée 4:10) Pour les biens de ce monde, Démas échangea tout ce qu'il y a de plus élevé et de plus noble. Quelle stupide transaction! Ne possédant que les richesses et les honneurs terrestres, il était en réalité un homme pauvre, alors que Marc, en choisissant de souffrir pour l'amour du Christ, possédait les richesses éternelles, puisqu'il était considéré dans le ciel comme héritier de Dieu et cohéritier avec son Fils.

Parmi ceux qui avaient donné leur coeur au

Seigneur sous l'influence de Paul, alors en captivité, se trouvait un esclave païen du nom d'Onésime, qui s'était enfui de la maison de Philémon, chrétien de Colosses. Cet esclave avait fait du tort à son maître et s'était réfugié à Rome. Dans sa grande bonté, l'apôtre chercha à soulager la pauvreté et la détresse de ce malheureux fugitif, et s'efforça de faire briller la lumière dans son esprit obscurci. Onésime écouta les paroles de vie de l'apôtre, confessa ses péchés et se convertit au christianisme.

Onésime sut se faire aimer de Paul par sa piété et la sincérité dont il faisait preuve, par les prévenances dont il l'entourait, par le zèle qu'il déployait pour la cause de Dieu. Paul discerna en lui les traits de caractère qui en feraient un précieux missionnaire. Il lui conseilla de retourner sans délai auprès de Philémon pour obtenir son pardon et faire des projets en vue de l'avenir. L'apôtre promit de se porter garant de la somme dérobée par l'esclave, et comme il était sur le point d'envoyer, par Tychique, des messages à différentes églises de l'Asie Mineure, il lui adjoignit Onésime. C'était une

rude épreuve pour cet homme que de se livrer au maître à qui il avait fait du tort, mais il avait donné son coeur à Jésus, et il ne se détourna pas de son devoir.

Paul chargea Onésime d'une lettre qu'il adressait à Philémon, dans laquelle, avec sa bonté et son tact habituels, il plaidait la cause de l'esclave repentant et exprimait le désir de le garder comme futur serviteur de l'oeuvre de Dieu. La lettre débutait par un affectueux message adressé à Philémon, son ami et son collaborateur : « Je rends continuellement grâces à mon Dieu, disait-il, faisant mention de toi dans mes prières, parce que je suis informé de la foi que tu as au Seigneur Jésus et de ta charité pour tous les saints. Je lui demande que sa participation à la foi soit efficace pour la cause de Christ. « L'apôtre rappelait à Philémon que toutes ses bonnes intentions, toutes ses qualités, il les devait à la grâce du Christ. Par cela seulement, il se montrait différent des méchants et des pécheurs. La même grâce pouvait faire d'un vil criminel un enfant de Dieu, un utile serviteur de l'Évangile.

Paul aurait pu insister sur les devoirs chrétiens de Philémon, mais il préféra employer le langage de la prière. « Paul, vieillard, et de plus maintenant prisonnier de Jésus-Christ, écrit-il. Je te prie pour mon enfant, que j'ai engendré étant dans les chaînes, Onésime, qui autrefois t'a été inutile, mais qui maintenant est utile, et à toi et à moi. » Grâce à la conversion d'Onésime, l'apôtre pouvait demander à Philémon de recevoir l'esclave repentant comme son propre enfant, de lui témoigner une affection telle qu'il retourne chez son ancien maître, « non plus comme un esclave, mais comme supérieur à un esclave, comme un frère bien-aimé ». Il exprimait en outre le désir de retenir Onésime pour qu'il le serve dans les chaînes comme l'aurait fait Philémon lui-même; mais il se passerait de ses services, si Philémon n'était pas décidé à l'affranchir.

L'apôtre connaissait bien la sévérité avec laquelle les maîtres traitaient leurs esclaves. Il n'ignorait pas que Philémon était fortement irrité contre Onésime; c'est pourquoi il essayait de lui

écrire de manière à éveiller en lui les sentiments chrétiens les plus profonds et les plus délicats. L'esclave était devenu, par sa conversion, un frère en la foi de Philémon, et toute punition infligée au nouveau prosélyte affecterait Paul lui-même.

L'apôtre proposa d'acquitter la dette d'Onésime, afin d'épargner au coupable la honte d'un châtiment et de lui permettre de jouir à nouveau des privilèges qu'il avait perdus. « Si donc tu me tiens pour ton ami, écrivait l'apôtre, reçois-le comme moi-même. Et s'il t'a fait quelque tort, ou s'il te doit quelque chose, mets-le sur mon compte. Moi Paul, je l'écris de ma propre main, -- je paierai. »

Quelle belle illustration de l'amour du Christ pour le pécheur repentant! Le serviteur qui avait lésé son maître n'était pas en mesure de le dédommager. De même le pécheur qui a frustré le Seigneur en le privant des années de service qu'il aurait dû lui consacrer, ne peut rien faire pour annuler sa dette. Mais Jésus intercède auprès de Dieu en faveur du pécheur : « C'est moi, dit-il, qui paierai cette dette. Que le pécheur soit épargné. Je

souffrirai à sa place. »

Après avoir offert de rembourser la dette d'Onésime, Paul rappela à Philémon qu'il se devait lui-même à l'apôtre. Il lui était redevable, en effet, de sa propre personne, puisque Dieu avait fait de Paul l'instrument de sa conversion. Et par un appel fervent et tendre, il suppliait Philémon d'être pour lui une source de joie et de tranquilliser son esprit, de même qu'il avait, par sa charité, réconforté le coeur des saints : « C'est en comptant sur ton obéissance, ajoutait-il, que je t'écris, sachant que tu feras même au-delà de ce que je dis. »

La lettre de Paul à Philémon montre l'influence de l'Évangile sur les relations entre maîtres et serviteurs. L'esclavage était une institution légale dans tout l'empire romain. Aussi, esclaves et maîtres se rencontraient-ils dans la plupart des églises fondées par Paul. Dans les villes, le nombre des esclaves dépassait fréquemment celui des hommes libres, et des lois extrêmement sévères étaient considérées comme indispensables pour les assujettir à leurs maîtres. Un riche Romain en

possédait souvent des centaines, de tout rang, de toute nationalité, de toute qualité. Ayant tout pouvoir sur les corps et sur les âmes de ces êtres sans défense, il pouvait leur infliger à son gré n'importe quel châtiment. Et si l'un d'eux, pour se venger ou se défendre, s'aventurait à lever la main sur son maître, alors toute la famille du coupable risquait d'être cruellement sacrifiée. La plus légère faute, le plus petit incident, la moindre négligence étaient souvent punis sans merci. Certains maîtres, plus humains que d'autres, montraient cependant plus d'indulgence envers leurs serviteurs; mais la majeure partie des riches et des nobles, qui s'adonnaient sans frein à la débauche, aux passions, aux mauvais désirs, faisaient de leurs esclaves les misérables victimes du caprice et de la tyrannie. Cette institution tendait à un avilissement irréversible de la personne humaine.

Il n'appartenait pas à l'apôtre de renverser, d'une façon arbitraire ou par une action brusque, l'ordre ainsi établi dans la société. S'il avait essayé de le faire, il aurait pu compromettre les progrès de l'Évangile. Mais il enseignait les principes qui

portaient un coup fatal au système même de l'esclavage et qui, s'ils étaient appliqués, détruiraient infailliblement toute cette organisation : « Là où est l'esprit du Seigneur, là est la liberté. » (2 Corinthiens 3:17), déclarait Paul.

Une fois converti, l'esclave devenait membre du corps du Christ; désormais, il devait être aimé et traité comme un frère, cohéritier avec son maître des bénédictions de Dieu et des privilèges de l'Évangile.

Par ailleurs, les serviteurs devaient s'acquitter de leurs devoirs, « non pas seulement sous leurs yeux [des maîtres], comme pour plaire aux hommes, mais comme des serviteurs de Christ, qui font de bon coeur la volonté de Dieu » (Éphésiens 6:6).

Le christianisme établit un lien très étroit entre le maître et l'esclave, entre le roi et le sujet, entre le ministre de l'Évangile et le pécheur indigne qui a trouvé son pardon en Christ. Tous ont été lavés dans le même sang, vivifiés par le même Esprit, et

tous sont un en Jésus-Christ.

Chapitre 44

La maison de César

C'est parmi les classes les plus humbles que l'Évangile a toujours remporté ses plus grands succès. S'adressant à ceux qui avaient été appelés, l'apôtre disait : « Il n'y a ni beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles. » (1 Corinthiens 1:26) On ne pouvait guère s'attendre à ce que Paul, pauvre prisonnier sans amis, put attirer l'attention des riches et des grands de la cité romaine. Le péché se présentait à eux sous les plus fascinants attraits, et ils se livraient volontiers à ses pièges. Mais, parmi les humbles prolétaires, les indigents, victimes malheureuses de leur oppression, et même parmi les misérables esclaves, beaucoup étaient heureux d'écouter les paroles de Paul. Dans la foi en Christ, ils trouvaient l'espoir et la paix qui les consolaient de la cruauté de leur sort.

Cependant, si l'oeuvre de l'apôtre avait débuté

parmi les petites gens, l'influence de sa prédication s'était étendue jusqu'au palais même de l'empereur.

Rome était, à cette époque, la métropole du monde. D'orgueilleux Césars dictaient leurs lois à presque tous les peuples de la terre. Rois et courtisans ignoraient l'existence de l'humble Nazaréen, ou n'avaient pour lui que haine et mépris. Pourtant, en moins de deux ans, l'Évangile avait pénétré de l'humble logement du prisonnier jusqu'aux appartements impériaux. Paul était bien lié comme un malfaiteur, « mais la Parole de Dieu n'est pas liée » (2 Timothée 2:9).

L'apôtre avait autrefois prêché publiquement la foi du Christ avec des arguments convaincants; et, par des prodiges et des miracles, il avait donné des preuves irréfutables de l'origine divine de cette foi. Avec une noble fermeté, il s'était adressé aux sages de la Grèce et, grâce à son savoir et à son éloquence, il avait réfuté les sophismes de leur orgueilleuse philosophie.

Avec un courage indomptable, il s'était

présenté devant les rois et les gouverneurs, et il avait parlé de la justice, de la tempérance, du jugement à venir, jusqu'à faire trembler les arrogants souverains qui semblaient déjà pressentir le grand jour de Dieu.

Maintenant, l'apôtre ne disposait plus de telles occasions, étant relégué dans sa propre demeure et désormais réduit à ne proclamer la vérité qu'à ceux qui venaient le trouver. Il n'avait pas reçu, comme Moïse et Aaron, l'ordre divin de se présenter devant le roi dépravé, et, au nom du grand « Je suis », de lui reprocher sa cruauté et sa tyrannie. Et pourtant, ce fut à ce moment-là, alors que le grand avocat était en apparence retiré de toute activité publique, que l'Évangile remporta une éclatante victoire : des membres furent ajoutés à l'Église dans la maison même de l'empereur.

Toutefois, nulle part ailleurs ne pouvait régner une atmosphère plus hostile au christianisme qu'à Rome. Néron semblait avoir effacé de son âme la dernière trace du divin et même de l'humain. On aurait dit qu'il portait l'empreinte de Satan. Ses

serviteurs et ses courtisans possédaient en général le même caractère que lui – ils étaient cruels, vils, corrompus. Il paraissait absolument impossible que le christianisme puisse prendre pied dans la cour et le palais de Néron.

Mais dans ce cas, comme dans tant d'autres, l'affirmation de Paul s'avéra juste : « Les armes avec lesquelles nous combattons ne sont pas charnelles; mais elles sont puissantes, par la vertu de Dieu, pour renverser des forteresses. » (2 Corinthiens 10:4) Dans la maison même de Néron, des trophées de la croix furent conquis. De vils courtisans d'un roi plus vil encore furent gagnés au Christ et devinrent enfants de Dieu. Ils ne se contentaient pas de pratiquer secrètement le christianisme, mais ils s'affichaient ouvertement et n'avaient point honte de leur foi.

Par quels moyens Paul réussit-il à implanter le christianisme là où son accès même semblait impossible? Dans son épître aux Philippiens, il attribue à sa captivité les succès qu'il remporta dans la maison impériale. Et craignant que ses

afflictions ne puissent être considérées comme un frein à la diffusion de l'Évangile, il déclarait : « Je veux que vous sachiez, frères, que ce qui m'est arrivé a plutôt contribué aux progrès de l'Évangile. » (Philippiens 1:12)

Lorsqu'on avait appris dans les églises, pour la première fois, que Paul devait se rendre à Rome, on s'était attendu que la Parole de Dieu y remporte un éclatant succès. L'apôtre avait annoncé la bonne nouvelle dans bien des pays; il l'avait proclamée dans de grandes villes. Ce vaillant chevalier de la foi n'allait-il pas réussir également à gagner des âmes au Christ dans la métropole du monde? Mais tous les espoirs s'étaient effondrés quand on avait su que Paul était arrivé à Rome en prisonnier. On avait fermement pensé qu'une fois établi dans ce grand centre, l'Évangile se propagerait rapidement dans tous les pays, et deviendrait une puissance qui dominerait le monde entier. Quelle déception! Mais si les espoirs humains s'étaient évanouis, les desseins de Dieu subsistaient.

Ce ne fut pas par ses sermons, mais par ses

chaînes que Paul attira l'attention de la cour impériale sur le christianisme. Ce fut comme captif qu'il libéra de nombreuses âmes enchaînées dans l'esclavage du péché. Bien plus, il déclarait : « La plupart des frères dans le Seigneur, encouragés par mes liens, ont plus d'assurance pour annoncer sans crainte la parole. » (Philippiens 1:14)

La patience et le courage de Paul, durant sa longue et injuste détention, son ardeur et sa foi constituaient un sermon permanent. Son esprit, si différent de celui du monde, témoignait qu'une force plus puissante que tout pouvoir terrestre résidait en lui. Par son exemple, les chrétiens étaient amenés à déployer une plus grande activité en faveur de l'Évangile maintenant que Paul ne pouvait plus prêcher en public. Ainsi, les liens de l'apôtre exerçaient-ils une influence autour de lui : lorsque, apparemment, il semblait n'être plus utile à la cause de Dieu, il recueillait dans les lieux d'où l'on n'attendait rien une abondante moisson pour le Christ. C'est pourquoi il pouvait dire, à la fin de sa deuxième année de captivité : « En effet, dans tout le prétoire et partout ailleurs, nul n'ignore que c'est

pour Christ que je suis dans les liens. » Et parmi ceux qui envoyaient des salutations aux Philippiens, il mentionne « principalement ceux de la maison de César » (Philippiens 1:13; Philippiens 4:22).

La patience, comme le courage, a ses victoires. Par l'endurance dans l'épreuve, comme par l'audace dans les entreprises, on peut amener des âmes au Christ. Le chrétien qui fait preuve de patience et de fermeté dans les tribulations et les souffrances, celui qui affronte même la mort avec la paix et la sérénité d'une foi inébranlable, se rend parfois plus utile à l'Évangile que par toute une vie de labeur fidèle. Souvent, alors que le serviteur de Dieu est retiré de son ministère actif, les desseins mystérieux de la Providence, dont nous serions tentés de nous plaindre à cause de notre vision étriquée, permettent, par la grâce de Dieu, d'accomplir une oeuvre qui, sans cela, n'aurait pu être réalisée.

Que le disciple du Christ, se croyant désormais incapable de déployer toute son activité pour Dieu

et la vérité, ne s'imagine donc pas qu'il n'a plus de services à rendre, plus de fruits à récolter. Les vrais témoins du Sauveur ne sont jamais totalement réduits à l'inaction. Dans la santé et dans la maladie, dans la vie et dans la mort, Dieu les utilise encore.

Lorsque, victimes de la méchanceté de Satan, les serviteurs du Christ étaient persécutés, qu'ils cessaient toute activité, ayant été jetés en prison et traînés à l'échafaud ou au gibet, c'était pour faire triompher la vérité d'une façon plus éclatante. En effet, tandis que ces fidèles serviteurs scellaient leur témoignage par le sang, les âmes irrésolues et hésitantes, convaincues enfin de la foi en Christ, se décidaient courageusement à suivre le Maître. De la cendre des martyrs a surgi une abondante moisson pour Dieu.

Le zèle et la fidélité de Paul et de ses collaborateurs, ainsi que la foi et l'obéissance des convertis au christianisme dans des circonstances si rebutantes, sont comme un vivant reproche aux prédicateurs qui manquent d'ardeur et de foi.

L'apôtre et ses compagnons auraient pu prétexter qu'il était vain d'appeler à la repentance et à la foi les serviteurs de Néron en butte aux tentations les plus fortes, aux obstacles les plus insurmontables, à l'opposition la plus violente. Même si ces serviteurs étaient convaincus de la vérité, comment pouvaient-ils s'y conformer? Paul ne discuta pas ces objections et, parmi ceux qui l'écoutaient, certains se décidèrent à obéir à cette vérité coûte que coûte.

Ils bravèrent les obstacles et les dangers, acceptèrent la lumière de l'Évangile et se confièrent en Dieu pour qu'il les aide à la faire resplendir autour d'eux. Non seulement il y eut des conversions dans la maison de César, mais après avoir été convertis, ces nouveaux prosélytes demeurèrent dans le palais de l'empereur. Ils se sentirent contraints de rester à l'endroit où les appelait leur devoir professionnel, en dépit de l'hostilité que pouvait leur témoigner leur entourage. La vérité les avait trouvés là, et ils y restèrent, témoignant en faveur de la puissance

transformatrice du christianisme par un changement radical dans leur vie et leur caractère.

Certains sont-ils tentés d'invoquer les circonstances pour s'abstenir de témoigner en faveur du Christ? Qu'ils considèrent dans quelles conditions se trouvaient les disciples dans la maison de César, la débauche de l'empereur et la luxure de la cour qui les entouraient! Nous pouvons difficilement imaginer circonstances plus défavorables à la vie religieuse. Les nouveaux adeptes étaient, en effet, appelés à faire les plus grands sacrifices en face de la plus grande opposition. Néanmoins, dans les difficultés et les dangers, ils restèrent fidèles à l'Évangile. Le chrétien peut refuser d'obéir à la vérité, en prétextant qu'il rencontre d'insurmontables obstacles, mais il ne peut offrir des excuses valables. Si c'était le cas, il ferait paraître Dieu comme injuste, car le Seigneur aurait en effet proposé à ses enfants des conditions de salut auxquelles ils ne pourraient se conformer.

Celui qui est résolu à servir le Seigneur

trouvera toujours l'occasion de témoigner en sa faveur. Toute âme décidée à rechercher premièrement le royaume de Dieu et sa justice ne se laissera pas arrêter par les difficultés. Grâce à la force obtenue par la prière et l'étude des Écritures, le pécheur recherchera la vertu et abandonnera le vice. Les yeux fixés sur Jésus, le chef et le consommateur de la foi, qui a souffert de l'hostilité des pécheurs, le chrétien bravera le mépris et la moquerie. Le secours et la miséricorde lui seront accordés en toutes circonstances par celui dont les promesses sont certaines et dont les bras soutiennent celui qui se tourne vers lui pour obtenir son aide. Nous pouvons nous reposer en sécurité sous sa garde, en disant : « Quand je suis dans la crainte, en toi je me confie. » (Psaume 56:4) Dieu accomplira sa promesse envers tous ceux qui s'en remettent à lui.

Le Seigneur a montré par son propre exemple ce que ses disciples pouvaient être dans le monde sans être du monde. Il est venu, non pour participer aux joies illusoires d'ici-bas, ou pour se conformer aux coutumes et aux pratiques de la société, mais

pour faire la volonté de son Père, pour chercher et sauver les âmes perdues. Avec cette pensée dans son coeur, le chrétien peut demeurer à l'abri de toute mauvaise influence, dans n'importe quel milieu. Quelles que soient sa situation, les circonstances où il est placé, modestes ou élevées, il peut témoigner, par l'accomplissement fidèle de sa tâche, de la puissance de la vraie foi. Ce n'est pas à l'abri des tribulations que le chrétien forme son caractère, mais dans l'épreuve même. C'est lorsqu'il est placé face à la lutte et aux difficultés que le disciple du Christ déploie une plus grande vigilance; de plus ardentes prières s'élèvent alors de son âme pour implorer l'aide du Tout-Puissant.

Une dure épreuve supportée grâce au secours du Maître développe la patience, la vigilance, le courage et une confiance en Dieu profonde et inébranlable. C'est le triomphe de la foi chrétienne qui permet à tout vrai disciple de souffrir tout en restant fort, de se soumettre tout en conquérant, de mourir constamment à lui-même et de continuer pourtant à vivre, de porter sa croix en s'assurant ainsi la couronne de gloire.

Chapitre 45

Lettres de Rome

Dès les débuts de sa conversion, l'apôtre Paul fut favorisé par certaines circonstances qui lui firent comprendre ce que Dieu demandait des disciples de Jésus. « Ravi jusqu'au troisième ciel », « dans le paradis, ... il entendit des paroles ineffables qu'il n'est pas permis à un homme d'exprimer ». Il reconnaissait que « des visions et des révélations » lui avaient été données de la part du Seigneur. Sa connaissance des principes de l'Évangile n'était pas inférieure à celle des « apôtres par excellence » (2 Corinthiens 12:2,4,1,11). Il avait une nette compréhension de « la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur » de « l'amour de Christ, qui surpasse toute connaissance » (Éphésiens 3:18,19).

Paul ne pouvait pas dire tout ce qui lui était apparu en vision, car certains de ses auditeurs auraient risqué de mal interpréter ses paroles. Mais

ce qui lui fut révélé lui permit de travailler comme un chef et un maître avisé et de rédiger ultérieurement les épîtres qu'il fit parvenir aux églises. L'impression qu'il ressentait, lorsqu'il avait une vision, le suivait partout et lui permettait de donner une image exacte de ce que devait être le caractère chrétien. Par sa parole et ses écrits, il répandait un message qui a apporté depuis lors aide et force à l'Église de Dieu. Ce message expose nettement aux croyants de nos jours les dangers qui les menacent et les fausses doctrines qu'ils doivent affronter.

Ce que l'apôtre désirait pour tous ceux à qui il adressait des conseils et des reproches, c'est qu'ils ne soient plus des enfants, flottants et emportés à tout vent de doctrine », mais qu'ils parviennent « à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ ». Il exhortait les disciples de Jésus dans les communautés de la Gentilité à ne plus « marcher comme les païens, qui marchent selon la vanité de leurs pensées. Ils ont l'intelligence obscurcie, leur disait-il, ils sont

étrangers à la vie de Dieu, à cause de l'ignorance qui est en eux, à cause de l'endurcissement de leur coeur. » Ils devaient se conduire « avec circonspection, non comme des insensés, mais comme des sages; rachetez le temps, ajoutait-il, car les jours sont mauvais » (Éphésiens 4:14,13,17,18; 5:15,16). Il encourageait les chrétiens à attendre le jour où le Christ, qui « a aimé l'Église, et s'est livré lui-même pour elle », la présenterait « glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irrépréhensible » (Éphésiens 5:25,27).

Ces paroles, écrites avec une force qui n'émanait pas d'un homme mais de Dieu, contiennent des leçons qui devraient être étudiées par tous et souvent répétées pour notre bien. Dans les épîtres de Paul, la piété pratique est mise en relief, les principes qui devraient être appliqués par toutes les églises sont énoncés et le chemin qui conduit à la vie éternelle est clairement tracé.

Dans sa lettre aux Colossiens, écrite de sa prison de Rome « aux saints et fidèles frères en Christ », l'apôtre mentionne la joie qu'il éprouve au

sujet de la fidélité qu'Épaphras lui a signalée chez ces croyants. Il écrivait à ce sujet : « Épaphras... nous a appris de quelle charité l'Esprit vous anime. C'est pour cela, continue-t-il, que nous aussi, depuis le jour où nous en avons été informés, nous ne cessons de prier Dieu pour vous, et de demander que vous soyez remplis de la connaissance de sa volonté, en toute sagesse et intelligence spirituelle, pour marcher d'une manière digne du Seigneur et lui être entièrement agréables, portant des fruits en toutes sortes de bonnes oeuvres et croissant par la connaissance de Dieu, fortifiés à tous égards par sa puissance glorieuse, en sorte que vous soyez toujours et avec joie persévérants et patients. »

C'est ainsi que Paul formule son désir pour l'église de Colosses. Quel bel idéal placé devant les disciples du Christ. Ces paroles expriment les merveilleuses possibilités de la vie chrétienne; elles nous disent clairement qu'il ne saurait y avoir de limites aux bénédictions que les enfants de Dieu peuvent recevoir. Ils croîtront sans cesse dans la connaissance de Dieu; leur vie spirituelle se développera; ils recevront constamment de

nouvelles forces et graviront de nouvelles hauteurs, jusqu'à ce que, par sa puissance glorieuse, ils soient rendus « capables d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière ».

L'apôtre glorifiait le Christ par qui Dieu a créé « toutes choses » et racheté les hommes. Il déclarait que la main qui soutient les mondes dans l'espace et préside à leur ordre harmonieux et universel, est la même qui fut clouée pour les pécheurs sur la croix du Calvaire. « En [Christ], écrivait-il, ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toutes choses, et toutes choses subsistent en lui. ... Et vous, qui étiez autrefois étrangers et ennemis par vos pensées et par vos mauvaises oeuvres, il vous a maintenant réconciliés par sa mort dans le corps de sa chair, pour vous faire paraître devant lui saints, irrépréhensibles et sans reproche. »

Le Fils de Dieu s'est abaissé pour élever ceux qui sont tombés. Pour eux, il a quitté les demeures

célestes, les « quatre-vingt-dix-neuf » qui l'aimaient, afin de venir ici-bas pour être « blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités » (Ésaïe 53:5). Il a été rendu en toutes choses semblable à ses frères, il s'est fait chair comme nous. Il a appris à souffrir de la soif, de la faim, de la fatigue. Comme tous les hommes, il réparait ses forces par la nourriture et le sommeil. Étranger et voyageur sur la terre, il était dans le monde, mais il n'était pas du monde. Il fut tenté comme nous le sommes quotidiennement et, cependant, sa vie fut exempte de péché. Tendre, compatissant, compréhensif, toujours attentionné pour les autres, il reflétait le caractère de Dieu. « La Parole a été faite chair, dit saint Jean, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité. » (Jean 1:14)

Vivant au milieu des pratiques et des influences du paganisme, les Colossiens risquaient de s'éloigner de la simplicité de l'Évangile. Paul les mettait en garde contre ce danger et les exhortait à suivre le Christ comme seul guide infaillible. « Je veux, en effet, que vous sachiez, leur disait-il, combien est grand le combat que je soutiens pour

vous, et pour ceux qui sont à Laodicée, et pour tous ceux qui n'ont pas vu mon visage en la chair, afin qu'ils aient le coeur rempli de consolation, qu'ils soient unis dans la charité, et enrichis d'une pleine intelligence pour connaître le mystère de Dieu, savoir Christ, mystère dans lequel sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science. Je dis cela afin que personne ne vous trompe par des discours séduisants. ... Ainsi donc, comme vous avez reçu le Seigneur Jésus-Christ, marchez en lui, étant enracinés et fondés en lui, et affermis par la foi, d'après les instructions qui vous ont été données, et abondez en actions de grâces. Prenez garde que personne ne fasse de vous sa proie par la philosophie et par une vaine tromperie, s'appuyant sur la tradition des hommes, sur les rudiments du monde, et non sur Christ. Car en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité. Vous avez tout pleinement en lui, qui est le chef de toute domination et de toute autorité. »

Le Christ avait prédit que des imposteurs viendraient, que par eux l'iniquité serait « accrue », et que « la charité du plus grand nombre se

refroidirait » (Matthieu 24:12). Il avait mis en garde ses disciples contre le danger qui menacerait ainsi les églises et qui serait plus néfaste que les persécutions de ses ennemis. Maintes fois, Paul a signalé aux croyants le mal que feraient ces faux docteurs. Qu'ils se prémunissent contre ce péril, plus que contre tout autre; car en recevant de faux docteurs, ils ouvriraient la porte aux erreurs par lesquelles Satan affaiblirait leur spiritualité et ruinerait la confiance des nouveaux convertis dans la foi évangélique.

Le Sauveur est la pierre de touche qui permet d'éprouver les doctrines présentées par ces faux docteurs. Les disciples doivent rejeter tout ce qui ne s'harmonise pas avec ses enseignements. Jésus-Christ crucifié pour le péché, ressuscité des morts, monté au ciel, voilà la science du salut qu'ils doivent connaître et prêcher.

Les avertissements de la Parole de Dieu, au sujet des dangers qui menacent l'Église, nous sont aussi particulièrement adressés aujourd'hui. Alors qu'aux temps apostoliques, les imposteurs

s'efforçaient par la tradition et la philosophie de détruire la foi dans les saintes Écritures, de nos jours, par la « haute critique », l'évolutionnisme, le spiritisme, la théosophie, le panthéisme, l'ennemi de toute justice cherche à égarer les âmes. Pour beaucoup de gens, la Bible est une lampe sans huile, parce qu'ils suivent les sentiers d'une foi spéculative, source de confusion et d'erreurs. En disséquant, en faisant des conjectures et en prétendant reconstruire, la haute critique détruit la foi dans l'inspiration de la Bible. C'est frustrer la Parole de Dieu de son pouvoir de diriger, d'élever, d'inspirer les vies humaines que de professer de telles théories.

Le spiritisme enseigne aux multitudes que le désir est la loi suprême, que licence signifie liberté et que l'homme n'a de comptes à rendre qu'à lui-même.

Le disciple du Christ entendra les « discours séduisants » contre lesquels l'apôtre met en garde les croyants de Colosses. Il aura affaire aux interprétations spiritualistes des Écritures, mais il

ne les acceptera pas. Il fera entendre clairement les vérités éternelles de la Parole. Les yeux fixés sur le Christ, il ira de l'avant sur le chemin que le Sauveur a tracé, rejetant toute idée qui n'est pas en harmonie avec son enseignement. Le sujet de sa contemplation et de ses méditations sera la vérité de Dieu. Il considérera la Bible comme la voix d'en haut s'adressant directement à lui. Ainsi, il trouvera la divine sagesse.

La connaissance de Dieu, révélée en Christ, est celle que doivent posséder tous ceux qui veulent être sauvés. C'est elle qui transforme le caractère; en effet, lorsqu'elle pénètre dans la vie, elle recrée l'âme à l'image du Christ. Dieu invite ses enfants à accepter cette connaissance, auprès de laquelle toutes les autres ne sont que vanité et néant.

Dans toutes les générations, comme dans tous les pays, la vraie base de la formation du caractère repose sur les principes de la Parole de Dieu. Faire ce que le Seigneur ordonne, voilà la seule règle de conduite à suivre, celle qui demeure infaillible. « Le témoignage de l'Éternel est véritable. » « Celui

qui se conduit ainsi ne chancelle jamais. » (Psaumes 19:8; 15:5) C'est avec la sainte Écriture que les apôtres réfutaient les fausses théories de leur époque; ils affirmaient : « Personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé. » (1 Corinthiens 3:11)

Au moment de leur conversion et de leur baptême, les Colossiens s'étaient engagés à rejeter les croyances et les pratiques qui jusqu'alors faisaient partie de leur vie, et à demeurer fidèles au Christ. Dans son épître, Paul leur rappelle leurs promesses et les supplie de ne pas oublier que, pour tenir leurs engagements, ils doivent lutter sans relâche contre les forces du mal qui tentent de les dominer. « Si donc vous êtes ressuscités avec Christ, leur disait-il, cherchez les choses d'en haut, où Christ est assis à la droite de Dieu. Affectionnez-vous aux choses d'en haut, et non à celles qui sont sur la terre. Car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Christ en Dieu. » « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées; voici, toutes choses sont devenues nouvelles. » (2 Corinthiens

5:17)

Par la puissance du Christ, les pécheurs ont brisé les chaînes de leurs habitudes coupables ils ont renoncé à leur égoïsme. Le profane est devenu respectueux; l'ivrogne, tempérant; le débauché, vertueux. Les âmes qui portaient l'empreinte de Satan ont été transformées à l'image divine. Ce changement est, par lui-même, le miracle des miracles. Opéré par la Parole, il représente un de ses plus profonds mystères. Il nous est impossible de le comprendre. Nous pouvons seulement croire, comme le déclare l'Écriture, que le Christ est devenu en nous l'espérance de la gloire ».

Quand l'Esprit de Dieu dirige la pensée et le coeur de l'homme converti, un nouveau chant s'élève de son âme; car il se rend compte que Dieu a accompli la promesse qu'il lui avait faite, que sa transgression a été pardonnée et son péché purifié. Il a manifesté sa repentance envers Dieu pour la violation de la loi, ainsi que sa foi envers le Christ, mort pour la justification du pécheur : « Étant donc justifié par la foi », il a « la paix avec Dieu par

notre Seigneur Jésus-Christ » (Romains 5:1).

Mais si cette expérience est celle du chrétien, ce n'est pas une raison pour qu'il se croise les bras, satisfait de ce qui a été accompli pour lui. Celui qui a résolu d'entrer dans le royaume des cieux s'apercevra bientôt que toutes les forces, toutes les passions de sa nature irrégénérée, soutenues par les puissances du royaume des ténèbres, sont liguées contre lui. Chaque jour, il doit renouveler sa consécration au Maître, chaque jour, combattre contre le mal. Ses vieilles habitudes, ses tendances héréditaires au péché se coaliseront pour le dominer; il devra toujours être en garde contre ses adversaires et lutter avec les armes du Christ pour triompher. Paul écrivait : « Faites donc mourir les membres qui sont sur la terre, l'impudicité, l'impureté, les passions, les mauvais désirs... Mais maintenant, à toutes ces choses, à la colère, à l'animosité, à la méchanceté, à la calomnie, aux paroles déshonnêtes qui pourraient sortir de votre bouche. ... Ainsi donc, comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés, revêtez-vous d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de

patience. Supportez-vous les uns les autres, et, si l'un a sujet de se plaindre de l'autre, pardonnez-vous réciproquement. De même que Christ vous a pardonné, pardonnez-vous aussi. Mais par-dessus toutes ces choses revêtez-vous de la charité, qui est le lien de la perfection. Et que la paix de Christ, à laquelle vous avez été appelés pour former un seul corps, règne dans vos coeurs. Et soyez reconnaissants. »

L'épître aux Colossiens est remplie de leçons de la plus haute valeur pour tous ceux qui sont au service du Christ – leçons qui montrent la sincérité et la noblesse des intentions dont doivent faire preuve ceux qui représentent dignement le Sauveur.

Il faut que le chrétien renonce à tout ce qui pourrait l'empêcher de poursuivre sa marche ascendante, à tout ce qui le ferait dévier de son étroit sentier, qu'il fasse preuve dans sa vie quotidienne de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience, d'amour pour le Christ.

Nous avons grand besoin d'une vie plus pure, plus noble, plus élevée. Nous pensons trop au monde et pas assez au royaume des cieux.

Dans les efforts qu'il tente pour atteindre l'idéal divin, le chrétien ne doit pas se laisser aller au désespoir, car la perfection morale et spirituelle par la grâce et la puissance du Christ est promise à tous. Jésus est la source de la puissance et la fontaine de la vie. Il nous attire à sa Parole et nous offre des feuilles de l'arbre de vie pour panser nos âmes blessées par le péché. Il nous conduit au trône de Dieu et place sur nos lèvres une prière grâce à laquelle nous entrons en étroite communion avec lui. Pour nous il met en oeuvre les forces toutes-puissantes du ciel, et à chaque pas nous sommes mis en contact avec son pouvoir vivifiant.

Le Seigneur ne fixe pas de limites à ceux qui désirent être « remplis de la connaissance de sa volonté, en toute sagesse et intelligence spirituelle ». Par la prière, la vigilance et la croissance dans la connaissance de Dieu, ils sont « fortifiés à tous égards par sa puissance glorieuse ». C'est ainsi

qu'ils peuvent travailler pour leur prochain. Le Sauveur désire que des hommes purifiés et sanctifiés agissent comme ses collaborateurs. Pour cet immense privilège, remercions celui qui nous a « rendus capables d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière, qui nous a délivrés de la puissance des ténèbres et nous a transportés dans le royaume du Fils de son amour ».

L'épître aux Philippiens, comme celle aux Colossiens, fut écrite pendant que Paul était en captivité à Rome. L'église de Philippes avait envoyé des dons à l'apôtre par les soins d'Épaphrodite, au sujet duquel Paul disait : « Mon frère, ... mon compagnon d'oeuvre et de combat, par qui vous m'avez fait parvenir de quoi pourvoir à mes besoins. » Pendant son séjour à Rome, Épaphrodite fut malade et « tout près de la mort; mais Dieu a eu pitié de lui, et non seulement de lui, écrivait Paul, mais aussi de moi, afin que je n'eusse pas tristesse sur tristesse ». Lorsqu'ils apprirent la maladie d'Épaphrodite, les Philippiens éprouvèrent une telle inquiétude que celui-ci décida de retourner les voir. « Il désirait vous voir tous,

écrivait Paul, et il était fort en peine de ce que vous aviez appris sa maladie. ... Je l'ai donc envoyé avec d'autant plus d'empressement, afin que vous vous réjouissiez de le revoir, et que je sois moi-même moins triste. Recevez-le donc dans le Seigneur avec une joie entière, et honorez de tels hommes. Car c'est pour l'oeuvre de Christ qu'il a été près de la mort, ayant exposé sa vie afin de suppléer à votre absence dans le service que vous me rendiez. »

Par Épaphrodite, Paul envoyait aux Philippiens une lettre de remerciement pour les dons qu'ils lui avaient fait parvenir. De toutes les églises, ce fut celle de Philippes qui se montra la plus généreuse envers l'apôtre. « Vous le savez vous-mêmes, Philippiens, disait Paul dans sa lettre, au commencement de la prédication de l'Évangile, lorsque je partis de la Macédoine, aucune église n'entra en compte avec moi pour ce qu'elle donnait et recevait; vous fûtes les seuls à le faire, car vous m'envoyâtes déjà à Thessalonique, et à deux reprises, de quoi pourvoir à mes besoins. Ce n'est pas que je recherche les dons; mais je recherche le

fruit qui abonde pour votre compte. J'ai tout reçu, et je suis dans l'abondance; j'ai été comblé de biens, en recevant par Épaphrodite ce qui vient de vous comme un parfum de bonne odeur, un sacrifice que Dieu accepte, et qui lui est agréable. »

« Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ! Je rends grâces à mon Dieu de tout le souvenir que je garde de vous, ne cessant, dans toutes mes prières pour vous tous, de manifester ma joie au sujet de la part que vous prenez à l'Évangile, depuis le premier jour jusqu'à maintenant. Je suis persuadé que celui qui a commencé en vous cette bonne oeuvre la rendra parfaite pour le jour de Jésus-Christ. Il est juste que je pense ainsi de vous tous, parce que je vous porte dans mon coeur, soit dans mes liens, soit dans la défense et la confirmation de l'Évangile, vous qui tous participez à la même grâce que moi. Car Dieu m'est témoin que je vous chéris tous. ... Et ce que je demande dans mes prières, c'est que votre amour augmente de plus en plus en connaissance et en pleine intelligence pour le discernement des choses

les meilleures, afin que vous soyez purs et irréprochables pour le jour de Christ, remplis du fruit de justice qui est par Jésus-Christ, à la gloire et à la louange de Dieu. »

La grâce de Dieu soutenait Paul dans ses liens; elle lui permettait de se réjouir dans la souffrance. Il écrivait aux Philippiens, avec une foi et une assurance admirables, que sa captivité avait contribué à l'avancement du règne de Dieu. Il déclarait : « Je veux que vous sachiez, frères, que ce qui m'est arrivé à plutôt contribué aux progrès de l'Évangile. En effet, dans tout le prétoire et partout ailleurs, nul n'ignore que c'est pour Christ que je suis dans les liens, et la plupart des frères dans le Seigneur, encouragés par mes liens, ont plus d'assurance pour annoncer sans crainte la parole. »

L'épreuve de Paul est pour nous riche d'enseignements; elle nous montre comment Dieu agit. Le Seigneur peut faire éclater la victoire dans ce qui ne nous semble être qu'échecs et déboires. Nous sommes tentés d'oublier Dieu, de regarder

aux choses visibles, au lieu de regarder avec les yeux de la foi aux choses invisibles. Lorsque le malheur et la calamité fondent sur nous, nous sommes prêts à accuser Dieu de nous délaisser ou de nous traiter avec cruauté. S'il juge bon de se passer de nos services dans certains domaines, nous nous lamentons, sans penser qu'il peut ainsi travailler pour notre bien. Nous avons besoin d'apprendre que l'épreuve fait partie du vaste dessein de Dieu, et que, sous la verge de l'affliction, le chrétien est parfois plus utile au Maître que lorsqu'il travaille activement à son service.

Paul invitait les Philippiens à suivre l'exemple du Christ, qui, « existant en forme de Dieu, n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes; et ayant paru comme un simple homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix ».

« Ainsi, mes bien-aimés, continuait-il, comme vous avez toujours obéi, travaillez à votre salut avec crainte et tremblement, non seulement comme en ma présence, mais bien plus encore maintenant que je suis absent; car c'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir. Faites toutes choses sans murmures ni hésitations, afin que vous soyez irréprochables et purs, des enfants de Dieu irrépréhensibles au milieu d'une génération perverse et corrompue, parmi laquelle vous brillez comme des flambeaux dans le monde, portant la parole de vie; et je pourrai me glorifier, au jour de Christ, de n'avoir pas couru en vain ni travaillé en vain. »

Ces paroles furent écrites pour soutenir tous ceux qui luttent. Paul indique quel est le niveau de la perfection, et il montre comment l'atteindre : « Travaillez à votre salut, dit-il, ... car c'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir. »

L'oeuvre du salut est une oeuvre d'association, de coopération. Il y a collaboration entre Dieu et le

pécheur repentant; celle-ci est indispensable pour la formation des vrais principes qui constituent un caractère. Nous devons lutter sans trêve pour dominer les obstacles qui nous empêchent de parvenir à la perfection. Mais nous dépendons absolument de Dieu pour réussir.

Les efforts humains ne suffisent pas en eux-mêmes. Sans le secours de la puissance divine, ils ne servent de rien. Dieu et l'homme doivent agir de concert. Il faut que la résistance à la tentation vienne de l'homme, qui puisera ses forces en Dieu. D'une part se trouvent la sagesse infinie, la compassion, la puissance; d'autre part, la faiblesse, la nature pécheresse, l'impuissance totale.

Dieu désire que nous ayons de l'empire sur nous-mêmes. Mais il ne peut nous aider sans notre propre consentement, ou sans notre collaboration. L'Esprit divin agit par les forces et les facultés données à l'homme. Par nous-mêmes, nous sommes incapables de mettre nos intentions, nos désirs, nos inclinations en harmonie avec la volonté de Dieu; mais si nous y consentons, le Sauveur

accomplira ceci pour nous : Nous renverserons les raisonnements et toute hauteur qui s'élève contre la connaissance de Dieu, et nous amènerons toute pensée captive à l'obéissance de Christ. (Voir 2 Corinthiens 10:5)

Celui qui veut acquérir un caractère énergique et bien équilibré, devenir un chrétien pondéré, doit s'abandonner totalement entre les mains du Christ et se dévouer pour lui, car le Rédempteur n'acceptera jamais un service partagé. Il doit apprendre, quotidiennement, ce que veut dire renoncer à soi-même, étudier les saintes Écritures, en pénétrer le sens, obéir à ses préceptes. Ainsi pourra-t-il atteindre la perfection chrétienne.

Jour après jour, Dieu collaborera avec l'homme pour perfectionner son caractère, afin qu'il soit en mesure d'affronter l'épreuve finale. Jour après jour, le croyant montrera par une expérience éloquente faite devant le monde et les anges ce que l'Évangile peut accomplir pour des êtres déchus. « Je ne pense pas l'avoir saisi; mais je fais une chose, écrit Paul : oubliant ce qui est en arrière et me portant vers ce

qui est en avant, je cours vers le but, pour remporter le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus-Christ. »

Paul s'adonnait à maintes tâches. Depuis le jour où il avait obéi au Sauveur, sa vie était absorbée par une activité débordante. Il allait de ville en ville, de pays en pays, prêchant le Christ crucifié, gagnant des âmes à l'Évangile, édifiant des églises. Il prenait soin constamment de ces communautés et leur envoyait de nombreuses lettres pour les instruire. Parfois, il exerçait son métier afin de pourvoir à ses besoins. Mais dans toutes ces activités, il ne perdait jamais de vue son but suprême : remporter le prix de la vocation céleste, rester fidèle à celui qui, à la porte de Damas, s'était révélé à lui. Rien ne pouvait l'en distraire. Exalter la croix du Calvaire était le mobile qui l'absorbait tout entier et inspirait ses paroles et ses actes.

L'objectif élevé qui incitait Paul à aller de l'avant, en dépit des tribulations et des vicissitudes, devrait déterminer tout serviteur de Dieu à se consacrer entièrement à son service. La terre et ses

attraits se présenteront à lui pour essayer de détourner son attention du Sauveur, mais il s'élancera pourtant vers le but qui lui est proposé. Il montrera au monde, aux hommes et aux anges que le bonheur de voir la face de Dieu vaut la peine de faire tous les sacrifices que demande la réalisation de cette espérance.

Bien qu'il fût prisonnier, Paul n'était pas découragé. C'est plutôt un accent de triomphe qui retentit à travers toutes les lettres qu'il écrivit de Rome aux églises : « Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur, disait-il aux Philippiens; je le répète, réjouissez-vous. ... Ne vous inquiétez de rien; mais en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces. Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos coeurs et vos pensées en Jésus-Christ. Au reste, frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées. ... Dieu pourvoira à tous vos besoins selon

sa richesse, avec gloire, en Jésus-Christ. ... Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ soit avec votre esprit! »

Chapitre 46

La libération de Paul

Tandis que Dieu bénissait l'oeuvre de Paul à Rome, où les conversions se multipliaient et où les croyants se fortifiaient dans la foi, des nuages s'amoncelaient à l'horizon et menaçaient, non seulement la sécurité de l'apôtre, mais aussi la prospérité de l'Église. À son arrivée dans la métropole, il avait été placé sous la surveillance d'un officier de la garde impériale, homme juste et intègre qui se montra assez clément pour laisser au prisonnier une liberté relative dans son travail. Mais peu avant que Paul achève ses deux ans de captivité, l'officier fut remplacé par un fonctionnaire de qui l'apôtre ne pouvait attendre aucune faveur.

Les Juifs étaient alors plus acharnés que jamais dans leurs attaques contre Paul, et ils trouvèrent une alliée facile dans la seconde femme de Néron, créature dépravée, prosélyte juive, qui usa de toute

son influence pour attiser leurs desseins criminels contre ce héros de la foi chrétienne.

Paul ne comptait pas beaucoup sur la justice du César auquel il avait fait appel. Néron était plus débauché, plus libertin, plus atrocement cruel que tous les souverains qui l'avaient précédé. Les rênes du gouvernement ne pouvaient être confiées à un monarque plus despotique. La première année de son règne avait été marquée par l'empoisonnement de son demi-frère, héritier légitime du trône. De vices en crimes, Néron avait roulé dans l'abîme, et il était allé jusqu'à tuer sa mère, puis sa femme. On le croyait capable de toutes les atrocités possibles et de s'abaisser à commettre les actes les plus vils, si bien qu'il n'inspirait que mépris et aversion à toute personne animée de sentiments nobles.

Les détails de l'iniquité qui régnait à la cour impériale sont trop avilissants, trop horribles pour pouvoir être décrits. La vie dissolue de l'empereur faisait naître chez tous dégoût et répugnance, même chez ceux qui étaient obligés de participer à ses crimes. Ils vivaient dans une crainte perpétuelle

en pensant aux atrocités qu'il pouvait leur suggérer. Et cependant, bien que Néron commit de tels crimes, l'obéissance de ses sujets n'en était nullement affectée. Il était reconnu comme le souverain absolu de tout le monde civilisé; mieux encore: étant l'objet d'honneurs divins, il était adoré comme un dieu.

À vues humaines, la condamnation de Paul par un tel juge était certaine. Mais l'apôtre savait qu'aussi longtemps qu'il resterait fidèle au Seigneur, il n'aurait rien à craindre. Celui qui, dans le passé, avait été si souvent son protecteur, le protégerait encore de la malice des Juifs et de la puissance de César.

En effet, Dieu fut avec son serviteur. Au cours de l'interrogatoire de Paul, les accusations dont on le chargeait ne furent pas retenues et, contrairement au verdict qu'on attendait généralement de la part de ce monarque aussi versatile, Néron déclara le prisonnier innocent. Les liens de l'apôtre tombèrent donc, et il redevint un homme libre.

Si son procès avait été plus longtemps différé, ou si, pour une cause quelconque, sa détention à Rome avait duré jusqu'à l'année suivante, il aurait sans nul doute péri au cours de la persécution qui sévit à ce moment-là.

Pendant la captivité de Paul, les chrétiens étaient devenus si nombreux à Rome qu'ils attirèrent l'attention des autorités et provoquèrent leur animosité. La colère de l'empereur s'alluma particulièrement contre les prosélytes de sa propre maison, et il ne tarda pas à trouver un prétexte pour faire des chrétiens l'objet de son impitoyable cruauté.

Ce fut à peu près à cette époque qu'un formidable incendie éclata à Rome, détruisant presque la moitié de la ville. Le bruit courut que Néron lui-même avait provoqué cet incendie; mais pour détourner les soupçons, il déploya une grande générosité à l'égard de ceux qui étaient sans foyer et sans ressource. Cependant, il fut accusé de ce crime. Le peuple en fut irrité et fou de rage; aussi pour se justifier et pour débarrasser en même temps

la ville d'une secte qu'il redoutait et haïssait, Néron orienta l'accusation vers les chrétiens. Son stratagème réussit, et des milliers de prosélytes, hommes, femmes, enfants, furent cruellement mis à mort. Paul échappa à cette persécution car, après avoir été relâché, il avait quitté Rome et profité de cette dernière période de liberté pour déployer une intense activité.

Il essaya d'établir une union plus étroite entre les églises grecques et les églises d'Orient, et de mettre en garde les chrétiens contre les fausses doctrines qui se propageaient et menaçaient de corrompre leur foi.

Mais les épreuves et les perplexités de l'apôtre Paul avaient porté atteinte à ses forces physiques. Il ressentait les infirmités de l'âge. Il avait le sentiment qu'il en était à ses derniers moments de labeur, et comme son temps de travail s'abrégeait, son activité devenait plus intense. Son zèle ne semblait pas connaître de bornes. Déterminé dans ses desseins, prompt à l'action, puissant dans la foi, il allait d'église en église, en divers pays,

s'efforçant de fortifier les croyants pour qu'ils puissent faire un travail fidèle au service de la cause et que, durant le temps d'épreuves dans lequel ils entraient, ils demeurent fermement attachés à l'Évangile et témoignent fidèlement pour le Christ.

Chapitre 47

La seconde arrestation

Le travail que Paul reprit dans les églises, après avoir été acquitté à Rome, ne pouvait échapper à l'observation de ses ennemis. Depuis le début de la persécution menée par Néron, les chrétiens étaient considérés partout comme des proscrits. Au bout d'un certain temps, les Juifs non croyants avaient conçu l'idée de rendre l'apôtre responsable de l'incendie de Rome. Ils étaient certains qu'il n'en était pas coupable; mais ils savaient bien qu'une telle accusation, faite avec un minimum de vraisemblance, déciderait de son sort. Ils parvinrent à le faire arrêter de nouveau, et il fut conduit précipitamment au lieu de sa détention finale.

Lors de son second voyage à Rome, l'apôtre était accompagné par plusieurs de ses anciens compagnons d'oeuvre. D'autres désiraient vivement partager son sort, mais il ne leur permit pas de mettre leur vie en péril. La perspective qui s'ouvrait

devant lui était bien moins favorable que lors de sa première captivité.

La persécution de Néron avait grandement diminué le nombre des chrétiens à Rome. Des milliers d'entre eux avaient été martyrisés pour leur foi, beaucoup avaient quitté cette ville, et ceux qui y restaient encore étaient effrayés et démoralisés.

Arrivé dans la capitale, Paul fut jeté dans un sinistre cachot, où il dut rester jusqu'à sa mort. Accusé d'avoir comploté un attentat abominable contre la ville et la nation, il était devenu l'objet d'une haine universelle.

Les rares amis de l'apôtre, qui avaient partagé sa captivité, commençaient maintenant à l'abandonner, les uns par lassitude, les autres pour continuer à travailler dans les églises. Phygelle et Hermogène furent les premiers à le quitter. Puis Démas, effrayé par les nuages annonciateurs de tribulations et de dangers qui s'amoncelaient à l'horizon, quitta à son tour l'apôtre persécuté. Crescens fut envoyé par Paul aux églises de

Galatie, Tite en Dalmatie, Tychique à Éphèse. L'apôtre écrivit à Timothée et lui fit part, en ces termes, de sa triste condition : « Luc est seul avec moi. » (2 Timothée 4:11) Jamais Paul n'avait eu autant besoin de ses frères que maintenant, alors qu'il était affaibli par l'âge, le labeur, les infirmités, et relégué dans le cachot humide et sombre d'une prison romaine.

Les services de Luc, le « médecin » bien-aimé, l'ami fidèle, furent pour l'apôtre d'un grand réconfort, et lui permirent de rester en communication avec les frères et le monde extérieur.

Pendant cette période d'épreuves, Paul était fortifié par les visites fréquentes d'Onésiphore. Cet Éphésien chaleureux fit tout ce qui était en son pouvoir pour alléger la peine du captif. Son maître bien-aimé était dans les chaînes pour l'amour de la vérité, alors que lui jouissait de toute sa liberté; aussi ne s'épargna-t-il aucun effort pour adoucir le sort du prisonnier. Dans sa toute dernière épître, l'apôtre parle ainsi de ce fidèle disciple : « Que le

Seigneur répande sa miséricorde sur la maison d'Onésiphore, car il m'a souvent consolé, et il n'a pas eu honte de mes chaînes; au contraire, lorsqu'il est venu à Rome, il m'a cherché avec beaucoup d'empressement, et il m'a trouvé. Que le Seigneur lui donne d'obtenir miséricorde auprès du Seigneur en ce jour-là. » (2 Timothée 1:16-18)

Le besoin d'amour et de compréhension a été implanté par Dieu lui-même dans le coeur de l'homme. Au moment de son agonie à Gethsémané, le Christ avait soif de la sympathie de ses disciples. De même Paul, dans son cachot, apparemment indifférent à l'adversité et à la souffrance, éprouvait le besoin de l'amitié de ses frères. Les visites d'Onésiphore, témoignages de sa fidélité, apportaient alors joie et réconfort au prisonnier, seul et abandonné, qui avait passé toute sa vie à servir les autres.

Chapitre 48

Paul devant Néron

Lorsque Paul fut sommé de comparaître devant Néron pour être jugé, il eut la conviction que sa mort était toute proche. La gravité du crime dont il était accusé, l'animosité qui régnait alors envers les chrétiens ne laissaient guère espérer une issue favorable.

Chez les Grecs et les Romains, on reconnaissait à un accusé le droit d'avoir recours à un avocat pour plaider sa cause devant la justice. Grâce à une argumentation serrée, à une éloquence passionnée, à des supplications, à des prières, à des larmes, cet avocat obtenait souvent un jugement favorable au prisonnier; et si une condamnation était prononcée, il s'efforçait d'en atténuer la sévérité. Mais quand Paul fut traduit devant Néron, nul n'osa se charger de sa défense. Nul ami ne fut présent pour nous transmettre le récit des accusations portées contre lui et des réponses qu'il fit à ces accusations.

Parmi les chrétiens de Rome, personne ne vint lui tenir compagnie en cette heure décisive. Paul nous donne une indication certaine à ce sujet : « La première fois que j'ai présenté ma défense, écrivait-il dans sa seconde épître à Timothée, personne ne m'a assisté, tous m'ont abandonné. Qu'il ne leur en soit pas tenu rigueur. Le Seigneur, lui, m'a assisté; il m'a revêtu de force, afin que par moi le message fût pleinement proclamé et qu'il fût entendu de tous les païens. Et j'ai été délivré de la gueule du lion. » (2 Timothée 4:16,17)

Paul devant Néron. Quel contraste saisissant! Le monarque arrogant, devant lequel l'homme de Dieu devait répondre pour sa foi, avait atteint le faite du pouvoir terrestre, de l'autorité, de la richesse ainsi que les abîmes les plus profonds du crime et de l'iniquité. Sur le plan de la puissance et de la grandeur, il était sans rival. Personne ne pouvait contester son autorité, ni résister à sa volonté. Les rois déposaient leurs couronnes à ses pieds; des armées puissantes marchaient à son commandement, et les enseignes de sa flotte

proclamaient ses victoires. Sa statue était érigée dans les cours de justice, et les décrets des sénateurs, comme les décisions des juges, n'étaient que l'écho de sa volonté. Des millions de sujets s'inclinaient, en obéissant à ses ordres. Son nom faisait trembler le monde entier. S'attirer son déplaisir signifiait à la fois perdre ses biens, sa liberté, sa vie. Son regard menaçant était plus redoutable que la peste.

Sans amis, sans argent, sans avocat, le vieillard se tenait là, devant l'empereur. La face du tyran portait les traces dégradantes des passions qui bouillonnaient au-dedans de lui; celle de l'accusé reflétait une grande paix divine.

La vie de Paul avait été toute de pauvreté, de renoncement, de souffrance. Bien que ses ennemis aient essayé de le décourager par leurs injures, leurs menaces, les faux rapports qu'ils faisaient sans cesse à son sujet, l'apôtre n'avait jamais manqué de porter haut et hardiment l'étendard de la croix. Voyageur sans abri, comme son Maître, sa vie avait été une bénédiction pour l'humanité.

Comment Néron, tyran capricieux, passionné et livré à la débauche, aurait-il pu comprendre et apprécier le caractère ou les mobiles de cet homme de Dieu?

L'immense prétoire où se tenait Paul était envahi par une foule curieuse et agitée, qui s'impatientait et se pressait afin d'occuper les premiers rangs pour voir et entendre ce qui allait se passer. Patriciens et plébéiens, riches et pauvres, savants et ignorants, orgueilleux et humbles s'y coudoyaient, tous aussi dépourvus de la vraie lumière qui conduit sur le chemin de la vie et vers le salut.

Les Juifs renouvelèrent contre Paul leurs anciennes accusations de sédition et d'hérésie. Ils se joignirent aux Romains pour le rendre responsable de l'incendie de la ville. Et alors que ces accusations pesaient sur lui, l'apôtre conservait une sérénité parfaite. La foule et les juges le considéraient avec étonnement; ils avaient assisté à maints procès et à l'interrogatoire de plus d'un criminel, mais ils n'avaient jamais vu un homme

refléter une paix aussi grande que celle de ce prisonnier. Le regard inquisiteur des juges, habitués à lire sur les traits des prévenus ce qui se passait en eux, cherchait en vain sur le visage de Paul les preuves de sa culpabilité.

Lorsqu'on permit à l'apôtre de présenter sa défense, toute l'assistance écouta avec un profond intérêt. Une fois de plus, Paul avait l'occasion d'élever la bannière de la croix devant une foule curieuse et étonnée. Les yeux fixés sur son auditoire, il considérait ces Juifs, ces Grecs, ces Romains mêlés aux étrangers de toutes nationalités, et son coeur frémissait du désir intense de les voir sauvés.

Il oublie alors la situation où il se trouve, les périls qui le menacent, l'effroyable sort qui va être le sien. Il ne voit que Jésus seul, le grand intercesseur qui plaide devant Dieu la cause du pécheur, et il présente la vérité avec une éloquence et une force plus qu'humaines. Il parle à ses auditeurs du grand sacrifice qui a été consenti en faveur de la race déchue, du prix infini que

représente le rachat de l'homme et des dispositions qui ont été prises pour lui permettre de partager le trône de Dieu. Par l'intermédiaire des messagers célestes, la terre est reliée au ciel, et toutes les actions des hommes, bonnes ou mauvaises, sont dévoilées aux yeux de la justice infinie.

C'est ainsi que l'avocat de la vérité présente son plaidoyer. Fidèle parmi les infidèles, loyal parmi les trompeurs, il se dresse comme le représentant de Dieu. Et sa voix semble venir du ciel. Nulle crainte, nulle tristesse, nul abattement ne transparaît dans ses paroles ou sur son visage. Fortifié par la conviction de son innocence, revêtu de l'armure de la vérité, il se réjouit d'être enfant de Dieu. Ses paroles sont un chant de victoire dominant le tumulte de la bataille. La cause à laquelle il a consacré sa vie, dit-il, est la seule qui ne puisse jamais faillir. S'il doit périr, lui, l'Évangile ne périra pas. Dieu vit, et sa vérité triomphera.

Ce jour-là, le visage de l'apôtre parut, à tous ceux qui le regardaient, « comme celui d'un ange »

(Actes 6:15).

C'était la première fois que l'auditoire entendait des paroles semblables. Elles faisaient vibrer une corde sensible jusque dans les coeurs les plus endurcis, et l'on put voir l'erreur s'évanouir devant la clarté convaincante de la vérité. La lumière brilla dans de nombreux esprits qui, plus tard, la suivirent avec joie. Les vérités prononcées ce jour-là devaient ébranler les nations, traverser tous les siècles et influencer les coeurs des hommes quand les lèvres qui les avaient prononcées seraient scellées dans le tombeau d'un martyr.

Jamais Néron n'avait entendu la vérité comme il l'entendit alors. Jamais l'énorme culpabilité de sa vie ne lui avait été ainsi révélée. La lumière du ciel pénétra dans les recoins souillés de son âme et le fit trembler de terreur à la pensée d'un tribunal devant lequel, lui, le maître du monde, serait finalement traduit pour que ses oeuvres reçoivent leur juste rétribution. Dans sa peur du Dieu de l'apôtre, il n'osa pas aller jusqu'à condamner l'inculpé contre lequel aucune accusation n'avait pu tenir. Un

sentiment de frayeur paralysa pour un instant son esprit sanguinaire. Le ciel s'était ouvert devant son âme coupable et endurcie; la paix d'en haut, la pureté du ciel lui parurent désirables. À cette minute, un appel miséricordieux fut adressé à ce malheureux, mais le désir de pardon qu'il ressentit un instant s'évanouit rapidement. Ordre fut donné de ramener le vieillard dans sa prison; mais au moment où, sur le messager du ciel, se refermait la porte du cachot, se ferma sur Néron la porte du repentir. Dès lors, nul rayon de lumière céleste ne perça plus jamais les ténèbres qui l'enveloppaient. Il dut bientôt subir lui-même les coups de la colère divine.

Peu de temps après, Néron s'embarqua pour son odieuse expédition en Grèce qui fit rejaillir sur lui et son empire le déshonneur de sa conduite dépravée et scandaleuse. Il retourna à Rome en grande pompe, s'entoura de ses courtisans et se livra alors à une débauche effrénée. Mais au milieu de cette orgie, on entendit des voix tumultueuses s'élever dans les rues. Un messager, dépêché pour en connaître la cause, revint avec la terrifiante

nouvelle que Galba, à la tête d'une armée, avançait en grande hâte vers Rome. L'insurrection avait déjà éclaté dans la ville; les rues grouillaient d'une populace déchaînée qui s'approchait du palais impérial et menaçait de mettre à mort l'empereur et tous ses partisans.

En cet instant de péril, Néron n'avait pas, comme le fidèle apôtre, un Sauveur puissant et compatissant sur lequel il pouvait s'appuyer. Comme il redoutait la souffrance de la torture que la foule risquait de lui infliger, le tyran désemparé envisagea de mettre lui-même fin à ses jours : mais, au moment voulu, le courage lui manqua. Complètement désespéré, il s'enfuit honteusement de la ville et chercha refuge dans une maison de campagne, située à quelques kilomètres de Rome. Mais il ne put sauver sa vie. Le lieu de son refuge fut bientôt découvert, et tandis que les cavaliers le poursuivaient, il appela un esclave à son aide et se blessa mortellement. Ainsi périt prématurément Néron, le tyran, à l'âge de trente-deux ans.

Chapitre 49

La dernière lettre de Paul

En réintégrant sa cellule, après avoir quitté le tribunal impérial, Paul se rendit bien compte qu'il n'avait gagné qu'un bref répit. Il savait que ses ennemis ne désarmeraient pas tant qu'ils n'auraient pas obtenu sa mort. Mais il savait aussi que la vérité avait eu son moment de triomphe. Quelle victoire n'avait-elle pas remportée, en effet, lorsqu'il avait devant l'immense foule, attentive à ses paroles, parlé du Sauveur crucifié et ressuscité! Un travail avait été amorcé ce jour-là, un travail qui irait grandissant et s'affermissant, et que Néron et tous les autres ennemis du Christ s'efforceraient en vain d'arrêter ou de détruire.

Assis dans sa lugubre cellule, certain qu'un mot ou un geste de Néron peut mettre fin à sa vie, Paul songe à Timothée, et il se décide à l'appeler auprès de lui. Celui-ci, ayant en charge l'église d'Éphèse, n'avait pu, par conséquent, accompagner l'apôtre

lors de son dernier voyage à Rome. Depuis sa conversion, il avait partagé les travaux et les souffrances de Paul. Ces deux hommes étaient liés l'un à l'autre par une affection d'une profondeur peu commune, et qui devenait de jour en jour plus forte et plus sacrée. Tout ce qu'un fils peut être pour son père aimé et honoré, Timothée l'était pour le vieil apôtre usé par le labeur. On comprend dès lors avec quelle ardeur, dans sa solitude, ce dernier désirait le revoir.

Mais, même si les circonstances se présentaient sous leur jour le plus favorable, Timothée devait attendre plusieurs mois avant de pouvoir, d'Asie Mineure, atteindre Rome. Paul savait que ses jours étaient comptés, et il craignait que son jeune disciple n'arrivât trop tard. Il avait d'importants conseils à lui donner, des instructions particulières, nécessaires au jeune homme qui assumait de lourdes responsabilités. Et tandis qu'il le pressait de venir sans délai, il lui adressait ses dernières volontés, de peur de ne pouvoir le faire oralement. L'âme pleine d'une touchante sollicitude pour son fils spirituel et pour l'église dont il avait la charge,

l'apôtre cherchait à le pénétrer de l'importance de la fidélité à sa mission sacrée.

Paul commençait sa lettre par cette salutation : « À Timothée, mon enfant bien-aimé : que la grâce, la miséricorde et la paix te soient données de la part de Dieu le Père et de Jésus-Christ notre Seigneur! Je rends grâces à Dieu, que mes ancêtres ont servi, et que je sers avec une conscience pure, de ce que nuit et jour je me souviens continuellement de toi dans mes prières. »

Puis l'apôtre l'engageait à rester ferme dans la foi. « C'est pourquoi, disait-il, je t'exhorte à ranimer le don de Dieu que tu as reçu par l'imposition de mes mains. Car ce n'est pas un esprit de timidité que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de sagesse. N'aie donc point honte du témoignage à rendre à notre Seigneur, ni de moi son prisonnier. Mais souffre avec moi pour l'Évangile, par la puissance de Dieu. Paul suppliait Timothée de se souvenir qu'il avait été appelé à « une sainte vocation » pour proclamer la puissance de celui qui « a mis en évidence la vie

et l'immortalité par l'Évangile. C'est pour cet Évangile, ajoutait-il, que j'ai été établi prédicateur et apôtre, chargé d'instruire les païens. Et c'est à cause de cela que je souffre ces choses; mais je n'en ai point honte, car je sais en qui j'ai cru, et je suis persuadé qu'il a la puissance de garder mon dépôt jusqu'à ce jour-là. »

Durant sa longue carrière, Paul resta toujours fidèle à son Sauveur. Où qu'il fût, devant les pharisiens menaçants ou les autorités romaines, en présence de la foule furieuse de Lystre ou de pécheurs endurcis, dans une geôle macédonienne, discutant avec les matelots épouvantés sur le vaisseau naufragé ou comparaissant devant Néron pour défendre sa vie, jamais il n'eut honte de la cause dont il se fit l'avocat. Le suprême et unique objet de sa vie chrétienne fut de servir celui dont il avait autrefois méprisé le nom; et ni l'opposition, ni la persécution ne devaient l'en détourner. Sa foi, affermie par la lutte et purifiée par le sacrifice, le soutint et le fortifia.

« Toi donc, mon enfant, continuait Paul,

fortifie-toi dans la grâce qui est en Jésus-Christ. Et ce que tu as entendu de moi en présence de beaucoup de témoins, confie-le à des hommes fidèles, qui soient capables de l'enseigner aussi à d'autres. Souffre avec moi, comme un bon soldat de Jésus-Christ. » Le vrai serviteur de Dieu ne cherche pas à éviter les tribulations et les responsabilités.

Celui qui désire sincèrement la puissance divine s'abreuve à la source qui ne tarit jamais. Il y puise les forces qui lui permettent de lutter contre la tentation, de la vaincre et de s'acquitter de ses devoirs envers le Seigneur. La grâce qu'il reçoit lui fait mieux connaître Dieu et son Fils. Il désire avec ardeur servir utilement le Maître et, alors qu'il avance sur le sentier de la vie chrétienne, il devient « fort de la grâce qui est en Jésus-Christ ». Cette grâce le rend capable d'être le témoin fidèle des choses qu'il a entendues; il ne dédaigne ni ne néglige la connaissance reçue de Dieu, mais il en fait part à ses semblables qui, à leur tour, en instruisent leur prochain.

Dans sa dernière épître à Timothée, Paul présente au jeune serviteur de Dieu l'idéal élevé du ministère, ainsi que les devoirs qui lui incombent. « Efforce-toi de te présenter devant Dieu comme un homme éprouvé, un ouvrier qui n'a point à rougir, qui dispense droitement la parole de la vérité, écrivait l'apôtre. ... Fuis les passions de la jeunesse, et recherche la justice, la foi, la charité, la paix, avec ceux qui invoquent le Seigneur d'un coeur pur. Repousse les discussions folles et inutiles, sachant qu'elles font naître des querelles. Or, il ne faut pas qu'un serviteur du Seigneur ait des querelles; il doit, au contraire, avoir de la condescendance pour tous, être propre à enseigner, doué de patience; il doit redresser avec douceur les adversaires, dans l'espérance que Dieu leur donnera la repentance pour arriver à la connaissance de la vérité. »

L'apôtre mettait en garde Timothée contre les faux docteurs qui chercheraient à s'introduire dans l'Église. « Sache que, écrivait-il, dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles. Car les hommes seront égoïstes, amis de l'argent,

fanfarons, hautains, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, irréligieux, insensibles, déloyaux, calomniateurs, intempérants, cruels... ayant l'apparence de la piété, mais reniant ce qui en fait la force. »

« Mais les hommes méchants et imposteurs avanceront toujours plus dans le mal, égarant les autres et égarés eux-mêmes. Toi, demeure dans les choses que tu as apprises, et reconnues certaines, sachant de qui tu les as apprises : dès ton enfance, tu connais les saintes lettres, qui peuvent te rendre sage à salut. ... Toute Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne oeuvre. »

Dieu a tout fait pour assurer le triomphe de ceux qui luttent contre le mal. La Bible est l'armure dont nous devons nous revêtir. « Ayons à nos reins la vérité pour ceinture; revêtons la cuirasse de la justice; ... prenons par-dessus tout cela le bouclier de la foi, ... Le casque du salut, et l'épée de l'Esprit,

qui est la parole de Dieu. » Nous nous frayerons ainsi un passage à travers les obstacles et les pièges du péché.

Paul savait que l'Église allait vers de grands périls, et qu'un travail fidèle et résolu devrait être accompli par ceux à qui serait confiée la charge des communautés, et il écrivait : « Je t'en conjure devant Dieu et devant Jésus-Christ, qui doit juger les vivants et les morts, et au nom de son apparition et de son royaume, prêche la parole, insiste en toute occasion, favorable ou non, reprends, censure, exhorte, avec toute douceur et en instruisant. »

Cette exhortation solennelle, faite à un serviteur aussi fidèle que Timothée, est un témoignage puissant qui montre l'importance de la tâche pastorale. Paul assigne son disciple au tribunal de Dieu, et l'engage à prêcher la Parole, non les préceptes et les coutumes des hommes; il l'enjoint d'être prêt à témoigner pour Dieu quand l'occasion s'en présente, devant les grandes assemblées comme devant les petits groupes, sur les routes et au coin du feu, aux amis et aux ennemis, en lieu sûr

ou exposé aux tribulations, au péril, à l'opprobre, aux privations. L'apôtre craignait que la douceur de Timothée et sa tolérance ne le portent à négliger une partie essentielle de sa tâche; c'est pourquoi il l'exhortait à rester ferme à l'égard des pécheurs et à les réprimander sévèrement, lorsqu'ils s'étaient montrés coupables de fautes graves. En outre, il fallait qu'il « supporte les souffrances » et remplisse bien son ministère. Il devait manifester la patience et l'amour du Christ, tout en justifiant et en appuyant ses réprimandes sur les enseignements de la Parole.

Haïr et réprouver le péché, tout en montrant de la tendresse et de la pitié pour le pécheur, est une tâche difficile. Plus nous serons déterminés à atteindre la sainteté, plus notre perception du péché sera claire et plus nous serons capables de stigmatiser avec fermeté tout écart du droit chemin. Nous devons nous garder de toute sévérité excessive à l'égard de celui qui s'égare, mais il nous faut aussi compter sur la malignité extrême du péché. Témoignons aux pécheurs la patience et l'amour du Christ; mais ne montrons pas une trop

grande tolérance envers leurs fautes, car ils considéreraient par la suite toute réprimande comme déplacée et injuste.

Les pasteurs font parfois beaucoup de mal en manifestant une trop grande indulgence envers ceux qui se perdent. Ils peuvent en venir ainsi à tolérer le péché, voire à y participer. Ils sont amenés à excuser et à admettre ce que Dieu condamne. À la longue, ils sont tellement aveuglés qu'ils approuvent ceux-là même que le Seigneur leur enjoint de réprouver.

Le prédicateur dont les facultés spirituelles s'obscurcissent par une indulgence coupable à l'égard du mal, ne tardera pas à commettre un péché plus grave en se montrant dur et sévère envers le croyant agréé de Dieu.

Tous ceux qui font profession d'être chrétiens et croient pouvoir instruire les autres failliront à leur tâche, s'ils font preuve d'orgueil en méprisant l'influence du Saint-Esprit et les vérités divines. Paul déclarait à Timothée : « Il viendra un temps

où les hommes ne supporteront pas la saine doctrine; mais, ayant la démangeaison d'entendre des choses agréables, ils se donneront une foule de docteurs selon leurs propres désirs, détourneront l'oreille de la vérité, et se tourneront vers les fables. »

L'apôtre ne fait pas allusion ici aux hommes qui se déclarent ouvertement irréligieux, mais à ceux qui font profession d'être chrétiens, qui prennent leurs penchants comme ligne de conduite, et deviennent ainsi esclaves de leur moi. De tels chrétiens ne s'en tiennent qu'aux doctrines qui ne condamnent ni leurs péchés, ni leur vie de plaisir. Ils sont offensés par les paroles limpides des fidèles serviteurs du Christ et ils préfèrent rechercher des docteurs qui les flattent et les approuvent.

Parmi ceux qui se disent ministres, certains enseignent des théories humaines au lieu de prêcher la Parole de Dieu. Étant infidèles à leur mission, ils égarent ceux qui cherchent en eux un guide spirituel.

Dieu a donné, dans les préceptes de sa sainte loi, une règle de vie parfaite, et il a déclaré que jusqu'à la fin des temps cette loi, qui ne doit pas varier d'un seul iota, régira les êtres humains. Le Christ est venu pour l'honorer et la magnifier. Il a montré qu'elle repose sur les bases solides de l'amour envers Dieu et envers le prochain, et que le devoir de l'homme implique l'obéissance à ses préceptes. Le Christ a donné personnellement l'exemple de l'obéissance. Dans le sermon sur la montagne, il a montré que les exigences de la loi dépassent les actes extérieurs et s'étendent aux pensées et aux intentions du coeur. Les hommes qui s'y conforment sont amenés à renoncer « aux convoitises mondaines, et à vivre dans le siècle présent selon la sagesse, la justice et la piété » (Tite 2:12). Mais l'ennemi de toute justice a réduit le monde en servitude, en poussant les hommes à désobéir au Décalogue. Selon les prédictions de Paul, des multitudes se détournent de la saine doctrine pour suivre des docteurs qui leur présentent des fables agréables. Nombreux sont ceux qui, parmi les pasteurs et les laïcs, foulent aux

pieds les commandements de Dieu. Le Créateur est ainsi bafoué, et Satan triomphe en réalisant ses desseins.

Plus la loi de Dieu est méprisée, plus s'amplifient l'irréligion, l'orgueil, l'amour du plaisir, la désobéissance aux parents, l'égoïsme sous toutes ses formes. Et partout s'élève le cri angoissé des personnes réfléchies. « Que faut-il faire pour supprimer ces maux alarmants? » La réponse se trouve dans l'exhortation de Paul à Timothée : « Prêche la parole. » La Bible contient, en effet, les seuls principes d'action solides; elle est l'expression de la volonté et de la sagesse de Dieu. Elle ouvre l'esprit de l'homme aux grands problèmes de la vie et se révèle un guide infaillible pour tous ceux qui suivent ses préceptes, leur évitant ainsi de gaspiller leur existence en efforts inutiles.

Dieu nous a fait connaître sa volonté. C'est folie de la part des hommes de mettre en doute les paroles prononcées par sa bouche. Lorsque la sagesse infinie a parlé, il ne reste plus ni sujets douteux sur lesquels l'homme aurait à statuer, ni

questions en balance qu'il serait appelé à trancher. Tout ce que Dieu réclame de lui, c'est l'acceptation totale et loyale de sa volonté. L'obéissance est la règle la plus parfaite de la raison et de la conscience.

Paul continue son exhortation en ces termes : « Sois sobre en toutes choses, supporte les souffrances, fais l'oeuvre d'un évangéliste, remplis bien ton ministère. »

L'apôtre était sur le point d'achever sa course; il désirait que Timothée le remplace et mette l'Église à l'abri des fables et des erreurs que l'ennemi lui présenterait pour la détourner de la simplicité de l'Évangile. Il le suppliait d'éviter toute préoccupation, tout embarras temporel qui l'empêcherait de se donner entièrement à l'oeuvre de Dieu; de supporter avec joie l'opposition, la contradiction, la persécution auxquelles il serait exposé; de rendre un témoignage parfait de sa vocation en employant tous les moyens possibles pour faire du bien à ceux pour lesquels le Christ est mort.

Paul incarnait dans sa vie les vérités qu'il enseignait, et c'est là que résidait sa force. Il avait le sens profond des responsabilités qui lui incombaient; c'est pourquoi il travaillait en étroite communion avec Dieu, source de justice, de miséricorde et de vérité. Il se cramponnait à la croix du Calvaire, seule capable de lui assurer le succès. L'amour du Sauveur était le principe vital qui le soutenait dans ses conflits: conflits avec lui-même, avec le mal, tout au long de son ministère, alors qu'il avait à lutter contre un monde hostile et des ennemis farouches.

Ce dont l'Église a besoin, à notre époque troublée, c'est d'une armée d'ouvriers évangéliques, formés pour le service comme le fut Paul, d'ouvriers ayant une expérience profonde des choses de Dieu et travaillant avec zèle et ardeur. Il faut des hommes sanctifiés et prêts aux sacrifices, des hommes qui ne reculent ni devant l'épreuve, ni devant la responsabilité; des hommes intrépides et sincères dans le coeur desquels le Christ est « l'espérance de la gloire », dont les lèvres ont été

touchées par le « charbon ardent » et qui « prêchent la Parole ».

La cause de Dieu périclite parce qu'on manque de tels hommes. Comme un poison mortel, de fatales erreurs pervertissent la moralité et ternissent les espoirs d'une grande partie de l'humanité.

Qui se lèvera pour prendre la place des porteurs de la bannière du Christ, de ces fidèles serviteurs usés par le labeur et qui ont sacrifié leur vie pour l'amour de la vérité? Nos jeunes gens se chargeront-ils du dépôt sacré que leur remettront leurs aînés? Se préparent-ils à combler les vides causés par leur mort? L'exhortation de l'apôtre sera-t-elle écoutée, l'appel au devoir, entendu, alors que l'égoïsme et l'ambition sollicitent si fortement la jeunesse?

Paul terminait sa lettre par un message adressé à quelques fidèles et en insistant sur le pressant besoin qu'il ressentait de voir arriver Timothée – avant l'hiver, si possible. Il parlait de sa solitude, causée par l'abandon de certains de ses amis et par

l'absence justifiée de certains autres. Et de crainte que Timothée n'hésite à quitter l'église d'Éphèse, Paul le rassurait en lui disant qu'il lui avait déjà envoyé Tychique pour le remplacer.

Après avoir parlé de son procès devant Néron, de l'abandon de ses frères, de la miséricorde de Dieu qui le soutenait dans l'épreuve, Paul confiait son bien-aimé Timothée à la garde du Berger suprême, qui prendrait soin de son troupeau même si les simples bergers étaient terrassés.

Chapitre 50

La condamnation à mort

Au cours du procès final de Paul, Néron, profondément impressionné par la force d'argumentation de l'apôtre, avait différé sa sentence, n'osant ni acquitter ni condamner l'accusé. Mais sa malveillance ne tarda pas à se réveiller. Exaspéré par son impuissance à réduire à néant les progrès de la religion chrétienne, qui s'était infiltrée jusque dans le palais impérial, il décida de faire mettre l'apôtre à mort dès qu'il trouverait un prétexte valable. Peu de temps après, il prononça la sentence suprême qui fit de Paul un martyr.

Un citoyen romain condamné à mort devait être décapité; mais on n'avait pas le droit de le torturer. Paul fut amené secrètement sur le lieu de l'exécution à laquelle peu de personnes furent autorisées à assister. En effet, les persécuteurs, effrayés par l'influence qu'il exerçait auprès et au

loin, redoutaient que de nouveaux prosélytes ne soient gagnés au christianisme par le spectacle de sa mort. Mais même les soldats les plus endurcis, qui avaient la garde du condamné, prêtèrent l'oreille à ses paroles, stupéfaits de constater qu'il envisageait la mort avec courage, voire avec joie.

Pour certains de ceux qui assistèrent au martyre, l'esprit de pardon manifesté par l'apôtre envers ses meurtriers et son inébranlable confiance en Christ jusqu'aux derniers instants furent « une odeur de vie donnant la vie ».

Plusieurs acceptèrent le Sauveur prêché par Paul et ne tardèrent pas à sceller courageusement leur foi dans le sang. La vie de l'apôtre fut, jusqu'à l'heure suprême, un témoignage de la véracité des paroles qu'il avait adressées aux Corinthiens :

« Dieu, qui a dit : La lumière brillera du sein des ténèbres! a fait briller la lumière dans nos coeurs pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Christ. Nous portons ce trésor dans des vases de terre, afin que cette

grande puissance soit attribuée à Dieu, et non pas à nous. Nous sommes pressés de toute manière, mais non réduits à l'extrémité; dans la détresse, mais non dans le désespoir; persécutés, mais non abandonnés; abattus, mais non perdus; portant toujours avec nous dans notre corps la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre corps. » (2 Corinthiens 4:6-10)

Cette sérénité ne venait pas de lui-même, mais du Saint-Esprit qui remplissait son âme et soumettait sa pensée à la volonté du Christ. Le prophète déclare : « Tu assures la paix, la paix, parce qu'il se confie en toi. » (Ésaïe 26:3) Cette paix d'en haut qui rayonnait sur le visage de Paul gagna plus d'un coeur à l'Évangile.

Une atmosphère céleste émanait de la personne de l'apôtre. Tous ceux qui l'approchaient ressentaient l'influence de son union avec le Christ. Du fait que sa conduite était une démonstration des principes qu'il proclamait, sa prédication avait une puissance convaincante. C'est là, en effet, que réside la force de la vérité. L'influence inconsciente

et involontaire exercée par une vie sainte est le plus éloquent sermon en faveur du christianisme. L'argumentation, pour irréfutable qu'elle soit, ne peut que provoquer la contradiction; mais l'exemple d'une existence irréprochable a un pouvoir auquel il est difficile de résister entièrement.

Dans sa sollicitude pour ceux qu'il allait quitter, l'apôtre perdait de vue les souffrances qui l'attendaient. Il pensait aux préjugés, à la haine et à la tribulation qu'ils auraient à subir. Il essayait d'encourager et de fortifier les rares chrétiens qui l'accompagnaient sur le lieu de l'exécution, en leur répétant les promesses faites aux martyrs persécutés pour la justice. Il leur affirmait que s'accomplirait tout ce que le Seigneur avait promis à ses fidèles enfants soumis à l'épreuve. Pour un peu de temps ils auraient à affronter de nombreuses tentations; ils seraient peut-être privés de leurs biens terrestres, mais ils s'encourageraient par l'assurance de la fidélité de Dieu; et ils pourraient dire : « Je sais en qui j'ai cru, et je suis persuadé qu'il a la puissance de garder mon dépôt jusqu'à ce

jour-là » (2 Timothée 1:12). « Bientôt s'achèverait la nuit de l'épreuve et de la souffrance; un matin radieux se lèverait, annonçant une journée de paix et de bonheur parfait.

L'apôtre fixait ses regards sur l'au-delà, sans crainte ni frayeur, mais avec une joyeuse espérance et dans une ardente expectative. Debout sur le lieu de l'exécution, il ne voit ni l'épée du bourreau, ni la terre qui bientôt recevra son sang. Il lève les yeux vers le ciel pur et bleu de ce beau jour d'été, à travers lequel il contemple le trône de l'Éternel.

Cet homme de foi a devant les yeux l'échelle de la vision de Jacob représentant le Christ qui relie la terre au ciel, l'homme fini au Dieu infini. Sa foi est fortifiée par le souvenir des patriarches et des prophètes, qui mettaient leur confiance en celui qui soutient et console, et pour lequel il donne sa vie. De ces saints hommes, qui de siècle en siècle ont rendu témoignage de leur foi, il a hérité la confiance en la fidélité de Dieu.

Ses compagnons, apôtres comme lui, qui, pour

prêcher l'Évangile du Christ, affrontèrent le fanatisme religieux et la superstition païenne, la persécution et le mépris, ces hommes pour lesquels la vie ne comptait pas, pourvu qu'ils puissent faire briller la lumière de la croix dans le dédale des infidélités, il les entend témoigner que Jésus est le Fils de Dieu et le Sauveur du monde.

Des multiples lieux de torture, des cavernes et des antres de la terre, retentissent à son oreille les cris de triomphe des martyrs. Il entend les chrétiens qui, bien qu'affligés, tourmentés, abandonnés, rendent solennellement et courageusement leur témoignage, en disant : « Je sais en qui j'ai cru. » Tous ces martyrs, qui ont fait le sacrifice de leur vie, déclarent au monde que le Seigneur en qui ils ont mis leur confiance est capable de les sauver parfaitement.

Racheté par le sacrifice du Christ, lavé du péché par son sang et revêtu de sa justice, Paul a l'assurance que son âme est précieuse aux yeux du Rédempteur. Sa vie est « cachée avec le Christ en Dieu », et il est persuadé que le vainqueur de la

mort peut garder ce qui lui a été confié. Son esprit se saisit de la promesse du Sauveur : « Je le ressusciterai au dernier jour. » (Jean 6:40) Ses pensées et ses espoirs convergent vers le second avènement du Christ. Et tandis que l'épée du bourreau tombe et que l'ombre de la mort enveloppe le martyr, sa dernière pensée se tourne vers le Dispensateur de la vie, comme au jour du grand réveil, quand l'apôtre sera introduit dans la joie éternelle avec tous les rachetés.

Près de deux mille ans se sont écoulés depuis que l'apôtre Paul, au déclin de sa vie, scella de son sang le témoignage qu'il rendit à la Parole de Dieu et à son Sauveur. Aucune plume n'a enregistré pour les générations futures la scène finale de sa vie sainte. Mais l'inspiration nous a conservé son ultime témoignage. Comme un coup de clairon, ce cri de victoire a traversé les siècles, ranimé le courage de milliers de témoins de Jésus-Christ, et éveillé dans de nombreux coeurs cet écho de joie triomphante : « Pour moi, je sers déjà de libation, et le moment de mon départ approche. J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai

gardé la foi. Désormais la couronne de justice m'est réservée; le Seigneur, le juste juge, me la donnera dans ce jour-là, et non seulement à moi, mais encore à tous ceux qui auront aimé son avènement. » (2 Timothée 4:6-8)

Chapitre 51

Un fidèle berger

On fait peu mention, dans le livre des Actes, de l'oeuvre de l'apôtre Pierre durant ses dernières années. L'activité qu'il déploya, après l'effusion du Saint-Esprit au jour de la Pentecôte, le classe parmi ceux qui s'efforcèrent d'atteindre les Juifs venus à Jérusalem pour adorer Dieu à l'époque des fêtes.

Tandis que le nombre des chrétiens s'accroissait dans cette ville et dans tous les pays où s'étaient répandus les messagers de la croix, les qualités de Pierre s'avéraient, pour l'Église primitive, d'une inestimable valeur. L'influence de son témoignage relatif à Jésus de Nazareth s'étendait partout. Il assumait une double charge : il témoignait en faveur du Messie devant les incrédules, qu'il désirait ardemment convertir, et il s'occupait en même temps des chrétiens dont il affermissait la foi en Christ.

Ce ne fut qu'après avoir été amené à renoncer à lui-même et à se confier entièrement en la puissance divine que l'apôtre reçut sa mission de berger. Le Christ lui avait dit, avant son reniement : « Quand tu seras converti, affermis tes frères. » (Luc 22:32) Ces paroles étaient significatives quant à la tâche immense et efficace qui l'attendait et qu'il devrait accomplir auprès des inconvertis.

L'expérience personnelle de Pierre, expérience de péché, de souffrance et de repentir, l'avait préparé pour cette oeuvre. Tant qu'il n'avait pas conscience de sa faiblesse, il ne pouvait connaître le besoin qu'a le croyant de dépendre du Christ. Mais au milieu du tumulte des tentations, il avait mieux compris que l'homme ne peut marcher en toute sécurité qu'en se défiant complètement de lui-même et en se reposant entièrement sur le Sauveur.

Quand le Christ et ses disciples se réunirent pour la dernière fois au bord de la mer, Pierre, mis à l'épreuve par la question répétée trois fois : « M'aimes-tu? » (Jean 21:15-17), fut réintégré parmi les douze. Son oeuvre lui était assignée : il devait

paître les brebis du Seigneur. Maintenant, converti et ainsi réhabilité, il ne chercherait pas seulement à sauver ceux qui étaient hors du troupeau, mais il deviendrait le pasteur des brebis.

Le Christ fait connaître à Pierre une seule condition nécessaire à son service, lorsqu'il lui pose la question : « M'aimes-tu? » C'est là, en effet, l'essentiel. Pierre eût-il possédé toutes les autres qualités, sans l'amour du Christ il ne pouvait être un fidèle berger du troupeau de Dieu. La connaissance, la bonté, l'éloquence, le zèle sont essentiels pour accomplir un bon travail, mais si son coeur est dépourvu de l'amour du Sauveur, le ministère du prédicateur est voué à l'échec.

L'amour du Christ n'est pas un sentiment passager, mais un principe vital qui doit se manifester comme une force agissant dans le coeur. Si le caractère et la conduite du pasteur sont une démonstration de la vérité qu'il enseigne, le Seigneur met le sceau de son approbation sur son travail. Unis par leur commune espérance en Christ, le berger et le troupeau ne font qu'un.

La façon dont le Christ avait traité Pierre contenait une leçon pour le disciple et pour ses frères. Bien que l'apôtre ait renié son Maître, l'amour que Jésus éprouvait pour lui n'avait jamais faibli. Lorsque Pierre enseignerait la Parole de Dieu, il devrait faire preuve envers le pécheur de patience, de sympathie, d'un esprit d'amour et de pardon. Le souvenir de sa faiblesse et de son égarement l'amènerait à se comporter, envers les brebis et les agneaux confiés à ses soins, avec la tendresse même que le Christ lui avait témoignée. Les êtres humains, adonnés eux-mêmes au mal, sont portés à agir durement avec les égarés et les faibles. Ils ne savent pas lire dans leur coeur et ne connaissent pas leurs luttes, leurs souffrances. Ils ont besoin d'apprendre la valeur de la réprimande faite avec amour, du coup qui blesse pour guérir, de l'avertissement qui apporte l'espérance.

Au cours de son ministère, Pierre veilla fidèlement sur le troupeau qui lui était confié et il se montra digne de la responsabilité dont le Seigneur l'avait chargé. Il exaltait sans cesse Jésus

de Nazareth, l'espoir d'Israël, le Sauveur de l'humanité. Il imposait à sa vie personnelle la discipline du Maître. Il s'efforçait de former les chrétiens par tous les moyens en son pouvoir, en vue du service actif. Son saint exemple, son activité inlassable inspiraient à des jeunes gens d'avenir le désir de se consacrer entièrement au ministère.

À mesure que les années s'écoulaient, l'influence de l'apôtre comme chef et éducateur grandissait. Sans perdre de vue la tâche spéciale qu'il avait à remplir auprès des Juifs, il rendait son témoignage dans de nombreux pays et affermissait la foi des multitudes gagnées à l'Évangile.

Dans les dernières années de son ministère, l'Esprit inspira à Pierre d'écrire aux croyants « dispersés dans le Pont, la Galatie, la Cappadoce, l'Asie et la Bithynie ». Ses lettres étaient destinées à ranimer le courage, à raffermir la foi de ceux qui passaient par l'épreuve et l'affliction et à renouveler les bonnes oeuvres des fidèles qui, assaillis par de nombreuses tentations, risquaient de perdre leur

confiance en Dieu. Ces lettres reflètent les sentiments de l'homme en qui abondent non seulement les souffrances du Christ, mais aussi sa consolation – de l'homme dont l'être tout entier a été transformé par la grâce et dont l'espoir en la vie éternelle est certain et inébranlable.

Le vieux serviteur de Dieu commence sa première épître en adressant à son Maître un tribut de louanges et d'actions de grâces. « Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, s'exclame-t-il, qui, selon sa grande miséricorde, nous a régénérés, pour une espérance vivante, par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts, pour un héritage qui ne se peut ni corrompre, ni souiller, ni flétrir, lequel vous est réservé dans les cieux, à vous qui, par la puissance de Dieu, êtes gardés par la foi pour le salut prêt à être révélé dans les derniers temps! »

Cette espérance d'un héritage réservé dans la nouvelle terre réjouissait les premiers chrétiens, même dans leurs épreuves et leurs tribulations. « C'est là ce qui fait votre joie, écrivait Pierre,

quoique maintenant, puisqu'il le faut, vous soyez attristés pour un peu de temps par diverses épreuves, afin que l'épreuve de votre foi, plus précieuse que l'or périssable (qui cependant est éprouvé par le feu), ait pour résultat la louange, la gloire et l'honneur, lorsque Jésus-Christ apparaîtra – lui que vous aimez sans l'avoir vu, en qui vous croyez sans le voir encore, vous réjouissant d'une joie ineffable et glorieuse, parce que vous obtiendrez le salut de vos âmes pour prix de votre foi. »

Les paroles que l'apôtre écrivait alors étaient destinées à édifier les croyants de toutes les époques; elles ont une signification toute particulière pour ceux qui vivent aux temps où « la fin de toutes choses est proche ». Les exhortations et les avertissements de Pierre sont nécessaires à toute âme qui désire maintenir sa foi « ferme jusqu'à la fin » (Hébreux 3:14).

L'apôtre cherchait à démontrer aux croyants qu'il est très important de ne pas laisser errer sa pensée sur des sujets à proscrire ou de gaspiller ses

énergies à des futilités. Ceux qui ne veulent pas devenir la proie de Satan feront bien de veiller attentivement sur leur âme en évitant de lire, de voir ou d'entendre ce qui pourrait leur suggérer des pensées impures. Que leur esprit ne s'attarde pas sur n'importe quel sujet présenté par l'ennemi de toute justice.

Gardons fidèlement nos coeurs, sans quoi les ennemis de l'extérieur réveilleront ceux de l'intérieur, et nous errerons dans les ténèbres. « C'est pourquoi, écrit Pierre, ceignez les reins de votre entendement, soyez sobres, et ayez une entière espérance dans la grâce qui vous sera apportée, lorsque Jésus-Christ apparaîtra. Comme des enfants obéissants, ne vous conformez pas aux convoitises que vous aviez autrefois, quand vous étiez dans l'ignorance. Mais, puisque celui qui vous a appelés est saint, vous aussi soyez saints dans toute votre conduite, selon qu'il est écrit : Vous serez saints, car je suis saint. »

« Conduisez-vous avec crainte pendant le temps de votre pèlerinage, sachant que ce n'est pas

par des choses périssables, par de l'argent ou de l'or, que vous avez été rachetés de la vaine manière de vivre que vous aviez héritée de vos pères, mais par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache, prédestiné avant la fondation du monde, et manifesté à la fin des temps, à cause de vous, qui par lui croyez en Dieu, lequel l'a ressuscité des morts et lui a donné la gloire, en sorte que votre foi et votre espérance reposent sur Dieu. »

Si l'or et l'argent avaient suffi pour racheter l'humanité, combien le salut aurait été facilement acquis par celui qui a déclaré : « L'argent est à moi, et l'or est à moi » (Aggée 2:8)! Mais le pécheur ne pouvait être sauvé que par le précieux sang du Fils de Dieu. Le plan du salut était basé sur le sacrifice. L'apôtre Paul a dit : « Vous connaissez la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, qui pour vous s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin que par sa pauvreté vous fussiez enrichis. » (2 Corinthiens 8:9) Le Christ s'est donné lui-même pour nous, afin de nous purifier de toute iniquité. Et, suprême grâce du salut, « le don gratuit de Dieu, c'est la vie

éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur » (Romains 6:23).

Pierre continue son épître en ces termes : « Ayant purifié vos âmes en obéissant à la vérité pour avoir un amour fraternel sincère, aimez-vous ardemment les uns les autres, de tout votre coeur. » C'est par la Parole de Dieu – la vérité – que se manifestent l'Esprit et la puissance d'en haut. L'obéissance à cette Parole produit le fruit désiré : « un amour fraternel sincère ». Cet amour est d'origine céleste, il détermine les mobiles les plus nobles, les actes les plus désintéressés.

Lorsque la vérité devient un principe vital dans l'existence, l'âme est « régénérée, non par une semence corruptible, mais par une semence incorruptible, par la parole vivante et permanente de Dieu ». Cette nouvelle naissance est due à l'acceptation du Christ comme Parole de Dieu. Quand les paroles divines sont gravées dans le coeur par le Saint-Esprit, de nouvelles conceptions se font jour chez le chrétien et les facultés qui sommeillaient en lui le rendent désormais capable

de collaborer avec le Seigneur.

Il en fut ainsi pour Pierre et ses compagnons d'oeuvre. Le Sauveur avait révélé au monde et déposé dans les coeurs la semence incorruptible. Mais la plupart des leçons précieuses du grand Maître n'avaient pas été comprises. Lorsque, après son ascension, le Saint-Esprit rappela aux disciples les enseignements du Christ, leur raison appesantie s'éveilla. La signification de ces enseignements frappa leur esprit comme une révélation soudaine, et la vérité leur apparut dans toute sa pureté. La vie du Seigneur devint la leur. Par l'entremise des hommes qu'elle désigna, la Parole rendit son témoignage, et ils proclamèrent cette grande vérité : « La Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité. ... Et nous avons tous reçu de sa plénitude, et grâce pour grâce. » (Jean 1:14,16)

L'apôtre exhortait donc les chrétiens à étudier la Parole de Dieu, afin que, par une bonne compréhension de celle-ci, ils puissent édifier une oeuvre solide pour l'éternité. Pierre savait que pour

obtenir la victoire finale tout croyant aurait à affronter des luttes et des tribulations; mais il savait aussi que l'étude des saintes Écritures apporterait, à celui qui passerait par la tentation, des promesses qui fortifieraient son âme et raffermiraient sa foi. « Car, déclarait-il, toute chair est comme l'herbe, et toute sa gloire comme la fleur de l'herbe. L'herbe sèche, et la fleur tombe; mais la parole du Seigneur demeure éternellement. Et cette parole est celle qui vous a été annoncée par l'Évangile. Rejetant donc toute malice et toute ruse, la dissimulation, l'envie et toute médisance, désirez, comme des enfants nouveau-nés, le lait spirituel et pur, afin que par lui vous croissiez pour le salut, si vous avez goûté que le Seigneur est bon. »

La plupart des croyants auxquels Pierre adressait ses lettres vivaient au milieu des païens, et leur fidélité à la haute vocation qu'ils professaient était d'une importance vitale. L'apôtre insistait sur les privilèges qu'ils possédaient comme disciples du Christ. « Vous êtes une race élue, écrivait-il, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, afin que vous annonciez les vertus

de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière, vous qui autrefois n'étiez pas un peuple, et qui maintenant êtes le peuple de Dieu, vous qui n'aviez pas obtenu miséricorde, et qui maintenant avez obtenu miséricorde.

« Bien-aimés, je vous exhorte, comme étrangers et voyageurs sur la terre, à vous abstenir des convoitises charnelles qui font la guerre à l'âme. Ayez au milieu des païens une bonne conduite, afin que, là même où ils vous calomnient comme si vous étiez des malfaiteurs, ils remarquent vos bonnes oeuvres, et glorifient Dieu, au jour où il les visitera. »

L'apôtre indiquait nettement l'attitude que les croyants devaient observer envers les autorités. « Soyez soumis, disait-il, à cause du Seigneur, à toute autorité établie parmi les hommes, soit au roi comme souverain, soit aux gouverneurs comme envoyés par lui pour punir les malfaiteurs et pour approuver les gens de bien. Car c'est la volonté de Dieu qu'en pratiquant le bien vous réduisiez au silence les hommes ignorants et insensés, étant

libres, sans faire de la liberté un voile qui couvre la méchanceté, mais agissant comme des serviteurs de Dieu. Honorez tout le monde; aimez les frères, craignez Dieu; honorez le roi. »

Pierre conseillait aux serviteurs de rester fidèles à leurs maîtres : « Serviteurs, soyez soumis en toute crainte à vos maîtres, non seulement à ceux qui sont bons et doux, mais aussi à ceux qui sont d'un caractère difficile. Car c'est une grâce que de supporter des afflictions par motif de conscience envers Dieu, quand on souffre injustement. En effet, quelle gloire y a-t-il à supporter de mauvais traitements pour avoir commis des fautes? Mais si vous supportez la souffrance lorsque vous faites ce qui est bien, c'est une grâce devant Dieu. Et c'est à cela que vous avez été appelés, parce que Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces.

« Lui qui n'a point commis de péché, et dans la bouche duquel il ne s'est point trouvé de fraude; lui qui, injurié, ne rendait point d'injures, maltraité, ne faisait point de menaces, mais s'en remettait à celui

qui juge justement; lui qui a porté lui-même nos péchés en son corps sur le bois, afin que morts aux péchés nous vivions pour la justice; lui par les meurtrissures duquel vous avez été guéris. Car vous étiez comme des brebis errantes. Mais maintenant vous êtes retournés vers le pasteur et le gardien de vos âmes. »

L'apôtre exhortait les femmes croyantes à être chastes dans leur conduite, et réservées dans leur toilette. « Ayez, non cette parure extérieure, leur disait-il, qui consiste dans les cheveux tressés, les ornements d'or, ou les habits qu'on revêt, mais la parure intérieure et cachée dans le coeur, la pureté incorruptible d'un esprit doux et paisible, qui est d'un grand prix devant Dieu. »

La leçon de l'apôtre s'applique également aux croyants de toutes les époques. « C'est donc à leurs fruits, dit Jésus, que vous les reconnaîtrez. » (Matthieu 7:20) La parure intérieure d'un esprit doux et paisible est inestimable. La parure extérieure d'un vrai chrétien doit être toujours en harmonie avec la paix et la sainteté intérieures : «

Si quelqu'un veut venir après moi, dit le Christ, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive. » (Matthieu 16:24)

Le renoncement à soi-même et le sacrifice personnel doivent caractériser la vie du croyant. La preuve que les goûts ont été changés se verra sur les vêtements de tous ceux qui marchent sur le sentier tracé pour les rachetés de l'Éternel. Il faut cultiver la beauté et la désirer, mais Dieu nous demande de rechercher d'abord celle qui est impérissable. Aucun ornement extérieur ne peut se comparer à cet « esprit doux et paisible », au « fin lin, blanc, et pur » (Apocalypse 19:14) que porteront tous les saints de la nouvelle terre.

Ce vêtement les rendra ici-bas beaux et aimables; et plus tard, il sera leur insigne d'admission dans le palais du Roi des rois. Voici la promesse de Dieu : « Ils marcheront avec moi en vêtements blancs, parce qu'ils en sont dignes. » (Apocalypse 3:4)

L'apôtre, qui voyait prophétiquement les temps

de périls par lesquels l'Église du Christ devrait passer, exhortait les croyants à rester fermes en face de l'épreuve et de la souffrance. « Bien-aimés, écrivait-il, ne soyez pas surpris, comme d'une chose étrange qui vous arrive, de la fournaise qui est au milieu de vous pour vous éprouver. »

L'épreuve fait partie de l'éducation donnée à l'école du Christ; elle est destinée à purifier les croyants et à les débarrasser des scories du monde. C'est parce que Dieu prend soin de ses enfants qu'il les éprouve; car les tribulations sont les méthodes de discipline qu'il choisit, les conditions qu'il a établies pour le bien de ceux qu'il aime. Celui qui lit dans le coeur des hommes connaît leurs faiblesses mieux qu'eux-mêmes. Il voit que certains ont des compétences qui, bien orientées, pourraient servir à l'avancement de son règne. Dans sa providence, Dieu place les hommes dans des situations et des circonstances variées pour les amener à découvrir les défauts qu'ils ignoraient. Il leur donne le moyen de s'en corriger, afin d'être aptes au service chrétien.

Dieu permet souvent le creuset de l'affliction pour la purification des âmes. Il ne cesse de prendre soin de son héritage et il ne permet que ce qui peut contribuer au bien présent et éternel de ses enfants. Toutes les épreuves, toutes les tribulations qu'il leur réserve sont destinées à leur faire acquérir une piété plus profonde et à raffermir leurs forces, afin qu'ils puissent faire triompher le message de la croix. Le Seigneur veut purifier son Église, de même qu'il purifia le temple de Jérusalem au cours de son ministère terrestre.

Il fut un temps où Pierre se refusait à voir la croix dans l'oeuvre du Sauveur. Lorsque Jésus entretint ses disciples de ses souffrances et de sa mort imminente, l'apôtre s'écria : « À Dieu ne plaise, Seigneur! Cela ne t'arrivera pas. » (Matthieu 16:22) En fait, l'apôtre craignait pour lui-même; aussi répugnait-il à participer aux souffrances du Christ, et c'est ce qui le poussa à protester.

Que le sentier du Christ devait passer par l'agonie et l'humiliation, le disciple mit beaucoup de temps à l'admettre. Ce n'est qu'au creuset de

l'épreuve amère qu'il allait s'en rendre compte. Son impétuosité d'autrefois s'était tempérée par le labeur et le poids des années, et il pouvait s'écrier : « Réjouissez-vous, au contraire, de la part que vous avez aux souffrances de Christ, afin que vous soyez aussi dans la joie et dans l'allégresse lorsque sa gloire apparaîtra. »

S'adressant aux anciens, au sujet de leurs responsabilités, l'apôtre écrivait : « Paissez le troupeau de Dieu qui est sous votre garde, non par contrainte, mais volontairement, selon Dieu; non pour un gain sordide, mais avec dévouement; non comme dominant sur ceux qui vous sont échus en partage, mais en étant les modèles du troupeau. Et lorsque le souverain pasteur paraîtra, vous obtiendrez la couronne incorruptible de la gloire. »

Les hommes appelés à officier comme pasteurs doivent exercer une vigilance active sur ceux que le Seigneur leur a confiés, non une vigilance despotique, mais encourageante, fortifiante et ennoblissante. Le ministère évangélique implique plus que prêcher, il exige un effort personnel et

fervent. L'Église est formée de membres faibles, vacillants. Ceux-ci ont besoin d'être entourés d'efforts patients et laborieux afin d'acquérir la formation et la discipline requises pour travailler ici-bas d'une manière satisfaisante, en attendant de recevoir la couronne immortelle de la gloire dans la vie future.

Il faut des pasteurs fidèles qui ne flattent pas le peuple de Dieu, qui ne le traitent pas non plus avec dureté, mais qui lui dispensent le pain de vie. Ils doivent être animés jour après jour de la puissance transformatrice du Saint-Esprit et témoigner un amour profond et désintéressé à tous ceux dont ils ont la charge.

La tâche du berger exige beaucoup de tact, car il devra affronter dans son église l'hostilité, l'amertume, l'envie, la jalousie, et il aura besoin de l'Esprit du Christ pour y faire régner l'ordre. Il devra avertir, reprendre, censurer, non seulement du haut de la chaire, mais par un travail personnel auprès des âmes. Le pécheur trouvera peut-être à redire au message qui le concerne, et le serviteur de

Dieu pourra être mal jugé et critiqué. Qu'il se souvienne alors que « la sagesse d'en haut est premièrement pure, ensuite pacifique, modérée, conciliante, pleine de miséricorde et de bons fruits, exempte de duplicité, d'hypocrisie. Le fruit de la justice est semé dans la paix par ceux qui recherchent la paix. » (Jacques 3:17,18)

L'oeuvre du pasteur est de « mettre en lumière quelle est la dispensation du mystère caché de tout temps en Dieu » (Éphésiens 3:9). Si le pasteur préfère le travail qui exige le moins de sacrifice, s'il se contente de prêcher et abandonne le reste à un autre, le Seigneur n'agréera pas son oeuvre. Les âmes pour lesquelles le Christ est mort se perdront, faute d'un effort personnel, entrepris avec méthode.

Le pasteur qui n'est pas disposé à faire l'effort nécessaire au bien du troupeau qui lui est confié s'est mépris sur sa vocation.

Il faut que l'oubli de soi-même caractérise l'esprit du véritable berger, qu'il perde de vue sa propre personne pour se vouer uniquement à

l'oeuvre de Dieu. Par la prédication de la Parole, les visites rendues à ses fidèles, il connaît leurs besoins, leurs peines et leurs épreuves. Il partage leur détresse, réconforte leur coeur affligé, nourrit leur âme affamée et les gagne au Seigneur. Il collabore ainsi avec celui qui s'est chargé de tous leurs fardeaux. Dans cette oeuvre, il peut compter sur le secours des anges, et il est lui-même guidé par la vérité divine qui rend sage à salut.

En donnant les instructions nécessaires aux membres dirigeants de l'Église, l'apôtre énonçait quelques principes généraux que devaient suivre tous les fidèles. Il exhortait les jeunes membres du troupeau à suivre l'exemple de leurs aînés dans la pratique de l'humilité chrétienne. « De même, disait-il, vous qui êtes jeunes, soyez soumis aux anciens. Et tous, dans vos rapports mutuels, revêtez-vous d'humilité; car Dieu résiste aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles. Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu, afin qu'il vous élève au temps convenable; et déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, car lui-même prend soin de vous. Soyez sobres, veillez.

Votre adversaire, le diable, rode comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera. Résistez-lui avec une foi ferme. »

Pierre écrivait ainsi aux chrétiens à une époque d'épreuves particulières. Plusieurs disciples avaient déjà « participé aux souffrances du Sauveur », et bientôt une persécution plus effroyable encore s'abattrait sur les croyants. Ceux qui s'étaient signalés comme docteurs et chefs de l'Église ne tarderaient pas à donner leur vie pour la cause de l'Évangile. Bientôt des loups cruels s'introduiraient au milieu du troupeau et ne l'épargneraient guère. Mais cette perspective ne devait nullement décourager ceux qui avaient placé leur espoir en Christ. Par des paroles de réconfort et d'espoir, Pierre essayait de détourner la pensée des chrétiens de leurs épreuves présentes et futures, pour la fixer sur « un héritage qui ne se peut ni corrompre, ni souiller, ni flétrir ». Et il ajoutait : « Le Dieu de toute grâce, qui vous a appelés en Jésus-Christ à sa gloire éternelle, après que vous aurez souffert un peu de temps, vous perfectionnera lui-même, vous affermira, vous fortifiera, vous rendra

inébranlables. À lui soit la puissance aux siècles des siècles! Amen! »

Chapitre 52

Fermes jusqu'à la fin

Dans sa seconde épître, adressée à ceux qui partageaient « une foi du même prix que la sienne », Pierre révèle le dessein de Dieu concernant le développement du caractère chrétien. Il écrit : « Que la grâce et la paix vous soient multipliées par la connaissance de Dieu et de Jésus, notre Seigneur! Comme sa divine puissance nous a donné tout ce qui contribue à la vie et à la piété, au moyen de la connaissance de celui qui nous a appelés par sa propre gloire et par sa vertu, lesquelles nous assurent de sa part les plus grandes et les plus précieuses promesses, afin que par elles vous deveniez participants de la nature divine, en fuyant la corruption qui existe dans le monde par la convoitise, à cause de cela même, faites tous vos efforts pour joindre à votre foi la vertu, à la vertu la science, à la science la tempérance, à la tempérance la patience, à la patience la piété, à la piété l'amour fraternel, à l'amour fraternel la charité. Car si ces

choses sont en vous et y sont avec abondance, elles ne vous laisseront point oisifs ni stériles pour la connaissance de notre Seigneur Jésus-Christ. »

Ces paroles sont riches d'enseignements et résonnent comme un cri de victoire. L'apôtre illustre les progrès du chrétien sous l'image d'une échelle dont chaque barreau représente une étape de plus dans la connaissance de Dieu; cette ascension ne saurait comporter d'arrêts. La foi, la vertu, la connaissance, la tempérance, la patience, la piété, l'amour fraternel et la charité constituent les barreaux de cette échelle. Le salut nous est assuré dans la mesure où nous la gravissons échelon par échelon et en nous élevant pas à pas jusqu'à l'idéal fixé par le Christ. C'est ainsi qu'il est fait pour nous « sagesse, justice, sanctification et rédemption ».

Dieu appelle ses enfants à la gloire et à la vertu. Ces grâces se manifestent dans la vie de tous ceux qui sont vraiment en communion avec lui. Devenus participants du don céleste, ils tendent à la perfection puisqu'ils sont « gardés par la puissance

de Dieu, par la foi » (1 Pierre 1:5). Dieu se fait une gloire d'accorder sa force à ses enfants, car il désire les voir atteindre les plus hauts sommets de la vie spirituelle. Lorsqu'ils saisissent par la foi la puissance du Christ, qu'ils invoquent ses infaillibles promesses et s'en réclament, lorsqu'ils recherchent avec insistance le secours du Saint-Esprit, ils sont rendus parfaits en lui.

Après avoir accepté l'Évangile, le chrétien doit chercher de suite à acquérir la vertu. C'est ainsi qu'il purifiera son coeur et se préparera à recevoir la connaissance divine. Celle-ci est à la base même de toute éducation et de tout véritable service. Seule sauvegarde contre la tentation, elle peut rendre le caractère semblable à celui de Dieu. Par cette connaissance du Père et de son Fils, Jésus-Christ, nous est donné « tout ce qui contribue à la vie et à la piété. »

Aucun don ne peut être refusé à celui qui désire sincèrement obtenir la justice de Dieu. « La vie éternelle, a déclaré le Christ, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as

envoyé, Jésus-Christ. » (Jean 17:3) Et le prophète Jérémie dit de son côté : « Que le sage ne se glorifie pas de sa sagesse, que le fort ne se glorifie pas de sa force, que le riche ne se glorifie pas de sa richesse. Mais que celui qui veut se glorifier se glorifie d'avoir de l'intelligence et de me connaître, de savoir que je suis l'Éternel, qui exerce la bonté, le droit et la justice sur la terre; car c'est à cela que je prends plaisir, dit l'Éternel. » (Jérémie 9:23,24)

L'esprit humain a de la peine à comprendre la largeur, la profondeur, la hauteur des richesses spirituelles de celui qui acquiert cette connaissance.

Nul ne doit échouer dans son désir d'atteindre, dans sa propre sphère, la perfection du caractère chrétien. Par le sacrifice du Sauveur, « tout ce qui contribue à la vie et à la piété » est mis à la disposition de l'enfant de Dieu.

Dans son humanité, rendue parfaite par une vie de lutte incessante contre le mal, Jésus nous a prouvé que, « grâce à une coopération réelle avec Dieu, l'homme peut arriver ici-bas à la perfection

du caractère. Nous avons donc l'assurance que nous aussi nous pouvons obtenir une victoire totale.

L'admirable possibilité de devenir semblable au Christ, obéissant à tous les commandements, est offerte à chaque croyant. Par lui-même, l'homme est absolument incapable de parvenir à cet état. La sainteté à laquelle il doit arriver pour obtenir le salut, comme le déclare la Parole de Dieu, est le résultat de l'oeuvre de la grâce divine, dans la mesure où il se soumet à l'autorité et à l'influence modératrice de l'Esprit de vérité.

L'obéissance ne peut être rendue parfaite que par la justice du Christ. Le rôle du chrétien est de persévérer pour surmonter tous ses penchants. Il doit prier sans cesse le Seigneur de guérir son âme contaminée par le péché. Il ne possède ni la sagesse, ni la force qui lui permettraient de triompher. Ces vertus appartiennent à Dieu. Il les accorde à tous ceux qui, le coeur contrit et humilié, implorent son secours.

L'oeuvre de transformation qui se fait chez le

pécheur à la recherche de la sainteté est permanente. Jour après jour, le Seigneur travaille à la sanctification du chrétien; mais celui-ci doit collaborer avec lui, s'efforcer de cultiver avec persévérance de bonnes habitudes et s'attacher à ajouter grâce sur grâce. Tandis qu'il opère ainsi sur le plan de l'addition, Dieu accomplit une oeuvre de multiplication. Notre Sauveur est toujours prêt à entendre les prières et à y répondre, si elles sont formulées par un coeur contrit. Il fait abonder sa grâce et sa paix parmi ses fidèles. C'est joyeusement qu'il leur accorde les bénédictions dont ils ont besoin pour lutter contre le mal qui les assaille.

Cependant, parmi ceux qui s'efforcent de gravir les degrés de la perfection chrétienne, certains commencent par placer leur confiance dans le pouvoir de l'homme. Ainsi, ils perdent bientôt de vue Jésus, l'auteur et le consommateur de la foi », et ils échouent dans leur entreprise, perdant du même coup tout ce qu'ils avaient gagné. Combien triste est la condition de ceux qui, lassés par les difficultés de la route, permettent à l'ennemi des

âmes de leur ravir les grâces spirituelles qui s'étaient développées en eux! « Celui en qui ces choses ne sont point est aveugle, déclare l'apôtre, il ne voit pas de loin, et il a mis en oubli la purification de ses anciens péchés. »

Pierre avait une longue expérience des choses de Dieu. Sa foi dans la puissance salvatrice du Seigneur s'était affermie avec les années, jusqu'à ce qu'il ait démontré de façon indéniable que la vie spirituelle ne saurait aboutir à un échec pour celui qui, avançant par la foi, gravit toujours plus haut et plus résolument l'échelle conduisant aux portes du ciel.

Pendant de longues années, l'apôtre avait montré aux chrétiens la nécessité d'une croissance permanente dans la grâce divine et la connaissance de la vérité. Il savait qu'il serait bientôt appelé à subir le martyre pour sa foi; c'est pourquoi il attirait une fois encore l'attention des croyants sur les merveilleux privilèges qui leur étaient accordés. Avec une foi assurée, le vieux disciple exhortait ses frères en ces termes : « Appliquez-vous, disait-il, à

affermir votre vocation et votre élection; car, en faisant cela, vous ne broncherez jamais. C'est ainsi, en effet, que l'entrée dans le royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ vous sera pleinement accordée. » Quelle précieuse assurance! Quelle glorieuse perspective pour le chrétien qui avance par la foi vers les sommets de la perfection!

« Voilà pourquoi je prendrai soin de vous rappeler ces choses, continue l'apôtre, bien que vous les sachiez et que vous soyez affermis dans la vérité présente. Et je regarde comme un devoir, aussi longtemps que je suis dans cette tente, de vous tenir en éveil par des avertissements, car je sais que je la quitterai subitement, ainsi que notre Seigneur Jésus-Christ me l'a fait connaître. Mais j'aurai soin qu'après mon départ vous puissiez toujours vous souvenir de ces choses. »

Pierre était bien qualifié pour parler de la volonté de Dieu à l'égard des hommes; car pendant le ministère du Christ, il avait beaucoup vu et entendu concernant le royaume de Dieu. « Ce n'est pas, en effet, dit-il, en suivant des fables

habilement conçues, que nous vous avons fait connaître la puissance et l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ, mais c'est comme ayant vu sa majesté de nos propres yeux. Car il a reçu de Dieu le Père honneur et gloire, quand la gloire magnifique lui fit entendre une voix qui disait : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection. Et nous avons entendu cette voix venant du ciel, lorsque nous étions avec lui sur la sainte montagne. »

Bien que cette certitude affermit le croyant dans son espérance, il en existait une autre plus convaincante encore : celle de la prophétie, qui ancrait profondément la foi de tous les chrétiens : « Et nous tenons pour d'autant plus certaine, déclare Pierre, la parole prophétique, à laquelle vous faites bien de prêter attention, comme a une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour vienne à paraître et que l'étoile du matin se lève dans vos coeurs; – sachant tout d'abord vous-mêmes qu'aucune prophétie de l'Écriture ne peut être un objet d'interprétation particulière, car ce n'est pas par une volonté d'homme qu'une prophétie

a jamais été apportée, mais c'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu. »

Tandis qu'il exaltait ainsi « La parole certaine de la prophétie », guide infaillible en période de troubles, L'apôtre mettait solennellement en garde l'Église contre les pseudo-prophéties des « faux docteurs ». Ceux-ci introduiraient subrepticement des « sectes pernicieuses » et « reniant le Maître qui les a rachetés ». Ces faux docteurs, survenus dans l'Église et considérés comme fidèles par beaucoup de frères en la foi, l'apôtre les comparait à des « fontaines sans eau », à des « nuées que chasse un tourbillon : l'obscurité des ténèbres leur est réservée ». Et il ajoutait : « Leur dernière condition est pire que la première. Car mieux valait pour eux n'avoir pas connu la voie de la justice, que de se détourner, après l'avoir connue, du saint commandement qui leur avait été donné. »

Portant ses regards vers l'avenir jusqu'à la fin de toutes choses, Pierre prédisait les conditions où se trouverait le monde avant le retour du Christ. «

Dans les derniers jours, écrivait-il, il viendra des moqueurs avec leurs railleries, marchant selon leurs propres convoitises, et disant : Où est la promesse de son avènement? Car, depuis que les pères sont morts, tout demeure comme dès le commencement de la création. » Mais « quand les hommes diront : Paix et sûreté! alors une ruine soudaine les surprendra. » (1 Thessaloniciens 5:3)

Cependant, tous ne tomberont pas dans les pièges de Satan. Lorsque la fin du monde approchera, ceux qui seront restés fidèles au Seigneur sauront discerner les signes des temps. Alors qu'un grand nombre de chrétiens de profession renieront leur foi par leurs oeuvres, un reste demeurera ferme jusqu'à la fin.

Pierre gardait vivante dans son coeur l'espérance du retour du Christ; c'est pourquoi il donnait à l'Église l'assurance que la promesse du Sauveur s'accomplirait : « Et, lorsque je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé une place, avait dit Jésus, je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis vous y soyez aussi. »

(Jean 14:3)

À ceux qui demeuraient fidèles dans l'épreuve et qui étaient tentés de croire que leur Maître tardait à venir, l'apôtre affirmait : « Le Seigneur ne tarde pas dans l'accomplissement de la promesse, comme quelques-uns le croient; mais il use de patience envers vous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance. Le jour du Seigneur viendra comme un voleur; en ce jour, les cieux passeront avec fracas, les éléments embrasés se dissoudront, et la terre avec les oeuvres qu'elle renferme sera consumée. »

« Puis donc que toutes ces choses doivent se dissoudre, quels ne devez-vous pas être par la sainteté de la conduite et par la piété, attendant et hâtant l'avènement du jour de Dieu, jour à cause duquel les cieux enflammés se dissoudront et les éléments embrasés se fondront? Mais nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où la justice habitera. C'est pourquoi, bien-aimés, en attendant ces choses, appliquez-vous à être trouvés par lui sans tache et

irrépréhensibles dans la paix. Croyez que la patience de notre Seigneur est votre salut, comme notre bien-aimé frère Paul vous l'a aussi écrit, selon la sagesse qui lui a été donnée. ... Vous donc, bien-aimés, qui êtes avertis, mettez-vous sur vos gardes, de peur qu'entraînés par l'égarement des impies, vous ne veniez à déchoir de votre fermeté. Mais croissez dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. »

Dans sa providence, Dieu permit à Pierre d'achever son ministère à Rome. Néron ordonna son emprisonnement dans cette ville à peu près à l'époque de l'arrestation finale de Paul. Ainsi, ces deux vétérans, qui avaient été si éloignés dans leurs champs d'activité respectifs, devaient-ils rendre leur dernier témoignage en faveur du Christ dans la même métropole et verser leur sang sur son sol, comme une semence en vue de l'immense moisson des saints et des martyrs.

Depuis la réhabilitation qui avait suivi son reniement, Pierre avait fait preuve d'un courage admirable en prêchant le Sauveur crucifié,

ressuscité et élevé au ciel. Et maintenant, seul, couché dans sa cellule, il se rappelait les paroles que le Christ lui avait adressées : « En vérité, en vérité, je te le dis, quand tu étais jeune, tu te ceignais toi-même, et tu allais où tu voulais; mais quand tu seras vieux, tu étendras tes mains, et un autre te ceindra, et te mènera où tu ne voudras pas. » (Jean 21:18) Ainsi, Jésus avait révélé au disciple la façon même dont il mourrait : les bras étendus sur la croix.

En qualité de Juif et d'étranger, Pierre fut, en effet, condamné à la flagellation et à la crucifixion. La perspective de cette mort effroyable rappelait à l'apôtre son grand péché : le reniement de Jésus lors de son procès. Or, tandis qu'autrefois la croix lui était si antipathique, il considérait maintenant comme une joie de faire le sacrifice de sa vie pour l'Évangile. Cependant, mourir de la même manière que son Maître qu'il avait renié lui paraissait être un trop grand honneur, bien qu'il se fût sincèrement repenti de son péché et sût que le Christ lui avait pardonné. N'en avait-il pas la preuve dans le fait qu'il lui avait confié la noble mission de paître les

brebis et les agneaux de son troupeau?

Cependant, Pierre n'arrivait pas à se pardonner sa faute. La pensée même de l'agonie affreuse qui l'attendait ne pouvait atténuer l'amertume de sa tristesse et de son repentir. Il supplia ses bourreaux de lui accorder comme ultime faveur de le clouer à la croix la tête en bas. On accéda à sa requête, et c'est de cette manière que mourut Pierre, le grand apôtre.

Chapitre 53

Jean, le disciple bien-aimé

Jean se distingue de tous les apôtres comme « le disciple que Jésus aimait » (Jean 21:20). Il semble, en effet, avoir joui d'une place privilégiée dans le coeur du Christ, et il reçut maints témoignages de sa confiance et de son amour. Il figure parmi les trois disciples qui eurent le privilège d'assister à la glorification du Christ sur la montagne de la transfiguration et à son agonie au jardin de Gethsémané. Ce fut à lui que le Sauveur, à ses dernières heures de souffrance sur la croix, confia sa mère.

L'affection que Jésus éprouvait pour le disciple bien-aimé, Jean la lui rendait avec une ardeur profonde. Il s'attachait au Christ comme la vigne à son noble tuteur. Pour l'amour de son Maître, il brava les dangers du prétoire et s'attarda au pied de la croix. À la nouvelle de la résurrection du Christ, il courut au sépulcre, devançant même dans son

élan l'impétueux Pierre.

L'amour confiant et le zèle désintéressé qui caractérisaient la vie de Jean offrent à l'Église chrétienne des leçons d'une valeur inestimable. L'apôtre ne possédait pas naturellement cette beauté de caractère dont il fit preuve à la fin de sa carrière. Il avait de graves défauts : il était non seulement orgueilleux et ambitieux, mais impétueux et vindicatif. On le surnommait, ainsi que son frère, « fils du tonnerre ». Il était affligé d'un tempérament irritable et porté à la vengeance et à la critique. Mais, sous ses lacunes, le divin Maître avait discerné un coeur ardent, sincère et aimant. Il réprima l'égoïsme et les ambitions de son disciple et mit sa foi à l'épreuve. Il lui révéla ce que son âme recherchait si ardemment : la beauté de la sainteté et la puissance transformatrice de l'amour.

Les défauts de Jean se manifestèrent très fortement à plusieurs reprises dans ses rapports avec le Sauveur. Un jour, le Christ envoya des messagers au-devant de lui dans un bourg samaritain pour demander que l'on préparât de quoi

les loger, lui et ses disciples. Mais lorsqu'il approcha du village, il sembla passer outre pour se diriger sur Jérusalem. Cette attitude fit naître un sentiment de jalousie dans le coeur des Samaritains qui, au lieu d'insister pour que le Maître s'arrêtât chez eux, s'abstinrent même de lui adresser les salutations d'usage qu'ils auraient présentées à un voyageur ordinaire.

Jésus n'imposait sa présence à personne. Les habitants de Samarie perdirent donc les bénédictions qu'ils auraient reçues s'ils avaient sollicité le Seigneur de bien vouloir être leur hôte.

Les disciples savaient que la présence du Christ serait un bienfait pour les Samaritains. C'est pourquoi la froideur, la jalousie, l'irrespect que ceux-ci lui témoignèrent les remplirent de stupéfaction et de révolte. Jacques et Jean en furent particulièrement scandalisés. Que celui qu'ils révéraient si profondément fût ainsi traité leur paraissait une injure trop grave pour ne pas être suivie immédiatement d'une punition exemplaire. Dans leur indignation, ils s'écrièrent : « Seigneur,

veux-tu que nous commandions que le feu descende du ciel et les consume? » Ils faisaient allusion aux officiers de Samarie et à leurs compagnies qui avaient été anéantis par le feu lorsqu'ils avaient essayé de s'emparer du prophète Élie.

Ils furent surpris de voir que Jésus était peiné par leurs paroles, et plus surpris encore d'entendre ces reproches : « Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes animés. Car le Fils de l'homme est venu, non pour perdre les âmes des hommes, mais pour les sauver. » (Luc 9:54-56)

Forcer quelqu'un à le recevoir ne fait pas partie de la mission du Christ. C'est Satan et les hommes animés par son esprit qui cherchent à dominer les consciences. Sous prétexte d'agir au nom de la justice, les méchants, coalisés avec les anges du mal, plongent bien souvent dans la souffrance ceux qu'ils veulent convertir à leurs idées. Mais le Christ ne cesse de faire preuve de miséricorde; il est toujours prêt, lui, à gagner les âmes par l'amour. Il n'admet pas de rival dans le coeur de son disciple;

il n'accepte pas un service partagé. Ce qu'il désire, c'est un service volontaire, un abandon total du coeur sous l'influence de l'amour.

Un jour, Jacques et Jean firent demander à Jésus, par leur mère, qu'il veuille bien leur réserver dans le royaume de Dieu la place d'honneur la plus élevée. Bien que le Christ ait enseigné à plusieurs reprises quelle était la nature de ce royaume, ces jeunes gens nourrissaient encore l'espoir d'être gouvernés par un Messie qui régnerait sur un trône et dont les pouvoirs royaux correspondraient aux désirs du coeur humain. La mère des disciples, qui convoitait pour ses fils les places d'honneur dans ce royaume, dit à Jésus : « Ordonne que mes fils ... soient assis, dans ton royaume, l'un à ta droite et l'autre à ta gauche. » Mais le Sauveur répondit : « Vous ne savez ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je dois boire, ou être baptisés du baptême dont je dois être baptisé? » Ils se souvinrent des paroles mystérieuses qu'il avait prononcées au sujet de sa crucifixion et de ses souffrances. Et cependant, ils répondirent avec assurance : « Nous le pouvons. » Il n'y avait pas de

plus grand honneur pour eux que de témoigner leur fidélité au Maître en lui offrant de participer à toutes les douleurs qui devaient lui échoir.

« Il est vrai que vous boirez la coupe que je dois boire, et que vous serez baptisés du baptême dont je dois être baptisé, déclara le Christ. » Or, devant lui se dressait la croix du Calvaire et non un trône, et il allait être placé entre deux malfaiteurs, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. Jacques et Jean allaient partager ses souffrances; l'un, en effet, devait bientôt périr par l'épée, l'autre serait celui des disciples qui suivrait le plus longtemps son Maître dans son labeur pénible, dans la malédiction, dans la persécution. « Mais pour ce qui est d'être assis à ma droite et à ma gauche, ajouta le Sauveur, cela ne dépend pas de moi, et ne sera donné qu'à ceux à qui mon Père l'a réservé. » (Matthieu 20:21-23)

Jésus devinait le mobile qui avait motivé la requête des disciples; c'est pourquoi il réprimanda leur orgueil et leur ambition : « Vous savez que les chefs des nations les tyrannisent, leur dit-il, et que

les grands les asservissent. Il n'en sera pas de même au milieu de vous. Mais quiconque veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur; et quiconque veut être le premier parmi vous, qu'il soit votre esclave. C'est ainsi que le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de plusieurs. » (Matthieu 20:25-28)

Dans le royaume de Dieu, le favoritisme n'entre pas en jeu pour la place qu'on y occupe. Celle-ci n'est ni acquise à prix d'argent ni accordée arbitrairement. Elle s'obtient grâce au caractère. La couronne et le trône sont les gages de la maîtrise de soi par la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ.

Longtemps après, lorsque Jean fut plus étroitement lié au Christ par la communion dans ses souffrances, le Seigneur lui révéla la condition qu'il fallait remplir pour faire partie de son royaume. « Celui qui vaincra, dit-il, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône. » (Apocalypse 3:21) Le croyant qui vivra le

plus près du Christ, c'est celui qui se sera longuement pénétré de son esprit d'abnégation et d'amour, cet amour qui « ne se vante point, ne s'enfle point d'orgueil, ... ne cherche point son intérêt, ne s'irrite point, ... ne soupçonne point le mal » (1 Corinthiens 13:4,5). Cet amour pousse le disciple, comme il poussa le Maître lui-même, à tout donner, à vivre, à peiner et à se sacrifier même jusqu'à la mort pour le salut de l'humanité.

Au début de leur ministère évangélique, Jacques et Jean rencontrèrent un jour un homme qui, tout en n'étant pas reconnu comme disciple du Christ, chassait des démons en son nom. Ils lui défendirent d'user de ce droit, et ils pensaient avoir raison d'agir ainsi. Mais lorsqu'ils exposèrent ce cas au Maître, celui-ci les reprit, et leur dit : « Ne l'en empêchez pas ... car il n'est personne qui, faisant un miracle en mon nom, puisse aussitôt après parler mal de moi. » (Marc 9:39) Aucun de ceux qui se déclarent amis du Christ ne saurait être rejeté. Les disciples ne devaient pas faire preuve d'un esprit étroit et exclusif, mais manifester, au contraire, une grandeur d'âme semblable à celle

qu'ils avaient constatée chez leur Maître. Jacques et Jean avaient pensé qu'en empêchant cet homme de faire des miracles au nom de Jésus, ils sauvegardaient son honneur; mais ils se rendirent compte qu'ils étaient, en réalité, à la recherche de leur propre gloire. Ils reconnurent leur erreur et acceptèrent le reproche du Christ.

Les leçons de Jésus, qui présentait la douceur, l'humilité et l'amour comme des éléments essentiels pour se développer dans la grâce et être apte à travailler dans son oeuvre, furent pour Jean d'une incontestable valeur. Il faisait son profit de chacune de ces leçons et s'efforçait de vivre constamment en harmonie avec le divin modèle. Il finit par apprécier, non le faste et la puissance terrestres, mais « la gloire du Fils unique venu du Père, pleine de grâce et de vérité » (Jean 1:1). La profondeur et la ferveur de l'affection de Jean pour son Maître n'étaient pas la cause mais l'effet de l'amour du Christ pour son disciple. Jean désirait ressembler à Jésus; et sous l'influence transformatrice de cet amour du Sauveur, il devint humble et doux. Son « moi » disparaissait en Jésus. Plus que tous ses

compagnons, l'apôtre s'abandonnait à la puissance de cette vie admirable. Il dit lui-même : « La vie a été manifestée, et nous l'avons vue. » « Et nous avons tous reçu de sa plénitude, et grâce pour grâce. » (1 Jean 1:2; Jean 1:16)

Jean connaissait le Sauveur par expérience. Les leçons qu'il avait reçues de lui étaient gravées dans son âme, et lorsqu'il rendait témoignage de la grâce salvatrice, son langage si simple devenait éloquent parce qu'il émanait de l'amour qui se dégageait de tout son être.

Cette profonde affection pour le Christ le poussait à se tenir toujours plus près de lui. Le Sauveur aimait les douze, mais Jean avait l'esprit le plus réceptif; il était le plus jeune et il ouvrait son coeur à Jésus avec une foi tout à fait candide. C'est pourquoi il vécut dans une plus grande intimité avec lui et, par lui, le Sauveur communiqua au monde un enseignement de la plus haute spiritualité.

Le Christ aime ceux qui représentent le Père, et

Jean pouvait parler de l'amour du Père comme nul autre n'aurait pu le faire. Il révéla à ses semblables ce qu'il ressentait dans son propre coeur, tout en manifestant dans son caractère les qualités divines. La gloire du Seigneur illuminait son visage. La beauté de la sainteté qui l'avait transformé, semblable à celle qui émanait de Jésus, rayonnait de sa personne. Dans l'adoration et dans l'amour, il contemplait le Sauveur, jusqu'à ce que son unique désir ne fût plus que de lui ressembler et de le suivre. Son caractère était un reflet de celui de son Maître.

« Voyez, dit-il, quel amour le Père nous a témoigné, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu. ... Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté; mais nous savons que lorsque cela sera manifesté, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. » (1 Jean 3:1,2)

Chapitre 54

Un fidèle témoin

Après l'ascension du Christ, Jean se révéla un serviteur consacré et fidèle à la cause du Maître. Il avait bénéficié, ainsi que les autres disciples, de l'effusion du Saint-Esprit le jour de la Pentecôte. Avec un zèle et des forces renouvelés, il continua à prêcher aux hommes la Parole de vie, tout en s'efforçant de diriger leur pensée vers l'Invisible.

Jean était un prédicateur puissant, fervent et profondément sincère. Doué d'un langage agréable, d'une voix mélodieuse, il relatait les enseignements et les oeuvres de Jésus en des termes qui impressionnaient ses auditeurs. Sa simplicité, la merveilleuse puissance des vérités qu'il proclamait, l'ardeur qui caractérisait ses prédications lui permettaient de pénétrer dans tous les milieux.

La vie de l'apôtre était en harmonie avec ses paroles. L'amour qu'il éprouvait pour le Christ et

qui embrasait son coeur le poussait à accomplir un travail intense et soutenu en faveur de ses semblables, en particulier pour ses frères de l'Église chrétienne.

Jésus avait recommandé à ses disciples de s'aimer les uns les autres, comme il les avait aimés. C'est ainsi qu'ils montreraient que le Sauveur était en eux « l'espérance de la gloire ». « Je vous donne un commandement nouveau, avait-il dit : Aimez-vous les uns les autres; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. (Jean 13:34)

Lorsque ces paroles furent prononcées, les disciples ne purent les comprendre. Mais après avoir assisté aux souffrances du Christ, après sa crucifixion, sa résurrection, son ascension et l'effusion de l'Esprit au jour de la Pentecôte, ils eurent une conception plus nette de l'amour de Dieu et de celui qu'ils devaient éprouver les uns pour les autres. C'est ainsi que Jean pouvait dire à ses compagnons d'oeuvre : « Nous avons connu l'amour, en ce qu'il a donné sa vie pour nous; nous

aussi, nous devons donner notre vie pour les frères. »

Après l'effusion du Saint-Esprit, lorsque les disciples allèrent proclamer au monde un Sauveur ressuscité, leur unique préoccupation fut le salut des âmes. Ils se complaisaient dans la douceur de la communion des saints; ils étaient compatissants, prévenants, désintéressés, désireux de se sacrifier pour la vérité. Ils révélaient dans leur vie quotidienne l'amour que le Christ leur avait recommandé de cultiver et, par des paroles et des actes généreux, ils s'efforçaient de le faire naître dans d'autres coeurs.

Les croyants devaient toujours pratiquer cet amour et aller de l'avant en obéissant à ce commandement nouveau. En vivant en communion étroite avec le Christ, ils seraient rendus capables de répondre à ses exigences. Leur vie magnifierait la puissance d'un Sauveur qui peut justifier par sa justice.

Mais bientôt un changement graduel se

produisit : les chrétiens commencèrent à épier les défauts du prochain. Ils s'arrêtèrent sur ses erreurs, se livrèrent à des critiques malveillantes et perdirent ainsi de vue le Sauveur et son amour. Ils devinrent plus stricts au sujet des cérémonies extérieures, plus pointilleux sur l'aspect théorique de la foi que sur sa mise en pratique. Dans leur zèle à condamner autrui, ils ne virent pas leurs propres erreurs. Ils oublièrent de pratiquer l'amour fraternel que le Christ leur avait recommandé avec tant d'insistance et, ce qui était plus triste encore, ils n'avaient pas conscience de leur égarement. Ils ne se rendaient pas compte que le bonheur et la joie disparaissaient de leur vie, et qu'en bannissant de leur coeur la charité ils allaient bientôt errer dans les ténèbres.

Jean, qui constatait ce relâchement dans l'Église, insistait auprès des chrétiens pour leur montrer qu'ils avaient un besoin constant de pratiquer cet amour. Ses épîtres sont dominées par cette pensée. « Bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, écrivait-il; car l'amour est de Dieu, et quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu.

Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour. L'amour de Dieu a été manifesté envers nous en ce que Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui. Et cet amour consiste, non point en ce que nous avons aimé Dieu, mais en ce qu'il nous a aimés et a envoyé son Fils comme victime expiatoire pour nos péchés. Bien-aimés, si Dieu nous a ainsi aimés, nous devons aussi nous aimer les uns les autres. »

Attirant l'attention des croyants sur le sens particulier qu'il faut donner à cet amour, l'apôtre écrivait : « Bien-aimés, ce n'est pas un commandement nouveau que je vous écris, mais un commandement ancien que vous avez eu dès le commencement; ce commandement ancien, c'est la parole que vous avez entendue. Toutefois, c'est un commandement nouveau que je vous écris, ce qui est vrai en lui et en vous, car les ténèbres se dissipent et la lumière véritable parait déjà. Celui qui dit qu'il est dans la lumière, et qui hait son frère, est encore dans les ténèbres. Celui qui aime son frère demeure dans la lumière, et aucune occasion de chute n'est en lui. Mais celui qui hait

son frère est dans les ténèbres, il marche dans les ténèbres, et il ne sait où il va, parce que les ténèbres ont aveuglé ses yeux. »

« Ce qui vous a été annoncé et ce que vous avez entendu dès le commencement, c'est que nous devons nous aimer les uns les autres. » « Celui qui n'aime pas demeure dans la mort. Quiconque hait son frère est un meurtrier, et vous savez qu'aucun meurtrier n'a la vie éternelle demeurant en lui. Nous avons connu l'amour, en ce qu'il a donné sa vie pour nous; nous aussi, nous devons donner notre vie pour les frères. »

Ce n'est pas l'opposition venant de l'extérieur qui constitue le plus grand danger pour l'Église; ce sont les péchés entretenus dans le coeur des croyants. Ces péchés les mèneront au désastre et retarderont la marche de la cause de Dieu. Il n'est pas de moyen plus sûr d'affaiblir la spiritualité que de cultiver l'envie, la suspicion, la critique et la diffamation.

D'autre part, l'harmonie et l'unité qui existent

parmi les hommes aux dispositions variées formant son Église constituent la preuve la plus convaincante que Dieu a envoyé son Fils dans le monde. Rendre ce témoignage est le privilège des disciples du Christ. Mais pour cela, il faut qu'ils se placent sous la discipline du Sauveur, qu'ils modèlent leur caractère sur le sien et leur volonté sur la sienne.

« Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres ; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. » (Jean 13:34) Quelle merveilleuse parole, et cependant si rarement appliquée! Dans l'Église de Dieu, aujourd'hui, l'amour fraternel fait tristement défaut. Beaucoup de ceux qui prétendent aimer le Sauveur ne s'aiment pas les uns les autres. Les incrédules les observent pour voir si leur foi exerce une influence sanctifiante sur leur vie, et ils sont prompts à découvrir leurs défauts de caractère, l'inconséquence de leurs actes.

Les chrétiens doivent éviter le plus possible de prêter le flanc aux critiques de l'ennemi, afin que

celui-ci ne puisse pas dire d'eux : « Regardez ces gens qui sont enrôlés sous la bannière du Christ; comme ils se détestent! »

Les croyants sont tous membres d'une même famille, tous enfants du même Père céleste, et possèdent la même espérance d'immortalité; les liens qui les unissent les uns aux autres devraient être très étroits.

L'amour divin nous adresse ses plus touchants appels, quand il nous invite à manifester une compassion aussi tendre que celle du Christ. Seul, celui qui fait preuve d'une charité désintéressée pour son prochain possède le véritable amour pour Dieu. Le vrai chrétien ne laisse pas son frère s'aventurer sur le chemin du danger sans l'en avertir. Il ne s'éloigne pas du pécheur qui s'enfonce toujours plus dans la détresse et dans le découragement ou qui risque de tomber sur le champ de bataille de Satan. Ceux qui n'ont jamais expérimenté l'amour du Christ, tendre et attachant, ne peuvent conduire les autres à la source de la vie.

La puissante emprise de cet amour conduit les hommes à révéler le Seigneur dans leurs relations, dans leurs sentiments d'affection et de compassion, par l'influence ennoblissante exercée sur ceux qui les entourent. Les serviteurs de Dieu qui veulent réussir dans leur tâche doivent connaître le Christ et donc nécessairement son amour. Dans le ciel, on évalue leurs talents d'après leur faculté d'aimer comme le Christ aima et de travailler comme il travailla. « N'aimons pas en paroles, dit l'apôtre, mais en actions et avec vérité. » La perfection du caractère est atteinte quand le chrétien éprouve constamment le besoin d'aider les autres et de leur faire du bien. C'est l'influence de cet amour débordant de son âme qui lui communique « une odeur de vie qui donne la vie » et permet à Dieu de bénir son travail.

Le meilleur don que nous puissions recevoir de notre Père céleste, c'est un amour suprême pour lui et un amour désintéressé pour autrui. Cet amour n'est pas l'impulsion d'un moment, mais un principe divin, une force permanente. Il ne peut prendre naissance dans un coeur irrégénéré. Il ne se

trouve que dans celui où Jésus règne. « Nous l'aimons parce qu'il nous a aimés le premier. » C'est le principe directeur de l'action dans l'être renouvelé par la grâce divine. Il modifie le caractère, gouverne les impulsions, contrôle les passions et ennoblit les affections. Entretenu dans l'âme, il adoucit la vie et répand une influence qui purifie.

Jean s'efforçait d'amener les croyants à reconnaître les privilèges insignes dont ils bénéficieraient s'ils pratiquaient la charité. Le pouvoir rédempteur qui remplit un coeur doit contrôler tous les autres mobiles et élever les chrétiens au-dessus des influences corruptrices du monde. Tandis que cet amour deviendra tout-puissant en eux et sera la force motrice de leur vie, leur confiance et leur assurance en Dieu, d'une part, et les relations de Dieu avec eux, d'autre part, atteindront la perfection. Ils pourront alors venir à lui en toute confiance, sachant qu'ils recevront tout ce qui leur est nécessaire pour leur bonheur présent et éternel : « C'est en cela que l'amour est parfait en nous, afin que nous ayons de l'assurance au jour du

jugement, écrivait l'apôtre. La crainte n'est pas dans l'amour, mais l'amour parfait bannit la crainte. ... Nous avons auprès de lui cette assurance, que si nous demandons quelque chose selon sa volonté, il nous écoute. ... Nous savons que nous possédons la chose que nous lui avons demandée. »

« Si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste. Il est lui-même une victime expiatoire pour nos péchés, non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier. »

« Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité. »

Les conditions nécessaires pour bénéficier de la miséricorde divine sont simples et raisonnables. Pour nous accorder son pardon, le Seigneur ne réclame pas de nous quelque chose de pénible; nous n'avons pas besoin de faire de longs et fatigants pèlerinages, ni de nous astreindre à des pénitences douloureuses pour recommander nos

âmes à Dieu ou expier nos transgressions. « Celui qui avoue et délaisse son péché obtient miséricorde. » (Proverbes 28:13) « Le Christ plaide dans les cours célestes pour son Église; il intercède pour ceux qu'il a rachetés au prix de son sang. Ni les siècles ni les millénaires n'amoindrissent l'efficacité de son sacrifice expiatoire. Rien, ni la vie, ni la mort, ni la hauteur, ni la profondeur, ne peut nous séparer de l'amour de Dieu qui est en Jésus-Christ, non parce que nous nous accrochons à lui, mais parce qu'il nous tient fermement dans ses bras. Si notre salut dépendait de nos propres efforts, nous ne pourrions être sauvés; mais il dépend de celui qui est le garant de toutes les promesses. Nos possibilités peuvent paraître faibles, mais son amour pour nous est comme celui d'un frère aîné. Tant que nous restons en contact avec lui, nul ne saurait nous arracher de sa main.

À mesure que les années s'écoulaient et que le nombre des croyants se multipliait, Jean travaillait pour ses frères avec une fidélité et un zèle croissants. L'Église courait de grands dangers. Satan exerçait ses ravages partout. Par des

mensonges et des calomnies, ses émissaires tentaient de renforcer l'opposition contre les doctrines du Sauveur; de plus, les dissensions et les hérésies mettaient l'Église en péril. Certains, qui se réclamaient du Christ, proclamaient que son amour les dispensait d'obéir à la loi de Dieu. Par ailleurs, beaucoup d'autres enseignaient qu'il fallait observer les coutumes et les cérémonies juives, et qu'il n'était pas nécessaire d'avoir foi dans le sang de Jésus pour être sauvé; une simple observance de la loi suffisait au salut. D'autres tenaient le Christ pour un homme supérieur, mais lui refusaient la divinité. D'autres encore, prétendant être fidèles à la cause de Dieu, étaient des imposteurs et, pratiquement, reniaient le Sauveur et son Évangile. Ils vivaient dans le péché et introduisaient des hérésies dans l'Église. Ainsi, beaucoup se fourvoyaient dans le dédale du scepticisme et de l'erreur. Jean était rempli de tristesse en voyant ces théories empoisonnées s'insinuer au sein des communautés chrétiennes. Il pressentait les dangers auxquels elles étaient exposées et il agissait avec détermination et promptitude.

Les épîtres de Jean reflètent l'esprit même de la charité; l'apôtre les a manifestement rédigées avec une plume inspirée par l'amour. Mais quand il était en contact avec ceux qui n'observaient pas la loi de Dieu et prétendaient cependant vivre sans péché, il n'hésitait pas à les avertir de leur dangereuse illusion. Il écrivait à une femme renommée et influente, qui se rendait utile dans l'oeuvre évangélique : « Plusieurs séducteurs sont entrés dans le monde, qui ne confessent point que Jésus-Christ est venu en chair. Celui qui est tel, c'est le séducteur et l'antéchrist. Prenez garde à vous-mêmes, afin que vous ne perdiez pas le fruit de votre travail, mais que vous receviez une pleine récompense. Quiconque va plus loin et ne demeure pas dans la doctrine de Christ n'a point Dieu; celui qui demeure dans cette doctrine a le Père et le Fils. Si quelqu'un vient à vous et n'apporte pas cette doctrine, ne le recevez pas dans votre maison, et ne lui dites pas : Salut! car celui qui lui dit : Salut! participe à ses mauvaises oeuvres. »

Nous sommes autorisés à adopter envers ceux qui prétendent demeurer en Christ, tout en

transgressant la loi de Dieu, la même conduite que celle de l'apôtre bien-aimé. Les dangers qui menaçaient d'enrayer la marche de l'Évangile dans la primitive Église sont les mêmes aujourd'hui; c'est pourquoi les enseignements de l'apôtre devraient être suivis avec soin. « Vous devez agir avec charité », c'est ce que l'on entend partout, en particulier parmi ceux qui prétendent être sanctifiés. Mais la vraie charité est trop pure pour couvrir un péché non confessé. Tout en aimant les âmes pour lesquelles le Christ est mort, nous ne devons admettre aucun compromis avec le mal. Nous ne pouvons nous joindre à des rebelles sous prétexte de charité chrétienne. Dieu demande à son peuple aujourd'hui de défendre la cause de la justice aussi fidèlement que Jean dans sa lutte contre les erreurs funestes pour les âmes.

L'apôtre nous enseigne que tout en faisant preuve de courtoisie chrétienne, nous sommes autorisés à agir sans équivoque à l'égard du péché et des pécheurs. Une telle attitude n'est pas incompatible avec la vraie charité. « Quiconque pèche transgresse la loi, écrit-il, et le péché est la

transgression de la loi. Or, vous le savez, Jésus a paru pour ôter les péchés, et il n'y a point en lui de péché. Quiconque demeure en lui ne pèche point; quiconque pèche ne l'a pas vu, et ne l'a pas connu. »

Comme témoin du Christ, Jean ne se lança ni dans la controverse ni dans de fastidieux débats. Il fit part de ce qu'il avait vu et entendu. Intimement associé à la vie du Maître, il avait écouté ses enseignements et assisté à ses prodigieux miracles. Rares étaient ceux qui, comme lui, avaient pu contempler la beauté du caractère du Christ. Pour l'apôtre, les ténèbres s'étaient dissipées; la vraie lumière resplendissait sur lui, et son témoignage sur la vie et la mort du Sauveur était clair et convaincant. De son coeur débordant d'amour pour le Christ jaillissaient des paroles qu'aucune puissance terrestre ne pouvait refréner. « Ce qui était dès le commencement, déclarait-il, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché, concernant la parole de vie, ... ce que nous avons vu et entendu, nous vous

l'annonçons, à vous aussi, afin que vous aussi vous soyez en communion avec nous. Or, notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ. »

Ainsi, tout vrai croyant devrait-il, d'après sa propre expérience chrétienne, être capable de certifier « que Dieu est vrai » (Jean 3:33) et pouvoir rendre témoignage de ce qu'il a vu, entendu et senti de la puissance du Christ.

Chapitre 55

Transformé par la grâce

La vie de l'apôtre Jean est un exemple de véritable sanctification. Durant ses années d'étroites relations avec le Christ, il recevait souvent de lui des avertissements et des mises en garde, qu'il savait toujours accepter. Toutefois, à mesure que le caractère divin se révéla à lui, il eut conscience de ses imperfections et en fut humilié. La force et la patience, la puissance et la tendresse, la majesté et la douceur qu'il contemplait dans la vie quotidienne du Fils de Dieu remplissaient son coeur d'admiration et d'amour. Jour après jour, son âme était attirée vers lui et le « moi » absorbé par l'amour de son Maître. Son caractère susceptible et ambitieux céda à la puissance de Jésus. Son coeur fut changé par l'influence régénératrice du Saint-Esprit. L'amour du Sauveur transforma son caractère.

Quel contraste frappant entre la vie de Jean et

la conduite de son compagnon d'oeuvre : Judas! Celui-ci prétendait être aussi un disciple du Christ, mais il ne possédait que la forme de la piété. Il n'était pas insensible à la beauté du caractère de Jésus. Souvent convaincu par ses paroles, lorsqu'il l'écoutait prêcher, il ne voulait cependant ni humilier son coeur ni confesser ses péchés. En résistant à la divine influence, il déshonorait le Maître qu'il prétendait aimer. Jean, lui, luttait avec acharnement contre ses penchants, mais Judas étouffait la voix de sa conscience et cédait à la tentation; il s'ancrait plus profondément dans ses habitudes de faire le mal. La pratique des vérités que le Christ enseignait était en désaccord avec ses plans et ses intentions, et il ne consentait pas à abandonner ses idées pour recevoir la sagesse d'en haut. Au lieu de marcher dans la lumière, il préférait les ténèbres. Il entretenait en lui les mauvais désirs, la cupidité, les pensées sombres et maussades, à tel point que Satan le réduisit entièrement en esclavage.

Jean et Judas représentent tous ceux qui se disent serviteurs du Christ. Ces deux disciples

eurent les mêmes occasions d'étudier et d'imiter le divin Modèle. Tous deux furent en étroite relation avec Jésus, et ils eurent le privilège d'entendre ses enseignements. Chacun d'eux possédait de graves défauts, et chacun d'eux avait accès à la grâce divine qui transforme la vie; mais tandis que l'un recevait en toute humilité les instructions du Maître, l'autre montrait qu'il ne mettait pas la Parole en pratique et n'en était qu'un simple auditeur. L'un mourait chaque jour à lui-même et, dominant son péché, se sanctifiait par la vérité; l'autre résistait au pouvoir régénérateur de la grâce et, satisfaisant ses désirs égoïstes, était réduit en esclavage par Satan.

Une transformation semblable à celle que l'on peut voir dans la vie de Jean résulte toujours d'une communion étroite avec le Christ. Il peut y avoir des défauts manifestes dans le caractère, mais lorsqu'on devient un vrai disciple du Sauveur, la grâce divine régénère l'individu et le sanctifie. Le chrétien qui contemple, comme dans un miroir, la gloire du Seigneur est « transformé de gloire en gloire », jusqu'à ressembler à celui qu'il adore.

Jean était le prédicateur de la sainteté et, dans ses épîtres, il édicte des règles infaillibles qui doivent servir de ligne de conduite à tous les chrétiens. « Quiconque a cette espérance en lui se purifie, comme lui-même est pur », écrit-il. « Celui qui dit qu'il demeure en lui doit marcher aussi comme il a marché lui-même. » (1 Jean 3:3; 2:6)

Jean enseigne que le chrétien doit être pur dans sa vie et dans son coeur; il ne saurait se contenter d'une vaine profession de foi. Comme Dieu est saint dans sa sphère, ainsi l'homme, par la foi en Christ, peut devenir saint dans la sienne. L'apôtre Paul déclarait : « Ce que Dieu veut, c'est votre sanctification. » (1 Thessaloniciens 4:3)

Cette sanctification de l'Église est le but que Dieu se propose dans tous les rapports avec son peuple. De toute éternité, il a choisi ses enfants pour qu'ils soient saints. Il a donné son Fils afin qu'il meure pour eux et que, dépouillés de toutes leurs mesquineries, ils puissent être sanctifiés en obéissant à la vérité. Il réclame, en retour, une

oeuvre, un renoncement personnel. Dieu ne peut être honoré par ceux qui professent croire en lui que dans la mesure où ils reflètent son image et se laissent diriger par son Esprit. Alors, comme témoins de leur Sauveur, ils feront connaître ce que la grâce divine a fait pour eux.

La véritable sanctification s'obtient par l'application des principes de l'amour. « Dieu est amour; et celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu » (1 Jean 4:16). La vie de celui dans le coeur duquel le Christ habite sera une manifestation de piété réelle. Le caractère sera purifié, élevé, ennobli et glorifié. La pure doctrine de l'évangile sera associée aux oeuvres de justice et les préceptes divins se confondront avec des habitudes empreintes de sainteté.

Ceux qui désirent éprouver les bienfaits de la sanctification doivent d'abord apprendre ce qu'est l'abnégation. La croix du Christ est le pilier central sur lequel repose au-delà de toute mesure « un poids éternel de gloire ». « Si quelqu'un veut venir après moi, dit le Christ, qu'il renonce à lui-même,

qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive. » (2 Corinthiens 4:17; Matthieu 16:24)

C'est le suave parfum de l'amour pour nos semblables qui révèle notre amour pour Dieu. C'est la patience dans le service qui procure à l'âme la sérénité. La prospérité de l'ÉgLise sera assurée par un travail humble, diligent et fidèle. Dieu soutient et fortifie celui qui désire suivre le chemin qui mène au Christ.

La sanctification n'est pas l'oeuvre d'un moment, d'une heure ou d'un jour, mais de toute une vie. On ne peut l'acquérir par un élan de joie passager, mais elle est le résultat d'une mort définitive au péché et d'une vie constante en Christ. Des efforts faibles et intermittents ne sauraient ni redresser les erreurs, ni opérer de réforme dans le caractère. Ce n'est que par un labeur long et persévérant, par une discipline sévère et un dur combat que nous pouvons vaincre. Nous ne savons pas aujourd'hui quelle sera la sévérité de la lutte de demain. Aussi longtemps que Satan régnera, nous aurons à soumettre le moi, à vaincre nos péchés;

tant que nous vivrons, il n'y aura aucun arrêt dans notre marche chrétienne. Nous ne pourrons jamais dire : J'ai pleinement abouti. La sanctification, c'est le résultat de toute une vie d'obéissance.

Aucun des apôtres, aucun des prophètes ne s'est jamais vanté d'être sans péché. Ceux qui ont vécu le plus près de Dieu, ceux qui ont préféré faire le sacrifice de leur vie plutôt que de commettre sciemment une mauvaise action, ceux que Dieu a honorés de sa lumière et de sa puissance ont reconnu leur culpabilité. Ils n'ont pas placé leur confiance dans la chair ni mis en avant leur justice personnelle, mais ils se sont confiés entièrement dans la justice du Christ.

Ainsi doit se comporter celui qui contemple Jésus. Plus nous nous approcherons de lui, plus il nous sera possible de discerner la pureté de son caractère et de comprendre la nature odieuse du péché, en sorte que nous serons moins que jamais disposés à nous glorifier de notre propre personne. Notre âme soupirera constamment après Dieu; il éprouverons au fond de nos coeurs un continuel

besoin de confesser nos péchés et de nous humilier devant le Seigneur. À mesure que nous avancerons dans la vie chrétienne, notre repentance ira grandissant. Nous apprendrons que nous dépendons du Christ seul et nous ferons nôtre la confession de l'apôtre : « Ce qui est bon, je le sais, n'habite pas en moi, c'est-à-dire dans ma chair. » « Loin de moi la pensée de me glorifier d'autre chose que de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié pour moi, comme je le suis pour le monde. » (Romains 7:18; Galates 6:14)

Que les anges enregistrent l'histoire des luttes et des conflits du peuple de Dieu, ainsi que ses prières et ses larmes, mais que Dieu ne soit pas déshonoré par cette affirmation émanant de lèvres humaines : « Je suis sans péché, je suis saint! » Des lèvres sanctifiées ne sauraient jamais prononcer des paroles aussi présomptueuses!

L'apôtre Paul, ravi au troisième ciel, avait vu et entendu des choses qui ne pouvaient s'exprimer. Cependant, il affirme humblement : « Ce n'est pas que j'aie déjà... atteint la perfection; mais je cours,

pour tâcher » (Philippiens 3:12) d'y parvenir.

Que les anges prennent note des victoires de Paul, qui combat le bon combat de la foi! Que le ciel se réjouisse de sa marche fidèle vers la cité céleste et de ce que, les yeux fixés sur le but, l'apôtre estime toute considération humaine comme de la boue! Les messagers célestes se plaisent à évoquer ses triomphes, mais Paul ne se vante pas de ses succès. L'attitude de l'apôtre est celle que devrait adopter tout disciple du Christ qui court pour remporter la couronne immortelle.

Que ceux qui sont enclins à se targuer de leur sainteté plongent les regards dans le miroir de la loi de Dieu. Lorsqu'ils verront ses exigences, dont la portée est si étendue, et qu'ils comprendront qu'elle dévoile les pensées et les intentions du coeur, ils ne se vanteront plus d'être irrépréhensibles. « Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous séduisons nous-mêmes et la vérité n'est point en nous », écrit Jean, qui se solidarisait ainsi avec ses frères. Et encore : « Si nous disons que nous n'avons pas péché, nous le faisons [Dieu] menteur,

et sa parole n'est point en nous. ... Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité. » (1 Jean 1:8,10,9)

Il en est qui prétendent à la sainteté, qui disent appartenir complètement au Seigneur et se réclament de ses promesses, tout en refusant d'obéir à ses préceptes. Ces transgresseurs de la loi veulent recevoir tout ce qui est promis aux enfants de Dieu; mais ce n'est là que présomption, car l'apôtre déclare que le véritable amour consiste dans l'observance de tous les commandements. Croire à la théorie de la vérité, faire une profession de foi, être assuré que Jésus n'est pas un imposteur et que la Bible n'est pas une série de fables habilement conçues, n'est pas suffisant. « Celui qui dit : Je l'ai connu, et qui ne garde pas ses commandements, écrit Jean, est un menteur, et la vérité n'est point en lui. Mais celui qui garde sa parole, l'amour de Dieu est véritablement parfait en lui : par là nous savons que nous sommes en lui. ... Celui qui garde ses commandements demeure en Dieu, et Dieu en lui. » (1 Jean 2:4,5; 3:24)

Jean n'a pas enseigné le salut par l'obéissance, mais a déclaré qu'elle est le fruit de l'amour et de la foi. « Vous le savez, dit-il, Jésus a paru pour ôter les péchés, et il n'y a point en lui de péché. Quiconque demeure en lui ne pèche point; quiconque pèche ne l'a pas vu, et ne l'a pas connu. » (1 Jean 3:5,6)

Si nous demeurons en Christ, si son amour habite dans nos coeurs, nos sentiments, nos pensées et nos actions seront en harmonie avec la volonté de Dieu. Le coeur sanctifié est en règle avec les préceptes de la loi divine.

Beaucoup de croyants s'efforcent d'obéir aux commandements de Dieu; cependant, ils jouissent de peu de paix et de joie. Cette carence dans leur vie spirituelle provient du manque d'exercice de leur foi. Ils marchent, semble-t-il, sur une terre altérée, dans un désert aride. Ils se contentent de peu, alors qu'ils pourraient demander beaucoup; car les promesses de Dieu sont illimitées. De tels croyants représentent mal la sanctification qui

s'obtient en se conformant à la vérité. Le Seigneur désire que tous ses enfants possèdent le bonheur, la paix dans l'obéissance. Par l'exercice de sa foi, le chrétien acquiert ces bénédictions. C'est par elle que toute imperfection de caractère est comblée, toute souillure purifiée, toute faute corrigée, toute qualité développée.

La prière est le moyen voulu de Dieu pour remporter la victoire sur le péché et cultiver un caractère chrétien. L'influence divine qui se fait sentir dans le coeur en réponse à la prière de la foi assure au chrétien tout ce qu'il a réclamé. Nous pouvons demander le pardon de nos péchés et le don du Saint-Esprit; nous pouvons intercéder pour obtenir un caractère semblable à celui du Christ, et la sagesse et la force pour accomplir son oeuvre; tout ce que Dieu a promis, il nous l'accordera; il nous dit, en effet : « Vous recevrez. »

C'est avec Dieu sur le mont Sinaï que Moïse contempla le modèle de cette merveilleuse construction où la gloire divine devait se manifester. C'est avec Dieu – dans le lieu secret de

la communion – que nous contemplerons le glorieux idéal du Sauveur à l'égard de l'humanité. De tout temps, par la communion avec le ciel et une révélation graduelle des doctrines de la grâce, se sont accomplis les desseins de Dieu en faveur de ses enfants. La manière dont il nous fait part de sa vérité est illustrée par ces paroles : « Sa venue est aussi certaine que celle de l'aurore. » (Osée 6:3) Celui qui se place là où le Seigneur peut l'illuminer, passe de l'obscurité partielle de l'aurore à l'éblouissante clarté du plein midi.

La vraie sanctification signifie l'amour parfait, l'obéissance parfaite. La conformité parfaite à la volonté divine. Nous sommes sanctifiés par l'obéissance à la vérité, et notre conscience doit être purifiée des oeuvres mortes pour servir le Dieu vivant. Nous n'avons pas encore atteint la perfection, mais nous pouvons rompre avec notre égoïsme, avec notre péché pour nous en approcher. De grandes possibilités, des réalisations nobles et saintes sont à la portée de tous.

La raison pour laquelle, de nos jours, beaucoup

ne font pas de plus grands progrès spirituels est qu'ils confondent la volonté de Dieu avec la leur. Tout en suivant leurs propres désirs, ils se flattent de se conformer à la volonté divine. Ils n'ont pas de luttes à soutenir contre eux-mêmes.

D'autres parviennent à lutter un certain temps contre leur désir égoïste de jouissance et de confort. Ils sont sincères et loyaux, mais ils se lassent de fournir un effort prolongé, de mourir tous les jours à eux-mêmes et de vivre dans un trouble perpétuel. L'indolence leur parait préférable, la mort à eux-mêmes rebutante. Ils ferment leurs yeux appesantis et retombent sous le pouvoir de la tentation, au lieu de lui résister.

Les instructions données dans la sainte Écriture ne permettent aucun accommodement avec le mal. Le Fils de Dieu a promis d'attirer tous les hommes à lui. Il est venu, non pour leurrer l'humanité, mais pour lui indiquer le sentier qu'elle doit suivre afin d'atteindre les portes de la cité céleste. Nous, ses enfants, devons marcher dans l'empreinte de ses pas et soutenir une lutte permanente avec nous-

mêmes, quel que soit le sacrifice que cela représente pour nos aises ou nos plaisirs égoïstes, quel que soit le prix de nos labeurs ou de nos souffrances.

Le plus bel hommage que les hommes puissent adresser à Dieu, c'est de devenir des instruments consacrés par lesquels il opérera. Rapidement le temps s'enfuit et nous précipite vers l'éternité. Ne gardons pas pour nous-mêmes ce qui appartient à Dieu. Ne le privons pas de ce que nous n'avons aucun mérite à lui offrir, et qui causerait notre perte si nous le lui refusions. Ce qu'il demande, c'est notre coeur tout entier; donnons-le lui : il est sa propriété parce qu'il l'a créé et qu'il l'a racheté. Il veut notre intelligence, donnons-la lui; elle est à lui. Il nous réclame notre argent, donnons-le lui, il lui appartient. « Vous ne vous appartenez point à vous-mêmes dit l'apôtre. Car vous avez été rachetés à un grand prix ». (1 Corinthiens 6:19,20)

Pour le servir, Dieu exige l'hommage d'un coeur sanctifié, préparé par l'exercice de la foi, agissant sous l'impulsion de l'amour. Il place

devant nous l'idéal le plus noble, allant même jusqu'à la perfection. Le Christ nous demande d'être absolument pour lui en ce monde, comme il est pour nous en présence de Dieu.

« Ce que Dieu veut, c'est votre sanctification. » (1 Thessaloniciens 4:3) Le voulez-vous, vous aussi? Vos péchés peuvent apparaître comme des montagnes qui se dressent devant vous; mais si vous humiliez vos coeurs, si vous confessez vos fautes, si vous mettez votre confiance dans les mérites d'un Sauveur crucifié et ressuscité, Dieu vous accordera son pardon et vous purifiera de toute iniquité. Il vous demande de vous conformer en tous points à sa loi. Celle-ci est l'écho de sa voix qui vous dit : « Soyez plus saints; oui, toujours plus saints. » Recherchez la plénitude de la grâce du Christ. Que votre coeur désire avec ardeur sa justice, par laquelle la Parole nous assure que nous obtiendrons la paix pour toujours.

Plus votre âme soupirera après Dieu, plus vous contemplerez les richesses incommensurables de sa grâce. Vous entrerez ainsi en possession de ces

richesses, qui vous révéleront les mérites du sacrifice du Sauveur, les bienfaits de sa justice, la plénitude de sa sagesse; et, par sa puissance, vous pourrez vous présenter devant le Père « sans tache et irrépréhensibles » (2 Pierre 3:14).

Chapitre 56

Patmos

Plus d'un demi-siècle s'était écoulé depuis que l'Église avait été fondée. Pendant ce laps de temps, le message évangélique avait été l'objet d'offensives constantes. Ses ennemis n'avaient jamais relâché leurs efforts, si bien qu'ils étaient parvenus à rallier à leur cause le pouvoir impérial, au détriment des chrétiens. Lors de la persécution qui s'ensuivit, l'apôtre Jean déploya beaucoup d'énergie pour affermir la foi des croyants. Il rendit un témoignage que ses adversaires ne pouvaient récuser, et qui aidait ses frères à affronter courageusement leurs épreuves. Quand la foi des chrétiens paraissait chanceler devant l'opposition violente à laquelle ils devaient faire face, le fidèle serviteur de Jésus, malgré ses souffrances et son grand âge, redisait avec une éloquence persuasive l'histoire du Sauveur crucifié et ressuscité. Il demeurait ferme dans sa foi, répétant inlassablement cette joyeuse nouvelle : « Ce qui

était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché, concernant la parole de vie, ... ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons. » (Jean 1:1-3)

Jean ayant vécu très vieux, il assista à la destruction de Jérusalem et à la ruine de son temple majestueux. Étant le dernier survivant du groupe des disciples qui avaient connu intimement le Sauveur, son message proclamant Jésus comme Messie et Rédempteur était d'un grand poids. Nul ne pouvait mettre en doute sa sincérité, et beaucoup se convertissaient par son intermédiaire.

Voyant sa fidélité inébranlable à la cause du Christ, les chefs des Juifs étaient animés d'une haine farouche envers l'apôtre. Ils se déclaraient incapables de tenter quoi que ce soit contre les chrétiens aussi longtemps que son témoignage retentirait aux oreilles du peuple. Pour que les miracles et les enseignements de Jésus puissent tomber dans l'oubli, il fallait à tout prix que

l'audacieux témoin soit réduit au silence.

Jean fut donc sommé de comparaître à Rome afin d'y être jugé pour sa foi. Là, les enseignements de l'apôtre furent déformés aux yeux des autorités. De faux témoins l'accusèrent de professer des doctrines subversives. Ses ennemis espéraient ainsi obtenir sa condamnation à mort. Mais l'accusé se défendit de façon si brillante et si convaincante, avec tant de franchise et de simplicité, que ses paroles firent une profonde impression sur l'assistance. Ses auditeurs étaient frappés par sa sagesse et son éloquence. Mais plus ses déclarations étaient persuasives, plus l'hostilité de ses adversaires était grande. L'empereur Domitien écumait de rage. Il ne pouvait ni contredire les arguments de ce fidèle avocat du Christ ni rivaliser avec la force de ses affirmations touchant la vérité. Aussi résolut-il de le faire taire, une fois pour toutes.

Jean fut donc jeté dans une cuve remplie d'huile bouillante; mais le Seigneur préserva la vie de son fidèle serviteur, comme il le fit pour les trois jeunes

hébreux dans la fournaise ardente. Tandis qu'on prononçait ces mots : « Tel est le sort réservé à ceux qui croient à cet imposteur, Jésus de Nazareth », Jean déclarait : « Mon Maître a supporté patiemment tout ce que Satan et ses anges avaient imaginé pour l'humilier et le torturer. Il a donné sa vie afin de sauver le monde. C'est un honneur pour moi de souffrir à cause de son nom. Je suis un homme faible et pécheur. Le Christ était saint, innocent et pur. Lui qui n'a point commis de péché, et dans la bouche duquel il ne s'est point trouvé de fraude. »

Ces paroles produisirent leur effet, et Jean fut retiré sain et sauf de la cuve par ceux-là même qui l'y avaient jeté.

Mais de nouveau la persécution s'abattit cruellement sur l'apôtre. Par décret de l'empereur, il fut exilé dans l'île de Patmos, condamné « à cause de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus » (Apocalypse 1:9). Ses ennemis crurent qu'il n'exercerait plus alors aucune influence et mourrait finalement de privations et de désespoir.

Patmos, île rocheuse et désertique, située dans la mer Égée, avait été choisie par le gouvernement romain comme lieu de déportation pour les criminels. Mais pour le serviteur de Dieu, cet endroit désolé allait devenir la porte du ciel. Là, loin de l'agitation de la vie et des activités qui avaient été les siennes, il jouissait de la communion avec Dieu, avec le Christ et les anges dont il reçut des instructions destinées à l'Église de tous les temps. Les événements qui devaient survenir durant les dernières séquences de l'histoire lui furent révélés à grands traits; et c'est alors qu'il coucha par écrit les visions reçues de Dieu. Ainsi, lorsque sa voix ne pourrait plus témoigner en faveur de celui qu'il aimait et servait, les messages reçus sur cette île perdue continueraient à briller tel un flambeau lumineux, dévoilant les desseins du Seigneur concernant toutes les nations de la terre.

Parmi les rochers et les falaises de Patmos, Jean vivait en communion avec son Maître. En récapitulant son passé, il songeait aux bénédictions dont il avait été l'objet, et la paix inondait son

coeur. Il avait vécu la vie d'un véritable chrétien et pouvait affirmer en toute certitude : « Nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie. » (1 Jean 3:14) Il n'en était pas de même de l'empereur qui l'avait exilé : lorsqu'il portait ses regards derrière lui, celui-ci ne pouvait voir que champs de bataille, massacres, foyers détruits, veuve et orphelins en larmes, fruits de son ambition et de son despotisme.

Dans son isolement, Jean pouvait étudier mieux que jamais les manifestations de la puissance divine, telles qu'elles se dégagent du livre de la nature et des pages de la Parole inspirée. Méditer sur l'oeuvre de la création et adorer le divin architecte était pour lui un ravissement. Jusque-là, ses yeux avaient été charmés par le spectacle de collines boisées, de vallées verdoyantes et de plaines aux vergers florissants; à travers les beautés de la nature, il s'était toujours plu à discerner la sagesse et le génie du Créateur. Désormais, il vivait au milieu d'un décor que beaucoup auraient jugé morne et sans intérêt; mais Jean voyait les choses tout autrement. Le cadre où il se trouvait avait beau

être aride et désolé. l'azur du ciel qu'il contemplait lui apparaissait aussi éclatant, aussi lumineux que celui de la nouvelle Jérusalem. En observant les récifs sauvages, les profondeurs de la mer et les splendeurs du firmament, il apprenait de précieuses leçons. Tout, à ses yeux, faisait retentir le message de la puissance et de la gloire divines.

Autour de lui, l'apôtre pouvait voir une illustration du déluge qui avait submergé le globe parce que ses habitants avaient transgressé la loi de Dieu. Les rochers, surgis du fond des abîmes et des entrailles de la terre sous la poussée formidable des eaux, lui rappelaient les terribles accents de la colère du Très-Haut. Dans le mugissement des lames – un flot appelant un autre flot – le prophète entendait la voix du Créateur. La mer déchaînée par les vents impétueux évoquait à ses yeux le courroux d'un Dieu offensé. Le fracas des vagues énormes contenues par une main invisible lui parlait du contrôle exercé par une puissance infinie. En comparaison, il mesurait la faiblesse et la folie des mortels, eux qui, bien que semblables à des vermisseaux, se glorifient de leur soi-disant force

et sagesse; il percevait l'inconséquence des êtres éphémères, dont le coeur se révolte contre le Maître de l'univers comme s'il était leur égal. Les rochers rappelaient à Jean le Christ, rocher dans lequel il puisait sa force et à l'ombre duquel il pouvait se réfugier sans crainte. Exilé sur son île battue par les flots, il exprimait à Dieu ses plus ardents désirs et lui adressait ses plus ferventes prières.

L'expérience que Jean vécut à Patmos illustre bien la manière dont le Seigneur peut utiliser les prédicateurs âgés. Quand l'apôtre y fut déporté, de nombreux croyants pensaient que c'en était fini de son ministère, qu'il n'était plus qu'un vieux roseau brisé, sur le point d'être déraciné. Mais Dieu jugea utile de faire encore appel à ses services. Bien qu'écarté du champ de ses anciennes activités, l'apôtre continua de témoigner pour la vérité. Même à Patmos, il se fit des amis et gagna des âmes à l'Évangile. Son message était un message de joie qui exaltait un Sauveur ressuscité, un Sauveur qui intercédait dans le ciel en faveur de son peuple jusqu'à l'heure où il reviendrait pour le

prendre avec lui. C'est après avoir travaillé de longues années au service du Maître, jusqu'en sa vieillesse, que Jean reçut du ciel plus de révélations qu'il n'en avait jamais reçu durant toute sa vie.

Les chrétiens devraient avoir beaucoup d'égards pour ceux qui ont consacré leur vie à l'oeuvre du Seigneur. Ces serviteurs âgés sont restés fidèles contre vents et marées. Bien que parfois diminués physiquement, ils possèdent des talents qui leur donnent qualité pour jouer un rôle dans sa cause. Ils sont fatigués par l'âge et n'ont plus les forces requises pour assumer les charges que les jeunes peuvent et doivent porter, mais leurs conseils n'en demeurent pas moins d'une très grande valeur.

Ils ont peut-être commis des erreurs, mais leurs échecs même leur ont justement appris à éviter certaines fautes et certains dangers. En conséquence, ne sont-ils pas qualifiés pour donner de judicieux conseils? Ils ont été éprouvés de diverses manières, et s'il est vrai qu'ils ont perdu une partie de leur vitalité, le Seigneur n'entend pas les écarter. Il les dote d'une grâce et d'une sagesse

particulières.

Ceux qui ont servi leur Maître quand la tâche était rude, qui ont enduré la pauvreté et sont restés fidèles alors qu'ils étaient peu nombreux pour défendre la vérité, doivent être honorés et respectés.

Le Seigneur veut que ses jeunes serviteurs acquièrent sagesse, énergie et maturité en travaillant à leurs côtés. Ils devraient se rendre compte à quel point ils sont privilégiés d'avoir parmi eux de tels hommes. Qu'ils leur réservent une place d'honneur dans leurs comités!

À l'heure où leur ministère ici-bas touche à son terme, ceux qui ont consacré leur vie au service du Christ se sentiront poussés par l'Esprit à relater les expériences qu'ils ont faites dans l'oeuvre de Dieu. Le récit des merveilles que le Seigneur accomplit en faveur de son peuple, le témoignage de sa grande bonté par laquelle ils ont pu surmonter les épreuves, devraient être rappelés aux nouveaux convertis. Dieu désire que ces serviteurs âgés et

expérimentés continuent à jouer un rôle pour empêcher qu'hommes et femmes ne soient entraînés par la marée du péché. Il veut que ces vétérans portent leur armure jusqu'au jour où il leur dira de la déposer.

L'expérience de l'apôtre Jean soumis à la persécution renferme une merveilleuse leçon de courage et de force morale pour le chrétien. Dieu n'empêche pas les hommes méchants de tramer des complots, mais il fait concourir leurs projets au bien de ceux qui, malgré les épreuves et les combats, demeurent loyaux et fidèles.

Souvent, le ministre de l'Évangile doit continuer à travailler sous le feu de la persécution, de l'hostilité et de la calomnie. Il lui faut alors se souvenir que l'expérience acquise dans la fournaise de l'épreuve vaut la peine d'être vécue, quoi qu'il en coûte.

En de telles circonstances, Dieu conduit ses enfants à s'approcher de lui afin qu'ils mesurent leur faiblesse et sa force. Il leur apprend à

s'appuyer sur lui; il les prépare ainsi à affronter des situations difficiles et à réaliser les desseins pour lesquels ils ont reçu des talents particuliers.

De tout temps, les témoins de Dieu se sont exposés à l'opprobre et à la persécution pour l'amour de la vérité. Joseph fut diffamé et persécuté parce qu'il voulut rester pur et intègre. David, messager choisi de Dieu, fut pourchassé par ses ennemis comme une bête féroce. Daniel fut jeté dans la fosse aux lions à cause de sa fidélité envers Dieu. Job fut dépouillé de tous ses biens et physiquement éprouvé au point de devenir un objet de dégoût pour sa famille et ses amis; mais il demeura ferme dans son intégrité. Quant à Jérémie, rien ne put l'empêcher de répéter les paroles que Dieu lui avait inspirées; et son témoignage irrita si fortement le roi et ses ministres qu'on le descendit dans une citerne nauséabonde. Étienne fut mis à mort parce qu'il prêchait le Christ, le Sauveur crucifié. Paul fut emprisonné, battu de verges et finalement condamné à mort parce qu'il était un fidèle messager de Dieu parmi les Gentils. Jean, lui, fut banni et relégué dans l'île de Patmos, « à

cause de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus ».

Ces exemples de fermeté humaine témoignent de la fidélité des promesses de Dieu, de sa présence constante et de sa grâce vivifiante. Ils prouvent que la foi peut résister aux puissances de ce monde. C'est elle qui nous permet de nous reposer sur le Tout-Puissant dans les heures les plus sombres et, bien que cruellement éprouvés et secoués par la tempête, de savoir que notre Père céleste demeure au gouvernail. Seul le regard de la foi peut voir au-delà du temps présent pour apprécier à leur juste valeur les richesses éternelles.

Jésus ne fait pas miroiter à ses disciples l'espoir d'obtenir les richesses et la gloire terrestres, ni de vivre une vie exempte de toute épreuve. Il les invite au contraire à le suivre sur le chemin du renoncement et de l'opprobre.

Celui qui vint pour sauver l'humanité dut affronter toutes les forces du mal réunies. Dans une coalition implacable, les hommes pervers et les

anges de Satan liguèrent leurs forces contre le Prince de la paix. Chacune de ses paroles, chacun de ses actes reflétaient la miséricorde divine, et son incompatibilité à l'égard du monde attira sur lui une hostilité farouche.

Il en sera de même pour tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ. Les croyants pénétrés de l'Esprit du Sauveur peuvent s'attendre à être blâmés et persécutés. La forme de persécution diffère suivant les époques; mais le principe, l'esprit qui la caractérise, est le même que celui qui, depuis le temps d'Abel, a fait mettre à mort les élus du Seigneur.

De tout temps, Satan a harcelé les enfants de Dieu. Il les a torturés, massacrés; mais par leur mort même, ces martyrs sont devenus des vainqueurs. Ils ont manifesté la puissance de celui qui est plus fort que Satan. Les hommes cruels peuvent maltraiter et faire périr le corps, mais ils ne peuvent attenter à la vie qui est cachée avec le Christ en Dieu. Ils peuvent incarcérer des hommes et des femmes, mais ne peuvent étouffer l'esprit qui

les anime. Par l'épreuve et la tribulation, la gloire – autrement dit le caractère de Dieu – est révélée dans la personne des élus.

Ceux qui croient au Seigneur, mais que le monde hait et persécute, sont formés et disciplinés à l'école du Christ. Ils marchent sur d'étroits sentiers. Purifiés dans le creuset de l'affliction, ils suivent le Sauveur à travers des luttes cruelles, acceptent le renoncement et éprouvent d'amères déceptions. Mais ils apprennent ainsi la malignité du péché et le considèrent avec horreur. Étant participants des souffrances du Christ, ils peuvent, par-delà l'obscurité, contempler sa gloire et dire avec Paul : « J'estime que les souffrances du temps présent ne sauraient être comparées à la gloire à venir qui sera révélée pour nous. » (Romains 8:18)

Chapitre 57

L'Apocalypse

Aux temps apostoliques, les chrétiens étaient remplis d'ardeur et d'enthousiasme. Ils travaillaient pour leur Maître avec tant d'acharnement que dans une période relativement courte, et malgré l'opposition qu'ils durent braver, l'Évangile du royaume retentit dans toutes les parties du monde. Le zèle que manifestèrent à cette époque les disciples de Jésus a été relaté par la plume inspirée afin de servir d'encouragement aux chrétiens de tous les temps.

Au sujet de l'Église d'Éphèse, que le Seigneur cita pour symboliser l'Église des temps apostoliques, le témoin fidèle et véritable déclare : « Je connais tes oeuvres, ton travail, et ta persévérance. Je sais que tu ne peux supporter les méchants; que tu as éprouvé ceux qui se disent apôtres et qui ne le sont pas, et que tu les as trouvés menteurs; que tu as de la persévérance, que tu as

souffert à cause de mon nom, et que tu ne t'es point lassé. » (Apocalypse 2:2,3)

L'Église d'Éphèse, à ses débuts, se caractérisa par une simplicité et une ferveur enfantines. Ses membres cherchaient de tout coeur à obéir à toutes les paroles de Dieu, et leur vie révélait un amour profond et sincère pour le Christ. Ils étaient heureux de faire la volonté divine, parce que le Sauveur habitait continuellement dans leur coeur. Ils débordaient d'amour pour leur Rédempteur et leur but le plus noble était de gagner des âmes. Ils ne gardaient pas pour eux-mêmes le précieux trésor de la grâce; ils sentaient l'importance de leur vocation et, chargés du message : « Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté », ils brûlaient du désir de porter la bonne nouvelle du salut jusqu'aux extrémités de la terre. C'est ainsi que les peuples apprirent à connaître ceux qui avaient vécu avec Jésus. Les pécheurs, repentants, pardonnés, purifiés, sanctifiés furent amenés à Dieu par son Fils. Les chrétiens étaient unis par le coeur et par l'action. L'amour pour le Sauveur était la chaîne d'or qui les reliait entre eux. Ils continuaient à

suivre le Christ pour le connaître toujours plus parfaitement, et leur vie reflétait sa joie et sa paix. Ils visitaient les veuves et les orphelins dans leurs afflictions; ils se gardaient des souillures du monde, se rendant compte que s'ils manquaient d'observer ces choses, ils seraient en contradiction avec leurs principes et renieraient ainsi le Rédempteur.

L'oeuvre se poursuivait dans chaque ville; les pécheurs se convertissaient et comprenaient qu'ils devaient transmettre à leur tour l'inestimable trésor qu'ils avaient reçu. Ils ne trouvaient de repos que lorsque la lumière qui avait illuminé leur esprit brillait sur leur prochain. Des multitudes d'incroyants connurent les raisons qui faisaient espérer les chrétiens; des appels personnels, inspirés et vibrants, étaient adressés aux égarés, aux proscrits, à ceux également qui, tout en prétendant connaître la vérité, aimaient le plaisir plus que Dieu. Mais après un certain temps, le zèle des croyants, leur amour pour le Seigneur et leur prochain commencèrent à décliner. La froideur se glissa dans l'Église. Plusieurs oublièrent la façon

merveilleuse dont ils avaient connu la vérité. L'un après l'autre, les anciens défenseurs des grands principes tombèrent à leur poste. Quelques-uns des jeunes serviteurs de Dieu, qui auraient pu partager la charge de ces pionniers et ainsi être préparés à devenir de sages conducteurs, s'étaient fatigués de ces vérités souvent répétées. Ils désiraient quelque chose d'inédit et de plus frappant; ils tentèrent alors d'introduire des nouveautés plus agréables pour certains, mais nullement en harmonie avec les principes fondamentaux de l'Évangile. Ils ne discernaient pas, dans leur aveuglement spirituel et leur confiance en eux-mêmes, que ces sophismes allaient susciter le doute au sujet des expériences du passé, et provoquer la confusion et le scepticisme.

Tandis que ces fausses théories étaient prêchées, des différends surgirent, et de nombreux chrétiens se détournèrent de la contemplation de Jésus, « l'auteur et le consommateur de leur foi ». La discussion de points de doctrine sans intérêt, la complaisance dans les fables agréables d'invention humaine absorbaient le temps qui aurait dû être

employé à proclamer l'Évangile. On négligeait d'avertir les multitudes, qui auraient pu se convertir grâce à une présentation fidèle de la vérité.

La piété décroissait rapidement, et Satan semblait être sur le point d'avoir la supériorité sur ceux qui se proclamaient les disciples du Christ. C'est à cette époque critique de l'histoire de l'Église que Jean fut condamné à l'exil. Jamais celle-ci n'avait eu un aussi grand besoin de son influence qu'à ce moment-là. Presque tous ses collaborateurs avaient subi le martyre; le reste des croyants devaient faire face à une opposition farouche. À vues humaines, le jour n'était pas éloigné où les ennemis de l'Église du Christ triompheraient. Mais la main du Seigneur se mouvait invisible dans l'ombre. Dieu, dans sa providence, plaça Jean à l'endroit où le Christ lui donnerait une magnifique révélation de la vérité divine en vue d'instruire les Églises. En exilant l'apôtre, les ennemis de l'Évangile avaient espéré réduire pour toujours au silence la voix du fidèle témoin de Dieu. Mais à Patmos le disciple reçut un message dont l'influence devait continuer à fortifier l'Église

jusqu'à la fin des temps.

Bien qu'ils ne soient pas dégagés de la responsabilité de leur acte odieux, ceux qui avaient exilé Jean devinrent, dans la main de Dieu, des instruments pour accomplir les desseins du ciel. Et la lutte même entreprise pour éclipser la lumière servit à donner à la vérité un relief saisissant.

Ce fut le jour du sabbat que le Seigneur de gloire apparut à l'apôtre en exil. Jean observait le sabbat aussi fidèlement sur l'île de Patmos que dans les villes et les villages de la Judée, alors qu'il y prêchait l'Évangile. Il revendiquait comme siennes les précieuses promesses qui avaient été faites au sujet de ce jour. « Je fus ravi en esprit au jour du Seigneur, écrit-il, et j'entendis derrière moi une voix forte, comme le son d'une trompette, qui disait : Ce que tu vois, écris-le dans un livre. ... Je me retournai pour connaître quelle était la voix qui me parlait. Et, après m'être retourné, je vis sept chandeliers d'or, et, au milieu des sept chandeliers, quelqu'un qui ressemblait à un fils d'homme. » (Apocalypse 1:10-13)

Ce disciple bien-aimé était richement béni. Il avait vu autrefois l'angoisse de Jésus et assisté à son agonie dans le jardin de Gethsémané, alors qu'il suait des grumeaux de sang. Il avait vu son « visage défiguré, tant son aspect différait de celui des fils de l'homme » (Ésaïe 52:14). Il l'avait vu livré à la merci des soldats romains, revêtu par dérision d'un vieux manteau de pourpre, et couronné d'épines. Il l'avait vu cloué sur la croix, assailli d'injures et de sarcasmes.

Une fois de plus, il fut permis à Jean de contempler son Seigneur. Mais comme il avait changé! Ce n'était plus « l'homme de douleur, méprisé et abandonné des hommes ». Il était revêtu d'un habit resplendissant. « Sa tête et ses cheveux étaient blancs comme de la laine blanche, comme de la neige; ses yeux étaient comme une flamme de feu; ses pieds étaient semblables à de l'airain ardent, comme s'il eût été embrasé dans une fournaise ». (Apocalypse 1:14,15,17) Sa voix était comme le bruit des grandes eaux. Son aspect était semblable à celui du soleil. Il avait sept étoiles

dans sa main droite, et de sa bouche sortait une épée aiguë à deux tranchants, emblème de la puissance de sa Parole. Patmos resplendissait de la gloire du Sauveur ressuscité. « Quand je le vis, écrit Jean, je tombai à ses pieds comme mort. Il posa sur moi sa main droite, en disant : Ne crains point! »

Des forces furent communiquées à Jean, afin qu'il puisse subsister en présence de son Sauveur glorifié. Puis, devant ses yeux émerveillés, les gloires du ciel lui furent révélées. Il lui fut permis d'admirer le trône de Dieu et, par-delà les conflits terrestres, de contempler la foule des rachetés vêtus de robes blanches. Il entendit la musique des anges et les chants de triomphe de ceux qui avaient « vaincu à cause du sang de l'agneau et à cause de la parole de leur témoignage ».

Dans la révélation qui lui fut donnée, il vit se dérouler des scènes palpitantes d'intérêt se rapportant à l'histoire du peuple de Dieu, et eut un aperçu de la vie de l'Église jusqu'à la fin des temps. Par des images et des symboles, des sujets de

grande importance lui furent présentés – sujets qu'il devait transcrire, afin que le peuple de Dieu de cette époque et des temps futurs puisse avoir une claire compréhension des périls et des conflits qu'il lui faudrait affronter.

Cette révélation – cette Apocalypse – fut donnée pour guider et encourager l'Église pendant toute la dispensation chrétienne. Cependant, des théologiens prétendent que l'Apocalypse est un livre scellé et que ses mystères ne sauraient être expliqués. C'est pourquoi beaucoup se sont détournés de la parole prophétique et ont refusé d'en approfondir les mystères. Mais Dieu ne veut pas que son peuple considère ainsi ce livre. C'est la « révélation de Jésus-Christ, que Dieu lui a donnée pour montrer à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bientôt ». « Heureux celui qui lit et ceux qui entendent les paroles de la prophétie, dit le Seigneur, et qui gardent les choses qui y sont écrites! Car le temps est proche. » (Apocalypse 1:1,3) « Je le déclare à quiconque entend les paroles de la prophétie de ce livre : Si quelqu'un y ajoute quelque chose, Dieu le frappera des fléaux

décrits dans ce livre; et si quelqu'un retranche quelque chose des paroles du livre de cette prophétie, Dieu retranchera sa part de l'arbre de vie et de la ville sainte, décrits dans ce livre. Celui qui atteste ces choses dit : Oui, je viens bientôt. » (Apocalypse 22:18-20)

L'Apocalypse évoque les profondeurs de Dieu. Le nom même d'Apocalypse ou de Révélation, qui fut donné à ces pages inspirées, contredit ceux qui prétendent que ce livre est un livre scellé. Une révélation est quelque chose de compréhensible. Le Seigneur lui-même a révélé à son serviteur les mystères contenus dans ce livre, et il veut que son étude soit accessible à tous. Ses vérités sont adressées à tous ceux qui vivront à la fin des temps, comme à ceux qui vivaient à l'époque de Jean. Quelques-unes des scènes décrites dans cette prophétie concernent le passé, d'autres se déroulent sous nos yeux. Quelques-unes nous donnent un aperçu de la fin du grand conflit engagé entre les puissances des ténèbres et le Prince du ciel, et d'autres décrivent le triomphe et les joies des rachetés dans la terre renouvelée. Si l'on ne peut

saisir le sens de tous les symboles de l'Apocalypse, nul ne saurait en déduire qu'il est inutile de sonder ce livre pour comprendre les vérités qu'il contient. Dieu, qui a révélé ces mystères à Jean, donnera un avant-goût des choses célestes à quiconque cherchera diligemment à les connaître. Celui dont le coeur est prêt à les recevoir sera rendu capable de comprendre leurs enseignements, et il lui sera accordé les bénédictions promises à ceux « qui entendent les paroles de la prophétie, et qui gardent les choses qui y sont écrites ».

Tous les livres de la Bible se résument et s'achèvent dans l'Apocalypse, qui complète le livre de Daniel. Ce dernier est une prophétie; l'autre, une révélation. Le livre qui fut scellé n'est pas l'Apocalypse, mais cette partie de la prophétie de Daniel qui se rapporte aux derniers jours. L'ange ordonna : « Toi, Daniel, tiens secrètes ces paroles, et scelle le livre jusqu'au temps de la fin. » (Daniel 12:4) C'est le Christ qui commanda à Jean d'écrire ce qui allait lui être révélé. « Ce que tu vois, lui dit-il, écris-le dans un livre, et envoie-le aux sept Églises, à Éphèse, à Smyrne, à Pergame, à

Thyatire, à Sardes, à Philadelphie, et à Laodicée. » « J'étais mort; et voici, je suis vivant aux siècles des siècles. ... Écris donc les choses que tu as vues, et celles qui sont, et celles qui doivent arriver après elles, le mystère des sept étoiles que tu as vues dans ma main droite, et des sept chandeliers d'or. Les sept étoiles sont les anges des sept Églises, et les sept chandeliers sont les sept Églises. » (Apocalypse 1:11,18-20)

Les noms des sept Églises symbolisent l'Église du Christ aux différentes périodes de l'ère chrétienne. Le chiffre sept indique la plénitude et fait ressortir que les messages s'étendent jusqu'à la fin des temps, alors que les symboles employés révèlent la condition de l'Église aux différentes époques de l'histoire du monde.

Le Christ est représenté au milieu des chandeliers d'or, symbolisant ainsi ses rapports avec les Églises. En effet, il est en communication constante avec son peuple. Il connaît sa véritable condition; il observe son organisation, sa piété, sa consécration. Bien qu'il soit grand prêtre et

médiateur dans le sanctuaire céleste, il est représenté allant et venant sur la terre parmi ses Églises. Avec une sollicitude qui ne se relâche jamais, il veille pour voir si la lumière de l'une de ses sentinelles ne faiblit ou ne s'éteint pas. Si les chandeliers étaient abandonnés aux seuls soins des hommes, la flamme vacillerait, languirait et mourrait; mais il est, lui, la véritable sentinelle de la maison de Dieu, le vrai gardien des parvis du temple. Ses soins vigilants et sa grâce constante sont une source de vie et de lumière. Le Christ est aussi représenté comme tenant les sept étoiles dans sa main droite. Ceci nous assure qu'aucune Église fidèle à sa mission ne doit avoir peur d'échouer dans sa tâche car aucune étoile placée sous la protection de l'Omnipotent ne peut être ravie de la main du Christ.

« Voici ce que dit celui qui tient les sept étoiles dans sa main droite. » (Apocalypse 2:1) Ces paroles s'adressent à ceux qui, ayant reçu mission d'instruire l'Église, se trouvent chargés par Dieu de lourdes responsabilités. Les douces influences qui doivent régner dans l'Église dépendent d'eux. Il

faut qu'ils reflètent l'amour du Christ. Les étoiles sont sous le contrôle du Seigneur; c'est lui qui les fait luire; il les guide, il dirige leurs mouvements. Sans cela, elles ne seraient que des étoiles filantes. Ainsi en est-il des serviteurs de Dieu. Ce ne sont que des instruments entre ses mains, et tout le bien qu'ils accomplissent se fait par son pouvoir. Il fait briller sa lumière par leur intermédiaire. C'est en lui qu'ils doivent puiser leurs énergies. S'ils regardent à lui comme lui regarde au Père, ils seront rendus capables d'accomplir son oeuvre. Et tandis qu'ils seront sous la dépendance de Dieu, la lumière céleste leur sera communiquée, et ils la refléteront à leur tour dans le monde.

Dès les origines de l'Église, le mystère de l'iniquité, prédit par l'apôtre Paul, commença son oeuvre néfaste. Les faux docteurs, contre lesquels Pierre avait mis les chrétiens en garde, prêchaient leurs hérésies, et de nombreux croyants étaient égarés par leurs fausses doctrines. Quelques-uns vacillaient dans l'épreuve, et ils étaient tentés de renier la foi.

À l'époque où Jean écrivit l'Apocalypse, beaucoup avaient abandonné leur premier amour de la vérité évangélique. Mais dans sa miséricorde, Dieu ne permit pas à l'Église de persister dans son apostasie. Par un message d'une tendresse infinie, il lui révéla son amour et son désir de lui voir faire un travail durable pour l'éternité : « Souviens-toi donc, dit le Christ, d'où tu es tombé, repens-toi, et pratique tes premières oeuvres. » (Apocalypse 2:5)

L'Église était en défaut; elle avait besoin de reproches et de blâmes sévères. Dieu inspira Jean pour qu'il adressât des réprimandes et des avertissements à ceux qui, perdant de vue les principes fondamentaux de l'Église, mettaient leur salut en péril. Mais c'est toujours avec un tendre amour et des promesses de paix que Dieu prononce les paroles de réprobation qu'il juge nécessaires. « Voici, je me tiens à la porte, et je frappe, dit-il. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi. » (Apocalypse 3:20)

Et pour ceux qui, au milieu du conflit,

conserveraient leur foi en Dieu, le prophète reçut ces paroles d'espérance et de louange : « Je connais tes oeuvres. Voici, parce que tu as peu de puissance, et que tu as gardé ma parole, et que tu n'as pas renié mon nom, j'ai mis devant toi une porte ouverte, que personne ne peut fermer. ... Parce que tu as gardé la parole de la persévérance en moi, je te garderai aussi à l'heure de la tentation qui va venir sur le monde entier, pour éprouver les habitants de la terre. » Chaque chrétien était ainsi exhorté : « Sois vigilant, et affermis le reste qui est près de mourir. » « Je viens bientôt. Retiens ce que tu as, afin que personne ne prenne ta couronne. » (Apocalypse 3:8,10,2,11)

C'est par celui qui déclarait être un « frère et un compagnon dans la tribulation » (Apocalypse 1:9) que le Christ révéla à son Église les souffrances qu'elle devrait endurer par amour pour lui. En regardant à travers de longs siècles de ténèbres et de superstitions, le vieillard exilé apercevait des multitudes subissant le martyre pour l'amour de la vérité. Mais il savait que celui qui avait soutenu ses premiers témoins n'abandonnerait pas ses disciples

pendant les siècles de persécution qu'ils devraient affronter avant la fin des temps. « Ne crains pas ce que tu vas souffrir, déclare le Seigneur. Voici, le diable jettera quelques-uns de vous en prison, afin que vous soyez éprouvés, et vous aurez une tribulation. ... Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie. » (Apocalypse 2:10)

Et Jean entendit la promesse faite à tous les fidèles qui luttent contre le mal : « À celui qui vaincra, je donnerai à manger de l'arbre de vie, qui est dans le paradis de Dieu. ... Celui qui vaincra sera revêtu ainsi de vêtements blancs; je n'effacerai point son nom du livre de vie, et je confesserai son nom devant mon Père et devant ses anges. ... Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône. » (Apocalypse 2:7; 3:5,21)

Jean vit la miséricorde, la tendresse et l'amour de Dieu se confondant avec sa sainteté, sa justice, sa puissance. Il vit les pécheurs qui trouvaient en Dieu un Père, alors que leurs fautes le leur avaient rendu redoutable. Et, jetant les regards par-delà

l'apogée du grand conflit, il contemplait Sion et « ceux qui avaient vaincu ... debout sur la mer de verre, ayant des harpes de Dieu. Et ils chantaient le cantique de Moïse et de l'agneau. » (Apocalypse 15:2,3)

Le Seigneur fut montré à Jean sous l'emblème « du lion de la tribu de Juda » et d'« un agneau qui était là comme immolé » (Apocalypse 5:5,6). Ces symboles représentent l'union de la toute-puissance et de l'amour immolé. Le lion de Juda, si terrible aux contempteurs de sa grâce, deviendra l'agneau de Dieu pour tous ceux qui sont fidèles et obéissants. La colonne de feu, qui parle de colère et de terreur au transgresseur de la loi, est un gage de lumière, de grâce et de délivrance pour celui qui observe les préceptes divins.

Le bras puissant qui réprime les rébellions sera aussi fort pour délivrer l'homme intègre. Tous ceux qui sont fidèles seront sauvés : « Il enverra ses anges avec la trompette retentissante, et ils rassembleront ses élus des quatre vents, depuis une extrémité des cieux jusqu'à l'autre. » (Matthieu

24:31)

Comparativement aux millions d'hommes qui occupent la terre, le peuple de Dieu sera, comme il l'a toujours été, un petit troupeau. Mais s'il persévère dans la vérité telle qu'elle est révélée dans la Parole, Dieu sera pour lui un refuge : l'immense bouclier du Tout-Puissant le protégera. Dieu représente toujours une majorité. Quand le son de la dernière trompette se fera entendre, quand la justice triomphera et que ces paroles seront prononcées : « Ô mort, où est ta victoire? Ô mort, où est ton aiguillon? » (1 Corinthiens 15:55), alors, avec Dieu, avec le Christ, avec les anges et avec les hommes fidèles et sincères de tous tes temps, les élus seront en forte majorité.

Les vrais disciples du Christ suivent leur Maître dans les rudes combats de la vie; ils renoncent à eux-mêmes et endurent les plus amères contrariétés. Mais ces difficultés leur font mieux comprendre la malignité du péché, et ils sont amenés à considérer celui-ci avec horreur. Participant aux souffrances du Christ, ils

participeront aussi à sa gloire. Dans sa vision sublime, Jean aperçut le triomphe final du « reste » de l'Église de Dieu. Il écrit : « Je vis comme une mer de verre, mêlée de feu, et ceux qui avaient vaincu ... debout sur la mer de verre, ayant des harpes de Dieu. Et ils chantent le cantique de Moïse, le serviteur de Dieu, et le cantique de l'agneau, en disant : tes oeuvres sont grandes et admirables, Seigneur Dieu tout-puissant! Tes voies sont justes et véritables, roi des nations! » (Apocalypse 15:2,3) « Je regardai, et voici, l'agneau se tenait sur la montagne de Sion, et avec lui cent quarante-quatre mille personnes, qui avaient son nom et le nom de son Père écrits sur leurs fronts. » (Apocalypse 14:1) Leurs pensées, ici-bas, avaient été consacrées à Dieu; ils l'avaient servi par leur intelligence et leur coeur, et maintenant le Seigneur pouvait placer son nom sur leurs fronts. « Et ils régneront aux siècles des siècles. » (Apocalypse 22:5) Ils n'auront pas à s'inquiéter de savoir où est leur place; ils feront partie de ceux à qui le Christ dit : « Venez, vous qui êtes bénis de mon Père; prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du

monde. » Dieu les accueille comme ses enfants et dit à chacun d'eux : « Entre dans la joie de ton Maître. » (Matthieu 25:34,21)

« Ils suivent l'agneau partout où il va. Ils ont été rachetés d'entre les hommes, comme des prémices pour Dieu et pour l'agneau. » (Apocalypse 14:4) La vision de Jean décrit les rachetés se tenant debout sur la montagne de Sion, parés pour le service divin et revêtus « d'un fin lin, éclatant, pur » – ce fin lin qui est la justice des saints. Cependant, ceux qui suivent l'Agneau dans le ciel doivent d'abord l'avoir suivi sur la terre, non par contrainte, non par impulsion, mais avec une obéissance volontaire, faite d'amour et de fidélité, comme le troupeau suit le berger. « Et la voix que j'entendis était comme celle de joueurs de harpes jouant de leurs harpes. ... Et personne ne pouvait apprendre le cantique, si ce n'est les cent quarante-quatre mille, qui avaient été rachetés de la terre. ... Et dans leur bouche il ne s'est point trouvé de mensonge, car ils sont irrépréhensibles. » (Apocalypse 14:2,3,5) « Et je vis descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la ville sainte, la nouvelle

Jérusalem, préparée comme une épouse qui s'est parée pour son époux. ... Son éclat était semblable à celui d'une pierre très précieuse, d'une pierre de jaspe transparente comme du cristal. Elle avait une grande et haute muraille. Elle avait douze portes, et sur les portes douze anges, et des noms écrits, ceux des douze tribus des fils d'Israël. ... Les douze portes étaient douze perles; chaque porte était d'une seule perle. La place de la ville était d'or pur, comme du verre transparent. Je ne vis point de temple dans la ville; car le Seigneur Dieu tout-puissant est son temple. » (Apocalypse 21:2,11,12) « Il n'y aura plus d'anathème. Le trône de Dieu et de l'agneau sera dans la ville; ses serviteurs le serviront et verront sa face, et son nom sera sur leurs fronts. Il n'y aura plus de nuit; et ils n'auront besoin ni de lampe ni de lumière, parce que le Seigneur Dieu les éclairera. » (Apocalypse 21:3-5)

« Et il me montra un fleuve d'eau de la vie, limpide comme du cristal, qui sortait du trône de Dieu et de l'agneau. Au milieu de la place de la ville et sur les deux bords du fleuve, il y avait un arbre de vie, produisant douze fois des fruits,

rendant son fruit chaque mois, et dont les feuilles servaient à la guérison des nations. »

« Heureux ceux qui lavent leurs robes, afin d'avoir droit à l'arbre de vie, et d'entrer par les portes dans la ville! » (Apocalypse 22:1,2,14)

« Et j'entendis du trône une forte voix qui disait : Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes! Il habitera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux. » (Apocalypse 21:3)

Chapitre 58

L'Église triomphante

Plus de dix-neuf siècles se sont écoulés depuis que les apôtres ont cessé leur labeur, mais l'histoire de leurs souffrances et de leurs sacrifices demeure pour l'Église le plus précieux trésor. Cette histoire fut écrite sous l'inspiration du Saint-Esprit, afin d'inciter les chrétiens de tous les temps à manifester un zèle toujours plus ardent et une consécration toujours plus grande à la cause du Sauveur.

Les disciples s'acquittèrent fidèlement de la mission que le Christ leur avait confiée; et tandis qu'ils répandaient la bonne nouvelle du salut, la gloire de Dieu était révélée aux hommes comme jamais auparavant. Grâce à la coopération de l'Esprit divin, ils accomplirent une oeuvre qui ébranla le monde entier. Dans l'intervalle d'une seule génération, l'Évangile fut annoncé à toutes les nations.

Quels résultats merveilleux furent obtenus par les apôtres! Au début de leur ministère, quelques-uns n'avaient aucune formation intellectuelle; mais grâce à leur consécration totale à la cause du Maître, grâce aux instructions qu'il leur avait données, ces hommes bénéficièrent d'une préparation digne de la noble tâche qui leur avait été confiée.

La grâce et la vérité inspiraient tous leur mobiles, tous leurs actes. Leur vie était « cachée avec le Christ en Dieu », et ils oubliaient leur propre personne, étant submergés par les profondeurs de l'amour infini.

Les disciples étaient des hommes qui parlaient et priaient avec sincérité, des hommes qui étaient soutenus par le Tout-Puissant. Ils se tenaient tout près de Dieu, et leur gloire personnelle était liée à son trône. Jéhovah était leur Dieu; son honneur, leur honneur; sa vérité, la leur. Toute attaque contre l'Évangile était comme une blessure à vif dans leur âme, et ils luttaient de toute la force de

leur être pour la cause du Christ. Ils pouvaient prêcher la Parole de vie parce qu'ils avaient reçu l'onction céleste. Ils attendaient beaucoup, c'est pourquoi ils osaient beaucoup.

Le Christ s'était révélé à eux, et c'est à lui qu'ils regardaient pour être dirigés. Leur compréhension de la vérité et leur force pour supporter l'adversité étaient en proportion de leur conformité à la volonté du Seigneur. Jésus-Christ, sagesse et puissance de Dieu, constituait le thème de toutes leurs prédications. Ils exaltaient son nom, le seul qui fût donné aux hommes et par lequel ils peuvent être sauvés. Tandis qu'ils proclamaient la plénitude du Christ, du Sauveur crucifié, leurs paroles touchaient les coeurs : hommes et femmes étaient gagnés à l'Évangile. Des multitudes, qui avaient bafoué le nom du Sauveur et méprisé sa puissance, se rangeaient maintenant du côté du Christ crucifié.

Ce n'est pas par leur propre force que les disciples accomplirent leur mission, mais par la force du Dieu vivant. Leur tâche n'était pas facile. Les premiers efforts déployés par l'Église furent

marqués par de dures épreuves. Il leur fallut constamment lutter contre les privations, la calomnie, les persécutions; mais ils ne faisaient pas cas de leur vie; ils se réjouissaient d'être appelés a souffrir pour le Christ. Leur travail ne connut ni l'irrésolution ni l'indolence. Leur seul désir était de se donner et de servir. Le sens aigu de leur responsabilité enrichissait et purifiait leur vie, et la grâce du ciel se révélait dans leurs conquêtes pour le Christ. La puissance de Dieu agissait par eux pour faire triompher l'Évangile. Sur les fondements que le Christ avait lui-même posés, ils édifièrent l'Église. Dans les Écritures, l'image de l'érection d'un temple est fréquemment employée pour illustrer l'édification de l'Église. Zacharie fait allusion au Christ lorsqu'il mentionne le germe qui doit bâtir le temple d'Israël. Il parle des païens qui apporteront leur concours à « ceux qui ... éloignés, viendront et travailleront au temple de l'Éternel »; et Ésaïe déclare : « Les fils de l'étranger rebâtiront tes murs ». (Zacharie 6:12,15; Ésaïe 60:10)

Pierre écrit, au sujet de la construction de ce temple : « Approchez-vous de lui, pierre vivante,

rejetée par les hommes, mais choisie et précieuse devant Dieu; et vous-mêmes, comme des pierres vivantes, édifiez-vous pour former une maison spirituelle, un saint sacerdoce, afin d'offrir des victimes spirituelles, agréables à Dieu par Jésus-Christ. » (1 Pierre 2:4,5)

Dans la « carrière » du monde juif comme dans celle du monde païen, les apôtres travaillèrent, extrayant les pierres qu'ils placèrent sur les fondements. Paul dit, dans sa lettre aux croyants d'Éphèse : « Ainsi, vous n'êtes plus des étrangers, ni des gens du dehors; mais vous êtes concitoyens des saints, gens de la maison de Dieu. Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire. En lui, tout l'édifice, bien coordonné, s'élève pour être un temple saint dans le Seigneur. En lui vous êtes aussi édifiés pour être une habitation de Dieu en Esprit. » (Éphésiens 2:19-22) Et il écrit aux Corinthiens : « Selon la grâce de Dieu qui m'a été donnée, j'ai posé le fondement comme un sage architecte, et un autre bâtit dessus. Mais que chacun prenne garde à la manière dont il

bâtit dessus. Car personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé, savoir Jésus-Christ. Or, si quelqu'un bâtit sur ce fondement avec de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, du bois, du foin, du chaume, l'oeuvre de chacun sera manifestée; car le jour la fera connaître, parce qu'elle se révélera dans le feu, et le feu éprouvera ce qu'est l'oeuvre de chacun. » (1 Corinthiens 3:10-13)

Les apôtres bâtirent sur de solides fondements, sur le Rocher des siècles lui-même. Ils employèrent à cet effet les pierres qu'ils avaient arrachées au monde. Les constructeurs ne travaillèrent pas sans difficultés. Leur oeuvre fut rendue extrêmement pénible par l'opposition des ennemis du Christ. Ils eurent à lutter contre le fanatisme, les préjugés et la haine des hommes qui construisaient sur des fondements illusoires. Beaucoup de ceux qui contribuèrent à l'édification de l'Église peuvent être comparés aux constructeurs des murs de Jérusalem, au temps de Néhémie, dont il est dit : « Ceux qui bâtissaient la muraille, et ceux qui portaient ou chargeaient les fardeaux, travaillaient d'une main et

tenaient une arme de l'autre. » (Néhémie 4:17)

Rois et gouverneurs, prêtres et chefs cherchaient à détruire le temple de Dieu. Mais, bravant la prison, la torture et la mort, les ouvriers fidèles poursuivaient leur tâche; et la structure grandissait, harmonieuse et symétrique. Parfois ces ouvriers du Seigneur étaient presque aveuglés par le brouillard de la superstition qui s'étendait autour d'eux. Parfois, ils étaient presque terrassés par la violence de leurs adversaires; mais avec une foi inébranlable et un courage à toute épreuve, ils poursuivaient leur tâche.

L'un après l'autre, les bâtisseurs travaillant aux avant-postes tombèrent, frappés par l'ennemi. Étienne fut lapidé, Jacques tué par l'épée, Paul décapité, Pierre crucifié, Jean exilé. Et cependant L'Église grandissait. De nouveaux ouvriers prenaient leur place et ajoutaient pierre après pierre à l'édifice. C'est ainsi que, lentement, s'édifiait l'Église de Dieu.

Des siècles de persécution farouche firent suite

à l'établissement de l'Église chrétienne, mais il y eut toujours des hommes qui considérèrent l'érection du temple de Dieu comme étant plus précieuse que la vie elle-même. Il a été dit à leur sujet : « D'autres subirent les moqueries et le fouet, les chaînes et la prison; ils furent lapidés, sciés, torturés, ils moururent tués par l'épée, ils allèrent ça et là, vêtus de peaux de brebis et de peaux de chèvres, dénués de tout, persécutés, maltraités, – eux dont le monde n'était pas digne, – errants dans les déserts et les montagnes, dans les cavernes et les antres de la terre. » (Hébreux 11:36-38)

L'ennemi de la justice mit tout en oeuvre pour entraver la tâche confiée aux constructeurs du temple du Seigneur. Mais Dieu « n'a pas cessé de rendre témoignage de ce qu'il est. » (Actes 14:17) Des serviteurs capables furent suscités pour défendre la foi « qui a été transmise aux saints une fois pour toutes ». L'histoire relate la bravoure et l'héroïsme de ces hommes. Comme les apôtres, beaucoup tombèrent à leur poste, mais la construction du temple ne cessait d'avancer. Les ouvriers étaient massacrés, mais l'oeuvre

progressait toujours. Les Vaudois, Wicleff, Huss et Jérôme de Prague, Luther et Zwingli, Cranmer, Latimer et Knox, les Huguenots, Jean et Charles Wesley, et une foule d'autres apportèrent aux fondations les matériaux qui subsisteront pendant l'éternité. Et dans les années qui suivirent, ceux qui s'efforcèrent de répandre la Parole de Dieu et ceux qui, dans les régions païennes, préparèrent la voie à la proclamation du grand message final contribuèrent également à hâter l'achèvement de l'édifice.

Depuis le temps des apôtres, le temple de Dieu n'a cessé de se construire. En regardant en arrière, nous pouvons considérer les pierres vivantes qui sont entrées dans sa structure comme des rayons lumineux au milieu des ténèbres de l'erreur et de la superstition. Pendant l'éternité, ces précieux joyaux luiront d'une lumière qui ira en grandissant, témoignant de la puissance de la vérité divine. Leur éclat éblouissant soulignera le contraste saisissant qui existe entre la lumière et les ténèbres, l'or de la vérité et les scories de l'erreur.

Paul et les autres apôtres, ainsi que tous les justes qui ont vécu depuis lors, ont contribué à la construction de ce temple. Mais celui-ci n'est pas encore achevé. Nous qui vivons aujourd'hui, nous avons une part à prendre dans cette construction. Il faut que nous joignions nos matériaux à ceux qui ont déjà été posés. Ceux-ci devront supporter l'épreuve du feu, être d'or, d'argent, de pierres précieuses, sculptés comme « les colonnes qui font l'ornement des palais » (Psaume 144:12). À ceux qui bâtissent ainsi pour Dieu, Paul donne ces paroles d'avertissement et d'encouragement : « Si l'oeuvre bâtie par quelqu'un sur le fondement subsiste, il recevra une récompense. Si l'oeuvre de quelqu'un est consumée, il perdra sa récompense; pour lui, il sera sauvé, mais comme au travers du feu. » (1 Corinthiens 3:14,15) Le chrétien qui présente avec foi la Parole de vie, conduisant hommes et femmes dans la voie de la sainteté et de la paix, apporte des matériaux qui dureront, et, dans le royaume de Dieu, il sera honoré comme un constructeur avisé.

Au sujet des apôtres, il est écrit : « Ils s'en

allèrent prêcher partout. Le Seigneur travaillait avec eux, et confirmait la parole par les miracles qui l'accompagnaient. (Marc 16:20) De même que le Christ envoya jadis ses disciples, de même il envoie aujourd'hui les membres de son Église. Le pouvoir que les apôtres possédaient, ces membres le possèdent également. S'ils font du Seigneur leur force, il sera avec eux; ils ne travailleront pas en vain. Qu'ils sachent que l'oeuvre dans laquelle ils sont engagés porte le sceau de Dieu. L'Éternel dit à Jérémie : « Ne dis pas : Je suis un enfant. Car tu iras vers tous ceux auprès de qui je t'enverrai, et tu diras tout ce que je t'ordonnerai. Ne les crains point; car je suis avec toi pour te délivrer, dit l'Éternel. Puis l'Éternel étendit sa main, et toucha ma bouche; et l'Éternel me dit : Voici, je mets mes paroles dans ta bouche. » (Jérémie 1:7-9) Dieu nous ordonne d'aller prêcher la Parole, après avoir oint nos lèvres de sa sainteté.

Le Christ a confié à l'Église une mission sacrée. Chacun de ses membres devrait être un canal par lequel Dieu puisse communiquer au monde les trésors de sa grâce. Jésus désire ardemment des

serviteurs qui représenteront son esprit et son caractère devant le monde. Car celui-ci a un besoin impérieux de voir l'amour du Sauveur manifesté au travers de l'humanité. Le ciel tout entier est à la recherche d'hommes et de femmes par lesquels Dieu puisse révéler sa puissance.

L'Église est l'organe employé par Dieu pour la proclamation de la vérité, car elle est qualifiée en vue d'une oeuvre spéciale. Et si elle reste fidèle, si elle obéit à tous les commandements, l'excellence de la grâce divine habitera en elle. Si elle honore le Seigneur, aucune puissance ne pourra lui résister.

Le zèle pour Dieu et pour sa cause poussait les disciples à rendre témoignage de l'Évangile avec puissance. Un tel zèle ne devrait-il pas insuffler à nos coeurs la détermination de faire connaître l'histoire de l'amour du Christ crucifié? C'est un privilège pour tous les chrétiens, non seulement d'attendre, mais encore de hâter le retour du Sauveur.

Si l'Église veut revêtir la robe de justice du

Christ et rompre avec le monde, devant elle luira l'aurore d'un jour resplendissant et glorieux. La promesse de Dieu à son égard subsiste éternellement. Il veut faire d'elle une oeuvre parfaite et éternelle, une source de joie pour de nombreuses générations.

La vérité triomphera, en dépit de tous ceux qui la méprisent et la rejettent. Bien que parfois retardés en apparence, ses progrès n'ont jamais été arrêtés. Quand le message évangélique rencontre de l'opposition, le Seigneur lui donne un supplément de force qui lui permet d'exercer une plus grande influence. Avec cette énergie divine, il renversera les plus fortes barrières et triomphera de tous les obstacles.

La perspective du salut des âmes soutenait le Fils de Dieu pendant sa vie de labeur et de sacrifice. « À cause du travail de son âme, il rassasiait ses regards », dit l'Écriture. Fixant les yeux sur l'éternité, il contemplait par anticipation le bonheur de ceux qui – par son humiliation – avaient reçu le pardon et la vie éternelle. Il

entendait les élus chanter le cantique de Moïse et de l'Agneau.

Nous pouvons nous représenter l'avenir et la félicité céleste. Les visions contenues dans la Bible nous donnent un aperçu de la gloire future. Ces scènes, peintes par la main de Dieu, sont chères à l'Église. Par la foi, nous pouvons nous tenir sur le seuil de la cité céleste et entendre déjà l'accueil triomphal réservé à ceux qui, dans cette vie, coopèrent avec le Christ et considèrent comme un honneur de souffrir pour lui.

Tandis qu'on entend ces paroles : « Venez, vous qui êtes bénis de mon Père », les rachetés déposent leur couronne au pied du Rédempteur, en s'écriant : « L'agneau qui a été immolé est digne de recevoir la puissance, la richesse, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire, et la louange. ... À celui qui est assis sur le trône, et à l'agneau, soient la louange, l'honneur, la gloire, et la force, aux siècles des siècles. » (Matthieu 25:34; Apocalypse 5:12,13)

Là, les élus accueillent par des acclamations joyeuses ceux qui les ont amenés au Sauveur, et tous s'unissent pour chanter les louanges de celui qui mourut pour que des hommes puissent posséder une vie semblable à celle de Dieu.

Le grand conflit est terminé. Les tribulations et les luttes sont finies. Des chants de victoire remplissent le ciel tout entier lorsque les rachetés entonnent ces joyeux accents : « Gloire à l'Agneau qui a été immolé, qui est revenu à la vie, au puissant vainqueur! »

« Je regardai, et voici, il y avait une grande foule, que personne ne pouvait compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple, et de toute langue. Ils se tenaient devant le trône et devant l'agneau, revêtus de robes blanches, et des palmes dans leurs mains. Et ils criaient d'une voix forte, en disant : le salut est à notre Dieu qui est assis sur le trône, et à l'agneau. » (Apocalypse 7:9,10)

« Ce sont ceux qui viennent de la grande tribulation; ils ont lavé leurs robes, et ils les ont

blanchies dans le sang de l'agneau. C'est pour cela qu'ils sont devant le trône de Dieu, et le servent jour et nuit dans son temple. Celui qui est assis sur le trône dressera sa tente sur eux; ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif, et le soleil ne les frappera point, ni aucune chaleur. Car l'agneau qui est au milieu du trône les paîtra et les conduira aux sources des eaux de la vie, et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux. ... Et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. » (Apocalypse 7:14-17; 21:4)